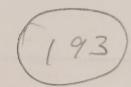




Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto







First Session Thirty-fifth Parliament, 1994 Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du comité sénatorial permanent de l'

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman: The Honourable DAN HAYS Président: L'honorable DAN HAYS

Tuesday, November 29, 1994 Wednesday, November 30, 1994 Tuesday, December 1, 1994 Le mardi 29 novembre 1994 Le mercredi 30 novembre 1994 Le jeudi 1er décembre ¹⁹⁹⁴

Issue No. 11

Fascicule nº 11

Tenth Proceedings on:
The examination of the future of agriculture in Canada

Dixième fascicule concernant: L'étude sur l'avenir de l'agriculture au Canada

WITNESSES: (See back cover)



TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Dan Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chairman

and

The Honourable Senators:

Carstairs

* Fairbairn (or Molgat) LeBreton

*Lynch-Staunton (or Berntson)

Olson Phillips

* Ex Officio Members

(Quorum 4)

Riel Rivest Rossiter Sparrow Spivak St. Germain

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Dan Hays

Vice-président: L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs:

Carstairs

* Fairbairn (ou Molgat)

LeBreton

* Lynch-Staunton (ou Berntson)

Olson Phillips

* Membres d'office

(Quorum 4)

Riel Rivest Rossiter Sparrow Spivak St. Germain

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

En vente: Groupe Communication Canada — Édition

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par

l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, December 1, 1994 (26)

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of Commons, met this day in Room 237-C Centre Block, at 8:40 a.m., the Chairman of the House Committee, Mr. Bob Speller, M.P., and the Chairman of the Senate Committee, the Honourable Senator Daniel Hays, presiding.

Members of the Senate Committee present: The Honourable Senators Hays and Spivak. (2)

Members of the House Committee present: Leon Benoit, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Rex Crawford, Wayne Easter, Jake Hoeppner, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller and Paul Steckle. (10)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering, Sonya Dakers and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

WITNESSES:

From the Canadian Pork Council:

Jim Smith, President;

Edouard Asnong, First Vice-President;

Ross Small, Second Vice-President;

Martin Rice, Executive Secretary.

From the Trade Opportunities Strategy Committee:

Ted Bilyea, Chairman;

J. Milton Fair, Member.

From the Canadian Exporters' Association:

Jim Moore, Vice-President.

(See Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of Commons, Issue No.41 for Evidence)

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, June 7, 1994, the Committee continued its hearings on the future of agriculture in Canada. (See Proceedidngs of the Committee dated Monday, August 8, 1994, Issue No. 2, for the full text of the Order of Reference)

Jim Smith, President of the Canadian Pork Council, made a statement and, together with Mr. Rice, Mr. Asnong and Mr. Small, answered questions.

Ted Bilyea, Chairman of the Trade Opportunities Strategy Committee, made a statement.

J. Milton Fair, Member of the Trade Opportunities Strategy Committee, made a statement.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 1^{er} décembre 1994 (26)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et le comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes se réunissent aujourd'hui à 8 h 40, dans la pièce 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de M. Bob Speller, député, (président du comité de la Chambre des communes) et de l'honorable sénateur Daniel Hays (président du comité du Sénat).

Membres du comité sénatorial présents: Les honorables sénateurs Hays et Spivak. (2)

Membres du comité de la Chambre présents: Léon Benoit, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Rex Crawford, Wayne Easter, Jake Hoeppner, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller et Paul Steckle. (10)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, Sonya Dakers et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

TÉMOINS:

Du Conseil canadien du porc:

Jim Smith, président;

Edouard Asnong, premier vice-président;

Ross Small, deuxième vice-président;

Martin Rice, secrétaire général.

Du comité sur la stratégie de conquête des marchés:

Ted Bilyea, président;

J. Milton Fair, membre.

De l'Association des exportateurs canadiens:

Jim Moore, vice-président.

(Voir les procès-verbaux et témoignages du comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes, Fascicule nº 41 pour les témoignages)

En conformité avec l'Ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 juin 1994, le comité poursuit ses audiences sur l'avenir de l'agriculture au Canada. (Le texte intégral de l'Ordre de renvoi figure dans les procès-verbaux du comité du lundi 8 août 1994, fascicule n° 2)

Jim Smith, président du Conseil canadien du porc, fait une déclaration et, aidé de MM. Rice, Asnong et Small, répond aux questions.

Ted Bilyea, président du «Trade Opportunities Strategy Committee», fait une déclaration.

J. Milton Fair, membre du «Trade Opportunities Strategy Committee», fait une déclaration.

Jim Moore, Vice-President of the Canadian Exporters' Association, made a statement.

Mr. Bilyea, Mr. Fair and Mr. Moore answered questions.

At 11:00 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

Jim Moore, vice-président de l'Association des exportateurs canadiens fait une déclaration.

M. Bilyea, M. Fair et M. Moore répondent aux questions.

À 11 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité Heather Lank Clerk of the Committee

OTTAWA, Tuesday, November 29, 1994

(24)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of Commons, met this day in Room 701, La Promenade, at 3:41 p.m., the Chairman of the House Committee, Mr. Bob Speller and the Deputy Chairman, the Honourable Senator Leonard Gustafson, presiding.

Members of the Senate Committee present: The Honourable Senators Carstairs, Gustafson, Rossiter and Spivak.(4)

Members of the House Committee present: Marlene Cowling, Jean-Guy Chrétien, Harold Culbert, Wayne Easter, Ivan Grose, Jake Hoeppner, Réjean Lefebvre, Charlie Penson, Jerry Pickard, Bob Speller and Paul Steckle.(11)

Other Members of the House of Commons present: Myron Thompson.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

WITNESSES:

From the Western Barley Growers' Association:

Wayne Kriz, Vice President;

Art McElroy.

From the United Grain Growers:

Ted Allen, President.

(See Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of Commons, Issue No. 42 for Evidence)

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, June 7, 1994, the Committee continued its hearings on the future of agriculture in Canada. (See Proceedings of the Committee dated Monday, August 8, 1994, Issue No. 2, for the full text of the Order of Reference)

Mr. Kriz of the Western Barley Growers' Association made a statement and, together with Mr. McElroy, answered questions.

OTTAWA, le mardi, 29 novembre 1994

(24)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et le comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes se réunissent aujourd'hui à 15 h 41, dans la pièce 701 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de M. Bob Speller, député (président du comité de la Chambre) et de l'honorable sénateur Leonard Gustafson (vice-président du comité du Sénat).

Membres du comité sénatorial présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Gustafson, Rossiter et Spivak. (4)

Membres du comité de la Chambre présents: Marlene Cowling, Jean-Guy Chrétien, Harold Culbert, Wayne Easter, Ivan Grose, Jake Hoeppner, Réjean Lefebvre, Charlie Penson, Jerry Pickard, Bob Speller et Paul Steckle. (11)

Autre députée de la Chambre présente: Myron Thompson.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

TÉMOINS:

De «Western Barley Growers' Association»:

Wayne Kriz, vice-président;

Art McElroy.

De l'Union des producteurs de grains:

Ted Allen, président.

(Voir les procès-verbaux et témoignages du comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire, fascicule n° 42 pour les témoignages)

En conformité de l'Ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 juin 1994, le comité poursuit ses audiences sur l'avenir de l'agriculture au Canada. (Le texte intégral de l'Ordre de renvoi figure dans les procès-verbaux du comité du lundi 8 août 1994, Fascicule n° 2.)

M. Kriz de la «Western Barley Growers' Association» fait une déclaration et, aidé de M. McElroy, répond aux questions.

Mr. Allen of the United Grain Growers Association made a statement and answered questions.

At 5:43 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Translation]

M. Allen de l'Union des producteurs de grains fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 43, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTE:

Le greffier suppléant du comité Tonu Onu Acting Clerk of the Committee

OTTAWA, Wednesday, November 30, 1994

(25)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of Commons, met this day in Room 701, La Promenade, at 3:35 p.m., the Chairman of the Senate Committee, the Honourable Daniel Hays, and the Vice-Chairman of the House Committee, Mr. Mark Assad, M.P., presiding.

Members of the Senate Committee present: The Honourable Senators Hays, Gustafson, Rossiter and Spivak. (4)

Members of the House Committee present: Mark Assad, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Harold Culbert, Wayne Easter, Jake Hoeppner, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Charlie Penson, John Richardson, Bob Speller, Paul Steckle and Lyle Vanclief. (13)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering, Sonya Dakers and Jean-Denis Fréchette, Research Officers

WITNESSES:

From Cargill Ltd.:

Kerry Hawkins, President.

From the Canadian Horticultural Council:

Danny Dempster, Executive Vice-President;

Jeff Wilson, Member of Executive Committee.

From the Canadian Wheat Board:

Lorne Hehn, Chief Commissioner;

Gordon Machej, Commissioner;

Brian T. Oleson, Executive Director, Planning and Communications Directorate.

(See Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of Commons, Issue No. 43 for Evidence)

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, June 7, 1994, the Committee continued its hearings on the future of agriculture in Canada. (See Proceedings of the Committee dated Monday, August 8, 1994, Issue No. 2, for the full text of the Order of Reference)

Kerry Hawkins, President of Cargill Ltd., made a statement and answered questions.

OTTAWA, le mercredi 30 novembre 1994

(25)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et le comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes se réunissent aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 701 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (président du comité du Sénat) et de M. Mark Assad, député (vice-président du comité de la Chambre).

Membres du comité sénatorial présents: Les honorables sénateurs Hays, Gustafson, Rossiter et Spivak. (4)

Membres du comité présents: Mark Assad, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Harold Culbert, Wayne Easter, Jake Hoeppner, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Charlie Penson, John Richardson, Bob Speller, Paul Steckle et Lyle Vanclief. (13).

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, Sonya Dakers et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

TÉMOINS:

De Cargill Ltée:

Kerry Hawkins, président.

Du Conseil canadien de l'horticulture:

Danny Dempster, vice-président exécutif;

Jeff Wilson, membre du comité exécutif.

De la Commission canadienne du blé:

Lorne Hehn, commissaire en chef;

Gordon Machej, commissaire;

Brian T. Oleson, directeur exécutif, Direction générale de la planification et des communications.

(Voir les procès-verbaux et témoignages du comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes, fascicule nº 43, pour les témoignages)

En conformité avec l'Ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 juin 1994, le comité poursuit ses audiences sur l'avenir de l'agriculture au Canada. (Le texte intégral de l'Ordre de renvoi figure dans les procès-verbaux du comité du lundi 8 août 1994, fascicule n° 2)

Kerry Hawkins, président de Cargill Ltée, fait une déclaration et répond aux questions.

Danny Dempster, Executive Vice-President of the Canadian Horticultural Council, made a statement.

Jeff Wilson, Member of Executive Committee of the Canadian Horticultural Council, made a statement and, together with Mr. Dempster, answered questions.

At 5:00 p.m., Mr. Speller replaced Mr. Assad as Co-Chair.

Lorne Hehn, Chief Commissioner of the Canadian Wheat Board, made a statement and, together with Mr. Oleson and Mr. Machej, answered questions.

At 7:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

Danny Dempster, vice-président exécutif du Conseil canadien de l'horticulture, fait une déclaration.

Jeff Wilson, membre du comité exécutif du Conseil canadien de l'horticulture, fait une déclaration et, aidé de M. Dempster, répond aux questions.

À 17 heures, M. Speller remplace M. Assad comme coprésident.

Lorne Hehn, commissaire en chef de la Commission canadienne du blé fait une déclaration et, aidé de M. Oleson et M. Machej, répond aux questions.

À 19 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

La greffière du comité Heather Lank Clerk of the Committee

OTTAWA, Thursday, December 1, 1994

(26)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of Commons, met this day in Room 505, Victoria Building, at 8:35 a.m., the Deputy Chairman of the Senate Committee, the Honourable Senator Leonard Gustafson, and the Chairman of the House Committee, Mr. Bob Speller, presiding.

Members of the Senate Committee present: The Honourable Senators Carstairs, Gustafson, Hays, Phillips, Rossiter and Spivak.(6)

Members of the House Committee present: Marlene Cowling, Jean-Guy Chrétien, Wayne Easter, Jake Hoeppner, Jean Landry, Réjean Lefebvre, John Murphy, Jerry Pickard, Bob Speller, Paul Steckle and Lyle Vanclief.(11)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering, Jean-Denis Fréchette and Sonya Daker, Research Officers.

WITNESSES:

From the Saskatchewan Association of Rural Municipalities (SARM):

Louis Walkowski, Vice President;

Patty Smith, Manager of Agriculture Communications;

From the Canadian Farm Women's Network:

Linde Cherry, President;

Carolyn Van Dine, Secretary.

From the National Farmers' Union:

Art Macklin, President;

Ron Watson:

OTTAWA, le jeudi 1er décembre 1994

(26)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et le comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes se réunissent aujourd'hui à 8 h 35, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard Gustafson, (vice-président du comité sénatorial) et de M. Bob Speller, député (président du comité de la Chambre).

Membres du comité sénatorial présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Gustafson, Hays, Phillips, Rossiter et Spivak. (6)

Membres du comité de la Chambre présents: Marlene Cowling, Jean-Guy Chrétien, Wayne Easter, Jake Hoeppner, Jean Landry, Réjean Lefebvre, John Murphy, Jerry Pickard, Bob Speller, Paul Steckle et Lyle Vanclief. (11)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, Jean-Denis Fréchette et Sonya Daker, attachés de recherche.

TÉMOINS:

De «Saskatchewan Association of Rural Municipalities» (SARM):

Louis Walkowski, vice-président;

Patty Smith, gestionnaire des communications en matière d'agriculture.

Du Réseau canadien des agricultrices:

Linde Cherry, présidente;

Carolyn Van Dine, secrétaire.

Du Syndicat national des cultivateurs:

Art Macklin, président;

Ron Watson;

Dr. Eve Shulman.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, June 7, 1994, the Committee continued its hearings on the future of agriculture in Canada. (See Proceedings of the Committee dated Monday, August 8, 1994, Issue No. 2, for the full text of the Order of Reference)

Mr. Walkowski and Ms Smith of SARM made a statement and answered questions.

Ms Cherry of the Canadian Farm Women's Network made a statement and, together with Ms Van Dine, answered questions.

Mr. Macklin, Mr. Watson and Dr. Shulman of the National Farmers' Union made a statement and answered questions.

At 12:06 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Translation]

Mme Eve Shulman.

En conformité avec l'Ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 juin 1994, le comité poursuit ses audiences sur l'avenir de l'agriculture au Canada. (Le texte intégral de l'Ordre de renvoi figure dans les procès-verbaux du comité du lundi 8 août 1994, fascicule n° 2.)

M. Walkowski et Mme Smith de la SARM font une déclaration et répondent aux questions.

Mme Cherry du Réseau canadien des agricultrices fait une déclaration, et, aidée de Mme Van Dine, répond aux questions.

M. Macklin, M. Watson et Mme Shulman du Syndicat national des cultivateurs font une déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 06, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier suppléant du comité Tonu Onu Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, December 1, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the Standing Committee of the House of Commons on Agriculture and Agri-Food met this day at 8:30 a.m. to continue consideration of their order of reference to examine the future of agriculture in Canada.

Senator Dan Hays and Mr. Bob Speller (Joint Chairmen) in the Chair.

The Joint Chairman (Senator Hays): Welcome to the continuation of the House of Commons and Senate study into the future of Canadian Agriculture. This morning we are pleased to welcome from the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, SARM, two witnesses. Please proceed with your presentation.

Mr. Wolkowski, Vice-president, Saskatchewan Association of Rural Municipalities: I am delighted to be here to present this brief, particularly to the members of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food. I want to begin by thanking the committee for giving SARM the opportunity to, once again, address your committee on our agricultural concerns, particularly on this occasion where we are developing future pathways and goals for the future of agriculture.

We have prepared a comprehensive brief outlining what we believe are some of our current challenges and some of the solutions we feel we could address to improve the growth, security and prosperity of our agricultural sector. However, due to time constraints we will be brief in highlighting our concerns and identifying solutions which we feel are integral to the future growth and prosperity of our agricultural industry in Canada. I will ask that you refer to our complete submission of October 31 for further details. As well, I ask you to refer to pages 1 and 2. It identifies very clearly who we are and who we really represent.

One of the first trends we have identified is the growth of larger farm operations driven by global consolidation and technology, which is somewhat inevitable as it is driven by technology and trading patterns.

Let us look at recommendation 1: Only commit to trade agreements which are fair to Canadian agriculture, consult industry and provide a substantial time notice if budget cuts to agriculture are to be announced, and continue to promote agri-food exports to trade offices and trade missions.

Another possible trend is that of fewer primary producers in rural Saskatchewan or rural Canada. In that regard we suggest in recommendation 2 that we create innovative financing strategies like the Family Farm Loan Program, agriculture equity funds, and individual tax trust funds, a research data bank whereby research information could be coordinated with those wanting to enter into a particular commercial initiative. We have recommended many

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 1er décembre 1994

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts ainsi que le comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes se réunissent aujourd'hui à 8 h 30 pour poursuivre l'étude de l'ordre de renvoi relatif à l'avenir de l'agriculture canadienne.

Le sénateur Dan Hays et M. Bob Speller (coprésidents) occupent le fauteuil.

Le coprésident (le sénateur Hays): Je suis heureux que la Chambre des communes et le Sénat reprennent leurs travaux sur l'avenir de l'agriculture canadienne. Ce matin, nous avons le plaisir d'accueillir deux témoins représentant la Saskatchewan Association of Rural Municipalities, la SARM, à qui je cède maintenant la parole.

M. Wolkowski, vice-président, Saskatchewan Association of Rural Municipalities: Je suis très heureux d'être ici et tout particulièrement de rencontrer les membres du comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Je voudrais les remercier de nous permettre, encore une fois, d'exprimer notre point de vue, ce qui est particulièrement important aujourd'hui, puisqu'il est question des objectifs et des orientations futurs de notre agriculture.

La SARM a rédigé un mémoire très complet dans lequel elle fait état des défis auxquels elle est actuellement confrontée et propose un certain nombre de solutions susceptibles d'améliorer la croissance, la stabilité et la prospérité du secteur agricole. Cependant, afin de ne pas trop prendre de votre temps, je ne ferai que donner un aperçu de ce mémoire. Pour les détails, je vous demanderai de bien vouloir vous reporter au texte intégral du mémoire présenté le 31 octobre. Les deux premières pages de ce document expliquent également très clairement ce que nous sommes et qui nous représentons.

La première tendance dont j'aimerais parler est la croissance que connaissent les grandes fermes, croissance qui est due à la mondialisation des marchés et aux progrès technologiques, éléments qui rendent le phénomène pratiquement inévitable.

C'est ce qui m'amène à notre première recommandation: Ne signer que des accords commerciaux qui soient justes pour l'agriculture canadienne; consulter les représentants de l'industrie agricole et les aviser longtemps à l'avance en cas de restriction budgétaire; et continuer de promouvoir les exportations de produits agroalimentaires auprès des missions et des bureaux commerciaux.

J'en arrive à un deuxième élément, qui est la réduction du nombre des producteurs primaires en Saskatchewan en particulier et au Canada en général. À cet égard, nous présentons la deuxième recommandation, qui est la suivante: la création de stratégies innovatrices de financement tels le programme de prêts aux exploitations familiales, les fonds d'actions, les fonds fiscaux de fiducie, la création d'une banque de données permettant de

initiatives on this point that are explained in greater detail in our brief.

There is a trend toward greater emphasis and development on value-added processes such as pasta plants, greenhouses, and many other of that nature. We believe this is very positive and important and, therefore, that the major mechanism here should be financing strategies. Recommendation 3 suggests that the Farm Credit Corporation should look at creating an Agriculture Equity Fund for both domestic investors and foreign investors.

The development of value-added projects has also meant an increased in employment. No particular recommendation here other than keeping taxation levels at reasonable levels to allow for small business development and growth. In the development of government programs we should keep in mind the goal of establishing and enhancing valued-added processing.

Greater specialization of individual farm enterprises with significant management application focused on marketing of commodities and products is another trend. Recommendation 4 suggests the potential establishment of an Agriculture Research Corporation from existing staff and scientists, whereby some activities could be coordinated. For example, a primary producer looking for information on a particular project initiative could consult this agency. Basically, it is a link between the primary producer in the agri-business and research projects and initiatives. The benefit of this co-ordination would be the use of valuable research information in the formation of a viable commercial application.

It is expected that livestock enterprises will increase in size, particularly in the production of pork in Saskatchewan. A possible phase-out of transportation subsidies for grain commodities will result in more grain being utilized for livestock production. Therefore, we suggest in recommendation 5 that a priority be put on straightening out of the financial viability of railways, for example, CN, especially if a deregulated grain transportation environment is to exist; that we foster the growth of the livestock industry by having environmental concerns addressed; that we develop trade agreements with Pacific Rim countries — so that increased beef and pork production can be exported to these countries— and that we allow more flexibility in grading standards.

We also expect a continued increase in the production of specialty crops with a high cash value and to this end suggest in recommendation 6 that the government continue to support research into specialty crops production and that it communicate this research to producers by having a major agricultural conference which would focus on specialty crop development and marketing. This conference should be organized by Agriculture Canada in partnership with industry organizations. Agriculture Canada should have part of the department focus on research and product development of specialty crops and it should work with

[Translation]

renseigner ceux qui désirent se lancer dans une activité commerciale particulière. Dans notre mémoire, nous proposons un grand nombre d'initiatives à ce sujet. Nous vous prions de vous y reporter pour les détails.

On note une tendance vers les opérations de transformation à valeur ajoutée comme la fabrication de pâtes ou la serriculture ou bien d'autres encore. Nous pensons que cela est très positif et très important et que, par conséquent, le principal mécanisme à appliquer ici consiste en des stratégies de financement. Nous recommandons donc en troisième lieu que la Société du crédit agricole envisage la création d'un fonds de parité agricole pour des investisseurs canadiens et étrangers.

Le virage vers les activités à valeur ajoutée a également augmenté le nombre des emplois. Nous ne recommandons à ce chapitre rien d'autre que le maintien de l'imposition à des niveaux raisonnables pour permettre la croissance des petites entreprises. En mettant sur pied ces programmes, le gouvernement devrait garder à l'esprit l'importance d'établir des opérations de transformation à forte valeur ajoutée.

Une autre tendance est à noter, c'est celle de la plus forte spécialisation des entreprises agricoles, qui nécessite une importante part de gestion axée sur la commercialisation des produits. Dans la recommandation 4, nous proposons l'établissement d'une société de recherches en agriculture composée de spécialistes et de scientifiques et chargée de coordonner certaines des activités. Par exemple, elle pourrait aider le producteur qui veut se renseigner sur des initiatives particulières. En fait, elle serait le trait d'union entre le producteur de l'agroalimentaire et les activités de recherche entreprises dans ce domaine. Cette coordination permettrait d'appliquer les précieux résultats de la recherche à la création de solutions commerciales viables.

On peut s'attendre à une augmentation de la taille des exploitations d'élevage, particulièrement en ce qui concerne la production du porc en Saskatchewan. La diminution progressive que risque de connaître le transport des grains résultera en une augmentation de la production des céréales à l'usage du bétail. Par conséquent, comme nous le disons à la recommandation 5, il faudrait en priorité régler la question de la viabilité financière des chemins de fer, par exemple du CN, surtout si l'on doit déréglementer le transport; ensuite, il faudrait favoriser la bonne santé de l'élevage en résolvant les questions environnementales; il faudrait signer des ententes commerciales avec les pays de la région du Pacifique afin que la production plus importante de boeufs et de porcs puisse être exportée dans ces pays; il faudrait enfin conférer plus de souplesse aux normes de classement.

Nous pensons également que la tendance à la hausse dans le domaine de la production des cultures spéciales ayant une valeur financière élevée, continuera de se maintenir et c'est pourquoi nous proposons, dans notre sixième recommandation, que le gouvernement continue de soutenir la recherche dans ce domaine; nous demandons également qu'il communique le résultat de ces recherches aux producteurs par l'intermédiaire de grandes conférences ayant pour thèmes les cultures spéciales et la commercialisation. C'est Agriculture Canada, en collaboration avec des organes agricoles, qui devrait se charger de l'organisation

industry to develop producer funded research and promotion check-offs.

We expect that there will be continued growth in cottage industry businesses which will help to facilitate income offsets for primary producers. To this end we suggest in recommendation 7 that the Farm Credit Corporation should establish a loan or business program specifically aimed at farm women. The FCC should also create a small department to help women develop their business plans.

There is a renewed interest in alternate land management techniques and uses, driven by greater awareness of soil productivity, classification and character, as well as land management, that will encourage the growth of agro-tourism. In that regard recommendation 8 proposes that we continue agricultural programs which are aimed at the enhancement of the environment; co-ordinate within departments — that is, the example cited on page 20 of our brief — incorporate the landowner into the design of future land use programming and encourage the diverse use of agricultural resources rather than a monocultural approach.

There is a need for innovative financing tools for the future which focus on equity investments to meet the capital requirements of value-added projects. Recommendation 9 proposes the establishment of an agriculture equity fund, a tax trust fund, and that RRSPs be used for the purchase of farm assets. This point also involves recommendation 2 on page 12 of the brief. I feel this is very important.

Patty Smith, Manager of Agriculture and Communication, Saskatchewan Association of Rural Municipalities: In the brief we have introduced trends that we see occurring in the industry and then made recommendations to deal with each of those trends. We have identified the need for educational programming, such as the continuation of the National Farm Business Management Program and further educational outreach programs to assist producers in acquiring the necessary knowledge for diversification alternatives.

As you know, the Farm Business Management Program has set up FBM Inet, which is basically an Internet system that is accessible to farm producers. We are able to access information on marketing commodities and a great deal of other information essential to our marketing and business strategies.

When we appeared before you in May, we indicated that the federal government was planning a significant divestiture for the National Farm Business Management Program, and we do not think that is equitable. When you look at the total budget of Agriculture Canada and the National Farm Business Management Program as a per cent of the total budget, it is quite insignificant. I believe that the return to the industry in general from the tools that this program has provided to farmers has been substantial. You need only look at specialty crop development in Saskatchewan alone, which has been fostered substantially through this program.

[Traduction]

de cette manifestation. Le ministère devrait également s'occuper de la recherche et de l'élaboration de produits spécialisés, et également collaborer avec le secteur dans la recherche financée par les producteurs et également dans le domaine de la promotion.

D'après nous, les activités de type familial devraient se maintenir, ce qui générera des retombées financières pour les producteurs primaires. C'est pourquoi l'objet de notre septième recommandation est l'établissement par la Société de crédit agricole d'un prêt ou d'un programme spécialement destiné aux agricultrices. Il serait bon également que la société mettre sur pied un service de petite taille chargé d'aider les femmes à établir leur plan d'entreprise.

On note un intérêt renouvelé pour les techniques innovatrices de gestion et d'utilisation des terres, ainsi qu'une meilleure connaissance du rendement, de la classification et de la nature des sols; cela encouragera le développement du tourisme agricole. À cet égard, la recommandation 8 propose le maintien des programmes qui visent le respect de l'environnement; cet effort devrait être coordonné, c'est-à-dire, comme nous le disons à la page 20 de notre mémoire, qu'il faut tenir compte de l'avis de agriculteur dans l'élaboration des programmes relatifs à l'utilisation des terres et encourager la diversification plutôt que la monoculture.

Il faut trouver pour l'avenir des outils de financement innovateurs axés sur les investissements en actions afin de rendre possibles les opérations de transformation à valeur ajoutée. Nous demandons, à la recommandation 9, la création d'un fonds d'actions et d'un fonds fiscal en fiducie, ainsi que la possibilité d'utiliser les RENE pour l'achat de biens agricoles. Cela rejoint également la recommandation 2 présentée en page 12 du mémoire. Cette question revêt pour nous une grande importance.

Patty Smith, gestionnaire, Agriculture et Communication, «Saskatchewan Association of Rural Municipalities»: Dans le mémoire, nous avons cerné les tendances qui se font jour actuellement dans l'agriculture et présenté des recommandations pour chacune d'entre elles. Nous insistons sur la nécessité des programmes d'éducation, tels le Programme national de la gestion d'entreprise agricole et autres initiatives de sensibilisation, par lesquels les producteurs peuvent acquérir les connaissances nécessaires à la diversification.

Comme vous le savez, le Programme national de la gestion d'entreprise agricole a établi FBM Inet, qui n'est autre qu'un système Internet à l'intention des producteurs agricoles. Il nous renseigne sur la commercialisation des produits et également sur le marketing et la gestion des entreprises.

En mai dernier, nous vous avions déjà dit que nous trouvions injuste le projet de réduction du Programme national de la gestion d'entreprise agricole. Ce programme ne représente qu'un infime pourcentage du budget total d'Agriculture Canada. Par contre, il a beaucoup apporté au secteur en général, grâce aux outils qu'il a donnés aux agriculteurs. Il suffit pour s'en rendre compte de considérer l'important développement des cultures spéciales en Saskatchewan.

So the information highway is a reality. We no longer have to be in downtown Regina or downtown Toronto to do our work; we can do it on the farm and we can do it well. I encourage the continued support of the Farm Business Management Program. The information highway is a reality; we have to get on it, and we have to get with it. Our recommendation under that point is that you maintain the National Farm Business Management Program and that you focus on further educational outreach programs and incorporate them into the federal government's rural renewal strategy. Rural Canada is important to Canada and to Saskatchewan. Our whole economy in Saskatchewan is based on rural industry. Whether we like it or not Saskatchewan and Regina are still rural. All of the jobs there depend on a viable agriculture sector.

Your Minister of Agriculture, the Honourable Ralph Goodale, appeared before the committee sometime earlier, I understand, and he focused on what agriculture contributes to the economy in terms of jobs and in terms of GDP. We must continue to foster that growth, that wealth and the further creation of jobs and value-added processing right at the farm gate.

I have a few other things that I want to raise before we move on to the rest of our brief. One is the issue of farm input costs. When our members heard that we would be making a presentation to you they wrote us and specifically asked that we raise the issue of farm input costs. SARM took that initiative two years ago because we felt there were huge inequities between the cost of farming in Canada versus below the forty-ninth parallel.

We took it upon ourselves to prepare a video, which is called Just Across The Border, in which we compare the cost of farming in southern Saskatchewan to that in northern and central North Dakota, and we found substantial differences. For example for a 1100-acre farm, the difference in Canadian dollars is about \$40,000 per farm, primarily because of taxes and the higher cost of inputs. Now, it is inequitable. How can we compete in a global economy when costs are higher in Canada than in the United States?

I will not belabour the point, but in Saskatchewan we've had a very good crop of high quality this year, primarily because of the diversity of the crops and specialty crops. Since that has occurred fertilizer has increased by \$30 a tonne. We are not even into the spring seeding season yet. So what will the price be when we start to plant that crop and go into the fields in April and May? Chances are we will be looking at \$50-a-tonne increase. That' is not equitable.

So we recommend to this committee, as we have recommended on previous occasions when we have had the opportunity to visit you, that it is in your interest to take on the task of investigating why those price spreads occur. Saskatchewan producers are saying, "We produce potash in great quantities in this province, much of which goes into producing fertilizer, and we know the cost of potash per tonne. When we look at what we pay for [Translation]

Les autoroutes de l'information sont aujourd'hui réalité. Nous n'avons plus besoin d'aller au centre-ville de Regina ou de Toronto pour faire ce que nous avons à faire. Nous pouvons rester à la ferme et s'acquitter de toutes nos tâches. Je suis en faveur du maintien du Programme national de la gestion d'entreprise agricole. Nous ne pouvons échapper aux autoroutes de l'information; c'est une réalité avec laquelle nous devons composer et dont nous devons tirer profit. Notre recommandation à ce chapitre est la suivante: maintenez le Programme national de gestion d'entreprise agricole, mettez l'accent sur les programmes d'éducation et intégrez-les à la stratégie du gouvernement fédéral pour le renouveau agricole. L'agriculture revêt une grande importance pour la Saskatchewan en particulier et pour le Canada en général. Elle est la base de toute l'économie de la province. Qu'on le veuille ou non, la Saskatchewan et la ville de Regina sont encore rurales. L'emploi y est fonction de la vitalité de l'agriculture.

Je sais que l'honorable Ralph Goodale, ministre de l'Agriculture a comparu devant vous il y a quelques jours; son intervention a été axée sur la contribution de l'agriculture à l'économie, en termes d'emploi et de PIB. Il faut continuer de favoriser cette croissance, cette richesse, ainsi que la création d'emplois et la mise sur pied d'opérations de transformation à forte valeur ajoutée, dans l'exploitation agricole même.

J'aimerais aborder un certain nombre d'autres points avant de passer au reste du mémoire. Je veux d'abord parler des coûts de production. Les membres de l'Association nous ont demandé expressément de vous en parler. Notre association s'intéresse à la question depuis deux ans parce que nous trouvons qu'il existe d'énormes disparités entre les coûts auxquels doivent faire face les agriculteurs du Canada par rapport à leurs voisins du Sud.

Nous avons préparé une bande vidéo, intitulée *Just Across The Border*, dans laquelle nous comparons les coûts dans le cas d'un agriculteur du sud de la Saskatchewan et de son homologue des régions du nord ou du centre du Dakota du Nord; les différences sont énormes. Si on prend l'exemple d'une exploitation de 1 100 acres, la différence se chiffre à environ 40 000 dollars canadiens, cette différence étant principalement due aux impôts et au coût plus élevé de production. C'est très injuste. Comment pouvons-nous nous tailler une place dans l'économie mondiale si les coûts que nous devons sont plus élevés qu'aux États-Unis?

Je ne m'étendrai pas sur le sujet, mais la récolte en Saskatchewan a été d'une grande qualité cette année, principalement grâce à la diversification et à la présence de cultures spéciales. Depuis lors, le prix de l'engrais a augmenté de 30 \$ la tonne. Or les semailles du printemps sont encore loin. Quel sera le prix de l'engrais quand il faudra semer la récolte en avril et mai? Il risque bien d'atteindre les 50 \$ la tonne. Ce n'est vraiment pas juste.

C'est pourquoi nous répétons ce que nous vous avons déjà dit par le passé: il est dans votre intérêt de prendre la peine d'enquêter sur les raisons de ces augmentations de prix. Les producteurs de la Saskatchewan déclarent: «Nous produisons beaucoup de potasse, dont une grande quantité sert à la fabrication d'engrais; nous connaissons très bien le prix de la tonne de potasse. Or, le prix de l'engrais est tellement élevé, parfois 300 \$

fertilizer, some \$300 a tonne, we have to ask, 'Who's making all the money in the middle when our costs are so unreasonable compared to what we receive for our product?" So we strongly recommend that you look at the input cost area and investigate that further. We would be happy to assist you in any way we can. We would be happy to provide the background material that we received when we visited the United States. The video that we did with Kevin Hirsch, who is a well-recognized agricultural journalist from Saskatchewan, is 20 minutes long and it will give you a good background of some of the differences involved.

To move on, I want to briefly talk about transportation because, as you know, municipal governments are primarily mandated to look at the transportation infrastructure. Yesterday we had the opportunity of presenting a brief to the CN commercialization task force, which is dealing with the whole issue of CN's financial viability and whether they could be more viable in a commercial setting. The major theme that we want to impress upon you today—and we just don't have the time to talk about the whole situation of the roads; we had the opportunity to do that with you previously and if any of you are interested in our report to the CN task force I would certainly be able to provide a copy to you—is that we have to consider transportation in a systemic context.

Every time we make a change on one form of transportation it impacts another one. For example, in order for CN to increase its financial viability they are looking at abandoning vast tracts of branch lines in Saskatchewan. Okay, well, maybe all of those branch lines are not viable. We readily admit that. As soon as you abandon those branch lines where will the impact be felt — on the road systems primarily. Our traffic counts on rural municipal roads have increased 60 per cent in the last ten years. They are not built to the standards that permit the traffic haul of 18-wheelers. It affects public safety, and those roads just aren't constructed to that standard. Saskatchewan has 48,000 kilometres of designated roads; 22,000 kilometres of those roads are in need of reconstruction right now.

The problem seems to be with the allocation of funds. Saskatchewan collects some \$400 million in road-related revenue. The federal government takes out about \$110 million. The rest is taken by the provincial government, and only 11 per cent of that some \$300 million collected by the province actually goes back into the road infrastructure. The rest of it is going to fund education, health care and other things. Is that equitable?

The other problem is that we are looking at trading agreements that are north-south oriented. Our rail system is east-west oriented. That will put further pressure on the road systems. We are saying that you have to look at regulatory changes. For example, when you look at a branch line there are opportunities to run short lines. Local governments are probably in the best position to decide what mode of transportation can best handle their regional needs. If they decide that they would like to take over a branch line, turn it into a short line and run it, they will make it viable. I can assure you of that. However, regulations don't permit that, neither in the NTA nor the WGTA.

[Traduction]

la tonne, qu'il faut se demander quel intermédiaire se met dans la poche la différence.» C'est pourquoi nous vous pressons d'étudier en profondeur les coûts de production. Vous pouvez compter sur notre entière collaboration. Nous serions ravis de vous fournir les documents que nous avons recueillis lors de nos voyages aux États-Unis. La bande vidéo que nous avons réalisée avec l'aide de Kevin Hirsch, célèbre journaliste de Saskatchewan, spécialisé dans le domaine de l'agriculture, est d'une durée de 20 minutes; il vous donnera une bonne idée des différences de prix entre le Canada et les États-Unis.

En deuxième lieu, permettez-moi d'aborder brièvement la question des transports. Comme vous le savez, ce sont les municipalités qui assument la principale responsabilité en matière d'infrastructure. Hier, nous avons présenté un mémoire au groupe de travail sur la commercialisation du CN, qui étudie toute la question de la viabilité financière de la compagnie, en particulier celle de savoir si elle ne serait pas facilitée par une structure de type commercial. Le temps ne nous permet pas de voir dans son ensemble la situation du réseau routier (d'une part nous l'avons déjà fait devant vous et d'autre part nous fournirons copie de notre mémoire présenté au CN à ceux d'entre vous qui le désirent) mais ce sur quoi nous voulons insister est ceci: tous les modes de transport constituent un réseau dont les éléments sont interdépendants.

Tout changement apporté à un élément a des incidences sur les autres. Par exemple, pour accroître sa viabilité financière, le CN songe à abandonner d'importantes lignes secondaires en Saskatchewan. C'est vrai, ces lignes ne sont peut-être pas rentables, nous l'admettons volontiers. Mais, leur fermeture se fera immédiatement sentir sur le réseau routier, principalement. La circulation sur nos routes municipales a augmenté de 60 p. 100 ces deux dernières années. Or, elles n'ont pas été construites pour accueillir les poids lourds. Nous touchons ici à la sécurité du public. La Saskatchewan dispose d'un réseau routier de 48 000 kilomètres, dont 22 000 kilomètres ont un besoin urgent de réfection.

Le problème semble être d'ordre financier. La province recueille quelque 400 millions de recettes liées au réseau routier, dont le gouvernement fédéral empoche environ 110 millions. Le gouvernement provincial reçoit le reste, dont seulement 11 p. 100 est réellement consacré à l'infrastructure routière. La différence est versée à l'éducation, à la santé, et cetera. Est-ce que c'est juste?

Nous détectons un autre problème: les accords commerciaux vont dans le sens nord-sud, alors que notre système ferroviaire est orienté est-ouest. Cela aggravera le problème de la congestion du réseau routier. Nous vous recommandons de procéder à une modification de la réglementation. Par exemple, il y aurait quand même possibilité de conserver des lignes sur courtes distances. Les municipalités sont certainement les mieux placées que quiconque pour décider quel mode de transport répond le mieux aux besoins de la région. Si elles décident de prendre la responsabilité d'une ligne secondaire, de la transformer en une ligne sur courte distance et de l'exploiter, elles la rendront viable.

Just to finish our brief then, the one other thing that we think is crucial to our vision of an agriculture strategy for the future is the need for human resources. The average age, as you know, of primary producers in Saskatchewan has been increasing and if there is a continued decline in the number of young people in Saskatchewan, and in rural Canada generally, the goals of value-added production and diversification simply cannot be achieved. Our recommendation there is that we provide further educational and financial opportunities, such as, individual tax trust funds, the use of RRSPs, agriculture equity funds, et cetera, that will have a direct result on human resources at the farm gate. We have to provide educational information, such as agriculture in the classroom. This approach would heighten the awareness of agriculture to the population at large.

Regina is a good example. Most of the people who live in Regina are second or third generation farmers. And they are not sympathetic to the concerns of agriculture any longer because they are concerned about raising two kids, making mortgage payments and other things like that. It is easy to become insular.

We have identified many trends that are or will be occurring in the agriculture sector. Many of those trends can have a positive effect, and the government will have no control over some of them. However, we believe that the future for the agriculture industry is very bright if we can manage, change and coordinate our initiatives to enhance rather than deter the efforts of individual farm enterprises. We believe that if we promote financing strategies that are innovative, and put a great deal of importance on our transportation system and educational opportunities, there will be a bright future in the business of farming.

I do want to highlight that undoubtedly the greatest challenge we face is that of sustainable human resources. We believe that, if some of the recommendations we have identified are acted upon, we may be able to provide an attractive environment for young people to consider a career in agriculture.

We thank for your time today and we certainly welcome any comments or questions you have.

Le président: Avez-vous une question M. Chrétien?

M. Chrétien (Frontenac): Si vous n'avez pas d'objection, monsieur le président, je vais intervenir seulement à la fin, si besoin est, parce que j'ai perdu malheureusement les 10 premières minutes de l'intervention qui m'apparaissaient très intéressantes.

Mr. Hoeppner: I wasn't here at the start but I still have a few comments to make. Do you have those videos available for us, could we get one?

Ms Smith: Yes.

[Translation]

Je peux vous l'assurer. Seulement, la réglementation ne le permet pas, que ce soit celle de l'Office national du transport ou les dispositions de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

Pour terminer, j'aimerais faire état d'un point essentiel pour l'avenir de l'agriculture, les ressources humaines. Comme vous le savez, la population des producteurs primaires de Saskatchewan vieillit et si l'exode rural en Saskatchewan en particulier et dans les campagnes du Canada en général n'est pas freiné, il sera tout simplement impossible d'atteindre les objectifs fixés en matière de diversification et d'activités à valeur ajoutée. Nous recommandons par conséquent au gouvernement de fournir davantage de possibilités aux agriculteurs en matière d'éducation et de financement, notamment la possibilité d'établir des fonds fiscaux en fiducie, des fonds d'actions, ainsi que d'utiliser les RENE pour l'achat de terres agricoles, et cetera. Ces mesures auraient pour effet direct l'accroissement des ressources humaines dans les exploitations. Il faut renseigner les Canadiens sur l'agriculture, notamment les jeunes à l'école. Ce serait une bonne façon de sensibiliser le public en général aux problèmes de l'agriculture.

Prenons l'exemple de Regina. La plupart des gens avaient des parents ou des grands-parents agriculteurs, mais aujourd'hui les problèmes de l'agriculture ne les touchent plus parce qu'ils doivent élever deux enfants, payer l'hypothèque, et cetera. Les soucis peuvent facilement nous donner des oeillères.

Bon nombre des tendances que nous avons repérées pourraient avoir un effet positif; certaines autres échappent au contrôle du gouvernement. Toutefois, nous pensons que l'avenir peut sourire aux agriculteurs si le gouvernement coopère avec eux plutôt que de saper leurs efforts, si nous mettons sur pied des stratégies de financement innovatrices, accordons une grande importance au réseau de transport et à l'éducation.

Je veux insister sur le fait que la plus grande difficulté se trouve au chapitre des ressources humaines. Cependant, si le gouvernement applique certaines des recommandations qui ont été formulées à cet égard, nous pourrons attirer des jeunes désireux de faire carrière en agriculture.

Je vous remercie de votre attention et répondrai avec plaisir à vos questions.

The Chairman: Do you have a question, Mr. Chrétien?

Mr. Chrétien (Frontenac): If you have no objection, Mr. Chairman, I will speak only at the end, if necessary, because I unfortunately missed the first 10 minutes of the presentation, which seems to me very interesting.

M. Hoeppner: J'ai manqué le début des interventions, mais j'aimerais quand même vous poser quelques questions. Est-ce que vous pourriez nous fournir un exemplaire de votre bande vidéo?

Mme Smith: Oui.

Mr. Hoeppner: I would appreciate one. The other question I want to ask you is, why didn't you run for politics and become the agriculture minister? I feel you could do something.

Ms Smith: I can answer that question very clearly. It is because I am 25 years of age, and I have much to learn from people like yourselves.

Mr. Hoeppner: A real politician. I did not hear the gentleman's presentation but I heard yours. I must congratulate you on that presentation. You brought up the extra costs of farming in Canada as against the U.S. I have said before that per section of farmland they get double the subsidies we do. What can we do about it? How do we address this matter? We now have a Liberal government, and we cannot even stop them from backtracking grain without addressing some of the real problems. It is very frustrating when you know what the problems are but you can't do anything about them.

The other thing is, have you people looked at how you would like the western grain stabilization subsidies distributed or what you would like to see done with them? For the municipalities that is a very important question.

Ms Smith: First of all, on the issue of subsidization, we understand that because of global consolidation in trading patterns we will have to be more competitive with our continental neighbours. The GATT is the first step, we believe, in the downward trend to subsidization. However, you know as well as I do that in the year 2000 the Americans will still be able to subsidize 14.5 million tonnes of wheat in the international market. The Europeans will be able to subsidize 13.5 million tonnes of wheat in the international market. Canada is a small player, relatively speaking, in the world wheat export market. Yes, it is a first step to the downward trend. However, we don't see subsidies as a major concern. The biggest concern is the relative cost of farming between the two countries. Even though the Americans and the Europeans want to subsidize forever and a day, the problem here is that we cannot compete on the cost side. We can compete on the subsidy side to a degree because we have an advantage in that we have a premium quality product that the world market wants. We produce better specialty crops and better wheat, better durum than any country in the world.

Our costs are the problem. How is that middleman making all these dollars? It is ridiculous; we can't have farmers paying \$350 a tonne for fertilizer and receiving \$5 a bushel for peas or lentils or something like that. So we have to look at costs.

Part of the problem is taxation. Taxation levels between the two countries must be harmonized. Part of it — and our video showed it very clearly — even involves differences between the major implement dealerships, such as Case and John Deere; same product, same electrical unit that you would use on a combine in

[Traduction]

M. Hoeppner: Je vous remercie. Ma deuxième question est la suivante: Pourquoi ne faites-vous pas une carrière en politique et ne devenez-vous pas ministre de l'Agriculture? Je pense que vous auriez beaucoup de choses à apporter.

Mme Smith: La réponse est simple. J'ai 25 ans et j'ai encore beaucoup à apprendre de personnes comme vous.

M. Hoeppner: Une vraie réponse de politicienne. Je n'ai pas entendu votre prédécesseur, mais j'ai écouté votre exposé. Je voudrais vous féliciter. Vous avez insisté sur la différence entre les coûts de production au Canada et aux États-Unis. Comme je l'ai déjà dit, par parcelle de terre, les Américains sont deux fois plus subventionnés que nous. Qu'est-ce que nous allons faire? Comment allons-nous régler le problème? Nous ne pouvons même pas empêcher le gouvernement fédéral de faire marche arrière sur la question des subventions au transport des céréales ni les obliger à traiter des vrais problèmes. Il est très frustrant de constater qu'on ne peut rien faire pour régler les problèmes qu'on a repérés.

Je vous poserai une autre question. Avez-vous pensé à la répartition des subventions visant la stabilisation des grains? Quelle est votre opinion au sujet de ces subventions? Pour les municipalités, cette question revêt une grande importance.

Mme Smith: D'abord, au sujet des subventions, nous sommes bien conscients du fait que la mondialisation du commerce nous obligera à nous montrer plus concurrentiels avec nos voisins du sud. À notre avis, le GATT est la première étape vers une réduction des subventions. Mais vous savez comme moi que, en l'an 2000, les Américains seront toujours autorisés à subventionner 14,5 millions de tonnes de blé destinées au marché international. Les Européens, quant à eux, pourront en subventionner 13,5 millions de tonnes. Il est vrai que le Canada, en comparaison, tient une bien petite place dans l'exportation mondiale de blé. Mais, comme je l'ai dit, c'est une première étape. En fait, les subventions ne nous inquiètent pas autant que la différence entre les coûts de production des deux pays. Même si les Américains et les Européens tiennent à subventionner à tour de bras, le problème est que l'agriculture canadienne ne peut pas rivaliser en matière de coût de production. En ce qui concerne les subventions, nous sommes à la hauteur parce que nous disposons d'un avantage, qui est l'extrême qualité de nos produits, qualité qui attire les clients du monde entier. Nos cultures spéciales, notre blé, notre blé dur sont les meilleurs du monde.

Ce qui pose un problème ce sont les coûts. Les sommes que les intermédiaires se mettent dans les poches sont énormes! C'est ridicule! Les agriculteurs ne peuvent pas payer 350 \$ la tonne d'engrais et ne tirer que 5 \$ du boisseau de petits pois, de lentilles ou autres. Il faut régler le problème des coûts.

Le problème est en partie dû aux taux d'imposition qui ne sont pas harmonisés entre les deux pays. Comme le montre très clairement notre bande vidéo, on note même des différences au niveau des prix pratiqués par les gros fournisseurs de matériel comme Case ou John Deere; le même produit, par exemple le

Canada and the United States, yet there is a 50 or 60 per cent difference in price.

Mr. Hoeppner: You addressed the transportation system somewhat. We've been told the last few days with regard to Prince Rupert and Vancouver, about the time it takes to load a boat, the time it takes to get grain there, the horrendous costs of demurrage and so on. I have said before the committee that if things don't change we will go into the U.S. and use their transportation system. I can do it very easily. It is getting to the point where we cannot absorb these high costs any more. How do you get that across to government?

Ms Smith: Do you know that A.T. Kerney has done a study comparing a midpoint in Saskatchewan to the coast in Vancouver and the midpoint in North Dakota to the Seattle port to determine the difference in shipping a tonne of grain? The difference was \$18 dollars a tonne, substantial. So our position on the WGTA, for the record, is that we should continue to pay it to the railways. However, in the absence of that policy and if you intend to implement a change to the producer, then you have to implement grain efficiencies. There is no way that you can implement a change in the method of payment, the WGTA, and expect producers to operate in a highly regulated environment. They have to be able to achieve efficiencies on their individual farm gates. So that has to be recognized.

The issue of the dollar value of the subsidy in the WGTA is a big one. We are concerned because of the downward trend of some \$530 million. There undoubtedly has to be competition. We indicated to CN yesterday that even though they have turned first and second quarter profits they are in a financial mess.

Mr. Hoeppner: Because of management.

Ms Smith: Because of management and other issues. So we think that we have to clean up the financial viability of the railways before we move to a deregulated environment. The same thing applies to the farm operator. If I make \$30,000 a year and I have a long-term debt of \$200,000, I have to address that debt somewhere down the line. The same goes for CN, which has a huge debt. Somewhere down the line they will have to address that debt. What does that mean? To address that debt they will have to increase the costs of you and I to ship grain to the West Coast.

We cannot afford an increase in freight rates, so we have to increase our efficiencies, and there are a number of ways it can be done. I would be happy to provide you with that A.T. Kerney study. It is an initiative that we've taken on in Saskatchewan with A.T. Kerney and it shows the savings each step of the way that make up that \$18 a tonne.

[Translation]

même dispositif électrique destiné aux moissonneuses-batteuses peut être de 50 p. 100 à 60 p. 100 plus cher au Canada qu'aux États-Unis.

M. Hoeppner: Vous avez brièvement parlé des transports. On m'a fait part, ces jours-ci, au sujet de Prince Rupert et de Vancouver, du temps que cela prend pour charger un bateau, pour acheminer les céréales dans ces villes et également du montant énorme des droits de magasinage. Je l'ai déjà dit ici: si rien ne change, nous seront forcés d'utiliser le système de transport des Américains. Cela est très facile. Nous ne pouvons absolument plus absorber ces coûts élevés. Comment faire comprendre cela au gouvernement?

Mme Smith: Saviez-vous que A.T. Kerney a effectué une étude dans laquelle il a comparé la valeur médiane des frais de transport pour acheminer une tonne de céréales de la Saskatchewan à Vancouver, d'une part, et du Dakota du Nord au port de Seattle, d'autre part. La différence était de 18 \$ la tonne, ce qui est énorme. C'est pourquoi je mentionnerai aux fins du compte rendu notre avis là-dessus: c'est les compagnies ferroviaires que nous devons payer. Mais, en l'absence de politique à cet égard et dans le cas où vous auriez l'intention de modifier les choses pour les producteurs, vous devez alors mettre sur pied des mesures favorisant les gains de rendement. Vous ne pouvez pas modifier les méthodes de paiement par l'intermédiaire de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest tout en demandant aux producteurs de fonctionner dans un environnement hautement réglementé. Il faut leur permettre d'avoir un bon rendement sur leurs terres. C'est un élément important dont il faut tenir compte.

La question du montant des subventions accordées en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest constitue un problème important. La baisse de 530 millions de dollars nous inquiète. Il faut absolument qu'il y ait de la concurrence. Comme nous l'avons dit au CN hier, le fait qu'ils aient enregistré des bénéfices pour les premier et deuxième trimestres ne les empêche pas d'être dans une situation financière désastreuse.

M. Hoeppner: C'est un problème de gestion.

Mme Smith: Oui, mais il y a d'autres causes. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut restaurer la viabilité financière des chemins de fer avant de passer à la déréglementation. Il en va de même pour les exploitants agricoles. S'ils gagnent 30 000 \$ par an et ont une dette à long terme de 200 000 \$, il va falloir qu'à un moment donné ils remboursent cette dette. C'est la même chose pour le CN, dont la dette est énorme. À un moment donné, il faudra aussi la rembourser. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que pour résorber la dette, ils devront augmenter les prix de transport des céréales à destination de la côte Ouest.

Or, comme nous n'avons pas les moyens de payer des tarifs plus élevés, nous devons augmenter notre rendement, et cela peut se faire de différentes façons. Si vous voulez, je pourrai vous remettre une copie de l'étude d'A.T. Kerney. C'est une initiative que nous avons prise en Saskatchewan avec lui et son étude montre que les économies réalisées à chaque étape peuvent être de l'ordre de 18 \$ la tonne.

Mr. Wolkowski: If the WGTA is discontinued and with Saskatchewan being in the situation it is, producers will not be able to operate in a grain industry when the price of grain exceeds the price of freight rates. We have to look at that very seriously. One other point on inputs that really burns my side pocket is that producers took four fuel increases in 1994 in the Province of Saskatchewan. At the present time regular gasoline at bulk stations is 54.9 cents a litre. At the service stations I can pick up that same fuel for less than 50 cents a litre. Something is drastically wrong and we have to look at this thing very seriously.

Ms Cowling: You have made a number of recommendations and the Liberal government is looking for some direction with respect to the whole farm support program. I am wondering if you have put together something for this committee with respect to whole farm support.

My next question is about transportation. Under a deregulated system what kind of supervision should the government provide on the rate setting structure, and also on performance and supervision? Because we will be looking at branch line abandonment, should the federal government be responsible to maintain the road base that will be taking the beating from increased and heavier traffic? I also have a question on the pay-the-producer option: Do you have a concrete paper you can provide us with on the pay-the-producer option?

Ms Smith: First of all, our members support the concept of whole farm insurance. We have been involved in the design of the Saskatchewan safety net program which is to be implemented in 1995. While our membership may agree that whole farm insurance is important, the major concern is that in order to participate you have to have money. Young people are concerned that one of the major innovations for whole farm insurance is that you should be able to use before-tax dollars. You know as well as I do off-farm income is the reality in Saskatchewan. We are suggesting that, if you are already working off the farm to self-stabilize your farming operation, then that off-farm income should be able to be harnessed or put into a safety net and used as before-tax dollars. Let me give a concrete example. If I make \$1000 a month from my off-farm income, and if I can put my tax from that \$1000, say \$300 a month, into a whole farm insurance account or a tax trust fund of some sort, that would go back into my farming operation at some point down the road. The caveat is that if that money does not go back into a farm operation after a certain number of years the government would get it, like they normally would anyways.

We think that harnessing off-farm income is crucially important in the whole farm safety net concept, and we do not feel that it has been addressed adequately because you still have to contribute after-tax dollars. So, although we like the direction of whole farm insurance, I guess our members are more concerned about the cost structure rather than the whole farm safety net as a stabilization structure for Saskatchewan. They would like to self-stabilize

[Traduction]

M. Wolkowski: Si les dispositions de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest sont levées et si la Saskatchewan reste dans la situation qu'elle connaît actuellement, les producteurs ne pourront pas survivre si le prix des céréales dépasse le prix du transport. Il faut étudier la question très sérieusement. Il y a un autre élément qui me met vraiment en colère, c'est le fait que les producteurs de carburant aient imposé quatre hausses du prix de l'essence en 1994 en Saskatchewan. Actuellement, le prix de gros pour l'essence ordinaire est de 54,9 cents le litre, alors que le prix de détail à la station-service est de 50 cents le litre. Il y a vraiment un grave problème, qu'il faut étudier très sérieusement.

Mme Cowling: Vous avez exprimé un certain nombre de recommandations et le gouvernement libéral désire actuellement se renseigner sur le programme de soutien du revenu agricole global. Avez-vous quelque chose à présenter à ce sujet?

Ma deuxième question a trait au transport. Dans un contexte de déréglementation, quelle supervision le gouvernement doit-il assurer en matière d'établissement des tarifs et également en matière de rendement? Comme certaines lignes ferroviaires secondaires seront abandonnées, le gouvernement fédéral devrait-il assumer la responsabilité du réseau routier, qui connaîtra par voie de conséquence une augmentation de la circulation? J'aimerais également poser une question sur la possibilité de payer directement le producteur: Avez-vous des éléments concrets à nous présenter à ce sujet?

Mme Smith: D'abord, tous nos membres soutiennent le concept de l'assurance du revenu agricole global. Nous avons participé à la mise sur pied, pour la Saskatchewan, du programme de protection du revenu, qui sera mis en application en 1995. Nos membres s'accordent pour dire que l'assurance est importante, mais ils savent aussi que pour adhérer au régime, il faut avoir de l'argent. Les jeunes veulent voir appliquer au régime d'assurance une innovation qui permettrait d'utiliser les sommes avant impôt. Vous savez comme moi qu'en Saskatchewan, un grand nombre d'agriculteurs touchent des revenus d'appoint. À notre avis, quand on doit travailler à l'extérieur pour stabiliser l'exploitation agricole, le revenu d'appoint devrait pouvoir être mis en garantie et utilisé avant impôt. Permettez-moi de vous donner un exemple concret. Si je gagne 1 000 \$ par mois en revenu d'appoint et si je peux placer la somme correspondant aux impôts que je devrais payer sur ces 1 000 \$, disons 300 \$ par mois, dans un compte d'assurance du revenu agricole global ou dans un fonds fiscal en fiducie quelconque, cet argent pourrait être investi plus tard dans l'exploitation. La condition serait que, si cet argent n'est pas réinvesti dans les activités agricoles après un certain nombre d'années, il reviendrait au gouvernement, comme ce serait le cas normalement de toute façon.

L'idée de pouvoir disposer du revenu d'appoint est un élément important du programme de protection du revenu agricole global, mais du chemin reste encore à parcourir parce que les sommes que vous pouvez verser ont déjà été entamées par le fisc. Nous trouvons que le concept de l'assurance du revenu est une bonne chose, mais nos membres sont davantage préoccupés par la structure des coûts que par le caractère stabilisateur pour la

rather than having to depend on government. They would rather get the returns from the market than from government.

With regard to transportation you asked about rate-setting structure performance and supervision. In our brief to the CN commercialization task force we took a little different twist. Our members support a commercialized CN if it improves the viability of the railway but they put a caveat on it. The caveat is that they want a committee of shippers to sit down with CP and CN on a regular basis to talk about performance, freight rates, and other concerns and issues in a proactive rather than a reactive manner. We feel that it will help make CN and CP become more customer oriented. The shippers also then have a direct communication route to CN and CP where they can say, "Hey, these are our problems, we think you should address these issues." Such a system would address the structure of both CN and CP in the future, the potential negotiating power of shippers with respect to freight rate setting, and it also highly influences the performance of the railways in Saskatchewan. For example, a shipper may be able to say that one of the solutions in Saskatchewan would be short-line railroads, and that, because it is a common rail bed or a common track, they should negotiate one running rate, rather than having two infrastructures with two running rates. Lots of things can be done there. The impediment to short lines in Saskatchewan, we believe, is that branch lines are not turned over to municipal governments. If they were local people could decide whether they will use the short-line railway or the road. In some cases it may be more cost competitive to use the branch line. In some cases it may be more cost competitive to use the road. Let the local people decide.

The other thing with respect to short lines is that right now the regulatory structure is such that you cannot automatically get a payment under the WGTA for a short line. If you buy a track or branch line and you want to operate a short-line railway, you have to negotiate with the Minister of Transport first to see if you are eligible. Only CN and CP are automatically eligible for payments under the WGTA. That is a regulatory impediment.

Successor rights and labour legislation to a degree are also impediments in Saskatchewan. We are not sure, the legal opinion is still out, as to what degree pre-existing labour agreements will have an effect on the transfer of a branch line to a short-line railway operator. That is a huge cost consideration. There are so many regulatory concerns that I could go on and on. We can't deal with the method of payment unless we deal with grain efficiencies.

We have submitted a report to the producer payment panel which clearly says that if you intend to look at grain efficiencies, abandon branch lines, then you should also look at a road impact compensation package. Why do we say that? Well, the volume of grain hauled on the road systems has to increase. Where will the money come from? The money should come from the savings you achieve by abandoning the high cost branch lines; from fuel taxes,

[Translation]

Saskatchewan du programme de protection. Ils aimeraient se stabiliser eux-mêmes plutôt que de dépendre du gouvernement. Ils aimeraient que leur rendement financier soit généré par leurs activités commerciales plutôt que de recevoir de l'argent du gouvernement,

En ce qui concerne le transport, vous avez parlé de l'établissement des tarifs, du rendement et de la supervision. Dans notre mémoire présenté au CN, nous avons vu les choses sous un angle légèrement différent. Nos membres sont en faveur d'une commercialisation du CN si cela peut améliorer la viabilité du service ferroviaire, mais à une condition. Ils veulent qu'un comité composé d'affréteurs se réunisse régulièrement avec le CP et le CN pour discuter de rendement, de tarifs et d'autres éléments d'une façon active plutôt que réactive. Nous pensons que cela aidera le CN et le CP à mieux servir ses clients. Les affréteurs de leur côté pourront avoir des relations directes avec les entreprises afin de leur exposer leurs problèmes et de leur faire part de leur volonté de les résoudre. Grâce à cela, le CP et le CN pourront déterminer leur structure pour l'avenir, les affréteurs auront davantage de pouvoirs de négociation en matière d'établissement des tarifs et le rendement du réseau ferroviaire de la Saskatchewan sera amélioré. Par exemple, un affréteur pourra proposer la solution du service sur courtes distances et, s'il s'agit de voies communes, proposer un tarif courant unique plutôt que deux tarifs différents. On peut faire beaucoup de choses dans ce domaine. Le problème avec le service sur courtes distances en Saskatchewan, d'après nous, c'est que les lignes secondaires ne sont pas confiés aux municipalités. Si c'était le cas, les gens pourraient décider s'ils préfèrent utiliser les lignes sur courtes distances ou le réseau routier, selon la solution la plus économique. C'est aux gens de décider.

Le deuxième problème qui se pose, c'est que la Loi sur le transport du grain de l'Ouest vous empêche d'obtenir paiement pour les lignes sur courtes distances. Si vous achetez une ligne secondaire pour créer un service sur courtes distances, vous devez d'abord demander au ministre des Transports si vous êtes admissible. Seuls le CN et le CP sont automatiquement admissibles. La réglementation constitue ici une entrave.

Les droits de succession et la législation du travail constituent également, dans une certaine mesure, des entraves à l'agriculture de la Saskatchewan. Les juristes ne se sont pas encore prononcés sur l'incidence que les conventions collectives actuelles auront sur la transformation des lignes secondaires en des lignes sur courtes distances. Cela représente des frais énormes. Il y a tellement à dire sur la réglementation que je pourrais continuer pendant des heures. Nous ne pouvons rien faire au sujet de la méthode de paiement tant que le problème des gains de rendement n'est pas résolu.

Nous avons présenté un rapport au comité d'examen des paiements aux producteurs, rapport qui fait clairement état de la nécessité d'envisager un système de dédommagement du réseau routier en cas d'abandon des lignes secondaires et de maximisation du rendement. Pourquoi? Eh bien, le transport par voie routière des céréales va s'intensifier. D'où va venir l'argent nécessaire? Il doit venir des économies réalisées grâce à l'abandon

from other road-related revenue that both the provincial and federal government collect for their consolidated revenue funds and redistribute to whatever, most of the time not to transportation. I can give you that report to our producer payment panel.

Senator Spivak: Most of my questions had to do with the transportation issue. You are suggesting a more local input into the transportation plan, a whole transportation reorganization for the shipment of grain. You have suggested also that there be a compensation package for roads, which we have heard here before, and that it should come from the federal government. You mentioned that the federal government gives amount to the provincial government that does not get put back into the roads but into education and health. Well, you know, we have to be in favour of allocations to those areas as well.

The other question I have is with respect to input costs. You suggested that we should look into the matter. Are you looking at something like a royal commission on price gouging? You talked about it but you did not get to the basis of the problem. Is the basis of it that the multinationals are holding us hostage here? Are there excessive profits in Canada? I know there are taxes and other things, but where do you think the key to the price issue in terms of input costs lies?

Ms Smith: First of all, farmers in Saskatchewan in general feel that the federal government has never put a high enough priority on this issue of input costs. They have always kind of put it under the table and said, "Yeah, we understand the high cost of farming", but they have never done anything about it.

Senator Spivak: I meant to ask you, does it involve the concentration of ownership as well?

Ms Smith: That is part of the problem. We have investigated, we have gone to customs, and we have gone through all the different departments of government to find out who is making that middle amount of dollars and where the problems lie. We couldn't get anywhere. Honestly I tell you that. We continued this process for a year. I could give you my phone logs from every department of the federal government asking them how this price is arrived at, how is it fair. The response was, "Well, you're a municipal government and you do not have access to that information." We would like somebody who can access that information to go in and find out because we haven't been able to.

Senator Spivak: So are you talking about a royal commission?

Ms Smith: Sure. Put a priority on it, put a high profile on it. Let people know and let farmers know that you are listening to them and that you want to help solve their problems.

[Traduction]

des coûteuses lignes secondaires; il doit venir des taxes sur le carburant et des autres recettes générées par le réseau routier, que le gouvernement fédéral et les provinces recueillent dans leurs escarcelles avant de les répartir ici et là, mais rarement pour les transports. Je peux vous fournir copie du rapport que nous avons présenté au groupe d'étude.

Le sénateur Spivak: Je ferai surtout allusion à la question des transports. Vous avez dit qu'il faudrait que les organes locaux prennent une part plus active à la planification du transport, c'est-à-dire à la réorganisation complète du réseau de transport des céréales. Vous avez également dit qu'il faudrait dédommager le réseau routier (ce que d'autres nous avaient dit avant vous) et que ce dédommagement devrait venir du gouvernement fédéral. Vous vous êtes également plainte du fait que les sommes attribuées par le gouvernement fédéral aux provinces ne reviennent pas au réseau routier, mais sont plutôt versées au domaine de l'éducation et de la santé. Eh bien, je crois qu'il faut bien se rendre compte que ces domaines ont également besoin d'argent.

Je voudrais vous poser une question au sujet des coûts de production. Vous nous conseillez d'étudier la question. Est-ce que vous faites allusion à une commission royale d'enquête chargée d'étudier qui sont les profiteurs qui s'en mettent plein les poches? Vous avez parlé du problème, mais vous n'avez fait que l'effleurer. Est-ce que le fondement du problème ne serait pas le fait que les multinationales nous tiennent à leur merci? Est-ce que des profits excessifs sont réalisés au Canada? Évidemment, il y a la question des impôts, et cetera, mais d'après vous, quelle est la cause du problème des coûts de production?

Mme Smith: D'abord, parmi les agriculteurs de la Saskatchewan, l'impression générale est que le gouvernement fédéral n'a jamais suffisamment accordé d'attention au problème des coûts de production. Ils l'ont plus ou moins caché sous le tapis en disant «Oui, c'est vrai les frais sont élevés...», mais ils n'ont jamais rien fait pour régler la question.

Le sénateur Spivak: Je voudrais vous demander si cela ne serait pas dû aussi à la concentration des capitaux?

Mme Smith: Oui, en partie. Nous avons fait des recherches, nous sommes allés aux douanes, dans différents ministères pour essayer de trouver quels étaient les intermédiaires et où se situait exactement le problème. Je vous le dis honnêtement, cela ne nous a menés à rien. On a fait cela pendant un an. Je pourrais vous donner ma liste de numéros de téléphone de tous les services du gouvernement fédéral à qui j'ai demandé comment on en arrivait à ces prix-là, si c'était juste. Ils me donnaient toujours la même réponse: «Vous représentez une municipalité, et les municipalités n'ont pas accès à ces informations.» Nous demandons ici à quelqu'un qui est autorisé à se faire divulguer ce genre d'information d'aller se renseigner, parce que nous n'avons pas pu le faire.

Le sénateur Spivak: Alors vous parlez d'une commission royale?

Mme Smith: Oui, pourquoi pas. Il faut donner à cette question la priorité, la visibilité qu'elle mérite. Il faut que les Canadiens et les agriculteurs sachent que vous les écoutez et que vous voulez les aider à régler leurs problèmes.

Everybody, including government, says that agriculture income is supposed to be pretty flat to the year 2000. Well, we want more of our return to come from the marketplace rather than from government. In order to achieve that only net farm income can be the real indicator of farm profitability. If I have to rely on my profitability and net farm income and not government, which I want to do, then help me with my costs.

Senator Spivak: I have a question, Mr. Chairman, which has to do with the Save The Soils Program and the Green Plan. What impact, good or bad, do you think the current income support programs like GRIP and NISA have on environmental consciousness? I remember asking that question when the programs were originated, about whether it would help farmers in terms of allowing marginal lands to go unused. Can you give me some information on that? Is it helping or hurting the way the current structure is set up in terms of allowing good environmental practices?

Mr. Wolkowski: I guess the assumption is that it will help in the long term.

Senator Spivak: The way it is currently structured? That is what I'm asking.

Mr. Wolkowski: That is right. It will probably help in the long term, but it remains to be seen. There is some optimism, but in short term that is not the solution.

Senator Spivak: What I am really getting at is the way that payments are made. Does that structure allow farmers, for example, to grow forage crops and get compensated?

Ms Smith: I think it can be easily proven that farm programs for the most part have never been resource neutral, especially in Saskatchewan. GRIP '91 was definitely not resource neutral. It told us what crops to grow to get the highest return. I think the whole farm program is more resource neutral because it is not commodity specific. In Saskatchewan the program design is based on sector performance. The major problem here, and we have addressed it to government before, is that nobody has ever asked the farmer about what he wants to do with his land in, for example, designing soil conservation programs. We have all sat in nice rooms and we have designed programs that, we say, the farmer will just love, and "He's going to latch onto it and he's going to put all his acres down to permanent cover." However, we do not bother to ask him what he wants to do with that land. So shouldn't we design soil conservation environmental programs from the bottom up instead of the top down?

It is just ridiculous to me. I spoke to a farmer just the other day actually, and it was an interesting exercise. There is permanent cover 1 and there is permanent cover 2. They were highly subscribed programs and very successful. There are safety net programs out there. This particular farmer in Saskatchewan has a

[Translation]

Tout le monde, même le gouvernement, dit que le revenu agricole sera plus ou moins uniforme jusqu'à l'an 2000. Eh bien, nous voulons qu'une plus grosse part de nos revenus viennent du marché plutôt que du gouvernement. Seul le revenu agricole net doit être l'indicateur réel de la rentabilité des exploitations. Pour que les agriculteurs puissent compter sur leur rentabilité et sur leur revenu net, plutôt que sur le gouvernement (c'est d'ailleurs là mon voeu) alors il faut que vous régliez le problème des coûts.

Le sénateur Spivak: Je voudrais poser une question, monsieur le président, au sujet du Programme Sols Secours et du Plan vert. D'après vous, quelle incidence, positive ou négative, les programmes actuels de soutien du revenu tels le Régime d'assurance-revenu brut et le Compte de stabilisation du revenu net ont-ils sur le respect de l'environnement? Quand les programmes avaient été lancés, j'avais déjà demandé s'ils permettraient aux agriculteurs de pratiquer la jachère sur leurs terres peu productives. Pouvezvous me renseigner là-dessus? La façon dont ces programmes sont structurés est-elle nuisible ou bénéfique en termes d'environnement?

M. Wolkowski: On peut supposer qu'ils seront bénéfiques à long terme.

Le sénateur Spivak: Vous voulez dire la façon dont ils sont structurés? C'est ce que je demande.

M. Wolkowski: C'est ça. Ils seront certainement positifs à long terme, mais cela reste à voir. On note un certain optimisme, mais à court terme ce n'est pas la solution.

Le sénateur Spivak: Ce à quoi je veux en venir c'est la façon dont les paiements sont effectués. Est-ce qu'elle permet aux agriculteurs, par exemple, de faire de la culture fourragère et d'obtenir de l'argent?

Mme Smith: Je pense qu'on peut facilement prouver que les programmes ont toujours eu des incidences sur les ressources, surtout en Saskatchewan et surtout en ce qui concerne le Régime d'assurance-revenu brut pour 1991. Il nous a permis de déterminer quelles cultures adopter pour obtenir le plus haut rendement. Je pense que le programme de protection du revenu agricole global a moins d'incidence sur les ressources parce qu'il ne détermine pas précisément les types de cultures. En Saskatchewan, le programme est fondé sur le rendement du secteur. Comme je l'ai déjà dit au gouvernement, il y a là un problème; c'est le fait que personne n'ait jamais demandé aux agriculteurs leur avis sur les cultures à adopter avant de créer par exemple les programmes de préservation du sol. Tout ce qu'on a fait c'est de se réunir et d'établir sans eux des programmes qui, d'après nous, devaient beaucoup leur plaire. On disait: «Ils vont embrayer au quart de tour et couvrir de façon permanente toute leur exploitation.» Mais on n'a jamais pris la peine de leur demander ce qu'ils en pensaient. Vous ne pensez pas qu'on devrait plutôt consulter la base que les sommités avant d'élaborer des programmes environnementaux?

C'est ridicule. J'ai rencontré l'autre jour un agriculteur et j'ai trouvé ce qu'il m'a dit très intéressant. Il y a deux types de programmes de couverture permanente. Les programmes sont très suivis et fonctionnent très bien. Il y a également des programmes de garantie du revenu. Je reviens à l'agriculteur de la

quarter section of land that is assessed at about 2900. That means it is for the most part marginal land and should be put into grass. It was originally of course native grass. He tore it up and is cultivating it. We have been lucky in our Paliser triangle, which we normally call the Sahara, and he is growing 30 bushels of canola to the acre. He has been pumping all kinds of fertilizer in it, has had great rainfall, so he's been lucky. What happens if we do not achieve that kind of rainfall? I asked him, "Setting economics aside, what do you think the land use should be for that particular land? He says, "Setting economics aside, I know that land is not sustainable to grow canola on. I know it should be in pasture and I should be maybe putting alfalfa on it and growing forage, or maybe I should just be renting it out for pasture and allowing a livestock producer access to it. I know my current farming practice isn't sustainable." The government should be asking, "What kind of program could we design that will put that land to its proper use? That is just one example of many.

Mr. Easter: I agree that costs are lower in the United States, but one thing I find remarkably strange when I go down to the United States, whether it be Wisconsin, North Dakota, or one of the other northern states, I am struck by how much of the communities are boarded up and abandoned, the number of deserted farms, and on and on. In Canada it looks like we are living in prosperity. Granted, there is something wrong in terms of the scenario that says that costs are less, and if you listen to the other side they are making massive returns in the U.S., yet people are poor. Why? That is something we need to determine.

In your study did you look at the benefits of some of the Canadian programs, Medicare and so on and so forth? In your analysis, were you able to determine whether the reason for costs being higher in the United States was as a result of government or of industry? If it is industry, is it Canadian-owned industry or foreign branch plant industry?

You had mentioned your problem of getting information out of the bureaucracy. I can tell you it is no better when you are an MP. In any event, if you think we need a royal commission to investigate that problem, then let's table that proposal and let's move toward it, because that information is very much required.

Ms Smith: We did look at the quality of life between Canada and the United States. Mr. Goodale presents the notion on his chart that, while income for farming enterprises in the United States might be higher, the difference is that more of it is derived from off-farm income than from the actual farming enterprise, whereas in Canada more farm income is derived from the farming enterprise.

We support the government's renewal initiative, we think it is long overdue. We know though that we will not save every small community in Saskatchewan, partially because of the drive itself. If I know I can get a part \$30 cheaper in Regina, it is nothing for me to jump in my pickup truck and be there in an hour. Then, not

[Traduction]

Saskatchewan à qui j'ai parlé l'autre jour. Un quart de son exploitation est évalué à environ 2 900. Cela signifie que la majeure partie est peu productive et devrait être plantée d'herbe. Évidemment, au début c'était de l'herbe indigène. Il a tout enlevé et il a cultivé ses champs. Nous avons eu de la chance dernièrement parce qu'il a plu dans notre triangle de Palliser, que nous appelons normalement le Sahara, ce qui lui a permis d'obtenir 30 boisseaux de canola par acre. Il a gorgé son sol de toutes sortes d'engrais et, grâce à la pluie, il a eu de la chance. Mais si nous n'avons pas de pluie? Je lui ai posé une question: «Mis à part toute considération d'ordre économique, quel usage devrait-on faire de cette terre?» Il a répondu: «Mis à part toute considération d'ordre économique, je sais que cette terre ne vaut rien pour le canola. Je devrais en faire des pâturages, peut-être y mettre de la luzerne ou des plantes fourragères ou encore la louer à des éleveurs de bétail. Je sais que la culture que j'y fais actuellement n'est pas rentable.» Le gouvernement devrait demander aux agriculteurs quel genre de programme mettre sur pied pour permettre de faire un usage approprié des terres? Ce n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

M. Easter: Je sais que les coûts sont plus bas aux États-Unis qu'ici, mais il y a une chose que je trouve étrange quand je vais aux États-Unis, que ce soit au Wisconsin, dans le Dakota du Nord ou ailleurs, c'est le nombre de villages, de quartiers, de fermes, et cetera désertés. Au Canada, nous avons l'air plus prospères. Évidemment, il n'est pas souhaitable que les coûts soient inférieurs, mais il est curieux de constater que malgré l'argent qui semble couler à flot, les Américains sont pauvres. Pourquoi? Il faudrait étudier la question.

Dans votre étude, vous êtes-vous intéressés aux avantages d'un certain nombre de nos programmes, comme le régime d'assurance-maladie, et cetera? Avez-vous pu déterminer si la différence de coûts entre le Canada et les États-Unis est due au gouvernement ou à l'industrie? Si c'est à cause de l'industrie, est-ce la faute de l'industrie véritablement canadienne ou des succursales étrangères?

Vous avez parlé des difficultés que vous avez rencontrées pour obtenir des informations. Croyez-moi, ce n'est pas plus facile pour un député. De toute façon, si vous pensez qu'une commission royale serait indiquée pour étudier le problème, alors faisons une proposition dans ce sens, parce que nous avons absolument besoin de ces renseignements.

Mme Smith: Nous avons étudié la qualité de vie au Canada et aux États-Unis. Dans son tableau, M. Goodale montre certes que le revenu agricole aux États-Unis est peut-être plus haut qu'au Canada, mais également qu'il existe une différence entre les deux pays, qui est celle-ci: le revenu de l'agriculteur américain comprend une plus grosse part de revenus d'appoint que ce n'est le cas au Canada.

Nous applaudissons à l'initiative de renouveau du gouvernement, qui s'impose depuis longtemps. Nous savons cependant que nous ne pourrons pas sauver toutes les petites collectivités rurales de Saskatchewan, et cela en partie pour la raison suivante. Si je sais qu'à Regina les pièces de rechange sont 30 \$ moins cher, je

only do I get parts for my combine, I'll get parts for my tractor, do some shopping and some other things. People are partially responsible for the decline of their rural communities. People say to me all the time that super stores are wonderful to shop at. Well, every time you shop at a super store you have an effect on your local grocery store. So government is not totally responsible for this loss, the people are themselves.

I can not give you an answer as to what is the major cost structure difference between Canada and the United States because it is the biggest unknown in our study. We were unable to come to a definitive conclusion, other than that the different relative levels of taxation is a major factor. We could not identify what the particular structures were nor where the concentrations occurred to increase those costs and create the difference between Canada and the United States.

Mr. Easter: The other area that is extremely important to municipalities in Saskatchewan is the transportation issue and where we go on that one. Yesterday when Cargill Grain was before us the president, Terry Hawkins, said that he envisioned a future in which there would be 600 elevators across the prairies and basically a main line, very few branch lines. No province will be more affected than Saskatchewan in that kind of scenario. It is interesting that the president of CN said the same thing back in 1975 or 1976 in terms of wanting to move to one branch line.

You mentioned the impact of big trucks on roads. If you want to experience that firsthand then come to P.E.I., and you will find out how much trucking damages roads. What are the implications for municipalities, especially in north Saskatchewan, of moving to one main line in terms of your tax base, in terms of the abilities of municipalities to be able to provide services and so on?

Mr. Wolkowski: Well, I am not sure how to begin, but I guess the concern is that because the number of elevators is very sparse, someone mentioned 600 but it may be even less, many of our roads, at this point in time, are not adequate to take those loads. In the next 13 years we certainly have to look at at least 22,000 miles of reconstruction. That is about 2260 kilometres per year at a cost in excess of \$400,000. Where will those dollars come from? The municipal taxpayer cannot absorb that type of cost. We are certainly looking for funding. We need government help here.

Ms Smith: Part of the problem in Saskatchewan is our property tax base; 65 per cent of which is for education, 30 per cent for the municipality, and 5 to 8 per cent for hospitals. So we need to deal with that issue too.

M. Chrétien (Frontenac): Je vous remercie, monsieur le président. Alors, monsieur Wolkowski, vous devez être fier de votre gestionnaire parce qu'elle m'a impressionné depuis que je suis arrivé. Elle semble connaître très bien ses dossiers et surtout ce qui est beau en elle, c'est qu'elle semble y croire.

[Translation]

saute dans mon camion et j'y suis en une heure. Une fois sur place, je ne me limite pas aux pièces pour ma moissonneuse-batteuse, j'en achète pour mon tracteur et je reviens avec plein de choses. Ce sont en partie les gens qui sont responsables du déclin de leur collectivité rurale. Les gens me disent toujours combien il est agréable d'aller faire ses courses au supermarché. Eh bien, à chaque fois que vous y allez, vous faites du mal à l'épicerie du coin. Il n'y a pas que le gouvernement qui est responsable, les gens ont également leur part de responsabilité.

Je ne peux pas vous renseigner exactement sur la raison de la différence entre le Canada et les États-Unis, parce que cela constitue la plus grande inconnue de notre étude. Nous n'avons pas pu en arriver à une conclusion définitive, le seul élément que nous ayons trouvé étant le rôle important joué par les différences entre les niveaux d'imposition. Nous n'avons pas pu déterminer les différences de structure ni où exactement se situent les concentrations permettant un tel écart entre les deux pays.

M. Easter: Un autre point est très important pour les municipalités de Saskatchewan, c'est le problème du transport et la façon dont nous allons le régler. Hier, Terry Hawkins, président de Cargill Grain, nous a fait part de sa vision de l'avenir; il envisage la présence de 600 élévateurs dans les Prairies et d'une ligne ferroviaire principale, avec très peu de lignes secondaires. C'est la Saskatchewan qui serait le plus touchée. Il est intéressant de noter que le président du CN avait déclaré la même chose en 1975 ou 1976 au sujet du passage à une seule ligne secondaire.

Vous avez parlé des dégâts causés aux routes par les gros camions. C'est dans l'Île-du-Prince-Édouard qu'il faut aller pour constater de visu ce que cela donne. Quelles sont les conséquences pour les municipalités, surtout du nord de la Saskatchewan, de l'adoption d'une ligne principale unique, en termes d'assiette fiscale, en termes de prestations de services par ces municipalités, et cetera?

M. Wolkowski: Eh bien, il y a beaucoup à dire, mais je dirai que le nombre des élévateurs étant très réduit, on aura mentionné le nombre de 600, mais il est certainement inférieur; quoi qu'il en soit, la plupart des routes ne sont actuellement pas en mesure de supporter ces charges. Au cours des 13 prochaines années, il faudra certainement procéder à la réfection d'au moins 22 000 milles. Cela représente environ 2 260 kilomètres par an et des frais de plus de 400 000 \$. D'où va venir cet argent? On ne peut pas imposer au contribuable une augmentation des taxes municipales pour absorber ce coût. Nous cherchons des fonds. Nous avons besoin de l'aide du gouvernement.

Mme Smith: En Saskatchewan, l'une des causes du problème est la répartition des impôts fonciers. Soixante-cinq pour cent va à l'éducation, 30 p. 100 à la municipalité, de 5 à 8 p. 100 aux hôpitaux. Il faut régler cette question également.

Mr. Chrétien (Frontenac): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Wolkowski, you must be proud of your manager because she has impressed me since I got here. She seems to know her files very well and what is especially admirable in her is that she seems to believe in them.

Lorsque vous avez parlé tout à l'heure des prix exorbitants, moi, je suis un de ceux qui croient, jusqu'à preuve du contraire, que souvent la classe agricole au Canada est exploitée, et puis Wayne avec lequel je partage souvent les mêmes points de vue lorsqu'il parlait tout à l'heure d'une commission royale d'enquête, probablement qu'il badinait, bien sûr! mais je me demande jusqu'à quel point il n'y a pas un fond de vérité lorsque je dis que l'on est exploité.

Encore tout récemment, j'étais chez un de mes collègues producteur laitier qui me montrait une pièce en plastique, à peu près la grosseur de ce verre ici, en plastique. Puis, il y avait le vendeur de Laval qui était là, alors que cela fonctionnait avec son système de laiterie pour traire les vaches, et il me dit « Chrétien! combien penses-tu que ça vaut ça?» J'ai dit, je vais en mettre un peu plus pour ne pas passer pour un imbécile, j'ai dit: 5 à 6 dollars? Et (c'était un peu pour se moquer du vendeur) il me dit: 45 piastres.

Alors quand on va chez le dépositaire, que ce soit John Deer, Ford, New Holland ou autres, toutes nos pièces lorsqu'on les compare à des pièces de camions ou d'autres machineries industrielles, cela nous coûte toujours, à moins que je fasse erreur, le double, voire le triple de ce que le camionneur ou le propriétaire d'un bélier mécanique va payer.

Que ce soit la courroie, par exemple, pour un épandeur à fumier, les prix sont tout à fait exagérés.

Vous avez parlé des engrais. La même chose se vit chez nous: le prix de la chaux, les services du médecin vétérinaire, tout augmente et l'on n'a malheureusement aucun contrôle là-dessus.

Et là où vous avez semblée muette tout à l'heure, et j'aimerais vous entendre là-dessus, et cela rejoint les ressources humaines, la relève agricole, c'est lorsque l'on parle de la qualité de vie en milieu rural.

Alors, en Ontario, dans les Maritimes, au Québec et cela doit être la même chose chez-vous, les campagnes se vident, les petits villages ruraux se vident ou encore la population reste stationnaire, mais très vieillissante.

Et de plus, on n'a pas l'aide de nos gouvernements que ce soit provincial, fédéral ou encore des MRC, les gouvernements municipaux regroupés.

Alors, il n'est pas rare, par exemple, que l'on va voir le bureau de poste fermer. Vous avez parlé tout à l'heure que vous devez aller à Régina acheter vos pièces de tracteur, puisque c'est moins cher. Cela a entraîné chez-nous que le dépositaire de tracteurs a dû fermer parce qu'il n'y a vais plus de vie économique. Tout s'est regroupé dans la plus grosse ville à plusieurs quinzaines, trentaines de kilomètres plus loin. L'école a fermé; le dépanneur a fermé; le bureau de poste a fermé; l'église... bien, le curé vient une fois de temps en temps quand il y pense. Si bien que la vie communautaire est en train de s'effriter et le village se vide de plus en plus. Et la relève agricole c'est comme un cercle vicieux. Comme un chien qui court après sa queue. C'est de plus en plus difficile à ramener la prospérité dans le village. Les fermes sont

[Traduction]

When you talked about exorbitant prices a moment ago, I am one of those who believe, until it is proved otherwise, that the farming class in Canada is often exploited, and when Wayne, with whom I often share the same views, spoke about a Royal Commission a moment ago — he was probably joking, of course — but I wonder to what extent there isn't a bit of truth when I say that they are exploited.

Once again, quite recently, I was at the farm of one of my colleagues, a dairy producer, who showed me a plastic part roughly the size of this glass, made of plastic. And there was a salesman from Laval there and that worked with his dairy system for milking cows, and he asked me, "Chrétien, how much do you think this costs?" I said — I am going to add a bit so I don't look like an idiot — I said: \$5.00 or \$6.00? And — this was sort of to mock the vendor a bit — he told me: 45 bucks.

When we go to the dealer, whether its John Deer, Ford, New Holland or any other, all our parts, when we compare them to truck or other industrial equipment parts, always cost us, unless I am mistaken, twice or three times what the trucker or power ram owner is paying.

If it's for the belt for a manure spreader, for example, the prices are completely exaggerated.

You talked about fertilizer. The same thing is happening at our farm: the price of lime, veterinarian's services, everything is increasing and we unfortunately have no control over it.

You seemed silent a moment ago, and I would like to hear you on this point, and that concerns human resources, the next generation of farmers when we talk about quality of life in rural areas.

In Ontario, the maritimes and Quebec — and it must be the same thing where you're from — the population of the rural areas is declining, the population of rural villages is declining, or else the population has remained the same but is aging quickly.

And what's more, we don't have any assistance from our provincial, federal or RCM governments, the municipal governments grouped together.

So it's not unusual, for example, to see the post office close. A moment ago, you said you had to go to Regina to buy your tractor parts since they are cheaper there. As a result of that, the tractor dealer had to close because there was no more economic life. Everything has been consolidated in the biggest city 15 or 30 kilometers away. The school closed; the convenience store closed; the post office closed; the church, well the priest comes from time to time when he thinks of it. As a result, community life is declining and the village's population is gradually leaving. As for the next farming generation, it's a vicious circle, like a dog chasing its tail. It's getting harder and harder to restore prosperity to the village. The farms have been abandoned; that's the way it is. So I imagine you have the same problem where you live,

abandonnées. C'est comme cela. Alors, j'imagine que vous vivez le même problème, Patty, chez vous? Est-ce que vous êtes active pour améliorer ou essayer d'enrayer ce fameux dilemme?

Ms Smith: You are addressing regional economic development primarily, and for the most part, unlike any other time in history, we are now interested in and actively pursuing value-added processing. It is not good enough that I just produce my bushel of durum. I know that if I want to create wealth and jobs, I have to turn it into pasta, for example. What it may involve in Saskatchewan is a real renewal of the small "c" co-operative movement, whereby a hundred farmers in a region get together, put in equity and build a pasta plant. Their durum will go into that pasta plant and they will produce a value-added, finished product that can be sold domestically and go for export as well. The result is that we keep the jobs in Canada, we keep the wealth in Canada.

We recently had a visit from some of the major players in the state farms in China and they could not believe what we are doing in Canada. They said that we produce such high quality raw commodities, unsurpassed in the world, have all the technology, have a high-quality labour force with very educated people who are innovative, and yet we ship all our products primarily in their raw form. They wondered why we did not process here, keep our jobs here and then export.

In Saskatchewan the problem is that, while many people may have a good idea for a value-added project, they cannot get the capital necessary to take it to its commercial state. So we see the need, and we talk about it in our brief, for establishing innovative financing means, like an agriculture equity fund where you can use your RRSPs, or people can invest in Canada, can invest in an agricultural value-added businesses, instead of keeping their money in the bank and collecting one or two per cent interest on it. If we harness those dollars, turn them into value-added processing, turn them into economic development, I think we'll see prosperity at the rural base. In addition, technology is also going to help to facilitate that change because, like I said, you no longer have to be in downtown Montreal to do your job and do it well. You can do it in a small town or on a farm outside of Sherwood, Quebec. So technology will help us go to value-added produce. I see the future as being bright.

Mr. Wolkowski: You talked about the quality of life in rural Saskatchewan, in rural Canada. I have been a rural person for in excess of 40 years in farming operations, and I have had my ups and downs, but I believe that it is the greatest life on earth. I really love what I am doing, though it is frustrating. I have come to realize where the young people are coming from. They must have a balance of security. We just don't have that. We have to establish that balance somehow in order to entice young people back into agriculture.

[Translation]

Patty? Are you taking an active part in improving or trying to resolve this dilemma?

Mme Smith: Vous vous intéressez particulièrement au développement économique régional et, pour la première fois dans l'histoire, nous visons activement les activités de transformation à valeur ajoutée. Cela ne suffit plus de produire le blé dur. Je sais que pour créer des richesses et des emplois, je dois par exemple transformer ce blé dur en pâtes alimentaires. Cela peut entraîner, en Saskatchewan, un véritable renouveau du mouvement coopératif, par lequel des centaines d'agriculteurs se réunissent, rassemblent leurs capitaux et construisent par exemple une usine de pâtes. À partir de leur blé dur sera créé un produit fini à valeur ajoutée qui pourra se vendre au pays et également à l'étranger. Cela permet au Canada de garder ses emplois, ainsi que ses richesses.

Dernièrement, nous avons eu la visite de responsables de fermes d'État chinoises qui n'en croyaient pas leurs yeux. Ils étaient étonnés de voir que malgré le fait que nous produisions des matières premières d'une qualité inégalée dans le monde, que nous disposions de toute la technologie nécessaire et d'une excellente main-d'oeuvre très éduquée et très innovatrice, nous vendions tous nos produits bruts, non transformés. Ils se demandaient pourquoi nous ne les transformions pas chez nous, afin de garder les emplois, avant d'exporter.

En Saskatchewan, il existe un problème: beaucoup de gens ont de bonnes idées en matière d'activités de transformation, mais ils ne peuvent pas obtenir les capitaux nécessaires pour les mettre en pratique. Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, il est donc nécessaire d'établir des outils de financement innovateurs, du type fonds d'actions permettant l'utilisation des RENE, des possibilités pour les gens d'investir au Canada dans des activités de transformation à valeur ajoutée, au lieu de ne récolter qu'un ou deux pour cent d'intérêt à la banque. Si nous pouvons mettre cet argent à profit, créer grâce à lui des activités de transformation à valeur ajoutée et favoriser par là le développement économique, je pense que la collectivité rurale connaîtra la prospérité. De plus, la technologie facilite la tâche à cet égard, parce que, comme je l'ai dit, vous n'avez plus à vous rendre au centre-ville de Montréal pour faire ce que vous avez à faire. Vous pouvez travailler à partir d'une petite ville ou d'une ferme située à l'extérieur de Sherwood, au Québec. C'est ainsi que la technologie nous aidera à créer des produits à valeur ajoutée et c'est pourquoi je vois l'avenir d'un bon oeil.

M. Wolkowski: Vous avez fait allusion à la qualité de vie dans les campagnes de Saskatchewan et du Canada. J'ai moi-même été agriculteur pendant 40 ans, j'ai connu des hauts et des bas, mais j'aime cette vie par-dessus tout, malgré les frustrations. Je me rends compte des difficultés que connaissent les jeunes aujourd'hui. Ils ont besoin d'une certaine sécurité. Et ce n'est pas le cas actuellement. Il faut établir un équilibre qui donne envie aux jeunes de faire carrière en agriculture.

You also mentioned that small towns, villages or urban centres are disappearing. The reason for that is that the agriculture industry has not functioned properly. As a result, that service station or that repair shop, could not survive. The further result is that when a farmer went to the larger centre to buy that part, he bought other things. So we have to look at the balance of security.

Mr. Steckle: I appreciate your presentations this morning. I commend Patty, who must be a rural girl because she has given us her age. I've never known an urban girl to do that.

Mr. Wolkowski: If I may, Mr. Chairman, Patty and her husband farm in central Saskatchewan, they raise in excess of 300 head of cattle. I am not sure of the acreage they farm, but they do have an extensive farming operation.

Mr. Steckle: In my other life, before I came to this place, I too was a farmer. I was also in the machinery business, and for the last 18 years sold machinery against American prices. We bought on the American market, so we had a 30 to 40 per cent increase in the price of our machinery. That had an impact on the price of your parts. So that is part of the problem.

However, the other side of course is the benefits we have, and we should be looking for markets where we can put those benefits to good advantage. So I think I will take the advantages against the disadvantages, even though the business that I was in did not have many advantages. My colleague has alluded to our health care programs in Canada. We have a lot of benefits that we would not exchange with the Americans I am sure.

You have mentioned a number of things. What role does livestock play in Saskatchewan's future? We keep hearing some urban people say, "Listen, you people want to make your living in four months work and you want to go to California or to Arizona for the wintertime. I was a livestock producer and I certainly couldn't do that. However, there are many farmers in cash crops who are gone for the winter.

You also mentioned farm credit programs for women. How would you see them impacting on the community and to what kind of programs do you suggest? You also mentioned pasta and going to value-added products. I couldn't agree with you more but a number of us spent an hour or so with the pasta people here a month or so ago. They told us that there is no room for more pasta plants in this country.

Ms Smith: They will tell you that because they do not want competition. They know that if farmers get together they will be in it for the long haul, that they just cannot up and move to California or Mexico where labour costs are lower. They know that the farmers will be committed and competitive and will reduce their market share.

With respect to your question about livestock, it is near and dear to my heart, and it is prevailing in rural Saskatchewan. The growth of livestock there in the last five years has been

[Traduction]

Vous dites également que les villages, les petites villes ou les centres urbains disparaissent. La raison en est que l'industrie qui doit sous-tendre l'agriculture ne fonctionne pas correctement. Par conséquent, la station-service ou l'atelier de réparations ne peut survivre. Cela oblige l'agriculteur à se rendre dans les grands magasins pour acheter les pièces qui lui manquent, où il est tenté d'acheter autre chose. C'est pourquoi il faut rétablir l'équilibre et la sécurité.

M. Steckle: J'ai beaucoup aimé vos interventions ce matin. Je félicite Patty, qui vient manifestement de la campagne puisqu'elle a donné son âge. Aucune femme des villes ne l'aurait fait.

M. Wolkowski: Permettez-moi, monsieur le président, d'ajouter que Patty et son mari ont une ferme dans la région centrale de la Saskatchewan et un troupeau de plus de 300 têtes. Je ne connais pas la superficie exacte de l'exploitation, mais c'est une grande exploitation.

M. Steckle: Moi aussi, plus tôt dans ma vie, j'ai été agriculteur. J'ai également vendu de l'outillage, et ces 18 dernières années, j'ai dû me battre contre les prix américains. Il fallait acheter sur le marché américain et par conséquent subir une augmentation de 30 à 40 p. 100 du prix. Cela s'est répercuté sur nos pièces. C'est une partie du problème.

Mais, l'autre côté de la médaille, ce sont les avantages sociaux dont nous jouissons; il faut chercher des marchés où nous pouvons tirer avantage de ces avantages. C'est pourquoi, je mettrais surtout l'accent sur les avantages, encore que mon activité professionnelle antérieure ne comportait pas beaucoup d'avantages. Mon collègue a fait allusion à nos programmes de soins de santé. Nous avons ici un grand nombre d'avantages sociaux, et je suis sûr que nous ne serions pas prêts à changer de place avec les Américains.

Vous avez parlé de beaucoup de choses. Quel rôle l'élevage joue-t-il pour l'avenir de la province? Dans les villes, les gens pensent que les agriculteurs travaillent quatre mois et vont se faire bronzer l'hiver en Californie ou en Arizona. J'ai moi-même été éleveur et je n'ai jamais fait ça. Mais, il y a beaucoup d'agriculteurs pratiquant la culture commerciale qui le font.

Vous avez également parlé des programmes de crédit agricole destinés aux femmes. Quelles sont leurs incidences sur la collectivité et quel genre de programmes proposez-vous? Vous avez également parlé des pâtes et des produits à valeur ajoutée. Je suis totalement d'accord avec vous, mais, ici même, des représentants du secteur de la fabrication des pâtes nous ont déclaré, qu'il n'y avait plus de place pour de nouvelles usines dans ce pays.

Mme Smith: Évidemment, ils ne veulent pas avoir de concurrence. Ils savent que si les agriculteurs s'unissent ils seront là pour rester et ils savent également qu'ils ne pourront plus aller chercher en Californie ou au Mexique de la main-d'oeuvre à bon marché. Ils savent que les agriculteurs seront déterminés et concurrentiels et que cela réduira leur part de marché.

L'élevage est une question qui me tient à coeur; il représente une activité de première importance en Saskatchewan. La croissance du secteur ces cinq dernières années a été de

30 per cent. Cow herds are expanding. Some will say that we have a problem. If we look at deregulation, for example, of the WGTA, and say that more of that feed grain will go into livestock, what happens when the cow herd gets too large and prices for livestock come down because there is just too many livestock to support the demand? We do not completely agree because we are looking at other markets in the Pacific Rim, for example. On my farm we have been looking at the demands of the Japanese, for example, and we are trying to produce our product for the Japanese. They want a more marbled beef. We have been working with the Saskatchewan processors to produce the beef to their specifications. If that processor works with a group of producers or an individual producer he knows that the quality will be consistent. Our urban neighbours know that these animals have been raised in a humane manner. That is a big issue. There is the issue of the environment and animal rights.

We have got to be cognizant of all those issues. We have been trying to create vertical links, or a horizontal links, as I like to call them, to the end user, going right from our primary farm to the processor to the Japanese market. What we have done is bypassed the cattle buyers, the feed lots and the auction marts, who all have to have a piece of the pie. As a result, our profitability has grown to a degree where we have never had a better lifestyle than what we enjoy today. It is hard work. I can tell you that it is not achieved by working four months of the year and then taking off to California. I put in 18 hour days regularly. My husband puts in 18 hour days. We run a trucking company besides farming livestock and myself working off the farm. More and more society in rural Saskatchewan is moving that way because you want that quality of life and you know what you have to do to get it. I think the days are over where we work four months of the year and then go to Hawaii.

I want to quickly address programs for women. In Saskatchewan, because a lot of people do not want to drive 100 miles to Saskatoon, Regina or Weyburn for a job - they have small children, and the husband and wife are both engaged in the practice of farming — they are looking for other means to increase their income. Women have been going into businesses like never before in rural Saskatchewan. They're going into things like crafts and agri-food products. The problem is capitalization. If their product is in high demand and they want to take it to the next commercial step, the local banker will say, "I am sorry, we are not going to lend you any money because you have no credit history, your credit history is all your husband's, and your husband is not in a financial position where he can cosign for you on an operating loan. We have no confidence in you." Well, if you look at businesses in Canada as a whole, the most successful businesses are small businesses that are started — and I mean no disrespect to my male counterparts - and run by women. When you look at business start-ups, five years after start-up 80 per cent of the businesses started by women are still in operation.

[Translation]

30 p. 100. La taille des troupeaux de vaches augmente. Certains diront qu'il y a là un problème. Dans un contexte de déréglementation, par exemple si on modifie les dispositions de la Loi sur le transport du grain, et si une plus grande quantité des céréales sert à nourrir le bétail, que se passera-t-il quand la taille des troupeaux sera telle qu'elle fera baisser le prix du bétail? Nous ne partageons pas ces craintes, parce que nous voyons des débouchés dans les pays de la région du Pacifique par exemple. Si l'on prend notre cas personnel, mon mari et moi visons le marché japonais par exemple. Ils veulent un boeuf plus veiné. En collaboration avec le secteur de la transformation, nous essayons de produire une viande qui leur convienne. Si le secteur de la transformation travaille en collaboration avec un groupe de producteurs ou même avec un producteur particulier, il sait que la qualité sera constante. En outre, nos voisins des villes peuvent être certains que les animaux ne font l'objet d'aucune cruauté. C'est un point important. Il faut respecter l'environnement et les droits des animaux.

Il faut bien connaître tous ces éléments. Nous avons essayé d'aller directement à l'utilisateur final, c'est-à-dire directement au marché japonais, en passant par la transformation. Nous sommes passés au-dessus de la tête des acheteurs de bétail, du parc d'engraissement et du marché aux enchères qui certes, ont eux aussi droit à leur part du gâteau. Par conséquent, nos profits ont augmenté à tel point que nous n'avions jamais auparavant joui d'une telle qualité de vie. Nous travaillons dur. Je puis vous assurer que nous ne nous envolons pas pour la Californie après quatre mois de travail. Je travaille 18 heures par jour, mon mari aussi. En plus de cela, nous possédons une entreprise de camionnage et je travaille à l'extérieur de la ferme. C'est de plus en plus le cas dans les campagnes de Saskatchewan, parce que tout le monde veut bien vivre et sait quoi faire pour y arriver. L'époque des quatre mois de travail et des huit mois à Hawaii est révolue.

J'aborderai brièvement la question des programmes destinés aux femmes. En Saskatchewan, les femmes ne veulent pas avoir à parcourir 100 milles pour se rendre au travail à Saskatoon, à Regina ou à Weyburn; elles ont de jeunes enfants et leurs tâches à la ferme; par conséquent, elles cherchent des moyens d'augmenter leur revenu. Jamais les petites entreprises créées par les femmes n'ont été aussi nombreuses dans les campagnes de Saskatchewan. Elles se lancent dans l'artisanat ou les produits agroalimentaires. Mais le problème, c'est de trouver des capitaux. Si leurs produits jouissent d'une forte demande et qu'elles veulent développer leur entreprise, la banque refuse de leur accorder un prêt parce qu'elles n'ont pas d'antécédents en matière de crédit, que tout est au nom du mari, et que le mari ne jouit pas d'une santé financière suffisante pour être cosignataire d'un prêt d'exploitation. Les banques ne font pas confiance aux femmes. Malgré tout le respect que je dois aux hommes, les entreprises les plus florissantes sont des PME dirigées par des femmes. Cinq ans après leur établissement, 60 p. 100 des entreprises gérées par des femmes sont encore en activités.

FCC has a great vehicle where they work with farm women who want to get into a business to help us develop business plans and determine our capitalization needs. There are needs out there that can be addressed, and FCC is a prime vehicle to do it. If you want further details I can certainly give you some.

Senator Gustafson: I thank you for an excellent report from Saskatchewan, Louis and Patty. It is one of the best and we compliment you, and I am sure I am expressing the sentiments of the whole committee. Patty, you touched on the value-added issue. There are a couple of things, and if Mr. Steckle would just listen he might learn of some of the problems we have in Saskatchewan in dealing with added value. One problem is that we have been paying the freight on the grain to have it done in Toronto. So given a choice between living in Macoun or Toronto, they will choose Toronto. Also we are putting the grain in the hands of the multinationals who receive the big benefits who are charging us back for all of these costs. The other problem is that we would have to change the wheat board's approach. We would have to buy the durum back from the wheat board then turn it into pasta. Even if it doesn't go out of the elevator, we pay the pig price for it. So we need a couple of regulations changed to allow value-added production to expand in Saskatchewan. Times have changed but we haven't changed regulations with the times.

You raised the issue of farm investment capital. Would you expand on that a little bit? You talked about foreign investment and you talked about RRSPs and that whole general concept. The one problem in Saskatchewan has been that the banks will not take your land for collateral. People from Alberta and Manitoba may not understand that but it is true. So we have very limited borrowing powers in Saskatchewan.

Ms Smith: When the federal government changed the laws so that individual homeowners could, through CMHC, use a portion of their RRSPs as down payment on a house, they did not apply it to farming. If I went to FCC and I wanted to put up a portion of my RSPs to buy some farmland to expand our operation, to bring it to an economy of scale where it was more successful, they wouldn't allow it. They would say, "Sorry, forget it. We do not want your RSPs. We cannot use them." Well, why not? If you allow it for my urban neighbour why not for me? It is inequitable. There are also individual tax trust funds. I cannot talk about it without going into detail and without showing a numerical example so, with your permission, Senator Gustafson, I would like to send you a particular document on that and go through it with you.

Mr. Wolkowski: I could sit here and speak for another half an hour or so, but just to sum up, we certainly want to thank you from the bottom of our hearts, on behalf of Patty and the association, for giving us this time. For us it is very important to have been invited here and we have enjoyed every minute of it.

[Traduction]

La Société du crédit agricole offre des services très intéressants qui aident les femmes désireuses de se lancer en affaires à établir leur plan d'entreprise et à déterminer leurs besoins en capitaux. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine, et la Société a un rôle de premier ordre à jouer. Si vous désirez obtenir d'autres détails, je serai heureuse de vous les fournir.

Le sénateur Gustafson: Je vous remercie de l'excellent tableau que vous nous avez brossé de la situation en Saskatchewan, Louis et Patty. Je suis sûr de pouvoir parler au nom de tous les membres ici présents pour vous féliciter de votre exposé, qui est l'un des plus intéressants qui nous aient été présentés. Patty. vous avez parlé de la valeur ajoutée. Si M. Steckle veut bien m'accorder son attention, je suis sûr qu'il comprendra mieux certains des problèmes que pose la valeur ajoutée aux agriculteurs de Saskatchewan. L'un des problèmes est le fait que nous devons payer les frais de transport pour envoyer les céréales à l'usine de transformation de Toronto. À choisir entre Macoun et Toronto, on choisira Toronto. D'autre part, nous mettons nos céréales entre les mains de multinationales qui font d'énormes profits et qui nous font payer tous ces frais. Autre chose, il faudrait changer la façon de faire de la Commission canadienne du blé, car nous devrions lui racheter le blé dur avant de le transformer en pâtes alimentaires. Même s'il ne sort pas de l'élévateur, on paie ce blé au prix fort. C'est pourquoi il faudrait apporter quelques modifications afin d'étendre à la Saskatchewan la possibilité de procéder à des activités de transformation à valeur ajoutée. Les temps ont changé, mais la réglementation ne s'est pas adaptée.

Vous avez fait allusion au capital d'investissement. Pourriezvous donner des précisions? Vous avez parlé des investissements étrangers, des RENE et de tout le concept du revenu agricole global. Le problème en Saskatchewan, c'est que les banques ne prennent pas les terres agricoles en garantie. Les Albertains et les Manitobains auront peut-être de la difficulté à croire cela, mais c'est vrai. C'est pourquoi, dans notre province, nous avons un très faible pouvoir d'emprunt.

Mme Smith: Quand le gouvernement fédéral a changé les lois afin de permettre aux personnes désireuses de s'acheter une maison d'utiliser, par l'intermédiaire de la SCHL, une partie de leurs RENE, il ne l'a pas étendu à l'acquisition de terres agricoles. C'est ainsi cette possibilité n'est pas offerte aux agriculteurs qui veulent étendre leur exploitation, réaliser des économies d'échelle si cela s'avère plus rentable. Pourquoi, si vous le permettez aux gens des villes, nous l'interdire? C'est injuste. Il y a aussi la question des fonds fiscaux en fiducie. Il m'est impossible d'en parler sans entrer dans les détails et sans citer des chiffres. C'est pourquoi, avec votre permission, sénateur Gustafson, j'aimerais vous remettre un document afin que nous puissions en discuter.

M. Wolkowski: Je pourrais parler pendant des heures, mais pour résumer, j'aimerais vous remercier du fond du coeur, au nom de Patty et de l'Association, du temps et de l'attention que vous nous avez accordés. Il était très important pour nous de nous exprimer et nous avons eu grand plaisir à vous rencontrer.

In the future, if you have any questions or any concerns, contact our office. We can be here in a matter of six hours or so. Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Hays): We appreciate your expression of thanks but really it is the other way around: We are in your debt for taking the time to prepare your presentation and to deal with our questions. Your input will be very helpful to us and we will, I assure you, be in touch as problems arise where we think you can help us. Thank you very much.

Senator Gustafson: I think it is important that this committee take a look at the input cost suggestion that was made earlier. That is something that really needs to be done.

The Joint Chairman (Senator Hays): This is something we will undoubtedly be talking about.

Our next witnesses are from the Canadian Farm Women's Network, Linde Cherry, president of the Canadian Farm Women's Network, and Carolyn Van Dine, the secretary of that organization. Please proceed.

Ms Linde Cherry, President, Canadian Farm Women's Network: Thank you Mr. Chairman. On behalf of the Canadian Farm Women's Network, it is a pleasure to have this opportunity to address the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-food, and the Senate Standing Committee on Agriculture and Forestry in the committees' joint study on the future of agriculture in Canada.

The Canadian Farm Women's Network was formed in 1987 on an ad hoc basis, and was run that way until 1991 when it officially ratified its constitution at the Fifth National Farm Women's Conference. The Canadian Farm Women's Network provides a national forum for Canadian farm women to speak with a more integrated voice on issues which impact on them, their families, their communities and the agricultural industry. The Canadian Farm Women's Network has developed linkages with provincial, national and international farm organizations. Our national newsletter helps farm women network more effectively across the country and to address current agricultural and farm women's issues.

Canadian farm women are no longer the silent partners. They are full contributing partners on their farms, not only in the day-to-day work but also in the decision-making on Canada's family farms. However, they continue to be under represented at the decision-making tables of the farm organizations, the government boards and commissions. As we move into the twenty-first century it is our objective to have Canadian farm women fully represented at these forums.

The realities in the Canadian farm sector: Today's Canadian farm families are responsible, hard working people, and as primary producers they have never been more aware of the economic realities in the farming sector. They live with the day-to-day ups and downs of their input costs, the returns for their product and the small return for their labours. Economists and government waste no time in informing the primary producers

[Translation]

Si, dans les jours ou mois à venir, vous désirez obtenir de plus amples renseignements ou nous faire part de certaines préoccupations, n'hésitez pas à communiquer avec notre bureau; en six ou sept heures, nous pouvons être à Ottawa. Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Hays): En fait, c'est nous qui devrions vous remercier; vous avez pris la peine de préparer un exposé et de répondre à nos questions. Les informations que vous nous avez apportées sont très précieuses; je puis vous assurer que nous ferons appel à vous si cela est nécessaire. Merci beaucoup.

Le sénateur Gustafson: Je pense qu'il est très important que le comité étudie la proposition qui a été faite au sujet des coûts de production. Cela est vraiment très important.

Le coprésident (le sénateur Hays): C'est un sujet dont nous débattrons très certainement.

Permettez-moi de vous présenter les témoins suivants, Linde Cherry, présidente du Réseau canadien des agricultrices et Carolyn Van Dine, secrétaire. La parole est à vous.

Mme Linde Cherry, présidente, Réseau canadien des agricultrices: Je vous remercie, monsieur le président. Au nom des membres du Réseau canadien des agricultrices, j'ai le plaisir de m'adresser à vous, membres du comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes, ainsi que du comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts dans le cadre de l'étude conjointe qu'ils effectuent sur l'avenir de l'agriculture au Canada.

Le Réseau canadien des agricultrices a été fondé en 1987, de façon officieuse, et ce n'est qu'en 1991 qu'il a officiellement ratifié sa constitution à l'occasion de la cinquième Conférence nationale des femmes en agriculture. Le Réseau constitue une tribune nationale permettant aux agricultrices canadiennes de regrouper leurs voix et de s'exprimer sur tout ce qui les touche, ainsi que leur famille, leur collectivité et l'agriculture en général. Le Réseau entretient des liens avec ses homologues provinciaux, nationaux et internationaux. Notre bulletin national rapproche efficacement les femmes de tout le pays et traite de questions actuelles touchant l'agriculture et intéressant les agricultrices.

Les agricultrices canadiennes sont maintenant sorties de l'ombre et du silence. Elles jouent un rôle de premier plan, non seulement dans les activités quotidiennes de l'exploitation, mais également dans la prise des décisions. Toutefois, elles sont encore insuffisamment représentées à la direction des organismes, ainsi qu'au sein des commissions et conseils gouvernementaux. À l'aube du XXI^e siècle, notre objectif est de voir le nombre des femmes s'accroître à la tête de ces tribunes.

Permettez-moi de vous présenter la situation actuelle: les agricultrices et les agriculteurs canadiens sont conscients de leurs responsabilités et travaillent dur; à titre de producteurs primaires, ils sont particulièrement touchés par les difficultés économiques que traversent leur secteur. Ils subissent les variations des coûts de production, souffrent de la faiblesse de leur revenu et ne récoltent pas les justes fruits de leurs durs labeurs. Les économistes et les

how they are a drain on the Canadian economy through the payment of subsidies. It is time that these individuals take note of how unpaid labour of farm women and children of this country subsidize the food chain. There are too many farm women and children who have worked and continue to work on farms and receive no compensation for their efforts. When there are no dollars left to pay family members their labour becomes volunteer so to speak, and this cost has never been calculated into the costs of producing food in Canada.

So when we talk about who is subsidizing whom, it is time that we got all the figures on the table and had the true picture reflected. Canada consistently ranks second and sometimes first in having the lowest food costs in the world. When you consider that only 11 per cent of the average Canadian's disposable income goes toward the purchase of food, the Canadian consumer is not being overburdened with high food costs.

Canadian farmers are good stewards of the land and strive to be environmentally responsible. However, being environmentally responsible comes with a cost that is not always affordable to the producer. If environmental responsibility and sustainability are to be achieved in Canada then the cost must be borne not only by the primary producers but by industry, all levels of government and by the Canadian people.

Financial security: It is a sad state when the people who are producing the food to feed our country have to look to off-farm employment in order to feed their own families. Unfortunately that is what is happening in this country today.

It is also an unfortunate fact that the consumer is given a distorted picture of what the farmer actually earns from the farming enterprise. Agricultural statistics continue to be released that include the amount of off-farm income earned by farming families. This off-farm income figure includes the earnings of both spouses if both are working off the farm, as well as income from other members of the family who are working off the farm. Off-farm income figures have nothing to do with the figures derived from the farming enterprise. In what other industry do they collect statistics to show the incomes of spouses and other family members as being part of the business's net worth.

Mr. Goodale stated in his address to the committee that the farm debt situation is improving. Fewer farmers are in arrears.

Honourable members, there are fewer farmers today. It is inevitable that there are fewer farmers in arrears. Also, debt restructuring will account for some of the changed statistics, but that is not to say that farmers are not struggling with the high debt load in the industry today. Too many agricultural policies and observations are based on generalized conclusions from the compiled statistics. Farmers are still eating from their net worth and are making payments in some cases from non-farm business profits or from off-farm jobs in order to weather the crisis in the low farm gate prices.

[Traduction]

gouvernements ne se gênent pas pour dire aux producteurs primaires combien ils pèsent lourd sur l'économie canadienne, à cause des subventions qu'ils reçoivent. Il est temps de se rendre compte de la quantité de travail non rémunéré qu'abattent les agricultrices et leurs enfants afin de garnir les tables de tous les Canadiens. Il existe encore trop d'agricultrices et d'enfants qui ne reçoivent aucune rémunération. Quand le portefeuille de la famille est vide, ils travaillent pour ainsi dire bénévolement, et cet élément n'entre jamais en ligne de compte dans le calcul du prix des aliments au Canada.

Alors, quand on parle de subventions, il faut mettre tous les chiffres sur la table afin d'avoir un tableau exact de la situation. Le Canada remporte souvent la seconde et même la première place au nombre des pays où le prix des aliments est le plus bas. Seulement 11 p. 100 du revenu disponible moyen des Canadiens étant consacré à l'alimentation, on ne peut pas dire que ce poids soit énorme pour le consommateur.

Les agriculteurs canadiens respectent la terre et l'environnement. Cependant, ce respect de l'environnement à un prix qui dépasse parfois les moyens des producteurs primaires. Il est d'ailleurs injuste qu'il ne repose que sur leurs épaules; il faudrait en effet que l'industrie, tous les niveaux de gouvernement et chaque Canadien prenne sa part de responsabilité.

J'en viens au problème de la sécurité financière. Il est triste de constater que ces mêmes personnes qui nourrissent le pays doivent aller chercher un revenu d'appoint pour nourrir leur propre famille. Malheureusement, telle est la situation dans notre pays actuellement.

Il est également malheureux que le consommateur ait une idée fausse des revenus des agriculteurs. Les statistiques continuent de comprendre les revenus d'appoint gagnés par le conjoint et tous les membres de la famille travaillant à l'extérieur. Le revenu d'appoint n'a rien à voir avec le revenu agricole. Nulle part ailleurs, on ne tient compte du revenu du conjoint et des autres membres de la famille pour calculer le revenu net de l'entreprise.

Monsieur Goodale a indiqué dans sa présentation au comité que la situation de la dette n'était plus aussi dramatique, puisque de moins en moins d'agriculteurs devaient faire face à des arrérages.

Honorables sénateurs, mesdames et messieurs, permettez-moi de vous faire remarquer qu'il est inévitable que le nombre des agriculteurs ayant des arrérages diminue puisque le nombre total des agriculteurs diminue lui-même. J'ajouterai également que le rééchelonnement de la dette modifie les statistiques, mais il ne faut pas en conclure que les agriculteurs ne souffrent pas du poids d'importantes dettes. Trop de politiques et trop de recommandations sont fondées sur des généralisations qu'on tire de ces statistiques. Les agriculteurs entament encore leur capital net et parfois même les revenus gagnés à l'extérieur de la ferme afin de pouvoir faire face aux difficultés créées par les bas prix de leurs produits.

Farmers in Canada would prefer to have their financial security come from the marketplace. The Canadian farm family should be able to expect the same standard of living from the business of farming that any other Canadian family business of equal value and equal investment could realize. No family member should have to work in a family business without expectation of receiving fair compensation for their labours. Farm managers should receive the same wages as managers in other businesses, and farm accountants and bookkeepers should receive equal pay with their urban counterparts.

Developing any possible market for agricultural produce is not the answer for the survival of the agriculture industry. Developing markets in order to increase agricultural production does not ensure sustainable agriculture. Developing markets that can give financial security to producers is a sustainable goal. This goal, along with an effective safety net program for external factors beyond the farmer's control, would stabilize agriculture in Canada.

Farmers should not have to work off the farm in order to supplement the farm business, if it is comparable to any other business in Canada that has the same investment factors and business equivalents. Whether the farmer is a full-time or part-time farmer should not be a leading factor for evaluating a well-managed business.

Farm women do not appreciate being classified under Mr. Goodale's category of establishing financial security for family farms through their off-farm employment. Farm women may or may not choose to invest their off-farm income in their farms. Farm women are rethinking their role of subsidizing cheap food production and under-funded farms with either their free labour or off-farm income. Farm women are taking a more active role in the farming business to ensure that the returns provide a reasonable standard of living for the farm family. Farm women want to be seen as equal partners on their farms and they want to be involved in serious discussions in the future of agriculture. Farm women are businesswomen who should be seen as such. Farm women want to be informed on all agriculture policies and programs and have input into all decisions affecting agriculture.

It is for these reasons that the Canadian Farm Women's Network and Canadian farm women recommend to this committee that they seriously consider recommending a more prominent role for the Farm Women's Bureau of Agriculture and Agri-Food Canada, and that the funding for the Farm Women's Bureau reflect the needs of farm women in order that they may realize full participation with regard to agriculture and the policies being set.

Rural communities and the agricultural sector: In Canada today we are losing family farms at an alarming rate. More and more land and agriculture production is being controlled by corporate, multinational and transnational companies. The socio-economic [Translation]

Les agriculteurs canadiens aimeraient mieux que la sécurité financière leur vienne du marché. Les exploitations agricoles devraient jouir du même niveau de vie que celui dont profitent les entreprises familiales canadiennes de même valeur et représentant un investissement égal. Personne ne devrait travailler sans espérer recevoir une juste rémunération. Il n'y a aucune raison pour que les gestionnaires, les comptables et cetera d'exploitations agricoles gagnent moins que leurs homologues de la ville.

Ce n'est pas favoriser la survie de l'agriculture que de rechercher à tout prix des débouchés pour les produits agricoles. Créer des marchés pour augmenter la production ne garantit pas la santé de l'agriculture. Par contre, établir des marchés qui procurent la sécurité financière aux producteurs est une bonne solution. Cela, couplé à un programme efficace de protection du revenu protégeant l'agriculteur des éléments sur lesquels il n'a pas de prise, devrait stabiliser l'agriculture canadienne.

Les agriculteurs ne devraient pas avoir à travailler à l'extérieur pour arrondir leur revenu agricole, si leur exploitation est comparable à toute autre entreprise canadienne et si les facteurs de production et les équivalents commerciaux sont semblables. Le fait que l'agriculteur travaille à plein temps ou à temps partiel ne devrait pas être un facteur décisif dans l'évaluation de l'exploitation au plan de la gestion.

Les agricultrices n'apprécient pas le fait de figurer dans la catégorie citée par M. Goodale: elles ne veulent pas servir à garantir la sécurité financière des familles agricoles grâce à leur travail extérieur. Les agricultrices ont en effet le choix d'investir, ou non, leur revenu d'appoint dans l'exploitation agricole. Elles réexaminent leur rôle qui consiste à subventionner une production alimentaire à bon marché et des exploitations sous-financées, grâce à leur travail gratuit ou à leur revenu d'appoint. Les agricultrices sont décidées à jouer un rôle plus actif dans l'exploitation agricole pour faire en sorte que les bénéfices réalisés permettent à la famille agricole de jouir d'un niveau de vie raisonnable. Les agricultrices veulent être considérées comme des partenaires égales dans l'exploitation et veulent participer aux discussions importantes sur l'avenir de l'agriculture. Ce sont des femmes d'affaires qui doivent être considérées comme telles. Elles veulent être mises au courant de tous les programmes et politiques agricoles et veulent participer à toutes les décisions touchant l'agriculture.

C'est pour ces raisons que le Réseau canadien des agricultrices et que les agricultrices canadiennes conseillent au comité de sérieusement envisager de recommander que le Bureau des agricultrices du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire joue un rôle plus important et que le budget du Bureau reflète les besoins des agricultrices afin que celles-ci puissent participer à part entière à l'établissement des politiques et au secteur de l'agriculture en général.

Collectivités rurales et secteur agricole: À l'heure actuelle, le Canada perd ses exploitations agricoles familiales à un rythme alarmant. De plus en plus de terres et une part plus importante de la production agricole sont contrôlées par des entreprises

consequences of this trend should be considered very seriously by the Canadian government. The effects of our ability to be a democratic society, to have sovereignty and to have an acceptable standard of living for all Canadians should be the basis for long-term agricultural policy decisions. Family farms are vital to sustaining democratic and economically viable rural communities. With only 7 per cent of Canada's land mass suitable for agriculture, it is vital that this land be preserved for agricultural purposes. While some provinces have land use regulations in place others do not, and we would support a national policy on land use. This is a way to preserve rural communities and to promote family and co-operative agricultural production, reduce foreign, non-resident and corporation ownership of farm land, eliminate speculation and trading of all land as a commodity, and halt serious loss of high quality farm land to urbanization, and ensure environmental sustainability of agricultural land.

Farming takes place in rural communities. In some areas of Canada the rural communities have become bedroom communities of larger towns and cities and rural residents expect to have all goods and services of the urban dweller. The business of farming is not carried out in a sterile atmosphere free from dirt and odours, and if the farming practices are carried out in an environmentally acceptable manner the farmers should not have to endure the criticisms of the urbanite who has chosen to live in the rural community, for whatever reason. Farming families have always been committed to the betterment of rural communities and devote many volunteer hours to serve their communities in the best possible manner. The true revitalization of rural Canada can only happen when we have prosperous farm businesses in harmony with the agricultural land base. It must not be the industrialization of rural Canada.

Global markets and food security: While it is recognized that Canada is a player in the international marketplace, we must be seen in Canada as a domestic supplier first. If we do not have the primary commitment to feed Canada how can we commit to international food aid? Canada must be more aggressive in future trade agreement negotiations to ensure that the Canadian farmer receives the best economic deal. We must not be bullied by protectionist countries like the United States to accept anything less than they would accept. After all, from far and wide, we are "true north strong and free".

The international markets have enjoyed our top quality standard of food products for which Canada is world renowned. These standards must not be compromised or lowered to meet the objectives of the trade agreements. In fact, our quality standards should be the catalyst for our marketing approach in the export markets. In keeping with our quality standards, how can we, with a clear conscience, import for the Canadian consumer products which have been subject to herbicides, pesticides and the like

[Traduction]

constituées en sociétés, des sociétés multinationales et transnationales. Le gouvernement canadien devrait examiner de très près les conséquences socio-économiques d'une telle tendance. La politique agricole à long terme devrait s'appuyer sur la démocratie et la souveraineté de notre société qui garantit un niveau de vie acceptable pour tous les Canadiens. Les exploitations agricoles familiales sont essentielles au maintien de collectivités rurales démocratiques et économiquement viables. Comme 7 p. 100 seulement des terres du Canada conviennent à l'agriculture, il est essentiel de les préserver à des fins agricoles. Alors que certaines provinces, contrairement à d'autres, ont pris des règlements relatifs à l'utilisation des terres, nous sommes en faveur d'une politique foncière nationale. C'est un moyen de protéger les collectivités rurales et de favoriser la production agricole familiale et coopérative, de diminuer le nombre de propriétaires agricoles qui sont étrangers, non-résidents ou qui sont des entreprises, d'éliminer la spéculation et la vente de toute terre comme produit, de mettre un terme à l'urbanisation qui envahit les terres agricoles de haute qualité et d'assurer l'environnement durable des terres agricoles.

L'agriculture se pratique dans les collectivités rurales. Dans certaines régions du Canada, les collectivités rurales sont devenues les dortoirs des villes et ceux qui y vivent s'attendent à bénéficier de tous les produits et services des citadins. L'agriculture ne se pratique pas en milieu stérile où saletés et odeurs n'ont pas leur place et si l'agriculture se pratique dans le respect de l'environnement, les agriculteurs ne devraient pas avoir à subir les critiques des citadins qui ont choisi de vivre dans la collectivité rurale, pour quelque raison que ce soit. Les familles d'agriculteurs ont toujours tenu à améliorer la vie au sein des collectivités rurales et font beaucoup de bénévolat pour leur collectivité. La relance du Canada rural ne peut se faire que si nous avons des exploitations agricoles qui prospèrent en harmonie avec les terres agricoles. Il ne faut pas en arriver à l'industrialisation de la campagne canadienne.

Marchés internationaux et sécurité alimentaire: Tout en reconnaissant que le Canada joue un rôle sur les marchés internationaux, il faudrait que les agriculteurs soient considérés au Canada comme des fournisseurs intérieurs, avant tout. Si nous ne nous engageons pas à subvenir aux besoins alimentaires des Canadiens, en premier lieu, comment pouvons-nous nous engager à participer à une aide alimentaire au plan international? Le Canada doit se montrer plus agressif dans ses futures négociations commerciales, afin que l'agriculteur canadien obtienne la meilleure entente économique possible. Il ne faut pas se laisser malmener par des pays protectionnistes, comme les États-Unis, ni non plus se contenter de ce qu'eux-mêmes n'accepteraient pas. Après tout, nous sommes un pays à part entière, libre.

Les marchés internationaux apprécient la qualité supérieure des produits alimentaires canadiens dont la réputation n'est plus à faire. Nous devons éviter tout compromis à l'égard de ces normes et ne pas les abaisser pour atteindre les objectifs fixés par les accords commerciaux. En fait, nos normes de qualité devraient être l'élément catalyseur de notre politique de commercialisation sur les marchés d'exportation. Compte tenu de nos normes de qualité, comment pouvons-nous, en toute bonne conscience,

which Canadian farmers, for environmental or health reasons, have been banned from using?

Self-sufficiency in the production of our food products is paramount. As well self-sufficiency of the farmer will be predicated on fair value for his product. The primary producers must receive an increased price for their product. This is not to say that the processor should necessarily receive less, but working within a system whereby all in the food chain are receiving a fair price.

Marketing and trade: Effective orderly marketing has served many agricultural commodity sectors as well. The intent has been to provide an environment whereby producers are afforded the opportunity to gain a return from the marketplace and not to be dependent on federal or provincial or other government resources.

The agriculture and agri-food sector has been enhanced by the key role played by orderly marketing systems. Not only have these systems contributed to the well-being of farmers, which clearly have been and should continue to be our primary objective, but they have also contributed to food security for consumers, provided for economic growth and jobs far beyond the farm gate, and contribute to the long-term sustainability of the land

The viability of agricultural sectors does not lie with orderly marketing systems alone. The differences in government policies, whether they be federal, provincial or local, impact very directly on the way industry conducts its business. Production practices vary from province to province, depending on the environmental regulations set out by a number of the various government departments. Labour and employment standards that vary between provinces have a direct impact the cost of production figures when farm labour is needed. Various local rules and regulations exist to make it difficult for farmers to be competitive with their counterparts in neighbouring provinces.

It is time that all levels of government realize that change is needed and that they must work together to align their policies with one another in order that farmers have the ability to be competitive, and thereby not leave agriculture and the Canadian consumer at risk.

Supply Management is a uniquely Canadian system and has worked well for the Canadian dairy and poultry and egg sectors of agriculture. It has provided these sectors with stability, and, contrary to what is often believed, it has permitted these producers to be competitive and has assured the consumer with a supply of high quality food at a reasonable cost. We have a system that is a more responsible than what our neighbours to the south have. Our system does not contribute to world surpluses and responds to the need for more production when there are export markets that have been identified. Does it make sense to return to a system that provides no stability for the producer, creates a boom-and-bust

[Translation]

importer au Canada des produits arrosés d'herbicides, de pesticides, et cetera, dont nous interdisons l'utilisation aux agriculteurs canadiens, pour des raisons environnementales ou de santé?

En ce qui concerne la production de nos produits alimentaires, l'autosuffisance est ce qui compte le plus. Par ailleurs, l'autosuffisance de l'agriculteur est fondée sur la juste valeur de son produit. Les producteurs primaires doivent bénéficier d'une augmentation de prix de leur produit. Cela ne veut pas dire que le transformateur devrait nécessairement recevoir moins, mais plutôt que le système devrait permettre à tous les intervenants de la chaîne alimentaire bénéficient de prix raisonnables.

Commercialisation et échanges commerciaux: Une commercialisation méthodique et efficace a bien servi les intérêts de nombreux secteurs agricoles spécialisés également. Il s'agissait de créer un milieu donnant aux producteurs la possibilité de réaliser des bénéfices à partir du marché sans dépendre des ressources fédérales, provinciales ou d'autres gouvernements.

Le rôle clé que jouent les systèmes méthodiques de commercialisation a amélioré le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Non seulement ces systèmes ont-ils contribué au bien-être des agriculteurs, ce qui de toute évidence a été notre objectif essentiel et devrait continuer de l'être, mais ils ont également contribué à la sécurité alimentaire des consommateurs, permis la croissance économique et créé des emplois fort éloignés de ceux de l'agriculture, et contribué à la pérennité à long terme des terres.

La viabilité des secteurs agricoles ne dépend pas uniquement de systèmes méthodiques de commercialisation. Les différences entre les politiques officielles, qu'il s'agisse des politiques fédérales, provinciales ou locales, influent directement sur la façon dont l'industrie dirige ses affaires. Les méthodes de production varient d'une province à l'autre, en fonction des règlements environnementaux pris par plusieurs ministères du gouvernement. L'écart entre les normes relatives au travail et à l'emploi d'une province à l'autre a un effet direct sur les chiffres de coût de production agricole. Divers règlements locaux rendent difficile la compétitivité des agriculteurs d'une province donnée avec leurs homologues des provinces avoisinantes.

Il est temps que tous les paliers de gouvernement se rendent compte que le changement s'impose et qu'ils doivent travailler ensemble pour uniformiser leurs politiques de manière que les agriculteurs puissent être compétitifs, ce qui permettra ainsi de ne pas faire courir de risque à l'agriculture et au consommateur canadien.

La régulation de l'offre est un système propre au Canada qui a donné de bons résultats pour les secteurs canadiens des produits laitiers, de la volaille et des oeufs. Grâce à un tel régime, ces secteurs connaissent la stabilité et, contrairement à la croyance populaire, les producteurs sont compétitifs tout en assurant au consommateur des aliments de haute qualité à un coût raisonnable. Notre système est plus responsable que celui de nos voisins du sud. Il ne contribue pas aux excédents mondiaux et permet de répondre aux besoins d'une production accrue lorsque s'ouvrent de nouveaux marchés d'exportation. Est-il logique de revenir à un système qui n'offre pas de stabilité aux producteurs, crée une

cycle and will leave the producer more dependent on government for income protection? In this time of restraint and cutbacks the government must weigh this matter very carefully.

The Canadian Farm Women's Network supports the retention of a supply managed system in Canada. It is to the long-term benefit of all Canadians that agriculture be a strong, viable industry that promotes, through a prosperous agricultural base, growth in rural areas and creates many jobs along the food chain. Canadian farm families should not have to become second-class citizens so that government can continue with a cheap food policy. If we continue in this direction the Canadian farm family will become extinct and we will lose our ability to produce food for Canada. The thought of relying on another country to feed us is unacceptable to the consumer as well as the farm families of Canada. If we cannot provide our citizens with a basic need to sustain life we run the risk of becoming a third world country.

Farmers of the future: Where will our next generations of farmers come from? Will there still be a land base available for them to farm or will it be under concrete and pavement? Today's farm children have seen the long hours that their parents have endured, producing food for little or no profits for their efforts. They have lived with the realities of farm stress and are not willing to live the same lifestyle. Our agricultural schools across the country are suffering a decline in enrolment and some are closing their doors. Government's policy must reflect a commitment to young farmers through programs that will ease family farm transfers and aid them in getting started in farming. Canada vitally needs young farmers that will carry on to feed our next generations.

Communication: Communication links between all levels of government, farm organizations and the grass-roots producer are vital in the agricultural sector today. There is a need for better understanding by the primary producer of the food production, processing and distribution systems in Canada. There is a need for better communication between farmers and government. There is a need for better communication between farmers and consumers and between farmers and farm organizations. And a need for better communications between farm organizations and government.

Communication links could also be strengthened by the use of farmer workshops, more open public forums, kitchen table meetings, more producer input into commodity positions. In short, government needs to talk to the people and, even more important, they need to listen to the people.

[Traduction]

alternance de forte expansion et de récession et rend le producteur plus tributaire du gouvernement et de ses programmes de protection du revenu? À notre époque de restrictions, le gouvernement doit peser la question avec beaucoup de circonspection.

Le Réseau canadien des agricultrices est en faveur du maintien d'un système de régulation de l'offre au Canada. À long terme, il est dans l'intérêt de tous les Canadiens que l'agriculture soit une industrie forte, viable, qui favorise, grâce à une base agricole prospère, la croissance dans les secteurs ruraux et qui crée de nombreux emplois dans toute la chaîne alimentaire. Les familles agricoles canadiennes ne devraient pas avoir à devenir des citoyens de deuxième ordre uniquement pour permettre au gouvernement de poursuivre une politique alimentaire bon marché. Si nous continuons dans ce sens, la famille agricole canadienne disparaîtra et nous perdrons la capacité de produire des aliments pour le Canada. L'idée de dépendre d'un autre pays pour notre alimentation est inacceptable tant pour le consommateur que pour les familles d'agriculteurs au Canada. Si nous ne pouvons pas fournir à nos citoyens les nécessités de la vie, nous courrons le risque de devenir un pays du Tiers monde.

Les agriculteurs de demain: D'où viendront les futures générations d'agriculteurs? Y aura-t-il toujours des terres disponibles pour l'exploitation agricole ou seront-elles recouvertes de béton? Les enfants d'aujourd'hui sont témoins des longues heures que leurs parents agriculteurs consacrent à la production alimentaire qui, malgré leurs efforts, leur rapportent peu ou pas du tout. Ils connaissent les réalités du stress dans l'exploitation agricole et ne sont pas prêts à accepter le même genre de vie. De moins en moins de jeunes s'inscrivent dans les écoles agricoles de notre pays dont certaines ferment leurs portes. Dans sa politique, le gouvernement doit montrer qu'il prend un engagement à l'égard des jeunes agriculteurs par l'entremise de programmes qui faciliteront la cession des propriétés familiales de manière à les aider à démarrer dans ce secteur. Le Canada a un besoin crucial de jeunes agriculteurs qui continueront à nourrir les générations futures.

La communication: La communication entre tous les paliers de gouvernement, les organismes agricoles et le producteur primaire est essentielle dans le secteur agricole d'aujourd'hui. Le producteur primaire doit avoir une meilleure compréhension des systèmes de production, de transformation et de distribution des aliments au Canada. Une meilleure communication s'impose entre agriculteurs et gouvernement, entre agriculteurs et consommateurs, entre agriculteurs et organismes agricoles et enfin, entre organismes agricoles et gouvernement.

La communication pourrait également se renforcer grâce à l'organisation d'ateliers réunissant les agriculteurs, grâce à la tenue de tribunes publiques, de réunions informelles, grâce à une plus forte contribution du producteur en matière de politiques sur les produits. En bref, le gouvernement doit parler aux gens et, plus important encore, doit les écouter.

Agriculture awareness: Agriculture-in-the-classroom programs are a major part of farm women's involvement in agriculture. It is astounding how many Canadian children do not know where their food comes from. Our future generations are becoming agriculturally ignorant and will continue in this mode if not for agriculture-in the-classroom programs. Some provinces have excellent programs while others do not. It is difficult to find out what is being done in the various provinces and there is a need for a national coordination of these programs. At one time Agriculture and Agri-Food Canada had a liaison person who would send out regular newsletters and connect the provincial programs. In this time of restraint and with limited resources available to these programs, it only makes sense that provinces should be sharing these programs with one another.

These programs have a direct impact on Canada's school children and will benefit Canadian agriculture in the long term. With today's consumer being generations removed from the farms an agricultural awareness program that will target this group should be a priority. The Canadian Farm Women's Network recommends to this committee that agricultural awareness and agriculture-in-the-classroom programs be a priority when setting agricultural policy.

Research and development: Research and development is of primary importance to the agriculture sector. The development of new production practices, new products and new markets only serves to make the sector stronger. The lack of federal support for agricultural research and development is evident when you consider that between 1988 and 1992 federal expenditures were reduced by \$74 million. The funding for research and development must be publicly controlled in order that dollars are spent on research that will be a benefit to the industry. Large and powerful companies must not be allowed to dictate to government, consumers or the producer, an agenda that only serves to line their corporate pockets. The federal government must provide leadership and direction to the public and private sectors through greater commitment to research and development. The producer also needs to be assured of a greater involvement in setting the research agenda. It is very difficult to ask the primary producer to agree to another levy or check-off when they are not even meeting their cost of production in the marketplace. It would only add to their already financial burden.

Farm women's vision of agriculture: Agriculture desperately needs a focused and balanced vision in order to survive in the future. There has to be a grassroots vision for agriculture because agriculture is a science that is dictated to by the natural resources that are the roots of its existence. Top down agricultural policy developed from a global perspective and driven by world trading partners cannot succeed, as nature dictates its own limits and sets its own standards.

[Translation]

Sensibilisation à l'agriculture: Les programmes «L'agriculture dans la classe» représentent une part importante de la participation des agricultrices à l'agriculture. Le nombre d'enfants canadiens qui ne savent pas d'où viennent leurs aliments est étonnant. Nos générations futures savent de moins en moins ce qu'est l'agriculture et cette tendance se poursuivra si les programmes «L'agriculture dans la classe» ne sont pas offerts. Certaines provinces offrent d'excellents programmes, contrairement à d'autres. Il est difficile de savoir ce qui se fait dans les diverses provinces et il faudrait prévoir une coordination nationale de tels programmes. Dans le passé, un fonctionnaire du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire était chargé d'envoyer régulièrement des lettres de nouvelles, établissant ainsi un lien entre les divers programmes provinciaux. Vu la période actuelle de restrictions où les ressources disponibles sont limitées, il serait raisonnable que les provinces se partagent de tels programmes.

Ces programmes ont une influence directe sur les écoliers canadiens et seront à l'avantage de l'agriculture canadienne à long terme. Comme les consommateurs d'aujourd'hui sont éloignés du milieu agricole depuis des générations, un tel programme de sensibilisation à l'agriculture, ciblant ce groupe devrait être une priorité. Le Réseau canadien des agricultrices recommande au comité d'accorder la priorité à la sensibilisation à l'agriculture et aux programmes «L'agriculture dans la classe» dans le cadre de la politique agricole.

Recherche et développement: L'importance de la recherche et du développement est fondamentale pour le secteur de l'agriculture. La mise au point de nouvelles méthodes de production, la création de nouveaux produits et l'ouverture de nouveaux marchés ne font que consolider le secteur. Il apparaît clairement que le gouvernement fédéral ne soutient pas la recherche et le développement agricoles, puisque entre 1988 et 1992, les dépenses fédérales dans ce domaine ont baissé de 74 millions de dollars. Le financement de la recherche et du développement doit faire l'objet d'un contrôle public pour s'assurer que ces fonds sont affectés à la recherche dont l'industrie tirera profit. Il ne faut pas permettre aux puissantes entreprises de prendre la place du gouvernement, des consommateurs ou du producteur et de décider d'un programme qui ne servirait qu'à les enrichir. Le gouvernement fédéral doit jouer un rôle de leader et orienter les secteurs publics et privés en prenant de plus grands engagements en matière de recherche et de développement. Il faut également certifier au producteur qu'il participera davantage à la mise au point du programme de recherche. Il est très difficile de demander au producteur primaire d'accepter une redevance ou une contribution de plus, alors qu'il ne rentre même pas dans ses frais. Cela ne ferait qu'alourdir son fardeau financier.

Les agricultrices et leur façon d'envisager l'agriculture: Il faut absolument envisager l'agriculture de manière précise et équilibrée si l'on veut survivre dans l'avenir. Cette perspective doit partir de la base, car l'agriculture est une science dictée par les ressources naturelles qui en sont l'origine. Une politique agricole pyramidale élaborée dans une perspective mondiale et dirigée par des partenaires commerciaux mondiaux ne peut pas réussir, étant donné que c'est la nature qui impose ses propres limites et fixe ses propres normes.

In order to have a successful agricultural policy it must be developed from the base up. The first step in that base is the primary producer. Food producers have realities that they must deal with and that cannot be changed to fit the visions and wishes of all players in the food distribution chain.

The Canadian Farm Women's Network is currently gathering input from grassroots farm women to develop a position paper called "Definition of the Family Farm in Canada". This position paper is in its second draft and we hope to have it completed by April 1995. The position paper has three segments: The values, the visions and a trilogy vision. The values segment will explore the internal and external factors that affect farm families. These factors will determine the future of the Canadian family farm. This segment will show why and how family farming got to its present state and will discuss policy development that will show family farming as the best method of ensuring food safety and security, along with environmental and financial sustainability.

The visions segment will show the concrete principles on which family farms have been built, define farming and family farms, show how their decision-making processes influence the type of farm they operate and the results in their individual vision for their farm. There are many visions for agriculture across the country. The big question is which ones are right and which ones are wrong. Does there have to be one vision for agriculture or can there be "visions" for agriculture? If we choose just one vision will it be the right one? If the one vision turns out to be the wrong one, as history has proven can happen occasionally, will we have any alternatives? Is it not possible to have several visions with some basic common goals? There seems to be this need in today's agricultural policy to create an elite vision for agriculture and to clone all farmers into one vision for agriculture. For the sustainability of the land, the industry or the security of Canada's food supply, an elite vision is not the answer.

The Canadian Farm Women's Network will encourage the recognition of a trilogy vision for agriculture, which is based on three realities that will never change. Agriculture is a science, agriculture is a business and agriculture is a lifestyle. These three elements are true of many types of farms and these three elements should not be divorced from one another, as they have been in the past and continue to be today. The future of agriculture is dependent on these three elements equally.

Careful examination will show that problems in any of these three areas has eroded and will continue to erode the sustainability, growth and prosperity of the agricultural industry. Our trilogy vision for agriculture starts with the most vital link, the source of food supply, the science of farming. What will ensure that we will be able to produce a secure supply of food for Canadians, our children and our grandchildren? We need to ask ourselves if this is our priority. Our trilogy vision will include the business of

[Traduction]

Pour qu'une politique agricole réussisse, il faut qu'elle soit ascendante. Le premier niveau est bien entendu le producteur primaire. Les producteurs alimentaires doivent faire face à des réalités qu'ils ne peuvent modifier pour satisfaire tous les intervenants de la chaîne alimentaire.

Le Réseau canadien des agricultrices recherche actuellement les avis des agricultrices de la base afin de mettre au point un exposé de principe qui sera intitulé «Définition de l'exploitation agricole familiale au Canada». Nous en sommes à la deuxième ébauche de l'exposé et espérons le terminer d'ici avril 1995. Il se compose de trois parties: les valeurs, les perspectives et une perspective comportant trois volets. La partie sur les valeurs examine les facteurs internes et externes qui touchent les familles agricoles. Ces facteurs décideront de l'avenir de l'exploitation agricole familiale canadienne. Cette partie montrera pourquoi et comment l'agriculture familiale en est arrivée à l'état dans lequel elle se trouve actuellement et traitera de l'élaboration de politiques, montrant ainsi que l'agriculture familiale représente la meilleure façon de garantir la sécurité alimentaire ainsi que la viabilité environnementale et financière.

La partie sur les perspectives traitera des principes concrets sur lesquels se fondent les exploitations familiales, définira l'agriculture et les exploitations familiales, indiquera la manière dont les processus de prise de décisions influent sur le genre d'exploitation ainsi que sur les résultats obtenus en fonction des perspectives personnelles des agriculteurs. Il y a dans notre pays de nombreuses façons d'envisager l'agriculture. Il s'agit de distinguer celles qui conviennent des autres. Faut-il n'avoir qu'une seule perspective pour l'agriculture ou plusieurs? Si nous optons pour une seule perspective, sera-ce la bonne? Si cette perspective se révèle être mauvaise, ainsi que l'histoire nous le démontre à l'occasion, aurons-nous des solutions de rechange? N'est-il pas possible d'avoir plusieurs perspectives assorties de quelques objectifs communs? La politique agricole d'aujourd'hui semble vouloir créer une perspective élitiste pour l'agriculture et vouloir cloner tous les agriculteurs de manière qu'ils aient une perspective identique. Une perspective élitiste n'apportera pas de solution miracle aux problèmes de la pérennité de la terre, de la viabilité de l'industrie ou de la sécurité alimentaire du Canada.

Le Réseau canadien des agricultrices encourage une perspective à trois volets en matière d'agriculture, fondée sur trois réalités immuables. L'agriculture est une science, une entreprise et un style de vie. Ces trois éléments s'appliquent à de nombreux genres d'exploitations agricoles et ne devraient pas être séparés les uns des autres, comme ils l'ont été dans le passé et continuent de l'être aujourd'hui. L'avenir de l'agriculture dépend de ces trois éléments, au même degré.

Un examen approfondi permettra de montrer que les problèmes que connaissent ces trois secteurs se sont aggravés et continueront d'éroder la viabilité, la croissance et la prospérité de l'industrie agricole. Les trois éléments que nous entrevoyons pour l'agriculture sont les suivants: la source des aliments, la science de l'agriculture, est le plus important. Qu'est-ce qui garantit que la production alimentaire de notre pays suffira à répondre aux besoins des Canadiens, de leurs enfants et petits-enfants? Nous

farming and the standard of living essential to the farm families. The vision will be applied to the marketplace where the science of food, the consumers' buying power, and the lifestyle of Canadians will be discussed.

The vision will also form a basis for a discussion on the role of government in agriculture in three areas of reality; the role of government in the science of farming, the role of government in the business of farming, and the role of government in ensuring all Canadians have a democratic society with a safe and secure food supply. Families and farming have been a part of our society since the beginning of time and it is our view that family farming from a financial and sociological point of view is one of the most sustainable types of farming.

Our position paper will discuss the different types of family farms in Canada and will strengthen the argument for its sustainability and its crucial role in the socio-economic fabric of Canada. We sincerely wish that we had our position paper finished to present to you today, but with this presentation we have attempted to answer the questions as set out in your discussion paper and hope that we were able to instill in your minds the vital importance for choosing the right priorities for the future of the agriculture industry. Will we choose a truly sustainable vision for agriculture or will we choose a political agenda for agriculture? Thank you.

M. Chrétien (Frontenac): Je vous remercie, monsieur le président. Mon collègue, de Champlain, M. Réjean Lefebvre, reçoit deux autobus bondés de ses électeurs à 10 h 30. Alors, si vous n'avez pas d'objection, je vais lui céder mon droit de parole pour revenir à la fin si vous avez encore du temps pour moi?

M. Réjean Lefebvre (Champlain): Je vous remercie, monsieur le président. Bienvenue mesdames Cherry et Van Dine. Vous avez dit que les femmes sont sous-représentées au niveau décisionnel. C'est semblable à ce que l'on vit au Québec.

Il y a des associations d'agricultrices à l'intérieur du comté, mais vraiement, elles ne partagent pas le pouvoir décisionnel.

J'ai remarqué aussi à l'intérieur de votre exposé, que vous avez parlé de la parité de prix avec les gestionnaires et les comptables. J'aimerais dans un premier temps que vous reveniez sur cela et me donniez plus d'explications. Comment vous voyez cela? Et, aussi, où je n'accroche pas, c'est que vous avez parlé de ne pas penser à l'industrialisation de vos villages? Moi, j'ai été maire neufs ans à l'intérieur d'une municipalité et j'ai fait beaucoup d'efforts pour implanter dans mon village des industries pour garder nos jeunes à l'intérieur de nos patelins. Je ne vois vraiment pas pourquoi vous ne pouvez pas penser à l'industrialisation de vos villages?

Ms Cherry: I come from the Province of British Columbia, I live an hour's drive from Vancouver, and, though it is a rural area but it is becoming an industrialized area. That is not to say that there should not be possibly further processing areas and what have you in rural areas, but we have to preserve the agricultural land base, and, because we only have seven per cent of prime

[Translation]

devons nous demander s'il s'agit d'une priorité. Ensuite, nous parlerons de l'agriculture elle-même et du niveau de vie fondamental dont doivent jouir les familles agricoles. Cette perspective sera appliquée au marché et nous permettra de débattre de la science de l'alimentation, du pouvoir d'achat du consommateur et du mode de vie des Canadiens.

Notre perspective sera également le point de départ d'une discussion sur le rôle du gouvernement dans l'agriculture, dans trois domaines précis; le rôle du gouvernement dans la science de l'agriculture, dans la pratique de l'agriculture et enfin, le rôle qu'il doit jouer pour faire en sorte que tous les Canadiens vivent dans une société démocratique où la sécurité alimentaire est assurée. Les familles et l'agriculture font partie de notre société depuis la nuit des temps et nous sommes d'avis que l'agriculture familiale, d'un point de vue financier et sociologique, représente l'un des genres d'agriculture les plus viables qui soit.

Notre exposé de principe traitera des divers types d'exploitations agricoles familiales au Canada et défendra encore davantage leur viabilité et leur rôle essentiel dans le tissu socio-économique du Canada. Nous aurions voulu pouvoir présenter notre exposé de principe aujourd'hui; nous avons tenté toutefois de répondre ici aux questions qui y sont soulevées et espérons avoir nous avons été en mesure de vous faire comprendre l'importance fondamentale du choix des bonnes priorités pour l'avenir de l'industrie agricole. Choisirons-nous pour l'agriculture une perspective véritablement viable ou un programme politique? Merci.

Mr. Chrétien (Frontenac): Thank you, Mr. Chairman. My colleague from Champlain, Mr. Réjean Lefebvre, is receiving two bus loads of constituents at 10:30. So if you have no objection, I am going to give him the floor and come back afterwards if you still have time for me.

Mr. Réjean Lefebvre (Champlain): Thank you, Mr. Chairman. Welcome, Ms Cherry and Ms Van Dine. You said that women are under-represented in the decision-making process. That is similar to what is going on in Quebec.

There are associations of farming women in the riding, but they don't really have any share in decision-making power.

I also noticed that in your presentation you spoke about wage parity with managers and accountants. I would first like you to come back to that and give me some further explanation. How do you see that? And I also did not understand when you talked about not considering industrializing your villages? I was the mayor of a municipality for nine years and I did a lot to help set up industrial businesses in my village in order to keep our young people in our villages. I don't really see why you can't consider industrializing your villages?

Mme Cherry: Je viens de la province de Colombie-Britannique où j'habite à une heure de route de Vancouver; c'est une région qui, bien que rurale, s'industrialise. Je ne veux pas dire par là qu'il ne faudrait pas ouvrir d'usines, et cetera, dans les zones rurales, mais il faudrait toutefois protéger les terres agricoles; comme nous n'avons que 7 p. 100 des terres agricoles à fort

agricultural land in Canada, that prime agricultural land should not be used for industry, it should be used for agriculture. If there are areas close that are not prime agricultural land, then we do not have a problem with putting up some sort of a light industry, but the agricultural land has to be preserved first. The world's population is growing. People have to be fed. We are saying that even though Canada is a big country we have a small agricultural land base and that must be preserved first.

As to the idea of women being under represented, women are under represented in all provinces and at the national level on forums such as this. Even in the agricultural commodity groups they are under represented. I know that Quebec probably has a better representation of women than the rest of Canada when it comes to being full participants in decision-making, but that is not a reality, though I hope it will be, for us.

M. Lefebvre (Champlain): Monsieur le président. j'avais abordé le côté gestionnaire et le côté comptable. Je voudrais que madame nous explique un peu plus en profondeur la parité des salaires.

Ms Carolyn Van Dine, Vice-President, Canadian Farm Women's Network: Statistics tell us that women are the financial managers of 60 per cent of the family farms in Canada. The example that I can give to you is the safety nets program. There are no women on the National Safety Nets Commission, I understand, even though it has much to do with the financial management of the farm. We are dealing with the realities of having a crop loss, buying crop insurance and investing our dollars in safety nets and yet we have no voice on a board such as that. That is one example. Now in Quebec I understand you have a farm women's bureau, and I have material from it that indicates that they have a set agenda for working women in decision-making positions. I believe that is the only province in Canada that is doing that.

Senator Carstairs: I have two brief questions. First of all, I would like you to comment on the quality of life issues around insurance coverage for women on the farm. We know of one Supreme Court case in which a woman has been denied coverage, although seriously injured in a farm accident, because she was the spouse of a farmer. The other question relates to the high rate of injury of children, particularly during harvest and planting, because of the lack of child care.

Ms Cherry: Farm women in Canada cannot collect unemployment insurance. If they are a partner in a farm operation, they cannot collect unemployment insurance. Insurance companies that offer income insurance are willing to cover the husband but they are not willing to cover the wife. So there are definite discrepancies there that need to be addressed. If a farm woman is injured and not able to carry out her duties, then the husband or the children either have to carry on with her work as well, or

[Traduction]

rendement du Canada, il ne faudrait pas s'en servir pour l'industrie, mais pour l'agriculture. Si à côté, les terres ne sont pas des terres agricoles à fort rendement, rien n'y empêche l'implantation d'industries légères, mais la protection des terres agricoles doit être une priorité. La population mondiale ne fait que croître. Il faut nourrir les gens. Ce que nous voulons dire, c'est que même si le Canada est un vaste pays, son espace agricole est limité et doit être protégé.

La sous-représentation des femmes est une réalité que l'on retrouve dans toutes les provinces ainsi qu'au plan national. Elles sont sous-représentées même au sein de groupements de producteurs spécialisés. Je sais que le Québec assure une meilleure représentation des femmes que le reste du Canada; en effet, les femmes participent à part entière à la prise de décisions; telle n'est pas la réalité pour nous, mais j'espère que cela viendra un jour.

Mr. Lefebvre (Champlain): Mr. Chairman, I am going to address the managerial side and the accounting side. I would like Ms Van Dine to explain a little more about wage parity.

Mme Carolyn Van Dine, vice-présidente, Réseau canadien des agricultrices: D'après les statistiques, les femmes sont les gestionnaires financières de 60 p. 100 des exploitations agricoles familiales au Canada. Les programmes de protection du revenu sont l'exemple que je peux vous donner. Aucune femme ne siège au sein de la Commission nationale des programmes de protection, d'après ce que je comprends, même si cette commission s'occupe essentiellement de la gestion financière de l'exploitation agricole. Nous prenons des mesures concernant la perte des récoltes, l'achat de l'assurance-récolte et l'investissement dans des programmes de protection et pourtant, nous ne sommes pas représentées au sein d'une commission comme celle-là. C'est un exemple. Au Québec par contre, j'ai appris qu'il existe un bureau des agricultrices où il est officiellement prévu que les femmes occupent des postes de responsabilité, d'après la documentation que j'ai reçue. Je crois qu'il s'agit de la seule province canadienne où cela se fait.

Le sénateur Carstairs: J'ai deux questions rapides à poser. Tout d'abord, j'aimerais que vous parliez de la qualité de vie dans le contexte de la couverture d'assurance à laquelle les femmes ont droit dans l'exploitation agricole. Nous sommes au courant d'une affaire dont a été saisie la Cour suprême, où une femme s'est vu refuser une telle protection, alors qu'elle avait été gravement blessée dans un accident sur son exploitation, sous prétexte qu'elle était la conjointe d'un agriculteur. Ma deuxième question porte sur le taux élevé d'accidents dont sont victimes les enfants, surtout à l'époque des semailles et de la moisson, à cause du manque de services de garderie.

Mme Cherry: Au Canada, les agricultrices ne sont pas admissibles au programme d'assurance-chômage. Si elles prennent part à l'exploitation agricole, elles ne peuvent pas recevoir de prestations d'assurance-chômage. Les compagnies d'assurance qui offrent une garantie du revenu sont prêtes à couvrir le mari, mais non la femme. Il y a donc de toute évidence des contradictions qu'il faut régler. Si une agricultrice est victime d'un accident et ne peut faire son travail, son mari ou les enfants doivent le faire à sa

they have to hire somebody to do that work. Where does that money come from? It does not come through unemployment insurance or an income insurance program, so they're forced to either work double time or to pay out those dollars to hire somebody.

With regard to the rate of injury to children working on farms, that figure has grown at quite an alarming rate. I do not have the figures with me. It is largely due to the lack of available rural child care. Right now a rural child care coalition, of which we are a part, is being formed to try to access some dollars for rural child care. In the economic realities of today women are working on the farms right alongside their husbands and they are having to take the children with them. They are on the combines and the tractors, and it is not safe. However, what is your alternative, you take your children with you or you leave them in the house. You cannot afford daycare because the dollars do not provide for that. So, as I say, we are looking at a rural child care initiative that will be affordable for farm families.

Some may say, "Well, why do the women have to work on the farms, why don't they stay home and look after the children and hire somebody?" That is not an economic reality for most people on farms today. You have to either leave your children unsupervised in the house or under the supervision of somebody that really is not qualified, an older child maybe who is not old enough to be doing that. The figures on children whom we have lost or have been injured and will have permanent disabilities are quite scary.

Senator Carstairs: My second question has to do with agriculture in the classroom. You have specifically called for national coordination. I think it is very unlikely that a national government could play a role in the development of a national curriculum because the provinces would not agree to it. However, I think there is a vehicle and that is the National Council of Provincial Ministers of Education, who can in fact help to develop such a curriculum. There is also another issue here, and that is, given the pressures on curriculum development, it is highly unlikely that you will get a credit course system for agriculture. However, that does not mean that we shouldn't be teaching agriculture in the classroom. I think we have to look at it through the vehicles of biology courses and in their ecology and conservation sections we can focus on ecological and conservation policies on the family farm. In chemistry we can talk about the chemicals that are used on the family farm. In social studies we can look at the family farm operation. Let me give you one example. In the grade 8 geography curriculum in the province of Manitoba we have a case study on the growing of rice in China. I have suggested over and over again that that case study should be on the growing of canola or wheat or something else in the province of Manitoba. So far I have been singularly unsuccessful. That is the thrust of what I mean when we talk in terms of the evolution of curriculums in the classroom.

[Translation]

place ou alors embaucher quelqu'un pour le faire. D'où vient cet argent? Il ne vient pas de l'assurance-chômage ni d'un programme de garantie du revenu; par conséquent, le mari et les enfants sont obligés de travailler deux fois plus ou d'embaucher quelqu'un et de le payer.

Le nombre des accidents dont sont victimes les enfants qui travaillent dans l'exploitation agricole augmente à un rythme alarmant. Je n'ai pas les chiffres ici. Cela s'explique en grande partie par le manque de garderies en milieu rural. À l'heure actuelle, une coalition de garderies en milieu rural, dont nous faisons partie, essaye d'obtenir des fonds pour de tels services. Compte tenu des réalités économiques d'aujourd'hui, les femmes travaillent dans les exploitations agricoles à côté de leur mari et doivent amener leurs enfants avec elles. Ceux-ci montent sur les multiculteurs et les tracteurs, ce qui présente des dangers. Toutefois, quel autre choix avez-vous: soit vous amenez vos enfants avec vous, soit vous les laissez à la maison. Vous ne pouvez pas financièrement vous permettre de payer des services de garderie. Nous examinons donc, comme je le disais plus haut, des possibilités de garderies en milieu rural qui seraient abordables pour les familles d'agriculteurs.

Certains peuvent dire: «Pourquoi les femmes travaillent-elles dans l'exploitation agricole, pourquoi ne restent-elles pas à la maison pour s'occuper de leurs enfants et pourquoi l'agriculteur n'embauche-t-il pas quelqu'un?» Pour la plupart des agriculteurs, telles ne sont pas les réalités économiques d'aujourd'hui. Il faut soit laisser vos enfants sans surveillance à la maison, soit les laisser sous la surveillance de quelqu'un qui n'est pas vraiment qualifié, soit les confier à un enfant plus âgé qui n'a peut-être pas la maturité voulue pour le faire. Le nombre des enfants qui sont décédés ou qui ont été blessés et qui souffrent d'incapacité permanente est effrayant.

Le sénateur Carstairs: Ma deuxième question porte sur l'agriculture dans la classe. Vous avez demandé une coordination à l'échelle nationale. Je crains qu'il soit fort improbable qu'un gouvernement national puisse jouer un rôle dans l'élaboration d'un programme national, parce que les provinces ne pourraient pas se mettre d'accord. Toutefois, je pense qu'il existe un moyen de le faire; je veux parler du Conseil national des ministres provinciaux de l'éducation qui pourrait en fait participer à la mise au point d'un tel programme. Une autre question se pose également: compte tenu des pressions qui s'exercent en matière d'élaboration de programmes, il est fort improbable de parvenir à un système de cours crédités dans le domaine de l'agriculture. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'il ne faudrait pas enseigner l'agriculture en salle de classe. Je pense qu'il faudrait l'envisager dans le cadre de cours de biologie qui débordent sur l'écologie et la conservation, notions applicables à l'exploitation familiale. En chimie, on peut parler des produits chimiques utilisés dans l'exploitation agricole familiale. Dans le cadre des études sociales, on peut examiner le fonctionnement d'une exploitation agricole familiale. Permettez-moi de vous donner un exemple. Le programme de géographie de huitième année de la province du Manitoba renferme une étude de cas sur la culture du riz en Chine. J'ai proposé à maintes reprises que cette étude de cas devrait porter sur la culture du canola ou du blé ou d'une autre céréale

Ms Cherry: I agree. I am the president of the Agriculture-inthe-Classroom Foundation in British Columbia and we are not looking to rewrite the curriculum. There is no way that we can do that and we understand that. What we want to do, and what other provinces are looking to do is have them use agricultural examples in the science programs, language arts programs and in math and social studies programs. When I say that there needs to be national coordination, I am saying that there used to be a liaison person who contacted the different provinces to find out what was going on. I am not looking at rewriting the curriculum because that is a provincial jurisdiction anyway. We have talked to our own ministry of education about that matter, and they do not want to talk about rewriting curriculum. However, they are happy to have agricultural examples. There have been programs that have produced these materials, with lesson plans and activities that teachers can use, that have, as you say, case studies. I would not suggest that they use the example of a rice farm in China, but they are using Canadian examples.

In British Columbia we have just introduced a program for which we raised half of the dollars by soliciting commodity organizations, and we got matching dollars from the provincial government. It is a \$60,000 program, and we raised \$30,000. With that money we put out a map of the province of British Columbia and on that map are all the commodities produced in our province and where they are produced. Then we compiled a 200-page resource booklet with something on each of the commodities, the regions in which they are produced in and how they are produced. The teachers love it. In October we showed it at the provincial teachers' conferences, the primary one, the intermediate one and the senior level one. They have never had that much resource on agriculture, and whatever they had been able to get before was so old that it is out of date.

The State of California has a wonderful agriculture-in-theclassroom program, and they have shared some resources with us. There are programs out there in some of the provinces that may need to be revamped but that is not a difficult thing to do. When the dollars are short or not available for these programs, what they're doing in, for example, in New Brunswick could be easily done in British Columbia. That is what I am saying, that we need national coordination so that we know what is going on in the other provinces and can share it. We are definitely not looking to rewrite curriculum.

Ms Cowling: I also want to thank Linde and Carolyn for coming on such very short notice to deliver their presentation. I am a farm woman myself, as you know, and I recognize the contribution that farm women and children have made to the

[Traduction]

cultivée dans la province du Manitoba. Jusqu'à présent, je n'ai eu aucun succès. C'est ce que je veux dire lorsque l'on parle de l'évolution des programmes en salle de classe.

Mme Cherry: Je suis d'accord avec vous. Je suis présidente de la Fondation de l'agriculture en classe de Colombie-Britannique et nous n'essayons pas de récrire le programme au complet. Il n'y a aucune façon dont nous pouvons le faire et nous le comprenons bien. Ce que nous voulons faire par contre, et ce que d'autres provinces envisagent de faire, c'est d'utiliser des exemples agricoles dans les programmes de scientifiques, littéraires, mathématiques ainsi que dans les programmes d'études sociales. Lorsque je dis qu'il faut prévoir une coordination nationale, je tiens simplement à rappeler qu'il y avait auparavant une personne-ressource qui contactait les diverses provinces afin de savoir ce qui s'y passait. Je n'envisage pas de récrire le programme, car cela relève de la compétence provinciale. Nous avons soulevé ce point auprès de notre ministère de l'éducation à ce sujet qui ne veut pas entendre parler d'un nouveau programme. Toutefois, le ministère est heureux d'avoir des exemples provenant de l'agriculture. Des programmes ont été conçus avec des plans de leçon et des activités à l'usage des enseignants et qui comportent, comme vous le dites, des études de cas. Je ne proposerais pas de prendre l'exemple de la culture du riz en Chine, mais plutôt de choisir des exemples canadiens.

En Colombie-Britannique, nous venons de lancer un programme dont nous avons assuré la moitié du financement en nous adressant à des organismes de producteurs spécialisés; le gouvernement provincial a versé un financement à part égale. Il s'agit d'un programme de 60 000 \$, pour lequel nous avons réuni 30 000 \$. Cet argent nous a permis de dessiner une carte de la Colombie-Britannique où figurent tous les produits de notre province ainsi que leur lieu de production. Nous avons ensuite compilé un livre de 200 pages comportant un article sur chacun de ces produits, sur les régions de production, ainsi que sur la façon dont ils sont produits. Les enseignants sont fort satisfaits. En octobre, nous avons présenté ce livre à des congrès provinciaux d'enseignants, aux niveaux primaire, intermédiaire et supérieur. Ils n'ont jamais eu autant de ressources sur l'agriculture et tous les documents qu'ils avaient pu obtenir jusque-là étaient périmés.

L'État de la Californie propose un merveilleux programme d'agriculture dans la classe et a partagé quelques ressources avec nous. Il existe des programmes dans certaines des provinces qu'il faudrait peut-être revoir, ce qui n'est pas très difficile à faire. Lorsque les fonds sont insuffisants ou non disponibles pour de tels programmes, on pourrait facilement faire en Colombie-Britannique ce qui se fait, par exemple, au Nouveau-Brunswick. En d'autres termes, nous avons besoin d'une coordination à l'échelle nationale de manière à savoir ce qui se passe dans les autres provinces et à le partager. Nous ne cherchons absolument pas à récrire le programme.

Mme Cowling: J'aimerais également remercier Linde et Carolyn d'être venues faire leur exposé dans les plus brefs délais. Je suis moi-même agricultrice, comme vous le savez, et je reconnais la contribution des agricultrices et de leurs enfants à

agricultural industry. I believe that they have been an unheard voice in the industry for too long.

You mentioned that farm debt is decreasing and that it is because farm women and children have been contributing to the operation of the farms. One of the things that I observed in my former life as a farm policy advocate is that when we talk about the farm debt and how it has decreased, we do not tell the other side of the story about the number of farm families that are no longer in the industry. I wonder what the impact to the agricultural industry would be if farm women decided that they would no longer contribute to agriculture. I draw that to your attention because at this very moment this government is taking a very serious look at program review. On one hand we are talking about program review but on the other hand we are talking about a "Team Canada" approach and trying to meet a target of \$20 billion by the year 2000. My question to you is the same question I put to the agriculture minister: How can we expect to meet that target if we start pulling dollars out of the agricultural budget? Do you believe that we should be doing that or do you think that we should be enhancing the budget?

Ms Cherry: I would say that the budget needs to be enhanced. If farm women and the children are working on farms for little or no payment and if they were to stop doing that work, you would see farm debt rise considerably because they would have to hire someone to do that labour and they cannot afford it. I think that programs like the Farm Women's Bureau Program need to be enhanced so that farm women can have proper access to the decision-making areas.

Senator Gustafson: The Canada Pension and the Old Age Security in the past have been unfair to farm women. Where are we with that?

The other question may take some time to deal with. Divorce today is costing a lot of farms. Provincial governments are concerned about it. The rate of divorce is 52 per cent. In my neighbourhood I can name farm after farm that has been split by divorce, and regardless of who is at fault everybody suffers. That farm is no longer, and that is true of limited farms as well. There may be three families involved in a farm, and if one family breaks up, it takes the whole farm down because the financial institutions will no longer support that farm. My question is, how do you see these things? They are two very important areas, I feel.

Mr. Steckle: Senator Gustafson has just taken away my question on the Canada Pension Plan so I would like to stress that I think it is unfair.

You mentioned earlier this morning that we do not put a high percentage of our income dollars on food. How do we change that [Translation]

l'industrie agricole. Je crois que depuis trop longtemps, l'industrie ne prête pas attention à ce qu'ils ont à dire.

Vous avez dit que la dette agricole diminue en raison même de la contribution des agricultrices et des enfants au chapitre de l'exploitation agricole. Auparavant, lorsque je me m'occupais de très près de la politique agricole, je remarquais constamment que lorsqu'il était question de la dette agricole et de la facon dont elle diminuait, on ne parlait jamais du revers de la médaille, c'est-à-dire du nombre de familles qui ne font plus partie de l'industrie agricole. Je me demande ce qui se passerait dans l'industrie agricole si les agricultrices décidaient de ne plus contribuer à l'agriculture. J'attire votre attention sur ce point. parce que le gouvernement se penche en ce moment même sur l'examen des programmes. Nous parlons d'une part d'un examen des programmes, mais aussi d'un esprit d'équipe et essayons d'atteindre un objectif de 20 milliards de dollars d'ici l'an 2000. La question que je vous pose est la même que celle que j'ai posée au ministre de l'Agriculture: Comment pouvons-nous espérer atteindre cet objectif si nous commençons à diminuer le budget de l'agriculture? Pensez-vous que là se trouve la solution ou qu'au contraire, nous devrions augmenter le budget?

Mme Cherry: Je dirais qu'il faut augmenter le budget. Si les agricultrices et leurs enfants travaillent dans les exploitations agricoles pour presque rien ou rien du tout et s'ils arrêtaient de faire ce travail, la dette agricole augmenterait considérablement, puisque les agriculteurs devraient alors embaucher des employés, ce qu'ils ne peuvent se permettre. À mon avis, les programmes comme celui du Bureau des agricultrices doivent être améliorés de manière que les agricultrices puissent avoir accès au processus de prise de décisions.

Le sénateur Gustafson: Le Régime de pensions du Canada et la Sécurité de la vieillesse ont été dans le passé injustes à l'égard des agricultrices. Où en sommes-nous actuellement?

Il faudra sans doute pas mal de temps pour répondre à mon autre question. Aujourd'hui, le divorce entraîne la disparition de beaucoup d'exploitations agricoles. Les gouvernements provinciaux s'en inquiètent. Le taux de divorce s'élève à 52 p. 100. Dans ma région, je peux désigner les exploitations agricoles qui ont été divisées en raison du divorce; tout le monde en paye le prix, indépendamment du responsable. L'exploitation agricole n'existe plus, et cela s'applique également aux exploitations constituées en sociétés limitées. En effet, il arrive que trois familles travaillent dans la même exploitation et le fait que l'une d'elles se divise provoque la faillite générale, car les établissements financiers ne soutiendront plus l'exploitation en question. Qu'en pensez-vous? Cette question porte, me semble-t-il, sur deux points très importants.

M. Steckle: Le sénateur Gustafson vient juste de poser la question que je voulais poser au sujet du Régime de pensions du Canada; j'aimerais donc souligner qu'à mon avis, ce régime est injuste.

Vous avez indiqué plus tôt ce matin que nous ne dépensons pas une part élevée de notre revenu pour notre alimentation. Comment

perception? There is a notion in this country that we should feed ourselves for nothing, food should be cheap.

You also mentioned the national policy on land use and the sale of land to off-shore people in some cases and in some cases to multinationals, even those within our country. When we sell we sell to the highest bidder, and it is often those kind of people that we end up selling to. How do you get around that kind of thing? We have an arbitrary land use policy that dictates against that kind of thing.

Mr. Hoeppner: You were talking about healthy food. What is your stand on the use of BST? My other question relates to something Senator Gustafson said. The Catholic Church came out with a recommendation about two years ago that women who preferred to stay home should qualify for unemployment insurance. In my area most of the farm women work off the farm. We are so removed from facilities that even daycare is impossible. What kind of stand would you take on that? I can see that a lot of mothers would love to stay home and look after the children. Those are my two questions.

M. Chrétien (Frontenac): Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais rendre hommage aux femmes agricultrices parce que lorsque l'on visite des fermes, on peut dire tout de suite si l'épouse ou la conjointe fréquente l'établissement de la ferme.

Alors, moi, personnellement, lorsque j'étais dans le vache/veau et que mon épouse veillait surtout aux naissances, j'avais rarement des pertes. Lorsqu'elle a dû s'absenter pendant deux années, mes pertes ont augmenté de 10 à 15 p. 100. Alors c'est pour dire que mon épouse, comme la plupart des femmes, ont le doigté, un sentiment inné. Elle faisait tout: la mise bas, l'insémination et cetera. Vous avez également parlé des enfants qui travaillaient et vous avez entièrement raison. Nos enfants sur la ferme sont indispensables et effectivement, dans la plupart des cas, si nos enfants et la conjointe ne collaborent pas, la grosseur, la taille de la ferme ne pourrait pas survivre.

Un de mes collègues, le sénateur Gustafson, a soulevé le problème du divorce. C'était très décevant après 10, 15 ans, pour les femmes qui devaient vivre un divorce et souvent étaient obligées de partir avec à peu près rien, après avoir travaillé de nombreuses années sur la ferme, après avoir consolidé la ferme et l'exploitation, devaient partir avec à peu près rien.

Au Québec, on a adopté une loi controversée que l'on appelle communément la loi du patrimoine familial et cela a peut-être eu comme effet de faire diminuer les cas de divorce puisque l'on doit partager à part égale entre les conjoints la valeur et les argents accumulés.

Alors, c'était plutôt un commentaire que je voulais émettre et vous souhaiter beaucoup de courage. Vous avez beaucoup à faire d'un océan à l'autre pour promouvoir l'égalité des deux sexes sur la ferme. Je vous remercie.

Ms Cherry: In the area of the Canada Pension certainly that is unfair. Legislation was introduced in the 1980s allowing us to pay into the Canada Pension Plan, but only if you were getting a

[Traduction]

modifier la façon de voir les choses? Les Canadiens ont l'impression que nous devrions nous nourrir pour rien, que les aliments devraient être peu coûteux.

Vous avez également parlé de la politique nationale foncière et de la vente des terres à des étrangers, à des multinationales, même à celles qui sont établies dans notre pays. La vente se fait au bénéfice du plus offrant et c'est souvent ainsi que les choses se passent. Comment régler ce genre de problème? Or, nous avons une politique foncière arbitraire qui empêche ce genre de chose.

M. Hoeppner: Vous avez parlé d'aliments sains. Que pensez-vous de l'utilisation de la STbr? Mon autre question est liée aux propos du sénateur Gustafson. Il y a deux ans environ, l'Église catholique a recommandé que les femmes qui préféraient rester à la maison devraient être admissibles à l'assurance-chômage. Dans ma région, la plupart des agricultrices travaillent en dehors de l'exploitation agricole. Nous sommes si éloignés de tout que même les services de garde sont impossibles. Quelle est votre position à cet égard? Je peux voir que beaucoup de mères de famille aimeraient rester chez elle pour s'occuper de leurs enfants. Telles sont mes deux questions.

Mr. Chrétien (Frontenac): Thank you, Mr. Chairman. I would like to pay tribute to women farmers because when we visit farms, we can tell right away whether a farmer's wife is on the farm.

Personally, when I was breeding cattle and my wife was mainly in charge of calving, I rarely had any losses. When she had to leave the business for two years, my losses increased 10 to 15 per cent. In other words, my wife, like most women, have the skill, an innate feeling. She did everything: calving, insemination, et cetera. You talk about children who worked and you are entirely right. Our children are essential on the farm and, in most cases, if our children and wives did not take part, the farm could not survive at its present size.

One of my colleagues, Senator Gustafson, raised the problem of divorce. It was very disappointing for women who, after 10 or 15 years, had to go through a divorce and were often forced to leave with virtually nothing, after working for many years on the farm, after consolidating the farm and its operations and had to leave with virtually nothing.

Quebec has passed a controversial statute which is commonly called the Family Estate Act and that has perhaps had the effect of lowering the number of divorce cases since the value and accumulated cash must be shared equally between the spouses.

So that was more of a comment which I wanted to make and I wanted to wish you good luck. You have a great deal to do across the country to promote the equality of both sexes on the farm. Thank you.

Mme Cherry: En ce qui concerne le Régime de pensions du Canada, on peut certainement dire qu'il est injuste. La loi adoptée dans les années 80 permettait de contribuer au Régime de

salary. If you are not getting a salary and you are putting in the hours you still cannot pay into the Canada Pension Plan. In that sense it is really not fair to some farm women because only if you are fortunate enough to have a farming enterprise that can afford to pay can you contribute. The people who are working for no dollars cannot contribute. That area needs to be looked at.

That situation also affects women who have the choice of staying home and raising their families or of going to work, and I am not just talking about the agricultural industry. Women who choose to stay at home cannot pay into the Canada Pension and eventually receive a pension, whereas women who choose to go to work can contribute. So there are some inequities there.

On the matter of divorce and the break-ups of family farms, you can only live with stress for so long. The biggest contributing factor to the stress is the economics. If you are putting eight hours into an off-farm job, eight hours into your farm job, and you still have to contribute some time to your family, when do you have time to be a couple? There is no time to devote to one another to work at keeping a marriage together. Any conversations you have deal with problems with the kids, problems with finances, and so on. They are all stress related. You can only live like that for so long. Eventually you have nothing in common any more except stress, and that will not keep a family together. When the divorce comes you lose the farm, because they have worked on that farm and they do not want to come out of it with nothing. Both of you still have to live. It is a shame because that is a business that has supported a family and it is lost.

What will happen to that family? Will the husband keep the farm; will the wife keep the farm, or do the wife and kids now become society's problem? She becomes a single parent who may not have the qualifications to get an off-farm job, or a job when she leaves the farm. She still has her family to look after. They become burdens on society again. So it is a merry-go-round.

On the topic of consumer understanding, consumers are getting low cost food and are not burdened with a high-cost dollar. Much of the problem could be solved through programs on agricultural awareness. It is an education process. I have done a lot of speaking to different women's groups within my province that want to know about agriculture. They want to know how their food is produced and why they are paying so much for a quart of milk when they can go across the border and buy it cheaper. I talk to them about the differences in the minimum wages, not only between Canada and the United States, but within Canada between the provinces. In British Columbia the minimum wage has just gone up to \$6.50 an hour. As of October 1 next year, it will be \$7 an hour. That is the highest minimum wage in Canada. That is not to say that the people who are working for minimum wage do not deserve it; they do deserve it and they work hard for

[Translation]

pensions du Canada à condition d'être salarié. Dans le cas contraire et même si l'on travaille, on ne peut toujours pas contribuer à ce régime. Dans ce sens, il n'est vraiment pas juste à l'égard de certaines agricultrices, car c'est seulement si vous avez la chance de travailler pour une entreprise agricole qui peut se permettre de vous payer que vous pouvez contribuer. Les personnes qui travaillent gratuitement ne peuvent contribuer. C'est un point sur lequel il faudrait s'attarder.

La même chose s'applique dans le cas des femmes qui ont le choix soit de rester à la maison pour élever leur famille, soit d'aller travailler; je ne parle pas seulement de l'industrie agricole. Les femmes qui choisissent de rester à la maison ne peuvent pas contribuer au Régime de pensions du Canada et éventuellement recevoir une pension, tandis que celles qui choisissent d'aller travailler peuvent y contribuer. Il y a donc des inégalités.

À propos du divorce et de l'effondrement des exploitations familiales, il faut savoir qu'il y a des limites au stress que l'on peut supporter. Le facteur économique est celui qui contribue le plus au stress. Si vous consacrez huit heures à un emploi à l'extérieur de l'exploitation agricole, huit heures à votre travail dans l'exploitation, et que vous devez encore consacrer quelque temps à votre famille, que reste-t-il pour la vie de couple? Vous n'avez pas de temps à consacrer à l'autre pour faire durer votre mariage. Dans toutes vos conversations, vous ne parlez que des problèmes que posent les enfants, des problèmes financiers, et cetera. Tous ces problèmes causent du stress. Vous ne pouvez pas vivre de cette manière éternellement. Éventuellement, vous n'aurez rien en commun mis à part davantage de stress et cela ne vous permettra pas de rester ensemble. Au moment du divorce, vous perdez l'exploitation agricole, car les deux partenaires ont travaillé et ne veulent pas se retrouver sans rien. Les deux doivent continuer à vivre. C'est dommage, car c'était une entreprise qui subvenait aux besoins de la famille et qu'elle n'existe plus.

Qu'arrivera-t-il à cette famille? Le mari gardera-t-il l'exploitation, ou la femme? La femme et les enfants seront-ils maintenant à la charge de la société? Elle devient chef de famille monoparentale et risque de ne pas avoir les qualités requises pour trouver un emploi à l'extérieur de l'exploitation agricole, ou un emploi au moment où elle partira. Sa famille est toujours à sa charge. Avec les enfants, elle est de nouveau à la charge de la société. C'est donc un cercle vicieux.

Pour ce qui est de la compréhension du consommateur, il faut dire que celui-ci a accès à des aliments dont le coût est peu élevé. On pourrait venir à bout de ce problème en offrant des programmes de sensibilisation à l'agriculture. C'est un processus d'éducation. À de nombreuses reprises, j'ai eu la possibilité de m'adresser dans ma province à divers groupes de femmes qui souhaitent en savoir plus sur l'agriculture. Elles veulent connaître le processus de production alimentaire et savoir pourquoi une pinte de lait leur coûte si cher, alors qu'elles peuvent aller aux États-Unis pour l'avoir à un moindre coût. Je leur parle des écarts entre les salaires minimums, non seulement entre le Canada et les États-Unis, mais aussi entre les provinces canadiennes. En Colombie-Britannique, le salaire minimum vient juste de passer à 6,50 \$ de l'heure. À compter du 1er octobre de l'an prochain, il sera de 7 \$ de l'heure. C'est le salaire minimum le plus élevé au

that money. The farmer cannot be competitive in the next province if they are paying \$5 an hour.

Consumers do not understand. They do not understand what is involved in food production. I give farm tours on my dairy farm, and in two months last year I put through 680 kids. I had one father get off the bus and tell me how he had taken the day off from work and was not getting paid to come and find out how his child's valuable educational time was being wasted. I had kept my daughters home from school to help with the tour because there were 120 children on this tour. I looked at my girls and said, "He's mine. I am going to educate this guy." So we did. We went through the whole process. He had no idea that we used computers on the farm, that our cows are fed by computers, that the milk is all weighed by computers. He had no idea of the technology involved. He thought that we were living a lifestyle that was just wonderful. I received a letter from him afterwards in which he said that the tour was very educational, that it was important that she understand, and that he was one of these people who used to shop across the border and would no longer be doing so. He was telling his friends that it isn't fair, that the farmers were not gouging consumers, contrary to what he had always thought. So it comes down to an educational process, and agricultural awareness programs are part of that educational process.

Educating children about how their food is produced and about the availability of healthy food changes their whole attitude. They will go on in life saying, "I learned that when I was a child and we need to support the farmers of this country." We need people to support agriculture. If we can educate the children, maybe in the future agriculture will not have the same problem.

Carolyn, do you want to talk about land use?

Ms Van Dine: What you have raised has been discussed in a lot of different ways. I am not really up on how they do it but in the United States they have land banking. I have heard talk about land banking in our province. If we want to offer that option to families who want to get out of farming, it will have to be fair. It isn't fair to lock them into a piece of land, whether they want to retire or quit farming or whatever. However, we cannot get by that problem. I know we have to find another answer for the other side of it, but if we do not protect our agriculture land we will not have it. We tend to think of Canada as having a lot of space and we can put cities, airports and pavement anywhere. When I fly I always see a lot of flat land with cities on it. Behind it I see hills, and I wonder why that city could not be out in the hills and the farms on the flat land.

We are in danger of doing what they did with fishing. We are in danger of taking our land resource for granted. There are hard questions on the other side of the coin. However, I believe that we [Traduction]

Canada. Cela ne veut pas dire que ceux qui gagnent le salaire minimum ne le méritent pas; ils le méritent et travaillent fort. L'agriculteur ne peut pas être compétitif dans la province d'à côté si le salaire minimum de cette dernière est de 5 \$ de l'heure.

Les consommateurs ne comprennent pas. Ils ne comprennent pas ce que représente la production alimentaire. Je fais visiter mon exploitation laitière et, en l'espace de deux mois l'an dernier, j'ai reçu 680 enfants. Un parent m'a dit qu'il avait pris une journée de congé non payé pour voir comment on gaspillait le temps précieux consacré à la scolarité de son enfant. J'avais demandé à mes filles de ne pas aller à l'école ce jour-là pour m'aider, puisque 120 enfants visitaient l'exploitation. Je leur ai dit: «Laissez-moi m'occuper de ce monsieur, je vais l'informer comme il se doit.» Je l'ai fait passer par tout le processus. Il ne savait absolument pas que l'exploitation agricole est informatisée, que les vaches sont nourries par ordinateur, que le lait est pesé par ordinateur. Il n'avait pas la moindre idée de la technologie utilisée. Il en a conclu que notre mode de vie était tout simplement merveilleux. Il m'a par la suite envoyé une lettre où il me disait que la visite avait été très instructive, qu'il était important de comprendre, qu'il avait l'habitude d'aller magasiner aux États-Unis et qu'il ne le ferait plus. Il disait à ses amis que c'était injuste, que les agriculteurs n'escroquaient pas les consommateurs, contrairement à ce qu'il avait toujours cru. Il s'agit donc d'un processus d'éducation et les programmes de sensibilisation à l'agriculture font partie de ce processus.

Montrer aux enfants la manière dont sont produits leurs aliments sont produits et qu'ils ont accès à des aliments sains modifie toute leur attitude. Ils dirons alors: «C'est ce que j'ai appris quand j'étais petit; nous devons soutenir les agriculteurs de notre pays.» Nous avons besoin de gens qui appuient l'agriculture. Si nous pouvons éduquer les enfants, il se peut que l'agriculture de demain ne connaîtra pas le même problème.

Carolyn, voulez-vous parler de l'utilisation des terres?

Mme Van Dine: Le point que vous soulevez a été débattu de nombreuses façons. Aux États-Unis, il y a des réserves foncières, même si je ne sais pas vraiment comment cela fonctionne. J'ai entendu parler de réserves foncières dans notre province. Si nous voulons offrir cette option aux familles qui veulent abandonner l'agriculture, il faudra qu'elle soit juste. Il n'est pas juste de les coincer sur une terre si elles souhaitent prendre leur retraite ou abandonner l'agriculture, et cetera. Nous ne pouvons toutefois pas contourner le problème. Je sais qu'il faudra apporter une autre réponse à l'autre facette du problème, mais si nous ne protégeons pas nos terres agricoles, nous les perdrons. Nous avons tendance à penser que le Canada dispose de beaucoup d'espace et que nous pouvons construire des villes, des aéroports et des routes partout. Lorsque je voyage en avion, je suis toujours étonnée de voir de vastes étendues plates sur lesquelles les villes sont construites. Derrière elles, je vois des collines et je me demande pourquoi les villes n'auraient pas pu être construites sur les collines et les exploitations agricoles rester dans la plaine.

Nous courrons le même risque que les pêcheurs. Nous courrons le risque de considérer nos terres comme faisant partie du décor. D'autres questions difficiles se posent. Toutefois, je crois que nous

have created many new initiatives to answer these hard questions? We have to continue to look at these hard questions and to find the willpower to answer them.

Our biggest concern is that when agriculture policy is developed sustainability be given first priority. If we do not have sustainability as the first priority then we will not have an agriculture policy that will be there for our children.

Ms Cherry: On the question about the use of BST, we oppose the use of BST. Canada does not need more milk and there is no need for that tool here. Some farmers are under the misconception that it will make them better managers. If you want to use BST you must be a top manager to begin with, because you will have a lot of problems with your animals. I have studied this area closely, and as far as I can see the only people who stand to make anything are the drug companies. They are very smooth when it comes to selling this product, and there are cases in the States where farmers have had major problems with their animals. There has never been a long-term study on the effects of this product on humans. There is no need for it. It will put farmers in the United States out of business.

When our position paper is done we will send it to the standing committee. It will be base on the grassroots input of farm women and farm women's organizations in Canada.

The Joint Chairman (Senator Hays): Thank you for your valuable report. We will look forward to the balance of materials you have for us, and we appreciate your time.

Our last witnesses are from the National Farmers Union, and they are represented by Art Macklin, president, accompanied by Ron Watson and Dr. Eve Shulman.

Mr. Arthur Macklin, National President, National Farmers Union: Mr. Chairman, the National Farmers Union welcomes this opportunity to make our presentation. I would like to introduce the two people who will be assisting me. Ron Watson is a grain farmer from Saskatchewan, and he has been involved with the Saskatchewan Wheat Pool for many years as a delegate. Dr. Eve Shulman will be assisting in our presentation, particularly on the issue of bovine growth hormone. Dr. Shulman has credentials that I cannot get my mouth around so I will let her introduce herself when the time comes. We intend to go through the document highlighting points and to leave sufficient time for questions. I understand the document was reproduced and circulated to the committee; is that not correct?

The Joint Chairman (Senator Hays): No, I am sorry. Our requirement is that documents to be distributed to a parliamentary committee be in both official languages. The clerk tells me that that is in the process of being done.

Mr. Macklin: I have a few copies in English, and I extend my apologies in terms of the translation. Our organization does not have the capacity to do that, and our time line for this presentation was very short.

[Translation]

avons lancé de nombreuses initiatives pour répondre à ces questions difficiles. Il faudra continuer d'examiner ces questions et d'avoir la volonté d'y répondre.

Ce qui nous préoccupe le plus, c'est que dans toute politique agricole, la viabilité doit arriver au premier rang. Sans cela, notre politique agricole ne servira pas les intérêts de nos enfants.

Mme Cherry: Pour ce qui est de la STbr, nous nous opposons à son utilisation. Le Canada n'a pas besoin de plus de lait et nous n'avons pas besoin d'un tel outil chez nous. Certains agriculteurs font fausse route en croyant que la STbr leur permettra de devenir de meilleurs gestionnaires. Pour utiliser la STbr, il faut pour commencer être un excellent gestionnaire, parce que les animaux auront beaucoup de problèmes. Je me suis penchée sur cette question de près et, autant que je sache, seules les sociétés pharmaceutiques en sortiront gagnantes. Elles savent très bien vendre ce produit, mais il y a des cas aux États-Unis où les agriculteurs ont eu de gros problèmes. Aucune étude n'a été faite sur les effets à long terme de ce produit sur les humains. Cela ne sera pas utile, car les agriculteurs américains feront faillite avant.

Lorsque notre exposé de principe sera terminé, nous l'enverrons au comité permanent. Il s'appuie sur les observations des agricultrices et des organisations d'agricultrices au Canada.

Le coprésident (le sénateur Hays): Merci beaucoup pour ce rapport si intéressant. Nous attendons avec impatience le reste de la documentation; nous vous remercions du temps que vous avez bien voulu nous consacrer.

Nos derniers témoins appartiennent au Syndicat national des cultivateurs et sont représentés par Art Macklin, président, ainsi que par Ron Watson et par Mme Eve Shulman.

M. Arthur Macklin, président national, Syndicat national des cultivateurs: Monsieur le président, le Syndicat national des cultivateurs est heureux de pouvoir témoigner devant vous. J'aimerais présenter les deux personnes qui m'accompagnent. Ron Watson, céréaliculteur de la Saskatchewan, a été pendant de nombreuses années délégué du Pool du blé de la Saskatchewan. Mme Eve Shulman parlera notamment de la question de l'hormone de croissance bovine. Mme Shulman a tellement de titres que je la laisserai elle-même se présenter au moment venu. Nous nous proposons de souligner les points importants du document et de prévoir suffisamment de temps pour les questions. Si je comprends bien, le document a été reproduit et distribué aux membres du comité, n'est-ce pas?

Le coprésident (le sénateur Hays): Non, je suis désolé. Les documents remis à un comité parlementaire doivent être présentés dans les deux langues officielles. Le greffier m'indique que c'est en train de se faire.

M. Macklin: J'ai quelques exemplaires en anglais et je présente toutes mes excuses au sujet de la traduction. Notre organisation n'a pas la capacité de le faire et les délais dont nous disposions pour cet exposé étaient très brefs.

The Joint Chairman (Senator Hays): Please proceed, and, if you can leave as much time as possible for questions, we would appreciate it. We will translate the material and circulate it.

Mr. Macklin: There have been tremendous changes in agriculture since the implementation of the Canada-U.S. Free Trade Agreement. Changes have been coming so quickly it is almost impossible to keep up to them. The unfortunate thing in this process is that, and this is underlined by a June 30, 1994, Agriculture Agri-food Department press release where they say:

Unlike some of our trading partners, Canada lacks a domestic global strategy that will take the industry into the next century.

All of these changes have been coming at us with no real coordinated vision of where we want to go, and it is creating real problems within the agricultural industry. In looking at the future of agriculture...

The Joint Chairman (Senator Hays): The interpreters are having a little trouble keeping up with you. Would you slow down a wee bit.

The Joint Chairman (Mr. Speller): Also, you mentioned the Agriculture and Agri-Food Department news release of June 30; that was actually this committee's news release. This committee was not put together by Ag Canada, we are a joint committee put together by the committees of the two Houses.

Mr. Macklin: In looking at the state of the industry, in 1974 Canadian farmers had a realized net income of \$3.344 billion. In 1993, 20 years later, even though you have significantly larger gross income for farmers, you have a realized net income of \$2.000,798 billion, which indicates severe distress within the agricultural sector. In addition, you have a situation where farm families are subsidizing food in Canada by over \$5 billion a year by bringing off-farm income sources into their farms in order to maintain cheap production. It has to be underlined, that when there are subsidies in the agricultural industry it is farm families who are the major subsidizers of agricultural production in this country, not the government. Government subsidies contribute towards this production but farm families themselves are far larger subsidizers of that total production.

The other thing that needs to be recognized is that the three per cent of Canada's population who are farmers are responsible for 15 per cent of the employment in this country. So every farm family is responsible basically for creating four or five jobs in this country, and that is a basic fact that non-farmers have to understand.

Now, we are buffeted by many of the changes caused by the recent trade deals we have had, the most recent being the World Trade Organization, or the GAAT. Here I want to underline one point, and that is that one of our largest trading partners, the

[Traduction]

Le coprésident (le sénateur Hays): Je vous cède la parole; nous vous saurions reconnaissants de laisser le plus de temps possible pour les questions. Nous traduirons le document et le distribuerons.

M. Macklin: D'énormes changements sont survenus dans l'agriculture depuis la mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Les changements se sont produits si rapidement qu'il est presque impossible de les suivre. Il est dommage à propos de ce processus, ainsi que le souligne un communiqué publié le 30 juin 1994 par le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, que:

Contrairement à certains de ses partenaires commerciaux, le Canada ne dispose pas d'une stratégie intérieure globale qui permettra à l'industrie de relever les défis du XXI^e siècle.

Nous avons subi tous ces changements sans véritablement avoir une perspective coordonnée de ce que nous voulons; cela crée de véritables problèmes au sein de l'industrie agricole. En ce qui concerne l'avenir de l'agriculture...

Le coprésident (le sénateur Hays): Les interprètes ont un peu de mal à vous suivre. Pourriez-vous ralentir un peu.

Le coprésident (M. Speller): Vous avez cité le communiqué du 30 juin du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire; il s'agit en fait du communiqué de notre comité. Notre comité n'a pas été créé par le ministère de l'Agriculture; il s'agit d'un comité mixte créé par les comités des deux Chambres.

M. Macklin: En examinant l'état dans lequel se trouve l'industrie, on remarque qu'en 1974, les agriculteurs canadiens disposaient d'un revenu net réalisé de 3, 344 milliards de dollars. En 1993, soit 20 ans plus tard, même si le revenu brut des agriculteurs est beaucoup plus élevé, le revenu net réalisé s'élève à 2 milliards 798 mille dollars, ce qui révèle un profond malaise au sein du secteur agricole. En outre, les aliments au Canada bénéficient de subventions de plus de cinq milliards de dollars par an grâce aux sources de revenu des familles d'agriculteurs qui s'ajoutent à celles générées par l'exploitation agricole afin de maintenir les coûts peu élevés de la production. Il faut souligner qu'en ce qui concerne les subventions de l'industrie agricole, ce sont les familles d'agriculteurs, et non le gouvernement, qui subventionnent essentiellement la production agricole de notre pays. Les subventions du gouvernement facilitent cette production, mais ce sont les familles d'agriculteurs elles-mêmes qui subventionnent le plus la production totale.

Il ne faut pas oublier non plus que 3 p. 100 des agriculteurs du Canada créent 15 p. 100 des emplois de notre pays. Par conséquent, chaque famille d'agriculteurs crée en fait quatre ou cinq emplois au Canada; c'est une réalité que les Canadiens qui ne sont pas agriculteurs doivent comprendre.

Par ailleurs, nous sommes secoués par beaucoup des changements provoqués par les dernières ententes commerciales que nous avons signées, la plus récente étant celle relative à l'Organisation mondiale du commerce, ou GATT. Je veux

United States of America, has taken the position in their implementing legislation that:

No provision of any of the Uruguay Round Agreements, nor the application of any such provision to any person or circumstance, that is inconsistent with any law of the United States will have effect.

I compare that to the Canadian position, which is articulated in a speech given by Mr. Goodale on November 9 to the United Grain Growers, when he said basically that we will make all of the Canadian programs consistent with the trade legislation. His words were:

We must render Canadian policies and programs consistent with the new GAAT rules.

So while we Canadians are making all of our programs consistent, the Americans are saying that if it is inconsistent with any of our laws we will ignore the GAAT. That has to be addressed in terms of the Canadian position.

In addition, one of the most destructive American programs for Canadian farmers, the Export Enhancement Program, has in fact been legalized under the World Trade Organization in that they have put in the schedule in as part of it, and the U.S. has said that they will continue with its application. On the other hand, Canadians have taken the Western Grain Transportation Act and stated that it is an export subsidy when in fact it is clear that the WGTA payments have absolutely no effect on the export price of grain in Thunder Bay or Vancouver, nor does our domestic support for Canadian farmers depress the international market price.

Ron will now talk about the WGTA in a little more detail.

Mr. Ron Watson, Delegate, Saskatchewan Wheat Pool: Thank you Mr. Macklin, Mr. Chairman and members of the committee. I appreciate the opportunity to appear in front of you. The WGTA and transportation have been talked about since the beginning of time and will continue to be. The Crow benefit, and its predecessor, the Crow rate, have been the supporting pillar of Canada's grain export industry. Changing the WGTA Crow benefit from a direct transportation subsidy to a diminishing and possibly diluted pay-the-producer policy will inflict widespread economic and social upheaval within the entire agricultural sector in western Canada. Some of the ramifications are outlined in the Technical Report of the Producer Payment Panel, March 1994, which projected a decline of 8 per cent in seeded acres in western Canada by the year 2000, and a decline in grain and oilseed production of 8.5 per cent. The pay-the-producer policy will be short lived and is really only a means of achieving its total demise.

[Translation]

souligner un point ici: l'un de nos plus grands partenaires commerciaux, les États-Unis d'Amérique, ont décrété, dans leur loi de mise en oeuvre que:

Aucune disposition des accords de l'Uruguay Round, ni l'application d'aucune de ces dispositions à toute personne ou situation, qui n'est pas compatible avec une loi des États-Unis ne sera exécutoire.

Il suffit de comparer une telle loi à la position adoptée par le Canada, définie par M. Goodale lors de l'allocution qu'il a prononcée le 9 novembre devant l'Union des producteurs de grain. Il a déclaré que tous les programmes canadiens deviendront compatibles avec la loi commerciale. Il a dit:

Les politiques et programmes canadiens doivent être compatibles avec les nouvelles règles du GATT.

En d'autres termes, pendant que le Canada fait en sorte que tous ses programmes soient compatibles, les États-Unis disent que si les nouvelles règles sont incompatibles avec leurs lois, ils ignoreront le GATT. Nous devons examiner ce point par rapport à la position canadienne.

Par ailleurs, l'un des programmes américains les plus destructeurs pour les agriculteurs canadiens, le *Export Enhancement Program*, a été en fait entériné par l'Organisation mondiale du commerce, puisqu'il fait partie d'une annexe et que les États-Unis ont déclaré qu'ils continueront à l'appliquer. Par contre, le Canada a décrété que la Loi sur le transport du grain de l'Ouest est une subvention à l'exportation alors qu'en fait, il est clair que les paiements versés en vertu de cette Loi n'ont aucun effet sur le prix à l'exportation des céréales à Thunder Bay ou à Vancouver; par ailleurs, l'appui que nous apportons à nos agriculteurs canadiens ne fait pas baisser les prix du marché international.

Ron va maintenant vous parler plus en détail de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

M. Ron Watson, délégué, Pool du blé de la Saskatchewan: Merci monsieur Macklin, monsieur le président et membres du comité. Je suis heureux de pouvoir comparaître devant vous. Depuis la nuit des temps, on parle de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest et du transport et cela n'est pas près de s'arrêter. La subvention du Nid-de-Corbeau et son prédécesseur, le tarif du Nid-de-Corbeau, sont le pilier de l'industrie d'exportation céréalière du Canada. Modifier la subvention du Nid-de-Corbeau prévue par la loi pour la qu'elle ne soit plus une subvention directe au transport, mais qu'elle devienne une politique décroissante et sans doute diluée de paiements aux producteurs provoquera un bouleversement économique et social dans tout le secteur agricole de l'Ouest canadien. Certaines des ramifications sont précisées dans le rapport technique du comité d'examen des paiements aux producteurs, publié en mars 1994, qui prévoit une diminution de la superficie ensemencée dans l'Ouest canadien de l'ordre de 8 p. 100 d'ici l'an 2000, ainsi qu'une baisse de 8, 5 p. 100 de la production des céréales et des oléagineux. La politique de paiement aux producteurs sera éphémère et annonce sa propre disparition.

The changes contemplated to the Western Grain Transportation Act will have economic and social ramifications that go far beyond the farm gate, and we submit that those changes have been largely ignored in public debate. These issues include: the implications of what may become a deregulated grain freight rate structure, enabling the railways to negotiate confidential deals on freight rates with the elevator companies from high throughput points or, conversely, discriminate against selected branch lines and farmers; the implications for altering the directional flow of grain by routing it to U.S. rail lines going to U.S. ports, which will have a tremendous impact on jobs from Vancouver to the transfer elevators in Montreal; the impact on rural communities resulting from centralization of grain handling facilities and rail line abandonments; the impact on road infrastructures of increased heavy trucking and tariffs; and the exodus from farming which will be stimulated by lost grain income potential.

We submit that the continued payment of the Crow benefit to the railway companies for the transportation of grain provides the maximum benefit to grain producers and should be restored to its original levels. We reject the notion that it is trade distorting, since its removal will not in any way influence the export asking prices for grains at Canadian ports. Its removal instead is prejudicial only to the primary grain and oilseed producer.

That is a brief summary of some of the points that we would like to put forward. As I was going through them, I couldn't help but remember the meetings of a few years ago out west called "transportation talks put on by Charlie Meyer. At the time farmers were cynical about coming out; they were stressed out, basically sitting at home cacooning, wondering what they were going to do and how they were going to survive. However, they did turn out. They turned out in the hundreds, and a lot of them asked for Charlie Meyer's resignation. In fact 80 per cent of them wanted to keep the payment to the railroads the way it was. Now, as we go into a different government, in spite of the fact that people spoke very loudly and very clearly about what they thought on that issue, and let Charlie know too, I cannot tell the difference in the policies. I am wondering who's in control. Is it the political parties and the politicians that are promoting policy, or are the bureaucrats just continuing on down the road? Who is promoting these policies all the time? With that, I turn the floor back to Mr. Macklin.

Mr. Macklin: I want to follow up briefly on that last point. I have an Ottawa Citizen article dated November 29 and it is talking about who is in control. Many of you have probably seen this heading, "Ministerial Requests Get Equal Runaround". I think it is absolutely vital in a parliamentary democracy that our elected representatives and the citizens have access to information, and I am appalled that the situation has deteriorated to what is described in this article, where even ministerial assistants have

[Traduction]

Les changements qu'il est envisagé d'apporter à la Loi sur le transport du grain dans l'Ouest auront des ramifications économiques et sociales qui vont bien au-delà de l'exploitation agricole elle-même; selon nous, ces changements ont été en grande partie passés sous silence. Les questions qui se posent sont les suivantes: les répercussions d'une éventuelle déréglementation des prix de transport du grain qui permettrait aux chemins de fer de négocier des ententes confidentielles sur les prix de transport avec les exploitants de silos-élévateurs aux points de livraison à fort rendement ou, inversement, qui permettrait d'établir une discrimination contre des lignes secondaires et des agriculteurs; les répercussions de toute modification du transport du grain qui passerait par des lignes ferroviaires américaines menant à des ports américains, ce qui aura un effet considérable sur les emplois de Vancouver jusqu'aux silos de transbordement à Montréal; l'effet de la centralisation des installations de manutention des grains et de l'abandon de lignes ferroviaires sur les collectivités rurales; l'effet d'un camionnage lourd accru et des tarifs sur les infrastructures routières; l'exode des agriculteurs qui sera stimulé par la perte d'un revenu potentiel.

Nous affirmons que le versement de la subvention du Nid-de-Corbeau aux compagnies de chemins de fer pour le transport du grain sert les meilleurs intérêts des producteurs de céréales et devrait être ramenée à ses niveaux d'origine. Nous rejetons l'idée qu'il s'agit d'une pratique de distorsion, étant donné que sa suppression n'aura aucun effet sur les prix d'exportation des céréales dans les ports canadiens. Par contre, supprimer cette subvention nuit uniquement aux producteurs de céréales et d'oléagineux.

Tel est le résumé de certains des points que nous aimerions soulever. En les énumérant, je ne pouvais m'empêcher de me souvenir des réunions organisées il y a quelques années dans l'Ouest, appelées «Entretiens sur le transport», animées par Charlie Meyer. À cette époque, les agriculteurs se montraient cyniques; ils étaient épuisés par le stress, souhaitaient rester chez eux, se demandant ce qu'ils allaient faire et comment ils allaient survivre. Ils ont toutefois participé à ces entretiens. Ils sont venus par centaines et bon nombre d'entre eux ont demandé la démission de Charlie Meyer. En fait, 80 p. 100 d'entre eux voulaient maintenir les subventions aux chemins de fer. Maintenant, avec le nouveau gouvernement, malgré le fait que les agriculteurs aient énoncé très clairement ce qu'ils pensaient de la question, tout en le faisant savoir à Charlie, je ne vois pas de différence dans les politiques. Je me demande qui commande. S'agit-il des partis politiques et des politiciens qui font la promotion de cette politique, ou des bureaucrates qui suivent leur bonhomme de chemin? Qui fait la promotion de telles politiques? Je cède maintenant la parole à M. Macklin.

M. Macklin: J'aimerais continuer sur ce point. J'ai ici un article du Citizen d'Ottawa daté du 29 novembre. Beaucoup d'entre vous savent probablement qu'il porte sur les réponses évasives qu'obtiennent les ministres. Il me semble absolument essentiel que dans une démocratie parlementaire, les représentants élus et les citoyens aient accès à l'information et je suis consterné de voir que la situation s'est dégradée de telle façon que, selon cet article, même les adjoints de ministères doivent passer par le

to go through the assistant deputy minister for information and our elected representatives, whom we elected to make decisions on our behalf, do not have access to that information. I think that is totally appalling and I hope that this committee will do something about that.

Continuing with the brief, on the issue of tariffication, the supply management sector in Canada is the basic foundation of many rural communities, and tariffication will destroy those communities over time. I mean, we all know that the intent is to lower those tariffs over a period of time, and through that process and through the process of supplemental quotas the whole industry can be disrupted, which will have grave implications for rural communities and for all the jobs in the processing sector that depend on that supply management sector.

That is all I am going to say on that part.

I want to comment on safety nets. We do not see the NISA program as being the kind of program that will solve the problem. There are too many flaws in it. The interest top-up helps, it makes a very attractive saving plan but it is not a very good, sort of counter cyclical program to help farmers when in difficult circumstances. That whole program needs to be revamped.

I will now turn things over to Dr. Shulman to make a few comments on the bovine growth hormone issue.

Mme Eve Shulman, Syndicat national des cultivateurs: Mesdames et messieurs, je vous remercie pour votre invitation à assister à cette réunion ce matin. Je suis physiologiste et épidémiologiste, et ce matin, je vais vous parler brièvement sur le sujet de la STbr.

We commend the federal government for not authorizing the legal use of rbST in dairy cattle for an initial period of one year. We submit that the use of this artifical stimulant in milk production should be banned permanently. That is our policy. However, we are aware that there are some issues that require clarification and that will not be addressed under the current moratorium. Therefore, as an interim measure, we submit that the moratorium be extended for at least one more year.

I would like to briefly talk about the three issues that will have to be addressed. The first one is the issue of consumer confidence. We recently had a report conducted by Optima on behalf of the Department of Industry, and several other departments. It is an interdepartmental effort, and it showed very clearly that there was a negative reaction among consumers with regard to drinking rbST treated milk to the extent that at least 34 per cent said it was unlikely they would continue to buy milk. Of those 34 per cent at least another third said that they would not buy milk even if the regulatory agencies approved the use of this substance. So we have quite a considerable slice of the market. Work is needed, not a promotional effort to sell rbST treated milk as it is now, but to

[Translation]

sous-ministre adjoint pour obtenir de l'information et que nos représentants élus, que nous avons élus pour qu'ils prennent des décisions en notre nom, n'ont pas accès à cette information. Je trouve cela absolument consternant et j'espère que ce comité va faire quelque chose à cet égard.

Revenons au mémoire et à la question de la tarification; au Canada, la régulation de l'offre est la base de nombreuses collectivités rurales et la tarification finira par anéantir ces collectivités. En effet, nous savons tous que le but recherché consiste à abaisser ces tarifs au bout d'un certain temps; or, à cause de ce processus et de celui des contingents supplémentaires, toute l'industrie sera perturbée, ce qui aura de graves répercussions sur les collectivités rurales et sur tous les emplois du secteur de transformation qui dépendent de la régulation de l'offre.

C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet.

Je veux parler de la protection du revenu. Selon nous, le programme CSRN ne permettra pas de résoudre le problème. Il présente trop de lacunes. Les intérêts complémentaires facilitent les choses, puisqu'ils permettent un plan d'épargne fort attrayant, mais ce n'est pas une très bonne solution, puisqu'il s'agit d'un programme anticyclique visant à aider les agriculteurs qui connaissent des moments difficiles. Tout le programme doit être revu et corrigé.

Je vais maintenant céder la parole à Mme Shulman pour lui permettre de faire quelques commentaires sur la question de l'hormone de croissance bovine.

Dr. Eve Shulman, National Farmers' Union: Ladies and gentlemen, thank you for your invitation to attend this meeting this morning. I am a physiologist and epidemiologist and this morning I am going to talk to you briefly about rbST.

Nous félicitons le gouvernement fédéral de ne pas avoir autorisé l'utilisation de la STbr pour une période initiale d'une année. Selon nous, l'utilisation de ce stimulant artificiel de la production du lait devrait être interdite de manière permanente. Telle est notre politique. Nous savons toutefois qu'il faudra apporter des éclaircissements au sujet de certaines questions et que cela prendra plus de temps que la durée du moratoire prévue actuellement, soit une année. Par conséquent, à titre de mesure temporaire, nous proposons de prolonger le moratoire d'au moins une année de plus.

J'aimerais parler brièvement des trois questions qu'il faudra régler. La première est celle de la confiance du consommateur. Nous avons récemment reçu les résultats d'un sondage effectué par Optima pour le compte du ministère de l'Industrie et de plusieurs autres ministères. Il s'agit d'une initiative interministérielle qui révèle très clairement une réaction négative de la part des consommateurs à l'égard de la consommation de lait traité à la STbr à un point tel qu'au moins 34 p. 100 d'entre eux ont déclaré qu'il était peu probable qu'ils continuent à acheter du lait. Sur ces 34 p. 100, au moins un autre tiers a déclaré qu'ils n'achèteraient pas de lait, même si les organismes de réglementation approuvaient l'utilisation de cette substance. Nous avons donc une part

address other issues, and then I think an effort to approach the consumers again would be warranted. That is the first issue.

The second issue is the task force that was appointed, I believe, by your committee. The make-up of the task force, and I do not even like to use that term, but the make-up of the task force is, in our opinion, an extreme conflict of interest. I see it more as a working group trying to resolve certain issues among themselves, almost like a bargaining thing and a bit of a clarification thing, but it cannot be considered an independent organization. An independent task force or review obviously would not have the agencies involved on the actual task force. Also, it is usually open to comments and submissions by other groups, and this task force is not. One of the problems with it, apart from the conflict of interest, is the discussion paper on human food safety. The discussion paper comes from the regulatory agency in Health Canada. We have a bit of a problem with that because this process has been extremely incomplete, extremely unsatisfactory, and we do not anticipate that the discussion paper by the same agency will in any way take a more profound, independent look at the issues. We feel that it will be used mainly to explain why they arrived at the decisions they have already arrived at, and we know that they have already arrived at the decision that it is safe for human use. The independent scientists in this community in Canada are appalled at this situation. That is the second issue.

Also, we are unhappy about the health of animals information that is available.

We would like to propose that, once this report of the task force is submitted to the minister, and probably it will be referred back to this committee, three expert groups be struck, one on human food safety, one on animal safety, and one on, I believe, the socio-economic aspects. These expert groups would consist of either independent agencies or independent scientists who will review the work of the task force, and no decision would be made about the approval of the substance until that review has been seen by this organization.

The third issue I would like to address is the issue of labelling. There is as impasse here. The regulatory agencies do not want labelling at this point because they feel that since they are responsible for labelling for safety purposes if they admit that there is a need to label they will be saying that the product is not safe. The drug sponsors say the same thing. They say there is no need to label. The consumers say they have a right to know and they want to know. The farmers have their own problems with the distribution system of labelled food. We have a real impasse.

[Traduction]

considérable du marché. Il faudra faire beaucoup d'efforts, non pas des efforts publicitaires pour vendre du lait traité à la Stbr comme c'est le cas maintenant, mais pour régler d'autres questions. Ensuite, il sera justifié, je crois, d'essayer d'aborder de nouveau les consommateurs. Telle est la première question.

Le deuxième point porte sur le groupe de travail qui a été nommé, je crois, par votre comité. La création de celui-ci, et je déteste même utiliser cette expression, constitue à notre avis un conflit d'intérêt certain. Je le considère davantage comme un groupe de travail dont les membres essaient de régler certains problèmes entre eux, presque comme il s'agissait de négocier et d'obtenir des précisions. On ne peut toutefois pas le considérer comme un organisme indépendant du fait qu'un groupement de ce genre ne comporterait pas de toute évidence parmi ses membres les organismes qui ont participé au véritable groupe de travail. De plus, d'autres groupes peuvent habituellement y exposer leurs points de vue et y soumettre des mémoires, ce qui n'est pas le cas ici. L'un des problèmes qu'il pose, à part le conflit d'intérêt, c'est le document de discussion sur la sécurité de l'alimentation humaine qui a été préparé par l'organisme de Santé Canada chargé de la réglementation. Ce qui nous pose un gros problème à cet égard, c'est que ce processus s'est révélé très incomplet et très insatisfaisant et que nous ne croyons pas que le document de travail préparé par le même organisme n'explorera aucunement de facon plus poussée et indépendante ces questions. Nous avons l'impression qu'il servira surtout à justifier les décisions auxquelles ils sont déjà parvenus et nous savons qu'ils en ont déjà conclu que la STbr ne représente aucun danger pour les humains. Les scientifiques indépendants de ce pays sont effrayés par cet état de chose. Et voilà pour le deuxième point.

En outre, nous sommes insatisfaits de l'information qui existe sur la santé des animaux.

Nous aimerions proposer que, après le dépôt du rapport auprès du ministre et son renvoi probable à ce comité, trois groupes d'experts soient mis sur pied afin d'étudier l'innocuité des produits alimentaires destinés à la consommation humaine, la sécurité sur la santé animale et enfin, je crois, les aspects socio-économiques. Ces groupes d'experts réuniraient soit des organismes indépendants soit des scientifiques indépendants qui reverront le travail du groupe de travail; aucune décision ne serait prise sur l'approbation de la substance tant que cet examen n'aura pas été effectué par ces groupes d'experts.

Le troisième point que j'aimerais aborder, c'est celui de l'étiquetage. Nous sommes ici dans une impasse. Les organismes de réglementation refusent pour l'instant l'étiquetage parce qu'ils estiment que, comme il leur incombe d'apposer une étiquette pour des raisons d'innocuité, en admettant qu'une telle étiquette s'impose, ils se trouveront de facto à dire que le produit n'est pas sûr. Les promoteurs de médicaments abondent dans le même sens qu'eux. L'étiquetage n'est pas nécessaire. Les consommateurs estiment qu'ils veulent savoir et qu'ils ont le droit de savoir. Quant aux agriculteurs, ils ont leurs propres problèmes en ce qui concerne le système de distribution des aliments étiquetés. Nous sommes dans une véritable impasse.

One of the things that has come to our attention recently is that the agriculture department and the health department have two different responsibilities. The health department is responsible for labelling for safety purposes, the agriculture department will label for non-safety purposes. Therefore, we see a possibility —

The Joint Chairman (Senator Hays): Dr. Shulman, this is unusual and I do not like to interrupt, but one of the persons from the House side has to go, and I am wondering if I could interrupt your presentation to let him put his question.

Dr. Shulman: Yes, of course.

Mr. Steckle: I simply want to ask you, will you be presenting your issues and concerns to the task force? Have you made application to meet with the task force?

Dr. Shulman: The task force people, and I think you all know its terms of reference, is not open to public submission.

Mr. Steckle: That is fair.

Dr. Shulman: We have realized that if we want to handle the safety issue and the non-safety issues separately that we might arrive at a solution that could be acceptable to all parties. For the non-safety point of view those people who feel they have a right to know would have their labelling, and it would be done in the Department of Agriculture which has no problem with that. The safety aspect of it would be handled by an independent expert group so that they would not have to be part of safety labelling, because of the confidence aspect for consumers and the scientific community that the human safety aspect is being well addressed. That is what we would like to propose or to think about when the report comes back from the task force.

Mr. Macklin: I will wrap up quickly by indicating that on the issue of the Canadian Wheat Board the National Farmers Union strongly supports single-desk selling and price pooling. We see a lot of danger in the amendments to the Canadian Wheat Board Act under the WTO where the power of import licensing has been removed from the Canadian Wheat Board. As a result, in the future we could see Argentinean wheat coming into Montreal, for example, and competing with Canadian prairie wheat. We cannot emphasize too strongly the importance of maintaining the board's marketing integrity over export of wheat and barley.

To conclude, in our submission we have primarily focused on the new realities. The tough choices have already been made for us under the trade deals, and we regret that none of them are intended to empower farmers or create stability and security for most rural communities into the next century.

The agenda has been set for the rapid industrialization of the food production industry and the marginalizing of much of the farm population in the process. If the apparent course that has been chartered for farm families under the new WTO is to be reversed and our sovereignty reclaimed to develop farm programs that are socially and economically compatible, we must begin by withdrawing from the WTO.

[Translation]

Nous nous sommes aperçus récemment que le ministère de l'Agriculture et le ministère de la Santé ont des responsabilités différentes. Ce dernier s'occupe des questions d'innocuité et le premier des autres aspects. Par conséquent, nous voyons une possibilité...

Le coprésident (le sénateur Hays): Madame Shulman, c'est inhabituel et je n'aime pas interrompre les témoins, mais un député doit se retirer; je me demande si je puis interrompre votre exposé pour qu'il puisse vous poser sa question.

Mme Shulman: Je vous en prie.

M. Steckle: Je veux simplement savoir si vous ferez part de vos questions et de vos préoccupations au groupe de travail? Avez-vous demandé à vous faire entendre de ses membres?

Mme Shulman: Le groupe de travail, et je crois que vous connaissez tous son mandat, ne sollicitera pas de mémoires.

M. Steckle: C'est équitable.

Mme Shulman: Nous nous sommes rendus compte que si nous voulons régler séparément la question de l'innocuité et les autres aspects, nous pourrions ainsi en arriver à une solution satisfaisante pour toutes les parties. En ce qui concerne les autres aspects de l'étiquetage, les personnes qui croient qu'elles ont le droit de savoir auraient leur étiquette dont s'occuperait le ministère de l'Agriculture à qui cela ne pose aucun problème. Quant à la question de l'innocuité, on s'en remettrait à un groupe d'experts indépendant étant donné le manque de confiance de la part des consommateurs et de la communauté scientifique quant au traitement accordé à l'aspect de la protection des humains. C'est ce que nous aimerions proposer ou songeons à proposer lorsque le rapport sera réexaminé par le groupe de travail.

M. Macklin: Je termine rapidement en disant qu'en ce qui concerne la Commission canadienne du blé, le Syndicat national des cultivateurs appuie fortement la vente au moyen d'un guichet unique et la concertation au niveau des tarifs. Nous considérons très risquées les modifications apportées à la Loi sur la Commission canadienne du blé aux termes de l'OMC, qui retirent à la Commission canadienne du blé son pouvoir d'octroyer les permis d'importation. Ainsi, il se pourrait que le blé argentin qui arrive à Montréal, par exemple, fasse concurrence au blé des Prairies canadiennes. Nous ne pouvons trop insister sur l'importance de maintenir l'intégrité commerciale de la Commission en ce qui a trait à l'exportation du blé et de l'orge.

Pour terminer, nous avons surtout insisté dans notre mémoire sur les nouvelles réalités. Des choix difficiles ont déjà été faits pour nous dans le cadre des accords commerciaux et nous regrettons qu'aucun d'entre eux ne vise à donner pleins pouvoirs aux agriculteurs ou à susciter la stabilité et la sécurité de la plupart des collectivités rurales au cours du prochain siècle.

L'ordre du jour est axé sur l'industrialisation rapide de l'industrie de la production alimentaire ainsi que sur la marginalisation de la presque totalité de la population rurale au cours du processus. Si le cours apparent qui a été tracé pour les exploitations agricoles familiales dans le cadre de la nouvelle OMC doit être renversé et que nous devions retrouver notre souveraineté pour mettre au point des programmes agricoles

M. Chrétien (Frontenac): Je vous remercie, monsieur le président. Alors, j'aurais trois questions à vous poser. Vous répondrez très brièvement comme le veut toujours notre bon président. Mais avant de poser mes trois questions, j'aimerais que vous nous disiez le nombre de membres que vous avez dans votre syndicat et quelle est votre façon de vous financer.

Alors ma première interrogation me vient quand vous avez dit qu'en 1974, le revenu net des agriculteurs était 3 milliards 344 millions et plus tard, là, je ne pas eu le temps de noter l'année, le revenu net n'était que de deux milliards 798 millions, soit une diminution de 550 millions, à quelque chose près.

Or, évidemment, c'est tout à fait inacceptable, étant donné que tout augmente, il faudrait bien que ce qui reste dans les poches des agriculteurs, en tout cas, soit peut-être gelé au pis-aller, mais ne pas diminuer de 550 millions, alors cela ferait peut-être un 10, même un 15 p. 100 de diminution. Alors c'est inacceptable.

Mon autre interrogation est sur la loi des transports des grains de l'Ouest.

Alors vous n'êtes pas sans savoir que le GATT, on est pour cela. On veut ouvrir nos marchés d'exportation mais il faut ouvrir également nos marchés intérieurs. Il faut accepter naturellement des contraintes et une de ces contraintes est que l'on ne doit pas subventionner directement les exportations et concernant la loi des transports des grains, on devra, entente oblige, modifier la façon de subventionner le transport des grains.

Alors présentement, on serait non conforme. Le ministre Goodale et le ministre des Transports devrons réajuster le système dans ce domaine-là. Vous favorisez le statu quo, bien sûr. Mais je crois bien que ce ne soit possible.

Ma dernière interrogation porte sur la STbr, la fameuse hormone sur laquelle on a réussi à obtenir un moratoire qui se terminera dans huit mois.

Alors, ça va venir très vite, le premier juillet prochain. Et vous avez lu les manchettes comme moi hier et avant hier concernant la fameuse compagnie pharmaceutique qui voulait mettre en marché ici cette hormone qui pourrait augmenter de 15 à 25 p. 100 la production du lait à partir d'une simple injection sous la queue.

Évidemment, mon parti et moi-même, nous sommes contre l'utilisation de cette hormone, en tout cas tant que l'on n'aura pas prouvé noir sur blanc que cela ne crée aucun dommage à la santé humaine et aussi à la santé animale.

Et vous avez parlé pendant plusieurs minutes de l'étiquetage. Il paraîtrait que ce serait relativement facile, avec une simple analyse d'un camion en vrac de lait, de savoir s'il y a de la somatotropine ou pas.

Le camion passe dans mon rang faire la levée du lait de cultivateur en cultivateur. S'il y a un cultivateur sur 20 dans le rang qui utilise la somatotropine on mélange quand même son lait avec les 19 autres. Si on prend le prélèvement dans le camion

[Traduction]

compatibles des points de vue social et économique, nous devons tout d'abord nous retirer de l'OMC.

Mr. Chrétien (Frontenac): I have three questions to ask you. Please answer very briefly, as our good chairman wishes. Before asking my three questions, however, I would like you to tell us the number of members that you have in your union and how you fund yourselves.

My first question arises from when you said that the net income of farmers was \$3,344 in 1974, and later — I was busy and didn't hear the year — that income was only \$2,798 million dollars, a decrease of roughly \$550 million.

That is obviously entirely unacceptable given that everything is increasing. In any case, what is left in farmers' pockets should perhaps be frozen as a last resort, but not reduced by \$550 million, when that would be perhaps a 10 or 15 per cent reduction. That is unacceptable.

My other question concerns the Western Grain Transportation Act.

As you are aware, we are in favour of the GATT. We want to open our export markets, but we also have to open our domestic markets. We naturally have to accept constraints and one of these constraints is that we must not subsidize exports directly and, with respect to the Grain Transportation Act, under the agreement, we will have to amend the way we subsidize grain transportation.

At present, we are apparently not complying. Mr. Goodale and the Minister of Transportation will have to readjust the system in this area. You are in favour of the status quo, of course, but I don't believe this is possible.

My last question concerns rbST, the hormone on which we were able to obtain a moratorium which will end in eight months.

July 1 is going to come very quickly, and you read the headline yesterday and the day before as I did concerning the well-known pharmaceutical company that wanted to market that hormone here which could increase milk production by 15 to 25 per cent by means of a simple injection under the tail.

Obviously, my party and I are against using this hormone, in any case as long as it has not been clearly proven that it does not harm human health or the health of the animals.

And you talked about labelling for a number of minutes. It would apparently be relatively easy to determine from a simple analysis of a bulk truckload of milk whether there is any somatotropin or not.

The truck goes along my range from farm to farm picking up milk. If one farmer in 20 on a range uses somatotropin, his milk is nevertheless mixed in with that of the other 19. If a sample is taken from the tanker truck, there will be a certain percentage of

citerne, il y aura un certain pourcentage de somatotropine dans ce camion-là alors les 19 autres pourraient être pénalisés pour le seul qui l'utiliserait.

Ce sera extrêmement difficile. Il faudra être extrêmement vigilant. Monsieur le président, je me permets de prendre une minute pour conclure.

Au Québec, on produit 95 p. 100 du sirop d'érable. On a introduit sur le marché une pilule que l'on mettait dans le trou de l'arbre qui empêchait l'arbre de sécher. On pouvait dès après les Fêtes commencer à entailler les érables en mettant une pilule. Au mois de mars, c'était comme si on venait juste d'entailler. La pilule avait empêché l'arbre de dessécher.

C'était une pilule faite à partir de formaldéhyde. Un produit, vous le savez comme moi, cancérogène. C'est le même produit que l'on utilisait pour isoler les maisons dans les années 70 et on a dû dédommager tous ceux qui avaient isolé leur maison avec ce fameux produit.

Au Québec, on l'a interdit mais sur le côté américain, on l'exploite encore. Ils ne font presque pas de sirop d'érable, à peine quelques pour cents. Et puis, il y a marché noir épouvantable. Nous demeurons à une heure de route de la frontière américaine. Il y a un marché de pilules de formaldéhyde si bien qu'il est très facile de s'en procurer et plusieurs acériculteurs s'en servent.

Alors, la somatotropine, elle est permise et utilisée présentement aux États-Unis et les communications vont très bien dans les deux sens de la frontière.

Alors, il faudra être extrêmement vigilant. Il faudra que le consommateur intervienne. Pas seulement nous autres les agriculteurs, mais les consommateurs vont devoir mettre leurs culottes et qu'ils le disent s'ils veulent avoir du bon lait ou pas.

Mr. Macklin: Thank you. I will respond to part of the question and maybe Mr. Watson will respond to the WGTA question and Dr. Shulman to the brST question. The National Farmers' Union is a national voluntary organization for farm families. We are 100 per cent financed from a voluntary membership fee and we have in the range of 3500 farm families across Canada. That is our membership base. That is the structure and the status of the National Farmers' Union.

It is certainly correct that the drop in realized net income for farm families has been very dramatic in the last number of years. In our brief we point out that since 1985 realized net farm income in Canada has been less than government support programs. So when you are looking at deficit cutting under the current market conditions, you must remember that those market conditions are not guaranteed to improve with the new trade deals, because the export enhancement program is going to remain in place; European restitution payments for their exports of farm products will also remain in place, and the attitude and performance of the United States in terms of adhering to trade deals is still a reality in that, as we have witnessed, they do not honour the deals that they make. We have the example of the wheat dispute and this blue ribbon commission that was formed between Canada and the U.S. to come up with a peace clause. Even before the ink was dry the

[Translation]

somatotropin in that truck, and the other 19 may be penalized as a result of only one who used it.

It would be very difficult. We have to be very vigilant. Mr. Chairman, I will take the liberty of taking a minute to conclude.

We in Quebec produce 90 per cent of the maple syrup. A pill was introduced that was put into the hole of the tree and prevented the tree from drying up. Starting right after Christmas, it was possible to begin tapping the maples using a pill. In March, it was like we had just started tapping. The pill prevented the tree from drying up.

It was a pill made from formaldehyde, a substance which, you know as well as I, is carcinogenic. It's the same substance that was used to insulate houses in the 1970s and all those who insulated their houses with this substance had to be compensated.

It has been prohibited in Quebec, but is still being used on the U.S. side. They make virtually no maple syrup, scarcely a few percentage points, and there is a horrendous underground market. We live one hour from the U.S. border. There is a market for formaldehyde pills as a result of which it is very easy to obtain them and a number of maple syrup producers use them.

So somatotropin is currently permitted and used in the United States and communications work very well across the border in both directions.

So we have to be extremely vigilant. Consumers must speak out. Not only us, but consumers as well will have to stand up and say whether they want good milk or not.

M. Macklin: Merci. Je répondrai à une partie de la question. M. Watson pourra peut-être s'occuper de celle qui porte sur la LTGO et Mme Shulman de la question concernant la STbr. Le Syndicat national des cultivateurs est un organisme national bénévole de familles agricoles. Notre financement est entièrement assuré grâce aux cotisations que nous versent volontairement les membres et nous comptons quelque 3 500 exploitations agricoles familiales de toutes les régions du pays. Voilà pour ce qui est de la structure et du statut du Syndicat national des cultivateurs.

Il est très juste de dire que le revenu net réalisé par les exploitations agricoles familiales a chuté de façon spectaculaire au cours des dernières années. Dans notre mémoire, nous signalons que depuis 1985 le revenu agricole net en espèce au Canada a été inférieur aux sommes versées dans le cadre des programmes d'aide gouvernementaux. Ainsi, lorsque vous considérez la réduction du déficit dans les conditions actuelles du marché, vous devez vous rappeler qu'il n'est pas garanti que celles-ci s'améliorent avec les nouveaux accords commerciaux, étant donné que le programme européen d'indemnisation au chapitre des exportations de produits agricoles seront maintenus et que les des États-Unis n'ont pas changé d'attitude et de comportement en matière de respect des accords commerciaux puisque que, comme nous en avons été témoins, ils ne respectent pas les accords qu'ils ont

United States announced that they intended to require end-use certificates for Canadian grain moving into the United States, which will effectively close truck movement into the United States. So the record of performance of the United States of America in adhering to international agreements is not very good. We certainly need to put in place made-in-Canada solutions to our problems and to not turn our sovereignty over to other countries and other organizations, such as what we are doing when Mr. Goodale states that we are going to render Canada's policies and programs consistent with all of the GATT rules. Other countries are not doing the same thing.

I'll let Mr. Watson respond on the WGTA.

Mr. Watson: Mr. Macklin has answered the question in part, but in regards to the WGTA and whether it is an export subsidy or internal subsidy, I understand that it was not targeted at GATT, that our own negotiators put it on the table. However, that is history and involves a previous government. A couple of years ago a paper entitled "To Bulletproof GATT" was going around, and its purpose was to extend payments to Vancouver and Churchill and on domestic product as well, therefore making it an internal subsidy.

I see the WGTA as an investment for the Canadian government, not an expense. I mean, we have delivered a terrific amount of wealth to this country through our balance of payments on the export of our grain. We live the farthest from our ports of any country in the world. So much has been said recently about being competitive, if we had to pay \$15 to \$20 a tonne more for transportation to get our grain to port we would not be in the ballpark any more. So I think it is an investment, not only for the grain sector, but for the jobs in Thunder Bay, Vancouver and Montreal at the transfer elevators, as well as all the railroad workers if the grain happens to be going down south. So I see it as an investment, not as something to be cut as a deficit saving measure.

Mr. Macklin: I would just like to make one additional comment on that point. I farm in northwestern Alberta, in the Peace River country, and our area is sort of on the margin of the agricultural production area in Canada. Because of the current pricing structure there are 170 acres down the road, half a mile from my farm, that nobody wanted to farm this year because it wasn't worth it. As you increase costs and put on further pressure for centralization, more and more of that type of thing will happen. That is the reality. At another 15 bucks a tonne I would have to consider whether it is worthwhile for me to even plant the crop.

[Traduction]

conclus. Nous avons l'exemple du différend au sujet du blé et de la mise sur pied par le Canada et les États-Unis de ce comité de gens influents afin d'en arriver à une trêve. L'encre n'était pas encore séchée que les États-Unis ont annoncé qu'ils avaient l'intention d'exiger des certificats d'utilisation finale pour les grains canadiens exportées aux États-Unis, ce qui mettra bel et bien fin au transport du blé par camion aux États-Unis. Ainsi, le dossier des États-Unis d'Amérique au chapitre du respect des accords internationaux n'est pas très reluisant. Il faut bien sûr que nous trouvions des solutions canadiennes à nos problèmes et cessions de nous en remettre à d'autres pays et à d'autres organismes. Il ne faut pas suivre l'exemple de M. Goodale qui déclare que nous allons rendre les politiques et les programmes du Canada conformes à toutes les règles du GATT. Ce ne sont pas ce que font les autres pays.

Je laisserai M. Watson répondre à la question sur la LTGO.

M. Watson: M. Macklin a répondu en partie à la question, mais en ce qui concerne la LTGO et la question de savoir s'il s'agit d'une subvention à l'exportation ou d'une subvention interne, je crois comprendre qu'elle n'était pas visée au GATT, que nos négociateurs l'ont ajoutée. Toutefois, c'est de l'histoire ancienne et cela met en cause un gouvernement antérieur. Il y a un ou deux ans, un document sur la façon de blinder le GATT circulait et visait à étendre les paiements à Vancouver et Churchill ainsi que sur le produit intérieur, de manière à en faire une subvention interne.

Je vois la LTGO comme un investissement pour le gouvernement canadien plutôt qu'une dépense. Je veux dire par là que notre pays s'est énormément enrichi grâce à notre balance des paiements à l'égard de l'exportation de notre grain. Si nous nous comparons à n'importe quel autre pays dans le monde, nous sommes ceux qui vivons le plus loin de nos ports. On a tellement parlé récemment du fait qu'il faut être concurrentiel, s'il nous fallait payer de 15 \$ à 20 \$ la tonne de plus pour transporter notre grain jusqu'aux installations portuaires, nous ne serions même plus dans la course. Je crois donc qu'il s'agit d'un investissement, non seulement pour le secteur du grain, mais pour les emplois à Thunder Bay, Vancouver et Montréal aux élévateurs de transbordement, ainsi que pour tous les travailleurs des chemins de fer si l'on réussit réussi à transporter le grain au sud. Je la considère donc comme un investissement plutôt que comme quelque chose qui doit faire l'objet de compressions dans le cadre d'une réduction du déficit.

M. Macklin: J'aimerais ajouter une petite observation à ce sujet. J'exploite une ferme dans le nord-ouest de l'Alberta, qui se trouve en quelque sorte en marge de la région de production agricole du Canada. À cause de la structure actuelle d'établissement des prix, il y a 170 acres plus loin, à un demi-mille de mon exploitation agricole, que personne n'a voulu cultiver cette année parce que cela n'en valait pas la peine. À mesure que vous augmenterez les coûts et exercerez plus de pression à l'égard de la centralisation, ce genre de situation se multipliera. C'est la réalité. Si l'on ajoutait 15 autres dollars la tonne, je devrais alors me demander s'il vaut la peine même de semer.

Mr. Watson: Mr. Chairman, if I might just add something. I happened to be sitting in the committee meeting yesterday when Cargill made their presentation and he paid all the primary producers a compliment. He said that they were the only ones in the sector who were doing their job right. If we are the only ones in the sector doing our jobs right, why is farm income going down when the incomes for every other sector are going up and they are doing quite well. The logic escapes me.

Mme Shulman: Vous avez raison, monsieur le président, c'est un grand problème cela.

I would like to say that when we get the task force report we will not be in a position to support whatever they may say, because it will not be an acceptable report. Therefore, we will ask for a ban, because we see it as the easiest thing to do.

However, the companies putting forward this substance claim that it is a precedent for biotechnology, that what happens in this instance will have an impact larger than just on the dairy industry and on milk. We can accept that. Therefore, we say that we need more information, particularly long-term information. There will be an interval during which this substance may be approved — we do not know — but in order to protect consumers who do not want to drink rbST, not only because of the concern for safety but because they feel they have to know or should know what is available, we would like to propose an interim measure, which is labelling identifying. Having different methods of distribution will make it extremely difficult. Separating the rbST free milk from the rbST treated milk will be very difficult. It is not impossible but it will be difficult and costly.

I think that, because it will be a precedent this time around, we may have to go that route. I hope that during that interval there will be enough progress in understanding how to deal with biotechnology and in understanding how to deal with things that are not drugs for sick people but food for healthy people.

We are suggesting that in order to accommodate the larger picture we would be satisfied with having a ban. There are ways of identifying the substance in milk. I do not know whether that will help the distribution system; it is something that will have to be worked out. However, we cannot just go along with either a ban or labelling. This I think is generally understood.

Senator Gustafson: I do not think you are facing reality. You mentioned the past government and you mentioned the government of today and what Ralph Goodale faces today. Governments have to deal in reality. I have been in the opposition and I have been on the government side, and the fact is that there are certain realities that are facing our farmers today that have to be dealt with.

You mentioned the fact that you see no change. When a party moves from opposition to government they have come to the point where they must face reality. We as farm groups have to recognize what is reality as well. You talk about changes in trade [Translation]

M. Watson: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter quelque chose. Il se trouve que j'assistais hier à la séance du comité lorsqu'un représentant de Cargill a fait son exposé et a complimenté tous les producteurs primaires. Il a déclaré qu'ils étaient les seuls dans le secteur qui faisaient bien leur travail. Si tel est le cas, pourquoi le revenu agricole baisse-t-il alors que c'est tout le contraire pour tous les autres secteurs et qu'ils s'en tirent très bien. La logique m'échappe.

Dr. Shulman: You are right, Mr. Chairman. That is a big problem.

J'aimerais dire que lorsque le groupe de travail remettra son rapport nous ne serons pas en mesure de l'appuyer peu importe ce qu'il contiendra vu qu'il ne sera pas acceptable. Nous demanderons donc un embargo parce que nous considérons qu'il s'agit de la façon la plus facile de procéder.

Toutefois, nous sommes d'accord avec les entreprises qui soutiennent qu'il s'agit d'un précédent pour la biotechnologie, que ce qui se passe dans ce cas aura des répercussions qui déborderont le cadre de l'industrie laitière et du lait. Par conséquent, nous disons que nous avons besoin de plus données, surtout à long terme. Il y aura un intervalle au cours duquel il se peut que cette substance soit approuvée (nous ne savons pas) mais pour protéger les consommateurs qui ne veulent pas boire de lait contenant de la STbr, non seulement pour des raisons de sécurité mais parce qu'ils estiment qu'ils doivent savoir ou devraient connaître les choix qui s'offrent, nous aimerions proposer une mesure provisoire, c'est-àdire le recours à l'étiquetage. Le recours à des méthodes différentes de distribution compliquera énormément les choses. Il sera très difficile de séparer le lait sans STbr du lait qui en contient. Ce n'est pas impossible, mais une telle mesure comportera des difficultés et sera coûteuse.

Nous croyons que, parce qu'il s'agira cette fois-ci d'un précédent, il se peut que nous devions emprunter cette route. J'espère qu'au cours de cet intervalle nous ferons suffisamment de progrès pour faire face à la biotechnologie et à des choses qui ne sont pas des médicaments destinés aux malades mais des aliments pour des gens en bonne santé.

Nous laissons entendre que nous serions satisfaits d'un embargo. On dispose de moyens pour déceler la substance dans le lait. Je ne sais pas si cela aidera le système de distribution; il s'agit là d'un problème qu'il faudra résoudre. Toutefois, nous ne pouvons y aller simplement avec un embargo ou l'étiquetage. Je crois que cela est généralement bien compris.

Le sénateur Gustafson: Je ne crois pas que vous faites face à la réalité. Vous avez parlé du gouvernement précédent ainsi que du gouvernement actuel et de ce à quoi fait face Ralph Goodale aujourd'hui. Les gouvernements doivent tenir compte de la réalité. J'ai été dans l'opposition et j'ai siégé du côté du gouvernement; le fait est qu'il faut faire face à certaines réalités avec lesquelles nos agriculteurs sont aux prises aujourd'hui.

Vous avez mentionné le fait que vous ne constatez aucun changement. Lorsqu'un parti d'opposition prend le pouvoir, il doit un jour ou l'autre être confronté à la réalité. Nous, en tant que groupes d'agriculteurs, devons reconnaître également la réalité.

and so on. We have to learn as farmers to move quicker to deal with the problems we face.

There was a time when I supported the Crow, and my speeches in *Hansard* going way back will show it. However, I think the time has come when, and you said it yourself, if we do not want to lose it we will to have to move and use it.

Also, when it comes to whether we can afford any longer to ship grains out of Saskatchewan, it is the multinationals that get the most support from the rail payment. We ship the products to Toronto, Montreal, Vancouver or wherever, they process it, and what benefit do we get out of it? Many of the farm groups that have appeared before us now recognize this fact. Governments have to make changes, and I think we have to move with them.

The problem is that farmers are getting less and less of the pie all the time. That is where we have to stop governments and say we are producing the food requirements even though only 10 per cent of the farms remain and even though the income of the average Canadian today is the lowest in the world. When I came here about 16 years ago it was around 18 per cent. It has been going down and farmers are getting less. The input into the general economy of the country by agriculture is great. There is probably not another industry that puts as much into the balance of payments, up to 40 per cent.

Mr. Macklin: Farmers, and I am a grassroots farmer, face reality every day and we recognize that there is change in the world. For example, when the Soviet Union collapsed, the Wheat Board had to take that 6 or 7 million metric tonnes that was marketed to the Soviet Union and find other markets, which they did. I think in facing those changes and dealing with, the public Parliament have to have input. Before we can deal with the potential change we need good information. It concerns me a great deal that the information being developed by public servants for Agriculture Canada is not made being made available to the public. You have to go through the Access to Information Act to get documents in order to make informed decisions, and many times you do not get it, you get blank paper.

For example, there is a document called "Supply Management 1994". I understand that people like ourselves, people in the supply management sector, cannot get copies of that document. How can we all work together with good knowledge in order to address these changes? The National Farmers' Union is not opposed to change but we are opposed to foolish moves that will detract from our ability to compete in the world market, when we are three times the distance of any of our major competitors

[Traduction]

Vous parlez de changements dans le secteur du commerce et ainsi de suite. Nous devons apprendre en tant qu'agriculteurs à agir plus rapidement pour régler les problèmes avec lesquels nous sommes aux prises.

À une certaine époque j'ai souscrit à la Loi du Nid-de-Corbeau et mes discours consignés aux débats de l'époque en feront foi. Toutefois, je crois que le moment est venu, et vous l'avez dit vous-même, d'agir et d'y recourir si nous ne voulons pas la perdre.

De plus, pour ce qui est de la question de savoir si nous pouvons nous permettre encore longtemps d'expédier le grain à partir de la Saskatchewan, ce sont les multinationales qui retirent le plus des subventions versées pour le transport ferroviaire. Nous expédions les produits à Toronto, Montréal, Vancouver ou Dieu sait où, là où ils sont transformés. Quels avantages en retirons-nous? Nombre d'associations agricoles qui ont comparu devant vous reconnaissent maintenant ce fait. Les gouvernements doivent effectuer des changements et je crois que nous devons agir avec eux.

Le problème c'est que les agriculteurs obtiennent toujours une part de moins en moins importante du gâteau. C'est là où nous devons arrêter les gouvernements et leur signaler que nous continuons à produire pour suffire à la demande même si seulement 10 p. 100 des exploitations agricoles poursuivent leurs activités et même si le revenu moyen aujourd'hui est le plus bas dans le monde. Lorsque je suis arrivé ici il y a environ 16 ans, c'était aux alentours de 18 p. 100. Le revenu a baissé et les agriculteurs obtiennent moins. L'agriculture apporte une énorme contribution à l'économie générale du pays. Il n'y a probablement pas d'autre industrie dont la contribution à la balance des paiements est aussi élevée, jusqu'à 40 p. 100.

M. Macklin: Les agriculteurs dont je fais partie, sont tous les jours aux prises avec la réalité et nous reconnaissons que le monde est en mutation. Par exemple, lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, la Commission canadienne du blé a dû prendre les six ou sept millions de tonnes métriques qui lui étaient destinées et trouver d'autres marchés, ce qu'elle a fait. Je crois que pour faire face à ces changements et pour prendre les mesures qui s'imposent, le Parlement doit disposer de renseignements. Pour faire face aux changements qui s'annoncent, nous devons nous appuyer sur de bonnes données. Je suis très inquiet du fait que le grand public n'ait pas accès à l'information préparée par les fonctionnaires d'Agriculture Canada. Nous devons invoquer la Loi sur l'accès à l'information pour mettre la main sur des documents nous permettant de prendre des décisions informées et, dans bien des cas, nous ne les obtenons pas, nous recevons des pages blanches.

Par exemple, il existe un document sur la régulation de l'offre en 1994. Je crois comprendre que des gens comme nous, des gens qui s'occupent de la régulation de l'offre, ne peuvent obtenir des copies de ce document. Comment pouvons-nous unir nos efforts en nous appuyant sur de bonnes connaissances pour faire face à ces changements? Le Syndicat national des cultivateurs n'est pas contre le changement, mais s'oppose aux gestes futiles qui nous empêcheront de soutenir la concurrence sur le marché mondial,

from a tide water position. If we do not have a transportation infrastructure that will keep our farmers in the international export business we will not be there.

The producer payment panel report of March indicated that by the year 2000, instead of being at a production level which would allow us to export around 25 million metric tonnes of grains and oilseeds, we will only be at a production level that will allow us to export 20 million metric tonnes. We have to think of your balance of payments there and of the spin-offs and the jobs that will not be created if the primary producer is not producing the product.

On the point of the pie, we have had in Canada orderly supply management marketing systems that have ensured that producers of dairy and poultry products got a fair share of the pie, a model for the world. Now we are scuttling it and undermining it, which seems to me to be a very backwards step.

Ms Cowling: I would like to thank the National Farmers' Union for their very informative presentation. I must say I am far more optimistic about the future of agriculture than you are. I want to touch on the WGTA because you have played a major role in keeping the status quo and I think we need to move beyond that point. I am wondering if your organization has taken a look at a deregulated system, and do you have a position on that? I have asked several groups this same question: Under a deregulated system, what kind of supervision should the government provide on the rate setting structure and performance supervision? Also, because we are asking for a vision, and we would like you to be part of that vision, should we go to a pay-the-producer option? Have you as a group representing farmers a position on that pay-the-producer option?

Mr. Macklin: Well, Adrian Ewens of the Western Producer asked me the same question and my answer was, "No, we do not have a position on pay-the-producer." Our thoughts are that to change from an investment-in-transportation infrastructure to a pay-the-producer infrastructure would ensure the demise of the industry. We are not prepared to participate in the economic suicide of western Canada. We will fight this issue until the fight is over and then we will look at the options.

Ms Cowling: What is your answer to my question on the deregulation of the WGTA, on rate setting and performance?

Mr. Macklin: We have certainly been vocal in suggesting that the federal government has a responsibility to ensure that the rail companies perform. We have been in favour of distance-related rate setting but we have grave concerns if that is opened up completely to the railways in terms of the impact it will have on rural communities and roads and all of that. We think that the federal government has a major role to play in maintaining

[Translation]

alors que, par rapport à n'importe quel de nos concurrents, nous exerçons nos activités à trois fois la distance de la côte. Sans une infrastructure de transport qui permettra à nos agriculteurs de continuer à exporter sur les marchés internationaux, nous disparaîtrons.

Dans son rapport du mois de mars, le comité d'examen des paiements aux producteurs a indiqué que d'ici l'an 2000, au lieu d'atteindre un niveau de production qui nous permettrait d'exporter environ 25 millions de tonnes métriques de grain et de graines oléagineuses, nous nous retrouverons seulement à un niveau qui nous permettra d'exporter 20 millions de tonnes métriques. Il vous faut penser à votre balance des paiements ainsi qu'aux retombées et aux emplois dont vous vous priverez si le producteur primaire ne fait pas pousser le produit.

Nous avons déjà eu au Canada des systèmes de régulation de l'offre ordonnés qui ont permis aux producteurs laitiers et avicoles d'obtenir une part équitable du marché, un modèle pour le monde. Nous sommes en train de les saborder et de les ébranler, ce qui me semble être un très grand recul.

Mme Cowling: J'aimerais remercier le Syndicat national des cultivateurs de leur exposé très instructif. Je dois dire que je suis beaucoup plus optimiste que vous quant à l'avenir de l'agriculture. Je veux aborder la question de la LTGO étant donné le rôle important que vous avez joué pour maintenir le statu quo et je crois qu'il nous faut aller au-delà. Je me demande si votre organisation s'est penchée sur la déréglementation; avez-vous pris position à cet égard? J'ai posé à plusieurs groupes cette même question: Sous un régime déréglementé, quel genre de supervision le gouvernement devrait-il assurer en ce qui a trait à la structure d'établissement des prix et au rendement? De plus, parce que nous demandons une vision, et que nous aimerions que vous en fassiez partie, seriez-vous d'accord pour payer le producteur au rendement? Avez-vous en tant que groupe représentant les agriculteurs adopté une position en ce qui concerne cette option?

M. Macklin: Adrian Ewens de la Western Producer m'a posé la même question et je lui ai répondu ce qui suit: «Non, nous n'avons pas de position sur la possibilité de payer le producteur au rendement.» Nous estimons que passer d'une infrastructure «'investissement dans le transport» à une infrastructure selon laquelle on paierait le producteur au rendement entraînerait la mort de l'industrie. Nous ne sommes pas disposés à participer au suicide économique de l'Ouest du Canada. Nous livrerons la bataille tant que celle-ci ne sera pas terminée et nous examinerons les options qui s'offrent.

Mme Cowling: Que répondez-vous à ma question sur la déréglementation de la LTGO, la fixation des taux et le rendement?

M. Macklin: Nous avons certes fait du bruit en laissant entendre que le gouvernement fédéral doit faire en sorte que les compagnies ferroviaires s'acquittent de leur mandat. Nous sommes en faveur de la fixation des tarifs en fonction de la distance, mais nous nous inquiétons grandement des répercussions qu'une telle mesure aura sur les collectivités rurales, les routes, et ainsi de suite si on laisse le champ complètement libre aux

regulation in transportation for the benefit of rural people and farmers.

Mr. Hoeppner: I appreciate the figures that you have given us, I agree with a lot of them, and, I must say, you have done some good work. We heard this morning that if you ship a tonne of grain from a point in Saskatchewan to Vancouver and an equal distance from a similar point south of Saskatchewan to Seattle in the U.S., there is a difference of \$18 a tonne, which is actually more than the subsidy. How can we justify giving that subsidy to railways?

We heard from Mr. Young the other day that U.S. railways are 66 per cent more efficient and labour is, I believe, 63 per cent more efficient in the U.S. When you talk to economists they will tell you that our dollar should be at about 55 to 60 cents if we really want to compare our productivity with the U.S. and compete. We know that if that happens it will affect our import costs on machinery and everything, so we cannot go in that direction. We have to become more efficient, and that is what I would like you to address. How do we do that in the transportation system, in the grain handling system and in the marketing? I think those are the three areas that Cargill mentioned yesterday.

The other question is, how do you address supply management? I will not debate with you on whether it is good or bad. I think we have to have it. Some of what is in place has to be reorganized, because we had a witness tell us that since supply management was initiated we have lost 80 per cent of the dairy farmers. We now have quotas that cost more than all the equity in the dairy farming. How would you address these problems? I have my own ideas but I would like to hear your views on those questions please.

Mr. Macklin: I do not have the costing figures that you have and I have not seen them. I have been on the Canadian Wheat Board Advisory Committee for eight years as a member from my area, and I will know in a day or two whether I am going to remain there; the votes are being counted. My information is that the Canadian rail system is efficient, and I have learned from talking to American farmers that they're certainly not impressed with their own system. I cannot argue the points on the costs, because I do not know.

The one thing I can say, and this was documented in the Producer Payment Panel Technical Report, is that there is absolutely no reason that you have to tie the Crow benefit change to efficiencies. All of the efficiencies that can be made can be done under the current method of payment. So that this ludicrous back haul from Thunder Bay —

Mr. Hoeppner: How do you do it?

[Traduction]

sociétés ferroviaires. Le gouvernement fédéral a, selon nous, un rôle important à jouer pour le maintien de la réglementation du transport dans l'intérêt des ruraux et des agriculteurs.

M. Hoeppner: Je vous remercie des chiffres que vous nous avez donnés; je suis d'accord avec beaucoup d'entre eux, et, je dois dire que vous avez fait du bon travail. Vous nous avez dit ce matin que pour expédier une tonne de grain entre un point donné en Saskatchewan et Vancouver et entre une destination semblable du sud de la Saskatchewan et Seattle aux États-Unis sur, la différence est de 18 \$ la tonne, ce qui en fait est supérieur à la subvention. Comment pouvons-nous justifier le versement de cette subvention aux sociétés ferroviaires?

M. Young a déclaré l'autre jour qu'aux États-Unis les sociétés ferroviaires sont 66 p. 100 plus efficaces et la main-d'oeuvre 63 p. 100 qu'ici. D'après les économistes, notre dollar devrait se situer entre 55 et 60 cents si nous voulons vraiment comparer notre productivité à celle des États-Unis et soutenir la concurrence. Nous savons pertinemment que si tel était le cas, nos coûts d'importation pour la machinerie et tout le reste en souffriraient; nous ne pouvons donc agir en ce sens. Nous devons devenir plus efficients et c'est sur cet aspect que j'aimerais que vous vous penchiez. Comment y parvenir dans le système de transport, dans le système de transport du grain et au chapitre de la commercialisation? Je crois qu'il s'agit là des trois secteurs qu'a mentionné le représentant de Cargill hier.

L'autre question qu'il faut se poser est la suivante: Comment aborder le problème de la régulation de l'offre? Je ne discuterai pas avec vous de ses avantages et de ses inconvénients. Je crois que nous ne pouvons nous en passer. Il faut en réorganiser une partie étant donné qu'un témoin nous dit que depuis sa mise en place nous avons perdu 80 p. 100 de nos producteurs de lait. Nous disposons maintenant de quotas dont le coût est supérieur à tout l'avoir du secteur de la production laitière. Comment aborderiez-vous ces problèmes? J'ai mes propres idées, mais j'aimerais s'il vous plaît connaître vos points de vue sur ces questions.

M. Macklin: Je n'ai pas entre les mains les chiffres dont vous disposez sur l'estimation du prix de revient et je ne les ai pas vus. Je siège depuis huit ans comme représentant de ma région au sein du comité consultatif de la Commission canadienne du blé et je saurai dans un ou deux jours si je conserve mon poste; on procède au dépouillement des votes. On me dit que le système ferroviaire canadien est efficient et, après avoir parlé à des agriculteurs américains, j'ai appris qu'ils ne sont sûrement pas impressionnés par leur propre système. Je ne peux contester les points que vous avez fait ressortir sur les coûts, parce que je ne suis pas au courant.

Ce que je puis dire, et je m'appuie pour cela sur le rapport du comité d'examen des paiements aux producteurs, c'est qu'il n'y a absolument aucune raison pour que vous liez le changement à la subvention du Nid-de-Corbeau aux efficiences. La méthode de paiement actuelle permet d'atteindre toutes les efficiences possibles. Ainsi ce ridicule transport de retour à partir de Thunder Bay...

M. Hoeppner: Comment y parvenez-vous?

Mr. Macklin: You do it by changing the policies and some of the legislation, and I understand that that is in progress. You do not have to destroy the affordability of rail transportation for farmers and the potential productivity of western Canada in order to add efficiencies to our grain handling system. If you are talking about efficiencies, you want to keep your product on the rail, or get it on rail as soon as you can, because trucks are far less efficient in terms of energy and labour and impact on the environment. We should be encouraging expansion of the rail system rather than going to a system of centralization.

I have one further point. My farm is 65 miles from my nearest elevator, and I have to pay \$8 a tonne for trucking to that elevator. If we start centralizing the system and adding on another cost to farmers, it will decrease the size of the area in which we can afford to produce the product. Again, that Producer Payment Panel Report indicated that there was no significant increase in added value in terms of beef and hogs and other products. Why are we going down this road which is taking us backwards? Did you have another point that I have missed?

Mr. Hoeppner: Supply management and quotas.

Mr. Macklin: I will not say that supply management is perfect. We have been a vocal critic of the system of having value on quota. When these programs came in, farmers were given quotas at no charge, and then through the process pressure was put on governments to allow them to market that quota. We have always said that it was a mistake, that the quota should remain the property of the agency and be allocated on some formula basis. There are warts on the supply management system, but you do not shoot the cow because it has a couple of warts.

Mr. Hoeppner: I have documentation that indicates that the Wheat Board designates the ports to where our grain is to be picked up by the importer. That is foolish to me, because, for example, we lost a lot of trade with the Russians when they wanted to trade. How can you support the Wheat Board when the farmer pays for the whole kit and caboodle as far as wages and everything concerned but has no input?

Mr. Macklin: As I said, I have been on the Wheat Board Advisory Committee for eight years, I am a grassroots farmer and I will not tolerate inefficiency and incompetence if I see it. I certainly have not seen it there. Second, the customer drives to where that grain is shipped from and most of the grain is pushed out through west coast ports, because they are in contact with the best markets and offer the cheapest transportation costs. At times they have encouraged customers to take it at other ports because west coast capacity was stressed to the limit. An example would be last fall when there was the labour stoppage. They had to redirect some grain east in order to satisfy customers, but in most instances the customer dictates where they want to pick it up and it is a negotiated relationship between the seller and the buyer.

[Translation]

M. Macklin: En modifiant les politiques et une partie de la législation et je crois comprendre qu'on y travaille à l'heure actuelle. Il n'est pas nécessaire de détruire le transport ferroviaire abordable pour les agriculteurs et la capacité potentielle de production de l'Ouest du Canada pour rendre plus efficient notre système de transport du grain. Pour être efficient, il faut continuer à transporter le produit par train ou le faire transporter ainsi le plus tôt possible, le transport par camion étant beaucoup moins efficient sous les angles de l'énergie, de la main-d'oeuvre et des répercussions sur l'environnement. Nous devrions encourager l'expansion du système ferroviaire plutôt que la centralisation.

J'ai un autre point dont je veux vous entretenir. Mon exploitation agricole est située à 65 milles de l'élévateur le plus proche et il m'en coûte 8 \$ la tonne pour y faire transporter mon grain. Si nous commençons à centraliser le système et à ajouter un autre coût aux agriculteurs, nous réduirons ainsi la superficie sur laquelle nous pouvons nous permettre de cultiver le produit. Une fois de plus, ce rapport du comité d'examen des paiements aux producteurs a révélé qu'il n'y avait aucune hausse importante de la valeur ajoutée en ce qui concerne le boeuf, le porc et d'autres produits. Pourquoi nous engageons-nous sur cette voie qui nous fait régresser? Aviez-vous un autre point qui m'a échappé?

M. Hoeppner: La régulation de l'offre et les quotas.

M. Macklin: Je ne dis pas que la régulation de l'offre est parfaite. Nous avons critiqué ouvertement le système d'attribution d'une valeur au quota. Lorsque ces programmes ont été mis en place, les agriculteurs se sont vus attribuer des quotas sans frais; au cours du processus, des pressions ont été exercées sur les gouvernements pour qu'ils permettent aux agriculteurs de vendre leur quota. Nous avons toujours dit que c'était une erreur et que les quotas devraient rester la propriété de l'organisme et être attribués en fonction d'une certaine formule. Le système de régulation de l'offre présente des lacunes, mais on ne tue pas une vache parce qu'elle a quelques verrues.

M. Hoeppner: D'après des documents que j'ai entre les mains, la Commission du blé désigne les ports où l'importateur doit venir prendre livraison de notre grain. C'est insensé à mon avis parce que, par exemple, nous avons perdu un énorme marché avec les Russes lorsqu'ils voulaient faire du commerce. Comment voulezvous accorder votre appui à la Commission du blé lorsque l'agriculteur paie pour tout le fourbi, jusqu'aux salaires et ainsi de suite mais qu'il n'a pas son mot à dire?

M. Macklin: Comme je l'ai dit, je siège au sein du comité consultatif de la Commission du blé depuis huit ans. Je suis un producteur et je ne tolérerai pas une pratique inefficiente et l'incompétence si j'en suis témoin. Ce n'est certes pas le cas à la Commission. Deuxièmement, le client se rend au point d'expédition du grain et la plupart du temps on le fait sortir par les ports de la côte ouest parce que ceux-ci sont en rapport avec les meilleurs marchés et offrent les coûts de transport les plus bas. Il est arrivé qu'on ait encouragé les clients à prendre livraison de la marchandise à d'autres ports vu que ceux de la côte ouest étaient utilisés à pleine capacité. Prenez par exemple l'automne dernier, au moment de l'arrêt de travail. On a dû réacheminer une partie du grain vers l'est pour satisfaire les clients, mais la plupart du

Mr. Pickard: I have four questions. You mentioned Mr. Goodale's comment about our programs being consistent with the GAAT. Many people believe that the rules that have been set up between Canada and the United States will allow Canada to become a better trading partner and not be overrun by the total interests of the United States, where there are no set rules. For instance, we do have definitions for subsidies, and we can argue about what is a subsidy and what isn't a subsidy. Under the rules we can look to the dispute settlement mechanism. We have a framework under which we can operate. If there were no trade agreements there would be no framework under which to operate and as a result I think we would be the losers. I have heard that view expressed by Canadian farmers and I would like to hear your response to that.

Secondly, supply management guidelines have been set under the GATT. I realize that we set very high tariffs and that we have a 15 per cent reduction. However, if you consider the level of the tariffs that have been put in place, the number of GAAT agreements and that they last go on average for eight years, it does put supply management in a much better position than if we had other types of agreements. Certainly the GAAT was an ongoing process and there is no question that other countries would not accept Canada's supply management as standing alone. Therefore, the tariffication process seems to me to be an alternative that does protect the Canadian farmer and I would like your comment on that point, why the 15 per cent reduction over an eight year period is so drastic.

My third point is about safety nets. You do not regard NISA as a good safety net. What is your plan for safety nets? How do you perceive safety nets should be? What do you think is the ultimate method of setting up a safety net?

My fourth point is on the rbST question. You mentioned reports coming down from the industry department and an interdepartmental file to which you have access. I do not believe this committee has seen that file. Would you please submit it to us so we can take a look at that? Also, you mentioned that some independent scientists are appalled over the task force process. Would you give us the names of those independent scientists so we can talk with them?

Finally, on the labelling issue, you mentioned that you could identify rbst in milk. I do not believe that can be done. From all that I have understood, rbST is a natural product, or BST is a natural product in milk and cannot be identified. Therefore, if a farmer said that he did use it, you would have to take his word for it. I believe that farmers in this country are using BST today, and that it is going into our milk supply. Where are we at with regard to that issue? Where are we at in this country with regard to imports? How do you identify what is in our imports, because you

[Traduction]

temps le client choisit l'endroit où il veut prendre livraison du produit et cela fait l'objet de négociations entre le vendeur et l'acheteur.

M. Pickard: J'ai quatre questions. Vous avez parlé des propos qu'a tenus par M. Goodale au sujet du respect par nos programmes des règles du GATT. Nombreux sont ceux qui croient que les règles fixées entre le Canada et les États-Unis permettront au premier de devenir un meilleur partenaire commercial sans s'en laisser imposer par les États-Unis, où il n'existe pas de règles établies. Par exemple, nous disposons de définitions pour les subventions et nous pouvons argumenter sur ce qui répond et ne répond pas à la définition d'une subvention. Les règles nous permettent de recourir à un mécanisme de règlement des différends. Nous disposons d'un cadre sur lequel nous appuyer, ce qui ne serait pas le cas sans un accord commercial. Nous en ressortirions selon moi perdants. J'ai entendu des agriculteurs canadiens exprimer ce point de vue et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Deuxièmement, des lignes directrices en matière de régulation de l'offre ont été établies aux termes du GATT. Je me rends compte que nos tarifs sont très élevés et que nous avons une réduction de 15 p. 100. Toutefois, si vous considérez le niveau des tarifs qui ont été mis en place, le nombre d'accords aux termes du GATT et le fait qu'ils durent en moyenne huit ans, la régulation de l'offre se retrouve en meilleure position par rapport à ce que serait la situation avec d'autres genres d'accords. Certes le GATT était un processus continu et il n'y a aucun doute que d'autres pays n'accepteraient pas que le système de régulation de l'offre soit autonome. Le processus de tarification me semble donc une solution de rechange qui protège l'agriculteur canadien et j'aimerais que vous me disiez pourquoi vous considérez si draconienne la réduction de 15 p. 100 sur huit ans.

Mon troisième point porte sur les filets de sécurité. Vous ne considérez pas le CSRN comme une bonne mesure de protection. Que prévoyez-vous comme filet de sécurité? Quelle forme devrait-il revêtir? Quelle est selon vous la méthode ultime pour mettre en place un filet de sécurité?

Ma quatrième question porte sur la STbr. Vous avez parlé de rapports provenant du ministère de l'Industrie et d'un dossier interministériel auquel vous avez accès. Je ne crois pas que ce comité ait vu ce dossier. Auriez-vous l'obligeance de nous le fournir pour que nous puissions y jeter un coup d'oeil? En outre, vous avez dit que certains scientifiques indépendants sont consternés par la constitution du groupe de travail. Nous donneriez-vous les noms de ces scientifiques indépendants pour que nous puissions leur parler?

Enfin, en ce qui concerne l'étiquetage, vous avez dit que vous pouviez déceler la STbr dans le lait. Je ne crois pas que cela puisse se faire. D'après tout ce que j'ai compris, la STbr est un produit naturel, ou la BST est un produit naturel qui se retrouve dans le lait et dont on ne peut déceler la présence. Ainsi, si un agriculteur déclarait l'avoir utilisée, il faudrait le croire sur parole. Je crois que les agriculteurs de ce pays utilisent à l'heure actuelle la BST et qu'on en trouve dans notre lait. Où en sommes-nous en ce qui concerne cette question? Où en sommes-nous dans ce pays

wouldn't have access to each farmer whose milk is in, for example, imported ice cream?

Mr. Macklin: With regard to rules for international trade, we think that is a good thing and we wish that the record of performance would indicate that that is happening. I will use the example of the recent wheat dispute between Canada and the United States. In the last three or four years, Canada has won four separate disputes or arguments on a host of issues. Even with those judgments in place, the United States has threatened unilateral action to restrict Canadian exports of wheat into their market. I guess I would ask, "What good are international agreements with the United States if in fact they're not going to adhere to them?" If we had a record where they had honoured these agreements, I would have a lot more in confidence these deals that we are negotiating, in which we are making ourselves extremely vulnerable and making all of our policies consistent. That is my concern. They actually state in black and white that that is not their intention.

The tariffication under the GATT has some problems. First, there is the sort of one-two punch that the United States has used. First they negotiate NAFTA in order to reduce tariffs to zero in a very short period of time and that no new tariffs would be applied. Once they get Canada to agree to that arrangement, they go to GATT where they arrange everything in the form of tariffs. The outcome of the argument with the United States as to whether the GATT schedule or the NAFTA schedule will apply to supply management has not been determined. When that argument is determined, and if Canada is successful, then I may say, "Okay, maybe it was a good thing." However, the United States has no intention of letting that one go by, and they have some very big levers. One of them is the fact that over 40 per cent of Canadian beef goes to the United States, as well as a high proportion of hogs, and, if they start to threaten imports of those products, that is a pretty big lever to convince the Canadian Government to come around to their point of view on some other issues. They use those kinds of tactics all the time.

On the NISA and safety nets I would say that our proposals are more of a general nature. We have not developed specific proposals. We have outlined some of the failings of the NISA program, such as the problem of new entrants coming in and having no money in the account, the fact that there is a tremendous number of accounts that have absolutely no money in them at the current time, and if they have a disaster there is nothing to draw from; the fact that there are tax dollars going to top up some accounts that have tremendous amounts of producer money and obviously they do not need that top-up in terms of stabilizing farm income. There are a number of problems that need to be addressed. We would like to see a program that is counter cyclical to the income levels of farmers and will help to stabilize the small family farmer. If the government is prepared to look at safety nets from that point of view, we are prepared to

[Translation]

en ce qui concerne les importations? Comment déterminer ce que contiennent les produits que nous importons vu qu'il serait impossible d'interroger chaque agriculteur dont le lait se retrouve, par exemple, dans la crème glacée importée.

M. Macklin: En ce qui concerne les règles régissant le commerce international, nous croyons que c'est une bonne chose et nous aimerions que leur conduite passée nous donne raison. Je me servirai de l'exemple récent du différend sur le blé entre le Canada et les États-Unis. Au cours des trois ou quatre dernières années, le Canada a remporté quatre ou cinq différends sur un certain nombre de questions. Malgré les jugements rendus, les États-Unis ont menacé de restreindre unilatéralement les exportations canadiennes de blé chez eux. Je suppose que je dirais: «Que valent les accords internationaux signés avec les États-Unis s'ils n'ont pas l'intention de les respecter?» Si leur conduite passée nous permettait de croire qu'ils ont respecté ces accords, j'aurais davantage confiance dans ces ententes en cours de négociation où nous nous rendons très vulnérables et rendons toutes nos politiques conformes aux règles. C'est ce qui m'inquiète. Ils ne laissent planer aucun doute sur leur intention.

La tarification aux termes des règles du GATT pose certains problèmes. Premièrement, il y a ce que l'on peut appeler cette manoeuvre passe-et-va que les États-Unis ont utilisée. Dans un premier temps, ils négocient l'ALÉNA pour ramener les tarifs à zéro dans un très court laps de temps et pour les éliminer. Dans un deuxième temps, après s'être entendus avec le Canada à cet égard. ils se tournent vers le GATT où ils arrangent tous sous forme de tarifs. Il n'a pas encore été décidé si c'est la liste du GATT ou celle de l'ALÉNA qui s'appliquera à la régulation de l'offre. Lorsque la décision sera prise, et si le Canada obtient raison, je dirai peut-être alors: «D'accord, c'est peut-être c'est une bonne chose.» Toutefois, les États-Unis n'ont pas l'intention de laisser cela leur échapper et ils disposent de leviers très puissants. Il y a entre autres le fait que plus de 40 p. 100 du boeuf canadien est exporté aux États-Unis, ainsi que des quantités importantes de porc; si nos voisins du Sud commencent à menacer les importations de ces produits, ils disposent alors d'un levier très puissant pour convaincre le gouvernement canadien de se rallier à leur point de vue sur d'autres questions. Ils ont constamment recours à des tactiques de ce genre.

En ce qui concerne le CSRN et les filets de sécurité, je dirais que nos propositions sont beaucoup plus générales. Nous n'avons rien proposé de précis. Nous avons fait ressortir quelques lacunes du CSRN, comme le problème des nouveaux intrants qui font leur apparition et l'absence de fonds dans le compte, le fait qu'un nombre incroyable de comptes sont tout à fait vides à l'heure actuelle et qu'en cas de désastre, on ne pourrait pas y puiser; le fait que des dollars de recettes fiscales servent à compléter certains comptes contenant des sommes incroyables d'argent des producteurs et qui, de toute évidence n'ont pas besoin de ce complément pour stabiliser le revenu agricole. Il y a un certain nombre de problèmes qu'il faut résoudre. Nous aimerions que soit mis en place un programme de compensation contracyclique qui aidera à stabiliser le revenu celui de l'agriculteur exploitant une petite ferme familiale. Si le gouvernement est disposé à examiner

participate. We have been participating in the discussions to date and are prepared to continue to do so.

Dr. Shulman: The document from the Department of Industry to which I referred is the Optima Report. I have a copy with me and I would be delighted to submit it to you. I had the impression it had been widely circulated.

On the second question of who the scientists are, I am one, and I am an epidemiologist, along with three women scientists who submitted a letter to Dr. Brian Morrissey last week. The others are Dr. Anne Oakes of Guelph, Dr. Bev Murphy of the Montreal General Hospital — she is a clinical endocrinologist — and Dr. Annie Phillips, who is a research endocrinologist also out of Montreal. Those are the four women. There are agencies. The Toronto Food Council and the Toronto Department of Health submitted their resolution way back in May. There is also the Regional Department of Health here in Ottawa-Carleton. There is also the Association of Local Medical Health Officers of Ontario. There is also a Dr. Brian McBride who works out of Guelph and who had done quite a lot of work on the substance, not the Monsanto substance but the Cyanimid substance. There are a number of others, but those are the ones most central, most local here in Canada.

Mr. Pickard: With regard to that body of research that independent scientists have done, you suggested independent scientists had submitted —

Dr. Shulman: We will not mention Brian McBride, he is not independent, he works for the drug houses. What was the third part of your question?

Mr. Pickard: The third part referred to labelling and I suggested that BST cannot be identified.

Dr. Shulman: Yes, it can. As a matter of fact there are two types.

Mr. Pickard: Artificial BST can be identified in milk?

Dr. Shulman: Yes. In fact, there was a publication by a German scientist, actually the Japanese did it earlier in 1994, but there was a recent report by a German scientist in some British literature. There is also a scientist, a biotechnologist working in New Jersey who has just about completed his research. He has one of the best reputations in the world on testing. For example, he was one of the first to develop this test for pregnancy, and also the test for cancer, the embryology antibody, the AAC test. He has a high reputation and he is independent too.

The Joint Chairman (Mr. Speller): It seems to me that during our committee hearings we had representation that there is indeed a test and that you could determine it, but that the test was not viable in terms of testing right at the farm gate, that the cost of doing the test right now —

Dr. Shulman: He did not ask about the application of the test, he asked whether the test existed. Using the test would be a logistics issue with which I would not like to grapple, but I think

[Traduction]

les filets de sécurité de ce point de vue, nous sommes disposés à participer. Nous avons toujours participé aux discussions jusqu'à maintenant et nous avons l'intention de continuer.

Mme Shulman: Le document du ministère de l'Industrie dont j'ai parlé est le rapport Optima. J'en ai ici une copie que je serais heureuse de vous remettre. J'avais l'impression qu'il avait été largement diffusé.

Quant à votre deuxième question, à savoir qui sont les scientifiques, j'en fait partie eux et je suis épidémiologiste. Il y a aussi trois femmes de science qui ont fait parvenir une lettre à M. Brian Morrissey la semaine dernière. Les autres sont Mme Anne Oakes de Guelph, Mme Bev Murphy de l'Hôpital général de Montréal (elle est endocrinologue clinique) et Mme Annie Phillips, une endocrinologue chercheuse également de Montréal. Il s'agit là des quatre femmes. Il y a ensuite les organismes. le Toronto Food Council et le Toronto Department of Health ont soumis leur résolution en mai dernier. Il y a aussi le département régional de santé d'Ottawa-Carleton. À ceux-ci s'ajoute l'Association of Local Medical Health Officers of Ontario. Il y a également M. Brian McBride qui travaille à Guelph et qui a effectué beaucoup de travaux sur la substance, pas la substance Monsanto, mais Cyanimid. Il y en a un certain nombre d'autres, mais il s'agit là de ceux qui travaillent plus au Canada central.

M. Pickard: En ce qui concerne ces recherches effectuées par ces scientifiques indépendants, vous avez laissé entendre que ceux-ci ont soumis des...

Mme Shulman: Nous ne parlons pas de Brian McBride, il n'est pas indépendant, il travaille pour les sociétés pharmaceutiques. Ouelle était la troisième partie de votre question?

M. Pickard: Elle portait sur l'étiquetage et j'ai laissé entendre qu'il est impossible de déceler la BST.

Mme Shulman: Oui, on le peut. En fait il y en a deux types.

M. Pickard: Il est possible de déceler la présence de BST artificiel dans le lait?

Mme Shulman: Oui. En fait, un scientifique allemand, bien que les Japonais y soient parvenus plus tôt en 1994, publiait un article à ce sujet dans une publication britannique. Il y a aussi un scientifique, un biotechnologue qui travaille au New Jersey et qui vient à peine de terminer ses recherches. Il est l'un des chercheurs les plus réputés dans le monde en matière d'essais. Par exemple, il a été l'un des premiers à mettre au point le test de grossesse ainsi que d'autres tests dans divers domaines: cancer, anticorps embryonnaire, AAC. Il jouit d'une excellente réputation et il est en outre indépendant.

Le coprésident (M. Speller): Il me semble avoir entendu dire dans le cadre de nos audiences qu'il existe bel et bien un test et qu'il était possible en fait de déceler la substance mais qu'il n'y avait aucune chance de l'effectuer à la ferme, que le coût d'exécution du test à l'heure actuelle...

Mme Shulman: Il n'a pas posé de question au sujet de l'exécution du test, il a demandé si un test existait. L'exécution du test poserait un problème logistique que je n'aimerais pas avoir à

it can be handled. I think one can find a way, and there would be a cost involved, but to say that there was no test is not necessarily true because it is a different substance than the natural BST.

Mr. Vanclief: Just a short comment and a question. Knowing that on average 46 per cent of the farm gate dollars received in Canada are from the results of exports of agricultural commodities, knowing that no matter what you are doing there has to be some understanding, agreement or ground rules for trade, whether that be trade between yourself and the local hardware store or the local vegetable market you might be supplying, and noting your concerns that you have expressed this morning regarding to CUSTA, NAFTA and GATT, is the National Farmers Union recommending or suggesting that Canada should withdraw from participation in CUSTA, NAFTA and GATT?

Mr. Macklin: Our policy has been and still is that we do not view these trade deals under their present structures as being beneficial to Canadian farmers. I guess we would advocate that we get out of them. We recognize the need for good trading relationships. We recognize the benefits that can come from mutually beneficial trading arrangements, but these deals are so destructive to the basic framework of our communities that we do not view them as beneficial and I think the disruption and chaos that we are seeing in agriculture right now started escalating tremendously when Canada became a party to the Canada-U.S. Trade Agreement. Personally, I as a farmer have seen very few beneficial things coming to farm families out of those trade deals and I have seen an awful lot of disruption and hardship.

Mr. Vanclief: Does the National Farmers' Union have suggested alternatives to how we set trade rules and what they would be with the rest of the world?

Mr. Macklin: We have not developed a specific policy on that but I think what we would suggest that the criteria for these trade rules take into account environmental sustainability, the social structure of communities, Canadian sovereignty and the ability of Canadians to develop a food system that meets the needs of our community; rather than having rules for a food system, the environment and social programs imposed on us by organizations over which we as citizens of this country have absolutely no control.

What has happened with these trade deals is that we have ceded power over most of the economic decisions in our country. We have given that power to organizations which we as citizens cannot reach and touch.

Mr. Watson: With regard to the observation about reducing our support group programs by 15 per cent over the next eight years, if my understanding is correct, we have already done that in the WGTA. So your point you have made about reducing it or

[Translation]

régler, mais je sais que cela peut se faire. Je crois qu'on peut trouver une façon et que cela entraînerait des coûts, mais il n'est pas nécessairement vrai de dire qu'il n'existe pas de test vu qu'il s'agit d'une substance différente de la BST naturelle.

M. Vanclief: Un tout petit commentaire et une question. En sachant qu'en moyenne 46 p. 100 du revenu réalisé à la ferme au Canada provient des exportations de produits agricoles, en sachant que peu importe ce que vous faites, il faut conclure des ententes, établir des règles de base commerciales, qu'il s'agisse d'échanges commerciaux entre vous-même et le quincaillier ou le maraîcher local que vous pourriez approvisionner, et en prenant note des craintes que vous avez exprimées ce matin en ce qui concerne l'ACCEU, l'ALÉNA et le GATT, le Syndicat national des cultivateurs recommande-t-il en fait que le Canada se retire de ces accords?

M. Macklin: Notre politique a été et est toujours que nous ne considérons pas profitables pour les agriculteurs canadiens ces accords commerciaux dans leur structure actuelle. Je suppose que nous pourrions recommander que le Canada s'en retire. Nous reconnaissons la nécessité d'entretenir de bons rapports commerciaux. Nous reconnaissons les avantages que peuvent comporter des ententes commerciales mutuellement bénéfiques, mais ces accords détruisent à ce point la structure même de nos collectivités que nous ne les considérons pas comme salutaires et les perturbations et le chaos auxquels nous assistons à l'heure actuelle dans le secteur agricole ont commencé à s'intensifier lorsque le Canada est devenu partie à l'Accord canado-américain. Quant à moi, en tant qu'agriculteur, je constate que les familles agricoles retirent très peu d'avantages de ces accords commerciaux et j'ai vu un nombre incroyable d'épreuves et de perturbations.

M. Vanclief: Le Syndicat national des cultivateurs a-t-il proposé des solutions de rechange au mode d'établissement des règles commerciales et quelles seraient-elles pour le reste du monde?

M. Macklin: Nous n'avons pas convenu d'une politique précise à cet égard, mais je crois que nous suggérerions que les critères applicables à ces règles commerciales tiennent compte de l'environnement durable, de la structure locale des collectivités, de la souveraineté canadienne et de la capacité des Canadiens à établir un circuit alimentaire répondant aux besoins de notre collectivité; de préférence à des règles régissant le circuit alimentaire, l'environnement et les programmes sociaux qui nous sont imposés par des organismes et sur lesquelles les citoyens de ce pays n'ont absolument aucun contrôle.

Ce qui s'est produit avec les accords commerciaux, c'est que nous renoncé à notre pouvoir à l'égard de la plupart des décisions économiques de notre pays. Nous l'avons confié à des organismes que nous ne pouvons rejoindre en tant que citoyens.

M. Watson: En ce qui concerne l'observation concernant la réduction de 15 p. 100 de nos programmes de soutien au cours des huit prochaines années, si je comprends bien, nous l'avons déjà fait dans la LTGO. Ainsi, ce que vous dites au sujet de la

changing the method of payment to conform to GATT is a moot point because we have already done that.

Mr. Pickard: My point was on what was agreed to at GATT on supply management, that was the question. I had said nothing of the WGTA at that point.

Mr. Macklin: I would just like to say that we very much welcomed the opportunity to make our presentation. We would encourage this committee to make sure that elected parliamentarians, who are our representatives, are in charge of the processes and of everything that is happening, and particularly that you as well as citizens who have to make informed decisions on complex issues have access to any available information. I understand that you as parliamentarians are not even able to access some of that information. That is a very serious comment.

The agricultural industry makes a significant contribution to the well-being of Canada, so do not get so caught up in deficit cutting that you cannot recognize a cost from an investment, for in many of these areas the returns that come from the investment far outweigh the costs. It would be shortsighted to cut some of these investments, like the WGTA and others, without fully assessing all of the long-term ramifications. We urge you to think seriously about these changes before you make them.

The Joint Chairman (Senator Gustafson): On behalf of the committee, I thank you for appearing with a very full report this morning.

The committee adjourned.

[Traduction]

réduction ou des changements apportés à la méthode de paiement pour respecter les règles du GATT est sans intérêt pratique, puisque nous l'avons déjà fait.

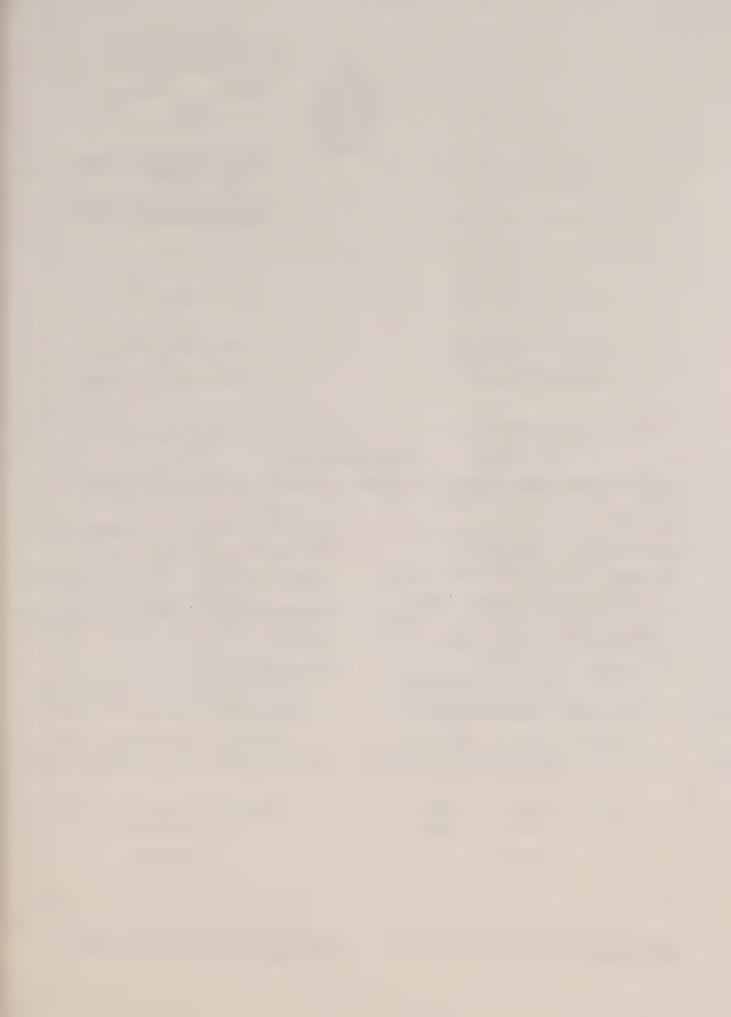
M. Pickard: je voulais parler de ce sur quoi on s'était entendu au GATT en ce qui a trait à la régulation de l'offre. Je n'avais rien dit alors de la LTGO.

M. Macklin: J'aimerais juste dire que nous avons été très heureux de l'occasion qu'on nous offre l'occasion d'exposer notre point de vue. Nous encourageons ce comité à faire en sorte que les parlementaires élus, qui nous représentent, aient la main haute sur le processus et sur tout ce qui se passe, et plus particulièrement, que vous ainsi que les citoyens qui doivent prendre des décisions informées sur des questions complexes ayez accès à toute l'information disponible. Je crois comprendre que vous en tant que parlementaires n'êtes même pas en mesure de mettre la main sur une partie de cette information. Il s'agit là d'une très grave observation.

L'industrie de l'agriculture contribue grandement au bien-être du Canada, ne vous laissez donc pas prendre par la réduction du déficit au point de ne pas distinguer un coût d'un investissement, vu que dans beaucoup de ces domaines les retombées de ce dernier l'emportent de loin sur les coûts. Ce serait manquer de vision que de renoncer à certains de ces investissements, comme la LTGO et d'autres, sans évaluer complètement toutes les conséquences à long terme. Nous vous exhortons à réfléchir sérieusement à ces changements avant de les apporter.

Le vice-président (le sénateur Gustafson): Au nom du comité, je vous remercie de nous avoir présenté un rapport très complet ce matin.

Le comité suspend ses travaux.





If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison, retoumer cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Saskatchewan Association of Rural Municipalities (SARM):

Louis Walkowski, Vice-President;

Patty Smith, Manager of Agriculture Communications.

From the Canadian Farm Women's Network:

Linde Cherry, President;

Carolyn Van Dine, Secretary.

From the National Farmers' Union:

Art Macklin, President;

Ron Watson:

Dr. Eve Shulman.

De la «Saskatchewan Association of Rural Municipalities:

Louis Walkowski, vice-président;

Patty Smith, gestionnaire des communications et agriculture.

De la «Canadian Farm Women's Network»:

Linde Cherry, présidente;

Carolyn Van Dine, sécretaire.

Du Syndicat national des cultivateurs:

Art Macklin, président;

Ron Watson:

Mme Eve Shulman.



First Session Thirty-fifth Parliament, 1994

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chairman:
The Honourable DAN HAYS

Thursday, December 8, 1994 Thursday, December 15, 1994

Issue No. 12

Eleventh Proceedings on:

The examination of the future of agriculture in Canada

First and Only Proceedings on:

Examination of Bill C-51, An Act to amend the Canada Grain Act and respecting certain regulations made pursuant to that Act

INCLUDING:

FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE (Interim Report on "New Realities and Tough Choices: From Agriculture to Agri-Food")

FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE (Report on Budget for study on future agriculture)

SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE (Report on Bill C-51)

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Président: L'honorable DAN HAYS

Le jeudi 8 décembre 1994 Le jeudi 15 décembre 1994

Fascicule nº 12

Onzième fascicule concernant:

L'étude sur l'avenir de l'agriculture au Canada

Premier et unique fascicule concernant:

L'étude du Projet de loi C-51, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et concernant certains règlements pris en vertu de celle-ci

Y COMPRIS:

OUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Rapport provisoire sur les «Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agroalimentaire»)

CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Rapport sur le budget pour l'étude sur l'avenir de l'agriculture)

SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Rapport sur le projet de loi C-51)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Dan Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson., Deputy Chairman

Riel

Rivest

Rossiter

Sparrow

St. Germain

Spivak

and

The Honourable Senators:

Carstairs
* Fairbairn (or Molgat)
LeBreton
* Lynch-Staunton
(or Berntson)

Olson Phillips

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Dan Hays

Vice-président: L'honorable Leonard J. Gustafson

e

Les honorables sénateurs:

Carstairs

* Fairbairn (ou Molgat)
LeBreton

* Lynch-Staunton
(ou Berntson)

Olson Phillips

* Membres d'office

(Quorum 4)

Riel Rivest Rossiter Sparrow Spivak St. Germain

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Wednesday, December 14, 1994:

Second reading of Bill C-51, An Act to amend the Canada Grain Act and respecting certain regulations made pursuant to that Act.

The Honourable Senator Carstairs moved, seconded by the Honourable Senator Pearson, that the Bill be read the second time.

After debate.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Carstairs moved, seconded by the Honourable Senator Pearson, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 14 décembre 1994:

Deuxième lecture du projet de loi C-51, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et concernant certains règlements pris en vertu de celle-ci.

L'honorable sénateur Carstairs propose, appuyé par l'honorable sénateur Pearson, que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Carstairs propose, appuyé par l'honorable sénateur Pearson, que le projet de loi soit déféré au comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, December 8, 1994 (27)

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of Commons, met this day in Room 209, West Block, at 9:10 a.m., the Chairman of the Senate Committee, the Honourable Senator Daniel Hays and the Chairman of the House Committee, Mr. Bob Speller, presiding.

Members of the Senate Committee present: The Honourable Senators Gustafson, Hays, Rossiter, St. Germain and Spivak. (5)

Members of the House Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Alan Kerpan, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Bob Speller, Paul Steckle and Lyle Vanclief.(11)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering, Jean-Denis Fréchette and Sonya Dakers, Research Officers.

(See Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of Commons, Issue No. 44 for Evidence)

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, June 7, 1994, the Committee continued its hearings on the future of agriculture in Canada. (See Proceedings of the Committee dated Monday, August 8, 1994, Issue No. 2, for the full text of the Order of Reference).

The Committee undertook discussion of its draft interim report.

The Honourable Senator Rossiter proposed that the report on "New Realities and Tough Choices: from Agriculture to Agri-Food," be adopted by the committee and that the Chairman present it to the Senate in order to provide direction to the government's budgetary process.

That the said Report be entitled: New Realities and Tough Choices: from Agriculture to Agri-Food.

That the Chairman be authorized to make such typographical and editorial changes as may be necessary without changing the substance of the Report to the Senate.

The question being put on the motion, it was

Resolved in the affirmative.

At 10:51 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 8 décembre 1994 (27)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes se réunissent aujourd'hui, à 9 h 10, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (président du comité du Sénat) et de M. Bob Speller, député (président du comité de la Chambre).

Membres du comité du Sénat présents: Les honorables sénateurs Gustafson, Hays, Rossiter, St. Germain et Spivak. (5)

Membres du comité de la Chambre présents: Mark Assad, Leon Benoit, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Allan Kerpan, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Bob Speller, Paul Steckle et Lyle Vanclief. (11)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, Jean-Denis Fréchette et Sonya Dakers, attachés de recherche.

(Le texte des témoignages figure dans les Procès-verbaux et témoignages du comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes (fascicule nº 44.)

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 juin 1994, le comité poursuit ses audiences, dans le cadre de son étude sur l'avenir de l'agriculture au Canada. (Le texte de l'ordre de renvoi figure dans les Procès-verbaux du comité du lundi 8 août 1994, fascicule nº 2.)

Le comité entame l'examen d'une ébauche de rapport d'étape.

L'honorable sénateur Rossiter propose que le rapport traitant des nouvelles réalités et des choix difficiles en agriculture soit adopté par le comité et que le président le présente au Sénat, de sorte que le gouvernement puisse s'en servir pour établir son budget.

Que ce rapport s'intitule «Nouvelles réalités et choix difficiles: De l'agriculture à l'agroalimentaire».

Que le président soit autorisé à corriger les coquilles et à apporter les changements au texte qu'il juge nécessaires, sans pour autant modifier le fond du rapport au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 51, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Thursday, December 15, 1994

(28)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, met this day in Room 505, Victoria Building, at 9:08 a.m., the Chairman, Senator Daniel Hays, presiding.

Members of the Senate Committee present: The Honourable Senators Carstairs, Gustafson, Hays, and Rossiter. (4)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

WITNESSES:

From the Canadian Grain Commission:

Milt Wakefield, Chief Commissioner;

Régis Gosselin, Special Advisor and Corporate Secretary.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 14, 1994, the Committee began its hearings on Bill C-51, An Act to amend the Canada Grain Act and respecting certain regulations made pursuant to that Act.

Mr. Wakefield made a statement and with Mr. Gosselin answered questions.

The Honourable Senator Gustafson moved that the brief of the Alberta Pulse Growers Commission form part of the record of this Committee. (Exhibit 5900 A2/C-51, 12 "1")

The question being put on the motion,

It was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Carstairs moved, That the Bill be reported to the Senate without amendment.

The question being put on the motion, —

It was resolved in the affirmative.

It was agreed that the Chairman present a motion to the Senate asking that the report date for the Committee's special study on farm safety be extended to June 30, 1995.

At 10:00 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Translation]

OTTAWA, le jeudi 15 décembre 1994

(28)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 08, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (président).

Membres du comité du Sénat présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Gustafson, Hays et Rossiter. (4)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

TÉMOINS:

De la Commission canadienne du blé:

Milt Wakefield, commissaire en chef;

Régis Gosselin, conseiller spécial et secrétaire de la Commission.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 14 décembre 1994, le comité débute ses audiences sur le projet de loi C-51, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et concernant certains règlements pris en vertu de celle-ci.

M. Wakefield fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Gosselin, répond aux questions.

L'honorable sénateur Gustafson propose que le mémoire du Alberta Pulse Growers Commission figure dans le compte rendu des délibérations du comité. (*Pièce 5900 A2/C-51, 12 "1"*)

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Carstairs propose que l'on fasse rapport au Sénat du projet de loi sans amendement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que le président présentera une motion au Sénat pour demander une prolongation jusqu'au 30 juin 1995 du délai fixé pour le dépôt du rapport du comité relatif à son étude spéciale sur la sécurité agricole.

À 10 heures, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité, Tõnu Onu Acting Clerk of the Committee

REPORTS OF COMMITTEE

Tuesday, December 13, 1994

The Standing Senate Committee Agriculture and Forestry has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, June 7, 1994, to undertake a special study on the future of agriculture in Canada, tables an interim report on "New Realities and Tough Choices: From Agriculture to Agri-Food."

Respectfully submitted,

[For text of report, see Appendix]

Tuesday, December 13, 1994

The Standing Senate Committee Agriculture and Forestry has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, June 7, 1994, to undertake a joint study on the future of agriculture in Canada, respectfully requests that it be empowered to adjourn from place to place within Canada and to Washington, D.C. for the purpose of such a study, and to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study.

Pursuant to Section 2:07 of the Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 13 décembre 1994

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mardi 7 juin 1994 à entreprendre une étude spéciale sur l'avenir de l'agriculture au Canada, présente maintenant son rapport intérimaire intitulé «Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agroalimentaire».

Respectueusement soumis,

[Pour le texte du rapport, voir l'annexe]

Le mardi 13 décembre 1994

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mardi 7 juin 1994 à entreprendre une étude conjointe sur l'avenir de l'agriculture au Canada, demande respecteusement que le comité soit autorisé à se rendre à différents endroits au Canada et à Washington (D.C.) aux fins de son étude, et à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de son enquête.

Conformément à l'article 2:07 des Directives régissant le financement des comités du Sénat, le budget présenté au comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis.

Le président

Daniel Hays

Chairman

APPENDIX (A) TO THE REPORT

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 1995

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Tuesday, June 7, 1994:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine the future of agriculture in Canada and report upon the following:

- (a) evaluate present agri-food objectives and modify them for the year 2000 and beyond using, among others, the criteria of fairness, sustainability and sustainable development, competitiveness and efficiency;
- (b) examine the agri-food sector's role in rural life and in the Canadian economy;
- (c) involve producers, processors, consumers and other interested parties in developing a long-term national strategy for agriculture; and
- (d) identify the components that together constitute an everall farm policy that will take the agri-food sector into the next century.

That the Committee have the power to act jointly with the Standing Committee on Agriculture and Agri-food of the House of Commons when considering the above order of reference; and

That the Committee present its report no later than March 31, 1995

Paul Bélisle Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES \$ 24,200.00
TRANSPORTATION & COMMUNICATIONS \$ 115,144.00
OTHER EXPENDITURES \$ 4,700.00

TOTAL \$144,044,00

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on the 20th day of the month of October, 1994.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

ANNEXE (A) AU RAPPORT

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 1995

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 7 juin 1994 :

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à faire une étude sur l'avenir de l'agriculture au Canada et à présenter un rapport sur les activités suivantes :

- a) évaluer les objectifs agro-alimentaires actuels et les modifier en vue du XXIe siècle en se fondant, notamment, sur les critères de l'équité, de la durabilité et développement durable, de la compétitivité et de l'efficacité;
- b) examiner le rôle du secteur agro-alimentaire dans la vie rurale et dans l'économie canadienne;
- c) faire participer les producteurs, les transformateurs, les consommateurs et les autres parties intéressées à l'élaboration d'une stratégie agricole nationale à long terme, et
- d) cerner les composantes d'une politique agricole globale qui guidera le secteur agro-alimentaire vers le XXIe siècle

Que le Comité ait le pouvoir d'agir conjointement avec le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire de la Chambre des communes en vue de la réalisation de l'ordre de renvoi ci-haut; et

Que le Comité dépose son rapport au plus tard le 31 mars 1995.

Le greffier du Sénat Paul Bélisle

SOMMAIRE DES DÉPENSES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES
TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS
AUTRES DÉPENSES
24 200,00 \$
115 144,00 \$
4 700,00 \$

TOTAL 144 044,00 \$

Le budget révisé et supplémentaire ci-dessus a été approuvé par le Comité le 20ième jour du mois d'octobre 1994.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Chairman, Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry

Daniel Hays

Date: November 1st, 1994

Earl A. Hastings

Chairman, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

Date: December 6, 1994

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
AND FORESTRY

EXPLANATION OF COST ELEMENTS

NOTE: Items with an asterik are the Senate share

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Communications co-ordinator (0401)

3 months at \$4,000/month (contract) \$ 12,000.00

2. Translation & Interpretation Services (0412) \$ 9,500.00 *

Services of technicians and equipment for electronic recording during public

hearings in:

St. Hyacinthe, PQ; Quebec City, PO;

Florenceville, NB; Halifax, NS;

Charlottetown, PEI; Abbotsford, BC;

Kelowna, BC; Camrose, AB;

Lethbridge, AB; Saskatoon, SK;

Winnipeg, MB; London, ON (12 days)

3. Meals (0415)

Working lunches/dinners

(5 @ \$300) \$ 1,500.00

Coffee/tea at public meetings (0415)

12 days @ \$100 \$ 1,200.00 *

Total \$ 24,200.00

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

Travel Expenses (0201)

Quebec and the Maritimes:

9 days - 12 participants (6 senators + 6 staff) Le président du Comité permanent de l'Agriculture et des Forêts

Daniel Hays

Date: Le 1er novembre 1994

Earl A. Hastings

Le président du Comité permanent de la Régie interne, des budgets et de l'administration

Date: Le 6 décembre 1994

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

EXPLICATIONS DES POSTES DE DÉPENSES

NOTE : Les montants marqués d'un astérique correspondent à la part du Sénat.

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Coordonnateur de l'information (0401)

3 mois @ 4 000\$ par mois

12 000,00 \$

2. Services de traduction & interprétation (0412) 9 500,00 \$ •

(Services de techniciens et équipement pour l'enregistrement électronique pendant les séances publiques à St-Hyacinthe, PQ; ville de Québec, PQ;

Florenceville, NB; Halifax, NS; Charlottetown, PEI; Abbotsford, BC;

Kelowna, BC; Camrose, AB;

Lethbridge, AB; Saskatoon, SK; Winnipeg, MB; London, ON)

(12 jours)

3. Repas (0415)

Déjeuners et diners d'affaires

(5 @ 300\$ chacun)

1 500,00 \$

Café/thé aux réunions publiques (0415)

(12 jours @ 100\$ chacun)

1 200,00 \$ •

Total

24 200,00 \$

TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

Frais de déplacement (0201)

Québec et les provinces des maritimes:

9 jrs - 12 participants

(6 sénateurs + 6 employés)

1. Ground transportation:		1. Transport au sol :	
Voyageur Colonial	\$ 2,633.00 *	Autobus: Voyageur Colonial	0 (00 00 0 0
Ottawa-St-Hyacinthe	¥ 2,055.00 ·	Ottawa-St-Hyacinthe-	2 633,00 \$ *
Victoriaville-Quebec-Ottawa		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
visionia vino Questo cinava		Victoriaville-Québec-Ottawa)	
(NOTE: No passengers on		NOTA: L'autobus reviendra	
Quebec-Ottawa leg, but bus		à Ottawa de Québec, sans passager	re
must return to Ottawa)		a Guawa de Quebec, sains passagei	s.
Bus S.M.T.	\$ 882.00 *	Autobus S.M.T.	000 00 0
(Fredericton-Florenceville-	¥ 002.00 ·		882,00 \$ *
Fredericton,		(Fredericton-Florenceville-	
Halifax, Charlottetown)		Fredericton,	
and the state of t		Halifax, Charlottetown)	
Taxis: Residence to bus		Taxis: résidence à l'autobus	
\$25 x 12 participants	\$ 300.00	25\$ x 12 participants	300,00\$
Ottawa airport		A Second et 420 Manua	
to residence		Aéroport d'Ottawa	
\$25 x 12 participants	\$ 300.00	à la résidence	***
Vac X 12 participants	3 300.00	25\$ x 12 participants	300,00 \$
2. Air transportation:		2. Transport aérien :	
(Quebec-Fredericton-Halifax		(Québec-Fredericton-Halifax	
Charlottetown-Ottawa)		Charlottetown-Ottawa)	
6 senators (business)	\$ 7,720.00	6 sénateurs (affaires)	7 720,00 \$
6 staff (economy)	\$ 7,268.00	6 employés (économie)	7 268,00 \$
3. Per diem and incidentals:		2 Indonesia in the State of the	
12 participants x \$47.05		3. Indemnités journalières :	
x 9 days	\$ 5,081.00	12 participants x 47,05\$	£ 004 00 A
	\$ 5,081.00	x 9 jrs	5 081,00 \$
4. Hotel accommodation:		4. Hébergement à l'hôtel:	
St-Hyacinthe \$74 x 12	\$ 888.00	St-Hyacinthe 74\$ x 12 participants	888,00\$
Victoriaville \$74 x 12	\$ 888.00	Victoriaville 74\$ x 12 participants	888,00\$
Quebec City \$129 x 12	\$ 1,548.00	Québec 129\$ x 12 participants	1 548,00 \$
Fredericton \$85 x 12	\$ 1,020.00	Fredericton 85\$ x 12 participants	1 020,00 \$
Halifax \$105 x 12	\$ 1,260.00	Halifax 105\$ x 12 participants	1 260,00 \$
Charlottetown \$92 x 3 nights x 12	\$ 3,312.00	Charlottetown 92\$ x 3 nuits x 12 participants	3 312,00 \$
5. Contingencies:	\$ 1,000.00	5. Montant pour éventualités :	1 000,00 \$
B.C., Alberta, Saskatchewan and		CB., Alberta, Saskatchewan,	
Manitoba		Manitoba	
11 days - 12 participants		11 jrs - 12 participants	
(6 senators + 6 staff)		(6 sénateurs + 6 employés)	
1. Ground transportation:		1 7	
Bus: Greyhound Co.	\$ 2,798.00 *	1. Transport au sol:	0 700 00 0 4
(Vancouver-Abbotsford-Vancouver,	J 2,790.00 +	Autobus: Cie Greyhound	2 798,00 \$ *
Kelowna, Edmonton-Camrose-		(Vancouver-Abbotsford-Vancouver,	
Edmonton, Lethbridge, Calgary,		Kelowna, Edmonton-Camrose-	
Toronto, London)		Edmonton, Lethbridge, Calgary,	
zoromo, zonaony		Toronto, London)	
Taxis:		Taxis:	
Residence to airport		Résidence à l'aéroport	
\$25 x 12 participants	\$ 300.00	25\$ x 12 participants	300,00 \$
Calgary		Calgary	
\$25 x 12 taxis	\$ 300.00	25\$ x 12 taxis	300,00 \$
			,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,
Saskatoon		Saskatoon	
\$25 x 12 taxis	\$ 300.00	125\$ x 12 taxis	300,00 \$

Winnipeg		Winnipeg	200.00
\$25 x 12 taxis	\$ 300.00	25\$ x 12 taxis	300,00 \$
		Aéroport d'Ottawa à la résidence	
Ottawa airport to residence \$25 x 12 participants	\$ 300.00	25\$ x 12 participants	300,00 \$
\$25 x 12 participants	\$ 500.00	and v va baraasharaa	
2. Air transportation:		2. Transport aérien:	
(Ottawa-Vancouver-Kelowna-		(Ottawa-Vancouver-Kelowna-	
Edmonton-Lethbridge-Calgary-		Edmonton-Lethbridge-Calgary-	
Saskatoon-Winnipeg-Ottawa)		Saskatoon-Winnipeg-Ottawa	
6 senators (business)	\$ 18,059.00	6 sénateurs (affaires)	18 059,00 \$
6 staff (economy)	\$ 17,096.00	6 employés (économie)	17 096,00 \$
A the discount in the same		3. Indemnités journalières	
3. Yer diem and incidentals:		et imprévus :	
12 participants X \$47.05 x 11 days	\$ 6,210.00	12 participants x 47,05\$ x 11 jrs	6 210,00 \$
12 participants A 947.03 X 11 days	4 0,210.00	22 participation is 11,000 is 22 july	
4. Hotel accommodation:		4. Hébergement à l'hôtel :	
Vancouver: \$128 x 12 participants	\$ 1,536.00	Vancouver: 128\$ x 12 participants	1 536,00 \$
Kelowna: \$82 x 12 participants	\$ 984.00	Kelowna: 82\$ x 12 participants	984,00 \$
Camrose: \$59 x 12 participants	\$ 708.00	Camrose: 59\$ x 12 participants	708,00 \$
Lethbridge: \$62 x 12 participants	\$ 744.00	Lethbridge: 62\$ x 12 participants	744,00 \$
Calgary: \$84 x 2 nights x 12 participants	\$ 2,016.00	Calgary: 84 x 2 ruits x 12 participants	2 016,00 \$
Saskatoon: \$72 x 2 rights x 12 participants	\$ 1,728.00	Saskatoon: 72\$ x 2 nuits x 12 participants	1 728,00 \$
Winnipeg; \$93 x 2 nights x 12 participants	\$ 2,232.00	Winnipeg: 93\$ x 2 nuits x 12 participants	2 232,00 \$
5. Contingencies:	\$ 1,000.00	5. Imprévus:	1 000,00 \$
Washington, D.C. and Ontario		Washington, D.C. et Ontario	
4 days - 12 participants		4 jrs - 12 participants	
(6 senators + 6 staff)		(6 sénateurs + 6 employés)	
`			
1. Ground transportation:		1. Transport au sol:	
Bus: Capital; City Line		Autobus: Capital City Line	
(Washington, D.C.)		(Washington, D.C.)	
\$(US) \$815 or \$(Cdn)1,057	\$ 1,057.00 *	\$(ÉU.)815\$ ou (can.)1 057\$	1 057,00 \$ *
m		Tourse Vender	
Toronto - London		Toronte London (selon les estimations de l'Ouest)	
(Price included in western quotation)		(seion les estimations de l'Odest)	
Taxis		Taxis:	
Residence to Ottawa airport		Résidence à l'aéroport d'Ottawa	
\$25 x 12 participants	\$ 300.00	25\$ x 12 participants	300,00\$
Toronto		Toronto	
\$25 x 12 taxis	\$ 300.00	25\$ x 12 taxis	300,00 \$
Ottawa airport to residence		Aéroport d'Ottawa à la résidence	
\$25 x 12 participants	\$ 300.00	25\$ x 12 participants	300,00 \$
2 Air tonomortotion.		2 Tennemont cómian :	
2. Air transportation: (Ottawa-Washington		2. <u>Transport aérien</u> : (Ottawa-Washington-	
Toronto-London-Ottawa)		Toronto-London-Ottawa)	
12 participants (economy)	\$ 13,240.00	12 participants (économie)	13 240,00 \$
12 participants (economy)	¥ 13,240.00	12 participants (coolidine)	10 240,00 \$
3. Per diem and incidentals:		3. Indemnités journalières et imprévus :	
12 participants x \$66/day x 1	\$ 792.00	12 participants x 66\$ par jr x 1	792,00 \$
12 participants x \$47.05/day x 3	\$ 1,694.00	12 participants x 47,05\$ par jr x 3	1 694,00 \$
4. Hotel accommodation:		4. Hébergement à l'hôtel:	
Washington:		Washington:	
(Cdn) \$194/night x 12 participants	\$ 2,328.00	(cn) 194\$ par suit x 12 participants	2 328,00 \$

Translation		Toronto:	
Toronto: \$128 x 2 nights x 12 participants	\$ 3,072.00	128\$ x 2 nuits x 12 participants	3 072,00 \$
f. Continued	* 500.00	E Market and Control	#00.00 *
5. Contingencies:	\$ 500.00	5. Montants pour éventualités :	500,00 \$
TELECOMMUNICATIONS (0223)	\$ 250.00	TÉLÉGRAMMES, CABLES ETC. (0223)	250,00 \$
POSTAGE, COURIER SERVICES (0213)	\$ 600.00	SERVICES DE MESSAGERIE (0213)	600,00 \$
Total	\$115,144.00	Total	115,144,00\$
ALL OTHER EXPENDITURES		AUTRES DÉPENSES	
Rentals (0500)		Location (0500)	
Meeting Room:		Salles de réunions:	
12 rooms x \$350	\$ 4,200.00 *	12 salles x 350\$	4 200,00 \$ *
	¥ 7,200.00 ·		7 200,00 3
(in St-Hyacinthe, PQ; Quebec City, PQ;		(A St-Hyacinthe, PQ; ville de Québec, PQ;	
Florenceville, NB; Halifax, NS;		Florenceville, NB; Halifax, NS;	
Charlottetown, PEI; Abbotsford, BC;		Charlottetown, PEI; Abbotsford, BC;	
Kelowna, BC; Camrose, AB;		Kelowna, BC; Camrose, AB;	
Lethbridge, AB; Saskatoon, SK;		Lethbridge, MB; London, ON)	
Winnipeg, MB; London, ON)		(12 jrs)	
(12 days)			
Utilities, Materials and Supplies:		Services, matériel et fournitures:	
1. Purchase of stationery, books,		1. Achats de livres et périodiques (0702)	250,00 \$
and periodicals (0702)	\$ 250.00		
2. Miscellaneous contingencies (0799)	\$ 250.00	2. Divers	250,00 \$
Total	\$ 4,700.00	Total	4 700,00 \$
mom vy		TOTAL	144.044.00.6
TOTAL	<u>\$ 144,044.00</u>	TOTAL	144 044,00 \$
The Senate administration has reviewed this but	dget application.	L'administration du Sénat a examiné la p d'autorisation budgétaire.	orésente demande
Gary O'Brien		Gary O'Brien	
Director of Committees and Private Legislation		Directeur des Comités et de la législation privé	e
Date: November 1, 1994		Date: Le 1 ^{er} novembre 1994	
Siroun Aghajanian		Siroun Aghajanian	
Director of Finance		Directeur des Finances	
Date: October 31, 1994		Date: Le 31 octobre 1994	

144 044 \$

APPENDIX (B) TO THE REPORT

ANNEXE (B) AU RAPPORT

des budgets et de l'administration a examiné et approuvé le budget qui lui a été présenté par le président du Comité

sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, concernant

les dépenses projetées dudit Comité pour son étude sur

l'avenir de l'agriculture au Canada, tel qu'autorisé par le

Sénat le mardi 7 juin 1994. Ledit budget se lit comme suit :

Le Comité sénatorial permanent de la régie interne,

WEDNESDAY, December 7, 1994

Le MERCREDI 7 décembre 1994

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined and approved the budget presented to it by the Chairman of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said Committee with respect to its examination of the future of agriculture in Canada, as authorized by the Senate on Tuesday, June 7, 1994. The said budget is as follows:

Professional and Other Services Transportation and Communications All Other Expenditures	\$ 24,200 \$115,144 \$ 4,700
Total	\$144,044

Services professionnels et autres	24 200 \$
Transports et communications	115 144 \$
Toutes les autres dépenses	4 700 \$

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le vice-président,

Total

CONSIGNIÓ DI NINO Beputy Chairman

Thursday, December 15, 1994

The Standing Senate Committee Agriculture and Forestry has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-51, An Act to amend the Canada Grain Act and respecting certain regulations made pursuant to that Act, has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, December 14, 1994, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le jeudi 15 décembre 1994

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-51, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et concernant certains règlements pris en vertu de celle-ci, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 14 décembre 1994, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président

Daniel Hays

Chairman

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, December 15, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-51, to amend the Canadian Grain Act and respecting certain regulations made pursuant to that Act, met this day at 9:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Daniel Hays (Chairman) in the Chair.

The Chairman: We are here today to consider Bill C-51. The sponsor of this bill in the Senate was Senator Carstairs. I will ask Senator Carstairs to make a few remarks. She will be followed by Senator Gustafson, who spoke for the official opposition.

We will then hear from our witnesses and proceed to questions.

Senator Carstairs: We should move directly to our witnesses. I appreciated the background material that was provided to me by the department and look forward to an ongoing relationship with them.

The Chairman: Senator Gustafson, did you want to make any comments before we move to the presentation?

Senator Gustafson: I think we should hear the presentation and then deal with some of our questions.

Mr. Milt Wakefield, Chief Commissioner, Canadian Grain Commission: It is a privilege to appear before this committee and share some of the information that I have regarding Bill C-51. I would like to outline some of the highlights of this bill for your consideration.

The Canada Grain Act was first put in place in 1912. That has given us 80 years of regulating the grain industry under the Canada Grain Act. It was put in place in the interests of producers, but that has been expanded to consider producers and the entire industry. This act is largely responsible for Canada's outstanding reputation in grain quality, which is recognized around the world, and that is reinforced every time I travel to meet with the more sophisticated end users.

The mandate of the grain commission is to regulate the grain industry and to establish and maintain standards of quality. Regulating the industry is really rather unique because the Canadian industry is made up of an odd combination, possibly not found anywhere else in the world, of private enterprise, cooperative institutions, regulators and central desk marketers. That group of industry members works together in a positive way.

When we are establishing the grades and standards for the Canadian Grain Commission, we are not directly involved in the marketing. That is not our role. Marketing involves pricing. Marketing also involves quality, and thus the Canadian Grain Commission has a responsibility there.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 15 décembre 1994

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-51, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et concernant certains règlements pris en vertu de celle-ci, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour en étudier la teneur.

Le sénateur Daniel Hays (président) occupe le fauteuil.

Le président: Nous sommes réunis aujourd'hui pour examiner le projet de loi C-51. Le parrain de ce projet de loi au Sénat était le sénateur Carstairs. Je lui demanderai de nous dire quelques mots. Elle sera suivie du sénateur Gustafson, qui s'est fait le porte-parole de l'opposition officielle.

Nous entendrons ensuite nos témoins et passerons aux questions.

Le sénateur Carstairs: Nous devrions passer directement à nos témoins. Je remercie le personnel du ministère des documents de référence qu'il m'ont fournis et je suis enchantée à la perspective de travailler en permanence avec eux.

Le président: Sénateur Gustafson, avez-vous l'intention de dire quelque chose avant que nous passions à l'exposé?

Le sénateur Gustafson: Je crois que nous devrions entendre l'exposé et poser ensuite nos questions.

M. Milt Wakefield, commissaire en chef, Commission canadienne des grains: C'est un privilège pour moi de comparaître devant ce comité et de partager en partie mes connaissances sur le projet de loi C-51. J'aimerais attirer votre attention sur certains aspects de ce projet de loi.

La Loi sur les grains du Canada est entrée en vigueur en 1912 et réglemente donc l'industrie céréalière depuis 80 ans. Elle a été mise en place dans l'intérêt des producteurs mais son application s'est étendue à l'industrie dans son ensemble. Cette loi est en grande partie responsable de l'excellente réputation dont jouit le Canada partout dans le monde en ce qui a trait à la qualité des grains et qui se confirme toutes les fois que je me déplace pour rencontrer les utilisateurs ultimes les plus avisés.

La Commission canadienne des grains a pour mandat de réglementer l'industrie céréalière ainsi que d'établir et de maintenir des normes de qualité. La réglementation de l'industrie canadienne revêt en fait un caractère assez unique du fait de sa composition bizarre qui n'a pas son pareil dans monde. Elle réunit en effet des entreprises privées, des coopératives, des organismes de réglementation et des négociants centraux. Tous ces membres de l'industrie travaillent positivement d'un commun effort.

Lorsque nous déterminons les grades et les normes pour la Commission canadienne des grains, nous ne participons pas directement à la commercialisation. Tel n'est pas notre rôle. La commercialisation englobe l'établissement des prix. Elle englobe aussi la qualité dont la Commission canadienne des grains est responsable.

Quality is very important to the Canadian system. That is recognized. Quality comes from the consistency of supply and the consistency of the product that we export. Its cleanliness is unique to the Canadian export. Its purity is uniquely Canadian because there is varietal control to ensure that the product is true to variety.

It is also unique because we can meet the customer's demands and specifications probably better than anyone in the world as an exporter.

This bill does not significantly change this mandate, which has been in place for 80 years. What it does is try to bring this act into the 1990s and address some of the problems of the year 2000. We want to change some of the conditions and elements and bring it closer to what is needed to cope with a rapidly changing world environment, a rapid globalization of all our industries, in particular agriculture. We must be cognizant of those types of changes. We must run fast just to stay in place. This is what we are attempting to do.

I will detail some of the things that this bill does.

We are trying to support competitiveness of the Canadian industry. At the same time, we are trying to continue to protect producers. We are trying to protect taxpayers because of some inadequacies in the act. We are also trying to highlight and promote the grain quality for which we have such a reputation in Canada.

Canada must remain globally competitive during this accelerating change in the industry. I believe we are. There are things Canada must do to reinforce that and to continue to be competitive in the broader sense. The international borders are becoming insignificant in a lot of situations, and I think in the grain trade that will occur.

We wish to dispense with some of the outmoded practices that were entrenched in the last Canada Grain Act to strengthen this role that quality plays in our industry. We want to remove these outmoded laws and promote flexibility. The industry should be given some of the tools to deal with the global necessities and concerns rather than the Canadian Grain Commission being a strict regulator in that sense.

The producers' rights must be protected because they are often isolated from the end user through distance as well as commercial channels. Thus, the producer then depends upon the regulations, such as the Canada Grain Act, to protect those interests. Bill C-51 does strengthen that intent.

[Translation]

La qualité revêt une très grande importance pour le système canadien. C'est reconnu. La qualité s'obtient grâce à l'uniformité de l'approvisionnement et du produit que nous exportons. La propreté est une caractéristique unique du grain qu'exporte le Canada. La pureté du produit est également particulière au système canadien étant donné le contrôle strict qui se fait des variétés.

Notre système est aussi unique du fait que nous parvenons à satisfaire aux demandes et aux exigences des consommateurs probablement mieux que n'importe quel autre exportateur dans le monde.

Ce projet de loi n'apporte pas d'énormes changements à ce mandat qu'exerce la Commission depuis 80 ans. Il tente plutôt d'en faire une loi des années 90 et de régler certains des problèmes qui s'annoncent pour l'an 2000. Nous voulons modifier certaines des conditions et des éléments afin de les rapprocher de ce dont nous avons besoin pour affronter les changements rapides qui surviennent dans le monde, la globalisation rapide de toutes nos industries, particulièrement l'agriculture. Nous devons être au courant de ces changements. Nous devons courir vite ne serait-ce que pour nous maintenir en place. C'est ce que nous essayons de faire.

Je parlerai en détail de certains des changements qu'apportera ce projet de loi.

Nous essayons de soutenir la compétitivité de l'industrie canadienne tout en tentant de continuer à protéger les producteurs. Nous essayons de protéger les contribuables étant donné certaines anomalies de la loi. Nous essayons également de faire ressortir et de promouvoir la qualité du grain qui fait la réputation du Canada.

Le Canada doit rester concurrentiel sur les marchés mondiaux pendant ce changement rapide que connaît l'industrie. Je crois qu'il l'est à l'heure actuelle, mais il doit toutefois prendre des mesures pour rehausser sa compétitivité dans le sens plus large. Les frontières internationales deviennent négligeables dans beaucoup de situations et je crois qu'il en sera de même pour le commerce des grains.

Nous voulons nous débarrasser de certaines des pratiques désuètes que renfermait la dernière Loi canadienne sur les grains pour renforcer ce rôle que joue la qualité dans notre industrie. Nous voulons éliminer ces règles désuètes et encourager la souplesse. Il faudrait doter l'industrie des outils dont elle a besoin pour réagir aux exigences et aux préoccupations qu'entraîne la globalisation des marchés plutôt que de confiner la Commission canadienne des grains dans son strict rôle d'agent de réglementation.

Les droits des producteurs doivent être protégés du fait qu'ils sont souvent isolés de l'utilisateur ultime à cause de la distance ainsi que des débouchés commerciaux. Le producteur dépend ainsi de la réglementation, comme la Loi sur les grains du Canada, pour protéger ses intérêts. Le projet de loi C-51 renforce cette intention.

We want to further protect the producer by making it illegal for companies to use Canada Grain Act names unless they are licensees. Licensed grain dealers must use these grade names in their transactions with producers.

We want to specify ways in which the grade, dockage, moisture and transactional things are determined in the country elevator so that it is clear. We want to suspend some of the primary licenses if they have taken an overage which is beyond acceptable limits. An overage is the discrepancy between the amount of grain they have in store and what was on their records as purchased and shipped.

We want to confirm the authority of the Canadian Grain Commission to require the operators to fully ensure the grain, because that is an important element in the integrity of our system. We want to improve the financial reporting and requirements of the licensees.

We want to protect the taxpayers as well. That is the line on which we are trying to operate between protecting the producers and protecting the taxpayers.

In 1991, the Federal Court of Appeal ruled that the Canadian Grain Act, as it was written presently, placed the Canadian Grain Commission entirely liable for the losses sustained by some producers in the early 1980s when two licensees went bankrupt and had their security posted, however the commission was insufficient to cover those liabilities.

It seemed clear in the evidence that the producers were at least partially responsible for some of those losses. The court ruled that the Canadian Grain Commission was entirely at fault, and that in turn cost the taxpayers about \$3.9 million to pay off those particular lawsuits against us.

The Canada Grain Act was never intended to provide this unlimited protection to grain producers. It was intended to put regulations and integrity to assist in the grain trade, but unlimited protection for the producers was never the intent.

Unlimited business protection is unknown in any other sector. There must be a risk taken by the consumer or part of the people in the transaction. That is what we want to do with Bill C-51 as well

During our consultations over the last number of years, we have found that the majority of the producer organizations have agreed that the grain producers should assume some responsibility in their business dealings. In Bill C-51 we have put the onus on the farmers to help minimize their own risks. While Bill C-51 protects the producers for a particular prescribed period after delivering the grain, it is commercially unviable to have this grain in place unpriced for a long period of time which was the case, and so the prescribed period will likely be 90 days. That is what

[Traduction]

Nous voulons en outre protéger le producteur en rendant illégale l'utilisation, par les compagnies non titulaires de licences, des appellations de grade officiel que renferme la Loi sur les grains du Canada. Les négociants en grain titulaires de licences doivent utiliser ces appellations de grade dans leurs transactions avec les producteurs.

Nous voulons ajouter des dispositions précisant les méthodes pour déterminer le grade, le pourcentage d'impureté et la teneur en eau du grain au silo de collecte de façon à ce que les choses soient claires. Nous voulons suspendre des licences d'exploitation de silos primaires dans les cas où les excédents dépassent les limites tolérées. L'excédent constitue l'écart entre la quantité de grain en stock au silo et la quantité qui devrait y être d'après les registres des expéditions et de récépissés.

Nous voulons confirmer le pouvoir de la Commission canadienne des grains d'exiger que les exploitants souscrivent l'assurance complète du grain stocké dans leurs silos, étant donné qu'il s'agit là d'un élément important de l'intégrité de notre système. Nous voulons également accroître pour les titulaires de licences les exigences en ce qui a trait aux données financières qu'ils fournissent.

Nous voulons également protéger le contribuable. C'est là notre objectif, tenter de protéger d'une part les producteurs et, d'autre part, les contribuables.

En 1991, la Cour d'appel fédérale a statué que la Loi sur les grains du Canada, dans la forme qu'elle revêtait alors, rendait la Commission canadienne des grains entièrement responsable des pertes subies par certains producteurs au début des années 80 au moment où deux titulaires d'une licence qui avaient déposé leur garantie ont fait faillite. La Commission n'a toutefois pas été en mesure d'assumer ses pertes.

Il semblait clair d'après les témoignages que les producteurs étaient tout au moins partiellement responsables de certaines de ces pertes. Le tribunal ayant statué que la Commission canadienne des grains était la seule responsable, les contribuables ont dû débourser 3,9 millions de dollars à l'égard de ces poursuites qui nous ont été intentées.

Il n'a jamais été question d'offrir cette protection illimitée aux producteurs de grain. La loi devait réglementer et assurer l'intégrité du commerce des grains, mais il n'a jamais été question qu'elle offre une protection illimitée aux producteurs.

Il n'existe aucun autre secteur où les entreprises jouissent d'une protection illimitée. Un risque doit être assumé par le consommateur ou certaines des parties à la transaction. C'est ce que nous voulons faire avec le projet de loi C-51 également.

Les consultations que nous avons effectuées au cours des dernières années nous ont révélé que la plupart des organisations de producteurs estiment que les producteurs de grain devraient être en partie responsables de leurs transactions. Dans le projet de loi C-51, il incombe aux agriculteurs d'aider à réduire au minimum leurs propres risques. Alors que le projet de loi C-51 protège les producteurs pendant une période réglementaire suivant la livraison du grain, il n'est pas rentable du point de vue commercial de ne pas tarder à fixer un prix pour ce grain, ce qui

consultations have told us and that is what we are proposing. However, during that time the farmer has 30 days to realize that his cheque is no good or there is a default. During that 30 days, the farmer is covered by the security.

The onus is on the farmer to determine if he or she is dealing with a duly licensed company. The Canadian Grain Commission will go to great lengths to ensure that the list of licensed companies is made available to the farmer. It requires the farmer to ensure that he has the proper authorized documents from that grain dealer because payouts in the case of default will be allowed only against the proper documentation.

There will be limits to the liability of that taxpayer to the amount of the security that is posted by the companies with the Canadian Grain Commission. That will not alleviate us from due diligence in making sure that the grain companies are posting adequate security and doing business in a viable way. However, it is almost impossible to continually monitor the economic state of a grain company because an unrealistic price can attract thousands of tonnes, and a liability can be built up instantly.

Bill C-51 is trying to promote grain quality. You may realize that every year we export more than half of our annual production of grains, which is quite an achievement. That is more than any other country. With respect to our wheat and barley, we rank second among the world's top exporters. In other grains such as canola and flax, we are world leaders of those commodities. It behooves the Canadian industry through the Canada Grain Act to strengthen this most quality-conscious grain-handling system in the world. That is the major intent.

Bill C-51 affirms the need to meet the requirements of the end users through visual grade determinants — which has worked well for us — or be able to designate other quality-determining methods as technology moves along in order for us to do it. That technology is moving at a rapid rate.

We want to ensure that these procedures and technologies are relevant so that the end user gets the information that he needs from the inherent qualities of the grain. That is one of the strengths of our system. This bill confirms the Canadian Grain Commission's authority to specify the correct handling and the treatment of grain and hazardous substances because we realize how critical safe food is to all countries of the world, particularly in the more sophisticated countries such as Japan.

Standards for grain drying, which may not seem important on the surface, are extremely important because of the potential inherent quality damage that can be done with improper drying.

[Translation]

était le cas, de sorte que la période réglementaire sera probablement de 90 jours. C'est la conclusion à laquelle nous en sommes venus à la suite de nos consultations et c'est ce que nous proposons. Toutefois, pendant ce temps l'agriculteur dispose de 30 jours pour déterminer si le chèque est sans provision ou si la compagnie manque à ses obligations. Pendant ces 30 jours, l'agriculteur est protégé.

Il incombe donc à l'agriculteur de déterminer s'il fait affaire avec une compagnie dûment agréée. La Commission canadienne des grains fera tout ce qu'elle peut pour mettre à la disposition de l'agriculteur la liste des compagnies titulaires d'une licence. La loi exige donc du producteur qu'il obtienne du négociant les documents autorisés s'il veut obtenir un remboursement si ce dernier manque à ses obligations.

Une disposition limitera l'obligation du contribuable au montant de la garantie fournie par les compagnies agréées par la Commission canadienne des grains. Il n'en reste pas moins que nous devrons malgré tout faire en sorte les compagnies céréalières déposent des garanties adéquates et soient rentables. Toutefois, il est presque impossible de surveiller en permanence la situation financière d'une compagnie céréalière vu qu'en fixant un prix irréaliste elle peut attirer des milliers de tonnes et s'endetter instantanément.

Le projet de loi C-51 tente de promouvoir la qualité du grain. Vous devez vous comprendre que nous exportons tous les ans plus de la moitié de notre production annuelle de grain, ce qui est tout un accomplissement. C'est plus que n'importe quel autre pays. En ce qui concerne notre blé et notre orge, nous arrivons au deuxième rang parmi les principaux exportateurs mondiaux. Pour d'autres grains comme le canola et le lin, nous sommes en tête du peloton dans le monde. Il incombe à l'industrie canadienne, par l'entremise de la Loi sur les grains du Canada, de renforcer ce système de manutention des grains le plus axé sur la qualité. C'est là le principal objectif.

Le projet de loi C-51 affirme la nécessité de satisfaire aux exigences de qualité des utilisateurs en recourant à des méthodes visuelles de détermination du grade (ce qui a très bien fonctionné pour nous) ou d'être en mesure de trouver d'autres méthodes de détermination de la qualité en fonction des découvertes technologiques. Il s'agit d'une technologie qui évolue rapidement.

Nous voulons faire en sorte que ces méthodes et techniques soient pertinentes pour que l'utilisateur ultime obtienne l'information dont il a besoin au sujet des qualités propres au grain. C'est une des forces de notre système. Ce projet de loi réitère le pouvoir de la Commission canadienne du grain de préciser les critères relatifs à la manutention et au traitement appropriés du grain ainsi que des substances dangereuses étant donné que nous sommes conscients de l'importance cruciale de la sécurité des aliments pour tous les pays du monde, particulièrement de pays plus avertis, comme le Japon.

Les normes relatives au séchage du grain, qui peuvent ne pas sembler importantes de prime abord, le sont énormément étant donné la baisse de qualité que risque d'entraîner une méthode inefficace de séchage.

That is the thrust of Bill C-51. I would like to add a note about the special crops that are evolving in the West.

Special crops are grains other than the six major grains. They are becoming both agronomically and economically an important part of the Western Canadian agricultural scene.

When the Canada Grain Act was put in place, there was a handful of grains, roughly the six major grains. It was designed for a bulk handling system of these grains. As a new crop would come along and was accepted as a grain under our definition, it was forced to fit within the Canada Grain Act.

A lot of these special crops that have evolved do not lend themselves to the same kind of handling, transportation or marketing that the six major grains required. Therefore, recognizing that shortfall, approximately 18 months ago we initiated a unique consultation process. The process was handed over to a farm group headed by Mr. Darryl Rumble. There were chairpeople organizing consultations in their own provinces.

Remember, these are producers and they were talking with producers and the industry. Their report, which was presented to us, contained valuable information. We have looked at that report and found that it has some positive aspects to it.

We tried to put our own interpretation on it so that it could be made possible administratively. A couple of options have been put in place for further consultation. As we speak, we are consulting in the western provinces to a wider constituency to make sure that everyone is aware of what these proposals are. Those are directed specifically at the special crops.

What we are proposing is that these special crops be handled specifically possibly under their own act in the future or an amended part of the Canada Grain Act. We are not sure how that will play out. That will depend upon the consultations. In the near future, we are proposing to have another look at the Canada Grain Act to accommodate the special crops or maybe to take them out of the Canada Grain Act and do something special.

However, we are not yet at that stage. We are still having consultations and the idea is still being formulated. We do not have all the answers to translate that into the proper legislative terms, therefore I ask you to consider not holding up Bill C-51 with the idea that maybe some special crop initiative could be put into this act. We are addressing it. I believe special crops would be addressed more directly and positively under their own terms.

Even though we did a great deal of consultation before we put the terms of Bill C-51 together in this package, we find that you can never consult enough to receive everyone's opinion. We are continuing to receive opinions expressed with regard to Bill C-51. [Traduction]

Ce sont là les grandes lignes du projet de loi C-51. J'aimerais ajouter quelque chose au sujet des nouvelles variétés végétales que l'on fait pousser dans l'Ouest.

Il s'agit de cultures spéciales de grains autres que celles des six principaux grains. Elles prennent de plus en plus d'importance sur la scène agricole de l'ouest du Canada tant du point de vue de l'agronomie que de l'économie.

Lorsque la Loi sur les grains du Canada est entrée en vigueur, il n'y avait qu'une poignée de grains, pour ainsi dire les six principaux. Elle a été conçue pour un système de manutention en vrac de ces grains. Lorsqu'une nouvelle variété était découverte et acceptée comme un grain aux termes de notre définition, elle devait cadrer dans la Loi sur les grains du Canada.

Nombre de ces nouvelles variétés ne se prêtent pas au genre de manutention exigé par les six principaux grains. C'est la raison pour laquelle, après avoir reconnu cette lacune, nous avons mis en branle, il y a environ 18 mois, un processus de consultation unique. L'exercice a été confié à un groupe d'agriculteurs sous la direction de M. Darryl Rumble. Des présidents ont organisé des séances de consultation dans leurs propres provinces.

Il ne faut pas oublier qu'il s'agit là de producteurs qui se sont entretenus avec des pairs ainsi que des représentants de l'industrie. Le rapport qu'ils nous ont présenté contenait des renseignements précieux. Nous l'avons examiné et y avons découvert certains aspects positifs.

Nous avons essayé de l'interpréter pour voir s'il est possible de l'appliquer sur le plan administratif. Quelques options ont été mises en place afin de poursuivre la consultation. Au moment où nous nous parlons, nous procédons à une consultation dans les provinces de l'Ouest auprès d'un groupe plus important pour nous assurer que tout le monde est au courant de ces propositions. Celles-ci portent précisément sur les cultures spéciales.

Ce que nous proposons, c'est que ces cultures spéciales fassent éventuellement l'objet d'un projet de loi distinct ou soient incluses par l'entremise de modifications à la Loi sur les grains du Canada. Nous ne sommes pas sûrs de la façon dont les choses se dérouleront. Cela dépendra des consultations. Dans l'immédiat, nous proposons de réexaminer la Loi sur les grains du Canada pour y inclure les cultures spéciales ou peut-être de les en retirer et de recourir à une mesure spéciale.

Toutefois, nous n'en sommes pas encore là. Nous poursuivons les consultations et nous n'avons encore rien de formuler. Nous n'avons pas toutes les réponses nous permettant de rédiger les mesures législatives appropriées. Je vous demande donc de ne pas songer à retenir le projet de loi C-51 en pensant que peut-être nous y ajouterons des dispositions concernant certaines cultures spéciales. Nous nous en occupons. Je crois qu'une mesure législative distincte servirait plus directement et positivement les cultures spéciales.

Même si nous n'avons pas lésiné sur les consultations avant de rassembler toutes les données pour ce projet de loi C-51, nous nous rendons compte que nous ne consultons jamais assez pour rejoindre tout le monde. Nous continuons à recevoir des opinions

I am sure you have received some indication of some recommendations or discontent or some positive proposals for Bill C-51.

I recognize that consultation and changes are ongoing. Through our further consultations to open up the Canada Grain Act in the near future for special crops, these amendments can be addressed and given a broader exposure to the industry so everyone will then be aware of what the contemplated further amendments will be.

I want to thank you for this opportunity to highlight these amendment changes. I value your consideration for these changes and I believe they are necessary. I want to wish you the best of the season. It is that time of year.

The Chairman: In that you have wished us the best of the season, let me return that wish to you.

Senator Gustafson: We are receiving questions of concern with regard to the oilseed and special crops. You touched upon some of these areas.

I was pleased to hear that you are looking at some specific movement in terms of the oilseed area. That will cover many of the questions from the people who are in pulse growing, et cetera.

I have here a special brief from Mr. Thomas R. Jackson who is with the pulse growers of Alberta. In it are expressed a number of concerns. The number one concern seems to be the fact that the producers are accepting too much of the responsibility and the Canadian Grain Commission is not covering them fully enough. You did cover that. Do you have any further comments?

Mr. Wakefield: We have discussed a lot of issues with Mr. Jackson at some length over a period of time. That certainly is one of his concerns. It is most likely a concern of a lot of producers because this is a change away from fully being protected to taking some of the responsibility.

In our consultations over the last three years on various topics, the consensus from the major farm organizations and individuals as well was that the producers wish to become more involved in an understanding of their market. They want to become more involved in the logistics of what makes it work. Therefore, they told us that they wish to accept more of that responsibility rather than us forcing it on them. When we force a regulation to make sure everyone is covered, that is an expensive way to ensure that all liabilities are covered, and then we cannot do it 100 per cent.

If we can share some of that responsibility, that does not mean that we will back away from our due diligence. However, we propose these changes because that is what we heard from a wide range of people.

When farmers are dealing with grain dealers, it is important that the integrity of that transaction is accepted, because if integrity is [Translation]

sur le projet de loi C-51. Je suis sûr que vous avez reçu des recommandations, des critiques voire des propositions positives en ce qui a trait au projet de loi C-51.

Je reconnais que la consultation et les changements sont permanents. Grâce aux nouvelles consultations visant à étendre la Loi sur les grains du Canada dans l'immédiat aux cultures spéciales, nous pourront mieux les expliquer à l'industrie pour que tout le monde soit alors au courant des modifications que nous songeons à apporter.

Permettez-moi de vous remercier de l'occasion que vous nous avez offerte de venir expliquer ces modifications. L'examen que vous ferez de ces changements m'importe et je crois que ceux-ci s'imposent. Permettez-moi de vous souhaiter mes meilleurs voeux pour Noël et le Nouvel An. Nous en sommes à ce temps de l'année.

Le président: Permettez-moi de vous souhaiter la même chose.

Le sénateur Gustafson: Certains s'interrogent aux sujet des oléagineux et des cultures spéciales. Vous avez abordé certains de ces domaines.

J'ai été heureux de vous entendre dire que vous considérez une certaine mesure précise en ce qui concerne le secteur des oléagineux. Cela répondra à une bonne partie des questions provenant des gens qui s'adonnent à la culture des légumineuses à graine, et ainsi de suite.

J'ai ici un mémoire spécial de M. Thomas R. Jackson qui fait partie du regroupement des producteurs de légumineuses à graine de l'Alberta. Il fait état d'un certain nombre de préoccupations. La plus importante d'entre elles semble être le fait que les producteurs acceptent trop de responsabilités et que la Commission canadienne des grains ne les protège pas suffisamment. Vous en avez parlé. Avez-vous autre chose à ajouter à ce sujet?

M. Wakefield: Nous avons discuté en détail avec M. Jackson de beaucoup de questions et ce, sur une certaine période. Il s'agit certes de l'une de ces préoccupations et vraisemblablement de beaucoup de producteurs vu qu'il s'agit de passer d'une protection complète à un partage de la responsabilité.

Dans les consultations que nous avons menées au cours des trois dernières années sur divers sujets, la plupart des organismes agricoles et des particuliers s'entendaient pour dire que les producteurs veulent apprendre à mieux comprendre leur marché. Ils veulent participer davantage à sa logistique. Ils nous disent donc qu'ils sont prêts à assumer une plus grande part de responsabilités plutôt que de s'y voir contraindre. Lorsque nous imposons un règlement pour protéger tout le monde, cela nous coûte cher pour garantir tous les engagements et nous n'y parvenons pas à 100 p. 100.

Si nous pouvons partager cette responsabilité, cela ne veut pas dire que nous renonçons à y mettre toute la diligence voulue. Toutefois, nous proposons ces changements après avoir consulté un large éventail de personnes.

Lorsque les producteurs font affaire avec les négociants, il est important que l'intégrité de la transaction soit acceptée sans quoi

not in the transaction, there is a price risk always added into the basis. That is not for the benefit of the producers as well, so we are conscious of that.

Senator Gustafson: Does this transfer too much of the risk to the farmer where it becomes an undue burden?

Mr. Wakefield: I do not believe so. It is a fair sharing of the risk and responsibility.

Senator Gustafson: In that area, what are the numbers of producers and grain companies that you license? How many companies are licensed?

Mr. Régis Gosselin, Special Advisor and Acting Corporate Secretary, Canada Grain Commission: In the special crops area, there are approximately 25 licensed companies that are buying special crops. Some are very large and some are quite small.

Senator Gustafson: What is the criteria that you demand in terms of security?

Mr. Gosselin: In our case, the rule is that we insist on 100 per cent security. They report to us monthly and we monitor those reports. If we do not have enough security, we ask for it. It is onerous on the part of the licensee because we are on them right away if we do not think we have enough security. That will not change. There is no intention to modify that policy whatsoever.

Senator Gustafson: You mentioned the \$3 million loss in the Lloydminster area, of which we are all probably aware. Were there other losses through the years? Is this a high number of losses to the taxpayer or to the commission?

Mr. Wakefield: There has not been a significant number except for maybe three or four high-profile ones. Over the years, the total loss would be approximately \$10 million or lower. The value of that crop has been working relatively well. It can work better, and we are trying to address that.

Senator Gustafson: The bill does put more onus on the farmers to know who they are dealing with. Would it not be easy to set up an intentional loss under this legislation?

Mr. Wakefield: I would agree with that. Under the present act, it is quite easy for a grain dealer to suddenly run up several million dollars' worth of liability and then disappear. Based on the interpretation of that federal court of appeal, I guess the taxpayer and the commission would be responsible. We do not believe that that is tolerable for the taxpayer; nor do we think it is healthy for the producer.

Senator Gustafson: There has also been a question about movement of grain, understanding that, in Bill C-51, the movement of grain from province to province in the western region has opened up. However, some feel it should also be opened up between the regions, between Ontario, Quebec, the

[Traduction]

le prix est toujours exposé à des risques. Cela n'est pas dans l'intérêt des producteurs et nous en sommes conscients.

Le sénateur Gustafson: Cela ne transfère-t-il pas une trop grande part du risque au producteur au point où cela devient un fardeau excessif?

M. Wakefield: Je ne crois pas. Il s'agit d'un partage équitable du risque et de la responsabilité.

Le sénateur Gustafson: Dans ce secteur, combien de producteurs et de compagnies céréalières sont titulaires de licences? Combien de compagnies sont agréées?

M. Régis Gosselin, conseiller spécial et secrétaire intérimaire, Commission canadienne des grains: Dans le secteur des cultures spéciales, environ 25 compagnies agréées achètent de ces cultures. Il y en a de très importantes et de très petites.

Le sénateur Gustafson: Quels sont les critères que vous exigez en ce qui concerne la garantie?

M. Gosselin: Dans notre cas, nous insistons sur une garantie complète. Ils nous font rapport mensuellement et nous surveillons de près ces rapports. Si nous n'avons pas suffisamment de garanties, nous revenons à la charge. Le titulaire de licence a une lourde responsabilité étant donné que nous communiquons avec lui si nous ne pensons pas que sa garantie est suffisante. Cela ne changera pas. Nous n'avons nullement l'intention de modifier de quelque façon cette politique.

Le sénateur Gustafson: Vous avez parlé des 3 millions de dollars de pertes dans la région de Lloydminster, cas que nous connaissons probablement tous. A-t-on subi d'autres pertes au fil des ans? Les pertes sont-elles élevées pour le contribuable ou la commission?

M. Wakefield: Il n'y en a pas eu beaucoup sauf peut-être trois ou quatre notoires. Au fil des années, la perte totale se chiffrerait à quelque 10 millions de dollars ou moins. Cette culture se porte assez bien. Les choses peuvent aller mieux et nous essayons de nous en occuper.

Le sénateur Gustafson: Le projet de loi exige des producteurs qu'ils connaissent se renseignent mieux sur ceux avec qui ils font affaire. Ne serait-il pas facile de prévoir une perte intentionnelle en vertu de cette mesure législative?

M. Wakefield: Je serais d'accord avec cela. En vertu de la loi actuelle, un négociant en grain peut très facilement accumuler tout à coup plusieurs millions de dollars de dettes et disparaître. Si l'on se fonde sur l'interprétation de cette Cour fédérale d'appel, je suppose que le contribuable et la Commission seraient tenus responsables. Nous ne croyons pas que cela soit tolérable pour le contribuable non plus que ce soit salutaire pour le producteur.

Le sénateur Gustafson: Un problème se pose également pour le transport du grain si l'on tient compte du fait que le projet de loi C-51 libéralise le transport du grain d'une province à l'autre dans la région de l'Ouest. Toutefois, certains sont d'avis qu'il aurait dû en être ainsi entre les régions également, entre l'Ontario,

rest of Canada and Western Canada. What are your comments on that?

Mr. Wakefield: Certainly, interprovincial movement is very important. The present act, in fact, would not allow me, as a farmer in my Lloydminster area, to move grain across the border into Alberta and market it to an elevator on the Alberta side, and vice versa.

With the joint venture of the Alberta Wheat Pool and the Saskatchewan Wheat Pool putting a new elevator on the Saskatchewan side, it was an impossible situation whereby farmers on the Alberta side could not bring their own grain across and deliver it into their own elevator which happened to be built on the Saskatchewan side. We are taking care of that with these changes.

Also, in the old act, the onus for making sure there was a grade on the grain to be moved was on the public carrier. We did not think that was the right place to put the onus, on a public carrier, the railways or public trucking. That you might notice is changed as well.

The restriction that requires our permission to move grain from one region to another — from the western region, from Thunder Bay west into the eastern region of Eastern Canada, or vice versa — is still restricted to the point where we would want to give permission. The reason is the difference in varieties and the difference in grading between, for instance, eastern red wheat and western red spring wheat. The possibility of quality contamination is not likely, but it is possible. We want to know where that grain is going. We do not want to put a wall up, but we still want to know where it is going for quality-control reasons. That is why we still have that requirement from region to region. Other than that, we think it has liberalized the flow of grain considerably.

Senator Gustafson: If you were to truck from Manitoba into Ontario, could you obtain a permit to do so?

Mr. Wakefield: Yes. We would probably want a submitted sample and an indication of where it was going. We would not try to restrict it.

Senator Gustafson: In terms of ongoing legislation to accommodate the specialty crops, you are recommending to the government that this be brought together and presented in terms of a bill. You said that considerable work has already been done with the growers of pulses and oilseed specialty crops in this area; correct?

Mr. Wakefield: That is right.

Senator Gustafson: How soon do you expect that to come together?

Mr. Wakefield: We are targeting the completion of the broader consultation which we are doing presently. One of commissioners is in Alberta today, as a matter of fact. That

[Translation]

le Québec, le reste du Canada et l'Ouest du Canada. Qu'avez-vous à dire à cet égard?

M. Wakefield: Il n'y a pas de doute que le transport interprovincial est très important. En fait, en vertu de la loi actuelle, je ne pourrais pas en tant qu'agriculteur de la région de Lloydminster traverser en Alberta avec mon grain pour le vendre à un silo de cette province et vice-versa.

La construction conjointe par l'Alberta Wheat Pool et le Saskatchewan Wheat Pool d'un nouveau silo du côté de la Saskatchewan, a fait en sorte que les agriculteurs du côté de l'Alberta se sont trouvés dans l'impossibilité de franchir la frontière et de livrer leur grain à leur propre élévateur qui se trouve du côté de la Saskatchewan. Nous en tenons compte avec ces changements.

En outre, dans l'ancienne loi, il incombait aux transporteurs publics de préciser le grade du grain à transporter. Nous ne croyons pas qu'il était correct d'imposer le fardeau à un transporteur public, les chemins de fer ou le transport routier public. Vous remarquerez que nous avons également apporté des modifications à cet égard.

La restriction prévoyant qu'il faut obtenir notre assentiment pour transporter le grain d'une région à l'autre (à partir de l'Ouest, de Thunder Bay vers l'Est du Canada, ou vice-versa) existe toujours du fait que nous voudrions accorder la permission. La raison en est la différence dans les variétés et dans le classement entre, par exemple, le blé rouge de l'Est et le blé roux de printemps de l'Ouest. Il y a peu de chances de contamination, mais ce n'est pas impossible. Nous voulons connaître la destination de ce grain. Nous ne voulons pas ériger un mur, mais nous voulons continuer à en connaître la destination pour des raisons de contrôle de qualité. C'est la raison pour laquelle nous conservons cette exigence d'une région à l'autre. À part cela, nous croyons que la mesure législative a considérablement libéralisé le mouvement du grain.

Le sénateur Gustafson: Si quelqu'un voulait transporter du grain par camion à partir du Manitoba en Ontario, pourrait-il obtenir un permis à cet effet?

M. Wakefield: Oui. Nous demanderions probablement qu'on nous soumette un échantillon et que l'on nous indique le lieu de destination. Nous n'essayerions pas de l'empêcher.

Le sénateur Gustafson: En ce qui concerne la rédaction d'une mesure législative en cours en ce qui a trait aux cultures spéciales, vous recommandez au gouvernement qu'on les réunisse et qu'on présente un projet de loi. Si je ne m'abuse, vous dites que les travaux avec les producteurs de légumineuses à graines et de cultures spéciales d'oléagineux sont déjà passablement avancés spéciales d'oléagineux à cet égard?

M. Wakefield: C'est exact.

Le sénateur Gustafson: Quand pensez-vous réconcilier le tout?

M. Wakefield: Nous prévoyons terminer d'ici la fin de janvier la vaste consultation à laquelle nous procédons à l'heure actuelle. En fait l'un des commissaires est en Alberta aujourd'hui. Nous

should be completed by the end of January so that we can get a consensus, if there is one, on what the industry feels about this producer report.

From then on, we can decide how best it would fit into the Canada Grain Act or whether it would have to have separate legislation. We are proposing to move that along certainly by the fall of 1995.

Senator Gustafson: I am pleased to hear that, because that should solve a lot of the questions which are coming about Bill C-51 where it does not deal quite adequately with some of the incidental situations that exist with a new crop.

Mr. Chairman, I should like to submit to the committee Mr. Jackson's brief so that it is on the record, if that is acceptable.

The Chairman: I take it you are moving that we make the brief, which we received from Mr. Jackson, who unfortunately could not be here today, part of the record of today's proceeding. You have raised a number of his concerns and we have heard responses to them.

Is there a seconder?

Senator Carstairs: I second the motion.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Gustafson: I would add, Mr. Chairman, that I have gone through the brief quite carefully. I feel the questions have been answered here, especially in view of the fact that a new direction will be forthcoming to deal with some of the things that Mr. Jackson raises here on behalf of the pulse growers.

The Chairman: On the issue of notice or awareness on the part of farmers of whether a dealer is licensed and the extent to which the dealer is bonded or able to cover loss, can you describe how that dissemination of information will occur? Will it be well-known to customers that the dealer is licensed and will they know the extent to which the dealer is bonded?

Mr. Gosselin: In association with the bill, we have developed a communications plan which addresses much of the things you are talking about. For example, it is the intention of the commission to establish a 1-800 number that will be available to all western producers which will allow them to access us directly to get information about who is licensed and to determine which transactions are covered by security.

The campaign also involves a number of initiatives, such as, for example, a brochure which will be sent out to producers. The commission has already begun to explain to producers at annual meetings, et cetera, the ramifications of Bill C-51.

The producers already have been able to read in their newspapers the lists of companies that are licensed. This has been ongoing for a number of months; the commission places advertisements in major farm press and also in local farm press [Traduction]

pourrons obtenir de l'industrie un consensus, le cas échéant, au sujet de ce de ce rapport.

À partir de là, nous serons alors en mesure de décider de ce qui conviendra le mieux, soit qu'on intègre les cultures spéciales à la Loi sur les grains du Canada, soit qu'elles fassent l'objet d'une mesure législative distincte. Nous nous proposons comme objectif l'automne de 1995.

Le sénateur Gustafson: Je suis heureux d'entendre cela, vu que cela réglerait un grand nombre des questions que soulève le projet de loi C-51 à savoir qu'il ne résout pas très adéquatement certains des problèmes que pose une nouvelle culture.

Monsieur le président, si les sénateurs sont d'accord, j'aimerais soumettre au comité le mémoire de M. Jackson pour que celui-ci fasse partie du compte rendu.

Le président: Si je comprends bien vous proposez que nous joignions en annexe aux délibérations d'aujourd'hui, le mémoire que nous avons reçu de M. Jackson qui n'a malheureusement pas pu être des nôtres aujourd'hui. Vous avez soulevé un certain nombre de ses préoccupations et nos témoins y ont répondu.

Y a-t-il quelqu'un pour appuyer la motion?

Le sénateur Carstairs: J'appuie la motion.

Le président: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Gustafson: J'ajouterai, monsieur le président, que j'ai lu le mémoire très attentivement. Je crois qu'on a répondu aux questions, surtout en raison du fait qu'on s'orientera dans une nouvelle direction pour régler certains des problèmes que soulève M. Jackson au nom des producteurs de légumineuses à graines.

Le président: En ce qui concerne les dispositions qui rendent l'agriculteur responsable de déterminer s'il fait affaire avec une compagnie agréée ainsi que la mesure dans laquelle le négociant a déposé une garantie auprès de la commission ou est en mesure de couvrir la perte, pouvez-vous nous dire comment sera diffusée cette information? Les consommateurs sauront-ils si le négociant est agréé et si la commission a reconnu sa garantie?

M. Gosselin: À ce projet de loi se greffe un plan de communication qui tient compte de la plupart des points dont vous parlez. Par exemple, la commission a l'intention de mettre en place un numéro 1-800 qui sera mis à la disposition des producteurs et qui leur permettra de communiquer directement avec nous pour obtenir l'information au sujet des compagnies agréées et pour déterminer quelles transactions sont garanties.

Le plan prévoit aussi un certain nombre d'initiatives comme l'expédition d'une brochure à tous les producteurs. La commission a déjà commencé à expliquer aux producteurs, dans le cadre d'assemblées annuelles et ainsi de suite, les ramifications du projet de loi C-51.

Les producteurs ont déjà pu prendre connaissance dans leurs journaux des listes des compagnies titulaires de licences. Cela se fait depuis un certain nombre de mois; la Commission publie, dans les principaux journaux agricoles ainsi que dans les

across Western Canada which lists those facilities that are licensed. There are quite a number of ways in which a producer can determine who is licensed and a number of ways in which he will be able to access the commission to find out current information about the status of licensees.

The Chairman: My next question has to do with the consultation, which will hopefully lead to a better way of encouraging production and handing of specialty crops. Can you elaborate on that as to how as you see it unfolding? It is something about which we have heard concerns expressed. What are the timeframes and what are the likely results of your consultation process?

Mr. Wakefield: I will try to give you a summary as to what the process has been. An overall chairman was appointed, as I mentioned earlier, a Mr. Darryl Rumble from Saskatchewan. He has a great deal of experience in the special crops industry and in its development especially. He was appointed to chair this consultation process. We left it up to him to organize it and to solicit from the producers their input as to how they felt their industry should be governed and licensed, and, in fact, even what the grading structure should be.

We have set up a subcommittee of our standards committee to address special crops in particular. We think that has been a very successful move. The producers' report from Mr. Rumble covered consultation which lasted for several months and involved all three western provinces, with visits to Ontario as well.

It came up with the suggestion that it should be industry-driven; it should be compulsory to have all farmers in; there should be an option to opt out, if they wish; the whole special crops initiative should be under the control of a special crops committee and not necessarily the regulation of the grain commission.

Into the recommendations from the Darryl Rumble consultation, we put our own administrative possibilities. We heard from many, many sources that there was another opinion in the industry addressing self-regulation or addressing an option for farmers to deal with licensed or unlicensed grain dealers as they saw fit, assuming the risks and so on. The broader consultation to which I referred and which is now in process has in fact a summary of two options.

One option is the Darryl Rumble report which we adapted for administrative purposes. The other suggestion is that perhaps optionality could play a role with special crops, not with other grains but with special crops. Farmers would then be able to deal with their local entrepreneurs, if they felt comfortable dealing that way, as they would with other commodities, such as cattle, or they could deal with licensed entities at their choosing.

[Translation]

publications agricoles locales de l'Ouest du Canada, la liste des installations titulaires de licences. Les moyens ne manquent pas aux producteurs pour déterminer qui est agréé; ils disposeront également de divers moyens pour s'adresser à la commission afin d'obtenir des données à jour sur le statut des titulaires de licences.

Le président: Ma prochaine question porte sur la consultation, laquelle, on l'espère, permettra de trouver un meilleur incitatif à la production et un meilleur système de manutention des cultures spéciales. Pouvez-vous nous en dire plus sur la façon dont vous voyez se dérouler les choses? Il s'agit là des points au sujet desquels des craintes ont été exprimées. Quel est le calendrier et quel sera d'après vous le résultat de ce processus de consultation?

M. Wakefield: J'essaierai de résumer le processus. On a d'abord nommé un président, comme je l'ai déjà dit, M. Darryl Rumble de la Saskatchewan. Il a beaucoup d'expérience des cultures spéciales, surtout de leur développement. Il s'est vu confier la présidence de ce processus de consultation. Nous l'avons laissé l'organiser et solliciter le point de vue des producteurs sur la forme que devrait revêtir la gestion de l'industrie, l'octroi des licences et, en fait, le classement.

Nous avons mis sur pied un sous-comité de notre comité des normes pour qu'il se penche sur les cultures spéciales. Je crois que cette initiative a été couronnée de succès. Le rapport produit par M. Rumble a porté sur les consultations qui ont duré plusieurs mois; elles ont été menées dans les trois provinces de l'Ouest et des visites ont eu lieu en Ontario.

Le comité a laissé entendre que l'on devrait en confier la gestion à l'industrie; que le programme devrait être obligatoire pour tous les agriculteurs qui auraient toutefois la possibilité de s'en retirer, si tel est leur désir; le programme touchant les cultures spéciales devrait relever entièrement d'un comité des cultures spéciales et pas nécessairement de la commission des grains.

Aux recommandations contenues dans le rapport découlant des consultations de Darryl Rumble, nous avons ajouté nos propres possibilités administratives. Nous avons entendu dire de nombreuses sources qu'une autre opinion circulait au sein de l'industrie en ce qui a trait à l'autoréglementation ou à la possibilité pour les agriculteurs de faire affaire avec des négociants en grain agréés ou non agréés selon ce qu'ils jugeaient bon de faire, assumer les risques et ainsi de suite. La consultation plus vaste à laquelle j'ai parlé et qui est encore en cours est en fait un résumé de deux options.

L'une d'entre elles est le rapport Darryl Rumble que nous avons adapté à des fins administratives. L'autre option est que l'optionalité pourrait peut-être jouer un rôle en ce qui concerne les cultures spéciales mais pas avec les autres grains. Les producteurs pourraient ainsi faire affaire avec leurs entrepreneurs locaux, s'ils se sentent à l'aise de procéder ainsi, comme ils le font pour d'autres produits, comme le bétail; ils pourraient aussi faire affaire avec des compagnies titulaires de licences.

We have put that option to the broader industry. That is what I meant when I said that we need to analyze the results of that consultation in order to determine the consensus.

In terms of timing, it will be wound up by the end of January 1995. We want to start putting it into conceptual form for drafting hopefully by the fall of 1995.

The Chairman: The issue of condominium storage and unfarm procurement: some concern has been expressed that those are not adequately covered. Can you comment on that?

Mr. Wakefield: Condominium storage is a rather innovative and new policy. We are working with grain producers and producers to put it in place. The rationale would be that if a farmer has to build new farm storage, why not build it right next to an existing elevator, rather than on his farm. In so doing, he will save a lot of time and managerial efficiency by being able to market his grain which is virtually in place except for the paper work.

We realized that that was a positive step forward. We have changed our policies to try to accommodate exactly that. For example, grain which is delivered to this condominium must be delivered with a grain receipt, however it still is the property of the producer in that particular storage facility.

There is another condition in the Canada Grain Act to ensure that grain does not sit in storage for a long period of time which says it must be either retrieved or priced out in 90 days. Our policy waives that 90-day storage on condo storage because it is their own grain in their own condominiumized storage, so that particular requirement does not apply.

As time moves along, we are learning to work better with condos. It is becoming a popular method of farm storage because we are getting a great number of applications from grain companies to condominiumize storage.

Senator Gustafson: My question is in regards to expanding continental markets and the Canada Grain Commission's responsibility or the lack thereof. There will be cases where farmers will sell grain to a grain buyer in the United States, especially in the oilseed area which is happening every day. They will have severe losses.

Are you looking at some kind of a joint continental security agreement? You must have given some thought to this, positively or negatively. I would like to hear your comments.

Mr. Wakefield: We have given some thought to it because we have attended semi-annual meetings with our counterparts in the United States, the Federal Grain Inspection Service, to try to come to an agreement on procedures common to both of us.

Protein evaluation is an example. Some of the grading standards have been adapted, such as canola. We have adapted some of their soya bean grading standards. For oats, we negotiated a different grading for continental North American marketing.

[Traduction]

Nous avons soumis cette option à l'ensemble de l'industrie. C'est ce que j'ai voulu dire lorsque j'ai parlé de l'analyse qu'il fallait faire des résultats de cette consultation pour voir s'il y a consensus.

Quant au calendrier, la consultation sera terminée d'ici la fin janvier 1995. Nous voulons commencer à préparer les résultats aux fins de rédaction d'ici à l'automne de 1995.

Le président: En ce qui concerne la capacité de stockage garantie au producteur et l'approvisionnement à la ferme : certains craignent qu'il n'en soit pas traité adéquatement. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

M. Wakefield: La capacité de stockage garantie au producteur est une nouvelle politique assez novatrice. Nous travaillons à sa mise en place avec les producteurs de grain et les autres producteurs. Le raisonnement est le suivant: si un agriculteur doit construire une nouvelle cellule fermière, pourquoi ne pas la construire tout près d'un silo existant plutôt que sur son exploitation agricole. Ce faisant, il épargnera beaucoup de temps et sera plus efficient puisqu'il pourra vendre son grain qui est pour ainsi dire en place mise à part la paperasse.

Nous nous sommes rendus compte qu'il s'agissait là d'un pas en avant. Nous avons modifié nos politiques pour essayer d'en tenir compte. Par exemple, le grain qui est livré à cette cellule où la capacité de stockage est garantie doit être accompagné d'un récépissé mais reste toutefois la propriété du producteur.

Une autre disposition de la Loi sur les grains du Canada vise à ce que le grain ne reste pas entreposé longtemps et dispose qu'il doit soit être retiré soit vendu dans les 90 jours. Notre politique élimine cette période réglementaire de 90 jours en ce qui a trait à l'entreposage en colocation vu qu'il s'agit du propre grain des producteurs entreposé dans des installations leur appartenant de sorte que cette exigence ne s'applique pas.

À mesure que le temps passe, nous apprenons à mieux travailler avec l'entreposage en colocation. La méthode gagne en popularité étant donné que de plus en plus de compagnies céréalières demandent d'entreposer leur grain de cette façon.

Le sénateur Gustafson: Ma question porte sur l'expansion des marchés continentaux ou la responsabilité ou non-responsabilité de la Commission canadienne des grains à cet égard. Il y a des cas où les producteurs vendront du grain à un négociant aux États-Unis, surtout dans le cas des oléagineux comme cela se produit tous les jours. Ils subiront de lourdes pertes.

Songez-vous à un accord conjoint continental en matière de garantie? Vous y avez sûrement réfléchie de façon positive ou négative. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Wakefield: Nous y avons peu réfléchi parce que nous avons assisté à des réunions semi-annuelles avec nos homologues des États-Unis, le *Federal Grain Inspection Service*, pour essayer de nous entendre sur des procédures communes.

L'évaluation en fonction de la teneur en protéines en est un exemple. Certaines des normes de classement ont été adaptées pour le canola, par exemple. Nous avons adapté certaines des normes de classement pour leur soya. En ce qui a trait à l'avoine,

When a grain company solicits grain directly for delivery in Canada, whether they are an American company or not, we require them to be licensed as a Canadian grain dealer. If they are soliciting grain for delivery into the United States, that is really outside of our mandate. We feel that risk belongs to the grain producer. He will have to accept the risk or lack of risk at his choice if he wants to deal in that particular environment.

We have not approached any of the grain companies per se in the United States who want to take delivery in the United States. You must also realize that there is no federal security agency in the United States which is similar to the Canadian Grain Commission. Each state has its own security regulations. Frankly, we have not had any discussions with them at this stage either.

Senator Gustafson: To clarify what you have said, I am sure you are familiar with the crushing plant in Velva, North Dakota, where they send trucks in to pick up grain and are doing business very extensively. Is the farmer covered with that group or not?

Mr. Wakefield: No, the farmer is not covered. In the case of Velva, we have worked with their grain buyers to make sure they are aware of the Canadian grading system because it is a new crop for them, too. We think it is fair that the farmer get the right grade and the quality assessment. However, for security, we must realize that the farmer is dealing outside of our jurisdiction.

Senator Gustafson: This is quite a large company. Does the Canadian farmer have any coverage under the State of North Dakota or U.S. securities agreement?

Mr. Gosselin: That one has not yet been tested. In my experience with the commission, 20 years now, the problems have been the other way where companies in Canada have defaulted on American producers. In that case, there was no coverage. It works both ways.

With respect to your first question, we work relatively closely with the association of elevator regulators in the United States. When we can, we talk to them about common problems such as, for example, if a farmer is having trouble with grades and so on. There has been no formal attempt to get coverage because it does work both ways. It would require that we would need security in place to cover them if we wanted the same to apply in the United States.

Senator Gustafson: Is harmonization of regulations a goal of the Canadian Grain Commission, or is that putting it too strongly?

[Translation]

nous avons négocié un classement différent pour le marché continental nord-américain.

Lorsqu'une compagnie céréalière demande que du grain soit livré au Canada, qu'elle soit américaine ou non, nous exigeons que celle-ci agréée en tant que négociant en grain canadien. Si elle demande que le grain soit livré aux États-Unis, cela ne relève vraiment pas de notre mandat. Nous estimons que ce risque appartient au producteur céréalier. Il devra accepter le risque ou l'absence de risque s'il veut faire affaire dans cet environnement particulier.

Nous n'avons pas communiqué avec des compagnies céréalières aux États-Unis, qui veulent prendre livraison aux États-Unis. Nous devons aussi tenir compte du fait qu'il n'existe aux États-Unis en matière de sécurité aucun organisme fédéral semblable à la Commission canadienne des grains. Chaque État dispose de sa propre réglementation en matière de sécurité. Nous n'avons pas non plus eu des discussions avec eux jusqu'à maintenant.

Le sénateur Gustafson: Pour clarifier ce que vous avez dit, je suis convaincu que vous connaissez l'installation de trituration de Velva dans le Dakota du Nord où des camions vont prendre livraison du grain et avec qui ils font beaucoup d'affaires. L'agriculteur est-il protégé avec ce groupe?

M. Wakefield: Non. Il n'est pas protégé. Dans le cas de Velva, nous avons travaillé avec les acheteurs pour s'assurer qu'ils connaissent le système de classement du Canada parce qu'il s'agit là d'une nouvelle culture pour eux aussi. Nous croyons qu'il est juste que l'agriculteur obtienne une évaluation exacte en ce qui concerne le grade et la qualité. Toutefois, pour ce qui est de la garantie, nous devons nous rendre compte que l'agriculteur fait affaire à l'extérieur de notre compétence.

Le sénateur Gustafson: C'est une entreprise assez importante. L'agriculteur canadien est-il protégé en vertu d'un accord avec l'État du Dakota du Nord ou des États-Unis?

M. Gosselin: Celle-ci n'a pas encore été mise à l'épreuve. D'après mon expérience avec la commission, 20 ans maintenant, les problèmes qui se sont posés l'ont été avec des compagnies au Canada qui ont manqué à leurs engagements envers des producteurs américains. Dans ce cas, il n'y a pas de garantie. Cela fonctionne dans les deux sens.

En ce qui concerne votre première question, nous travaillons en très étroite collaboration avec l'association des organismes de réglementation des silos aux États-Unis. Lorsque c'est possible, nous parlons avec eux des problèmes communs, par exemple si un agriculteur éprouve des difficultés avec les grades et ainsi de suite. Rien d'officiel n'a été fait pour obtenir une certaine protection étant donné que cela marche dans les deux sens. Il faudrait que nous ayons en place une garantie pour les protéger si nous voulions que la même chose s'applique aux États-Unis.

Le sénateur Gustafson: La Commission canadienne des grains entend-elle harmoniser les règlements ou est-ce que dire cela c'est aller trop loin?

Mr. Wakefield: I think that is a bit too strong. We want to be of assistance where needed. We do not want to force our way into an area which is not required. To be honest, we have not received any particular pressure to try to make those kinds of liaisons stronger.

Senator Gustafson: It would appear to me, though, that the problem is inevitable. Eventually, somewhere, it will happen. Somebody will lose some money and they will be very upset.

Mr. Wakefield: I am sure you are right. With globalization and decreasing significance of borders, I am sure you are right that we will need to look at those things.

Senator Gustafson: I am pleased that you have been.

The Chairman: If there are no further interventions, I would comment that we have received some expressions of concern which we have tried to bring out in the hearing today, including some from the Alberta minister of agriculture. My sense is that the committee desires to deal with this legislation today.

I should add that we have also received a number of calls and comments urging us to give expeditious treatment to this legislation.

I hope I summarize it correctly when I say that, while we do have some concerns, we have had some of them responded to here in terms of future amendments to this act or new legislation, particularly in the area of specialty crops. However, it is better to pass this legislation and have it on the record as soon as possible as a Canadian law than to delay and wait for the more preferable, holistic approach where we would solve all these problems now or at least at some time in the future.

If I am correct, colleagues, I would look to the sponsor of the bill for a motion to report this legislation back to the Senate without amendment.

Senator Carstairs: I so move.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I wish to thank the witnesses for their helpful comments. We appreciate it very much.

I have a couple of issues to raise with members of the committee. A study we were doing on farm health and safety was scheduled to be reported upon by the end of this year, and that will not be possible because of research commitments to other work that the committee is doing.

I intend to ask for an extension of the reporting time to June 30. Hopefully that will give us adequate time within which to and get back to that study and finish it.

That is moved by Senator Gustafson. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

[Traduction]

M. Wakefield: Je crois que c'est aller un peu trop loin. Nous voulons apporter notre aide lorsque c'est nécessaire. Nous ne voulons pas nous immiscer dans un secteur si ce n'est pas nécessaire. Pour être honnêtes, aucune pression n'a été exercée sur nous pour que nous essayons de renforcer ces liaisons.

Le sénateur Gustafson: J'ai l'impression, toutefois, que le problème est inévitable. Quelqu'un perdra de l'argent et sera très contrarié.

M. Wakefield: Je suis convaincu que vous avez raison. Avec la globalisation et l'importance de moins en moins grande des frontières, je suis convaincu que vous avez raison de dire qu'il nous faudra nous pencher sur ces questions.

Le sénateur Gustafson: Je suis heureux que vous l'ayez fait.

Le président: S'il n'y a pas d'autres interventions, j'aimerais dire que nous avons essayé d'exprimer aujourd'hui certaines inquiétudes dont on nous a fait part, y compris de la part du ministre de l'Agriculture de l'Alberta. J'ai l'impression que le comité a l'intention de régler la question de ce projet de loi aujourd'hui.

Je devrais ajouter que nous avons aussi reçu un certain nombre d'appels et de commentaires nous incitant à adopter le plus vite possible cette mesure législative.

J'espère bien résumer en disant que, même si nous avons certaines appréhensions, on a répondu à certaines d'entre elles ici en nous disant que d'autres modifications seraient apportées à cette loi ou qu'on déposerait une nouvelle mesure législative, surtout en ce qui concerne les cultures spéciales. Toutefois, il vaut mieux adopter cette mesure législative afin qu'elle devienne une loi canadienne le plus vite possible plutôt que d'attendre une approche globale de loin préférable qui nous permettrait de résoudre tous ces problèmes maintenant ou du moins ultérieurement.

Chers collègues, je demanderai donc au parrain de ce projet de loi de proposer que l'on fasse rapport de cette mesure législative au Sénat sans amendement.

Le sénateur Carstairs: Je le propose.

Le président: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je remercie les témoins de leurs observations qui nous seront utiles. Nous leur en sommes gré.

J'ai une ou deux questions à soulever auprès des membres du comité. Une étude que nous avions amorcée sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture devait faire l'objet d'un rapport à la fin de la présente année; nous ne pourrons respecter ce délai étant donné les engagements en matière de recherche pour d'autres travaux qu'effectue le comité.

J'ai l'intention de demander un report au 30 juin. J'espère que cela nous donnera suffisamment de temps pour revenir à cette étude et la terminer.

La motion est proposée par le sénateur Gustafson. Les membres sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

The Chairman: I have an outstanding question from Senator Lynch-Staunton on our proposed budget. I will try to deal with that in the Senate.

The committee adjourned.

[Translation]

Le président: J'ai une question en suspens du sénateur Lynch-Staunton au sujet de nos propositions budgétaires. J'essaierai de l'aborder au Sénat.

Le comité suspend ses travaux.



NEW REALITIES AND TOUGH CHOICES: FROM AGRICULTURE TO AGRI-FOOD

An Interim Report

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

December 1994

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, June 7, 1994:

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Gustafson:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine the future of agriculture in Canada and report upon the following:

- (a) evaluate present agri-food objectives and modify them for the year 2000 and beyond using, among others, the criteria of fairness, sustainability and sustainable development, competitiveness and efficiency;
- (b) examine the agri-food sector's role in rural life and in the Canadian economy;
- (c) involve producers, processors, consumers and other interested parties in developing a long-term national strategy for agriculture; and
- (d) identify the components that together constitute an overall farm policy that will take the agri-food sector into the next century.

That the Committee have the power to act jointly with the Standing Committee on Agriculture and Agri-food of the House of Commons when considering the above order of reference; and

That the Committee present its report no later than March 31, 1995.

After debate.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle Clerk of the Senate

MEMBERSHIP

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Daniel Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chairman

The Honourable Senators:

Sharon Carstairs

* Joyce Fairbain
Marjory LeBreton

* John Lynch-Staunton (or Eric A. Berntson)
H.A. (Bud) Olson
Orville H. Phillips
Maurice Riel
Jean-Claude Rivest
Eileen Rossiter
Herbert O. Sparrow
Mira Spivak
Gerry St. Germain

*Ex Officio Members

From the Library of Parliament Research Branch

> June Dewetering Jean-Denis Fréchette Sonya Dakers

Heather Lank Clerk of the Committee

Table of Contents

INTRODUCTION	1
AGRICULTURE'S RELATIVE POSITION IN CANADA	3
LANDMARKS IN AGRICULTURAL POLICY	5
PRIORITIES FOR TOMORROW	7
A. Agriculture and R & D	7
1. The Public Funding of Basic Agricultural Research	7
2. Research Partnerships for Sustainable Growth	8
B. Food Safety and Quality	9
C. Market Promotion and Information	10
D. Farm Income Stabilization	12
E. Rural Development	13
CONCLUSIONS	15
RECOMMENDATIONS	16

INTRODUCTION

In accordance with a Senate Order of Reference of 7 June 1994 and a decision of the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of 31 May 1994, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food held public hearings between August and December 1994. Academics, farm organizations, processors and distributors informed the Committee of their concerns about the future of the agri-food sector and of their proposed funding and policy direction for enabling the sector to remain viable into the next century. The intent of this Interim Report is to provide guidance to the Ministers of Finance and Agriculture and Agri-Food prior to the 1995 Budget.

Canada's agri-food system is unique and complex. It has evolved over many decades into an interdependent network responding to changing domestic and international circumstances. The abundance and quality of our food supply is often taken for granted in Canada, but less fortunate parts of the world rely on this country to fulfil many of their basic food needs, and will continue to do so, thereby creating commercial opportunities here at home.

Increasingly, agricultural markets are dependent on decisions made in other countries. The Uruguay Round of the GATT (General Agreement on Tariffs and Trade) has clearly established that, though countries have some leeway in designing national policies, they must conform to GATT requirements. It is increasingly important that there be consistency of approach throughout the agri-food chain if we are to compete internationally under the new trade rules. The agri-food chain will only be as strong as its weakest link; the performance of one component can influence the viability of another. Yesterday's approaches no longer suit tomorrow's or even today's needs.

Most Canadian farm organizations and processors told the Committe that they are not afraid of international competition as long as they can compete on a level playing field. Like other business people, most realize that they have to accept budgetary reductions by the federal government. They believe, however, that changes to agricultural policies that jeopardize their capacity to compete will be detrimental to the national welfare, which is intimately bound to the health of the agri-food sector. This health depends on how efficiently the sector can produce, how effectively it can market, relative to trading partners and competitors, and how favourable are the outcomes of international trade disputes.

Canadian policymakers and the agri-food sector are confronted with the same challenge: the new reality of the global market requires changes to agricultural policies. It is a time of tough choices where farmers, processors, politicians and others must decide on consistent long-term objectives. A public consensus must be built.

The public hearings attempted to discover elements of consensus by identifying the areas the agri-food chain sees as priorities in sustaining the sector and where the government's role remains crucial: research and development, food safety and quality, market promotion and information, income protection and rural development. The following Interim Report is based on what the Committee heard.

AGRICULTURE'S RELATIVE POSITION IN CANADA

The primary sector accounts for 2.1% of the GDP (1993), and the entire agri-food sector 8%; this represents a significant contribution to the GDP of all provinces. Traditionally, agriculture was important to the national welfare. Today, comparatively, the farm production sector is smaller, but remains important. The agri-food industry is increasingly predominant and primary agriculture is only one link in the chain.

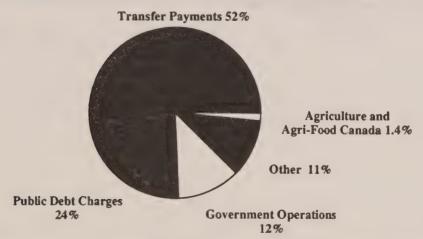
Graph 1 shows the relative importance of agriculture in terms of federal expenditures. The Department of Agriculture and Agri-Food absorbs 1.4% of the total federal budget, and its budget, both in terms of transfer payments and operating expenditures, has followed a downward trend since 1991-1992 (Graph 2). In spite of an increase of \$1.2 billion in public debt charges, the total federal budget is predicted to decrease by \$351 million in 1994-1995. This is possible only because of decreases in four main sectors: Defence; Natural Resource-Based Programs, of which Agriculture and Agri-Food is an important component; Fiscal Arrangements; and general government restraint measures affecting all departments and agencies. Furthermore, primary producers have experienced declines in expenditures under the Western Grain Transportation Act. The value has decreased from about \$725 million in 1990-1991 to an expected \$560 million in 1994-1995.

The Aggregate Measure of Support (AMS), a global measure of agricultural support used during the Uruguay Round of the GATT, also shows how much expenditures on agriculture have been reduced over the past years. Under the new GATT/WTO (World Trade Organization) agreement, contracting parties would have to reduce their domestic subsidies by 20% from the base period of 1986-1988. Canada's AMS was \$5.376 billion in 1986-1988; in 1993, the AMS was \$3.3 billion, which represents a reduction of \$2.076 billion, or 38.6%.

GRAPH 1

INTEREST CHARGES REPRESENT ALMOST ONE-QUARTER OF THE FEDERAL BUDGET

Composition of 1993-1994 Federal Budget Expenditures

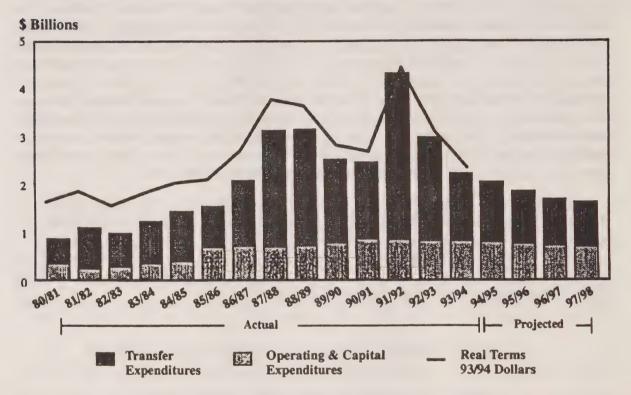


Source: Agriculture and Agri-Food Canada, Future Directions for Canadian Agriculture and Agri-Food, A Vision, Ottawa, 29 September 1994.

GRAPH 2

AGRICULTURE AND AGRI-FOOD CANADA EXPENDITURES ARE CONTINUING TO DECLINE, REFLECTING FISCAL PRESSURES

Agriculture and Agri-Food Canada's Budgets



Source: Agriculture and Agri-Food Canada, Future Directions for Canadian Agriculture and Agri-Food, A Vision, Ottawa, 29 September 1994.

LANDMARKS IN AGRICULTURAL POLICY

Historically, the last years of a century have always been periods of turmoil. History also puts in perspective the current period of tough choices.

Another landmark was the Great Depression. In that period emerged the National Products Marketing Act, which created the basis for marketing boards. Economic conditions during the 1930s also led to the creation of the Canadian Wheat Board Act in 1935. In the same year, the Prairie Farm Rehabilitation Administration was developed to deal with the massive effects of drought in Western Canada. The debate over these policies continues in the 1990s. Furthermore, agricultural policies developed during the 1970s, the 1980s and the early 1990s were, for the most part, created in times of emergency.

With the new reality of the global market, it is not surprising to see that policymakers doubt the adequacy of such old solutions for solving the long-term challenges of modern agriculture. This new era offers a real opportunity to "reposition" agriculture, as confirmed by many farming organizations that appeared before the Committee. In this repositioning, however, primary producers must not be made to bear the entire burden of change. Any negative effects should be shared equitably among all parties. In short, the proper balance must be struck.

Growth based on increased value-added and a target of \$20 billion in exports by the year 2000 will be possible only if farmers, and other stakeholders, can function as part of an agri-food system in an economic and political environment that fosters entrepreneurship and partnership.

Several years from now, we can expect that the current budget restraints and global market challenges will be remembered as another landmark in agricultural history. Tough choices must be made but key priorities must be safeguarded in tomorrow's agri-food vision.

PRIORITIES FOR TOMORROW

A. AGRICULTURE AND R & D

- 1. The Public Funding of Basic Agricultural Research
- Agriculture and Agri-Food Canada's in-house research and its network of research stations
 across the country have contributed tremendous production efficiencies as well as practical
 solutions to specific regional problems. This research has helped offset Canada's climatic and
 geographic disadvantages in growing food.
- Basic research is a long-term, high-risk function. The profitability of such research is uncertain and is less likely to be performed by industry.
- Basic research also arms the government for fulfilling its regulatory role, particularly with respect to food safety and quality, an important part of competitiveness.
- There was a consensus among the witnesses that basic research is the life-blood of agriculture and plays a major part in contributing to the viability of the sector.
- Research offers a particularly sound investment. Some witnesses suggested that every public \$1 in research yields up to \$40 of public benefit. Another estimate was a rate of return of \$7.
- Canada needs the knowledge base that basic research provides if it is to stay on the leading edge of product development and technological advances, and remain a major food supplier.
- Our competitors are using the very best tools available to them. Canada must do the same to respond to swiftly evolving customer needs.
- Applied and commercial research relies on the results of long-term basic research. Canola could
 not have developed into a \$9-billion industry without Agriculture and Agri-Food Canada's
 investment in basic research.
- Agriculture is a high-tech, knowledge-intensive industry. It has special R & D needs that only a core agency that understands the relationship of R & D to food safety and quality and to the marketing of quality food products can accommodate. Agriculture and Agri-Food Canada is the principal source of agricultural R & D in Canada.

 The Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada retain the prime responsibility for federal agri-food R & D.

 The Committee recommends that funding for Agriculture and Agri-Food Canada's R & D programs not be reduced in view of its critical role in achieving the agri-food sector's goals of increased competitiveness and continued viability.

2. Research Partnerships for Sustainable Growth

- Canada has been particularly successful in setting up coordinating mechanisms that facilitate cooperation by the two levels of government, industry and universities with respect to national research priorities. One such mechanism is the Western Grain Research Foundation.
- An industry-government-university network builds consensus on R & D priorities that assist the agri-food sector to be globally competitive, environmentally sustainable, and socially responsible.
- The Canadian Agri-Food Research Council, made up of government, industry and university representatives, is playing a valuable role in providing technical advice and applying a systems approach to these partnership activities in order to ensure that the research meets the above goals.
- In the present climate where industry is gradually being encouraged to assume a greater role in R & D, the network provides continuity and expertise. Industry already appears enthusiastic about the department's Matching Investment Initiative to encourage industry investment in joint research, co-funded by industry and the department. In 1994-1995, the department would provide \$500,000.

- Industry is only just becoming aware of joint venture possibilities. Communication strategies must form an important part of government involvement in R & D.
- Some witnesses before the Committee were also concerned that Canada's agricultural successes are not well known to the average Canadian. They felt that the performance of the agri-food industry often was not recognized.
- The Commmittee feels that joint ventures are a way of ensuring that all parties are working in concert to meet customer needs.
 - 3. The Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada give priority to R & D programs that encourage a proactive partnership between industry, governments and the universities in carrying out R & D that meets the needs of end-users.

B. FOOD SAFETY AND QUALITY

- Agriculture and Agri-Food Canada sets and enforces standards to safeguard human, animal and plant health and quality.
- The agri-food industry is ultimately responsible for the health, safety and quality of its products.
- Since 1992 the department has been streamlining its regulatory activities to enhance industry self-reliance and market responsiveness at a time when government resources are diminishing.
- A new direction to inspection and regulation is to be achieved by alternative business arrangements with industry for the delivery of certain services, including the "beneficiary pays" concept.
- The term "beneficiary pays" means that the private company or individual who benefits from a service pays for it. The application of this principle is not intended to permit the downgrading of safety or health considerations.

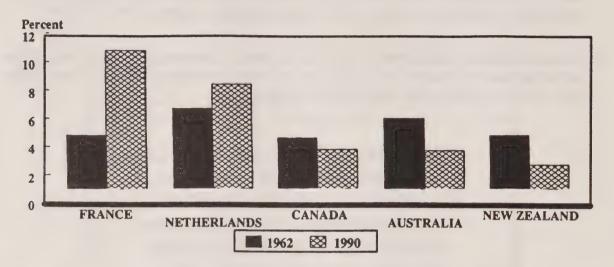
- Inspection programs are also being converted to the internationally-accepted HACCP (Hazard Analysis Critical Control Point), whereby critical points in the system are selected for monitoring food safety and quality.
- Witnesses expressed their concerns that budget reductions within the inspection system would
 affect food safety and animal health in an area where the food industry has come to rely on
 government standards as essential to its remaining a world competitor.
- In the Committee's view, it would be very short-sighted from the point of view of competitive advantage, and even more of health and safety, for Agriculture and Agri-Food Canada's budget for regulation of food safety and quality to be reduced.
 - 4. Given that food safety and quality in Canada must not be compromised, the Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada continue to be responsible for their regulation with respect to the public good, notwithstanding any budgetary reduction the department may face.

C. MARKET PROMOTION AND INFORMATION

- Government policy has historically focused on programs that enhance and protect production rather than on marketing.
- The agri-food industry claims that its survival depends upon its ability to broaden its product range and improve its process technologies. It sees a window of opportunity for increasing its value-added exports, which are falling behind those of its competitors (see Graph 3).
- The challenge of increased value-added exports can only be met if the links in the agri-food chain work in concert to meet the \$20-billion export target by the year 2000. This target offers a chance for each link to demonstrate that, individually, it is striving for excellence.
- What seems absent in the Canadian agri-food sector is a coordinated approach. This has been
 the key to successful export marketing strategies in other jurisdictions. Government should be
 a responsive partner in future marketing strategies. Producers and their organizations should be
 more proactive sellers of agri-food products.

GRAPH 3

CANADA IS FACING A DECLINING SHARE OF WORLD MANUFACTURED FOOD MARKETS



Source: United Nations as quoted in Agriculture and Agri-Food Canada, Canadian Agri-Food Sector: Overview Chartbook, Ottawa, November 1993.

- There is a necessary role for government in providing timely market information and intelligence to agricultural product exporters, particularly for new and innovative entrepreneurs.
- The federal government's Trade Opportunities Strategy was set up in 1992 to assist the industry in meeting its export targets. Its emphasis is on identifying new markets and generating sustainable export growth.
- This strategy must be complemented by information to assist the industry to market its products
 and to allow all links in the chain to be "fast on their feet" in taking advantage of market
 opportunities.
- The new Agri-Food Trade Network is a start in this direction but industry is not satisfied that it is providing the most appropriate "one-window" facility for access to and delivery of market information and intelligence on trade opportunities.

5. The Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada pursue more aggressively "one-window" access and other innovations designed to integrate market information and market intelligence and to expedite their delivery.

D. FARM INCOME STABILIZATION

- Agriculture is a way of life. Nevertheless, it is also a business that increasingly faces the same challenges as other Canadian businesses. Unlike most other sectors, however, farmers are confronted with an additional powerful and unpredictable challenge: the weather. Treasuries of other countries represent an additional challenge.
- As a result of the report *Growing Together*, the *Farm Income Protection Act* of 1991 established the Gross Revenue Insurance Program (GRIP) and the Net Income Stabilization Account (NISA). These programs remain controversial, especially with regard to their consistency and predictability.
- Witnesses have told the Committee that the current fiscal restrictions may indeed be seen as an
 opportunity to reshape agricultural programs. Nevertheless, this period of restraint must not
 provide an excuse for ignoring farmers' fundamental need to stabilize their incomes in the face
 of uncertain weather and international market conditions.
- Producers in some sectors remain very dependent on government support to stabilize their incomes. This support can be seen as an indirect federal investment in rural communities. Diminished federal involvement could have implications for rural infrastructure and the environment.
- Because of the GATT/WTO, Canadian agricultural policies will now be forced to enter into an
 adaptation period. Nevertheless, more than 50 years of income protection programs cannot, and
 should not, be changed over a very short period. In order to reach the target of \$20 billion in
 agri-food exports, farmers must operate in a predictable policy and regulatory environment.
 Canadian farmers cannot be totally "disarmed" if other countries, and particularly the U.S.,
 continue to support their farmers.

6. Since Canada has already exceeded its WTO commitments in terms of domestic subsidy reductions, the Committee recommends that income protection expenditures be frozen at their current annual level until the end of the century.

E. RURAL DEVELOPMENT

- Over time, increased urbanization has led to the loss of agricultural land and changed rural communities. With increased urbanization has come declining public awareness of agriculture.
- A reciprocal relationship exists between healthy rural and agricultural communities. Healthy agricultural communities contribute to viable rural communities, and strong rural communities provide agricultural communities with the services they need.
- Although agriculture is only one of the elements affecting rural communities, the most effective weapon for halting the decline of rural communities is a healthy agricultural economy built not only on primary production but also on value-added activities, including those related and unrelated to agriculture.
- Witnesses indicated that to encourage value-added activities the government must create a sound business and investment climate, abandon disincentives to value-added activities and encourage rural entrepreneurship. Value-added activities create jobs and enhance economic growth, with an estimated 15,000 jobs created for every additional \$1 billion in exports of value-added products.
- Jobs are needed for part- and full-time farmers, former farmers and the children of farmers, if they are to remain in rural communities. Jobs could result from value-added activities or from tourism, small business and other services. In 1991, off-farm income represented 44% of total farm family income. Further, a witness stated that 41% of all farms in western Canada derive a major part of their income from off-farm sources.
- Land is the basic resource of rural communities. Governments should encourage primary producers and processors to be environmentally sustainable in their programs and policies. Sustainability must include economic survival. Moreover, increased regulations and standards should be implemented incrementally so as to enable adjustment to new practices.

7. Recognizing the linkages between the agri-food sector (which comprises both the primary and the processing sectors) and rural development, the Committee recommends that the federal government assess agri-food policies and measures that inhibit the value-added processing and other development activities that contribute to the viability of rural communities.

8. The Committee recommends that government ensure that future federal agri-food policies and programs encourage primary producers and processors to make decisions that contribute to environmental sustainability. Specifically, the government should be required to undertake an environmental impact study of any major agri-food policy or program change.

CONCLUSIONS

Based on the testimony, the Committee has recommended priority areas in the agri-food sector where it would be short-sighted for Cabinet to make further expenditure reductions. The sector contributes greatly to Canada's balance of payments and has the potential to increase this contribution significantly. No nation can afford to be so complacent as to become very dependent on imports for its food consumption. This country must maintain an acceptable level of food self-sufficiency.

Canada stands to gain in the new liberalized trading environment. Adaptation is already occurring. Like our trading partners, we must ensure that domestic policies do not impede our international potential. This does not mean, however, that we should reduce programs and infrastructures at a faster rate than our competitors. This is just an opportunity to assess them from a refreshed perspective. We cannot unilaterally disarm the primary sector that is the foundation of Canada's ability to compete, without giving it time to adjust to the new realities. In fact, Canada's ability to compete successfully will depend on more timely adaptation than its competitors.

In the New Year, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food plan to travel across the country to hear the regional and individual perspective. Following these "kitchen meetings," the Committees will be in a better position to consider a long-term strategy for Canada's agri-food industry.

RECOMMENDATIONS

- 1. The Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada retain the prime responsibility for federal agri-food R & D.
- 2. The Committee recommends that funding for Agriculture and Agri-Food Canada's R & D programs not be reduced in view of its critical role in achieving the agri-food sector's goals of increased competitiveness and continued viability.
- 3. The Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada give priority to R & D programs that encourage a proactive partnership between industry, governments and the universities in carrying out R & D that meets the needs of end-users.
- 4. Given that food safety and quality in Canada must not be compromised, the Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada continue to be responsible for their regulation with respect to the public good, notwithstanding any budgetary reduction the department may face.
- 5. The Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada pursue more aggressively "one-window" access and other innovations designed to integrate market information and market intelligence and to expedite their delivery.

RECOMMENDATIONS

- 6. Since Canada has already exceeded its WTO commitments in terms of domestic subsidy reductions, the Committee recommends that income protection expenditures be frozen at their current annual level until the end of the century.
- 7. Recognizing the linkages between the agri-food sector (which comprises both the primary and the processing sectors) and rural development, the Committee recommends that the federal government assess agri-food policies and measures that inhibit the value-added processing and other development activities that contribute to the viability of rural communities.
- 8. The Committee recommends that government ensure that future federal agri-food policies and programs encourage primary producers and processors to make decisions that contribute to environmental sustainability. Specifically, the government should be required to undertake an environmental impact study of any major agri-food policy or program change.



NOUVELLES RÉALITÉS ET CHOIX DIFFICILES: DE L'AGRICULTURE À L'AGROALIMENTAIRE

Rapport provisoire

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Décembre 1994

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 7 juin 1994:

L'honorable Sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable Sénateur Gustafson,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à faire une étude sur l'avenir de l'agriculture au Canada et à présenter un rapport sur les activités suivantes:

- a) évaluer les objectifs agro-alimentaires actuels et les modifier en vue du XXIe siècle en se fondant, notamment, sur les critères de l'équité, de la durabilité et développement durable, de la compétitivité et de l'efficacité;
- b) examiner le rôle du secteur agro-alimentaire dans la vie rurale et dans l'économie canadienne;
- c) faire participer les producteurs, les transformateurs, les consommateurs et les autres parties intéressées à l'élaboration d'une stratégie agricole nationale à long terme, et
- d) cerner les composantes d'une politique agricole globale qui guidera le secteur agro-alimentaire vers le XXIe siècle.

Que le Comité ait le pouvoir d'agir conjointement avec le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire de la Chambre des communes en vue de la réalisation de l'ordre de renvoi ci-haut; et

Que le Comité dépose son rapport au plus tard le 31 mars 1995.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

MEMBRES

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

L'honorable Daniel Hays, Président

L'honorable Leonard J. Gustafson, Vice-président

Les honorable sénateurs :

Sharon Carstairs

* Joyce Fairbain
Marjory LeBreton

* John Lynch-Staunton (ou Eric A. Berntson)
H.A. (Bud) Olson
Orville H. Phillips
Maurice Riel
Jean-Claude Rivest
Eileen Rossiter
Herbert O. Sparrow
Mira Spivak
Gerry St. Germain

*Membres d'office

De la Bibliothèque du Parlement Service de recherches

> June Dewetering Jean-Denis Fréchette Sonya Dakers

Heather Lank Greffier du Comité

Table des matières

INTRODUCTION	1
L'IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE AU CANADA	3
LES GRANDES ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION DE LA POLITIQUE AGRICOLE	5
LES PRIORITÉS DE DEMAIN	7
A. La R&D dans le domaine de l'agriculture	7
1. Le financement public de la recherche fondamentale en agriculture	7
2. Une recherche concertée en vue d'une croissance soutenue	8
B. Salubrité et qualité des aliments	9
C. Développement des marchés et information	0
D. Stabilisation des revenus agricoles	2
E. Développement rural	3
CONCLUSIONS	5
RECOMMANDATIONS	16

INTRODUCTION

Conformément à un ordre de renvoi du Sénat adopté le 7 juin 1994 et à une décision du 31 mai de la même année du Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire de la Chambre des communes, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire de la Chambre des communes ont tenu des audiences publiques entre les mois d'août et de décembre 1994. Des universitaires, des organisations agricoles, des transformateurs et des distributeurs ont pu faire part au Comité de leurs préoccupations quant à l'avenir du secteur agro-alimentaire et de leurs propositions relativement aux programmes de financement et politiques susceptibles de permettre à ce secteur de demeurer viable à l'aube du prochain siècle. Le présent rapport provisoire a pour objet d'éclairer le ministre des Finances et le ministre de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire en vue de l'élaboration du Budget de 1995.

Le système agro-alimentaire canadien est unique et complexe. Après un développement qui s'est étendu sur plusieurs décennies, il constitue maintenant un réseau d'éléments interdépendants capable de s'adapter à l'évolution de la situation au Canada et à l'étranger. L'abondance et la qualité de notre approvisionnement alimentaire sont souvent considérées comme tout naturelles par les Canadiens, mais des régions moins fortunées de la planète comptent sur notre pays pour combler un grand nombre de leurs besoins alimentaires de base et il continuera d'en être ainsi à l'avenir, ce qui ne manquera pas de créer des débouchés commerciaux ici au Canada.

Les marchés agricoles dépendent de plus en plus de décisions prises dans d'autres pays. L'Uruguay Round du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) a clairement établi que les divers pays bénéficient d'une certaine marge de manoeuvre pour l'élaboration de leurs politiques nationales, mais qu'ils doivent se conformer aux exigences du GATT. Il est de plus en plus important que tous les maillons de la chaîne agro-alimentaire adoptent une même approche afin que nous puissions concurrencer les autres pays qui sont eux aussi assujettis à ces nouvelles règles commerciales. La chaîne agro-alimentaire ne sera pas plus forte que le plus faible de ses maillons; la performance de l'un des maillons peut influer sur la viabilité d'un autre. De plus, les stratégies d'hier ne conviennent plus aux besoins de demain ou même d'aujourd'hui.

La plupart des organisations agricoles et des transformateurs du Canada ont déclaré au Comité qu'ils n'avaient pas peur de leurs concurrents internationaux en autant qu'ils puissent les concurrencer d'égal à égal. Comme les autres gens d'affaires, la plupart se rendent compte qu'ils doivent accepter les réductions budgétaires décidées par le gouvernement fédéral. Ils croient toutefois que les changements aux politiques agricoles qui compromettent leur compétitivité seront nocifs au bien-être du pays puisque celui-ci est intimement lié à la santé du secteur agro-alimentaire. Or, pour que ce secteur de notre économie soit en santé, il doit pouvoir produire et commercialiser des aliments aussi ou plus efficacement que nos partenaires commerciaux et compétiteurs. Le secteur doit aussi pouvoir compter sur des décisions favorables des tribunaux internationaux du commerce.

Les décideurs canadiens et le secteur agro-alimentaire doivent relever le même défi : la mondialisation des marchés exige que des changements soient apportés aux politiques agricoles.

Il nous faut maintenant faire des choix difficiles. En effet, les agriculteurs, les transformateurs, les politiciens et les autres intervenants doivent décider de se fixer ensemble des objectifs à long terme. Il faut dégager un consensus à ce sujet.

Les audiences publiques visaient justement à définir certains éléments de ce consensus en déterminant les secteurs que les divers intervenants de la chaîne agro-alimentaire jugent prioritaires, c'est-à-dire les secteurs où l'aide doit être canalisée et où il est crucial que le gouvernement continue à jouer un rôle : la recherche et le développement, la salubrité et la qualité des aliments, le développement des marchés et l'information sur ceux-ci, la protection des revenus et le développement rural. Le rapport provisoire qui suit est fondé sur les témoignages entendus par le Comité.

L'IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE AU CANADA

Le secteur primaire est responsable de 2,1 p. 100 du PIB (1993) et tout le secteur agro-alimentaire, de 8 p. 100; ce secteur d'activité constitue donc un élément majeur du PIB de toutes les provinces. L'agriculture a toujours joué un rôle de premier plan dans le bien-être du pays. De nos jours, la production agricole constitue une activité d'une envergure relativement moindre, mais elle demeure quand même importante. L'industrie agro-alimentaire prend de plus en plus une place prédominante, l'agriculture primaire ne constituant qu'un maillon de la chaîne.

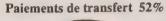
Le graphique 1 montre l'importance relative de l'agriculture au sein des dépenses fédérales. Le ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire accapare 1,4 p. 100 du total du budget fédéral et son budget, paiements de transfert et dépenses de fonctionnement compris, ne cesse de diminuer depuis 1991-1992 (graphique 2). Malgré une augmentation de 1,2 milliard des frais de la dette publique, le budget fédéral total devrait diminuer de 351 millions de dollars en 1994-1995. Cette réduction ne sera possible que grâce à des diminutions dans quatre secteurs importants : la défense, les programmes axés sur les ressources naturelles dont le ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire constitue un élément important, les accords fiscaux, et les mesures de restrictions du gouvernement fédéral qui viseront tous les ministères et organismes. De plus, les producteurs primaires ont subi des baisses dans les dépenses relatives à la subvention du Nid-de-Corbeau versée en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest et dont la valeur est passée d'environ 725 millions de dollars en 1990-1991 à un montant estimatif de 560 millions en 1994-1995.

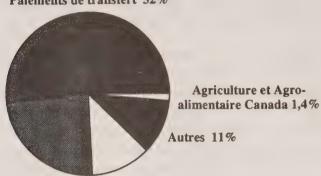
La mesure globale de soutien (MGS), une mesure totale du soutien agricole utilisée durant l'Uruguay Round du GATT, montre aussi dans quelle mesure les dépenses consacrées à l'agriculture ont été réduites au cours des dernières années. En vertu du nouvel accord du GATT et de la création de l'OMC (Organisation mondiale du commerce), les parties contractantes devraient réduire leurs subventions intérieures de 20 p. 100 par rapport à la période de référence 1986-1988. La MGS du Canada s'élevait à 5,376 milliards de dollars en 1986-1988 alors qu'elle s'élève à 3,3 milliards en 1993, ce qui représente une réduction de 2,076 milliards ou 38,6 p. 100.

GRAPHIQUE 1

LES FRAIS D'INTÉRÊT REPRÉSENTENT PRÈS DU QUART DU BUDGET FÉDÉRAL

Composition des dépenses fédérales, 1993-1994





Frais de la dette publique 24%

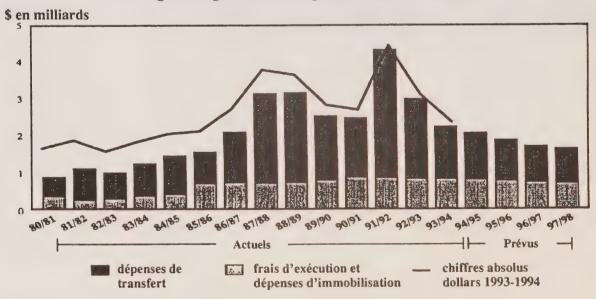
Opérations gouvernementales 12%

Agriculture et Agro-alimentaire Canada, Orientations futures du secteur canadien de l'agriculture et de l'agro-alimentaire, une vision, Ottawa, le 29 septembre 1994.

GRAPHIOUE 2

LES DÉPENSES D'AGRICULTURE ET AGRO-ALIMENTAIRE CANADA CONTINUENT DE DÉCLINER, REFLÉTANT AINSI LES PRESSIONS FINANCIÈRES

Budgets d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada



Agriculture et Agro-alimentaire Canada, Orientations futures du secteur canadien de l'agriculture et de l'agro-alimentaire, une vision, Ottawa, le 29 septembre 1994.

LES GRANDES ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION DE LA POLITIQUE AGRICOLE

Dans le passé, les dernières années d'un siècle ont toujours constitué des périodes de bouleversement. L'histoire permet aussi de situer la période de choix difficiles que nous traversons actuellement.

L'une des premières étapes de l'éclosion de l'agriculture au Canada a été l'adoption en 1897 de la Loi de la passe du Nid-de-Corbeau. Une autre de ces étapes a été la Crise de 1929. C'est au cours de cette période qu'a été adoptée la Loi sur l'organisation des marchés des produits naturels, qui a permis de jeter les bases des offices de commercialisation. La situation économique qui a prévalu au cours des années 1930 ont, par ailleurs, conduit à l'adoption, en 1935, de la Loi sur la Commission canadienne du blé. La même année, l'Administration du rétablissement agricole des Prairies a été établie pour atténuer les graves conséquences de la sécheresse dans l'Ouest canadien. Le débat sur ces politiques se poursuit toujours dans les années 1990. Qui plus est, les politiques agricoles élaborées durant les années 1970, les années 1980 et le début des années 1990 ont été pour la plupart mises sur pied en période de crise.

Avec la mondialisation des marchés, il n'est pas surprenant de constater que les décideurs d'aujourd'hui doutent que ces vieilles solutions permettent de résoudre les défis à long terme de l'agriculture moderne. La nouvelle ère qui s'amorce nous offre réellement l'occasion de «repositionner» l'agriculture comme l'ont confirmé de nombreuses organisations agricoles qui ont comparu devant le Comité. Il faudra cependant veiller à ne pas faire peser tout le poids de ces changements sur les seules épaules des producteurs primaires. Toutes les parties concernées devront s'en partager équitablement les effets secondaires négatifs. Bref, il faudra trouver le point d'équilibre.

Le secteur de l'agriculture ne réussira à connaître une croissance fondée sur une transformation accrue de ses produits et à exporter pour 20 milliards de dollars de produits en l'an 2000 que si les agriculteurs et les autres intervenants peuvent fonctionner dans un système agro-alimentaire qui est lui-même entouré d'un climat économique et politique qui favorise l'entreprenariat et la concertation.

Dans quelques années, nous pouvons nous attendre à considérer les actuelles restrictions budgétaires et les défis que nous pose la mondialisation des marchés comme une autre étape de l'histoire de l'agriculture. Des choix difficiles doivent être faits, mais il ne faut pas perdre de vue nos priorités dans ce système agro-alimentaire de demain.

LES PRIORITÉS DE DEMAIN

A. LA R&D DANS LE DOMAINE DE L'AGRICULTURE

- 1. Le financement public de la recherche fondamentale en agriculture
- Les services internes de recherche d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada et les stations de recherche qu'ils comptent dans tout le pays ont contribué de façon extraordinaire à accroître l'efficacité de la production et à trouver des solutions pratiques aux problèmes spécifiques des régions. Ce type de recherche a aidé le Canada à compenser ses désavantages climatiques et géographiques dans le domaine de la production agricole.
- La recherche fondamentale constitue une tâche à long terme qui comporte de nombreux risques. La rentabilité de ce type de recherche est incertaine et il est donc moins probable qu'elle soit effectuée par l'industrie.
- La recherche fondamentale permet aussi au gouvernement de s'outiller pour assumer ses responsabilités dans le domaine de la réglementation, en particulier en ce qui concerne la salubrité et la qualité des aliments, un facteur important de la compétitivité de notre industrie.
- Les témoins s'entendaient généralement pour affirmer que la recherche fondamentale constituait le moteur de l'agriculture et jouait un rôle essentiel pour assurer la viabilité de ce secteur.
- La recherche constitue en outre un investissement particulièrement rentable. Certains témoins ont ainsi indiqué que chaque dollar que l'État investit dans la recherche procure des retombées pouvant atteindre 40 \$. Une autre estimation faisait état de retombées de 7 \$.
- Le Canada a besoin des connaissances que la recherche fondamentale lui fournit pour demeurer à l'avant-garde dans le développement des produits et sur le plan technologique, et ainsi continuer à jouer un rôle de premier plan dans l'approvisionnement en aliments.
- Nos concurrents se servent des meilleurs outils dont ils disposent. Le Canada doit faire de même afin de s'adapter à l'évolution rapide des besoins des consommateurs.
- La recherche appliquée et commerciale dépend des résultats de la recherche fondamentale menée à long terme. Le canola n'aurait pu se transformer en une industrie de 9 milliards de dollars sans les sommes qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada a investies dans la recherche fondamentale.

- L'agriculture constitue dorénavant une industrie de matière grise et de haute technologie. Elle a des besoins spéciaux en matière de R&D qui ne peuvent être comblés que par un organisme important qui comprend les rapports entre la R&D d'une part, et la salubrité et la qualité des aliments et la commercialisation de produits alimentaires de qualité d'autre part. Agriculture et Agro-alimentaire Canada est le principal responsable de la R&D menée au Canada en agriculture.
 - 1. Le Comité recommande qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada demeure le premier responsable de la R&D fédérale dans le domaine de l'agro-alimentaire.
 - 2. Le Comité recommande de ne pas réduire les crédits accordés aux programmes de R&D. d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada étant donné l'aide essentielle que ceux-ci fournissent au secteur agro-alimentaire afin de lui permettre d'accroître sa compétitivité et de demeurer viable.

2. Une recherche concertée en vue d'une croissance soutenue

- Le Canada peut être très fier des mécanismes de coordination mis sur pied afin de faciliter la coopération entre les deux paliers de gouvernement, l'industrie et les universités en vue de l'établissement des priorités nationales en matière de recherche. La Western Grain Research Foundation constitue un exemple d'un tel mécanisme.
- Un réseau constitué de représentants de l'industrie, des gouvernements et des universités permet de dégager un consensus sur les priorités de la R&D de façon à aider le secteur agro-alimentaire à être compétitif à l'échelle internationale et à adopter des méthodes d'exploitation durables et socialement responsables.
- Le Conseil de recherches agro-alimentaires du Canada, qui regroupe des représentants des gouvernements, de l'industrie et des universités, joue un rôle utile en fournissant les conseils techniques nécessaires et en systématisant les activités menées dans le cadre de ce partenariat afin de s'assurer que la recherche permet d'atteindre les objectifs susmentionnés.

- Au moment où l'industrie est de plus en plus encouragée à assumer des responsabilités plus grandes dans le domaine de la R&D, ce réseau assure une certaine continuité et fournit le savoir-faire requis. L'industrie semble déjà répondre de façon enthousiaste au Programme de partage des frais pour l'investissement établi par le ministère afin de l'encourager à investir dans des travaux de recherche financés conjointement par elle et le ministère. En 1994-1995, le ministère a prévu des crédits de 500 000 \$ à ce chapitre.
- L'industrie ne fait que commencer à être consciente des possibilités que présentent les coentreprises. Les stratégies de communication doivent constituer une partie importante de l'intervention gouvernementale dans le domaine de la R&D.
- Certains témoins entendus par le Comité se sont aussi inquiétés de ce que le Canadien moyen ne connaisse pas très bien les succès remportés par son pays en agriculture. Ils estimaient qu'il arrive souvent qu'on ne reconnaisse pas la performance de l'industrie agro-alimentaire.
- Le Comité estime que les coentreprises constituent une façon de s'assurer que toutes les parties conjuguent leurs efforts afin de répondre aux besoins des consommateurs.
 - 3. Le Comité recommande qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada accorde la priorité aux programmes de R&D qui facilitent l'établissement d'un partenariat proactif entre l'industrie, les gouvernements et les universités afin de permettre la réalisation des travaux de R&D nécessaires pour combler les besoins des consommateurs finaux.

B. SALUBRITÉ ET QUALITÉ DES ALIMENTS

- Agriculture et Agro-alimentaire Canada établit et fait respecter les normes pour protéger la santé et la qualité de la vie humaine, animale et végétale.
- L'industrie agro-alimentaire est l'ultime responsable de la santé, de la salubrité et de la qualité de ses produits.
- Depuis 1992, vu la baisse des ressources gouvernementales, le ministère réduit ses activités de réglementation et met plutôt l'accent sur l'autonomie de l'industrie et sur l'adaptation aux marchés.

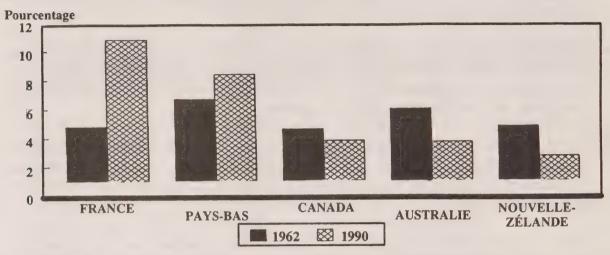
- Les fonctions d'inspection et de réglementation doivent prendre une nouvelle orientation au moyen d'ententes commerciales conclues avec l'industrie en vue de la prestation de certains services et par l'application notamment du concept du «financement par le bénéficiaire».
- L'expression «financement par le bénéficiaire» signifie que la compagnie ou le particulier qui bénéficie d'un service doit payer pour l'obtenir. L'application de ce principe n'est pas censée enlever de l'importance aux questions de santé ou de sécurité.
- On est en train de convertir également les programmes d'inspection pour qu'ils correspondent à la HACCP (analyse des risques et maîtrise des points critiques), programme reconnu à l'échelle internationale en fonction duquel des points critiques du système sont choisis afin de servir au contrôle de la salubrité et de la qualité des aliments.
- Des témoins ont dit craindre que les réductions budgétaires touchant le système d'inspection n'aient des conséquences pour la salubrité des aliments et la santé des animaux dans un secteur où l'industrie de l'alimentation se fie aux normes gouvernementales pour conserver sa place sur le marché mondial.
- De l'avis du Comité, la réduction du budget que le ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire consacre à la réglementation de la salubrité et de la qualité des aliments traduirait une grande imprévoyance en matière de compétitivité et, plus encore, de santé et de sécurité.
 - 4. Étant donné que la salubrité et la qualité des aliments au Canada ne doivent pas être compromises, le Comité recommande qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada continue d'être responsable de la réglementation dans ce domaine pour assurer la protection du public, nonobstant les réductions budgétaires auxquelles le ministère pourrait faire face.

C. DÉVELOPPEMENT DES MARCHÉS ET INFORMATION

- La politique du gouvernement a toujours mis l'accent sur des programmes qui améliorent et protègent la production, plutôt que sur la commercialisation.
- L'industrie agro-alimentaire affirme que sa survie dépend de sa capacité d'élargir son éventail de produits et d'améliorer ses techniques de transformation. Elle voit la possibilité d'augmenter ses exportations de produits transformés, qui prennent du retard à l'heure actuelle par rapport à celles de ses concurrents (voir le graphique 3).

GRAPHIQUE 3

LA PART CANADIENNE DES MARCHÉS MONDIAUX DES ALIMENTS INDUSTRIELS EST EN DÉCLIN



Source: Nations Unies telles que cité dans Agriculture et Agro-alimentaire Canada, Le secteur agro-alimentaire: un survol en graphiques, Ottawa, novembre 1993.

- Pour augmenter les exportations de produits transformés, les différents maillons de la chaîne agro-alimentaire doivent absolument travailler en collaboration afin d'atteindre d'ici l'an 2000 l'objectif fixé de 20 milliards de dollars en exportations. Cette cible fournit la possibilité à chaque maillon de montrer qu'il vise l'excellence.
- Il semble cependant qu'une démarche concertée fasse défaut au secteur agro-alimentaire canadien. C'est une telle démarche qui a pourtant garanti le succès des stratégies de commercialisation des exportations dans d'autres secteurs. Le gouvernement doit agir comme partenaire actif dans les nouvelles stratégies de commercialisation. Les producteurs et leurs organisations devraient se montrer plus proactifs dans la vente des produits agro-alimentaires.
- Le gouvernement se doit de prendre des mesures afin de fournir au bon moment des renseignements sur les marchés et de l'information commerciale aux exportateurs de produits agricoles, particulièrement les nouveaux venus et les entrepreneurs innovateurs.
- La Stratégie de conquête des marchés du gouvernement fédéral a été établie en 1992 pour aider l'industrie à atteindre ses objectifs en matière d'exportation. Elle vise principalement à prospecter de nouveaux marchés et à générer une croissance soutenue des exportations.
- Cette stratégie s'appuie sur l'apport d'information pour aider l'industrie à commercialiser ses produits et permettre à tous les maillons de la chaîne d'agir rapidement afin de profiter des débouchés qui se présentent.

- Le nouveau Réseau Info Agro-Export constitue un pas dans cette direction, mais l'industrie n'est pas convaincue que ce réseau constitue le meilleur «guichet unique» pour obtenir et fournir de l'information commerciale et des renseignements sur les marchés.
 - 5. Le Comité recommande qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada s'applique plus activement à offrir un «guichet unique» et d'autres innovations conçues pour intégrer l'information commerciale et les renseignements sur le marché, ainsi qu'à accélérer la transmission de ces données.

D. STABILISATION DES REVENUS AGRICOLES

- L'agriculture est un mode de vie. Néanmoins, il s'agit également d'une entreprise qui, de plus en plus, doit faire face aux mêmes défis que les autres secteurs commerciaux du Canada. Cependant, contrairement aux autres secteurs, les agriculteurs doivent faire face à un défi supplémentaire puissant et imprévisible, soit les conditions météorologiques. Les trésoreries des autres nations offrent aussi un défi additionel.
- Dans la foulée du rapport Partenaires dans la croissance, la Loi de 1991 sur la protection du revenu agricole a créé le Régime d'assurance-revenu brut (RARB) et le Compte de stabilisation du revenu net (CSRN). Ces programmes demeurent sujet à la controverse, principalement en ce qui a trait à leur fiabilité et à leur prévisibilité.
- Des témoins ont dit au Comité que les restrictions budgétaires actuelles pourraient en fait être
 vues comme une occasion de restructurer les programmes agricoles. Néanmoins, cette période
 de compressions ne doit pas devenir un prétexte pour passer outre au besoin fondamental des
 agriculteurs de stabiliser leurs revenus pour contrer les incertitudes de la météo et les fluctuations
 des marchés internationaux.
- Des producteurs de certains secteurs demeurent très dépendants de l'aide gouvernementale pour stabiliser leurs revenus. Cette aide peut être considérée comme un investissement fédéral indirect dans les collectivités rurales. Une diminution du rôle joué par le gouvernement fédéral dans ce domaine pourrait avoir des répercussions sur les infrastructures rurales et l'environnement.

- En raison du nouvel accord du GATT et de la création de l'OMC, les politiques agricoles du Canada devront passer par une période d'adaptation. Néanmoins, des programmes de protection des revenus existant depuis plus de 50 ans ne peuvent pas et ne doivent pas être modifiés dans un très court laps de temps. Pour atteindre l'objectif de 20 milliards de dollars d'exportations agro-alimentaires, les agriculteurs doivent fonctionner dans un contexte administratif et réglementaire prévisible. Il ne faut pas dépouiller de tout appui les agriculteurs canadiens si d'autres pays, en particulier les États-Unis, continuent de subventionner leurs agriculteurs.
 - 6. Étant donné que le Canada a déjà dépassé ses engagements envers l'OMC en ce qui concerne les réductions des subventions intérieures, le Comité recommande que les dépenses pour la protection des revenus restent au niveau actuel jusqu'à la fin du siècle.

E. DÉVELOPPEMENT RURAL

- Avec le temps, l'urbanisation croissante a entraîné la perte de terres agricoles et transformé les
 collectivités rurales. Le public, de plus en plus urbanisé, est de moins en moins conscient du
 secteur de l'agriculture.
- Un lien de réciprocité unit les collectivités rurales et les collectivités agricoles. Un secteur agricole sain contribue à assurer la viabilité des collectivités rurales, et les collectivités rurales fortes fournissent au secteur agricole les services dont il a besoin.
- Bien que l'agriculture ne constitue qu'un seul des éléments influant sur la vie des collectivités rurales, le meilleur moyen de mettre un terme au déclin de ces dernières est une économie agricole saine axée non seulement sur la production primaire, mais aussi sur les activités à valeur ajoutée, notamment celles qui sont reliées et qui ne sont pas reliées à l'agriculture.
- Des témoins ont souligné que pour favoriser les activités à valeur ajoutée, le gouvernement doit créer un vigoureux climat commercial et d'investissement, renoncer aux facteurs qui découragent les activités à valeur ajoutée et encourager l'esprit d'entreprise en milieu rural. Les activités à valeur ajoutée créent des emplois et contribuent à la croissance économique, puisque chaque milliard de dollars supplémentaire de produits à valeur ajoutée exportés entraîne la création de quelque 15 000 emplois.

- Il faut des emplois pour les agriculteurs à temps partiel et à temps plein, pour les anciens agriculteurs et leurs enfants si nous voulons que les collectivités rurales continuent d'exister. Ces emplois peuvent découler d'activités à valeur ajoutée, du tourisme, de petites entreprises ou d'autres services. En 1991, le revenu hors ferme représentait 44 p. 100 du revenu total d'une famille agricole. De plus, un témoin a souligné que 41 p. 100 de toutes les exploitations agricoles dans l'ouest du Canada tirent une majorité de leurs revenus de sources hors fermes.
- La terre constitue la ressource de base des collectivités rurales. Les gouvernements doivent encourager les producteurs primaires et les transformateurs à suivre des programmes et des politiques soucieux de l'environnement. La viabilité doit aussi comprendre la rentabilité économique. Les normes et règlements nouveaux doivent être mis en application graduellement afin de permettre aux intéressés de s'ajuster aux nouvelles pratiques.
 - 7. Conscient des liens qui existent entre le secteur agro-alimentaire (qui comprend à la fois la production primaire et la transformation) et le développement rural, le Comité recommande que le gouvernement fédéral évalue les politiques et les mesures agro-alimentaires qui nuisent à la transformation à forte valeur ajoutée et aux autres activités de développement qui contribuent à la viabilité des collectivités rurales.
 - 8. Le Comité recommande que le gouvernement veille à ce que, à l'avenir, les politiques et les programmes agro-alimentaires fédéraux encouragent les producteurs primaires et les transformateurs à prendre des décisions favorisant une exploitation durable des ressources. Plus précisément, le gouvernement devrait être tenu d'effectuer une analyse de l'impact environnemental de tout changement majeur apporté à une politique ou à un programme agro-alimentaire.

CONCLUSIONS

S'inspirant des témoignages, le Comité a précisé certains secteurs prioritaires du domaine agro-alimentaire où toute réduction supplémentaire des dépenses décidée par le Cabinet traduirait un manque de vision. L'agro-alimentaire contribue grandement à la balance des paiements du Canada et pourrait même augmenter beaucoup sa contribution. Aucun pays ne peut se permettre de devenir très dépendant des aliments importés. Le Canada doit maintenir un niveau acceptable d'autonomie alimentaire.

Notre pays peut tirer profit de la libéralisation du commerce. Il est déjà en train de s'y adapter. Comme nos partenaires commerciaux, nous devons veiller à ce que nos politiques internes ne nuisent pas à notre potentiel international. Cela ne signifie cependant pas que nous devons réduire plus rapidement que nos concurrents nos programmes et infrastructures. Nous devons cependant profiter de l'occasion pour les examiner d'un regard neuf. Nous ne devons pas unilatéralement dépouiller de ses appuis le secteur primaire qui constitue le fondement de la compétitivité du Canada, sans lui donner le temps de s'ajuster aux nouvelles réalités. En fait, le Canada devra être en mesure de s'adapter plus rapidement que ses compétiteurs aux nouvelles conditions s'il veut remporter des succès.

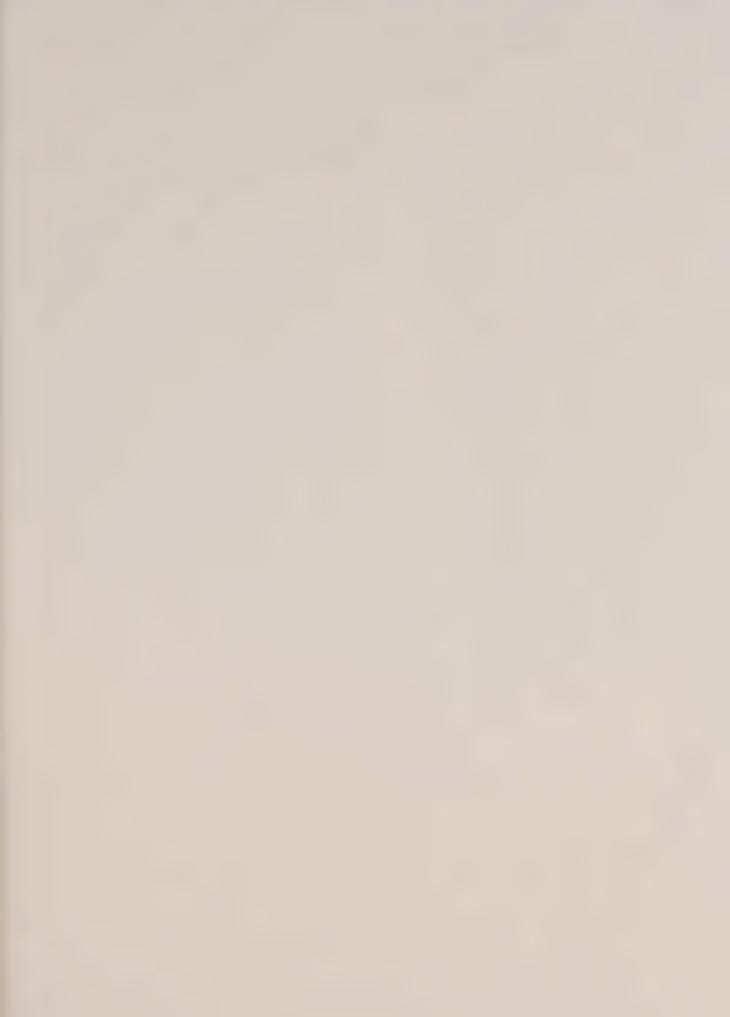
Au cours de la nouvelle année, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire de la Chambre des communes se rendront d'un bout à l'autre du pays afin d'entendre le point de vue des régions et des citoyens. Après ces «réunions de cuisine», les Comités seront mieux placés pour envisager une stratégie à long terme pour l'industrie agro-alimentaire du Canada.

RECOMMANDATIONS

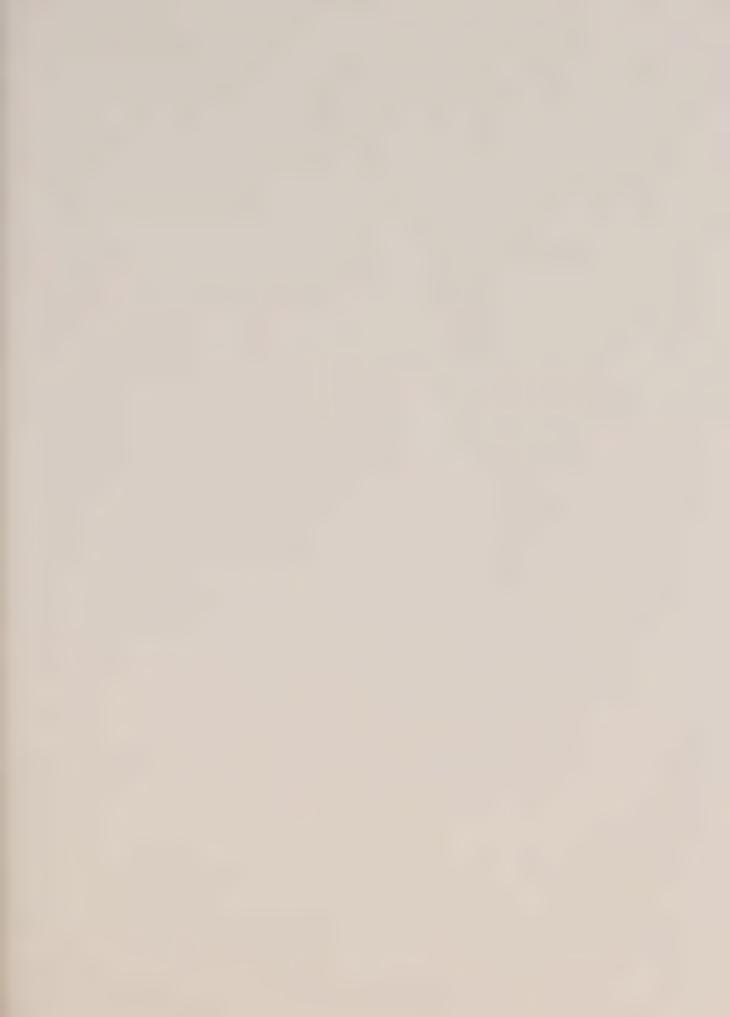
- 1. Le Comité recommande qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada demeure le premier responsable de la R&D fédérale dans le domaine de l'agro-alimentaire.
- 2. Le Comité recommande de ne pas réduire les crédits accordés aux programmes de R&D d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada étant donné l'aide essentielle que ceux-ci fournissent au secteur agro-alimentaire afin de lui permettre d'accroître sa compétitivité et de demeurer viable.
- 3. Le Comité recommande qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada accorde la priorité aux programmes de R&D qui facilitent l'établissement d'un partenariat proactif entre l'industrie, les gouvernements et les universités afin de permettre la réalisation des travaux de R&D nécessaires pour combler les besoins des consommateurs finaux.
- 4. Étant donné que la salubrité et la qualité des aliments au Canada ne doivent pas être compromises, le Comité recommande qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada continue d'être responsable de la réglementation dans ce domaine pour assurer la protection du public, nonobstant les réductions budgétaires auxquelles le ministère pourrait faire face.

RECOMMANDATIONS

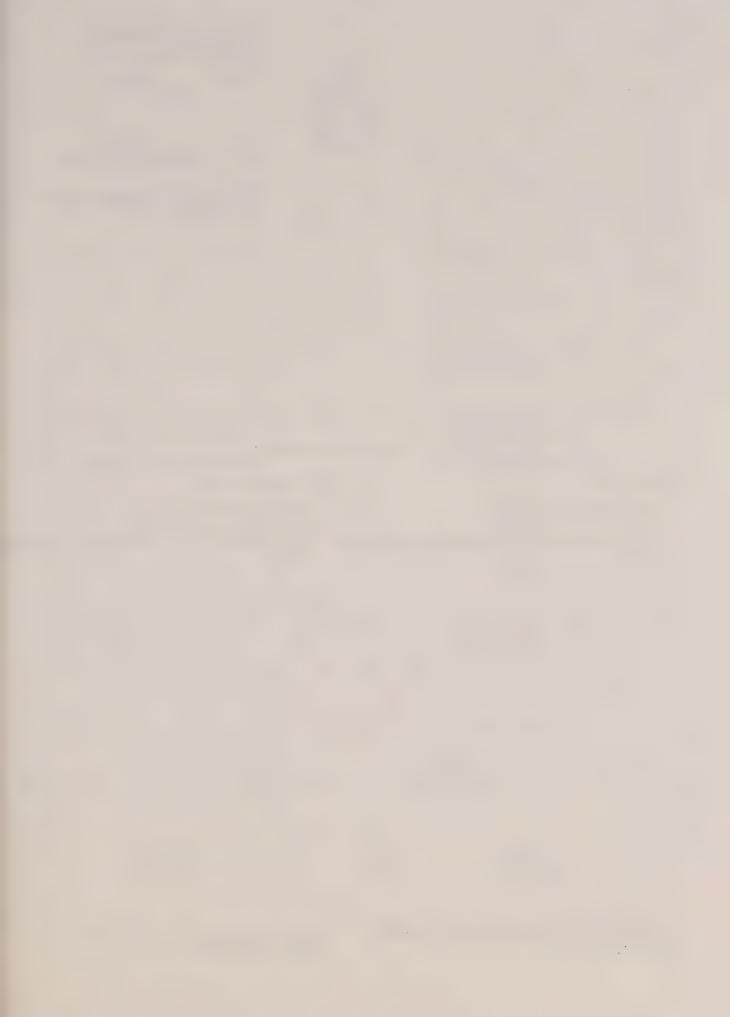
- 5. Le Comité recommande qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada s'applique plus activement à offrir un «guichet unique» et d'autres innovations conçues pour intégrer l'information commerciale et les renseignements sur le marché, ainsi qu'à accélérer la transmission de ces données.
- 6. Étant donné que le Canada a déjà dépassé ses engagements envers l'OMC en ce qui concerne les réductions des subventions intérieures, le Comité recommande que les dépenses pour la protection des revenus restent au niveau actuel jusqu'à la fin du siècle.
- 7. Conscient des liens qui existent entre le secteur agro-alimentaire (qui comprend à la fois la production primaire et la transformation) et le développement rural, le Comité recommande que le gouvernement fédéral évalue les politiques et les mesures agro-alimentaires qui nuisent à la transformation à forte valeur ajoutée et aux autres activités de développement qui contribuent à la viabilité des collectivités rurales.
- 8. Le Comité recommande que le gouvernement veille à ce que, à l'avenir, les politiques et les programmes agro-alimentaires fédéraux encouragent les producteurs primaires et les transformateurs à prendre des décisions favorisant une exploitation durable des ressources. Plus précisément, le gouvernement devrait être tenu d'effectuer une analyse de l'impact environnemental de tout changement majeur apporté à une politique ou à un programme agro-alimentaire.













If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Edition Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

For Bill C-51:

From the Canadian Grain Commission:

Milt Wakefield, Chief Commissioner;

Régis Gosselin, Special Advisor and Acting Corporate Secretary.

Pour le projet de loi C-51:

De la Commission canadienne du blé:

Milt Wakefield, commissaire en chef;

Régis Gosselin, conseiller spécial et secrétaire général, par interim.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du comité sénatorial permanent de l'

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable DANIEL HAYS

Président: L'honorable DANIEL HAYS

Tuesday, February 21, 1995 Tuesday, April 4, 1995 Thursday, June 8, 1995 Le mardi 21 février 1995 Le mardi 4 avril 1995 Le jeudi 8 juin 1995

Issue No. 13

Fascicule nº 13

Twelfth Proceedings on:
The examination of the future of agriculture in Canada

Douzième fascicule concernant: L'étude sur l'avenir de l'agriculture au Canada

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Daniel Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chairman

and

The Honourable Senators:

Carstairs

* Fairbairn (or Graham) LeBreton

* Lynch-Staunton (or Berntson)

Olson Phillips

* Ex Officio Members

(Quorum 4)

Riel Rivest Rossiter Sparrow Spivak St. Germain

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Daniel Hays

Vice-président: L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs:

Carstairs

* Fairbairn (ou Graham)

LeBreton

* Lynch-Staunton (ou Berntson)

Olson Phillips

* Membres d'office

(Quorum 4)

Riel Rivest Rossiter Sparrow Spivak St. Germain

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

1'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 21, 1995 (29)

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, met this day in Room 520, Victoria Building, at 9:12 a.m., *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Daniel Hays, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Hays, Olson and St. Germain (3).

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Ms June Dewetering and Mr. Jean-Denis Fréchette.

The Committee discussed its future business.

Senator Olson reported on his trip to Washington, D.C. in July, 1994.

The Committee discussed its upcoming trip to Washington, D.C. on agricultural trade issues.

At 10:22 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 21 février 1995 (29)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos, à 9 h 12, dans la salle 520 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Hays, Olson et St. Germain. (3)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Mme June Dewetering et M. Jean-Denis Fréchette.

Le comité examine ses travaux futurs.

Le sénateur Olson fait un compte rendu du voyage qu'il a fait à Washington, D.C., en juillet 1994.

Les membres discutent de leur voyage prochain à Washington, D.C., pour étudier des questions liées au commerce agricole.

À 10 h 22, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

OTTAWA, Tuesday, April 4, 1995

(30)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, met this day in Room 520, Victoria Building, at 9:10 a.m., in camera, the Chairman, the Honourable Senator Daniel Hays, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Hays, Phillips, Rossiter, Spivak and St. Germain. (5)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

The Committee met to discuss future business.

At 9:45 a.m., the Honourable Senator Len Gustafson, Deputy Chairman, took the Chair.

After discussion, the Honourable Senator St. Germain moved, — That the following budget application for its special study on the future of agriculture in Canada for fiscal year 1995-1996 be concurred in and that the Chairman submit same to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for consideration:

Professional and Other Services	\$6,200
Transportation and Communications	\$6,000
Other Expenditures	_\$1,000
TOTAL	\$13,200

OTTAWA, le mardi 4 avril 1995

(30)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos, à 9 h 10, dans la salle 520 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Hays, Phillips, Rossiter, Spivak et St. Germain. (5)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Le comité examine des travaux futurs.

À 9 h 45, l'honorable sénateur Len Gustafson (vice-président) occupe le fauteuil.

Après débat, l'honorable sénateur St. Germain propose — Que la demande d'autorisation budgétaire qui suit, essentielle au comité pour poursuivre son étude de l'avenir de l'agriculture au Canada durant l'exercice 1995-1996, soit adoptée et que le président la soumette à l'examen du comité permanent de la régie interne. des budgets et de l'administration:

Services professionnels et autres	6 200 \$
Transports et communications	6 000 \$
Autres dépenses	_1 000 \$
TOTAL	13 200 \$

[Text]

The question being put on the motion, — it was agreed.

After discussion, the Honourable Senator St. Germain moved, — That the following budget application for the fiscal year 1995-1996 (Legislation) be concurred in and that the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for consideration:

Professional and Other Services	\$1,000
Transportation and Communications	\$10,100
Other Expenditures	\$600
TOTAL	\$11,700

The question being put on the Motion, — it was agreed.

It was agreed, — That the Canadian Chicken Marketing Agency be invited to appear before the Committee for its special study on the future of agriculture in Canada.

At 10:03 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Après débat, l'honorable sénateur St. Germain propose — Que la demande d'autorisation budgétaire que voici pour l'exercice 1995-1996 (Législation) soit adoptée et que le président la soumette à l'examen du comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration:

Services professionnels et autres	1 000 \$
Transports et communications	10 100
Autres dépenses	600
TOTAL.	11 700 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est entendu — Que l'Office canadien de commercialisation des poulets sera invité à témoigner devant le comité dans le cadre de son étude spéciale sur l'avenir de l'agriculture au Canada.

À 10 h 03, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

OTTAWA, Thusday, June 8, 1995

(31)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, met this day in Room 505, Victoria Building, at 9:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Daniel Hays, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Gustafson, Hays, Olson Riel, Rossiter and Spivak (6).

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Ms June Dewetering and Mr. Jean-Denis Fréchette.

Also in attendance: The official reporters of the Senate. WITNESSES:

From the Canadian Chicken Marketing Agency:

Lloyd Sandercock, Chairman;

Ed Benjamins, First Vice-Chairman;

Marcel Michaud, Second Vice-Chairman;

Cynthia Currie, General Manager.

From the National Contract Poultry Growers Association (U.S.A):

John Morrison, Executive Director.

From the Canadian Federation of Agriculture:

Brian Saunderson, Second Vice-President;

Don Knoerr, Past President, Trade Specialist.

From the Canadian Egg Marketing Agency:

Neil Curry, Chairman and Chief Executive Officer.

OTTAWA, le jeudi 8 juin 1995

(31)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 05, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Gustafson, Hays, Olson, Riel, Rossiter et Spivak. (6)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Mme June Dewetering et M. Jean-Denis Fréchette.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De l'Office canadien de commercialisation du poulet.

Lloyd Sandercock, président;

Ed Benjamins, premier vice-président;

Marcel Michaud, deuxième vice-président;

Cynthia Currie, directrice générale.

De la National Contract Poultry Growers Association (U.S.A.):

John Morrison, directeur exécutif.

De la Fédération canadienne de l'agriculture:

Brian Saunderson, deuxième vice-président;

Don Knoerr, ancien président, spécialiste en commerce.

De l'Office canadien de commercialisation des oeufs:

Neil Curry, président et directeur exécutif.

The Chairman informs the Committee that, on Tuesday, June 13, 1995, the Committee will consider Bill C-75, An Act to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act, which was referred to the Committee by the Senate on Wednesday, June 7, 1995.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, June 7, 1994, the Committee continued its hearings on the future of Agriculture in Canada. (See Minutes of Proceedings, Issue No. 2, for the full text of the Order of Reference).

Mr. Sandercock, from the Canadian Chicken Marketing Agency, made a statement.

Mr. John Morrison, Executive Director from the National Contract Poultry Growers Association (U.S.A.) made a statement.

Mr. Sandercock and his colleagues and Mr. Morrison answered questions.

At 10:05 a.m., the sitting was suspended.

At 10:10 a.m., the sitting resumed.

Mr. Saunderson and Mr. Knoerr from the Canadian Federation of Agriculture made a statement and answered questions.

Mr. Neil Curry from the Canadian Egg Marketing Agency made a statement and answered questions.

At 11:03 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Translation]

Le président informe les membres du comité que, le mardi 13 juin 1995, celui-ci examinera le projet de loi C-75, Loi modifiant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative, qui lui a été renvoyé par le Sénat le 7 juin 1995.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 juin 1994, le comité poursuit son étude de l'avenir de l'agriculture au Canada. (Le texte de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule nº 2 des Procès-verbaux et témoignages du comité.)

M. Sandercock, de l'Office canadien de commercialisation du poulet, fait un exposé.

M. John Morrison, directeur exécutif de la National Contract Poultry Growers Association (É-U), fait un exposé.

M. Sandercock et ses collègues, ainsi que M. Morrison, répondent aux questions.

À 10 h 05, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 10, le comité reprend ses travaux.

MM. Saunderson et Knoerr, de la Fédération canadienne de l'agriculture, font un exposé, puis répondent aux questions.

M. Neil Curry, de l'Office canadien de commercialisation des oeufs, fait un exposé, puis répond aux questions.

À 11 h 03, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,
Serge Pelletier
Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, June 8, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:00 a.m. to continue consideration of its order of reference to examine the future of agriculture in Canada.

Senator Dan Hays (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, while our guests from the Canadian Chicken Marketing Agency are settling themselves, I have an announcement to make. On Tuesday next, we will hear officials on Bill C-75, which was given second reading in the Senate yesterday and referred to this committee. Also, at some point, I want to talk about future business of the committee, which involves two reports which are at present in the process of being rewritten, and we will be in touch with you respecting discussions that we should have on those reports. The deadline for both of them is June 30, and we will call a meeting at some point in the next week or so to discuss those items.

Turning now to the business of the day, it is with great pleasure that I welcome representatives from the Canadian Chicken Marketing Agency. Senator St. Germain is not with us at the moment, but I know he was particularly interested in our hearing from you, and I hope that he will be here later on.

In any event, we will proceed with our first session today. Having welcomed you, I will let you decide on just how you wish to proceed. In the normal course, we expect to hear an initial presentation, and then have an opportunity to ask you some questions. Please proceed.

Mr. Lloyd Sandercock, Chairman, Canadian Chicken Marketing Agency: Thank you, Mr. Chairman, for giving us this opportunity. As you know, I am from Saskatchewan, and we operate a grain farm, a fertilizer business and a seed cleaning business, and we raise a few chickens.

With me today are other members of our executive committee. Ed Benjamins is our First Vice-chairman. He is from Ontario, and he is a chicken producer and a cash crop grain producer. Marcel Michaud is our Second Vice-chairman. He has a chicken farm just outside of Fredericton, New Brunswick. John Morrison is with us from the U.S. He lives in northern Louisiana, and he tells me that the weather today is awfully cold here in Canada. John is with the National Contract Poultry Growers Association in the U.S. After I finish making my presentation, he will give us a brief overview of the U.S. industry. Also with us is our very able General Manager, Cynthia Currie.

On behalf of the Canadian Chicken Marketing Agency, I wish to thank the committee for this opportunity. Today we would like to accomplish four things: first, to briefly introduce you to our agency; second, to provide a clear picture of the current state of our industry; third, to update you on the major developments within our domestic system and, finally, to outline our views on trade, particularly on bilateral issues.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 8 juin 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h pour poursuivre l'étude de l'ordre de renvoi relatif à l'avenir de l'agriculture canadienne.

Le sénateur Dan Hays (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, pendant que nos invités de l'Office canadien de commercialisation du poulet prennent place, je ferai une annonce. Mardi prochain, nous entendrons les fonctionnaires sur le projet de loi C-75, qui a été adopté en deuxième lecture au Sénat hier et renvoyé à notre comité. J'aimerais aussi discuter à un moment donné des futurs travaux du comité, qui portent sur deux rapports en train d'être réécrits. Nous communiquerons avec vous au sujet des discussions que nous devrions tenir concernant ces rapports. L'échéance dans les deux cas est le 30 juin, et nous convoquerons une séance d'ici une semaine environ pour discuter de ces questions.

Venons-en maintenant à l'ordre du jour d'aujourd'hui. C'est avec grand plaisir que j'accueille les représentants de l'Office canadien de commercialisation du poulet. Le sénateur St. Germain n'est pas encore arrivé, mais je sais qu'il était particulièrement intéressé à vous entendre et j'espère qu'il sera présent un peu plus tard

Quoi qu'il en soit, nous entendrons maintenant nos premiers témoins de la journée. Après ces mots de bienvenue, je vous laisse décider de la façon de procéder. Normalement, nous entendons d'abord un exposé, puis nous interrogeons les témoins. Veuillez procéder.

M. Lloyd Sandercock, président, Office canadien de commercialisation du poulet: Merci, monsieur le président, de nous entendre. Comme vous le savez, je viens de la Saskatchewan. Nous exploitons une ferme céréalière, une entreprise d'engrais et une entreprise de nettoyage des semences, en plus d'élever quelques poulets.

M'accompagnent aujourd'hui quelques membres de notre comité exécutif. Ed Benjamins est notre premier vice-président. Il vient de l'Ontario, élève des poulets et fait la culture commerciale de céréales. Marcel Michaud est notre deuxième vice-président. Il élève des poulets tout près de Fredericton, au Nouveau-Brunswick. John Morrison est Américain. Il vit au nord de la Louisiane et trouve qu'il fait très froid au Canada aujourd'hui. John fait partie de la National Contract Poultry Growers Association aux États-Unis. Lorsque j'aurai terminé mon exposé, il nous donnera un bref aperçu de l'industrie américaine. Il y a aussi notre directrice générale très compétente, Cynthia Currie.

Au nom de l'Office canadien de commercialisation du poulet, je souhaite remercier le comité de nous entendre. Nous avons quatre objectifs aujourd'hui: premièrement, vous présenter brièvement notre office; deuxièmement, vous brosser un tableau très clair de l'état actuel de notre industrie; troisièmement, vous donner un compte rendu des grands changements dans notre régime intérieur et enfin vous exposer nos points de vue sur le

The Canadian Chicken Marketing Agency was formed in 1978 as a producer-run national agency under the Farm Products Agencies Act, and delegated authority by the federal and provincial governments to regulate the production of chicken in Canada. Our reasons for creating the agency were quite simple; we wanted to ensure the future of a strong chicken industry in Canada, bring stability to prices and production, maintain the independence of family farm businesses, and provide them with reasonable returns for their labour and investment. I want to stress that, these days in Canada, family farms are major businesses, and we wanted to maintain that situation.

Today, nine provinces are signatories to the federal-provincial agreement. Last fall, Chicken producers in British Columbia voted overwhelmingly to rejoin the agency, and it is our expectation that this will take place shortly. In the meantime, a B.C. producer sits on our board as a non-voting member.

CCMA's primary function is to ensure that Canadian chicken production meets domestic needs. In addition to setting production, the agency monitors provincial compliance, and administers an overproduction penalty system. It also licences those engaged in interprovincial or export trade of live chickens and, as part of the supplementary import permit regime, operates a sourcing service to secure Canadian supplies for processors or further processors when temporary shortages of chicken occur in the marketplace. The agency also promotes the consumption of chicken in Canada, provides market analysis and market information, and communicates with producers, industry stakeholders and others in a variety of ways. Finally, and perhaps most important, CCMA acts as the voice of Canada's 2,700 chicken producers on national and international policy matters.

The agency is composed of an 11 member board of directors. Nine of these are producers appointed each year by the provincial commodity boards, and two are directors who represent the processing sector and are appointed by the federal government. CCMA is funded entirely — and I would like to stress the word "entirely" — through an administrative levy paid by producers according to the amount of chicken marketed. The agency's levy revenue for 1994 was approximately \$3.7 million.

Mr. Chairman, this has been a brief introduction, but I hope it has given you a picture of what our agency does. We would now like to move on to the second part of our presentation, which will give your committee a quick overview of the industry.

The Canadian chicken industry is dynamic and successful, and our future includes both opportunities and challenges. To illustrate this I will quickly describe it. In 1994, our industry's value was

[Translation]

commerce international, et en particulier sur le commerce bilatéral.

L'Office canadien de commercialisation du poulet a été créé en 1978, en vertu de la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme. Il s'agit d'un organisme national dirigé par les producteurs, à qui le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont délégué le pouvoir de régir la production du poulet au Canada. Les motifs de la création de l'office étaient assez simples: nous voulions assurer l'avenir d'une forte industrie du poulet au Canada, stabiliser les prix et la production, maintenir l'indépendance des entreprises agricoles familiales et leur procurer un rendement raisonnable sur leur travail et leur investissement. Je tiens à souligner que, de nos jours, les fermes familiales sont de grandes entreprises au Canada et que nous voulons maintenir cette situation.

À l'heure actuelle, neuf provinces ont signé l'accord fédéralprovincial. L'automne dernier, les éleveurs de poulet de la Colombie-Britannique ont voté en masse pour se joindre à l'office, et nous prévoyons que leurs voeux seront exaucés sous peu. Entre-temps, un éleveur de la Colombie-Britannique siège à notre conseil à titre de membre sans droit de vote.

La principale fonction de l'OCCP est de veiller à ce que la production de poulet au Canada réponde aux besoins nationaux. En plus de fixer la production, l'office surveille l'observation provinciale et administre un mécanismes de pénalités à la surproduction. Il délivre également les licences à ceux qui font le commerce interprovincial ou l'exportation de poulet vivant et, dans le cadre du régime de délivrance de licences d'importation supplémentaires, il exploite un service d'approvisionnement afin d'assurer l'approvisionnement des transformateurs primaires ou ultérieurs lorsque surviennent des pénuries passagères de poulet sur le marché. L'office fait également la promotion de la consommation de poulet au Canada, fournit des analyses de marché et de l'information sur le marché et communique par d'autres moyens avec les producteurs, les membres de l'industrie et d'autres intéressés. Enfin, et c'est peut-être plus important, l'OCCP est le porte-parole des 2 700 éleveurs de poulet canadiens au sujet des politiques nationales et internationales.

L'Office se compose d'un conseil d'administration comprenant onze membres. Neuf d'entre eux sont nommés tous les ans par les offices de commercialisation provinciaux et les deux autres, représentant le secteur de la transformation, sont nommés par le gouvernement fédéral. L'OCCP se finance entièrement (et je souligne le mot «entièrement») par les droits administratifs que versent les éleveurs en fonction de la quantité de poulet mise en marché. Les droits perçus par l'Office en 1994 ont atteint environ 3,7 millions de dollars.

Monsieur le président, c'était une brève introduction, mais j'espère qu'elle vous a donné une idée des fonctions de notre office. Nous aimerions passer maintenant à la deuxième partie de notre exposé, qui donnera à votre comité un bref aperçu de l'industrie.

L'industrie canadienne du poulet est dynamique et prospère. Notre avenir présente des débouchés et des défis. Pour vous illustrer ces perspectives, je vous décrirai brièvement l'industrie.

just over \$1 billion at the farm gate, nearly \$1.6 billion at the wholesale level, and nearly \$2.6 billion at the retail level. These figures have more than doubled since 1979. As you can see, chicken is a growth industry.

Today, approximately 2,700 chicken producers operate in every one of our ten provinces. Over the past ten years, our numbers have increased by some 22 per cent, while the overall number of Canadian farms has fallen by some 13 per cent. Average production per farm has also increased. In 1985 it was some 200,000 kilograms, and today it is some 250,000 kilograms. In total, Canadian chicken production has increased from 400 million kilograms in 1979 to 685 million kilograms in 1984: approximately a 74 per cent increase.

We have been producing more chickens for two reasons: Canada's population, as you know, has grown about 22 per cent but, more important to us, per capita consumption of chicken has increased significantly. In 1978, each Canadian consumed about 15 kilograms of chicken, and last year it was some 21.1 kilograms, approximately a 61 per cent increase. For comparison during that same period, meat consumption, excluding chicken, has fallen by 14 per cent, from 80 kilograms to 69. The demand for red meats — beef, veal and pork — has either declined or stablized, while that for chicken has risen significantly.

Chicken is clearly the meat of choice for many Canadians, and our industry has responded by introducing new processing techniques and by developing hundreds of new products for both the food service and the retail market. The other meats are also fighting for the consumer's dollar. As producers, we know we are in for some heavy competition. We also know that processors will play a key role in future successes. That is why we are working with them as partners.

The processing segment of the industry is evolving quickly. Rationalization and concentration are the two major trends. The number of primary processors has declined in almost every province. In three provinces, there is now just one major buyer of live chicken; in three others, just two. Only here in Ontario and in Quebec are there more than three. Even in these provinces, there are two or three processors whom we consider to be dominant players.

The scale of these firms is also an important factor in the future of our industry, especialy if we take a moment to compare our industry to the American one. Each week, the processors of U.S. product produce about 208 million kilograms of chicken, and the largest, Tyson Foods Ltd., produces 40 million kilograms. In 1994, total Canadian weekly production averaged around 13.2 million kilograms, just six per cent of the total production, or about a third of the production of the largest U.S. processor, Tyson Foods Ltd. To put that another way, in less than two days Tyson produces what all of Canada produces in a week. That difference

[Traduction]

En 1994, la valeur de notre industrie se situait à un peu plus d'un milliard de dollars à la ferme, à près de 1,6 milliard au niveau de gros et à près de 2,6 milliards au niveau de détail. Ces chiffres ont plus que doublé depuis 1979. Comme vous le voyez, le poulet est une industrie en expansion.

À l'heure actuelle, environ 2 700 éleveurs de poulet exercent leurs activités dans chacune de nos dix provinces. Depuis dix ans, notre nombre a augmenté d'environ 22 p. 100, tandis que le nombre de fermes canadiennes a diminué de quelque 13 p. 100. La production moyenne par exploitation a aussi augmenté. En 1985, elle était de 200 000 kilogrammes environ. Elle s'établit actuellement à quelque 250 000 kilogrammes. La production canadienne totale de poulet est passée de 400 millions de kilogrammes en 1979 à 685 millions de kilogrammes en 1984, ce qui représente une hausse approximative de 74 p. 100.

Nous produisons plus de poulet pour deux raisons: la population canadienne, comme vous le savez, a augmenté d'environ 22 p. 100, mais ce qui est plus important pour nous, la consommation de poulet par habitant s'est nettement accrue. En 1978, chaque Canadien consommait environ 15 kilogrammes de poulet; l'an dernier, il en consommait environ 21,1 kilogrammes, ce qui représente une hausse approximative de 61 p. 100. À titre de comparaison, durant la même période, la consommation de viande, poulet exclu, a fléchi de 14 p. 100, passant de 80 à 69 kilogrammes. La demande de viande rouge (boeuf, veau et porc) a diminué ou s'est stabilisée, alors que la demande de poulet a nettement augmenté.

Le poulet est clairement la viande par excellence pour de nombreux Canadiens, et notre industrie a répondu aux besoins en instaurant de nouvelles techniques de transformation et en mettant au point des centaines de nouveaux produits pour la restauration et le marché de détail. Les autres viandes cherchent aussi à obtenir la faveur des consommateurs. En tant qu'éleveurs, nous savons que nous ferons face à une concurrence farouche. Nous savons aussi que les transformateurs joueront un rôle clé dans nos succès futurs. Voilà pourquoi nous travaillons avec eux et les considérons comme nos partenaires.

Le secteur de la transformation de notre industrie évolue rapidement. La rationalisation et la concentration sont les deux grandes tendances. Le nombre de transformateurs primaires a décliné dans presque toutes les provinces. Dans trois provinces, il n'y a plus qu'un seul grand acheteur de poulet vivant; dans trois autres, seulement deux. Il y en a plus de trois uniquement en Ontario et au Québec. Et même dans ces provinces, deux ou trois transformateurs dominent le marché.

La taille de ces entreprises est également un facteur important de l'avenir de notre industrie, surtout quand on compare notre industrie à l'industrie américaine. Toutes les semaines, les transformateurs américains produisent environ 208 millions de kilogrammes de poulet, et le plus gros, Tyson Foods Ltd., en produit 40 millions. En 1994, la production canadienne hebdomadaire s'est établie à environ 13,2 millions de kilogrammes, soit à peine 6 p. 100 de toute la production américaine ou environ le tiers de la production du plus grand transformateur américain, Tyson Foods Ltd. Autrement dit, en moins de deux jours, Tyson

in scale, along with the differences in labour costs, puts considerable pressure on Canadian processors as they adapt to a more competitive environment.

Producers, too, are responding to cost pressures and to the challenges of competitiveness. For instance, our feed conversion ratio improved by about ten per cent between 1979 and 1990. We are also marketing heavier birds and doing it in a lot shorter time. This has meant better prices for consumers. The CPI for chicken has been falling since the first quarter of 1993, and for the most recent month, March 1995, it is down by six per cent. I think you will agree there are some very real opportunities for growth.

However, as producers, we have realized for some time that taking advantage of these opportunities required us to change the way in which we do business. That is why last year our agency and the provincial commodity boards began a major revamping of the national allocation system. The system we are putting in place is market driven and aggressive. When fully implemented, it will serve our industry well as we head into the next century.

Before briefly describing that system, we would like to take this opportunity to thank both the Minister of Agriculture and Agri-Food and his parliamentary secretary for their support and assistance in this work.

I will now walk you through some of the key provisions of our new national allocation and pricing agreement. For each production period, that is, roughly six times per year, producers and processors in each province will meet to negotiate the volume of chicken produced at an acceptable producer price. We have set a growth cap of eight per cent. However, this number can be changed if market signals warrant it. There is a disclipinary mechanism in place to ensure that a province is penalized if it overproduces.

Given the totally different way that this system will work, it should not come as a surprise that it has taken quite a bit of effort to finalize it and get it implemented, and during this period of transition there have been, unfortunately, a build-up of storage stocks, low producer prices and processor prices. However, progress has been made to rebalance the marketplace and bring back stability and profitability to the industry. Government support and the support of this committee is, however, key to finishing the job.

I will now deal with bilateral trade issues before I ask John Morrison, our American colleague, to speak about the chicken industry in the United States.

Our industry is adjusting to the new era of international trade rules, the WTO, NAFTA, and the prospect of new, regional trading blocks. CCMA worked with the federal government to ensure that the new tariffs for chicken and chicken products

[Translation]

produit l'équivalent de toute la production hebdomadaire canadienne. Cette différence d'échelle et les écarts entre les coûts en main-d'oeuvre exercent des pressions considérables sur les transformateurs canadiens, qui doivent s'adapter à un environnement plus concurrentiel.

Les éleveurs résistent eux aussi aux pressions des coûts et relèvent les défis de la compétitivité. Ainsi, notre coefficient de valorisation des aliments s'est accru d'environ 10 p. 100 entre 1979 et 1990. Nous commercialisons aussi des volailles plus lourdes et le faisons beaucoup plus rapidement. Les prix à la consommation se sont donc améliorés. L'IPC pour le poulet diminue depuis le premier trimestre de 1993, et au cours du mois le plus récent, en mars 1995, la baisse a été de 6 p. 100. Vous conviendrez donc qu'il existe de véritables possibilités de croissance.

Mais en tant qu'éleveurs, nous sommes conscients depuis un certain temps que nous devons modifier notre façon d'exercer nos activités si nous voulons profiter de ces débouchés. Voilà pourquoi, l'an dernier, notre office et les offices provinciaux ont entrepris une vaste refonte du régime national de répartition des contingents. Le régime que nous mettons en place est axé sur le marché et très dynamique. Lorsqu'il aura été achevé, il servira bien notre industrie à l'aube du nouveau siècle.

Avant de décrire brièvement ce régime, nous aimerions profiter de l'occasion pour remercier le ministre d'Agriculture et Agro-alimentaire et son secrétaire parlementaire, pour leur appui et leur soutien dans cette tâche.

Je vous décrirai maintenant certaines dispositions clés de notre nouvel accord national de répartition des contingents et d'établissement des prix. À chaque période de production, soit environ six fois par année, les éleveurs et les transformateurs de chaque province se réunissent pour négocier le volume de poulet produit à un prix à la production acceptable. Nous avons fixé un plafond de croissance de 8 p. 100. Mais ce taux peut être modifié si des indicateurs du marché le justifient. Il existe un mécanisme disciplinaire afin de pénaliser la province qui aurait un excédent de production.

Étant donné le mode de fonctionnement tout à fait différent de ce nouveau régime, il n'est pas étonnant qu'il ait fallu déployer beaucoup d'efforts pour le mettre au point et l'implanter. Durant cette période de transition, les stocks se sont donc malheureusement accumulés, et les prix à la production et à la transformation ont été faibles. Mais des progrès ont été réalisés afin de rééquilibrer le marché et de rétablir la stabilité et la rentabilité de l'industrie. Le soutien des pouvoirs publics et celui de votre comité sont cependant essentiels pour finir le travail.

Je traiterai maintenant du commerce bilatéral avant de demander à John Morrison, notre collègue américain, de parler de l'industrie du poulet aux États-Unis.

Notre industrie s'adapte actuellement à la nouvelle ère des règles commerciales internationales, à l'OMC, à l'ALÉNA, et aux perspectives de nouveaux blocs commerciaux régionaux. L'OCCP a collaboré avec le gouvernement fédéral pour s'assurer que les

provided protection equivalent to Article XI of the GATT that we have had in place for the past 15 years.

Canada's tariffs for imports above the minimum access level now stand at some 280 per cent, and will be subject to a 15 per cent reduction over the next six years. As you know, our minimum access level for chicken imports is 7.5 per cent, or about 52 million kilograms in 1995. These import quotas are currently held by a wide group of Canadian processors, further processors, distributors, retailers and brokers. Chicken producers do not have any of this import quota.

CCMA, along with other industry stakeholders, is now working with the federal government to establish a new set of rules for the distribution and administration of this quota in the post-GATT environment. Our primary objective is to ensure that the administration of import quotas effectively supports our orderly marketing system. That is why, for example, we have supported the allocation of the FTA portion to further processors who are marketing products in direct competition with American imports that are not controlled, for instance, TV dinners and chicken pies. The system we have in place for 1995 and the changes that are under consideration now for future years will strengthen their success, and should ensure that our further processing sectors become more competitive.

Before moving on, I would like to take a minute to review how we got to 7.5 per cent minimum access level, and what that means in terms of actual imports. When Canada implemented supply management for chicken in 1978, we negotiated with the United States and agreed to set the global import quota at the level of access at that time, expressed as a percentage of domestic production. This ensured that imports would grow along with our growth. Initially, the quota was 6.3 per cent of production, approximately 22 million kilograms. Between 1980 and 1988, imports increased to 32 million kilograms. Then in 1989, as a result of the Canada-U.S. Free Trade Agreement, Canada expanded the market access for chicken to 7.5 per cent and imports increased from 39 million kilograms to 52 million kilograms for 1995. That is a 140 per cent increase over the 1980 level; a very generous amount by any stretch of the imagination.

However, this level of access does not satisfy the Americans. As you know, on February 2, they initiated consultation under NAFTA's Chapter 20 by alleging that Canada's conversion of its GATT Article XI border restrictions on chicken and other supply-managed products to tariffs is inconsistent with the terms and conditions of NAFTA. The Government of Canada clearly and forcefully responded that, under the NAFTA, it was entitled to apply its WTO tariffs to trade with the United States. The government is convinced that its legal case is a strong one. Our

[Traduction]

nouveaux tarifs douaniers pour le poulet et les produits du poulet fournissent une protection équivalente à celle de l'article XI du GATT, en place depuis 15 ans.

Les droits de douane canadiens pour les importations au-dessus du niveau d'accès minimum se situent actuellement à environ 280 p. 100 et ils feront l'objet d'une réduction de 15 p. 100 au cours des six prochaines années. Comme vous le savez, notre niveau d'accès minimum pour les importations de poulet est de 7,5 p. 100, soit environ 52 millions de kilogrammes en 1995. Ces contingents à l'importation sont détenus actuellement par un vaste groupe de transformateurs primaires et ultérieurs, de distributeurs, de détaillants et de négociants canadiens. Les éleveurs de poulet ne détiennent aucun de ces contingents à l'importation.

De concert avec d'autres membres de l'industrie, l'OCCP collabore actuellement avec le gouvernement fédéral afin d'établir une nouvelle série de règles pour la distribution et l'administration de ce contingent dans la conjoncture d'après-GATT. Notre principal objectif est de nous assurer que l'administration des contingents à l'importation appuie effectivement notre régime de vente dirigée. Voilà pourquoi, par exemple, nous avons appuyé l'affectation de la portion prévue dans l'accord de libre-échange aux transformateurs ultérieurs qui commercialisent des produits en concurrence directe avec les importations américaines non contrôlées, notamment les repas préparés et les pâtés au poulet. Le régime en place pour 1995 et les modifications à l'étude pour l'avenir accroîtront leurs succès et devraient permettre à notre secteur de la transformation ultérieure de devenir plus compétitif.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais prendre une minute pour relater comment nous sommes parvenus au niveau d'accès minimum de 7,5 p. 100 et quelles importations réelles cela représente. Lorsque le Canada a instauré son régime de régulation de l'offre du poulet en 1978, il a négocié avec les États-Unis et convenu de fixer le contingent global d'importations au niveau d'accès de l'époque, exprimé en pourcentage de la production nationale. Nous nous sommes ainsi assurés que les importations augmenteraient proportionnellement à notre croissance. Au départ, le contingent a été fixé à 6,3 p. 100 de la production, soit environ 22 millions de kilogrammes. De 1980 à 1988, les importations sont passées à 32 millions de kilogrammes. En 1989, par suite de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, le Canada a élargi l'accès au marché du poulet et l'a porté à 7,5 p. 100. Les importations sont passées de 39 à 52 millions de kilogrammes en 1995. Cela représente une hausse de 140 p. 100 par rapport au niveau de 1980 et donc une augmentation très généreuse.

Mais ce niveau d'accès ne satisfait pas les Américains. Comme vous le savez, le 2 février, ils ont engagé des consultations, aux termes des dispositions du chapitre 20 de l'ALÉNA, et soutenu que convertir en tarifs douaniers les restrictions frontalières du Canada, en vertu du GATT, sur le poulet et d'autres produits visés par la régulation de l'offre n'est pas conforme aux dispositions de l'ALÉNA. Le gouvernement du Canada a répondu clairement et fermement que, dans le cadre de l'ALÉNA, il était en droit d'appliquer ses tarifs de l'OMC au commerce avec les États-Unis.

agency fully supports this conclusion and the position taken by Canada.

Furthermore, you should know that the Prime Minister, the Ministers of Agriculture and International Trade and their officials have taken a very proactive approach to consultations with producers. Canada's chicken producers very much appreciate the frank and open discussions that we have had and continue to have on this very important matter.

Clearly, the American chicken industry and their supporters in Congress and the administration want to see Canada's chicken market cracked wide open. They want our market and they want it right now. They want to grab as much of our \$2.6 billion market as they can, and they appear prepared to pursue any avenue open to them to gain their objective.

As producers, we recognize the risks inherent in the NAFTA dispute settlement process. The Americans may call for a panel, and we are aware that panel results cannot be predicted. However, Canada is on solid legal ground. Before a panel, our case should be successful. This dispute, which will take until sometime in 1996 to resolve, is unfortunate and distracting. Producers will, however, weather it as we have its predecessors.

Before I conclude and ask Mr. Morrison to comment on the American chicken industry, however, I would like to stress the following five points. The chicken industry is a dynamic part of Canada's agri-food sector. Our new market-responsive allocation system has the potential to meet the needs of producers as well as the needs of the industry as a whole. Government support is essential if we are to have a viable chicken industry in Canada. We look to our elected officials at both the federal and provincial levels to maintain the necessary legislative and regulatory framework, as this is essential to sustain our orderly marketing system.

Finally, government must ensure that international trade agreements, once entered into, are fully respected and administered in the best interests of the Canadian industry.

Thank you, Mr. Chairman and senators. I will now ask John Morrison to give us a brief presentation, and then we will entertain any questions.

Mr. John M. Morrison, Executive Director, National Contract Poultry Growers Association: Senator Hays, members of the committee, I am very pleased to be here with you today to share the perspective of the American poultry industry as seen by the producers.

The National Contract Poultry Growers Association, whom I represent, was organized as an agricultural cooperative in the State of Arkansas in 1992. Contract growers who formed this organization took this step because of the many unfair and deceptive trade practices that were taking place in our industry. The absolute control of virtually every aspect of the industry, from the production and hatching of eggs to the transport of the meat

[Translation]

Le gouvernement est convaincu que ses arguments juridiques sont solides et convaincants. Notre office appuie entièrement cette conclusion et la position adoptée par le Canada.

Vous devriez en outre savoir que le premier ministre, les ministres de l'Agriculture et du Commerce international, ainsi que leurs fonctionnaires ont adopté une attitude très proactive à l'égard des consultations avec les éleveurs. Les éleveurs de poulet canadiens apprécient beaucoup les discussions franches et ouvertes que nous avons eues et continuons d'avoir sur cette question très importante.

De toute évidence, l'industrie américaine et ses défenseurs au Congrès et à la présidence veulent que le marché canadien du poulet devienne tout grand ouvert. Ils veulent notre marché et tout de suite. Ils veulent accaparer la plus grande part possible de notre marché de 2,6 milliards de dollars et semblent disposés à prendre tous les moyens qui s'offrent à eux pour atteindre leurs objectifs.

En tant qu'éleveurs, nous sommes conscients des risques que comporte le processus de règlement des différends prévu par l'ALÉNA. Les Américains peuvent demander un groupe spécial, et nous savons qu'il est impossible de prévoir les décisions de ce groupe spécial. Mais le Canada a de solides arguments juridiques. Devant un groupe spécial, nous pourrions avoir gain de cause. Ce différend, qui ne sera pas réglé avant 1996, est malheureux et il distrait l'attention. Mais les éleveurs résisteront à cette tempête, comme ils ont résisté aux précédentes.

Avant de conclure et de demander à M. Morrison de présenter l'industrie américaine du poulet, j'aimerais toutefois faire ressortir les cinq points suivants. L'industrie du poulet est un élément dynamique du secteur agro-alimentaire canadien. Notre nouveau régime d'affectation axé sur le marché peut répondre aux besoins des éleveurs ainsi qu'à ceux de l'ensemble de l'industrie. Le soutien des pouvoirs publics est essentiel pour que l'industrie du poulet soit viable au Canada. Nous espérons que nos représentants élus au niveau fédéral et au niveau provincial maintiendront le cadre législatif et réglementaire nécessaire, car il est essentiel à la survie de notre régime de régularisation de l'offre.

Enfin, le gouvernement doit s'assurer qu'une fois signés, les accords commerciaux internationaux sont pleinement respectés et administrés dans les meilleurs intérêts de l'industrie canadienne.

Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. Je prierais maintenant John Morrison de nous présenter un bref exposé avant que nous répondions à vos questions.

M. John Morrison, directeur exécutif, National Contract Poultry Growers Association: Sénateur Hays, membres du comité, je suis très heureux d'être avec vous aujourd'hui pour présenter l'industrie de la volaille américaine, dans l'optique des éleveurs.

La National Contract Poultry Growers Association, que je représente, a été constituée en coopérative agricole en Arkansas, en 1992. Les éleveurs à contrat ont formé cette association à cause des nombreuses pratiques commerciales injustes et déloyales dans notre industrie. Le contrôle absolu de presque toutes les facettes de l'industrie, depuis la production et la ponte des oeufs, jusqu'au transport de la viande et des oeufs au supermarché, donne à ces

and eggs to the supermarket, creates many opportunities for these companies to manipulate the income for growers. This is best reflected by the continuing high returns on equity that these processing companies are enjoying. Twenty per cent is not an uncommon return on equity.

If we look at the other side of the industry, and by the other side I mean the other 50 per cent invested partners in our industry, our income has dropped from a very modest level ten years ago to a bare subsistence living today. This is the case even though our producers may have a quarter to half a million dollars invested in their farms. They are barely earning a subsistence living. This decline can be attributed to a great extent to the use of these deceptive practices employed by many of the companies. Specific examples are many and varied and, just to name a few, they include: "take it or leave it" short-term contracts. In other words, if you do not like this contract, you can go and contract with someone else, if there is someone else for you to contract with in your area; arbitrary changes in specifications for the construction and operation of your poultry barns and houses on your farms — and I think I have a very prime example of this type of demand.

Many of you are probably aware that we have seen a tremendous increase in demand for chicken feet, particularly in many of the Far Eastern countries, a product that, before, was ground up and used as a supplement to forming poultry feed. Tyson Foods, in some of their complexes where they are trying to produce this new export product, are requiring growers to invest a few thousand dollars in each of their barns to improve the environment at the ground level so that the chicken feet quality will be improved. Tyson is enjoying now 78 cents a pound for these chicken feet. The growers had to make this investment but are not receiving one iota of that increase in the value of the product. These arbitrary demands are very exacting on producers, and if they do not abide and accede to these demands, growers are subject to losing their contracts with the companies.

We also have a lack of consistency in the quality of the inputs that we receive on our farms: poor birds, poor feed; these all affect our income because they are the major factors that determine our paycheque from each farm. We also have considerable fraud in the recording of what product is delivered to the processing plants and the weight of the product that is delivered.

These factors are attested to by the rising number of lawsuits filed by producers against these processors, and this is really becoming foremost in the industry consideration because of the fact that our association has contributed greatly to the education of the producers, providing knowledge to them as to their rights and their abilities under the law. There are many horror stories that we hear every week, and we have affidavits in our files from growers as to these conditions. They are not stories; they are facts.

[Traduction]

entreprises de nombreuses possibilités de manipuler le revenu des éleveurs. Le rendement toujours élevé sur le capital de ces sociétés de transformation le démontre clairement. Il n'est pas rare d'observer des rendements de 20 p. 100 sur le capital.

Si nous jetons un coup d'oeil sur l'autre côté de l'industrie, et par «autre côté» j'entends les autres partenaires qui forment 50 p. 100 de notre industrie, notre revenu a fléchi, passant d'un niveau très modeste il y a dix ans à un maigre revenu de subsistance aujourd'hui. Il en est ainsi même si nos éleveurs ont parfois investi un quart de million de dollars dans leurs fermes. Ils gagnent à peine un revenu de subsistance. Ce déclin peut être attribué en grande partie à ces pratiques déloyales d'un grand nombre d'entreprises. Les exemples précis sont nombreux et variés et, pour n'en donner que quelques-uns, ils comprennent notamment des contrats à court terme «à prendre ou à laisser». Autrement dit, si le contrat ne nous plaît pas, nous pouvons en signer un avec quelqu'un d'autre, en supposant qu'il y a quelqu'un d'autre dans la région; on impose des modifications arbitraires des exigences concernant la construction et l'exploitation des poulaillers et des bâtiments de ferme, et je pense avoir un exemple très convaincant de ce genre d'exigences.

Bon nombre d'entre vous savez probablement que nous avons assisté à une hausse extraordinaire de la demande de pattes de poulet, en particulier dans de nombreux pays de l'Extrême-Orient. Autrefois, cette partie du poulet était broyée et servait de supplément dans l'alimentation de la volaille. Dans certaines de ses usines où elle essaie de produire ce nouveau produit à l'exportation, Tyson Foods exige des éleveurs qu'ils investissent quelques milliers de dollars dans chacun de leurs poulaillers pour améliorer l'environnement au niveau du sol, afin d'accroître la qualité des pattes de poulet. Tyson obtient actuellement 78 cents la livre pour ces pattes de poulet. Les éleveurs ont dû effectuer cet investissement, mais ne reçoivent pas un sou de plus malgré cette hausse de la valeur du produit. Ces exigences arbitraires sont très astreignantes pour les éleveurs et si ces derniers ne les respectent pas, ils perdent leurs contrats avec les entreprises.

Par ailleurs, la qualité des intrants que nous recevons n'est pas toujours égale: volaille de mauvaise qualité; aliments de mauvaise qualité; tout cela influence notre revenu, parce que ce sont les principaux facteurs qui déterminent le revenu de chaque exploitation agricole. Il y a aussi beaucoup de fraude dans la consignation des produits livrés aux usines de transformation et le poids des produits livrés.

Ces facteurs sont confirmés par le nombre grandissant de poursuites judiciaires intentées par les éleveurs contre ces transformateurs. C'est vraiment en train de devenir très fréquent dans l'industrie, parce que notre association a grandement contribué à sensibiliser les éleveurs, en les renseignant sur leurs droits et leurs possibilités devant la loi. Nous entendons de nombreuses histoires d'horreur toutes les semaines et nous avons des déclarations sous serment des éleveurs à ce sujet. Ce ne sont pas des racontars, ce sont des faits.

These facts are recorded from growers from the eastern seaboard of our great continent to the western-most limits: California, Washington and Oregon. They are not limited to the very largest processors, either. We have complaints from growers contracting with these large, vertically integrated, multi-national corporations, and even with respect to the small regional processor who may only have one plant operating in the State of Mississippi or North Carolina, or wherever. This is a widespread problem.

The integrated system that has isolated the contract grower and encouraged manipulation and abuse is the reason that our organization, the National Contract Poultry Growers Association, was formed. Our objectives are straightforward: We are out to improve not only the economic but the social well-being of contract poultry producers in the United States. We want to do this by not only increasing farm income, but through our cooperative structure we can help reduce farm costs, thereby sustaining the families in the rural communities in which we live, and continuing the lifestyle that we, as American farmers, should have.

As a cooperative, our members are individual producers, and we do have associations of contract producers who are also members of our group. These come from 27 states across the nation, and we have helped organize 16 state or regional type cooperatives across the nation to help represent the producers in those various areas. We can break our activities down into three categories: To improve the social conditions, we are utilizing the strength of our buying power to offer health, life and disability insurance programs, and also addressing the health concerns of the producers in these barns in which they spend a great deal of time. We are also trying to improve the social element in our industry by challenging the integrators' harassment and discrimination against producers who are affiliated with our organization, and those growers who are not affiliated with our organization.

To help reduce the farm cost, we are, of course, offering opportunities for them to purchase equipment and supplies, utilizing again our ability to buy in volume. We offer property and liability insurance for the farms and, again, we have effected a tremendous savings for producers utilizing this particular benefit. We also offer discount goods and services that can be used by our farm families.

Finally, to improve the farm income of these producers, we have taken a couple of steps. First of all, we have initiated a detailed investigation into the true economic state of U.S. poultry producers today. Most prior examinations have only glossed over the top, and we are attempting to provide a very in-depth look at the current situation.

We have also been successful in establishing a dialogue with one of the large integrators who recognizes that there are problems in this relationship between the producers and the processor. Many of the others have not recognized us yet as a voice, but I am sure that they soon will.

[Translation]

Ces faits sont constatés par les éleveurs de la côte est de notre grand continent jusqu'à ses limites les plus à l'ouest: en Californie, dans l'État de Washington et en Orégon. Ils ne se limitent pas non plus aux très grands transformateurs. Nous recevons des plaintes d'éleveurs qui font affaire avec ces très grandes multinationales intégrées verticalement, mais aussi avec de petits transformateurs régionaux qui n'ont peut-être qu'une usine au Mississipi, en Caroline du Nord ou ailleurs. C'est un problème très répandu.

Le système intégré qui a isolé l'éleveur et encouragé la manipulation et l'abus est à l'origine de la création de notre organisation, la National Contract Poultry Growers Association. Nos objectifs sont simples: nous voulons améliorer non seulement le bien-être économique, mais aussi le bien-être social des éleveurs de volaille des États-Unis. Nous voulons y parvenir non seulement en augmentant le revenu agricole, mais aussi par notre structure coopérative qui permet d'aider à réduire les coûts agricoles et donc à maintenir les familles dans leurs communautés rurales et le style de vie que nous devrions avoir en tant qu'agriculteurs américains.

Parce que nous sommes une coopérative, nos membres sont des éleveurs individuels. Des associations d'éleveurs à contrat font également partie de notre groupe. Nos membres proviennent de 27 États. Nous avons contribué à organiser 16 coopératives d'État ou régionales au pays afin de représenter les éleveurs dans ces diverses régions. Nous pouvons répartir nos activités en trois catégories: pour améliorer les conditions sociales, nous comptons sur la force de notre pouvoir d'achat pour offrir des programmes d'assurance-maladie, d'assurance-vie et d'assurance-invalidité et pour contribuer à la santé des éleveurs qui passent tant de temps dans leurs poulaillers. Nous essayons également d'améliorer l'aspect social de notre industrie en contestant le harcèlement et la discrimination des entreprises intégrantes contre les éleveurs qui font partie de notre organisation et contre ceux qui n'en font pas partie.

Afin de réduire les coûts agricoles, nous offrons évidemment la possibilité d'acheter de l'équipement et des fournitures, en nous appuyant une fois de plus sur notre capacité d'acheter en grandes quantités. Nous offrons des services d'assurance-biens et responsabilité civile pour les exploitations agricoles et, là encore, nous avons permis aux éleveurs de réaliser des économies considérables grâce à ces services. Nous offrons aussi des produits et services à rabais aux familles agricoles.

Enfin, nous avons pris quelques mesures pour augmenter le revenu agricole des éleveurs. D'abord, nous avons entrepris une étude approfondie sur la situation économique véritable des éleveurs de volaille américains actuellement. La plupart des études précédentes étaient superficielles. Nous tentons d'étudier la situation actuelle en profondeur.

Nous avons aussi réussi à établir un dialogue avec l'une des plus grandes entreprises intégrantes qui reconnaît l'existence de problèmes dans cette relation entre les éleveurs et le transformateur. Beaucoup d'autres ne l'ont pas encore fait, mais je suis certain que cela viendra bientôt.

We have also initiated both state and national campaigns to develop and support passage of legislation that would empower producers in this relationship. We hope to address the use of these unfair and deceptive trade practices, not only at the state level but also at the national level. With the current farm bill debate that is taking place in the U.S., I hope that we will be able to effect some radical changes in the industry structure in the near future.

I hope that this presentation has provided you with an introduction and a short overview of the problems that exist with our system in the U.S. While you may see glowing reports of the U.S. poultry industry in the press, they are showing you only one side of the picture. There is the other side, and you as Canadians should be very much concerned about the economic and social welfare of your farm producers, I would suggest. In any event, I offer these facts, and would be very willing to offer any other type of information that I might have about our system that would provide help to you in your deliberations.

The Chairman: We very much appreciate the work that you have put into your presentation today and the making of it, and now going into this exchange that we will have. You have addressed the evolution of the Canadian Chicken Marketing Agency and its role in where we are today, and in addressing the problems that we have domestically.

Thank you for your presentation, Mr. Morrison, in terms of one of the strong motivators that many Canadian producers have for continuance of the orderly marketing system that we currently use.

Senator Spivak: What I want to know is whether the processors for the Canadian industry are American processors or are they Canadian processors? What is the profile of the processing industry in Canada?

Mr. Ed Benjamins, First Vice-Chairman, Canadian Chicken Marketing Agency: I would be happy to answer that question. The processing community, as it exists in Canada, varies from region to region, and there are different forms of processing that take place within the country. You have basically two types of companies operating in Canada, one of them being the cooperative structure. You would find those in some of the provinces, and particularly in Quebec, which is very strong with respect to cooperatives.

Private companies as such you find in Ontario, and there are several really large ones that are privately owned. One of the biggest was Hillsdown, or was owned by Hillsdown, which is a British holding company, was recently bought out by McCains, or the McCain family and the Teachers' Pension Fund, so it gives you an idea of some of the ownership of the various companies. By and large, they are Canadian owned. They are not multinational in that sense. The only one that was in that category was Hillsdown, and it has recently been put back into Canadian hands. Whether it will stay that way, I am not sure.

[Traduction]

Nous avons également lancé des campagnes d'État et des campagnes nationales pour élaborer et appuyer des lois qui accorderaient plus de pouvoirs aux éleveurs dans cette relation. Nous espérons régler le problème des pratiques commerciales injustes et déloyales, non seulement au niveau des États, mais aussi au niveau national. Dans le cadre du débat actuel sur le projet de loi agricole aux États-Unis, j'espère que nous pourrons apporter très bientôt des changements radicaux à la structure de l'industrie.

J'espère que cet exposé vous a donné un bref aperçu des problèmes qui existent dans notre régime aux États-Unis. Malgré le tableau reluisant de l'industrie avicole américaine que brosse la presse, ce tableau ne montre qu'un côté de la médaille. Il y a un envers et, à mon avis, vous, les Canadiens, devriez vous préoccuper grandement du bien-être économique et social de vos éleveurs. Quoi qu'il en soit, je vous présente ces faits et je serai heureux de vous fournir tout autre type de renseignement sur notre régime susceptible de vous aider dans vos délibérations.

Le président: Nous apprécions beaucoup l'effort que vous avez mis pour préparer et présenter votre exposé d'aujourd'hui, afin d'amorcer l'échange que nous aurons maintenant. Vous avez décrit l'évolution de l'Office canadien de commercialisation du poulet et son rôle dans la situation actuelle et face à nos problèmes nationaux.

Merci beaucoup de votre exposé, monsieur Morrison. Vous avez indiqué les grands motifs qui incitent de nombreux producteurs canadiens à soutenir le maintien du régime de vente méthodique en place actuellement.

Le sénateur Spivak: J'aimerais savoir si les transformateurs de l'industrie canadienne sont américains ou canadiens? Quel est le profil de l'industrie canadienne de la transformation?

M. Ed Benjamins, premier vice-président, Office canadien de commercialisation du poulet: Je répondrai avec plaisir à cette question. L'industrie de la transformation, telle qu'elle existe au Canada, varie d'une région à l'autre, et il y a diverses formes de transformation au pays. Il y a essentiellement deux types d'entreprises au Canada, dont la structure coopérative. On trouve les coopératives dans certaines provinces et en particulier au Québec, qui est très fort dans ce domaine.

Les entreprises privées se trouvent surtout en Ontario. Quelques-unes sont très grandes. L'une des plus grosses était Hillsdown, ou elle appartenait à Hillsdown, une société de portefeuille britannique. Elle a été achetée récemment par McCains, ou la famille McCain et la Caisse de retraite des enseignants. Cela vous donne une idée du mode de propriété de certaines entreprises. La plupart appartiennent à des Canadiens. Elles ne sont donc pas des multinationales. La seule qui appartenait à cette catégorie était Hillsdown et elle a été rachetée récemment par des intérêts canadiens. Je ne suis pas certain que cela va durer.

Senator Spivak: I remember, during our hearings in the fall, we heard testimony from this former deputy minister of agriculture who talked about "fair share." I am sure you have heard of that. Do you feel that the return to chicken producers in Canada is on a fair level compared to the returns to the processing industry, unlike what our friend from the United States has been telling us?

Mr. Benjamins: As a producer, I feel that one of the strongest things we have in this country is legislation. It is legislation that has been here for a long time. It is legislation that we, as producers, would like to see protected. That is our goal. The profits in various sectors change from time to time. There will never be a day when processors and producers will say, "Yes, we will take less and you can have some more." We are all motivated by the same basic instinct, and that is that we want to have our share.

Yes, as a producer, I feel things are fairly fair, and all we are looking for is your support to ensure that that state of affairs remains. I have many good friends in the U.S., John Morrison being one of them, and when I look at what is happening to the American producer, my heart goes out to them, because I do not want to see the Canadian producer in any sector of agriculture reduced to just receiving a paycheque while having a major investment in the industry but having no say.

The system we have in Canada allows us to talk with our processors. We discuss prices, we discuss volumes of chicken to be produced, so we have a fair bit of input, as do the processors, and we feel it is balanced.

Senator Spivak: Moving now to the trade issue, I can understand that you feel threatened by what may or may not come out of any sort of dispute over which predominates, the WTO or the free trade agreement. However, if the tarification, or whatever it is, should not take as long as what is supposed to happen under the WTO, tell me how are you threatened? Perhaps you could just elaborate on that a bit. Suppose the field were wide open in five years.

Mr. Benjamins: In the short term, if the tariffs were to go down to zero, for instance if we have a Mexican style NAFTA where tariffs go down quickly, if the tariffs and the protection that the Canadian industry has are reduced to zero in the next five years, not only myself but every other producer in this country will be put out of business.

Senator Spivak: Because of scale, you mean?

Mr. Benjamins: The scale of economies; there is no way that we can compete on scales. Our total operating climate is different. We have different cost structures, the environment, the climate itself. We need buildings that are meant to take the Canadian winters. The costs are different.

Senator Olson: I want to ask some fairly elementary questions. I hope you will have some patience with me because I used to know a little about this stuff but I no longer do. It has been said that in order to be equivalent to what Article XI

[Translation]

Le sénateur Spivak: Je me rappelle qu'au cours de nos séances de l'automne dernier, nous avons entendu le témoignage de l'ancien sous-ministre de l'Agriculture, qui a parlé de «part équitable». Je suis certaine que vous en avez entendu parler. Pensez-vous que le revenu des éleveurs de poulet au Canada est équitable par rapport à celui de l'industrie de la transformation, contrairement à ce que nous a déclaré notre ami américain?

M. Benjamins: En tant qu'éleveur, je pense que l'un des grands atouts de notre pays, c'est la législation. Elle existe depuis longtemps. Nous aimerions qu'elle soit protégée. C'est notre objectif. Les profits des divers secteurs changent avec le temps. Jamais les transformateurs et les éleveurs n'accepteront de gagner moins pour que l'autre gagne plus. Nous sommes motivés par le même instinct de base: avoir notre part du gâteau.

Oui, en tant qu'éleveur, je pense que la situation est assez équitable, et tout ce que nous voulons, c'est votre soutien, pour qu'elle reste ainsi. J'ai beaucoup de bons amis aux États-Unis, dont John Morrison, et quand je vois ce qui arrive aux éleveurs américains, ils ont toute ma sympathie, parce que je ne veux pas que le producteur canadien de n'importe quel secteur de l'agriculture ne reçoive qu'un chèque de paie dans une industrie où il a effectué de gros investissements et qui ne lui donne pas voix au chapitre.

Le régime canadien nous permet de parler avec nos transformateurs. Nous discutons des prix, des quantités de poulet à produire et avons donc notre mot à dire, comme les transformateurs. Nous pensons qu'il y a un équilibre.

Le sénateur Spivak: Passons maintenant à la question commerciale. Je peux comprendre que vous vous sentiez menacés par l'issue d'un différend sur ce qui l'emporte, l'OMC ou l'accord de libre-échange. Mais si la tarification, ou je ne sais quoi, arrive plus rapidement que ce qui est prévu dans le cadre de l'OMC, en quoi êtes-vous menacés? Vous pouvez peut-être donner quelques explications. Supposons que le marché soit complètement ouvert dans cinq ans.

M. Benjamins: À court terme, si les droits de douane étaient ramenés à zéro, par exemple, si nous avons un ALÉNA de style mexicain, où les droits diminuent rapidement, si les droits et la protection accordés à l'industrie canadienne disparaissent au cours des cinq prochaines années, on nous évincera du marché, moi et tous les autres éleveurs du pays.

Le sénateur Spivak: À cause de la taille, vous voulez dire?

M. Benjamins: La taille des économies. Il nous est absolument impossible de soutenir la concurrence. Notre cadre de fonctionnement est différent. Nous avons des structures de coût différentes, un environnement, un climat différents. Nous avons besoin de bâtiments qui résistent aux hivers canadiens. Les coûts sont différents.

Le sénateur Olson: Je veux poser quelques questions assez élémentaires. J'espère que vous ferez preuve de patience parce que je connaissais un peu le domaine autrefois, mais plus maintenant. On a dit que, pour obtenir l'équivalent de ce que

already provided for, you have about a 280.4 per cent tariffication; it is 280 per cent of what, please?

Ms Cynthia Currie, General Manager, Canadian Chicken Marketing Agency: Senator, just one point before I answer the question. The 280.4 per cent tariff level is above the level of imports that are currently allowed under the 7.5 per cent. In other words, Canada allows 7.5 per cent. Above that, you then have the 280.4 per cent. That is for product that is in excess of the minimum access level.

Senator Olson: I know, but eventually you must get to a price for the 280.4 per cent, and that is what I want to know.

Ms. Currie: There are two prices, there is the 280 per cent and then there is a fixed price, so whichever is used.

Senator Olson: What is the fixed price?

Ms. Currie: It is based on the wholesale price of chicken, so the tariff that is added to that is 280 per cent of the wholesale price.

Senator Olson: The current wholesale price?

Ms. Currie: Yes, it would be the current wholesale price, whenever that happened.

Senator Olson: I am afraid that my understanding requires a little more detailed explanation than that. Is it just the market price of what is moving between United States and Canada?

Ms. Currie: Correct, a 280.4 per cent calculation of that, correct.

Senator Olson: Then it says "subject to a 15 per cent reduction over the next six years." Is that only 15 per cent over the whole six year period?

Mr. Sandercock: That is correct, yes.

Senator Olson: Have you any plan in mind, or any agreement at all with whoever will be shipping in that chicken? I heard you when you talked about who owns or who has access to these quotas now. It is some processors or brokers, is it not? Have you any agreement with them as to where this chicken will come in? It is a global figure, is it not? Seven and a half per cent for all of Canada? If you dumped all of that into Calgary, or the lower mainland of British Columbia, or some other place, it would wreck the market in that area, would it not? Do you have an agreement to spread it over the country?

Ms. Currie: The federal government has a tariff rate quota committee, and that committee, on which the agency sits, is currently looking at the administration of the new import system. The imports are distributed across the country. The majority of the imports are held in Ontario and Quebec, but there is a fairly substantial amount of import holders who are also in the Atlantic region and in the western provinces. It is spread out across the country, with the bulk being in central Canada.

[Traduction]

prévoyait l'article XI, il faut des droits de douane d'environ 280,4 p. 100; 280 p. 100 de quoi, je vous en prie?

Mme Cynthia Currie, directrice générale, Office canadien de commercialisation du poulet: Sénateur, une petite observation avant que je réponde à la question. Le taux de 280,4 p. 100 s'applique aux importations au-dessus des 7,5 p. 100 permis actuellement. Autrement dit, le Canada permet 7,5 p. 100. Au-dessus de ce niveau, il y a des droits de 280,4 p. 100. Ces droits s'appliquent aux excédents de produits au-dessus du niveau d'accès minimum.

Le sénateur Olson: Je sais, mais un jour, il faut arriver à un prix pour ces 280,4 p. 100, et c'est ce que je veux savoir.

Mme Currie: Il y a deux prix, il y a le 280 p. 100, puis un prix fixe, tout dépend.

Le sénateur Olson: Quel est le prix fixe?

Mme Currie: Il se fonde sur le prix de gros du poulet, de sorte que les droits de douane représentent 280 p. 100 du prix de gros.

Le sénateur Olson: Le prix de gros en vigueur?

Mme Currie: Oui, le prix de gros en vigueur lorsque les droits s'appliquent.

Le sénateur Olson: J'ai bien peur d'avoir besoin d'explications plus détaillées pour bien comprendre. S'agit-il seulement du prix du marché des produits échangés entre les États-Unis et le Canada?

Mme Currie: Oui, 280,4 p. 100 de ce prix, c'est exact.

Le sénateur Olson: On lit ensuite: «faisant l'objet d'une réduction de 15 p. 100 d'ici six ans». S'agit-il seulement de 15 p. 100 sur l'ensemble de la période de six ans?

M. Sandercock: Oui, en effet.

Le sénateur Olson: Avez-vous des plans ou un accord avec ceux qui expédieront ce poulet? Je vous ai entendu lorsque vous avez parlé de ceux qui possèdent ces contingents actuellement ou y ont accès. Ce sont des transformateurs ou des négociants, n'est-ce pas? Avez-vous conclu une entente avec eux pour déterminer où ira ce poulet? C'est un chiffre global, n'est-ce pas? Sept et demi pour cent pour tout le Canada? Si toutes ces importations se retrouvaient à Calgary, dans les basses-terres continentales de la Colombie-Britannique ou ailleurs, elles anéantiraient le marché dans la région, n'est-ce pas? Avez-vous conclu une entente pour les répartir dans tout le pays?

Mme Currie: Le gouvernement fédéral a un comité des contingents tarifaires et ce comité, où siège notre office, est en train d'examiner l'administration du nouveau régime d'importations. Les importations sont réparties d'un océan à l'autre. La plupart sont destinées à l'Ontario et au Québec, mais il y a un nombre assez important de titulaires de contingents dans la région de l'Atlantique et dans les provinces de l'Ouest. Il y a une répartition nationale, mais une concentration au centre du pays.

Senator Olson: Is there an agreement that they will market that chicken in the area where it is being held by the geographical address of the quota holder?

Ms. Currie: No. Unfortunately, we cannot control that. Even the Canadian government, I would dare say, cannot control where people sell the product once it comes over the border. It is part of the free market.

Senator Olson: If somebody wanted to play havoc with you, they could use that 7.5 per cent to cause you some difficulty?

Ms. Currie: Absolutely, sir, and that is why we maintain that our access levels are already very generous, and should not be increased.

Mr. Sandercock: Senator, perhaps I could add to that. As you know, I come from Saskatchewan. There is only some 1 million consumers in Saskatchewan. One of the major chains brings exclusively American chicken into Saskatchewan every week, and until about Thursday of the week, we literally do not see Canadian product in our stores. I would suggest to you, senator, that if they brought all the quota into Saskatchewan, they could literally wipe out our industry.

Senator Spivak: Which one is that? You are saying one of your major chains.

Mr. Sandercock: It is the superstores, the real Canadian superstores.

Senator Olson: There are several other questions that I am very keenly interested in with respect to how this will spin out, and I do not know whether you did answer it, but I have a slight impression, anyway, that you have an idea of the way in which the 280 per cent tariffication will return you to about the same price level that you had previously under Article XI, because there is another calculation as to where you get to what you have described as a reasonable price to your producers. Are they close together?

Mr. Benjamins: I think you are confusing it. When you talk about the price level that we intend to get to, the price level that we are operating under today is one that just continues on. It has been continuing for quite a while. The 280 per cent will have no influence on the pricing within the country. The only thing the 280 per cent will do is that some person who wants to import chicken above that 7.5 per cent must pay a duty of 280 per cent for that chicken to come in. It is fairly restrictive. As a matter of fact, I hope it stops everything. I do not even feel guilty about saying that.

Senator Olson: I do not, either, and I am not trying to do that. I am trying to see how the thing will work, that is all.

Mr. Benjamins: What we are looking for is the tariffs to stay in place at a significantly high level to give us the same protection that we had under Article XI. The current deal under GATT calls for a reduction by 15 per cent over the next six

[Translation]

Le sénateur Olson: S'est-on entendu pour commercialiser ce poulet dans la région où est établi le titulaire du contingent?

Mme Currie: Non. Malheureusement, nous ne pouvons contrôler cet aspect. Même le gouvernement canadien, je dirais, ne peut contrôler l'endroit où les gens vendent le produit après qu'il a traversé la frontière. C'est une caractéristique du marché libre.

Le sénateur Olson: Si quelqu'un voulait vous embêter, il pourrait se servir de ces 7,5 p. 100 pour vous causer des difficultés?

Mme Currie: Absolument, monsieur. Voilà pourquoi nous soutenons que nos niveaux d'accès sont déjà très généreux et ne devraient pas être majorés.

M. Sandercock: Sénateur, je pourrais ajouter une précision. Comme vous le savez, je viens de la Saskatchewan. Il y a à peine 1 million de consommateurs environ en Saskatchewan. L'une des grandes chaînes achète exclusivement du poulet américain toutes les semaines, et avant le jeudi environ, nous ne voyons jamais de produits canadiens dans nos magasins. Je crois, sénateur, que si tout le contingent allait en Saskatchewan, notre industrie serait complètement anéantie.

Le sénateur Spivak: De qui s'agit-il? Vous affirmez que c'est une grande chaîne.

M. Sandercock: Dans les supermarchés, les supermarchés vraiment canadiens.

Le sénateur Olson: Il y a plusieurs autres questions qui m'intéressent beaucoup au sujet de l'issue de cette situation, et je ne sais pas si vous y avez répondu, mais j'ai légèrement l'impression que vous avez une idée de la façon dont les droits de 280 p. 100 vous ramèneront plus ou moins au niveau des prix qui existaient en vertu de l'article XI, parce qu'il y a d'autres façons de calculer ce que vous avez décrit comme un prix raisonnable pour vos éleveurs. Ces prix s'approchent-ils l'un de l'autre?

M. Benjamins: Je pense que vous mêlez les choses. Quand vous parlez du prix que nous avons l'intention d'obtenir, le niveau des prix actuel se poursuivra tout simplement. Il existe depuis un certain temps déjà. Les droits de 280 p. 100 n'auront aucune conséquence sur les prix à l'intérieur du pays. Tout ce que feront ces droits de 280 p. 100, c'est s'appliquer aux importations de poulet au-dessus des 7,5 p. 100 permis. C'est assez restrictif. De fait, j'espère qu'ils fermeront complètement le robinet. Et je ne me sens même pas coupable de le dire.

Le sénateur Olson: Moi non plus, et ce n'est pas mon intention. J'essaie de voir comment le régime fonctionnera, c'est tout.

M. Benjamins: Nous voudrions que les droits de douane demeurent assez élevés pour nous donner la protection que nous avions en vertu de l'article XI. Les dispositions actuelles du GATT prévoient une réduction de 15 p. 100 au cours des six

years. That is consistent with what every country's obligations are under GATT.

Senator Olson: But that is volume, is it not?

Mr. Benjamins: No, that is a reduction of 15 per cent of the 280 per cent tariff. You are not talking about reducing access commitment by 15 per cent. GATT talks about increasing access commitment from three to five per cent in a six-year time frame.

Some countries have done that differently. The Europeans, for instance, have aggregated all meat and put that in so that poultry maybe comes in at half of one per cent. There are all kinds of games you can play with GATT.

Senator Olson: There was some indication a while ago that you would have this ready for application by July 1995. Is that still the date, or is there some other date?

Mr. Benjamins: January.

Senator Olson: January 1996? Mr. Benjamins: January, 1995.

Ms Currie: It is already in place.

Senator Olson: Is that right?

Mr. Benjamins: It is in place.

Senator Gustafson: I found the presentations very interesting this morning, and I particularly want to welcome Mr. Morrison to Canada. I have several questions for him. First of all, what percentage of the total production of chicken is produced by the people who are represented by the cooperative?

Mr. Morrison: Probably less than 25 per cent, at the current stage of organization. We are still growing in numbers but we have a tremendous way to go. Because of the fear and intimidation that the companies use, the organizing effort will be a long, slow and tedious process to bring producers together.

Senator Spivak: Threatening to cancel contracts?

Mr. Morrison: Yes.

Senator Gustafson: In relation to the producers — and we hear about the ones who produce more chicken than all of the producers in Canada, and so on — are they controlled or owned by the processors, the large operators? The large operators are obviously not what we would consider producers — as I myself would consider a producer, having farmed all my life from a family farm. Who controls the producers?

Mr. Morrison: The legal description of a producer in the U.S. — and we can focus on a poultry producer — oftentimes includes the processors such as Tyson Foods, Pilgrim in Texas, and Frank Purdue on the Eastern Seaboard. Yet when we get to the actual production, the operation of the farms, those people have very minimal numbers of company-owned farms. I would suggest one per cent or less are actually company- or corporate-owned farms.

Senator Gustafson: Do the processors actually control the industry?

[Traduction]

prochaines années. Ce n'est pas conforme aux obligations de chaque pays aux termes du GATT.

Le sénateur Olson: Mais c'est exprimé en volume, n'est-ce pas?

M. Benjamins: Non, c'est une réduction de 15 p. 100 des droits de 280 p. 100. Il ne s'agit pas de réduire l'accès de 15 p. 100. Le GATT prévoit une majoration de l'accès de 3 à 5 p. 100 dans un délai de six ans.

Certains pays ont procédé différemment. Les Européens, par exemple, ont regroupé toute la viande et fait en sorte que la volaille représente peut-être un demi de un pour cent. On peut jouer toutes sortes de jeux avec le GATT.

Le sénateur Olson: Il y a eu des indications, il y a quelque temps, que l'entrée en vigueur pourrait se faire en juillet 1995. Cette échéance est-elle maintenue ou en a-t-on fixé une autre?

M. Benjamins: En janvier.

Le sénateur Olson: Janvier 1996?

M. Benjamins: Janvier 1995.

Mme Currie: C'est déjà en vigueur.

Le sénateur Olson: Vraiment?

M. Benjamins: C'est en vigueur.

Le sénateur Gustafson: J'ai trouvé les exposés très intéressants ce matin, et je tiens particulièrement à souhaiter la bienvenue à M. Morrison au Canada. J'ai plusieurs questions à lui poser. Quel pourcentage de la production de poulet est assurée par les membres de la coopérative?

M. Morrison: Probablement moins de 25 p. 100 actuellement. Notre nombre continue de grandir, mais il y a encore beaucoup de chemin à parcourir. À cause des tactiques de menaces et d'intimidation des entreprises, regrouper les éleveurs sera un processus d'organisation long, lent et exigeant.

Le sénateur Spivak: Elles menacent d'annuler les contrats?

M. Morrison: Oui.

Le sénateur Gustafson: Pensez-vous que les transformateurs, les grandes entreprises (et nous entendons parler de celles qui produisent plus de poulet que tous les producteurs canadiens réunis, et cetera) contrôlent ou possèdent les producteurs? Les grandes entreprises ne sont évidemment pas ce que nous considérerions comme des producteurs, comme je pourrais moi-même me considérer producteur ayant exploité toute ma vie une ferme familiale. Qui contrôle les producteurs?

M. Morrison: La description juridique d'un producteur aux États-Unis, et nous pouvons nous concentrer sur les producteurs de volaille, comprend souvent des transformateurs tels que *Tyson*, *Pilgrim* au Texas et *Frank Purdue* sur la côte est. Pourtant, quand on considère la production réelle, l'exploitation des fermes, ces entreprises possèdent un nombre très limité de fermes. Je dirais que pas plus de 1 p. 100 de fermes n'appartiennent à des entreprises ou des sociétés.

Le sénateur Gustafson: Les transformateurs contrôlent-ils l'industrie?

Mr. Morrison: Yes, sir.

Senator Gustafson: They control the industry; in other words, they tell the producers how much money they will be paid, and everything is under contract. Quite frankly, Canada is moving more and more towards the contract business. I am in the grain business, that is my background, and even the Wheat Board has gone to contracts as opposed to quotas. We just met with the Canadian Wheat Board and that was one question I failed to ask.

How is the contracting system working, as opposed to the quota system? We are obviously seeing a shift. What is behind this shift?

The Chairman: If I could just intervene, senator, although perhaps I should not. Contracting an acre of land on which to grow a commodity — which has many other alternative uses in terms of growing some other commodity — is a lot different than having a chicken barn that you can only use for growing chickens.

Mr. Sandercock: Senator, you and I have had many conversations, and I point out that you and I, as grain farmers, own the product that we have, that we have contracted, and I in my poultry barn own the poultry that is in that barn. I have the right to contract with whoever I want to buy the feed for that thing. In the U.S. model, it is not the same thing. It is totally owned by the company.

Senator Gustafson: If the processors gain such a high level of control here and eliminate everybody else, you will find yourself in the same position, with no place to go with your product. That is what I am getting at, and looking at Canadian agriculture down the road as a whole, is that the situation that we are heading into?

Senator Spivak: No, we must stop it.

Senator Gustafson: That was my question. Mr. Morrison, you have had opportunity, no doubt, to visit Canadian chicken farms as well as American farms, and you gave us some indication of the comparison. Would you elaborate on that?

Mr. Morrison: The average U.S. poultry farm is substantially larger, in terms of volume produced on an annual basis. In Canada, I believe, Mr. Sandercock has indicated an annual production per farm of 250,000 kilograms. In the U.S., I would suggest that that would be something in the order of magnitude of 600,000 kilograms per year. We have a slightly larger operation. However, even with that larger operation, usually the farmer, or even his wife, must have an off-farm job in order to survive.

Senator Gustafson: With respect to the position of the consumer in this market, it seems that food in Canada is getting cheaper and cheaper. When I first came here 16 years ago, I think the figure was around 20 per cent, and nowadays it is down, and we are talking of figures like ten per cent.

[Translation]

M. Morrison: Oui, monsieur.

Le sénateur Gustafson: Ils contrôlent l'industrie. Ils disent aux producteurs combien ils vont les payer et tout est régi par des contrats. Franchement, le Canada se dirige vers un régime davantage contractuel. Je travaille dans le secteur des céréales, c'est ma formation, et même la Commission du blé a remplacé les contingents par des contrats. Nous venons de rencontrer la Commission canadienne du blé et c'est une question que j'ai oublié de poser.

Comment le régime contractuel fonctionne-t-il par rapport à celui des contingents? Nous assistons de toute évidence à une transformation. Qu'est-ce qui explique cette évolution?

Le président: Avec votre permission, sénateur, j'aimerais intervenir, même si je ne devrais peut-être pas le faire. Signer un contrat pour consacrer un acre de terre à la culture d'un produit, alors que cette terre pourrait servir à de nombreuses autres cultures, diffère beaucoup d'un poulailler qui ne peut servir qu'à l'élevage de volailles.

M. Sandercock: Sénateur, nous en avons souvent discuté ensemble vous et moi et je fais remarquer que, lorsque nous cultivons des céréales, nous sommes propriétaires de notre produit, du produit pour lequel nous avons signé un contrat. Je suis aussi propriétaire de la volaille qui se trouve dans mon poulailler. J'ai le droit de signer des contrats avec qui je veux pour acheter les aliments nécessaires à ces animaux. Aux États-Unis, c'est différent. Tout appartient à la compagnie.

Le sénateur Gustafson: Si les transformateurs obtiennent un si grand contrôle et éliminent tout le monde, vous serez dans la même situation et ne trouverez personne à qui vendre votre produit. Voilà où je veux en venir. L'agriculture canadienne, dans son ensemble, se dirige-t-elle dans cette voie?

Le sénateur Spivak: Non, nous devons l'empêcher.

Le sénateur Gustafson: C'était ma question. Monsieur Morrison, vous avez sans doute eu l'occasion de visiter des fermes avicoles canadiennes et américaines. Vous avez fait quelques comparaisons. Pouvez-vous être plus précis?

M. Morrison: La ferme avicole américaine moyenne est nettement plus grosse, en termes de volume de production annuelle. Je crois que M. Sandercock a indiqué une production annuelle d'environ 250 000 kilogrammes par ferme au Canada. Aux États-Unis, je pense que la production annuelle est de quelque 600 000 kilogrammes. Nous avons des exploitations un peu plus grosses. Mais, malgré tout, l'agriculteur, ou même sa femme, doit habituellement travailler à l'extérieur pour assurer la survie de la famille.

Le sénateur Gustafson: Du point de vue des consommateurs, il semble que les aliments au Canada coûtent de moins en moins cher. Quand je suis arrivé ici, il y a 16 ans, je pense que c'était environ 20 p. 100 et maintenant, on parle de 10 p. 100.

In regard to a bushel of wheat, an area that I know about, the Wheat Board was talking the other day about four cents in a loaf of bread. In other words, the producer is getting nothing out of this market any more, and yet, on the other hand, there is consumer-driven lobby with its constant cry for cheaper food, and we can all understand that. We all want to spend less of our income on food. But where is that going, and how can it be stopped, or at least some fairness brought to the market in regard to the producer?

Mr. Morrison: Looking at the entire system, I would say that there is plenty to share. As I previously noted, the returns on equity for the processors versus the three per cent return for the producers, if they are lucky, is not equitable. However, there is enough room within the system to satisfy the needs of each of the two sides without truly affecting the consumer's cost in the marketplace, and U.S. consumers are not essentially involved in this debate and discussion that is taking place now.

The Chairman: There are a couple of things I would ask you to comment on. The first is a specific, and that is that we are about to deal with Bill C-86, a bill which will change the levy procedure that we now follow in the dairy industry, in terms of making available that product as a value-added component of a further processed product which is available at a price comparable to that which is produced in the United States, for purposes of competing in that market. Can you tell me what is happening in the chicken business in respect to that?

Mr. Sandercock: Senator, I do not understand fully the question, so could you help me further?

The Chairman: I do not know whether we have processors that export into the U.S. market. Do we have any? None?

Mr. Benjamins: Our emphasis is not on export. We do export some products, but very little.

The Chairman: Then you are not in the same position as the dairy industry?

Mr. Benjamins: No, we are not.

The Chairman: Tell me, then, how you are responding to the Department of Agriculture and Agri-foods, in relation to their desire to see us become exporters of product which we produce under our orderly marketing system in the areas of dairy, chicken and turkey?

Mr. Benjamins: What we are looking at is developing an export program but, to be quite honest, I do not see the poultry producers in Canada becoming exporters, nor do I believe that our future will be in export opportunities. We are very much in the protection business. That is our main focus. Perhaps you will allow me to rant for just a minute: I am not a person who is easily intimidated, but I was quite intimidated when I first looked at GATT and what it all meant. Looking at the GATT deal and what it does for Third World countries, and what it does for trade in Third World countries, people believe that GATT is ideological; that it is about freer trade, more trade and everything else. I do not believe it is anything of the sort. I believe GATT is more about power politics. What really happened is that the rest

[Traduction]

Dans un boisseau de blé (un domaine que je connais), la Commission canadienne du blé parlait l'autre jour d'environ quatre cents le pain. Autrement dit, le producteur ne tire plus rien de ce marché. Pourtant, les consommateurs exercent sans cesse des pressions pour obtenir des aliments à meilleur marché, et c'est compréhensible. Nous voulons tous consacrer une moins grande partie de notre revenu à l'alimentation. Mais où s'en va-t-on et comment mettre fin à ce processus, ou tout au moins rétablir un peu d'équité sur le marché pour le producteur?

M. Morrison: Quand on considère l'ensemble du système, il y a plein de choses à partager. Comme je l'ai fait remarquer, le rendement sur le capital des transformateurs par rapport au rendement de 3 p. 100 des éleveurs, s'ils ont de la chance, n'est pas équitable. Il est cependant possible, dans le système, de répondre aux besoins des deux groupes sans vraiment influencer le coût pour le consommateur. Essentiellement, les consommateurs américains ne participent pas à ce débat ni aux discussions en cours actuellement.

Le président: J'aimerais vous demander votre opinion sur un ou deux sujets. Le premier est précis. Nous sommes sur le point d'examiner le projet de loi C-86, qui modifiera le mécanisme de perception des droits dans l'industrie laitière, afin que ce produit puisse devenir un élément de valeur ajoutée dans un produit transformé dont le prix serait davantage comparable à celui qui existe sur le marché américain et plus concurrentiel sur ce marché. Pouvez-vous me dire ce qui arrive à cet égard dans le secteur du poulet?

M. Sandercock: Sénateur, je ne comprends pas bien la question. Pouvez-vous m'aider?

Le président: Je ne sais pas si nous avons des transformateurs qui exportent sur le marché américain. Il n'y en a pas?

M. Benjamins: Nous ne sommes pas axés vers les exportations. Nous exportons quelques produits, mais très peu.

Le président: Vous n'êtes donc pas dans la même situation que l'industrie laitière?

M. Benjamins: Non.

Le président: Dites-moi alors ce que vous pensez du désir d'Agriculture et Agro-alimentaire de nous voir devenir des exportateurs de produits visés par notre régime de régularisation de l'offre, comme le lait, le poulet et la dinde?

M. Benjamins: Nous tentons de mettre au point un programme d'exportation, mais, pour être franc, je ne vois pas les éleveurs de volaille canadiens devenir des exportateurs. Je ne crois pas non plus que notre avenir réside dans l'exportation. Nous sommes beaucoup plus intéressés par la protection. C'est notre grand objectif. Permettez-moi de faire une déclaration un peu extravagante: Je ne suis pas quelqu'un qu'on intimide facilement, mais j'ai été plutôt intimidé lorsque je me suis mis à réfléchir au GATT et à tout ce qu'il représente. Si vous considérez le GATT et tout ce qu'il fait pour le commerce des pays du Tiers Monde, les gens croient que le GATT est idéologique, qu'il vise la libéralisation des échanges, un commerce accru et cetera. Je n'en crois rien. Je crois que le GATT est davantage une question de pouvoir et de

of the world sat by and watched two groups of people — the Europeans and the Americans — make a deal. Therefore, I am not a big believer in some of that ideology, and I do not believe our future will be in exports. Our future is very much in looking after, in protecting, the domestic market. We will produce product for the Canadian consumer at a fair price. Therefore, we are very much into protection.

The Chairman: My last question is a general one, and that is with respect to the future of the system that we now have in the Canadian chicken sector, in view of the agreement that we now have on tariffication. It seems to me that, over the long term, we could go in one of two ways: either we accept the invitation, which tariffication is, to adapt to an open market over time — and, granted, that could be a long time — or we do not. The failure to make a choice, it seems to me, might be a bit dangerous in terms of Canada being committed to a long-term position. I would appreciate your comment on that matter and, in anticipation of your answer to my question that we would want to preserve the system that we have, what you think we should do in the long term to preserve that system in the face of the next WTO or GATT negotiation?

Mr. Benjamins: Our big challenge, really, is making sure that we have government support to preserve the orderly marketing system in this country. That is what we want to maintain. That is what we are really looking at doing. We do not want to become contract growers; we want to maintain a good, healthy industry here in Canada, with reasonable returns for all sectors. That is our focus.

I would also add that I am not sure that the next round of GATT, as everybody is saying, will result in more cuts and more access. I am not sure if that is true. I have just come back from a trade mission to Europe, put on by the Ontario government. There, we spent a fair bit of time talking to farm leaders, European parliamentary bureaucrats, members of the European Parliament. The sense you get in Europe is that this deal in GATT is just now starting to hurt. If they have a larger and more expanded Europe, will that mean more trade with European countries outside of the European Union, or will they trade more within Europe? The answer is that they will probably be trading more within Europe. Does that mean that they will allow in more U.S. product or any other country's product? I doubt it very much. Therefore, I have some real questions as to whether or not this ultimate goal that everybody talks about of free trade will actually be achieved.

The Chairman: You are talking to a very friendly audience of people in this room today. However, there are 40,000 producers and a great number of consumers, and it is a complicated message to get out. We have heard from Mr. Morrison about the oligopolistic abuse of a portion of the chicken producing sector in the U.S. We do not want that to happen here, obviously, but what would you tell the trade negotiators if you were the Minister of International Trade with respect to the plans for the next WTO round? Should we try to go back to an Article 11? Should we strive for no tariff reduction? How do we justify

[Translation]

politique. En réalité, le reste du monde s'est assis et a regardé les Européens et les Américains conclure un marché entre eux. Je ne crois pas beaucoup à toute cette idéologie et je ne crois pas que notre avenir dépend des exportations. Notre avenir dépend beaucoup de la protection de notre marché national. Nous produirons davantage pour le consommateur canadien à un bon prix. Nous dépendons donc beaucoup de la protection.

Le président: J'aimerais poser une dernière question, générale celle-là. Elle porte sur l'avenir du régime que nous avons actuellement dans le secteur canadien du poulet, face à l'accord actuel sur la tarification. Il me semble que nous n'avons qu'une alternative à long terme. Ou bien nous acceptons l'invitation lancée par la tarification de nous adapter graduellement à un marché ouvert (ce sera long j'en conviens), ou bien nous ne l'acceptons pas. Ne pas faire de choix quant à la position à long terme du Canada me paraît un peu dangereux. J'aimerais que vous ne donniez votre opinion à ce sujet et, en supposant que vous répondrez, comme je le crois, que nous voulons maintenir le régime actuel, j'aimerais que vous nous disiez ce que nous devrions faire pour le maintenir face aux prochaines négociations du GATT ou de l'OMC.

M. Benjamins: Le grand pari que nous devrons relever consiste à nous assurer que le gouvernement appuie le maintien du régime de régularisation de l'offre qui existe dans notre pays. C'est ce que nous voulons maintenir. C'est notre véritable objectif. Nous ne voulons pas devenir des éleveurs à contrat, nous voulons maintenir une industrie en bonne santé au Canada, une industrie qui procure un revenu raisonnable à tous les secteurs. Voilà notre objectif.

J'ajoute que je ne suis pas convaincu que la prochaine série de négociations du GATT (comme tout le monde le croit) aboutira à d'autres réductions et élargira l'accès. Je n'en suis pas convaincu. Je reviens à peine d'une mission commerciale en Europe organisée par le gouvernement de l'Ontario. Nous avons consacré pas mal de temps à discuter avec des dirigeants agricoles, des bureaucrates du Parlement européen et des députés du Parlement européen. On a l'impression qu'en Europe ce marché du GATT commence à peine à faire mal. Si l'Europe s'élargit, y aura-t-il un commerce accru avec les pays européens qui ne font pas partie de l'Union européenne ou à l'intérieur de l'Europe? Le commerce grandira probablement à l'intérieur de l'Europe. Permettront-ils une entrée accrue de produits américains ou autres? J'en doute beaucoup. Je me demande donc vraiment si cet objectif ultime de la libéralisation des échanges dont tout le monde parle sera effectivement atteint.

Le président: Vous vous trouvez ici devant un auditoire très sympathique à votre cause. Il y a cependant 40 000 producteurs et beaucoup de consommateurs, et c'est un message difficile à faire passer. Nous avons entendu M. Morrison nous parler des pratiques abusives et oligopolistiques d'une partie du secteur du poulet aux États-Unis. Nous ne voulons pas que cela arrive chez nous, c'est évident, mais que diriez-vous aux négociateurs commerciaux si vous étiez ministre du Commerce international au sujet des plans pour les prochaines négociations du GATT, ou de l'OMC? Devrions-nous tenter de revenir à l'article XI? Devrions-

whichever of those positions we take, not just to the people in this room but to Canadians on a larger scale?

Mr. Benjamins: If I were the one who was telling the Canadian negotiators what to do, I would be looking at the whole situation and asking myself: "Are countries really committed to what a great many people seem to be saying they are committed to?" although I do not think they are. My word of caution to the Canadian government would be not to talk about more future access, lower tariffs, more free trade and all this wonderful pie in the sky, because that is really what it is. In my opinion, if we get our heads down and our feet back into the soil, where the real action is taking place, I would say there is not very much that will be changing. If GATT is about trade, it should be about people and what these trade rules do to people.

There is a social element to this situation. What happens to people who are displaced, and what about the abuses that take place? There is something fundamentally wrong about that, and I want the government to protect what we have.

The Chairman: That used to sell better than it does now. In any event, I will let Senator Spivak have the last word before we move on to our next group of witnesses.

Senator Spivak: Mr. Benjamins, first of all, do you think all parties in the Canadian political spectrum are committed to marketing boards and, second, what will Chile do? I am talking about the fact that we have just been negotiating with Chile about their entrance into NAFTA. How will that affect the Canadian chicken producer?

Mr. Benjamins: I am not sure how it will because it is an accession round, so they are buying into the deal that we already have. I am not sure just how much of an impact it will have.

Your first question was: Do all political parties in this country support marketing boards?

Senator Spivak: What is your view on that?

Mr. Benjamins: The answer is no.

The Chairman: The Reform Party surely do not. I think the others do, and then there is Ms. Comeau, who puts a certain perspective on what the parties say and what the parties do. There is a little bit of an overlap there, so I do not think I am picking on anyone in particular when I say that.

I wish to thank very much both the representatives of the Canadian Chicken Marketing Agency and Mr. Morrison, their guest, for their very helpful presentation and forthright responses to our questions. Your presentation will be helpful to us in our work, and we appreciate that.

Mr. Sandercock: Thank very much, Mr. Chairman and senators. I would just like to make one closing comment, if I may, and that is that we have talked quite a bit today about the 280 per cent tariff level in Canada, and we have only been talking about the producers' perspective on that. I want to point out that that tariff also protects the processing industry in this

[Traduction]

nous tenter d'empêcher toute réduction tarifaire? Comment justifier notre position, non seulement devant ceux qui sont dans cette salle, mais aussi face aux Canadiens en général?

M. Benjamins: Si j'essayais de dire aux négociateurs canadiens quoi faire, je me demanderais si les pays sont vraiment déterminés à faire ce que bien des gens affirment que nous faisons. Je ne crois pas qu'ils le soient vraiment. Je préviendrais le gouvernement canadien de ne pas parler d'accès plus ouvert à l'avenir, de droits réduits, de libéralisation accrue et de toutes ces chimères, parce que ce n'est rien d'autre que des chimères. À mon avis, si vous revenez les deux pieds sur terre, là où tout se joue vraiment, je dirais que pas grand-chose ne changera. Si le GATT touche au commerce, il devrait tenir compte des gens et des effets de ces règles commerciales sur les gens.

Il y a un élément social. Qu'arrive-t-il aux gens qui sont déplacés et que penser des abus? Il y a quelque chose de fondamentalement mauvais là-dedans et je veux que le gouvernement protège ce que nous avons.

Le président: Ce message passait mieux autrefois que maintenant. Quoi qu'il en soit, je laisse le sénateur Spivak intervenir une dernière fois avant de céder la parole aux prochains témoins.

Le sénateur Spivak: Monsieur Benjamins, pensez-vous que tous les partis du spectre politique canadien sont déterminés à maintenir les offices de commercialisation et, deuxièmement, que fera le Chili? Nous venons d'entamer des négociations sur l'adhésion du Chili à l'ALÉNA. En quoi les éleveurs de poulet canadiens seront-ils touchés?

M. Benjamins: Je ne sais pas vraiment, parce que ce sont des négociations sur l'adhésion; ils veulent avoir accès à l'accord que nous avons déjà conclu. Je ne sais pas trop quelles seront les conséquences.

Votre première question était: Tous les partis politiques du pays appuient-ils les offices de commercialisation?

Le sénateur Spivak: Quelle est votre point de vue à ce sujet?

M. Benjamins: La réponse est non.

Le président: Les Réformistes ne les appuient sûrement pas. Je pense que les autres partis les appuient, et puis il y a Mme Comeau, qui apporte une certaine perspective aux déclarations et aux actes des partis. Il y a un certain chevauchement à ce sujet, par conséquent, je ne vise personne en particulier.

Merci beaucoup à vous, les représentants de l'Office canadien de commercialisation du poulet, et à M. Morrison, votre invité, pour votre exposé très utile et vos réponses très franches à nos questions. Ce sera utile dans notre travail. Nous vous en remercions.

M. Sandercock: Merci beaucoup à vous, sénateur Hays, ainsi qu'aux autres sénateurs. J'ajouterais en terminant, si vous me le permettez, que nous avons parlé assez longuement aujourd'hui du niveau de droits d'environ 280 p. 100 au Canada, mais uniquement du point de vue des éleveurs. Je fais remarquer que ces droits protègent également l'industrie de la transformation au

country and some hundred plus thousand jobs on the processing side. It is there to help us all in this country.

The Chairman: Thank you, Mr. Sandercock.

I welcome now Mr. Brian Saunderson and Mr. Don Knoerr, both of whom — and particularly Mr. Knoerr — are very familiar and well-known voices in Canadian agriculture. I would ask you to proceed first with your presentation, and then we will take some time to have some dialogue, or a question-and-answer session. Please proceed.

Mr. Brian Saunderson, Second Vice-President, Canadian Federation of Agriculture: Thank you, Mr. Chairman and senators. Also with us today is Mr. Neil Currie, who is the CEO of Canadian Egg Marketing Agency, or CEMA, and he will be participating in our presentation today.

I will make a few comments pertaining to the brief that I think you received probably yesterday. However, before I do that — and you have heard this before, but I think it bears repeating — I have some remarks about CFA, and the fact that CFA represents farmers, period.

The basis of our representation is general farm organizations, commodity groups and prairie pools, all of which have direct links democratically to the producers. Whatever representation we make on any issue, it is based on what is in the best interests of Canadian farmers.

Agriculture in Canada has gone through considerable change in recent years. It has always done so with respect to production and the technology that is used, but now also with respect to the markets. The markets are changing, and the demands that the market makes on the products that we supply is ever-changing. In the last decades, farmers — and here I am referring to farmers in Western Canada, mostly — have become far more aware of the global market. Prior to 1985, few farmers had heard much about treaties and agreements, whereas nowadays, every farmgate is quite familiar with that kind of talk in the media, and about trade agreements.

Generally, CFA supports trade agreements through the World Trade Organization and NAFTA. We realize, of course, that such agreements do not eliminate the causes of disputes, but they do offer a process for resolving those disputes and we urge our government to use those processes where necessary.

We also urge our government to present the legislation that would allow an annual monitoring of the activities of our main trading partners. I understand that enabling legislation has been introduced in the U.S. — and we need a like system in Canada — which will provide for a public reporting of our trading partners' activities regarding their obligations under such agreements.

We also need other agreements to complement the existing trade agreements that we already have in place, in order to encourage economic stability in the countries with which we trade. It is in all our trading interests to have such stability so that [Translation]

pays et des centaines et des milliers d'emplois dans le secteur de la transformation. Ces mesures visent à nous aider tous.

Le président: Merci, monsieur Sandercock.

Je souhaite maintenant la bienvenue à M. Brian Saunderson et à M. Don Knoerr, qui tous les deux, et tout particulièrement M. Knoerr, connaissent très bien l'agriculture canadienne et en sont des porte-parole bien connus. Je vous prierais de présenter votre exposé. Nous prendrons ensuite un peu de temps pour dialoguer avec vous et vous interroger. À vous la parole.

M. Brian Saunderson, deuxième vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture: Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. Nous accompagne également M. Neil Currie, président-directeur général de l'Office canadien de commercialisation des oeufs (OCCO), qui participera à notre témoignage d'aujourd'hui.

Je ferai quelques remarques au sujet du mémoire que vous avez probablement reçu hier. Mais auparavant (et vous l'avez déjà entendu, mais je pense qu'il convient de le répéter), je ferai quelques remarques au sujet de la FCA et du fait qu'elle ne représente que les agriculteurs.

Notre base de représentation est constituée d'organisations agricoles générales et de groupes de produits ainsi que des coopératives des Prairies, qui ont tous des liens directs et démocratiques avec les producteurs. Tous les points de vue que nous exprimons sur une question se fondent sur les meilleurs intérêts des agriculteurs canadiens.

L'agriculture a changé considérablement au Canada ces dernières années. La production et la technologie ont toujours changé, mais maintenant, les marchés changent eux aussi et les exigences du marché à l'égard de nos produits ne cessent de changer. Au cours de la dernière décennie, les agriculteurs (et je parle probablement surtout de l'Ouest canadien) se sont beaucoup sensibilisés à la mondialisation des marchés. Avant 1985, probablement peu d'agriculteurs avaient entendu parler de traités et d'accords, tandis que maintenant, tous savent ce que racontent les médias sur les accords commerciaux.

En général, la FCA appuie les accords commerciaux relatifs à l'Organisation mondiale du commerce et à l'ALÉNA. Nous sommes conscients qu'ils n'éliminent pas les causes de différends, mais ils offrent un mécanisme de règlement de ces différends et nous exhortons notre gouvernement à y recourir au besoin.

Nous exhortons aussi notre gouvernement à déposer le projet de loi qui permettrait une surveillance annuelle des activités de nos grands partenaires commerciaux. Je crois comprendre qu'une loi d'autorisation est déposée aux États-Unis (nous en avons besoin d'une semblable au Canada), afin d'exiger que soient déclarées publiquement les activités des partenaires commerciaux relatives aux obligations prévues par les accords.

Nous avons aussi besoin d'autres accords pour compléter les accords commerciaux existants, afin d'encourager la stabilité économique des pays avec lesquels nous faisons affaire. Nos intérêts commerciaux exigent cette stabilité. Ces accords pour-

those agreements might cover areas involving fiscal policy, labour and the environment.

We strongly support not using trade measures to get at environmental issues. Trade agreements should not be used as levers in these areas. Multilateral environmental agreements are being sought, and that is the route we should go in order to address environmental issues.

With respect to the new government initiatives in the export support areas, in general they sound good at this stage with respect to an export marketing council, a trade service group, a trade network group, credit policy, and so on. Such plans are in the inception stage, so everything is positive. We hope and wish that farmers will participate in these processes.

In general, farmers support a growth in the value-added areas, both domestically and export, but at the grass roots level there is probably a lack of education, understanding or awareness of the demands or the growth areas in value-added processing. Therefore, I suppose we need some forum wherein farmers can participate in the trends and buy into that phenomena. As your previous witnesses have said, it must be a win-win situation; in other words, processors need to make a dollar and have a good future, but so do producers.

Although we are mostly talking about exports today, that does not mean that we should overlook the domestic market. As with the export market, the domestic market also needs to grow, diversify and seek ongoing change. We need to also promote diversity in that domestic market, so we cannot ignore some of our smaller players. I would highlight just a few: the sugar industry, which is undergoing serious threats from the U.S. in protectionist areas. We urge the government to support the sugar industry in seeking consultation with our U.S. neighbours to resolve this dispute. Horticultural is another example of a smaller industry, but it also needs some policies so that it can remain competitive. I would say that those policies would revolve around the pesticide use area, and safety nets.

We also need effective monitoring of imported food products into Canada to ensure those products meet our national standards, just as our own produced products do. We urge our government to push ahead legislatively to enable our country to charge tariff on supplemental import levels.

I will leave most of the areas relating to supply management for Mr. Currie to cover, especially those that relate to eggs. However, I would add that we congratuate our government on the firm position it has taken, and hope that they will hold the line on WTO tariff schedules and access commitments. I might add that all countries signed on to that when they signed on to the GATT agreement last spring, including the U.S.

[Traduction]

raient donc porter sur des aspects de la politique fiscale, du travail et de l'environnement.

Nous sommes tout à fait d'accord pour ne pas recourir à des mesures commerciales afin de régler les questions environnementales. Les accords commerciaux ne devraient pas servir de monnaie d'échange dans ces domaines. Des accords environnementaux multilatéraux sont recherchés et c'est dans cette voie qu'il faut se diriger pour régler les questions environnementales.

Les nouvelles mesures gouvernementales à l'appui des exportations semblent généralement convenables, pour le moment, en ce qui concerne le conseil de commercialisation des exportations, le groupe de service commercial, le groupe de réseau commercial, la politique de crédit, et cetera Tous ces mécanismes sont en cours d'élaboration, par conséquent, tout est positif. Nous espérons et souhaitons que les agriculteurs participeront à ces processus.

Règle générale, les agriculteurs appuient une croissance dans les secteurs à valeur ajoutée, pour le marché national et les exportations, mais il y a probablement à la base un manque d'éducation ou de compréhension ou de sensibilisation au sujet des exigences ou des secteurs de croissance de la transformation à valeur ajoutée. Nous avons donc besoin d'un mécanisme permettant aux agriculteurs de participer à la tendance et de profiter de ce phénomène. Comme l'ont indiqué les témoins précédents, il faut que tout le monde en sorte gagnant. Les transformateurs ont besoin de réaliser des profits et d'avoir un bel avenir, mais les producteurs aussi.

Même si nous parlerons surtout des exportations aujourd'hui, il ne faut pas oublier le marché national. Tout comme le marché à l'exportation, il lui faut lui aussi grandir et se diversifier et rechercher sans cesse le changement. Nous devons aussi promouvoir la diversité sur le marché national et ne devons donc pas oublier certains des petits participants. Je pourrais en indiquer quelques-uns: l'industrie du sucre, fortement menacée actuellement par les régions protectionnistes des États-Unis. Nous exhortons le gouvernement à appuyer les efforts de l'industrie du sucre, qui cherche à consulter nos voisins américains pour régler ce différend. L'horticulture est un autre exemple de petite industrie qui a besoin de politiques pour rester compétitive. Je dirais que ces politiques concerneraient l'utilisation des pesticides et les filets de sécurité.

Nous avons aussi besoin d'une surveillance efficace de l'importation des produits alimentaires au Canada, afin que ces produits respectent nos normes nationales, comme le font les produits de chez nous. Nous encourageons notre gouvernement à prendre des mesures législatives afin de permettre à notre pays d'exiger des droits de douane sur les importations supplémentaires.

Je laisse à M. Currie le soin de parler de la plupart des aspects liés à la gestion de l'offre, et surtout des oeufs. J'ajoute cependant que nous nous réjouissons de la fermeté de notre gouvernement et que nous espérons que le gouvernement ne pliera pas au sujet des grilles tarifaires de l'OMC et des niveaux d'accès. Je précise que tous les pays, y compris les États-Unis, ont pris des engagements à ce sujet lorsqu'ils ont signé l'accord du GATT le printemps dernier.

While we support trade agreements and expanded trade globally, we also highlight that we recognize the importance of a growing U.S. market that we can access and into which we can export. Also, while not diminishing that fact, we encourage an expanded trade with other countries. We look forward to having Chile become a member of the NAFTA group, but under the access rights or route of entry, or whatever, rather than reopening the whole NAFTA agreement. We welcome the inclusion of more players, more trade partners to lessen our dependence on the United States as a market.

With respect to marketing systems, it is our belief at CFA that Canadian farmers should have the best marketing systems to suit the product they are growing, and while, like everything else, those systems change, those changes should be directed and initiated by the farmers involved, and definitely within our borders, not directed outside of our borders.

A comment was made in the brief on the Joint Commission on Grains report. I would like to clarify that, to my knowledge — at least in the English version — that comment has not been fully aired, so we really cannot comment further on the joint commission's report. However, as a grain farmer, I would urge the government to hold its resolve to end the wheat volume cap that is supposed to come off at the end of August, I believe.

In closing, that brief made mention of some statistics within the six-year period 1988 to 1994 that showed a considerable increase in agri-food exports. That would indicate that the goal of \$20 billion, or whatever, of agri-food exports by the year 2000 is on track. However, the brief also highlights that the balance shows that imports have increased by a higher dollar value in that six-year period. That is something we cannot lose sight of, that the balance there is actually tipping towards the imports, and again I am speaking of the 1988 to 1994 period.

We would hope, at CFA and as farmers, that the spirit and practice of government consultation with farmers and farm organizations continues. We had an excellent dialogue as we led up to the conclusion of the GATT negotiations, and that spirit of seeking consultation and seeking agreement with farmers must continue. Canadians must pay more than lip service to wanting a strong and healthy agriculture sector. I would highlight the slashing of green programs that are not necessary under GATT, and the cost recovery measures undertaken by government which, for me, begs the question: Is the government serious about wanting a strong agricultural sector?

With those comments, Mr. Chairman and senators, I will defer now to Neil Currie, or to Don Knoerr.

Mr. Neil Currie, Chief Executive Officer, Canadian Egg Marketing Agency: Thank you very much, Mr. Chairman and senators. We appreciate the opportunity to be with you this morning. I am appearing on behalf of the Canadian Egg Marketing Agency representing Canada's regulated egg producers.

[Translation]

Si nous appuyons les accords commerciaux et l'expansion du commerce en général, nous faisons remarquer également que nous reconnaissons l'importance d'un marché américain en expansion auquel nous avons accès et où nous pouvons exporter. Mais nous souhaitons aussi des échanges accrus avec les autres pays. Nous avons hâte que le Chili fasse partie de l'ALÉNA, mais en vertu des droits d'accès ou d'autres mécanismes d'entrée plutôt que par une renégociation de l'ensemble de l'accord. Nous nous réjouissons de l'arrivée de nouveaux joueurs, de nouveaux partenaires commerciaux qui réduiront notre dépendance envers le marché américain.

Quant aux régimes de commercialisation, nous croyons à la FCA que les agriculteurs canadiens devraient avoir les meilleurs systèmes de commercialisation correspondant à leurs produits et que, comme tout le reste, ces régimes changent mais ces changements devraient être dirigés et amorcés par les agriculteurs en cause, et certainement à l'intérieur de nos frontières, pas par des étrangers.

Une observation du mémoire portait sur le rapport de la Commission mixte sur les grains. J'aimerais préciser que la version anglaise tout au moins n'a pas été bien diffusée à ma connaissance, de sorte que nous ne pouvons pas vraiment nous prononcer sur le rapport de la Commission mixte. En tant que producteur de grains, j'incite cependant le gouvernement à rester déterminé à supprimer le plafond sur le blé qui devrait être levé à la fin d'août, je crois.

En terminant, nous mentionnons dans le mémoire des statistiques pour la période de six ans comprise entre 1988 et 1994, qui révèlent une hausse considérable des exportations agro-alimentaires et indiquent que l'objectif de 20 milliards de dollars d'exportations agro-alimentaires en l'an 2000 est réalisable. Mais nous indiquons aussi dans le mémoire que la balance commerciale démontre que la valeur des importations a été plus élevée dans cette période de six ans. Il ne faut pas l'oublier. Il faut se rappeler que la balance a penché vers les importations entre 1988 et 1994.

Nous espérons, à la FCA et en tant qu'agriculteurs, que l'esprit de consultation et les consultations proprement dites entre le gouvernement et les agriculteurs et les organisations agricoles continueront. Nous avons eu un excellent dialogue qui a mené à la conclusion des négociations du GATT, et cette recherche de consultation et d'entente avec les agriculteurs doit continuer. Les Canadiens ne doivent pas se contenter de dire qu'ils veulent un secteur agricole vigoureux et en santé. Je signale l'abolition des programmes verts qui ne sont pas nécessaires en vertu du GATT et les mesures de recouvrement des coûts entreprises par le gouvernement. À ce sujet, je me demande si le gouvernement veut sérieusement un secteur agricole fort.

Monsieur le président, honorables sénateurs, je cède maintenant la parole à Neil Currie ou à Don Knoerr.

M. Neil Currie, président-directeur général, Office canadien de commercialisation des oeufs: Merci beaucoup, monsieur le président et honorables sénateurs. Nous sommes heureux de vous rencontrer ce matin. Je comparais au nom de l'Office canadien de commercialisation des oeufs, qui représente les producteurs d'oeufs du secteur réglementé canadien.

On the trade front, while we recognize Canada's obligations, and we do not quarrel with Canada's obligations resulting from not only CUSTA and NAFTA but also from the new World Trade Organization, our main concern is that the Canadian government capitalize on the available opportunities, particularly for the egg sector, that we see as providing some growth and some opportunities for betterment of the egg industry. The main opportunity that we see resulting from the agreement on the World Trade Organization lies in the proper allocation of the tariff rate quota, the new import levels for shell eggs.

By way of background, and I will try not to bore you with the details — I could spend a day, perhaps, trying to educate you in the intracacies of the egg business, and it would take at least a day, I am sure — according to our CUSTA obligations, the access to the egg and egg products industry in Canada is 3 per cent of our production level, and that is split almost 50-50 between shell eggs for our table egg market and processed egg products. Under the World Trade Organization Agreement, Canada's obligation is to increase that access generally up to 5 per cent of our domestic production levels. That is an increased access level to imports of some 2 per cent and, without a doubt, that access will be granted to the American industry.

To its credit, and to his credit, the minister has determined, or is suggesting presently, at least, that that additional 2 per cent access be allocated to the domestic processing industry, the "egg breaking industry" as we refer to it. Much to our relief, if that access had been given to our table egg market for consumer grade product, that would have been a devastating blow to the Canadian producers, losing 2 per cent of its market share because of the WTO. To its credit, the Canadian government has listened to industry, and to the agency which was unanimous with the processing industry, and has seen fit to suggest that that additional 2 per cent access be diverted to the Canadian egg processing sector.

However, the agency and the producers see further opportunity within the context of the trade agreements to save some \$4 million annually for the consumers of eggs in Canada. That opportunity lies in diverting the existing CUSTA-agreed 7 million dozen shell eggs also to the domestic egg processing sector.

Under the terms of CUSTA, and subsequently of NAFTA, Canada's obligation is to import some 7 million dozen shell eggs, and traditionally that has been interpreted by the government as eggs going into consumer type grades, into the table egg market in Canada. It is our suggestion and our submission that if those 7 million dozen shell eggs were diverted to the domestic processing industry, creating the opportunity for adding value to our imports as opposed to buying value-added imported products, the egg industry in Canada would be better off by some \$4 million. Ultimately, the consumers of eggs in Canada would be better off by some \$4 million.

[Traduction]

Sur le front commercial, même si nous sommes conscients des obligations du Canada et ne contestons pas les obligations du Canada découlant non seulement de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et de l'ALÉNA, mais aussi de la nouvelle Organisation mondiale du commerce, notre principale préoccupation est que le gouvernement canadien exploite au maximum les débouchés, en particulier pour le secteur des oeufs, qui devrait permettre à l'industrie des oeufs de grandir et lui donner des possibilités de s'améliorer. Les grands débouchés qui devraient découler de l'Organisation mondiale du commerce sont liés à une répartition convenable du contingent tarifaire, les nouveaux niveaux d'importation pour les oeufs en coquille.

Pour vous décrire le contexte, et je vais essayer de ne pas vous ennuyer avec les détails (je pourrais probablement passer une journée à essayer de vous informer sur la nature complexe du secteur des oeufs, cela prendrait au moins une journée, j'en suis sûr), en vertu de nos obligations découlant de l'accord de libre-échange avec les États-Unis, l'accès à l'industrie des oeufs et des ovoproduits au Canada représente 3 p. 100 de notre niveau de production et il est réparti à peu près moitié moitié entre les oeufs en coquille pour notre marché des oeufs de table et les ovoproduits transformés. En vertu de l'accord de l'Organisation mondiale du commerce, le Canada est tenu de porter cet accès jusqu'à 5 p. 100 de notre production nationale. Cela représente un niveau d'accès accru pour les importations d'environ 2 p. 100, et cet accès sera sans aucun doute accordé à l'industrie américaine.

À son honneur, le ministre a décidé, ou propose actuellement tout au moins, que cet accès supplémentaire de 2 p. 100 sera affecté à l'industrie nationale de la transformation, à l'industrie de la casserie, comme nous l'appelons. À notre grand soulagement, car si cet accès avait été accordé à notre marché des oeufs de table pour des produits de consommation, il aurait porté un coup dévastateur aux producteurs canadiens, qui auraient perdu 2 p. 100 de leur part du marché à cause de l'OMC. À son honneur, le gouvernement a écouté l'industrie et l'office, qui était tout à fait d'accord avec l'industrie de la transformation, et a jugé bon de proposer que ces 2 p. 100 supplémentaires soient attribués au secteur canadien de la transformation des oeufs.

Mais l'office et les producteurs voient une autre possibilité, dans le cadre des accords commerciaux, de faire économiser environ 4 millions de dollars par année aux consommateurs d'oeufs du Canada. Cette possibilité tient à l'affectation des 7 millions de douzaines d'oeufs déjà prévus par l'accord de libre-échange au secteur national de la transformation des oeufs.

Conformément aux dispositions de l'accord avec les États-Unis, et par la suite de l'ALÉNA, le Canada est tenu d'importer quelque 7 millions de douzaines d'oeufs en coquille. Jusqu'ici, le gouvernement avait décidé que ces oeufs seraient des oeufs de consommation, qu'ils seraient destinés au marché de table canadien. Nous suggérons et recommandons que ces 7 millions de douzaines d'oeufs en coquille soient affectés à l'industrie nationale de la transformation, créant ainsi des possibilités d'ajouter de la valeur à nos importations, au lieu d'acheter des importations à valeur ajoutée, et permettant à l'industrie canadienne des oeufs d'économiser quelque 4 millions de dollars. Au bout

We have made that submission through a tariff rate quota advisory committee with the government, with the Department of Foreign Affairs, the Department of International Trade and Agriculture Canada. Other industry stakeholders also sit on that committee.

It has been suggested to us, however, that Canada's obligations are to import graded shell eggs, and that the product must be value-added before it enters the country, as opposed to ungraded shell eggs which is what the processors would want to import. That is not a clear obligation in the language of any trade agreement that we have ever seen: CUSTA, NAFTA or the current WTO. It has been suggested that it is part of a side agreement, of which we are unaware. We have requested to see that obligation in writing. We have not seen it yet, but we are pursuing that.

Nevertheless, if that is truly Canada's obligation to import the eggs as graded product, we still see some opportunity in working with industry, in collaboration with the processing sector and hopefully with government vis-à-vis the import permits. We still see opportunity to divert those graded eggs to the domestic processing industry, saving maybe not \$4 million but saving some \$2 million for the consumers of eggs in Canada.

In summary, Mr. Chairman, essentially our point is that while we accept our obligations as worded under the trade agreements — and we are not arguing with those — we see tremendous opportunity to capitalize on those trade agreements. We see a chance to improve the situation of the domestic industry and to use those trade agreements in support of the domestic industry, and we are pursuing that. Hopefully we will be successful in working with our processing sector and with the Government of Canada in the betterment of the industry through those trade agreements.

I appreciate your time, and I am looking forward to answering any questions that you might have.

Mr. Don Knoerr, Past President, Trade Specialist, Canadian Federation of Agriculture: Mr. Chairman, I would like to draw your attention to page 1 of the basic text, not the summary at the beginning. I will try and put into context our views on trade overall, and the specific policy questions that we are raising fall into that perspective.

Whether we like it or not, we are living in a globalized, more integrated world, and I accept as fairly valid the logic of some who suggest that trade treaties are not changing the world, they are trying to catch up with what is happening in the world. This is not a new experience for Canadian agriculture. You know as well as I do that roughly half of our industry has always been dependent on export markets, because we have a greater capacity to grow food products, in particular, than we have consumers in Canada.

[Translation]

du compte, les consommateurs d'oeufs canadiens économiseraient environ 4 millions de dollars.

Nous avons fait cette recommandation à un comité consultatif sur les contingents tarifaires, auquel participent Affaires étrangères et Commerce international et Agriculture Canada. D'autres membres de l'industrie siègent aussi au sein de ce comité.

On nous a cependant indiqué que l'obligation du Canada consiste à importer des oeufs en coquille calibrés et que le produit doit avoir une valeur ajoutée avant d'entrer au pays, plutôt que des oeufs en coquille non calibrés, comme souhaiteraient en importer les transformateurs. Cette obligation n'est pas exprimée clairement dans aucun des accords que nous avons consultés: l'accord de libre-échange avec les États-Unis, l'ALÉNA ou l'OMC. On a indiqué que cela fait partie d'un accord secondaire, que nous ne connaissons pas. Nous avons demandé à voir cette obligation par écrit. Nous ne l'avons pas encore vue. Nous suivons ce dossier.

Mais même si le Canada était véritablement tenu d'importer des oeufs calibrés, nous voyons encore des possibilités de collaborer avec le secteur de la transformation et, nous l'espérons, avec le gouvernement au sujet des licences d'importation. Nous voyons encore la possibilité d'affecter ces oeufs calibrés à l'industrie nationale de la transformation et de faire économiser, peut-être pas 4 millions de dollars, mais quelque 2 millions de dollars aux consommateurs d'oeufs canadiens.

En résumé, monsieur le président, essentiellement nous soutenons que, même si nous acceptons nos obligations, telles qu'exprimées dans les accords commerciaux, et nous ne les contestons pas, nous voyons d'énormes possibilités d'exploiter ces accords commerciaux. Nous voyons une chance d'améliorer la situation de l'industrie nationale et de se servir de ces accords commerciaux pour appuyer l'industrie nationale, et nous travaillons en ce sens. Nous espérons pouvoir réussir à collaborer avec notre secteur de la transformation et avec le gouvernement du Canada pour améliorer l'industrie grâce à ces accords commerciaux

Je vous remercie de nous consacrer du temps et je répondrai avec grand plaisir à vos questions.

M. Don Knoerr, président sortant, spécialiste du commerce, Fédération canadienne de l'agriculture: Monsieur le président, j'aimerais attirer votre attention sur la page 1 du texte de base, pas le résumé au début. Je vais essayer de mettre en contexte nos points de vue sur le commerce en général et sur les questions de politique précises que nous soulevons à ce sujet.

Que cela nous plaise ou non, nous vivons dans un monde où les marchés sont mondialisés, dans un monde plus intégré. Je trouve assez juste la logique de ceux qui soutiennent que les traités commerciaux ne changent pas le monde, qu'ils essaient de suivre ce qui arrive dans le monde. Ce n'est pas un phénomène nouveau dans l'agriculture canadienne. Vous savez comme moi qu'environ la moitié de notre industrie a toujours dépendu des marchés à l'exportation, parce qu'il est plus facile d'accroître la production de produits alimentaires que le nombre de consommateurs au Canada.

However, our effort and our support for improved trade agreements and improved access for Canadian products is to try and put things in context. Under "Overview" on that page, I draw your attention to the latter part of the second paragraph, where it notes that Canada has a goal of exporting \$20 billion worth of agricultural products by the year 2000. We are on track for that; our exports are increasing, but that is only half the picture. If you subtract the increase in imports from the increase in exports, then we have had a net loss in our balance of trade. We really have not gained much, except the prevention of a greater loss. Exports, in and of themselves, do not solve our problems.

In the latter part of the introduction, we attempted to list the caveats or other items that should be taken into consideration when negotiating our trade policy. The first indented paragraph talks about something that has not yet been fully explored. Globalization means that, more and more, we are becoming one world; that things are getting beyond the control of individual nation states. The creation of trade treaties alone will not solve the balance of problems, or deal with the balance of issues with which nation states traditionally deal. In fact, if such questions and issues are not dealt with, then matters will go very rapidly out of balance.

We identify three issues that we know must be dealt with, and those were also recognized during the NAFTA negotiations. They are: environmental issues, labour standards, and monetary policy. Canadians are increasingly coming to recognize that perhaps monetary policy and how exchange rates and such things are set have a significant impact, and that that whole area is now beyond our control.

In other words, trade treaties, although useful, by themselves are not enough, and there must be a balance of international agreements. Two fundamental points in the balanced position that we have collectively arrived at in Canada represent our trade policy interest, because we think that has to be our basis as we go ahead. They are the need for our exporting side to have something further down the curve, and the use of export subsidies, and if you hear the current U.S. rhetoric on that subject, you know that that is still a problem.

From a domestic point of view, the issue that was highlighted in the previous presentation was maintaining the right of Canadian farmers to use the marketing system best suited for their commodity. That system varies with the commodity. We have provincial marketing boards, we have national supply-management systems, we have the Canadian Wheat Board, and some producers of commodities such as my own, by choice, feel that just an open market system for the time being suits their needs.

We emphasize the need for a strong domestic agricultural policy. We need to do more than just export agricultural products; we need to ensure that we have the kind of industry in Canada that is adapted to our domestic as well as our export requirements. As Mr. Saunderson indicated, we need to recognize that there are

[Traduction]

Mais nos efforts en vue de soutenir des accords commerciaux améliorés et un accès amélioré pour les produits canadiens consistent à essayer de mettre les choses en perspective. Dans l'aperçu de la première page, j'attire votre attention sur la fin du deuxième paragraphe. On y lit que le Canada s'est fixé comme objectif d'exporter pour 20 milliards de dollars de produits agricoles d'ici l'an 2000. Nous progressons bien, nos exportations augmentent, mais ce n'est qu'une moitié du tableau. Quand on soustrait la hausse des importations de la hausse des exportations, on constate un déficit net de notre balance commerciale. Nous n'avons pas gagné grand-chose, sauf que l'écart aurait été plus grand si nous n'avions pas exporté autant. À elles seules, les exportations ne règlent pas notre problème.

Dans la dernière partie de notre introduction, nous avons tenté de dresser la liste des autres facteurs dont il faudrait tenir compte en négociant notre politique commerciale. Au premier paragraphe en retrait, il est question de quelque chose qu'on n'a pas encore assez étudié. La mondialisation signifie que nous devenons de plus en plus un seul monde, que chacun des États nations ne peut maîtriser tous les éléments de la situation. Les accords commerciaux ne règlent pas tous les problèmes et ne s'attaquent pas à toutes les questions auxquelles les États nations sont habituellement confrontées. De fait, lorsqu'on ne s'occupe pas du reste, le déséquilibre s'installe rapidement.

Nous dégageons trois questions auxquelles il faut s'attaquer. Elles ont d'ailleurs été reconnues dans les négociations de l'ALÉNA. Il s'agit de l'environnement, des normes de travail et de la politique monétaire. Les Canadiens sont de plus en plus conscients que la politique monétaire et la façon dont les taux de change sont établis ont peut-être une incidence importante et que nous n'en sommes plus maîtres.

Autrement dit, en soi, les traités commerciaux sont utiles, mais ils ne suffisent pas et il faut un équilibre des accords internationaux. Deux aspects fondamentaux de la position équilibrée que nous avons adoptée collectivement au Canada représentent nos intérêts commerciaux, parce que, selon nous, ils devraient nous guider à l'avenir. Il s'agit de la croissance future des exportations et du recours aux subventions à l'exportation qui, d'après la polémique à ce sujet aux États-Unis, demeure encore un problème.

Du point de vue national, comme l'ont fait ressortir les témoins précédents, il faut maintenir le droit des agriculteurs canadiens de faire appel au régime de commercialisation qui convient le mieux à leur produit. Cela varie d'un produit à l'autre. Il y a des offices de commercialisation provinciaux, des régimes nationaux de gestion de l'offre, la Commission canadienne du blé, et certains producteurs de produits, comme le mien, qui estiment que le régime de marché libre convient mieux à leurs besoins pour le moment.

Nous faisons ressortir la nécessité d'une politique agricole nationale vigoureuse. Il faut plus qu'exporter les produits agricoles, il faut s'assurer d'avoir au Canada une industrie qui réponde aux besoins nationaux et aux besoins à l'exportation. Comme l'a indiqué M. Saunderson, il faut reconnaître qu'il y a

many parts to an industry and, whether big or small, we need a balance of policies to make sure that we have a diverse industry.

Other types of domestic policy are also essential if we are to function in this increasingly competitive global marketplace, and we identify in our brief two that are important. The first is that not only is less government money available for what, in the past, we have considered subsidies, at the same time the government, in dealing with its fiscal problems, is attempting to cost recover and, in our judgment, the cost recovery system that seems to be devolving on agriculture has not taken into consideration the realities of the marketplace. For example, we indicate that the requirements for obtaining an export permit — in other words, meeting the health requirements and the standards set for exports is way higher than the price that you must pay to obtain an import permit. That, to us, does not make a great deal of sense. Is it our intention to facilitate imports and retard exports? That is an area which needs to be explored. There are places, perhaps, where our government can rationally recover costs but it has to be at realistic prices. There are other places where it is probably not appropriate to carry out cost recovery at all.

The last point in the introduction is that in Canada we have had the fortunate situation where there has been an advisory system and a consultative process whereby the farming community has been able to play a major role in developing Canada's trade policy. We, as an organization, will take some of the credit and, if there is blame, some of blame for what we have nominally called the balanced Canadian position which forms the basis of our GATT. Even though we are exploring new trade agreements, we are still in the process of implementing what we have previously agreed to, and making sure that it works properly. We want to emphasize that both the close consultation and this balanced position — a balance between our export and domestic interest that has formed the basis in GATT - must continue to be the basis for our approach to trade policy. If we follow that approach, we can have some confidence that our negotiations will be in the interests of Canadian farmers.

That is all I would like to say at this time, Mr. Chairman, but certainly, as are the others, I will be pleased to try and answer any questions.

Senator Gustafson: Thank you for your presentations. I was especially interested to hear Mr. Knoerr's presentation because of his vast experience with the Canadian Federation of Agriculture. I will limit my questions to one on this, and it will be to Mr. Knoerr.

It seems that it is important for farmers to have a level playing field. This is a difficult problem when governments — and ministers — must deal with trade issues, and the necessary trade-offs. Our Senate committee was down in Washington recently, and we heard many presentations on this subject. However, it seems to me that what is necessary now is some understanding among farmers in the different countries involved of just what is happening.

[Translation]

beaucoup d'éléments et que, petits ou grands, on a besoin de politiques équilibrées pour s'assurer que l'industrie est diversifiée.

D'autres types de politiques intérieures sont aussi essentielles pour pouvoir fonctionner sur ce marché de plus en plus planétaire. Nous en dégageons deux importantes dans notre mémoire. D'abord, non seulement le gouvernement a-t-il moins d'argent pour ce que, par le passé, nous avons considéré comme des subventions, mais il essaie aussi de régler ses problèmes budgétaires en recouvrant les coûts, et le régime de recouvrement des coûts en train de s'implanter en agriculture ne tient pas compte des réalités du marché, selon nous. Ainsi, nous indiquons que les exigences fixées pour obtenir une licence à l'exportation (autrement dit, les exigences en matière de santé et les normes relatives aux exportations) coûtent beaucoup plus que le prix à payer pour obtenir une licence d'importation. Ce n'est pas très logique, selon nous. Voulons-nous faciliter les importations et freiner les exportations? C'est une question qu'il faut se poser. Il existe peut-être des secteurs où notre gouvernement peut logiquement recouvrer les coûts, mais les prix doivent être réalistes. Dans d'autres secteurs, il ne convient pas de recouvrer quelque coût que ce soit.

Dans le dernier point de l'introduction, nous faisons ressortir que nous avons eu la chance au Canada de profiter d'un régime et d'un processus consultatifs qui ont permis au milieu agricole de jouer un grand rôle dans l'élaboration de la politique commerciale du Canada. En tant qu'organisation, nous nous attribuons une partie du mérite et, s'il faut blâmer quelqu'un, une partie du blâme pour ce que nous avons appelé la position canadienne équilibrée sur laquelle repose notre GATT. Même si nous songeons à de nouveaux accords commerciaux, la mise en oeuvre de certains n'est pas encore terminée et nous sommes en train de nous assurer que ce que nous avons convenu fonctionne correctement. Nous voulons souligner que les consultations étroites et cette position équilibrée (et équilibre entre nos intérêts à l'exportation et les intérêts nationaux sur lequel repose le GATT) doivent demeurer la base de notre politique commerciale. Si nous suivons ces principes, nous pouvons avoir confiance que nos négociations serviront les intérêts des agriculteurs canadiens.

C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant, monsieur le président, mais, comme les autres, je serai heureux d'essayer de répondre aux questions.

Le sénateur Gustafson: Merci pour vos exposés, et tout particulièrement pour l'exposé de M. Knoerr, qui possède une vaste expérience à la Fédération canadienne de l'agriculture. Je me contenterai de poser une seule question, et elle s'adresse à M. Knoerr.

Il semble important que les agriculteurs soient sur un pied d'égalité. C'est difficile lorsque les gouvernements (et les ministres) doivent régler des questions commerciales et faire des compromis. Notre comité sénatorial s'est rendu à Washington récemment et nous avons entendu de nombreux témoignages à ce sujet. Il me semble que les agriculteurs de divers pays doivent comprendre ce qui arrive.

Therefore, my question is: What is the Canadian Federation of Agriculture doing, or what can they do, to ensure that there is a level playing field? I will just point to one example. I am a wheat farmer, and so I have become biased in a certain area, and I must discipline myself to give consideration to the other areas, in all fairness. For example, in Canada we have marketing boards for different agricultural products. The Americans will say, "Give us access for our eggs, chickens and milk, and we will let some wheat in." You will not read that in the newspapers, but I have been around politicians long enough to know that that will happen in the room during negotiations, and there will be trade-offs.

If this is to be the way things are done in our field then the Canadian Federation of Agriculture, as an umbrella organization, certainly is in a good position to open a dialogue with American farmers and ask "How will we build a level playing field? How will this work? How can we avoid being railroaded by our politicians?" As you know, that happened during the wheat dispute. Things were said down in the United States, and the American farmers were enraged at the Canadian farmers, simply because of political misinformation. Yet if we are to achieve a level playing field so that trade can work within the global economy that you talk about, then we have a lot of groundwork to do. I think the Canadian Federation of Agriculture could be a tremendous tool with which to do this, and perhaps even to spearhead it.

Mr. Knoerr: The CFA belongs to the International Federation of Agriculture Producers, and throughout this last almost a decade of trade negotiations we have liaised and dialogued with producer groups from a variety of countries, and we will continue to do that. However, unfortunately, once you cross national boundaries, it is still a no-man's land out there. Therefore, when it comes to the negotiating table, we know from experience that the only people we can confidently or hopefully expect to represent our interests is the Canadian government.

Senator, you talked about the wheat dispute, and I have heard the same things about the trade-off, from Americans as well as from the reports here in Canada, about what U.S. government people are saying. We are not only talking about supply management for wheat, or supply management for sugar. If we gave them both wheat and sugar, it would be something else, because if you listen to the rhetoric, it is very obvious. At an IFAP meeting recently in Washington, an American administration person spelled it out very clearly. He said, "We know we are entitled to a certain share of the world market, and whether is hurts Canada or not, we will use E-programs to target the key markets so that we get that share. We know that we do not like your Wheat Board. If it benefits Canadian farmers, it is wrong, and you must get rid of it. We do not care what the trade agreements say; we do not care what you think, that is the route we will pursue." I was not there, but I know that that is exactly what he said, because what I was told fits exactly with what I heard in September of 1986, at an IFAP meeting in Washington. That was really the start of the GATT round.

[Traduction]

Ma question est donc la suivante: Que fait et que peut faire la Fédération canadienne de l'agriculture pour uniformiser les règles du jeu? Je ne donnerai qu'un exemple. Comme je cultive le blé, j'ai donc certains préjugés, et je dois me discipliner pour examiner les autres secteurs en toute équité. Il y a au Canada des offices de commercialisation pour divers produits. Les Américains affirmeront que si nous leur donnons accès aux oeufs, au poulet et au lait, ils laisseront entrer du blé. Vous ne le lirez pas dans les journaux, mais je suis en politique depuis assez longtemps pour savoir que c'est ce qui se passera autour de la table de négociation. Il y aura des compromis.

Si tel est le cas dans notre domaine, que peut faire la Fédération de l'agriculture, votre organisation cadre, certainement bien placée pour engager le dialogue avec les agriculteurs américains et leur demander comment uniformiser les règles du jeu? Comment procéder? Comment faire pour éviter que les politiciens ne vous fassent avaler n'importe quoi? Comme vous le savez, c'est arrivé dans le différend du blé. Ce qu'on a entendu aux États-Unis est incroyable. Les agriculteurs américains étaient en colère contre les agriculteurs canadiens, simplement parce qu'ils avaient été mal informés par les politiciens. Or, pour uniformiser les règles du jeu afin que le commerce fonctionne dans l'économie planétaire dont vous parlez, il y a beaucoup de pain sur la planche. Je pense que la Fédération de l'agriculture pourrait jouer un rôle immense et peut-être devenir un chef de file.

M. Knoerr: La FCA appartient à la Fédération internationale des producteurs agricoles et, tout au long de la dernière décennie de négociations commerciales, nous avons communiqué et dialogué avec des groupes de producteurs de divers pays. Nous continuerons de le faire. Malheureusement, quand on traverse les frontières nationales, ont se retrouve en terrain inconnu. À la table de négociation, nous savons donc par expérience que les seuls en qui nous pouvons avoir confiance ou tout au moins espérer qu'ils représenteront nos intérêts, c'est notre gouvernement canadien.

Vous avez évoqué, sénateur, le litige concernant le blé. J'ai entendu les mêmes remarques au sujet des compromis de la part des Américains, ainsi que dans les rapports canadiens sur les déclarations du gouvernement américain. Il n'y a pas que la gestion de l'offre de blé, mais aussi celle du sucre. Si nous cédions pour le blé et le sucre, après ce serait autre chose, parce que quand on entend les arguments, c'est évident. Il y a eu récemment une réunion de la FIPA, à Washington, et un fonctionnaire américain a été des plus clairs. Il a déclaré: «Nous savons que nous avons droit à une certaine part du marché mondial, nous allons nous servir de nos programmes pour viser les marchés clés afin de parvenir à nos fins, peu importe que cela dérange le Canada ou non. Nous n'aimons pas votre Commission du blé. Si elle est avantageuse pour les agriculteurs canadiens, c'est mauvais, il faut vous en débarrasser. Nous nous moquons des accords commerciaux; nous nous moquons de ce que vous pensez, voilà dans quelle direction nous voulons aller.» Je n'y étais pas, mais je sais que c'est exactement ce qu'il a dit, parce que ce qu'on m'a rapporté correspond exactement à ce que j'ai entendu à une réunion de la FIPA en septembre 1986, à Washington. C'était au début des négociations du GATT.

Fortunately, that type of statement overstates what the United States actually does. Whether they like it or not, they too feel pressures in the international community, and slowly they are bound by at least some of the agreements that they reach. However, All I want to emphasize is that you are right; you do need to dialogue, but we recognize that we have political boundaries beyond our national boundaries where there is some moral obligation and some rules that we feel obliged to follow. We must recognize that our best defence is to have a good dialogue with our own government, and make sure we get the best representation possible at the negotiating table. We must also make sure that our government continues to do what they have been doing on some of these bilateral disputes, and to clearly say to the Americans "We are not prepared to trade off one sector of Canadian agriculture for another sector." That is the only way to do it because you will never trade enough to satisfy them.

Senator Spivak: First, I thank you for this brief. It is very educational for me. I have two questions, and I will put them both to you so it will be briefer. You emphasized the domestic policy in this brief, which I am delighted to see with all this talk about globalization. Do you think that the way to overcome the export-import imbalance might be through applying all kinds of measures to expand our domestic market?

Second, you talk about effective alternative enforcement measures for environmental issues, labour standards, and things of that sort. Perhaps you could expand on what it is you really are referring to there. Particularly in the area of labour standards, I find this approach hard to square with the recent policy statements by the government that trade and human rights issues are divorced, and that one has nothing to do with the other. I am curious to hear your ideas about what these alternative enforcement measures might be, not only for the environment but for labour standards, and how those measures might compare to what the European Community is doing in their own trade area?

Mr. Saunderson: Perhaps I will respond to the first question, and perhaps Mr. Currie might also want to comment. Perhaps Mr. Knoerr is more equipped to deal with the second question.

In answer to the first question regarding room for expansion of the domestic market, I would say that if we see more progress in value-added industries, we can recapture some of that domestic market that we are actually giving up to the imported products. There I would highlight the processing of grain products into cereals, crackers and so on.

Senator Spivak: Pasta and flour.

Mr. Saunderson: Canada is the United States' fastest growing market in that area, which highlights the fact that, on processing grain products, they have done a number on us that we have not even begun to catch up on. I believe our consumers would buy Canadian products if they were available. That is one area where we can address that imbalance somewhat. Of course, the other side of it, too, is expanded exports. Mr. Currie is very familiar

[Translation]

Heureusement, les États-Unis ne vont pas aussi loin dans les faits. Ou'ils le veuillent ou non, les Américains ressentent eux aussi les pressions de la communauté internationale et, peu à peu, ils sont liés par au moins certaines ententes qu'ils concluent. Je veux simplement souligner que vous avez raison, il faut un dialogue, mais nous reconnaissons qu'au-delà des frontières nationales il y a des frontières politiques où il existe des obligations morales et des règles que nous nous sentons tenus d'observer. Nous devons reconnaître que notre meilleure défense, c'est un bon dialogue avec notre propre gouvernement et nous assurer que nous obtenons la meilleure représentation possible à la table de négociation. Nous devons aussi veiller à ce que notre gouvernement continue de faire ce qu'il fait actuellement dans le cas de certains de ces différends bilatéraux et déclare clairement aux Américains que nous ne sommes pas prêts à laisser tomber un secteur de l'agriculture canadienne pour en sauver un autre. C'est la seule façon d'agir parce qu'ils ne seront jamais satisfaits malgré tous nos compromis.

Le sénateur Spivak: D'abord, je vous remercie pour votre mémoire. Il m'apprend beaucoup. Je vais vous poser deux questions en même temps pour être plus brève. Vous avez fait ressortir la politique intérieure dans ce mémoire; j'en suis ravie à cause de tout ce qu'on entend sur la mondialisation. Pensez-vous que nous pourrons corriger le déséquilibre entre les exportations et les importations en prenant toutes sortes de mesures pour élargir notre marché intérieur?

Deuxièmement, vous parlez d'autres mesures d'observation dans le secteur environnemental, de normes du travail, et cetera Je me demande si vous pouvez être plus précis. En particulier dans le domaine des normes du travail, cela me paraît difficile, compte tenu des énoncés de politique récents du gouvernement selon lesquels le commerce et les droits de la personne n'ont rien en commun. Je suis curieuse de savoir quelles seraient ces autres mesures d'observation, non seulement pour l'environnement mais aussi pour les normes du travail, d'après vous, et comment elles s'appliqueraient à ce que fait la Communauté européenne dans sa zone commerciale.

M. Saunderson: Je répondrai d'abord à la première question et M. Currie voudra peut-être intervenir lui aussi. Je pense que M. Knoerr est peut-être mieux placé pour répondre à la seconde.

En réponse à la première question, sur la capacité d'élargir le marché intérieur, je dirais que, si les industries à valeur ajoutée progressent, nous pourrons reprendre une partie du marché intérieur que nous sommes en train de laisser aux produits importés. Je signalerais à cet égard la transformation des produits céréaliers en céréales, en biscuits, et cetera

Le sénateur Spivak: Les pâtes et la farine.

M. Saunderson: Pour les Américains, le Canada est le marché qui affiche la progression la plus rapide dans ce domaine. Cela souligne le fait qu'ils nous ont pris de vitesse en transformant des produits céréaliers pour lesquels nous n'avons même pas encore commencé à essayer de nous rattraper. Je crois que nos consommateurs achèteraient des produits canadiens s'ils existaient. C'est un moyen de corriger en partie le déséquilibre. Bien

with the domestic market in his area, and he might want to make a comment on that as well.

Mr. Currie: The important point is the compatibility of trade policy and trade aspirations with domestic policy, our fundamental point being to ensure that we are capitalizing on any available opportunity. As egg producers, we work closely with our processing sector. We are more than capable of handling the requirements of the Canadian people in both shell eggs or table type eggs and egg products. Some advanced technology that has been developed in the U.S. has not made it north yet. The investment has not been made in Canada.

There is a little bit of research going on in the egg products field in Canada, and we would like to encourage more of that in order to develop some of the exports in, perhaps, non-food uses, such as pharmaceuticals, for example. We are more than capable of handling Canada's requirements and if we ensure that we have that compatibility of the trade agreements with domestic policy, and utilize trade agreements to the benefit of the domestic industry, I think we can go a long way towards that goal of increasing our net exports.

Senator Spivak: Can you tell me just how many egg producers there are?

Mr. Currie: There are some 1,400 regulated egg producers.

The Chairman: I have a couple of questions, and one in particular on domestic matters. Mr. Saunderson pointed out that lack of knowledge at the grassroots level on exports potential is something we should try to address with government policy, and of course we have a government policy in terms of information and training that has been announced. I do not know the details of it very well. Perhaps you could comment on your understanding of what the government's initiative is in that area; that is, to allocate some financial resources to providing training opportunities for farmers, and better information being given to farmers in the context of your concern about lack of knowledge at the grassroots level on opportunities?

Mr. Saunderson: Mr. Chairman, I do not think the average farmer who produces a product for export will become an exporter, but I think there is a frustration at the farm level that he or she wishes to know more about that market. The onus is on the shippers, exporters and processors to find some way of meeting face to face and dialoguing with the producers, because the demand is there at the farm level. They know they should perhaps change the products they grow, or the quality specifications on those product, but right now we need a vehicle to get from A to B. I know this is a very general comment, but these are some of the comments you hear in the coffee shop: they are willing to change, but they want to learn more about what processors want and what exporters want in the changing market.

[Traduction]

sûr, l'autre solution, c'est d'accroître les exportations. M. Currie connaît très bien le marché intérieur et il voudra peut-être en parler un peu.

M. Currie: La question importante est la compatibilité de la politique commerciale et des aspirations commerciales avec la politique intérieure. Notre argument fondamental est que nous devons nous assurer d'exploiter toutes les possibilités qui s'offrent à nous. En tant que producteurs d'oeufs, nous collaborons de près avec notre secteur de la transformation. Nous sommes largement capables de répondre aux besoins des Canadiens en oeufs en coquille, en oeufs de table et en ovoproduits. Il y a des technologies de pointe aux États-Unis qui n'ont pas encore traversé notre frontière. Les investissements n'ont pas été effectués au Canada.

Il y a un peu de recherche sur les ovoproduits au Canada et nous aimerions qu'il y en ait davantage afin d'accroître les exportations dans des domaines autres qu'alimentaires, en pharmacie, par exemple. Nous sommes largement capables de répondre aux besoins canadiens et si nous nous assurons que les accords commerciaux sont compatibles avec la politique intérieure et si nous exploitons les accords commerciaux à l'avantage de l'industrie nationale, je pense que nous contribuerons grandement à accroître nos exportations nettes.

Le sénateur Spivak: Combien y a-t-il de producteurs d'oeufs?

M. Currie: Il y a environ 1 400 producteurs visés par la régulation de l'offre.

Le président: J'ai quelques questions dont une sur les questions intérieures. M. Saunderson a fait ressortir que le manque de connaissances à la base sur les possibilités d'exportation est un problème que devrait corriger la politique publique. On a évidemment annoncé une politique publique concernant l'information et la formation. Je n'en connais pas bien les détails. Je me demande si vous pouvez donner votre opinion sur les mesures prises par le gouvernement dans ce domaine, soit d'affecter des ressources financières à la formation des agriculteurs et sur l'information donnée aux agriculteurs à propos des débouchés.

M. Saunderson: Monsieur le président, je ne crois pas que l'agriculteur moyen qui produit quelque chose pouvant être exporté deviendra un exportateur, mais je pense qu'il aimerait connaître mieux ce marché. Il incombe aux expéditeurs, aux exportateurs et aux transformateurs de trouver le moyen de rencontrer les producteurs, de dialoguer avec eux, parce que le besoin existe au niveau de la ferme. Les agriculteurs savent qu'ils devraient peut-être changer le produit qu'ils cultivent ou les normes de qualité de leurs produits, mais à l'heure actuelle, il faut un moyen de communication entre les deux groupes. Je sais que ce sont des remarques bien générales, mais on les entend dans les cafés. Ils veulent changer mais ils veulent savoir ce que veulent les transformateurs et ce que veulent les exportateurs dans ce marché en évolution.

The Chairman: You are talking about some means of bringing those who are actually exporting the commodities into better contact with the people they are relying on for the feedstock, whether it is a component or whether it is the product they are exporting. Is that what you have in mind?

Mr. Saunderson: That is right, and to keep abreast at the farm level with where the trends are going in consumption levels and so on, and the global demands.

The Chairman: How should we do that? Do you have any elaboration on that?

Mr. Saunderson: I am not inferring that that is presently not happening at all. The media does a credible job in this area, but probably there could be more done by the handlers, the shippers and the exporters to get out there at the farm level and meet with farmers.

Mr. Knoerr: Specific to our brief, senator, it related to two things that are happening out there. In consultative processes and advisory groups related to export development, not surprisingly the government is looking to people who are actually involved in the export business. They are the people who are involved there. However, they have not considered the primary producer who, in general, is one step removed from the export process, as part of that export development. They are not the ones who export.

The other question that we are considering is that often when people conceive the need for more value-added exports, they do not think enough about what is being value-added, because you can develop a lot of value-added export, which might even involve an imported product, and it would do absolutely nothing for domestic agriculture.

We do not know the exact answers to specific questions respecting processes. I guess our starting point is what we are telling the government, and that is that if this agri-food council ever does get off the drawing board and set up by the Minister of Agriculture, and when the government is thinking of other bodies or processes dealing with that sort of development, they must involve the primary farmer and find better ways to make sure that their interests are represented. These bodies and organizations are dealing with products that the farmers are capable of growing, and farmers can anticipate what sort of production development they can handle.

Second, when we talk about value-added product, we must make sure that we add to the value of not only the processing but the primary production. Going back to the free trade agreement and the report of the Grandpré commission, which I believe was the body that examined that agreement, when you read that report you get the feeling that in order to expand the processing we would be turning farmers into producers of raw material. They did not have any production costs. Their obligation was to provide the raw material at a price that was so low that our processors could not be outdone in the competition. That is a crazy scenario, but that is the extreme, and I am not suggesting anyone is really pushing it. However, unless we make sure that we bring primary production into our export development thinking, and that means somehow we must make sure that we

[Translation]

Le président: Des moyens d'établir des contacts plus étroits entre ceux qui exportent les produits et leurs fournisseurs, qu'il s'agisse d'un composant ou du produit réellement exporté?

M. Saunderson: En effet. Et des moyens de tenir les agriculteurs au courant des tendances de la consommation, par exemple, et des exigences mondiales.

Le président: Comment devrions-nous procéder? Avez-vous des idées?

M. Saunderson: Je ne laisse pas entendre que cela ne se fait pas. Les médias accomplissent un bon travail dans ce domaine, mais les manutentionnaires, les expéditeurs et les exportateurs pourraient probablement s'efforcer davantage de rencontrer les agriculteurs.

M. Knoerr: Notre mémoire, sénateur, mentionnait deux activités dans ce domaine. Dans les procédés consultatifs et les groupes consultatifs sur l'expansion des exportations, il n'est pas étonnant de constater que le gouvernement s'adresse aux gens qui exportent déjà. Ils sont déjà dans le domaine. Mais on n'a pas pensé aux producteurs primaires qui, règle générale, sont un peu en retrait du processus d'exportation. Ce ne sont pas eux qui exportent.

Par ailleurs, souvent quand les gens pensent à la nécessité d'exportations à plus grande valeur ajoutée, ils ne réfléchissent pas assez à ce qu'est la valeur ajoutée, parce qu'on peut produire beaucoup d'exportations à valeur ajoutée, et même à partir d'un produit importé, ce qui ne rapporte absolument rien à l'agriculture nationale.

Nous ne connaissons pas les réponses exactes à des questions précises sur les procédés. Je pense que notre point de départ est ce que nous affirmons au gouvernement, à savoir que si le conseil agro-alimentaire devient vraiment réalité et est mis sur pied par le ministre de l'Agriculture, ainsi que dans les autres organismes ou processus qui s'occupent de développement, il faut inclure les agriculteurs primaires et trouver de meilleures façons de s'assurer que leurs intérêts sont représentés. Ces organismes s'occupent des produits que les agriculteurs sont capables de cultiver et les agriculteurs peuvent prévoir l'évolution de leur production.

Ensuite, quand on commence à parler de valeur ajoutée, nous devons nous assurer d'ajouter de la valeur non seulement sur la transformation mais aussi sur la production primaire. Pour en revenir à l'accord de libre-échange et à la Commission Grandpré qui, je crois, s'est penchée sur cette question, on a l'impression à la lecture de ce rapport qu'afin d'accroître la transformation, les agriculteurs se transformeraient en producteurs de matière première. Il n'y aurait aucun coût de production. Leur obligation consisterait à fournir la matière première, à un prix si bas que nos transformateurs pourraient résister à n'importe quelle concurrence. C'est un scénario ridicule, mais c'est l'extrême et je ne pense pas que personne y croie vraiment. Mais si nous ne nous assurons pas d'inclure la production primaire dans la réflexion sur l'expansion de nos exportations, et cela veut dire nous assurer qu'il existe des

have primary producers there, we are not really thinking about the consequences of what we are planning.

The Chairman: It is interesting that, in the end, Grandpré said we should not do anything, you will recall. We now have some hindsight on that. Perhaps it is something that we should be looking at: was there anything that we could have done to adjust to the Canada-U.S. Free Trade Agreement? Basically, that report concluded that we will just let the market ensure that these things happen.

However, I hear you saying that government can be helpful in stimulating some exchange of information between those who are actually exporting and those who are producing the materials that go into whatever is being exported, and I will leave it at that.

My last question is the same one I posed to the last witness: In part of the presentation, we heard that trade agreements should not be used to address environmental issues. However, part of your written presentation is that trade agreements cannot be effective, in the long run, unless they are accompanied by international agreements concerning other issues, such as environmental, labour and fiscal, and we have support for the balanced position and each sector has its own special concerns. Do you have a comment on how we pursue, as successfully as we can — or how we might have our government pursue on our behalf, as successfully as they can — this balanced position which involves the continuation of the practice of supply management in one component of Canadian agriculture?

Mr. Knoerr: I will reply just very briefly on the first part, and it also relates to the other senator's question. The NAFTA agreements on the environment and labour are very preliminary. They are the start of a process. Early on, our membership felt that we had to do more than just have trade agreements, especially as they were expanded. However, they agree with the Canadian government's position that you do not develop good standards and enforce those standards in other areas by using trade measures. That is where the divorce must come; everything must stand on its own merit.

As we say in our brief, the starting point, at least as NAFTA grows, is to make sure that all the new parties sign on to the agreements that already exist, so that we bring everybody into that same family, and hope that those are good precedents.

Specifically with respect to supply management, I think our biggest problem is that we are already into tariffication, and we are not about to turn back the clock. I do not see anything that will reincarnate Article XI, unless the pendulum takes a swing that I cannot predict. It is hard to predict the future.

On the other hand, we do have an adequate level of tariff rate quota protection to maintain our supply-management system. These tariffs may be brought down in the future. We do not know whether or not that is true, but that is the unknown that has been introduced. I think our greatest risk is two-fold: one, we forget

[Traduction]

producteurs primaires, nous ne pensons peut-être pas aux conséquences de nos plans.

Le président: Il est intéressant de faire remarquer qu'au bout du compte la commission Grandpré a déclaré que nous ne devions rien faire; vous vous rappelez. Nous avons maintenant un peu de recul. C'est peut-être quelque chose que nous devrions examiner. Il faudrait peut-être se demander si nous aurions pu faire quelque chose pour nous adapter à l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. La commission a conclu essentiellement qu'il suffisait de s'assurer que le marché réagissait comme prévu.

Mais vous déclarez que le gouvernement pourrait contribuer à susciter un échange d'information entre ceux qui exportent et ceux qui produisent les matières premières qui entrent dans ce que nous exportons. Je m'en tiendrai là.

Ma dernière question est la même que j'ai posée au dernier témoin. Dans votre exposé, vous avez indiqué que les accords commerciaux ne devraient pas servir à régler les questions environnementales. Votre mémoire indique cependant que les accords commerciaux ne peuvent pas être efficaces en longue période, à moins de s'accompagner d'accords internationaux concernant d'autres questions, comme l'environnement, le travail et la fiscalité, et de soutenir une situation équilibrée. Vous affirmez aussi que chaque secteur a ses propres préoccupations. Avez-vous des observations sur les moyens nous permettant de poursuivre aussi bien que possible (ou permettant à notre gouvernement de poursuivre aussi bien que possible en notre nom) cette position équilibrée qui suppose, pour un secteur de l'agriculture canadienne, le maintien de la gestion de l'offre?

M. Knoerr: Très brièvement, au sujet de la première partie, et il y a un lien avec l'autre question du sénateur. Les dispositions de l'ALÉNA relatives à l'environnement et au travail sont très préliminaires. Elles sont le début d'un processus. Nos membres ont cru au départ qu'il fallait plus que des accords commerciaux, surtout quand on les a élargis. Mais ils conviennent avec le gouvernement canadien qu'on n'élabore pas des normes et qu'on n'applique pas des normes dans d'autres domaines en se servant de mesures commerciales pour les faire observer. C'est à ce niveau-là que la ligne démarcation est tracée. Chaque domaine doit rester séparé.

L'essentiel, comme nous le déclarons dans notre mémoire, c'est de nous assurer que toutes les nouvelles parties acceptent les dispositions qui existent déjà afin que tout le monde fasse partie de la même famille et que nous puissions espérer de bons précédents.

En ce qui concerne la gestion de l'offre, je pense que notre plus grand problème est que la tarification est à nos portes, nous ne reviendrons pas en arrière. Je ne vois rien qui puisse ramener l'article XI, à moins d'un retour du pendule que je ne peux prévoir. Il est difficile de prédire l'avenir.

Par contre, le contingent tarifaire nous assure une protection suffisante pour maintenir notre régime de régulation de l'offre. Les droits seront peut-être abaissés à l'avenir. Nous n'en savons rien pour l'instant, c'est l'inconnue. Je pense que notre plus grand risque est double: premièrement, nous oublions pourquoi nous

why we brought in supply management in the first place and, second, we start dealing in self-fulfilling prophesies.

The first one is obvious: supply management is beneficial to the organization representing chicken producers, and it is beneficial to Mr. Currie's organization. However, that is not the main reason why we have it in Canada. You are an old politician; you know better than I do. No government will bring in a measure that benefits just a limited group of people. Those measures were brought in because they were in the interests of Canada, in terms of maintaining the stability of agriculture, and in the distribution of economic interest.

I cannot predict or control what other countries will do at the next bargaining round, and before the end of this century, we will start to review the next possible round in GATT on agriculture. However, we can influence what our government does, and Canada has demonstrated that if it knows what it wants to do and starts early enough, it can have a significant influence on negotiations. That is less so when the last act is done, and the biggies are throwing their weight around. The dialogue we need to have in Canada is who really benefits, and I think if we rediscover why these measures are there, we will have come a long way.

The other side of it is that of the self-fulfilling prophesies, and I am scared for producers. Some have a self-interest motive because they like to break the system down; they think they can make a few more bucks in the marketplace without it. However, I think we can all get trapped into turning our uncertainty about the next round of negotiations into an expectation that those tariffs will get down to a point where we cannot restrain imports sufficiently. Trade negotiators have enough problems in balancing all of our interests, and all we need to do is give them an expectation that something will happen. Whether we like it or not, they will say, "Very well, that is one less hassle. We will do that because there is something else we just cannot do."

There is no easy answer, but I think if we understand why we want our supply-management system, and operate on the assumption that it is possible to maintain it, I think there is a reasonable chance that we can do so.

Senator Gustafson: The survival of marketing boards depends, basically, on numbers. In Canada, we hear that there are 2,700 operators in the chicken business and 1,400 operators in the egg business. Then there are 250,000 farmers — or you can give me your number as to how many farmers there are in Canada. All of these people have very good protection under the monopoly system, in relation to the consumers of Canada.

What about the rest of the farmers in Canada? We hear that the numbers of farmers involved in chicken production and egg production is decreasing all the time. If you want to make comparisons, then compare the dollars of income that they have to that of the wheat producers and the cattle producers who are flying on their own, as it were, and I am going back to the drought years. That was the question Dunkel asked us when we appeared before the GATT: "Canadians come and they ask for two things:

[Translation]

avons instauré la gestion de l'offre et deuxièmement, nous faisons des prophéties et nous nous organisons pour qu'elles se réalisent.

Le premier est évident: la gestion de l'offre est avantageuse pour l'organisme qui représente les éleveurs de poulet et elle l'est pour l'organisation de M. Currie. Mais ce n'est pas pour cette raison qu'elle existe au Canada. Vous êtes un vieux politicien, vous le savez mieux que moi. Aucun gouvernement ne prend des mesures pour avantager un petit groupe. Il le fait pour protéger les intérêts du Canada, pour maintenir la stabilité de l'agriculture, pour répartir l'intérêt économique.

Je ne peux pas prédire ni contrôler ce que feront les autres pays la prochaine fois qu'ils se retrouveront à la table de négociation, et nous commencerons à penser avant la fin du siècle à une nouvelle série de négociations du GATT sur l'agriculture. Mais nous pouvons influencer ce que fait notre gouvernement, et le Canada a démontré que, lorsqu'il sait ce qu'il veut et s'y prend assez tôt, il peut exercer une grande influence sur les négociations. C'est moins vrai lorsque le rideau est tombé et que les grands font jouer leur poids. Le dialogue dont nous avons besoin au Canada doit porter sur ceux qui en profitent vraiment et je pense que si nous redécouvrons pourquoi le régime existe nous aurons franchi un grand pas.

De l'autre côté, il y a le risque que les prophéties s'exaucent pas elles-mêmes. J'ai peur pour les producteurs. Certains ont des intérêts personnels à défendre, parce qu'ils veulent casser le système, ils pensent pouvoir gagner quelques dollars de plus sur le marché si le régime disparaît. Mais je pense que nous pouvons tous être piégés si nous transformons l'incertitude à propos de la prochaine série de négociations en une attente que les droits de douane fléchiront au point où il deviendra impossible de limiter les importations suffisamment. Les négociateurs commerciaux ont déjà assez de mal à équilibrer tous les intérêts et il suffit de leur faire croire qu'on s'attend à quelque chose. Que cela plaise ou non, ils diront: «D'accord, un embêtement de moins, faisons ceci, parce que nous ne pouvons tout simplement pas faire autrement».

Il n'y a pas de réponse facile, mais je pense que si nous comprenons pourquoi nous voulons notre régime de régulation de l'offre et agissons en supposant qu'il est possible de le maintenir, il y a une chance raisonnable d'y parvenir.

Le sénateur Gustafson: La survie des offices de commercialisation dépend essentiellement du nombre. Les éleveurs de poulet sont 2 700 et les producteurs d'oeufs, 1 400. Il y a 250 000 agriculteurs au Canada, indiquez-moi leur nombre si je me trompe. Ils sont très bien protégés dans un régime monopolistique par rapport aux consommateurs du Canada.

Mais qu'arrive-t-il des autres agriculteurs canadiens? Le nombre d'éleveurs de poulet ou de producteurs d'oeufs diminue sans cesse. Si vous voulez faire une comparaison, comparez leur revenu durant les années de sécheresse à celui des producteurs de blé et des éleveurs de bovins qui se débrouillent tout seuls. C'est la question que M. Dunkel nous a posée quand nous sommes allés au GATT. Il disait que les Canadiens demandent deux choses: d'un côté un régime de libre-entreprise pour vendre, et de

on the one side, they want an open, free enterprise system under which to sell, and on the other side, they want a protected market. We cannot give both to you, but under these numbers ..."

The Chairman: Senator, we are running out of time. Did you want to put some specific question?

Senator Spivak: I just wanted to comment in terms of the separation of trade agreements and these other international agreements. I originally asked you what were the means by which we might enforce those international agreements? I point out to you that we had a rug industry in Canada, but we have practically no manufacturing of rugs. Instead, we are importing rugs from countries which exploit children to make those rugs.

Mr. Knoerr: I used to argue with with Jean-Marc Luke in GATT that Canada is much more realistic about the real world than the GATT theory is of one or the other. I am a beef producer; I benefit from there not being a surplus of chicken. Supply management contributes to the stability of the agriculture industry. If my local dairy industry goes under, I lose my agriculture infrastructure. That is why we all benefit from having supply management.

The enforcement question in environmental agreements is one of the challenges of a new world. There are no easy answers, but if we do not want to have a trade mess over the issue, we need to collectively develop those environmental agreements. That is the challenge that lies ahead of us.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Saunderson and also your colleagues from the CFA. We appreciate your presentation. It has been helpful to us, and we will look forward to hearing from you again. However, for now, thank you for this presentation. We will be using it in our report to be tabled shortly.

The committee adjourned.

[Traduction]

l'autre, un marché protégé. Il est impossible d'obtenir les deux, mais compte tenu de ces chiffres ...

Le président: Sénateur, le temps presse. Avez-vous une question précise.

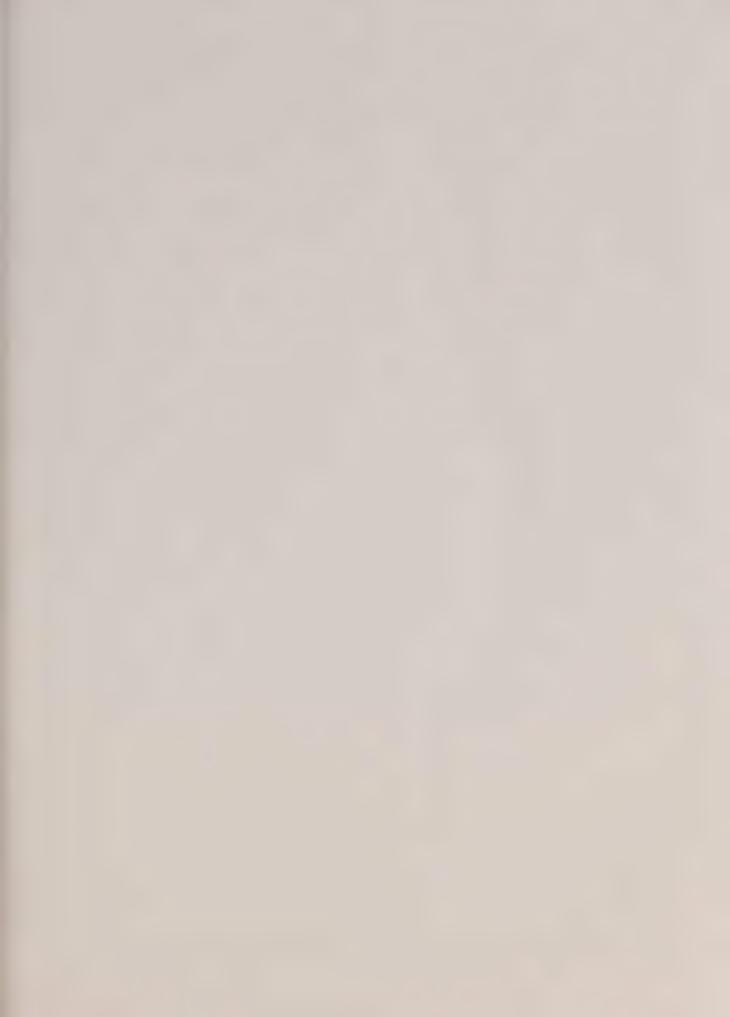
Le sénateur Spivak: Je voulais revenir sur la distinction entre les accords commerciaux et les autres accords internationaux. J'ai demandé au départ comment peut-on faire appliquer ces accords internationaux? Je souligne que nous avions une industrie du tapis au Canada, et que presque plus personne n'en fabrique plus. Nous importons des tapis de pays qui exploitent des enfants pour les fabriquer.

M. Knoerr: J'avais l'habitude de soutenir auprès de Jean Marc Luke au GATT que le Canada est beaucoup plus réaliste au sujet du vrai monde que la théorie du GATT. Je suis un éleveur de boeuf, je profite du fait qu'il n'y a pas d'excédent de poulet. La gestion de l'offre contribue à la stabilité de l'agriculture. Si mon industrie laitière locale disparaît, je perds mon infrastructure agricole. Voilà pourquoi nous profitons tous de la gestion de l'offre.

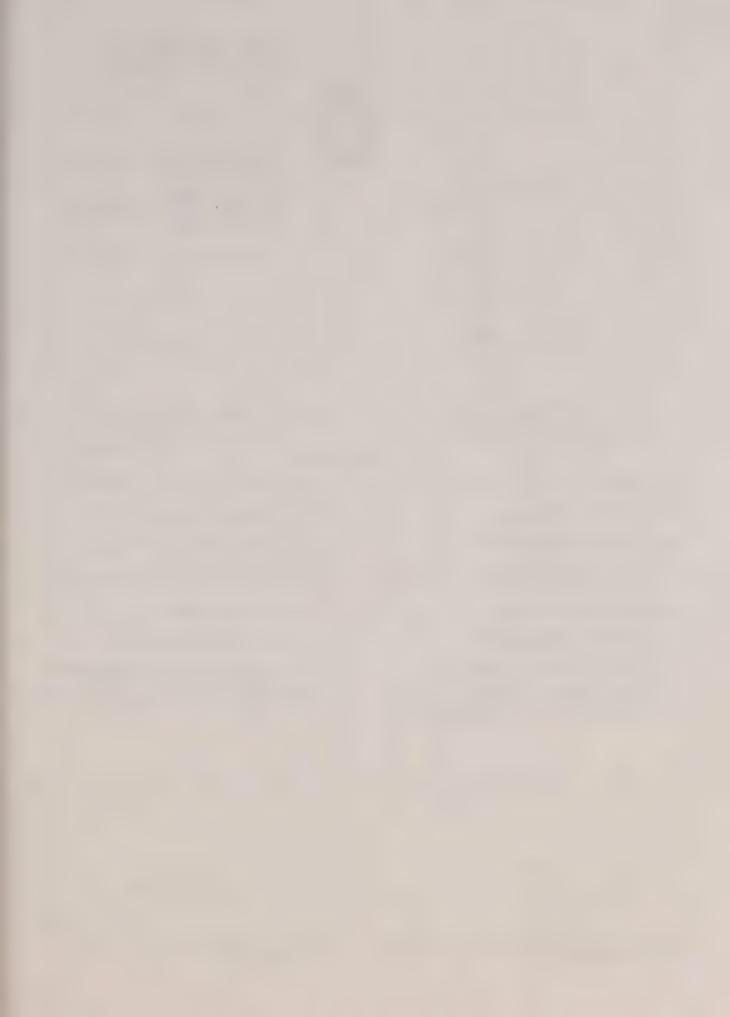
La question de l'application des accords environnementaux est l'un des défis d'un nouveau monde. Il n'y a pas de réponses faciles, mais si nous ne voulons pas nous retrouver dans un fouillis commercial, nous devons élaborer collectivement ces accords. C'est le défi qui nous attend.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Saunderson, ainsi qu'à vos collègues de la FCA. Nous apprécions votre témoignage. Il nous a été utile et nous avons hâte de vous entendre à nouveau. Nous vous remercions pour cette contribution et nous nous en servirons dans notre rapport qui sera déposé sous peu.

La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison, retoumer cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES-TÉMOINS

From the Canadian Chicken Marketing Agency:

Lloyd Sandercock, Chairman;

Ed Benjamins, First Vice-Chairman;

Marcel Michaud, Second Vice-Chairman;

Cynthia Currie, General Manager.

From the National Contract Poultry Growers Association

(U.S.A.):

John Morrison, Executive Director.

From the Canadian Federation of Agriculture:

Brian Saunderson, Second Vice-President;

Don Knoerr, Past President, Trade Specialist.

From the Canadian Egg Marketing Agency:

Neil Curry, Chairman and Chief Executive Officer.

De l'Office canadien de commercialisation du poulet;

Lloyd Sandercock, président;

Ed Benjamins, premier vice-président;

Marcel Michaud, deuxième vice-président;

Cynthia Currie, directrice générale.

De la National Contract Poultry Growers Association (U.S.A.);

John Morrison, directeur exécutif.

De la Fédération canadienne de l'agriculture;

Brian Saunderson, deuxième vice-président;

Don Knoerr, ancien président, spécialiste en commerce.

De l'Office canadien de commercialisation des oeufs;

Neil Curry, président et directeur exécutif.



9 1995

First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du comité sénatorial permanent de l'

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable DANIEL HAYS

Président: L'honorable DANIEL HAYS

Tuesday, June 13, 1995

Le mardi 13 juin 1995

Issue No. 14

Fascicule nº 14

First and Complete Proceedings on:
Bill C-75, An Act to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act

Premier et unique fascicule concernant: L'étude du projet de loi C-75, Loi modifiant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative

INCLUDING: THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE (Report of Bill C-75) Y COMPRIS: LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Rapport sur le projet de loi C-75)

WITNESS: (See back cover)

TÉMOIN: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Daniel Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chairman

and

The Honourable Senators:

Carstairs

* Fairbairn (or Graham)

Hervieux-Payette

LeBreton

* Lynch-Staunton

(or Berntson)

Riel Rivest Rossiter Spivak St. Germain

Phillips

* Ex Officio Members

(Quorum 4)

Olson

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hervieux-Payette substituted for that of the Honourable Senator Sparrow. (June 13, 1995)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Daniel Hays

Vice-président: L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs:

Carstairs Phillips
* Fairbairn (ou Graham) Riel
Hervieux-Payette Rivest
LeBreton Rossiter
* Lynch-Staunton Spivak
(ou Berntson) St. Germain
Olson

* Membres d'office

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Hervieux-Payette est substitué à celui de l'honorable sénateur Sparrow. (Le 13 juin 1995)

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Wednesday, June 7, 1995:

Second reading of Bill C-75, An Act to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act.

The Honourable Senator Olson, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Riel, P.C., that the Bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Olson, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Neiman, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 7 juin 1995:

Deuxième lecture du projet de loi C-75, Loi modifiant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative.

L'honorable sénateur Olson, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Riel, c.p., que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Olson, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Neiman, que le projet de loi soit déféré au comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 13, 1995 (32)

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, met this day in Room 505 Victoria Building, at 11:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Daniel Hays, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Carstairs, Hays, Hervieux-Payette and Spivak (4).

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Jean-Denis Fréchette.

Also in attendance: The official reporters of the Senate. WITNESS:

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Phil Jensen, Director General (Acting), National Marketing Programs Directorate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 7, 1995, the Committee commenced its consideration of Bill C-75, An Act to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act.

Phil Jensen, Director General (Acting), National Marketing Programs Directorate of Agriculture and Agri-Food Canada, made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Spivak moved, — That Bill C-75 be reported to the Senate without amendment.

The question being put on the motion, — it was agreed.

The Honourable Senator Carstairs moved, — That the Chairman seek the authorization of the Senate to extend its reporting deadline for its report on agricultural trade issues to August 31, 1995.

The question being put on the Motion, — it was agreed.

At 11:18 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 13 juin 1995 (32)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 11 h 05, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Hays, Hervieux-Payette et Spivak (4).

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Jean-Denis Fréchette.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat. TÉMOINS:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Phil Jensen, directeur général (intérimaire), Direction des programmes nationaux de commercialisation.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 juin 1995, le comité entreprend l'étude du projet de loi C-75, Loi modifiant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative.

Phil Jensen, directeur général (intérimaire), Direction des programmes nationaux de commercialisation, Agriculture et Agroalimentaire Canada, fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Spivak propose, — Que l'on fasse rapport du projet de loi C-75 au Sénat, sans amendement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Carstairs propose, — Que le président demande au Sénat l'autorisation de prolonger le délai du dépôt de son rapport sur le commerce des produits agricoles au 31 août 1995.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 18, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

La greffière du comité Heather Lank

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

TUESDAY, June 13, 1995

The Standing Senate Committee Agriculture and Forestry has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-75, An Act to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act, has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, June 7, 1995, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le MARDI 13 juin 1995

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le projet de loi C-75, Loi modifiant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 7 juin 1995, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président

DANIEL HAYS

Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, June 13, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-75, to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act, met this day at 11:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Dan Hays (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, this morning we welcome, from Agriculture and Agri-Food Canada, Phil Jensen, the Acting Director General of National Marketing Programs Directorate, and David Watters, the Program Officer for the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act.

While we are waiting for a quorum, perhaps you could give us some background on a very simple bill, as I understand it. We might as well have the benefit of your views and an opportunity to ask you some questions while we are waiting for the other members of our committee to appear.

Mr. Phil Jensen, Director General (Acting), National Marketing Programs Directorate, Agriculture and Agri-Food Canada: Mr. Chairman, the government has proposed an amendment to the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act. The purpose of the amendment is very simple; to raise the aggregate amount that can be approved by the federal government from \$1.5 billion to \$3 billion.

The reason for the change is there has been a growing demand for agriculture credit throughout the country. Specifically, this act provides credit for intermediate term loans that would be usually three to ten years. The loan activity has increased for several reasons: sustained lower interest rates compared to a few years ago, a greatly improved farm debt situation since the 1980s, greater participation by independent rural lenders — especially the Caisse populaire in Quebec and the credit union movement in the prairies, specifically Saskatchewan — improved marketing within the program and increased competition between lending institutions.

Generally, the department feels that this has been an inexpensive means of supporting the industry. Historically the net loss ratio on this program has been one percent. Any extra costs incurred by raising the aggregate limit from \$1.5 billion to \$3 billion should be covered by a small increase in the registration fee. Defaults are so low and the program is so widely used that a small registration fee will go a long way towards covering our costs.

The program and this amendment is supported by all major farm groups and by all commercial lenders, the five or six big banks plus the credit union movement and the Caisse populaire movement. Some concerns raised over the last few months, while the bill was before the house, about duplication. Two provinces

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 13 juin 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 11 heures pour examiner le projet de loi C-75, Loi modifiant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative.

Le sénateur Dan Hays (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons ce matin le plaisir d'accueillir deux représentants d'Agriculture et Agroalimentaire Canada: M. Phil Jensen, directeur général intérimaire de la Direction des programmes nationaux de commercialisation, et M. David Watters, agent de programme pour la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative.

Comme nous n'avons pas encore atteint le quorum, vous pourriez peut-être nous dire quelques mots au sujet de ce projet de loi très simple. Aussi bien profiter de cette occasion pour connaître votre point de vue et vous poser quelques questions en attendant l'arrivée des autres membres du comité.

M. Phil Jensen, directeur général (intérimaire), Direction des programmes nationaux de commercialisation: Monsieur le président, le gouvernement envisage d'apporter une modification à la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative. Il s'agit d'un changement très simple qui consiste à porter le plafond global pouvant approuvé par le gouvernement fédéral de 1,5 milliard à 3 milliards de dollars.

En effet, on a observé une hausse de la demande de crédit agricole dans tout le pays. De manière plus précise, la loi prévoit l'octroi de prêts pour des périodes de trois à dix ans. La hausse de la demande de crédit est attribuable à plusieurs facteurs: taux d'intérêt plus bas qu'il y a quelques années, diminution de l'endettement agricole depuis les années 80, plus grande présence de bailleurs de fonds indépendants en milieu rural (surtout de la Caisse populaire du Québec et des caisses de crédit dans les Prairies, notamment en Saskatchewan) amélioration des techniques de marketing et concurrence accrue entre les institutions de crédit.

En général, le ministère estime que ce programme constitue un moyen économique d'appuyer l'industrie. Jusqu'ici, les pertes nettes subies dans le cadre de ce programme se sont établies à un pour cent. Toutes les dépenses supplémentaires découlant de la hausse du plafond total, qui passera de 1,5 milliard à 3 milliards, devraient pouvoir être absorbées par une légère augmentation des droits d'inscription. Comme le nombre de débiteurs en défaut est très faible et que le programme est fort populaire, cette augmentation nous permettra de couvrir les dépenses.

Le programme, de même que cette modification, bénéficie de l'appui de tous les principales associations agricoles et de toutes les institutions commerciales de crédit, les cinq ou six grandes banques, les caisses de crédit et les caisses populaires. Certaines réserves ont été formulées au cours des derniers mois, c'est-à-dire

[Texte]

have similar loan programs, Alberta and Quebec. However, the department has assessed them and found with Alberta that it has chosen to direct its funds elsewhere. In fact, FIMCLA use has increased substantially in both Alberta and Quebec. In Quebec, producers have told us that FIMCLA is less of an administrative burden and is cheaper for the average producer than the provincial program, so many producers prefer to use the federal program.

There has also been at least a perception of some duplication with Farm Credit Corporation. Farm Credit Corporation, unlike FIMCLA, though, does not have the authority to provide broad loan guarantees. They can provide specific loan guarantees but only for assisting farmers in transferring land between generations. Under FIMCLA, farmers usually get a better interest rates than they get on their other loans. Our research shows that the reduction can range from one-half per cent to one per cent with the FIMCLA program.

Should this amendment not be passed, the department would be in the position, very shortly, of exceeding its legislative authority, and the minister would have to instruct the department, our legal advisers tell us, to suspend operations under the act. We have been charting the activity closely by running the figures every few days, and our latest figures show that by the end of July we will hit the \$1.5 billion. Since we have to give the banks and the lenders notifications if the bill is not passed soon, we would be in a position where we would have no choice but to suspend. Obviously we do not wish to but that the only alternative under that scenario.

As you can imagine, suspending the program would cause a certain amount of negative reaction from lenders and from the agri-food sector who depend so heavily on it. It would also take us a while to restart the program, especially if Parliament prorogued over the summer. We could be well into next year before we get it started again.

Mr. Chairman, by way of summary, that is where things stand. We have a little bit of time — I mean days rather than weeks — to get it passed.

The Chairman: Is there anyone who has any questions?

Senator Spivak: Mr. Chairman, this looks fairly straightforward.

Senator Carstairs: Do you have any statement of support from Keystone Agricultural Producers in Manitoba?

Mr. Jensen: Yes, Keystone supports this. I am not sure we have a formal document from them, but I have been consulting with Keystone on what we are doing on advance payments and interest-free provisions, which is a separate piece of legislation. We met with them the last week of April, and when I mentioned this FIMCLA process at that time, they were supportive.

[Translation]

pendant que le projet de loi était examiné par la Chambre, au sujet des dédoublements. Deux provinces offrent des programmes identiques, soit l'Alberta et le Québec. Toutefois, le ministère les a évalués et a constaté que, dans le cas de l'Alberta, les fonds sont canalisés vers d'autres types d'activités. En fait, on a de plus en plus recours au programme prévu par la loi et en Alberta et au Québec. Dans cette dernière province, on nous a indiqué que cette loi est plus simple à appliquer sur le plan administratif et moins coûteuse pour le producteur moyen que le programme provincial, de sorte que de nombreux producteurs préfèrent se prévaloir du programme fédéral.

La Société du crédit agricole a également l'impression qu'il risque d'y avoir des dédoublements. Celle-ci ne peut, à l'instar du programme prévu par la loi, fournir de vastes garanties de prêts. Elle peut fournir des garanties de prêts précises, mais seulement pour les agriculteurs qui transfèrent leurs terres d'une génération à l'autre. Aux termes de la loi, les agriculteurs obtiennent habituellement des prêts à des taux d'intérêt plus intéressants qui sont de un demi-pour cent à un pour cent moins élevés que les taux en vigueur.

Si cette modification n'est pas adoptée, le ministère aura très bientôt outrepassé son pouvoir législatif, de sorte que le ministre sera obligé d'ordonner au ministère, d'après ce que nous disent nos conseillers juridiques, de suspendre le programme. Nous suivons la situation de près et vérifions les chiffres tous les deux ou trois jours. D'après nos calculs, le plafond de 1,5 milliard sera atteint d'ici la fin de juillet. Comme nous devrons aviser les banques et les bailleurs de fonds de la situation si le projet de loi n'est pas adopté sous peu, nous n'aurons d'autre choix que de suspendre le programme. Bien entendu, nous ne voulons pas le faire, mais c'est l'unique alternative que nous avons.

Comme vous pouvez l'imaginer, la suspension du programme susciterait une réaction négative de la part des bailleurs de fonds et du secteur agroalimentaire, pour qui le programme est indispensable. On ne pourra pas le relancer rapidement, surtout s'il y a prorogation du Parlement au cours de l'été. Il faudra attendre l'année prochaine pour pouvoir le relancer.

Voilà, monsieur le président, où en sont les choses. Il nous reste encore quelques jours, et non quelques semaines, pour l'adopter.

Le président: Y a-t-il des questions?

Le sénateur Spivak: Monsieur le président, ce projet de loi semble assez simple.

Le sénateur Carstairs: Est-ce que le groupe Keystone Agricultural Producers au Manitoba est en faveur du projet de loi?

M. Jensen: Oui. Je ne sais pas s'il nous a officiellement fait part de son appui, mais je les ai consultés au sujet des changements que nous comptons apporter aux dispositions relatives aux avances de fonds et aux prêts sans intérêt. Ces questions doivent faire l'objet d'un projet de loi séparé. Nous les avons rencontrés la dernière semaine d'avril; quand je leur ai parlé de la modification à la loi, ils ont dit qu'ils étaient d'accord.

[Text]

Senator Carstairs: Have you had any input at all from the National Farmers Union?

Mr. Jensen: Yes, again, the National Farmers Union was at this series of hearings we held on advance payments. In fact they were in Calgary, Winnipeg, Regina and Moncton as we went across the country. I mentioned the process on FIMCLA at the same time and, again, they indicated their support.

The CFA is the only organization that I am aware of besides the bankers that has sent us a document on it. Most of the other support has been verbal over the phone and so on.

The Chairman: I have no questions. It is fairly straightforward. We will continue our meeting, while we are waiting for Senator Hervieux-Payette, who is substituting for one of the other senators who was unable to be here.

While we are waiting, I would like to discuss the time frame within which our report, using evidence that was obtained in our joint sittings with the house and subsequent sittings, should be tabled. I would like support for extending that time to August 31, although I do not think we will need that much time. I think we should be able to complete it in July, but Jean-Denis Fréchette, our researcher, could comment on that. In the event that it would be tabled when the Senate is not sitting, the suggested motion contains provision that it be tabled with the clerk and released even though the Senate is not sitting.

The principal reason for the delay is that this report will focus primarily on trade issues, and we are awaiting a couple of important pieces of information we would like to use in drafting this report. One is the Blue Ribbon Committee Report, which was due yesterday, but I have been told that it will likely be released next week, and the other is a report of the subcommittee of the House Committee on Agriculture and Agri-Food, chaired by Wayne Easter, on hearings on transportation issues, including WGTA. The subcommittee will report before the house rises at the end of next week or the following week. We would like to have the benefit of those two reports for purposes of making our report timely and on point.

Senator Carstairs: I second that motion.

The Chairman: I would like a motion, but I think I should wait until we have a quorum.

Senator Spivak: That subcommittee that Wayne Easter is chairing; what is it called?

The Chairman: Jean-Denis, would you comment on that?

Mr. Jean-Denis Fréchette, Researcher, Library of Parliament: It is called the Subcommittee on Grain Transportation.

Senator Spivak: Do they normally form special subcommittees? That is not a standing subcommittee?

Mr. Fréchette: No. Last year a subcommittee of the joint committee of the standing House of Commons committee and the standing committee on transport studied the seaway. This one is kind of a follow-up to that committee.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs: Et qu'en est-il du Syndicat national des cultivateurs?

M. Jensen: Le Syndicat national des cultivateurs a participé aux réunions que nous avons organisées pour discuter de la question des avances de fonds. En fait, il était présent à Calgary, Winnipeg, Regina et Moncton. Je leur ai parlé des modifications à la loi, et ils ont dit qu'ils étaient d'accord.

Mis à part les banques, seule la FCA nous a fait parvenir un document à ce sujet. La plupart des autres nous ont donné leur appui verbal au téléphone, ainsi de suite.

Le président: Je n'ai pas de questions à poser. Le projet de loi est assez simple. Nous allons poursuivre nos discussions en attendant l'arrivée du sénateur Hervieux-Payette, qui remplace un des membres du comité.

J'aimerais vous parler de la date de dépôt de notre rapport, lequel s'inspirera, entre autres, des témoignages recueillis lors des réunions tenues conjointement avec le comité de la Chambre. Je voudrais que le délai soit prolongé au 31 août, même si, à mon avis, nous n'aurons pas besoin de tout ce temps. Il devrait, à mon avis, être prêt en juillet. Toutefois, Jean-Denis Fréchette, notre attaché de recherche, pourrait vous donner plus de précisions à ce sujet. Si le rapport était présenté pendant l'ajournement du Sénat, il serait, comme le propose la motion, déposé auprès du greffier et publié même si le Sénat ne siège pas.

Si l'on demande un tel délai, c'est que le rapport portera essentiellement sur des questions liées au commerce. Nous attendons de recevoir d'importants documents d'information qui nous aideront à rédiger notre rapport. Il y a, par exemple, le rapport du comité d'experts, qui devait être déposé hier, mais qui sera rendu public la semaine prochaine. Il y a aussi le rapport du sous-comité de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes, présidé par Wayne Easter, qui a effectué une étude sur le transport du grain, y compris la LTGO. Le sous-comité présentera son rapport avant l'ajournement de la Chambre, à la fin de la semaine prochaine, ou dans le courant de la semaine suivante. Nous aimerions pouvoir consulter ces deux rapports avant de rédiger le nôtre.

Le sénateur Carstairs: J'appuie la proposition.

Le président: J'aimerais que quelqu'un présente cette motion, mais il faudrait attendre d'avoir le quorum.

Le sénateur Spivak: Comment se nomme le sous-comité qui est présidé par Wayne Easter?

Le président: Jean-Denis, pouvez-vous répondre à cette question?

M. Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement: Le sous-comité du transport du grain.

Le sénateur Spivak: Ont-ils l'habitude de créer des souscomités? Il ne s'agit pas d'un comité permanent?

M. Fréchette: Non. L'année dernière, un sous-comité du comité permanent de la Chambre des communes et du comité des transports a effectué une étude sur la voie maritime.

[Texte]

The Chairman: Senator Hervieux-Payette, to bring you up-to-date, we have heard from witnesses on Bill C-75, which amends the Farm Improvements and Marketing Cooperative Loans Act. Essentially the only thing the act does is increase the limit of the amount which can be loaned or advanced under that act from its current level of \$1.5 billion to \$3 billion. We have heard evidence from Mr. Jensen, the Acting Director General of National Marketing Programs Directorate, and he has answered our questions I think satisfactorily.

We need a motion, and we can only do business when we have a quorum.

Senator Hervieux-Payette: You still need Quebec.

Senator Spivak: We always need Quebec.

The Chairman: I would like to deal first with the legislation. Honourable senators, is it agreed that we pass this bill without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The next item is the motion dealing with the time within which we would have to file our report on our special study. I think Senator Carstairs has moved that.

Senator Carstairs: So moved. The Chairman: Is it agreed? Hon, Senators: Agreed.

The Chairman: Is there any other business? Jean-Denis, would you like to make any comment as our principal researcher, our only researcher here today?

Mr. Fréchette: Maybe a small comment on the report: There should be no problem to report by the end of July. It is just a matter of getting the blue ribbon report by next week and the report of the subcommittee on grain transportation, which should report next week as well.

Senator Spivak: Mr. Chairman, will we have to come back here at some point during the summer?

The Chairman: We may well have to come back, but it will not be for this report.

The committee adjourned.

[Translation]

Le président: Madame le sénateur Hervieux-Payette, pour vous mettre à jour, nous avons entendu des témoignages sur le projet de loi C-75, qui modifie la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative. Le projet de loi vise essentiellement à porter de 1,5 milliard à 3 milliards de dollars, le plafond des prêts ou des avances consentis en vertu de la loi. Nous avons entendu le témoignage de M. Jensen, le directeur général intérimaire de la Direction des programmes nationaux de commercialisation, et il a répondu à nos questions de manière, je crois, satisfaisante.

Il nous faut une motion, et nous ne pouvons aller de l'avant que si nous avons le quorum.

Le sénateur Hervieux-Payette: Vous avez toujours besoin du Québec.

Le sénateur Spivak: Nous avons toujours besoin du Québec.

Le président: J'aimerais d'abord qu'on traite du projet de loi. Honorables sénateurs, consentez-vous à ce que ce projet de loi soit adopté sans amendement?

Des voix: D'accord.

Le président: Il y a ensuite la motion concernant le dépôt du rapport sur notre étude spéciale. Je crois que le sénateur Carstairs a déjà fait une proposition en ce sens.

Le sénateur Carstairs: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Jean-Denis, en tant que principal attaché de recherche, avez-vous des commentaires à faire?

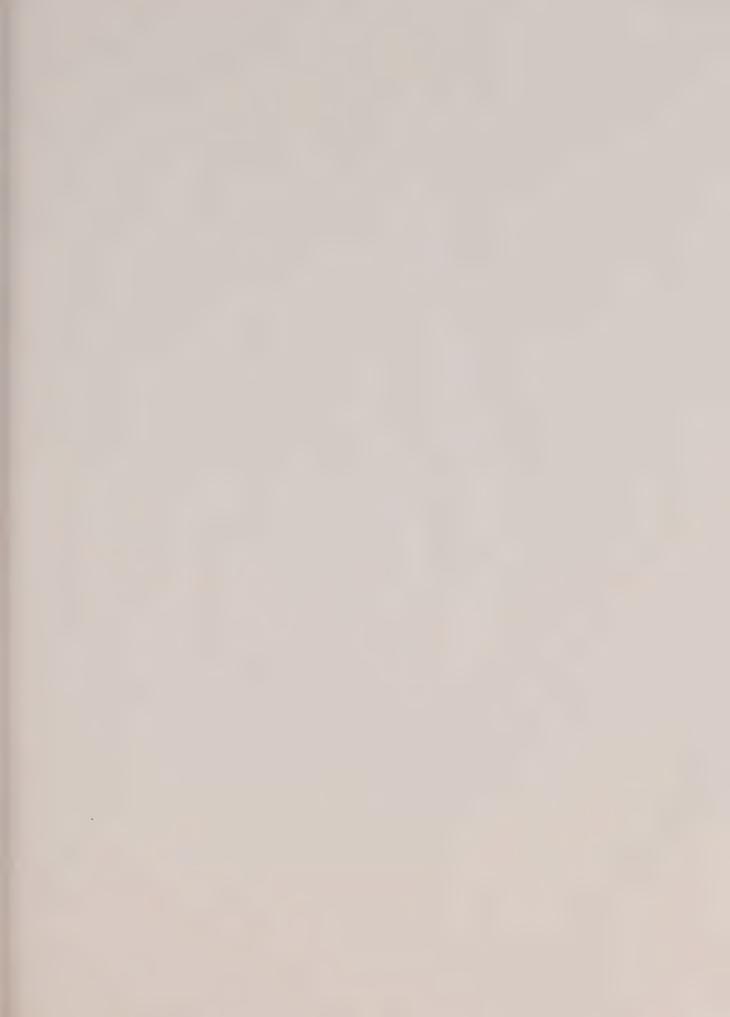
M. Fréchette: J'ai un petit commentaire à faire au sujet du rapport: on devrait pouvoir le déposer sans problème à la fin de juillet. Il suffit que nous ayons le rapport du comité d'experts la semaine prochaine, et aussi le rapport du sous-comité du transport du grains, qui devrait être déposé la semaine prochaine.

Le sénateur Spivak: Monsieur le président, le comité se réunira-t-il au cours de l'été?

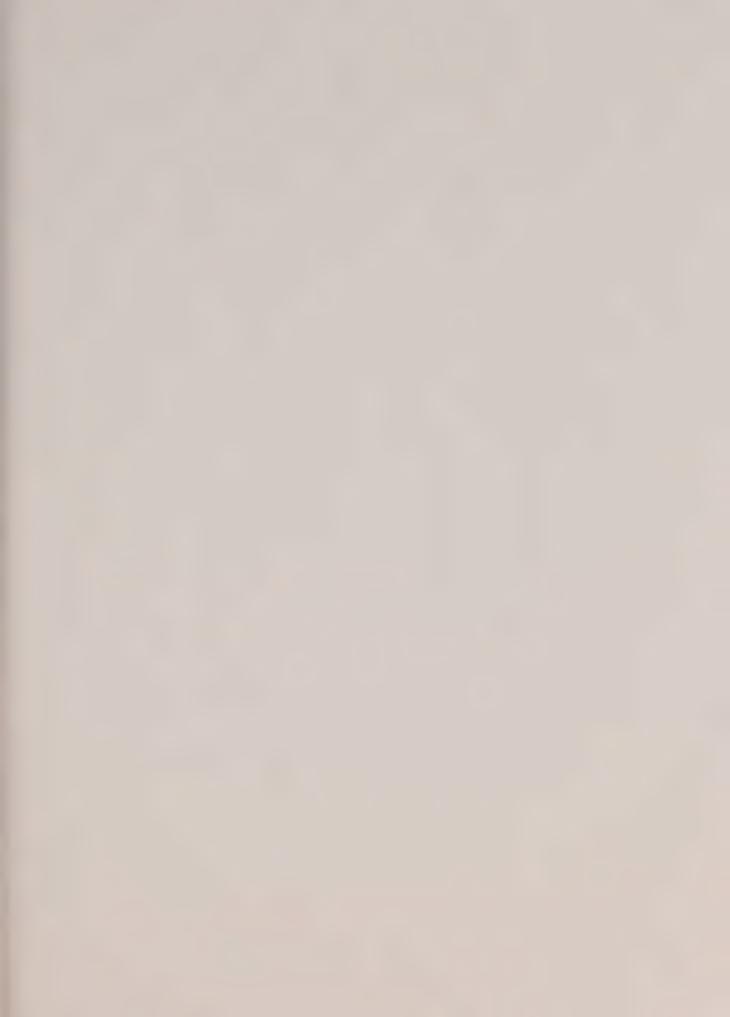
Le président: Peut-être, mais ce ne sera pas pour discuter de ce rapport.

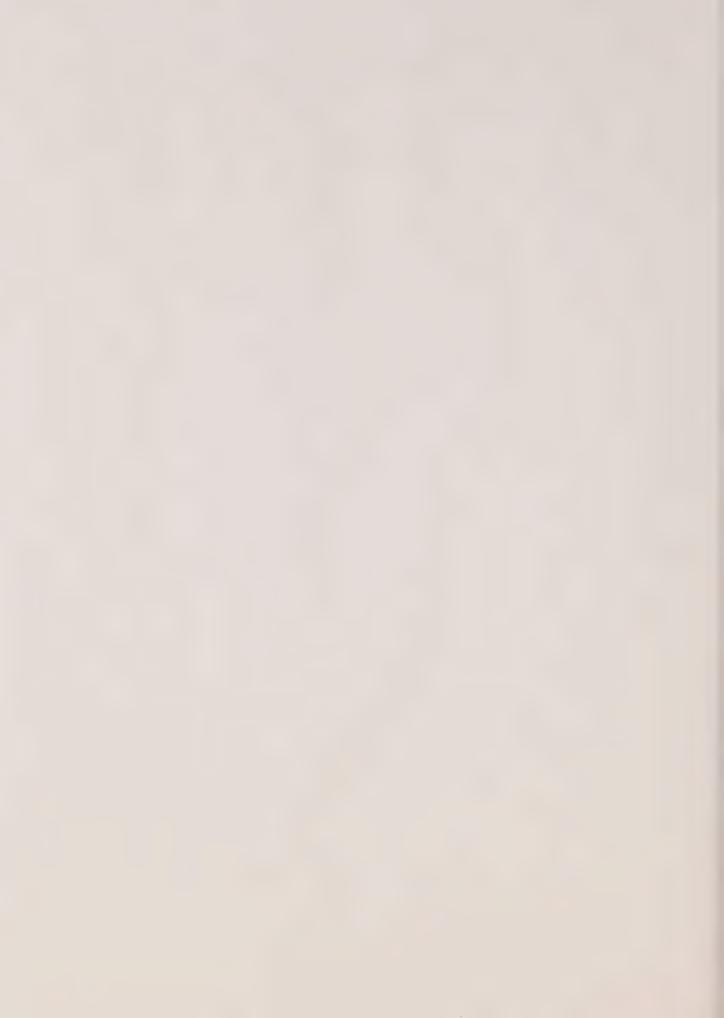
La séance est levée.

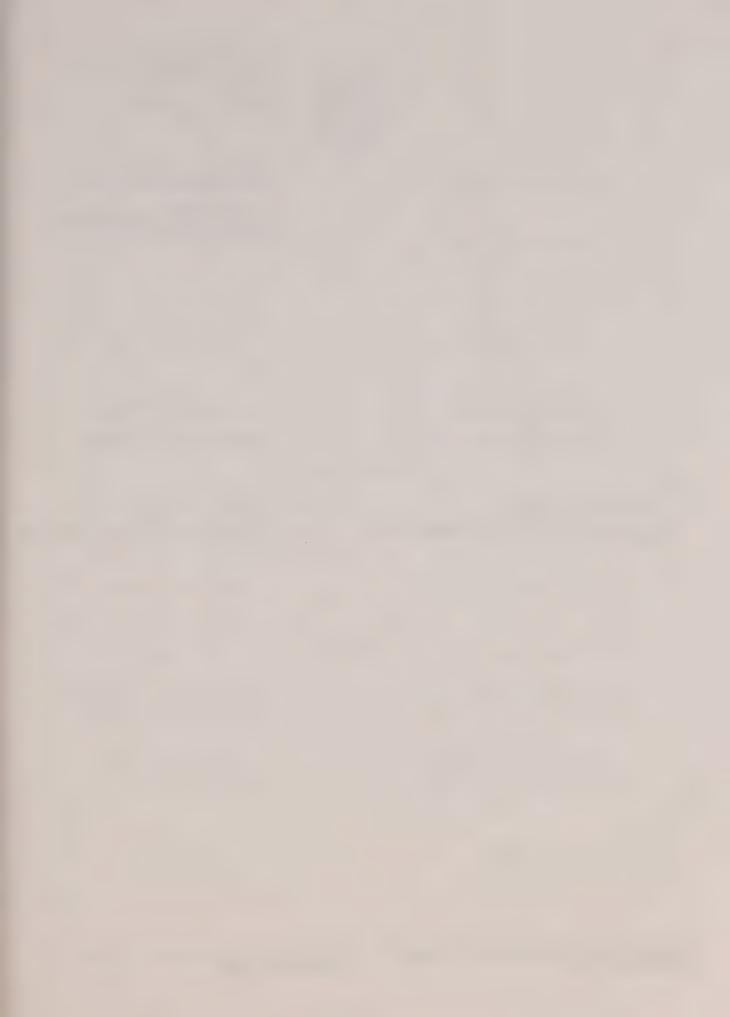














If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison, retoumer cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESS-TÉMOIN

For Bill C-75:

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Phil Jensen, Director General (Acting), National Marketing Programs Directorate.

Pour le projet de loi C-75:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Phil Jensen, directeur général (intérimaire), Direction des programmes nationaux de commercialisation.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du comité sénatorial permanent de l'

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable DANIEL HAYS

Président:
L'honorable DANIEL HAYS

Thursday, June 22, 1995

Le jeudi 22 juin 1995

Issue No. 15

Fascicule nº 15

First and Complete Proceedings on:
Bill C-86, An Act to amend
the Canadian Dairy Commission Act

Premier et unique fascicule concernant: L'étude du projet de loi C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait

Second Proceedings on: Special study on farm safety and farm related health issues Deuxième fascicule concernant: L'étude spéciale sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Daniel Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chairman

and

The Honourable Senators:

Carstairs
* Fairbairn (or Graham)
LeBreton
* Lynch-Staunton
(or Berntson)
Olson
Petten

Phillips Riel Rivest Rossiter Spivak St. Germain

* Ex Officio Members

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Petten substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette. (June 22, 1995)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Daniel Hays

Vice-président: L'honorable Leonard J. Gustafson

e

Les honorables sénateurs:

Carstairs Phillips
*Fairbairn (ou Graham) Riel
LeBreton Rivest
*Lynch-Staunton Rossiter
(ou Berntson) Spivak
Olson St. Germain
Petten

* Membres d'office

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Petten est substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette. (Le 22 juin 1995)

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Wednesday, June 21, 1995:

Second reading of Bill C-86, An Act to amend the Canadian Dairy Commission Act.

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Petten, that the Bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Rizzuto, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 21 juin 1995:

Deuxième lecture du projet de loi C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait.

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Rizzuto, que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Petten, que le projet de loi soit déféré au comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,
Paul C. Bélisle
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 22, 1995 (33)

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, met this day in Room 356-S, Centre Block, at 6:35 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Daniel Hays, presiding.

Members of the Senate Committee present: The Honourable Senators Carstairs, Hays, Petten, Rossiter and Spivak (5).

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate. WITNESSES:

For Bill C-86:

From the Canadian Dairy Commission:

Gilles Prégent, Chairman;

Charles C. Bichard, Director, Strategic Planning, Policy and Communications.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 21, 1995, the Committee commenced its consideration of Bill C-86, An Act to amend the Canadian Dairy Commission Act.

Gilles Prégent, Chairman of the Canadian Dairy Commission, made a statement and, together with Charles Bichard, answered questions.

It was moved by the Honourable Senator Rossiter, — That the Committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-86.

The question being put on the motion, — it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs, — That Bill C-86 be reported to the Senate without amendment.

The question being put on the motion, — it was agreed.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 17, 1994, the Committee considered a draft report for its special study on farm safety and farm related health issues.

June Dewetering of the Research Branch, Library of Parliament, answered questions.

At 7:00 p.m., the Committee proceeded to sit in camera.

The Committee discussed the draft report.

At 7:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 22 juin 1995 (33)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 35, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (président).

22-6-1995

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Hays, Petten, Rossiter et Spivak. (5)

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Pour le projet de loi C-86:

De la Commission canadienne du lait:

Gilles Prégent, président;

Charles C. Bichard, directeur, Planification stratégique, Politiques et communications.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 juin 1995, le comité entame son étude du projet de loi C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait.

Gilles Prégent, président de la Commission canadienne du lait, fait un exposé, puis, avec l'aide de Charles Bichard, répond aux questions.

L'honorable sénateur Rossiter propose — Que le comité saute l'étude article par article du projet de loi.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Carstairs propose — Qu'il soit fait rapport au Sénat du projet de loi C-86, sans proposition d'amendement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 mars 1994, le comité étudie l'ébauche du rapport relatif à son étude spéciale sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture.

June Dewetering, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, répond aux questions.

À 19 heures, la séance se poursuit à huis clos.

Le comité délibère de l'ébauche de son rapport.

À 19 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, June 22, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-86, to amend the Canadian Dairy Commission Act, met this day at 6:00 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Dan Hays (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I draw your attention to our agenda this evening. The first item that we have to deal with is Bill C-86, which was referred to us. On that matter, we are fortunate to have as witnesses this evening Mr. Gilles Prégent, Chairman of the Canadian Dairy Commission, Mr. Charles C. Bichard, who is the Director of Strategic Planning and Mr. Tom Barton, their legal counsel.

Gentlemen, we would appreciate a few introductory remarks, and then there may be some questions, which hopefully you will be able to answer. Welcome, and please proceed.

Mr. Gilles Prégent, Chairman, Canadian Dairy Commission: Mr. Chairman, this bill is before you for approval, and a possible sanction before August 1 for very important reasons, one of which is the well-being of the dairy industry in Canada. Our commission works very closely, of course, with the industry, and what is being presented to you is not really a proposal which came originally from the commission, but rather from the industry itself; that is, both producer groups and processor groups, as well as provincial government representatives.

This bill has been developed over a number of months to provide the commission with some powers to establish prices and pool the revenues for milk, which is marketed interprovincially. I must stress that we are not impinging in any way on provincial jurisdictions, and that the provincial governments and authorities can, and will, establish prices and pool regulations in their own jurisdiction. However, since some milk is crossing provincial boundaries, it has become necessary for the federal level of jurisdiction to intervene and make sure that marketing conditions are established on the same levels.

These powers replicate the present system of levies by which producers contribute fairly across the country, in order to ensure that our processors and further processors can ship milk products to the U.S. at competitive prices. The present system allows for the processors to obtain rebates through the commission, and the money that we use for that purpose comes from levies which are paid by all Canadian producers.

Because of the World Trade Organization and GATT agreements, beginning August 1, these levies will be considered as being prohibited, and we have replaced that system with another which would have the same effect, namely, ensure that these further processors can still ship to the U.S., and that all producers

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 22 juin 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait, se réunit aujourd'hui, à 18 heures, pour en faire l'examen.

Le sénateur Dan Hays (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, j'attire votre attention sur l'ordre du jour pour ce soir. Le premier point est le projet de loi C-86, qui nous a été renvoyé. À cet égard, nous entendrons ce soir M. Gilles Prégent, président de la Commission canadienne du lait, M. Charles C. Bichard, directeur de la Planification stratégique, et M. Tom Barton, conseiller juridique.

Messieurs, nous vous saurions gré de nous faire une petite introduction, après quoi nous aurons peut-être des questions auxquelles, nous l'espérons, vous pourrez répondre. Je vous souhaite la bienvenue. La parole est à vous.

M. Gilles Prégent, président, Commission canadienne du lait: Monsieur le président, nous espérons que ce projet de loi sera approuvé et qu'il recevra la sanction d'ici au 1^{er} août pour de très importantes raisons, entre autres par souci du bien-être de l'industrie laitière du Canada. Bien sûr, notre commission collabore étroitement avec l'industrie. Ce qui vous est présenté aujourd'hui n'est en réalité pas une proposition faite par la commission, mais bien par l'industrie elle-même, c'est-à-dire tant par les producteurs que par les transformateurs du lait, ainsi que par les représentants des gouvernements provinciaux.

Ceux-ci ont discuté pendant plusieurs mois du meilleur moyen de conférer à la commission certains pouvoirs qui lui permettraient d'établir les prix et de mettre en commun le produit de la vente du lait, dont la mise en marché se fait par accords interprovinciaux. Nous n'empiétons pas sur les domaines de compétence provinciale, et les gouvernements et les instances des provinces sont libres d'établir les prix et de réglementer au sein de leur juridiction, ce qu'ils feront. Cependant, comme certaines quantités de lait franchissent les frontières provinciales, l'ordre fédéral de compétence est forcé d'intervenir et de faire en sorte que les conditions de mise en marché soient partout les mêmes.

Ces pouvoirs reproduisent le système actuel de prélèvements grâce auquel les producteurs de tout le pays contribuent à faire en sorte que nos transformateurs et surtransformateurs puissent expédier des produits laitiers aux États-Unis à des prix concurrentiels. Dans le cadre du régime actuel, les transformateurs peuvent obtenir des remises par l'intermédiaire de la commission, et l'argent utilisé à cette fin vient des prélèvements versés par tous les producteurs canadiens.

En raison de notre adhésion à l'Organisation mondiale du commerce et aux accords du GATT, à compter du 1^{er} août, nous ne pourrons plus faire de tels prélèvements. Nous avons donc remplacé ce régime par un autre qui aurait le même effet, c'est-à-dire qui ferait en sorte que ces surtransformateurs puissent

[Text]

continue to share in the cost. The program which has evolved through discussions over many months is on the basis that products in a special class will be priced directly at the U.S. competitive level.

Since producers and processors are not evenly distributed across the country, the losses that would be incurred by these lower prices would be sustained by producers in certain areas, especially Ontario and Quebec where the largest further processing plants are located. Therefore we must ensure that all producers share equitably in these lower prices and these losses. A pooling mechanism must be put in place, and this has been done, as I was saying, through dovetailing federal and provincial legislations and regulations.

To that end, two agreements have been reached by all nine provinces concerned — Newfoundland not being a producer of industrial milk. I must stress that there are two different agreements: one which covers all nine provinces and the new special class. A second agreement which covers six provinces deals with all milk, whether it is in this special class or other industrial classes, or fluid milk.

We would have preferred a single agreement that covers the nine provinces, but we feel that we can, for the moment, stay with these two documents, and what has been agreed will be put into action through the use of the powers that are provided for in this bill at the federal level. At the provincial level, they will continue to exercise their powers, and they have agreed to do so in these agreements that have been signed.

It is perhaps important to say that there is no additional money needed; no funds are required to implement these powers, or the agreements for that matter, or other regulations that may come about, and we are quite certain that this new way of fairly replicating the present system is acceptable under both the GATT and the WTO. Our trade experts, both at the federal level and in the private sector, have assured us that this method would meet any attack that could come from the U.S.

The Chairman: My question is not directly related to the effect of Bill C-86, but what might flow from it, over a longer term. My question is: What further reform of the pricing of industrial milk, the cost of production, and the return to producers is this likely to lead to, if any, or is this a stand alone event, in your opinion?

Mr. Prégent: The powers provided here, of course, are only a means to establish prices for interprovincial trade, and we must remember, perhaps, that interprovincial trade covers only three per cent approximately of Canada's milk production. Therefore provincial jurisdictions cover the remaining 97 per cent of the milk that is being marketed, and thus the pricing would occur at that level.

Pricing of milk is established at different levels, according to its utilization. As we know, fluid milk, for example, or milk that is used for fluid purposes, is priced at a lot higher level than

[Traduction]

encore livrer des produits laitiers aux États-Unis et que tous les producteurs continuent de faire leur part. Le programme issu de ces nombreux mois de pourparlers suppose au départ que le prix de produits relevant d'une catégorie spéciale sera fixé au même niveau que celui des concurrents américains.

Comme les producteurs et transformateurs ne sont pas uniformément répartis dans le pays, les pertes qu'entraîneraient ces prix inférieurs seraient absorbées par les producteurs de certaines régions, surtout de l'Ontario et du Québec, où se trouvent les plus importantes usines de surtransformation. Nous devons, par conséquent, faire en sorte que tous les producteurs se partagent équitablement ce manque à gagner et ces pertes. Il faut donc mettre en place un mécanisme de mise en commun, ce qui a été fait, comme je le disais, en faisant concorder les lois et règlements fédéraux et provinciaux.

Ainsi, les neuf provinces visées (Terre-Neuve ne produit pas de lait industriel) ont conclu deux accords. Je dois souligner ici qu'il existe deux genres distincts d'accords: l'un, conclu par les neufs provinces, s'applique à une nouvelle catégorie spéciale de produits et l'autre, qui ne concerne que six provinces, s'applique à tout le lait, qu'il relève de la catégorie spéciale ou des autres catégories industrielles, ou du lait nature.

Nous aurions préféré la signature d'un seul accord s'appliquant aux neuf provinces, mais, pour l'instant, nous estimons pouvoir nous contenter de ces deux documents. Ils seront mis en application grâce aux pouvoirs prévus dans le présent projet de loi, au niveau fédéral. Les provinces, elles, continueront d'exercer leurs pouvoirs, ce dont elles sont convenues dans les accords qu'elles viennent de signer.

Il importe peut-être de préciser que le projet de loi n'engage aucune dépense additionnelle; l'exercice de ces pouvoirs, pas plus que la mise en oeuvre des accords ou d'autres règlements qui pourraient être pris, n'exige pas d'apport de fonds. Nous sommes tout à fait convaincus que cette nouvelle façon de reproduire équitablement le régime actuel est acceptable tant en termes du GATT que de l'OMC. Nos experts des échanges commerciaux, tant au niveau fédéral que dans le secteur privé, nous ont assurés que cette méthode résisterait à toute attaque menée par les Américains.

Le président: Ma question n'a pas vraiment trait à l'effet comme tel du projet de loi C-86, mais plutôt à ce qui pourrait en découler à la longue: quelle sorte de réforme du prix du lait industriel, du coût de production et du rendement des producteurs cela est-il susceptible d'entraîner, si réforme il y a, ou s'agit-il plutôt d'un événement ponctuel?

M. Prégent: Les pouvoirs conférés ici ne sont, bien sûr, qu'un moyen d'établir les prix pour le commerce interprovincial. Il faut aussi se rappeler, peut-être, que le commerce interprovincial ne vise que 3 p. 100 environ de la production laitière du Canada. Par conséquent, la commercialisation des 97 p. 100 de lait qui restent relève des compétences provinciales qui en fixeront le prix.

L'établissement du prix du lait se fait à différents niveaux, selon son utilisation. Comme nous le savons, le lait de consommation, par exemple, ou le lait utilisé comme liquide, coûte beaucoup plus

[Texte]

industrial milk that goes into ice cream, cheese or yogurt. The producers have agreed to accept much lower prices from processors who will be making products which will be competing in the international market, and especially the U.S. market. They are ready to accept levels which are not yet quite determined, but which will be before August 1, and those levels will be competitive in the U.S. In other words, producers have agreed to accept this lower price so that the processors and further processors can then compete, as they have in the past, on the U.S. market at the level of pricing of the U.S. market.

Senator Rossiter: I will quote a sentence in the information package:

The ability to use such levies to finance dairy product exports is also gradually being reduced in volume and dollar trend under the WTO agreement.

What is the time frame for these reductions, and briefly, how will the industry cope with that situation?

Mr. Charles C. Bichard, Director, Strategic Planning, Policy and Communications, Canadian Dairy Commission: Senator, Canada's commitment to the WTO provides, for dairy products, that we will reduce the value of subsidy by various classifications of product by 36 per cent over the implementation period to the year 2000 and 2001, and the volume of exports of dairy products on which subsidy has been paid by 21 per cent to the year 2000 and 2001. That is as far as the commitment goes. The use of levies, therefore, for exports to all markets generally will become narrower and narrower over time.

That is one reason why the industry at this stage has agreed, because in any event, even in the case of the U.S., subsidies are prohibited after August 1, that they will soon need to have a different methodology under which to price milk if they are to continue their exports, generally speaking, and of course, after 2000 and 2001, they do not know what the game will be at that stage.

Senator Petten: You say nine provinces. Which one is not included?

Mr. Prégent: Newfoundland.

The Chairman: In the last couple of days, both Senator Rossiter and I have spoken to this bill in the Senate and have had the benefit of materials and/or briefings, so we are fairly familiar with it.

I do not have any other requests for questions, so I think at this point I will thank you for your presentation, and for the response to the few questions that we have had. We appreciate your presentation, and it will be of assistance to us in disposing of this matter.

I would now ask honourable senators whether or not we wish to proceed to report this bill back to the Senate?

[Translation]

cher que le lait industriel utilisé dans la fabrication de glace, de fromage ou de yaourt. Les producteurs ont accepté d'exiger beaucoup moins des transformateurs qui fabriqueront des produits destinés au marché international, particulièrement au marché américain. Ils sont disposés à accepter des prix qui n'ont pas encore été tout à fait arrêtés, mais qui le seront d'ici au 1er août. Ces prix pourront rivaliser avec ceux des États-Unis. En d'autres termes, les producteurs ont accepté d'exiger moins pour que les transformateurs et surtransformateurs puissent ensuite rivaliser, comme ils l'ont fait par le passé, sur le marché américain au prix américain.

Le sénateur Rossiter: J'aimerais citer un passage du cahier d'information:

On est aussi en train de réduire graduellement, tant en termes de volumes qu'en termes de dollars, le recours à de tels prélèvements pour financer les exportations de produits laitiers, aux termes de l'accord établissant l'OMC.

Quel est le calendrier de ces réductions et, brièvement, comment l'industrie y fera-t-elle face?

M. Charles C. Bichard, directeur, Planification stratégique, Politique et communications, Commission canadienne du lait: Sénateur, l'engagement pris par le Canada à l'égard de l'OMC prévoit, en ce qui a trait aux produits laitiers, que nous réduirons de 36 p. 100, durant la période de mise en oeuvre jusqu'en l'an 2000 et 2001, la valeur des subventions versées pour diverses catégories de produits et de 21 p. 100, d'ici à l'an 2000 et 2001, le volume des exportations de produits laitiers bénéficiant de subventions. L'engagement ne va pas plus loin. Le recours aux prélèvements pour financer les exportations vers tous les marchés en général s'amenuisera de plus en plus au fil des ans.

C'est l'une des raisons pour lesquelles l'industrie a accepté, à ce stade-ci, (quoi qu'il en soit, même dans le cas des États-Unis, les subventions seront interdites après le 1^{er} août), de revoir la façon d'établir le prix du lait si elle veut pouvoir poursuivre ses exportations en général. Bien sûr, après l'an 2000 ou 2001, elle ignore ce que seront alors les règles du jeu.

Le sénateur Petten: Vous dites que l'accord a été signé par neuf provinces. Laquelle en est exclue?

M. Prégent: Terre-Neuve.

Le président: Durant les quelques derniers jours, le sénateur Rossiter et moi-même avons pris la parole au sujet de ce projet de loi au Sénat, de sorte que nous avons reçu des documents et des cahiers d'information. Nous connaissons donc bien le dossier.

Il ne semble plus y avoir de questions. Je vous remercie donc d'avoir fait cet exposé et d'avoir répondu aux quelques questions que nous avions. Croyez bien que nous vous en savons gré et que ces renseignements nous seront utiles.

Je demanderais maintenant s'il plaît aux honorables sénateurs de faire rapport du présent projet de loi au Sénat? [Text]

Before we do that, we would probably be wise to dispense with clause-by-clause consideration of the bill unless we wish to do that. Do you wish to consider the bill clause-by-clause, or is there a motion to dispense?

Senator Petten: Dispense. The Chairman: Agreed? Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Senator Carstairs moves that Bill C-86 be reported to the Senate without amendment. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We have one other matter that I would like to at least introduce to the committee. That is a draft of a report that we wish to table, in fact are required to table by the end of this month, on the farm machinery module of our farm health and safety study.

Senator Carstairs: I was not involved in the hearings during the testimony of any of the witnesses, but in reading the report, I was surprised that no mention was made of the need for adequate, alternative and flexible child care arrangements. My experience in Manitoba is that many children who are injured in farm-related injuries are very young children, and it is very young children who are often put on cabs with their mothers because there is no alternative care arrangement, or they are left in the home while both mother and father are out on the land.

While it may not relate directly to the farm in that it is not a piece of equipment that interests them, it is a farm household argument, because they have not had adequate child care arrangements. If you did not hear from any witnesses to that effect, that is fine, but it seems to me to be an integral part of this report, or it should be.

The Chairman: I will let June Dewetering comment on that. We did hear witnesses on that issue, and much more, and particularly with regard to the fatalities that occur involving children. Most of those are rooted in the fact that, in the case of a farm, the workplace is also the home, and there are some tragic incidents that occur from time to time; the most common, for instance, being a smothering in certain kinds of vehicles that transport grain, and so on, where children like to play.

Ms Dewetering, do you want to make a comment on that matter, in terms of the evidence that we have heard?

Ms June Dewetering, Researcher, Economics Division, Library of Parliament: Two years ago the committee completed the first of its interim reports dealing with farm health and farm safety, and at that time a report was tabled called "Farm Stress, Its Economic Dimensions, Its Human Consequences," There was an entire section of that report devoted to the child care issue at that time. The current report is in addition to any of

[Traduction]

Avant de répondre à cette question, il serait probablement plus sage de décider si nous voulons sauter l'étude article par article du projet de loi, à moins d'y tenir mordicus. Souhaitez-vous étudier le projet de loi article par article, ou peut-on sauter cette étape?

Le sénateur Petten: Sautons l'étude article par article.

Le président: Les membres sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le sénateur Carstairs propose qu'il soit fait rapport au Sénat du projet de loi C-86, sans proposition d'amendement. Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: Adoptée.

Le président: Il reste un autre point que j'aimerais au moins aborder avec le comité. Il s'agit de l'ébauche d'un rapport que nous souhaitons déposer, en fait que nous devons déposer d'ici à la fin du mois, concernant le volet de notre étude sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture qui porte sur la machinerie agricole.

Le sénateur Carstairs: Je n'étais pas aux audiences lorsqu'on a entendu ces témoins, mais, à la lecture du rapport, j'ai été surprise de constater qu'on ne mentionnait pas le besoin d'avoir des services de garde d'enfants adéquats et souples. L'expérience m'a appris, au Manitoba, que de nombreux enfants blessés par de la machinerie agricole le sont en très bas âge et que ce sont les très jeunes enfants qui accompagnent souvent la mère dans l'habitacle de la machine parce qu'il n'existe pas d'autres moyens de les garder. Il arrive aussi qu'on les laisse à la maison pendant que le père et la mère travaillent au champ.

Bien que la question ne soit pas directement liée à la ferme, en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une pièce d'équipement agricole, il s'agit tout de même d'une question touchant à l'exploitation agricole, puisque les exploitants ne disposent pas de services de garde adéquats. Si aucun témoin n'en a fait la remarque, parfait, mais il me semble que la question devrait être mentionnée dans le rapport.

Le président: Je laisse à June Dewetering le soin de répondre à cela. Nous avons effectivement entendu des témoins au sujet de cette question et bien davantage, particulièrement en ce qui concerne le décès d'enfants. La plupart de ces décès viennent du fait que, dans une exploitation agricole, le lieu de travail est aussi le domicile et qu'il se produit parfois des incidents tragiques; le plus courant, par exemple, semble être le décès d'enfants étouffés dans certains genres de véhicules utilisés pour le transport du grain et où ils aiment jouer.

Madame Dewetering, avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet, concernant les témoignages que nous avons entendus?

Mme June Dewetering, attachée de recherche, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement: Il y a deux ans, le comité a déposé son premier rapport provisoire concernant la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture, sous le titre «Le stress des agriculteurs: dimensions économiques et conséquences humaines». Toute une section était consacrée à la garde des enfants. Le rapport actuel vient se greffer aux

[Texte]

the testimony that was received at that time. In other words, the issue had been addressed in an earlier report.

Senator Carstairs: Perhaps I would feel a little more comfortable if it went into this report as well, because we talk about the need for education and about busy schedules. We are clearly looking for ways in which to prevent these accidents, and I think an additional way would be to make a strong recommendation — and we will get to that aspect in a moment, because we do not have any recommendations — but, in any event, a strong mention of the fact that there is a need for adequate child care arrangements if we are to cut down on the number of accidents on the farm.

Senator Rossiter: I point out that this interim report deals mainly with farm machinery, safety factors which can be built in, and education for those who are using machinery, to use it in the safest way, and I think we dealt at length with what you were mentioning, Senator Carstairs.

The Chairman: Perhaps we should show you what we have reported already. It could be highlighted or referred to in this report, just as a reminder that this is an important issue.

Senator Carstairs: Perhaps even a footnote would do, referring to the problem.

Senator Rossiter: Perhaps if you have the information, you might care to speak on it at the time of the consideration of the report?

Senator Petten: In the report, where you talk about avenues for change and education, and you talk about children maimed at an early age, in that part, would it be possible to insert something in there or, as Senator Carstairs says, perhaps put a footnote at the end? This is the first time I have seen the report, or at least the first time I have looked at it, but it seems to me that if we can work that in, that would cover it, would it not, Senator Carstairs? What would you think of that?

Senator Carstairs: Any kind of reference to it is fine.

The Chairman: Before we go further, it is close to seven o'clock. Normally we would not report the proceedings of this type of discussion, and if you are in agreement, we can perhaps go to an *in camera* session and dispense with the reporting for the balance of our meeting. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The committee continued in camera.

[Translation]

témoignages entendus à l'époque. En d'autres mots, la question a déjà fait l'objet d'un rapport antérieur.

Le sénateur Carstairs: Je me sentirais peut-être un peu plus à l'aise s'il en était question dans ce rapport également, car nous parlons du besoin d'éducation et des horaires chargés. De toute évidence, nous cherchons des moyens de prévenir ces accidents. Un de ces moyens consisterait à recommander vivement (et nous y arriverons dans un instant, parce qu'il n'est pas encore question de recommandation) quoi qu'il en soit, de souligner que, si l'on veut réduire le nombre d'accidents survenant à la ferme, il faut prévoir un service de garde d'enfants adéquat.

Le sénateur Rossiter: Je me permets de souligner que ce rapport intérimaire porte essentiellement sur la machinerie agricole, sur les facteurs de sécurité qu'on peut y intégrer et sur l'éducation de ceux qui l'utilisent. Je crois que nous avons déjà fait le tour de cette question, sénateur Carstairs.

Le président: Il vaudrait peut-être mieux vous montrer ce que dit le rapport antérieur. On pourrait le faire ressortir ou le mentionner dans le rapport, juste pour rappeler qu'il s'agit d'une question importante.

Le sénateur Carstairs: Une note en bas de page mentionnant le problème suffirait peut-être.

Le sénateur Rossiter: Si vous avez les renseignements en main, vous pourriez peut-être prendre la parole à ce sujet lorsqu'on étudiera le rapport?

Le sénateur Petten: Là où, dans le rapport, il est question des moyens d'effectuer des changements et d'éduquer et que vous parlez d'enfants mutilés en bas âge, serait-il possible d'y insérer une mention ou, comme l'a proposé le sénateur Carstairs, d'ajouter une note en bas de page? C'est la première fois que je vois le document, mais il me semble que si nous pouvons insérer cette mention, le rapport serait complet, n'est-ce pas, sénateur Carstairs? Qu'en pensez-vous?

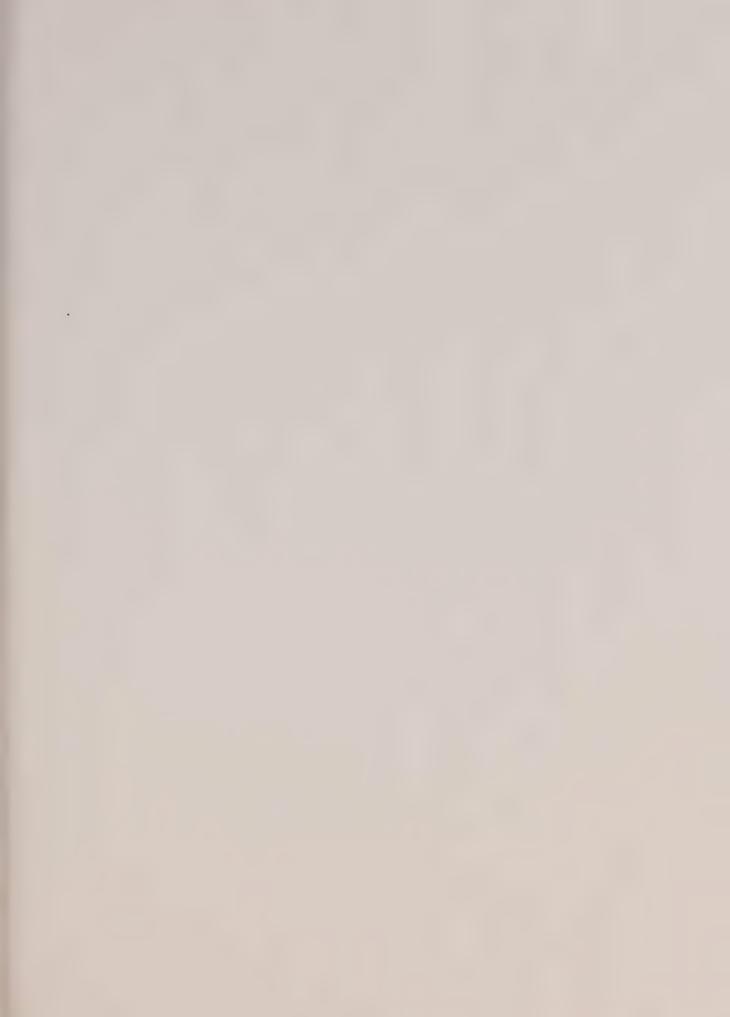
Le sénateur Carstairs: Toute mention de la question me conviendra.

Le président: Avant d'aller plus loin, je signale qu'il est presque sept heures. Habituellement, il n'y a pas de compte rendu de délibérations de ce genre. Si vous êtes d'accord, nous pourrions peut-être poursuivre la réunion à huis clos. Est-on d'accord?

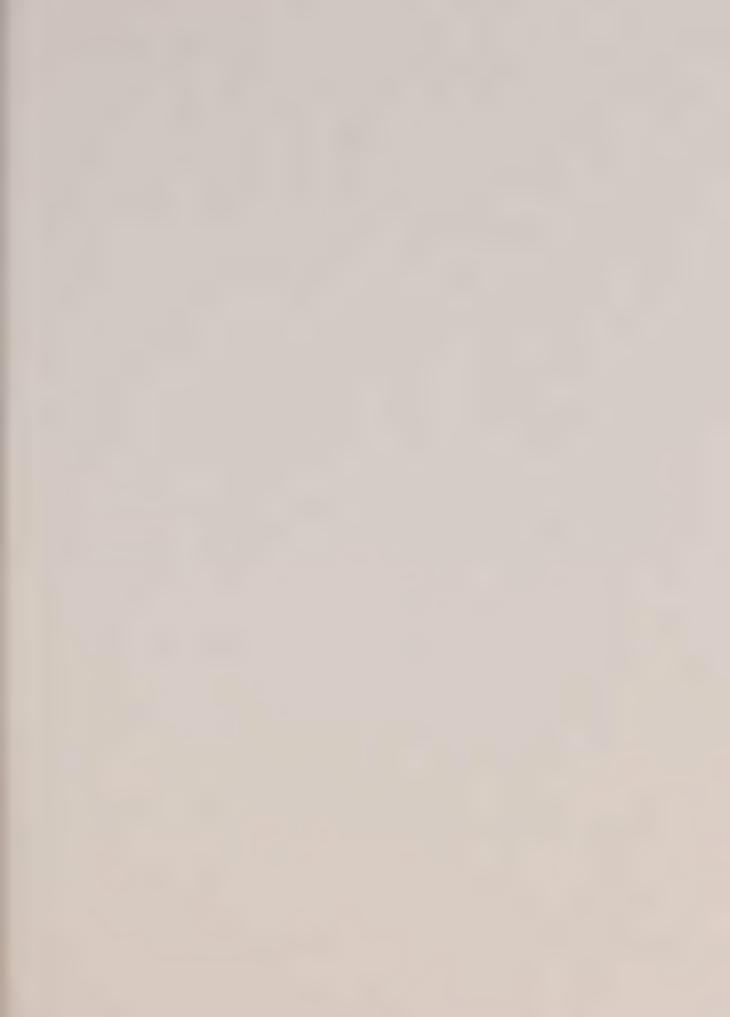
Des voix: D'accord.

Le comité poursuit sa réunion à huis clos.

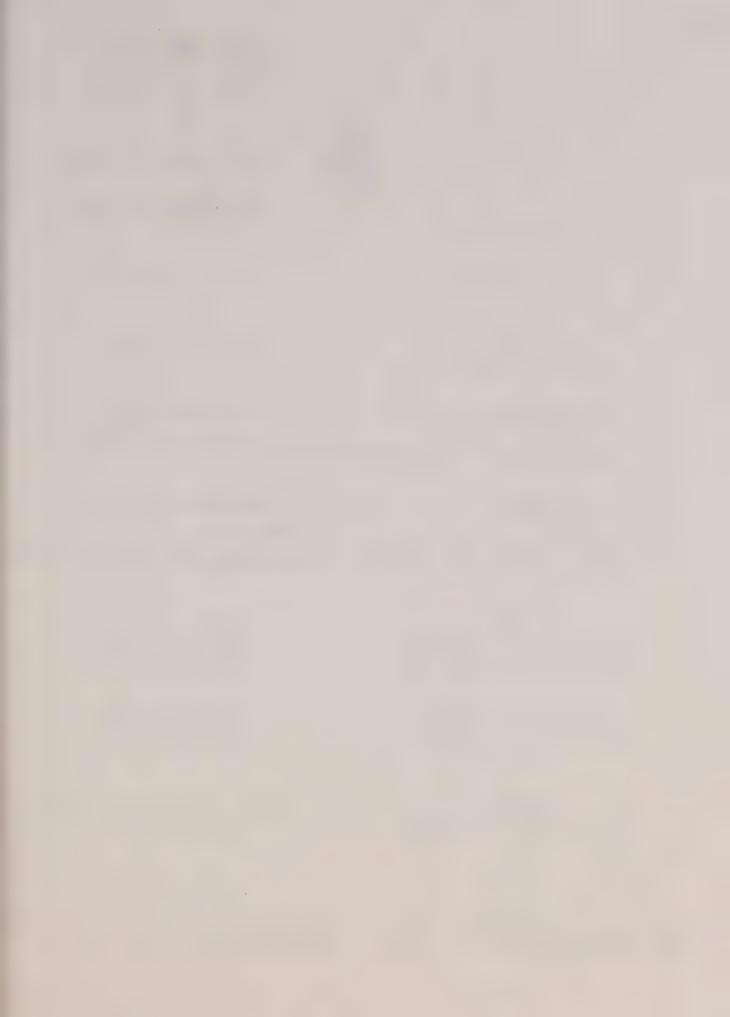














If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison, retoumer cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES-TÉMOINS

For Bill C-86:

From the Canadian Dairy Commission:

Gilles Prégent, Chairman;

Charles B. Bichard, Director, Strategic Planning, Policy and Communications.

Pour le projet de loi C-86:

De la Commission canadienne du lait:

Gilles Prégent, président;

Charles C. Bichard, directeur, Planification stratégique, Politiques et communications.



First Session Thirty-fifth Parliament, 1994-95

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chairman: The Honourable DANIEL HAYS

Wednesday, June 28, 1995

Issue No. 16

First and complete Proceedings on: Bill C-92, An act to amend the Canadian Wheat Board Act

Third Proceedings on: Special study on farm safety and farm related health issues

INCLUDING: THE NINTH REPORT OF THE COMMITTEE (Report on Farm Machinery)

(See back cover)

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Président: L'honorable DANIEL HAYS

Le mercredi 28 juin 1995

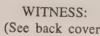
Fascicule nº 16

Premier et unique fascicule concernant: L'étude du projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé

Troisième fascicule concernant: L'étude spéciale sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture

Y COMPRIS: LE NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Rapport sur la machinerie agricole)

> TÉMOIN: (Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Daniel Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chairman

and

The Honourable Senators:

Bryden Phillips
Carstairs Riel
* Fairbairn (or Graham) Rivest
LeBreton Rossiter
* Lynch-Staunton
(or Berntson) St. Germain
Olson

* Ex Officio Members

(Ouorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Bryden substituted for that of the Honourable Senator Petten. (June 28, 1995)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Daniel Hays

Vice-président: L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs:

Bryden Phillips
Carstairs Riel
* Fairbairn (ou Graham) Rivest
LeBreton Rossiter
* Lynch-Staunton (ou Berntson) St. Germain
Olson

* Membres d'office

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Bryden est substitué à celui de l'honorable sénateur Petten. (Le 28 juin 1995)

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Tuesday, June 27, 1995:

Second reading of Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act.

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Carstairs, that the bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Carstairs, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 27 juin 1995:

Deuxième lecture du projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Carstairs, que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Carstairs, que le projet de loi soit déféré au comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,
Paul C. Bélisle
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 28, 1995 (34)

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, met this day in Room 505 Victoria Building, at 4:30 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Daniel Hays, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Carstairs, Gustafson, Hays, Petten, Rossiter and Spivak. (6)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

Also in attendance: The official reporters of the Senate. WITNESS:

From the Department of Agriculture and Agri-Food:

Howard Migie, Director General, Western Grain Transportation Reform Policy Branch.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, June 27, 1995, the Committee commenced its consideration of Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act.

Howard Migie made a statement and answered questions.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs — That the Committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-92.

The question being put on the motion,

It was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Carstairs moved, — That Bill C-92 be reported to the Senate without amendment.

The question being put on the motion,

It was resolved in the affirmative.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 17, 1994, the Committee considered a draft report for its special study on farm safety and farm related health issues. (See Minutes of Proceedings, Issue No. 1, for the full text of the Order of Reference).

At 5:15 p.m., the Committee proceeded to sit in camera.

The Committee discussed the draft report.

The Honourable Senator Petten moved, — That the draft report as amended be adopted and that the Chairman present the report to the Senate.

The question being put on the motion, It was resolved in the affirmative.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 28 juin 1995 (34)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 16 h 30, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Gustafson, Hays, Petten, Rossiter et Spivak. (6)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat. TÉMOINS:

Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire:

Howard Migie, directeur général, Programme de réforme pour le système de transport du grain de l'Ouest, Direction générale des politiques.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 27 juin 1995. le comité entreprend l'examen du projet C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Homard Migie fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Carstairs propose, — Que le comité passe outre à l'examen article par article du projet de loi C-92.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Carstairs propose, — Que le comité fasse rapport du projet de loi C-92 au Sénat, sans amendement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 mars 1994, le comité examine le projet de rapport sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 1 des Procès-verbaux.)

À 17 h 15, le comité se réunit à huis clos.

Le comité discute du projet de rapport.

L'honorable sénateur Petten propose, — Que le projet de rapport modifié soit adopté et que le président présente le rapport au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

[Texte]

At 5:32 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Translation]

À 17 h 32, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Tõnu Onu

Acting Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ



FARM MACHINERY: LOST LIVES, LOST LIMBS

INTERIM REPORT OF THE SPECIAL STUDY ON FARM SAFETY AND FARM-RELATED HEALTH ISSUES OF THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

June 1995

Chairman
The Honourable Daniel Hays

Deputy Chairman
The Honourable Leonard J. Gustafson

FRIDAY, June 30, 1995

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to table its

NINTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, March 17, 1994 to undertake a special study on farm safety and farm related health issues, tables an interim report entitled "Farm Machinery: Lost Lives, Lost Limbs."

Respectfully submitted,

DANIEL HAYS
Chairman

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Thursday, March 17, 1994:

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Graham:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to continue its special study on farm safety and farm-related health issues;

That the papers and evidence taken on the subject and the work accomplished during the Third Session of the Thirty-Fourth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee present its report no later than December 31, 1994.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Thursday, December, 15, 1994:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Gustafson:

That, notwithstanding its order of reference of March 17, 1994, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to continue its special study on farm safety and farm-related health issues; and

That the Committee present its report no later than June 30, 1995.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MEMBERSHIP

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Daniel Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chairman

and

The Honourable Senators:

Sharon Carstairs

*Joyce Fairbairn, P.C. (or Alasdair Graham)
Marjory LeBreton

*John Lynch-Staunton (or Eric A. Berntson)
H.A. (Bud) Olson, P.C.
Orville H. Phillips
Maurice Riel, P.C.
Jean-Claude Rivest
Eileen Rossiter
Herbert O. Sparrow
Mira Spivak
Gerry St. Germain, P.C.

*Ex Officio Members

Research Staff

From the Library of Parliament: Research Branch

June Dewetering
Jean-Denis Fréchette

Dr. Heather Lank Clerk of the Committee

TABLE OF CONTENTS

FARM MAC	HINERY: LOST LIVES, LOST LIMBS	
THE NATURE AND EXTENT OF FATALITIES AND INJURIES		
A.	The Data Problem and Groups at Risk	
В.	The Costs of Machinery Injuries	
CONTRIBUTING FACTORS		
A.	Operator-Related Factors	
В.	Machinery-Related Factors	
AVENUES OF CHANGE		
A.	Education	
В.	Design Modifications	
C.	An Ongoing Injury Surveillance System	
D.	Standards	
E.	Legislation	
F.	Safety Audits	
G.	Retrofitting and the Purchase of Used Equipment	
LIST OF RECOMMENDATIONS		

FARM MACHINERY: LOST LIVES, LOST LIMBS

As noted in this Committee's Interim Report entitled Farm Stress: Its Economic Dimension, Its Human Consequences, farming is among the most dangerous occupations in Canada. One of the most significant hazards on the farm is the operation of farm machinery, which is estimated to be responsible for more than 50% of farm fatalities and injuries. Tractors are thought to be involved in the greatest proportion of such occurrences. (19:28, 1:24)

Like the Committee's earlier Interim Report, this report summarizes the testimony of witnesses who shared their particular insights, experiences and expertise with the Committee.

THE NATURE AND EXTENT OF FATALITIES AND INJURIES

A. The Data Problem and Groups at Risk

The exact extent to which the operation of farm machinery contributes to fatalities and injuries cannot be accurately determined. Dr. Robert Brison, of the Department of Emergency at the Kingston General Hospital, told the Committee that data sources may include records from the provincial Workers' Compensation Board, coroners' records, hospital discharge data or a direct survey of farmers. (18:21,22)

It would appear that Workers' Compensation Board data are incomplete. Not every province requires all farmers to subscribe to the plan; for example, in Ontario, only farmers who have paid workers are required to participate. As a result, records in Ontario capture only 30% of farms. Problems may also arise with hospital discharge data, which may code the injury as having occurred at the individual's place of residence, rather than on the farm; such coding leads to an underestimate of the true figures. (18:21,22)

Dr. Brison also pointed out that if an examination of data is limited to fatalities, most injuries will be missed. According to his figures, for every fatality there are at least 11 hospital admissions and 300 non-fatal injuries. In his opinion, the vast majority of injuries

⁽¹⁾ Proceedings of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, Issue No. 20, page 11 (hereafter, 20:11). Note that references to Issues numbered 16 through 20 are from the 34th Parliament, while Issue No. 1 is from the 35th Parliament.

occurring on farms are not reported to any agency. (18:22,23) In particular, if an injury or illness does not require hospitalization, and is treated by the doctor in his or her office, in the emergency room at the hospital or at home, no data are collected.

The Committee heard from a number of witnesses that children and older people on the farm may be at somewhat higher risk. The high injury rates for children may reflect their exposure to an inherently unsafe work environment - the farm. For these children, the dangerous workplace is also their home. The Committee recalls its Interim Report on farm stress, where it was noted that some aspects of the farming environment may lead to increased risks for children who are not in child care. Witnesses voiced the urgent need of many farm parents for appropriate, accessible, affordable child care; they also indicated that rural child care arrangements may differ from those in urban areas. Furthermore, the Committee was told that when child care services are unavailable, parents may take children with them as they perform farm work, allowing children to play in an adjacent area or taking them on machinery with them. (20:25,26) The older population on the farm may be at increased risk for farm injuries because of their slower reaction times, less familiarity with new equipment, and perhaps because of sedatives or anti-depressant medication.

The Canada Safety Council told the Committee that the number of fatalities and injuries varies from year to year, depending on weather conditions, the cropping seasons and the financial health of the industry. (16:5,18) For example, if the weather is wet, farmers may rush to get the crops off the field, with urgency sometimes leading them to cut corners. Furthermore, where the financial situation does not permit the farmer to hire help, he or she may have too much to do, which again may lead to haste and an increased risk of injury or fatality.

Finally, the Ontario Farm Safety Association informed the Committee that the nature of the problem varies by province. For example, because of the fields and drainage ditches, Ontario is likely to have a greater problem with tractor rollover than the Prairies. (1:30)

B. The Costs of Machinery Injuries

16:12

The Committee received much evidence about the costs - human, hospital, time lost, structure modification and rehabilitation - of farm machinery-related fatalities and injuries.

Certain of the costs associated with disabling injuries were ably described to the Committee by the National Steering Committee of Farmers with Disabilities of the Canadian Paraplegic Association. In the Committee's Interim Report on farm stress, it was noted that, in addition to the mental, emotional and physical stresses experienced by all farmers and farm families, a disability brings added costs of lifestyle, farm system and equipment modifications for the disabled person and may affect the economic viability of the farm. A disability adds more strain to what is already a stressful situation. (20:23)

Furthermore, a disability may be associated with prolonged, or perhaps lifetime, periods of hospitalization and/or rehabilitation, and necessitate machinery modifications. The National Steering Committee noted in its appearance that the cost of machinery modifications may be up to \$18,000. Further modifications may be required to the home. As well, family members may be required to perform relatively unfamiliar farm tasks, perhaps with unfamiliar machinery, with the result that these family members, often adolescents or older relatives, are themselves at increased risk of injury or death. (20:23,24)

Dr. Brison provided the Committee with information on hospital costs associated with farm injuries. In one study of Ontario farm injuries, he found that the average length of stay in hospital was 10 days. Conservatively, the costs associated with hospital admission are about \$7,500 per injury. Adding the costs of hiring someone at \$15 per hour for eight hours per day for two weeks to perform the hospitalized farmer's tasks, the costs total approximately \$10,000 per injury. With 250 to 300 farm injuries per year in Ontario, annual costs associated with hospital admissions alone total about \$3 million in the province. There are also indirect costs. (18:24,25) From an economic point of view, if no other, prevention of injuries must be the goal.

CONTRIBUTING FACTORS

A. Operator-Related Factors

Of the many reasons for farm machinery-related injuries and fatalities, some are related to the operator of the farm machinery. For example, injuries and fatalities may occur because the farmer is too busy to attend seminars, removes safety shields or guards for adjustment or repair and does not take the time to re-attach them, works when fatigued or inattentive, works too quickly and cuts corners, is careless, makes errors in judgment, or does not take the time to learn the correct operating procedure for new equipment with new controls.

Mr. Bill Reed, a member of the Agricultural and Bio-resource Engineering Department at the University of Saskatchewan, reminded the Committee that in many parts of Canada the growing season is very short. As a result, the timeliness of operations creates a source of stress. Farmers and their families work long days and suffer anxiety about completing the necessary tasks before weather conditions change. The result may be fatigue, which can lead to errors in judgment when operating equipment. (17:21,22)

Moreover, many witnesses pointed out that farmers may try to correct machinery problems without turning the equipment off, or will not take the time to replace safety shields or guards removed in order to make repairs. In the opinion of one witness, some farmers will not spend an extra five minutes shutting down a machine to unclog something when it is clogging up every half-hour.

B. Machinery-Related Factors

Even when the farmer participates in safety seminars, works only when attentive and replaces all guards and shields following repairs, it is impossible to protect the farmer completely from injury, because of the very nature of the machinery.

Problems may also be encountered with older machinery or machinery that is bought second-hand. It may lack safety devices and decals, and may require retrofitting to ensure its safe operation.

Clearly, if the incidence of fatalities and injuries associated with the operation of farm machinery is to be reduced, changes must be made to both the manner in which farmers use the machines and in the machines themselves.

AVENUES OF CHANGE

A. Education

Most witnesses stressed the critical need to educate farmers and farm families about the hazards of using farm machinery and the proper methods for doing so. In particular, it was stated that education must be provided for children, the older population and farm women, and must be delivered in various and appropriate formats.

For children, even at an early age, farm safety and the proper and safe use of farm machinery should form part of the school curriculum. The safe use of farm machinery should become second nature to them, in the same way as environmental awareness has become. In addition to education in the schools, initiatives can also be undertaken through 4-H clubs and poster campaigns, for example. Children should be made to appreciate the dangers of being an extra rider on a tractor, for example, and should take their safety message home to their parents. Children cannot only be students in the education process, but also teachers. In the same way that children impress upon their parents and other adults the importance of wearing seat belts, so too should they stress the need to use safe methods when operating farm machinery. The entire family must increase its awareness of safety issues.

The Ontario Farm Safety Association noted that, for economic and other reasons, older farmers may remain on the farm or may return to help out in the spring and fall for seeding and harvesting. As technology changes, they may not be aware of machinery changes, such as a change in the location of certain controls. It is for these reasons that some analysts are advocating standardized controls, as discussed below. Furthermore, as noted earlier, decreased reaction time and the effects of medication may put older farmers at increased risk of injury or death when operating machinery.

Mr. Reed recognized the importance of farm women in the implementation of safe farming practices, and suggested farm safety workshops for them. (17:25) Farm women are increasingly involved in the farm and need knowledge about the safe operation of machinery. Moreover, even if they do not operate the equipment themselves, women should be aware of how, for example, to shut the machine off should a family member or a farm worker become injured.

One difficulty in educating farmers is their busy schedules. One witness told the Committee that it is difficult to get farmers to a setting where you can teach them preventive programs. Furthermore, farm machinery manufacturers can provide all necessary documentation related to the safe operation of the machinery; as pointed out by some of the Committee's witnesses, the problem is getting farmers to read the materials provided.

Before examining other potential "solutions" for reducing the incidence of fatalities and injuries, the Committee notes the efforts undertaken by the Ontario Farm Safety Association. In its appearance before the Committee, the Association noted that its initiatives include: safety and health reviews or inspections, assistance in developing specifically tailored safety programs, technical health and safety consultations, employee safety training programs, safety and health seminars, meetings and seminars with various commodity groups and agricultural organizations, participation in major agricultural trade shows, safety demonstrations, a quarterly newsletter, fact sheets, safety videos, a video lending library, data compilation, a teaching package for rural schools on farm safety, involvement in the 4-H movement, and health and safety instruction for students in colleges of agricultural technology and community colleges offering agricultural programs. (1:22,23) A number of other witnesses also mentioned the exemplary efforts of the Ontario Farm Safety Association.

The Committee recognizes the importance of education as a means of lowering the incidence of injuries and fatalities associated with farm machinery use, and recommends

that all stakeholders meet to develop an effective education strategy. The strategy must use a variety of formats and must be targeted at those groups at particular risk.

Education alone, however, is unlikely to lead to the total elimination of injuries and fatalities associated with farm machinery use. While important, education is only one component of an integrated program for change; other initiatives are certainly needed if farm injuries and fatalities are to be reduced.

B. Design Modifications

Dr. Brison told the Committee that, while both education and legislation can lead to changes in behaviour, changes in machinery design are the first priority for reducing the

injuries and fatalities associated with the use of farm equipment. In his opinion, design changes are more effective than educational or legislative measures.

On the issue of machinery design, Dr. Brison stated that the first priority must be the identification of injury priorities in order that equipment manufacturers are not told to implement safety modifications in the absence of proven efficacy. He feels that design changes should be engineered and tested in a pilot program to ensure that they are effective; only then should they be implemented across the board. (18:29,30)

Mr. Reed noted that manufacturers may be reluctant to add costs to machinery for a device not required by law, since that might place them in an uncompetitive position. He also told the Committee that manufacturers may view decals positively from a safety point of view, but negatively from a sales perspective. If one manufacturer has more visible decals, then sales may be lost since a potential customer may perceive that machinery as more dangerous than that of a competitor. (17:30)

Other witnesses told the Committee that new farm machinery is becoming safer, and that many manufacturers are using shields and guards that are hinged, easy to replace or to fold up and move out of the way to adjust the machine. Witnesses also recounted a number of areas where standards are being developed and research is being done to further enhance safety, including rollover protection structures, power takeoff guards, remote kill switches, drawbar interfaces, braking, lighting, trailer brake couplers, and control colour coding and location standardization.

For its part, the Canadian Farm and Industrial Equipment Institute told the Committee that it has an Engineering and Safety Committee that promotes farm equipment safety through such activities as the development of safety messages for rural radio stations. Furthermore, the Committee is involved with the development and implementation of standards designed to improve the productivity of agricultural equipment in general as well as safety-related standards to reduce farm machinery injuries and fatalities. (18:7)

The Institute asserted that manufacturers of farm equipment clearly define the proper operating instructions for all new farm equipment, and warn of the hazards associated with the unsafe use of the equipment. It also noted that, until recently, the operation of used farm machinery could be dangerous due to the machine's age, or the lack of instruction manuals or safety-related devices and decals. In keeping with the Ontario Farm Implements Act, the Ontario Retail Farm Equipment Dealers' Association has introduced a program to provide generic safety decals to machinery dealers required by law to ensure that resale equipment has the necessary warning decals. (18:7,8)

The Institute's position is that the vast majority of tragedies occur because the operator of a highly sophisticated and inherently hazardous machine may not follow safe

operating practices. It noted that many injuries could be avoided had not the farmer attempted to bypass shields and guards mounted with the express purpose of protecting the operator from injury. In the Institute's opinion, education is the key to reducing farm accidents. (18:8)

The Committee is aware that farm machinery is becoming safer over time; nevertheless, further improvements are possible. From this perspective, the Committee recommends

that farm equipment manufacturers and others, such as researchers and farm organizations, be encouraged to continue the research needed to further enhance the safety of farm machinery. Furthermore, the involvement of equipment manufacturers in the development and implementation of safety-related standards should continue.

C. An Ongoing Injury Surveillance System

If appropriate preventive programs are to be developed and areas for research identified, we must have accurate data about farm injuries and fatalities associated with the use of farm machinery - what machinery was being used when the incident occurred, under what conditions, and the type and severity of the injury. It was from this perspective that a number of witnesses stressed the need for accurate data on farm fatalities and injuries. It is only through the identification of risk factors that proper preventive programs can be developed; an ongoing farm injury surveillance system is needed. As noted by the Canadian Standards Association, actions must be taken on the basis of data, not on the basis of emotion and opinion. (19:30)

Dr. Brison outlined for the Committee three components of an injury surveillance system. First, the system must enable descriptive information on injury occurrence to be collected so that injury patterns, and the circumstances surrounding the injuries, can be determined. Priorities for prevention and research must be established through measuring the severity and frequency of injuries, and identifying injury patterns that are amenable to control. (18:18,19)

Second, these data must be used to develop targeted prevention programs. To make the most effective use of resources, preventive programs must focus on high risk populations, whether they be the users of a particular machine, those operating a particular type of farm, or those belonging to a certain age or gender group. (18:19,20)

Finally, the surveillance system must enable ongoing monitoring of injuries. It must be possible to evaluate whether the preventive programs are successful, and to identify any new injury patterns as they arise. (18:21)

Dr. Brison feels that such a surveillance system should be established as an alternative to legislated reporting. Moreover, he believes that health care databases and mail surveys (perhaps tied to the agricultural census) should be the data sources for the system. In Dr. Brison's opinion, health care databases are effective and inexpensive, and direct surveys could be used depending on funding and the need for information. (18:26)

Finally, Dr. Brison made a distinction between passive and active prevention strategies. In his opinion, any prevention strategy that requires a person to take some action, such as shutting off the tractor, will be less effective than a strategy over which the operator has no control, such as a kill switch activated when the driver gets off the tractor seat. (18:20)

The Committee, too, believes that data collection, and a national database, are critical if progress is to be made in reducing farm machinery-related injuries and fatalities. For this reason, the Committee recommends

> that federal and provincial governments, after consultation with researchers and other interested parties, develop a national injury surveillance system. This system would ensure the ongoing collection of data needed to identify injury patterns and risk factors.

D. Standards

The Committee also received testimony from witnesses on the issue of standards. The Bureau de normalisation du Québec explained how standards are developed within Canada. Standardization activities are coordinated by the Standards Council of Canada, which has given accreditation to five standards-writing organizations, including the Bureau and the Canadian Standards Association. These five organizations alone have the authority to introduce national standards; they formulate policies and operating rules which are then approved by the Standards To the extent possible, the five organizations avoid duplication of Council of Canada. standardization activities. (17:11,13)

The Bureau told the Committee that the approval of national standards involves several steps. First, a committee is created made up of representatives from industry, government, organized labour, public and private research centres, and perhaps international standardization agencies. This committee develops a standard that becomes the focus of a public inquiry; following this, the standard is drafted and the text is submitted to the Standards Council of Canada, where it undergoes a type of administrative review. Standards are generally revised every five years, or more often if major modifications are urgently needed. (17:12,18)

In general, a national standard that has been approved in Canada is voluntary unless it is referred to in regulations. (17:13) The Canadian Standards Association told the Committee that farmers want regulations as a last resort; if a good job is done with the voluntary

standards approach, there is no reason why standards cannot be implemented in new designs with the same compulsion as regulations. In its opinion, regulations need to be developed only when machinery is not conforming to the voluntary standard or when existing standards do not address a particular hazard. (19:27)

Nevertheless, in order for manufacturers to adopt these standards voluntarily, they must know what they are and which are applicable to them. The Canadian Standards Association noted that most manufacturers are committed to conforming with voluntary standards once they are aware of them. While larger manufacturers have often participated in the development of standards and therefore know of their existence, smaller manufacturers may be less well-informed. For this reason, the Association suggested establishing a compendium or central repository of standards to which all interested parties could turn in order to ascertain Canadian standards for agricultural machinery. (19:25,27)

The Association also told the Committee that, to the extent possible, Canadian standards should be compatible with international standards. It must be recognized, however, that under some circumstances the international standards must be adapted for Canadian application. For example, rollover protection structures may need low temperature properties in this country. Also noted was the need for standards to be state-of-the-art; they must be updated over time to recognize technological changes. (19:24,25,26)

The Committee received testimony indicating that the colour, design and location of controls is one area where standards might be usefully developed. Witnesses said that when a farmer begins to use a new piece of farm equipment, he or she often will not take the time to read the manual and will assume that the controls are, more or less, in the same place as on old equipment. This assumption could lead to injuries or fatalities. Colour coding of stop controls would allow someone unfamiliar with a specific piece of equipment to shut it down in an emergency situation. Moreover, ensuring that controls are always located in the same place would allow farmers to change or borrow machines with a minimum of danger.

The Ontario Farm Implements Board recommended standardizing colour, graphics, the location and operation of basic controls, and the location and design of remote plugs on all farm tractors sold in Ontario. Furthermore, the Canadian Standards Association suggested that warning signs, such as "slow moving vehicle," should be recognizable to the farming and non-farming communities. (19:16,29)

Finally, acknowledging that the issue of farm safety and the necessity for farm equipment standards is national in scope, the Canadian Standards Association identified a need for a federal body, group or institution to be designated and properly funded to handle safety standards development in Canada. (19:32,33)

The Committee views safety standards as an important tool in enhancing farm machinery safety. Therefore, the Committee recommends

that standards-writing organizations continue their work in developing standards related to farm machinery. Furthermore, a national central repository of standards should be created so that all interested parties will have access to information in this area.

E. Legislation

In its appearance before the Committee, the Ontario Farm Implements Board reported that a number of provinces have enacted legislation related to farm equipment, while others lack statutory measures. The Board also spoke of Ontario's Farm Implements Act, proclaimed 1 January 1990, which regulates the sale of farm implements and authorizes the Board to establish and enforce farm safety requirements and standards for farm implements sold in Ontario. (19:6)

The Act contains a number of provisions of interest to the Committee: minimum warranties for new implements; the return of new implements that fail to perform to manufacturer's specifications; the recall of defective implements; the establishment and enforcement of farm implement safety standards and regulations; and research into farm implement design, construction, performance and safety. (19:6)

The Ontario legislation has led to several changes within the province. Because tractor rollover is the leading cause of farm fatalities in Ontario, rollover protection structures are mandatory on all new tractors sold in the province. Furthermore, dealers must ensure that all safety decals and shields and guards provided by manufacturers are in place before the implement is sold and that the operator's manual is provided. Used implements sold by dealers must display specified safety decals, and all implements, new and used, must have adequate shielding of machinery parts that can cause injury through direct contact or entanglement; operator's manuals or safety manuals must be provided where available. (19:8)

The Ontario Farm Implements Board recommended that provinces establish regulations or guidelines on the safety requirements of new and used farm machinery, with Ontario serving as the model. (19:9)

The Committee is of the opinion that legislation has a role to play in ensuring the safety of farm machinery. As a result, the Committee recommends

that provincial governments be encouraged to adopt legislation related to farm equipment, both new and used. To the extent possible, the legislation should be harmonized across provinces.

F. Safety Audits

A number of witnesses advocated that on-farm safety audits be conducted by the farmer and the farm family to ensure that proper safety procedures are being used. In such audits, the farmer and farm family examine a range of hazards on the farm, including chemicals, machinery, and inadequate personal protective equipment.

With particular reference to farm machinery, such an audit could ensure that safety shields and guards are in place and functioning, that warning decals are clearly visible on machines, and that operating manuals are read and understood by everyone operating a particular piece of equipment.

The Committee agrees that on-farm safety audits could be effective in enhancing safety awareness, and in ensuring that farm machinery is both safe and used in a safe manner. Thus, the Committee recommends

that farm families be urged to conduct periodic safety audits, including an examination of their farm machinery.

G. Retrofitting and the Purchase of Used Equipment

The adverse economic conditions experienced within the agricultural industry in recent years raises the possibility that machines with the latest safety devices may not be purchased. The Committee received testimony that many farmers are using equipment that is perhaps 15 or more years old and lacks warning decals and up-to-date safety devices.

Moreover, farmers may purchase used equipment because it is less costly than new equipment; again, depending on its age, this machinery may lack state-of-the-art safety devices, and may or may not have an accompanying owner's manual. Furthermore, warning decals may have worn off or been painted over. While legislation in Ontario has certain requirements with respect to dealers' resale of used equipment, the same rules do not apply when the machinery is purchased at auction, for example. As well, not all provinces have this type of legislation.

A number of witnesses indicated that the new equipment is safer, and is leading to reduced incidence of injuries and fatalities. Safety devices have been developed for

installation on older machinery, but several witnesses noted the tremendous cost involved in retrofitting used and older machinery.

Recognizing the particular risks of operating older equipment that may lack warning decals and up-to-date safety devices, the Committee recommends

that farmers using older equipment be encouraged to retrofit their machinery with the safety devices that have been developed for this purpose.

The Committee believes that reducing the number and severity of injuries and fatalities associated with the operation of farm machinery cannot be achieved by one initiative alone. Certainly, all avenues of change proposed by the witnesses have a role to play in ensuring the safe operation of farm equipment, and all stakeholders must contribute to the integrated strategy needed to reduce the injuries and fatalities associated with the use of farm machinery.

LIST OF RECOMMENDATIONS

16:23

The Committee recommends:

- 1. that all stakeholders meet to develop an effective education strategy. The strategy must use a variety of formats and must be targeted at those groups at particular risk;
- 2. that farm equipment manufacturers and others, such as researchers and farm organizations, be encouraged to continue the research needed to further enhance the safety of farm machinery. Furthermore, the involvement of equipment manufacturers in the development and implementation of safety-related standards should continue;
- 3. that federal and provincial governments, after consultation with researchers and other interested parties, develop a national injury surveillance system. This system would ensure the ongoing collection of data needed to identify injury patterns and risk factors;
- 4. that standards-writing organizations continue their work in developing standards related to farm machinery. Furthermore, a national central repository of standards should be created so that all interested parties will have access to information in this area;
- 5. that provincial governments be encouraged to adopt legislation related to farm equipment, both new and used. To the extent possible, the legislation should be harmonized across provinces;
- 6. that farm families be urged to conduct periodic safety audits, including an examination of their farm machinery;
- 7. that farmers using older equipment be encouraged to retrofit their machinery with the safety devices that have been developed for this purpose.



LA MACHINERIE AGRICOLE TUE ET MUTILE

RAPPORT INTÉRIMAIRE DE L'ÉTUDE SPÉCIALE SUR LA SÉCURITÉ AGRICOLE ET LES QUESTIONS DE SANTÉ LIÉES À L'AGRICULTURE DU COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Juin 1995

Président L'honorable Daniel Hays

Vice-président L'honorable Leonard J. Gustafson

Le VENDREDI 30 juin 1995

Le Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts a l'honneur de déposer son

NEUVIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le jeudi 17 mars 1994, à entreprendre une étude spéciale sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture, dépose un rapport intérimaire intitulé « La machinerie agricole tue et mutile ».

Respectueusement soumis,

Le président

DANIEL HAYS

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 17 mars 1994 :

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Graham :

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à poursuivre son étude sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet et les travaux accomplis au cours de la troisième session du trente-quatrième Parlement soient déférés au Comité; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 31 décembre 1994.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 15 décembre 1994 :

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Graham :

Que par dérogation à son ordre de renvoi du 17 mars 1994, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, soit autorisé à poursuivre son étude spéciale sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1995.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

LISTE DES MEMBRES

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

L'honorable Daniel Hays, président

L'honorable Leonard J. Gustafson, vice-président

et

Les honorables sénateurs :

Sharon Carstairs

*Joyce Fairbairn, C.P. (ou Alasdair Graham)
Marjory LeBreton

*John Lynch-Staunton (ou Eric A. Berntson)
H.A. (Bud) Olson, C.P.
Orville H. Phillips
Maurice Riel, C.P.
Jean-Claude Rivest
Eileen Rossiter
Herbert O. Sparrow
Mira Spivak
Gerry St. Germain, C.P.

*Membres d'office

Personnel de recherche

De la Bibliothèque du Parlement : Service de recherche

June Dewetering
Jean-Denis Fréchette

Dr Heather Lank Greffier du Comité

TABLE DES MATIÈRES

LA MACHINERIE AGRICOLE TUE ET MUTILE		
NATURE ET FRÉQUENCE DES DÉCES ET DES BLESSURES		
Α.	Le problème des données et les groupes à risque	
В.	Le coût des blessures dues à la machinerie	
LES FACTEURS		
Α.	Les facteurs liés à l'utilisateur	
В.	Les facteurs liés à la machinerie	
LES CHANGEMENTS POSSIBLES		
Α.	L'éducation	
B.	La modification des machines	
C.	Un système permanent de surveillance des accidents	
D.	Les normes	
E.	Les lois	
F.	Les vérifications de sécurité	
G.	L'adaptation et l'achat de machines d'occasion	
LISTE DE RECOMMANDATIONS		

LA MACHINERIE AGRICOLE TUE ET MUTILE

Comme le fait remarquer le Comité dans son rapport intérimaire intitulé Le stress des agriculteurs: dimensions économiques, conséquences humaines, l'agriculture est l'une des professions les plus dangereuses au Canada . C'est l'utilisation de la machinerie agricole qui engendre les principaux risques; on lui attribue plus de 50 p. 100 des décès et des blessures. Les tracteurs seraient en cause dans la plus grande proportion des accidents. (19:28, 1:24)

Le présent rapport, comme le rapport intérimaire présenté antérieurement par le Comité, résume les déclarations des témoins qui lui ont fait part de leurs connaissances, de leur expérience et de leur expertise particulières.

NATURE ET FRÉQUENCE DES DÉCÈS ET DES BLESSURES

A. Le problème des données et les groupes à risque

On ne peut pas déterminer avec précision dans quelle mesure l'utilisation de la machinerie agricole contribue aux décès et blessures qui surviennent à la ferme. Le D' Robert Brison, de l'Urgence de l'Hôpital général de Kingston, a indiqué au Comité que les données peuvent provenir, entre autres, de la Commission des accidents du travail de la province, des dossiers des coroners, des registres de congés des hôpitaux et d'un sondage direct auprès des agriculteurs. (18:21, 22)

Il semblerait que les informations de la Commission des accidents du travail soient incomplètes. Toutes les provinces n'obligent pas leurs agriculteurs à cotiser au régime; ainsi, en Ontario, seuls les agriculteurs qui emploient des travailleurs sont tenus d'y adhérer. Il en résulte que les dossiers de l'Ontario ne concernent que 30 p. 100 des fermes. Les dossiers de congés des hôpitaux posent aussi un problème, car ils peuvent indiquer que le patient s'est blessé chez lui plutôt qu'à la ferme; de telles erreurs de code entraînent une sous-évaluation des chiffres réels. (18:21, 22)

Le D' Brison a aussi souligné que si l'on se borne à examiner les données sur les décès par accident, la plupart des blessures sont écartées. Selon ses chiffres, il y aurait au moins 11 hospitalisations et 300 blessures non mortelles pour chaque accident meurtrier. D'après lui, la très grande majorité des blessures subies à la ferme ne sont déclarées à aucun organisme. (18:22, 23) En particulier, lorsque les blessures ou les maladies ne nécessitent aucune hospitalisation et sont traitées par le médecin dans son cabinet, à l'urgence de l'hôpital ou à la résidence du patient, aucune donnée n'est recueillie.

⁽¹⁾ Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, fascicule n° 20, page 38 (ciaprès 20:38). Noter que les fascicules 16 à 20 cités correspondent à la 34° législature et le fascicule 1, à la 35° législature.

Un certain nombre de témoins ont fait remarquer que ce sont les enfants et les personnes âgées qui courent le plus de risques, dans les exploitations agricoles. Le taux élevé de blessures chez les enfants est peut-être dû au fait que ces derniers sont exposés à un milieu de travail intrinsèquement dangereux qui, pour eux, constitue aussi leur lieu de vie. Le Comité reprend ce qu'il avait déjà mentionné dans son rapport provisoire, à savoir que certains éléments du milieu agricole peuvent présenter de grands dangers pour les enfants qui restent à la ferme au lieu de fréquenter une garderie. Les témoins ont déclaré qu'un grand nombre d'agriculteurs avaient un besoin urgent de garderies de qualité, accessibles et abordables, tout en faisant remarquer que les dispositions à prendre à la campagne peuvent différer de celles adoptées dans les centres urbains. Il arrive souvent que les parents, ne pouvant pas faire garder leurs enfants, emmènent ceux-ci avec eux pendant leurs travaux, les laissant jouer à proximité ou encore les faisant monter sur les machines (20:25, 26). Les risques de blessures à la ferme peuvent en outre être supérieurs pour les personnes âgées, parce que leurs réflexes sont plus lents, qu'elles connaissent moins bien le nouveau matériel, et peut-être aussi parce qu'elles prennent des sédatifs ou des médicaments antidépresseurs.

Le Conseil canadien de la sécurité a indiqué au Comité que le nombre de décès et de blessures varie d'une année à l'autre selon les conditions météorologiques, les saisons des récoltes et la santé financière du secteur. (16:5, 18) Par exemple, s'il pleut beaucoup, les agriculteurs peuvent avoir tendance à se dépêcher tellement de moissonner qu'ils en négligent la sécurité. En outre, lorsqu'ils se trouvent dans une situation financière qui ne leur permet pas d'embaucher de l'aide, ils peuvent être débordés et agir avec précipitation, ce qui accroît les risques de blessures et de décès.

Enfin, l'Association pour la sécurité à la ferme en Ontario a informé le Comité que l'origine du problème variait selon les provinces. Ainsi, à cause des fossés de drainage dans les champs en Ontario, on y note plus de cas de renversement de tracteurs que dans les Prairies. (1:30)

B. Le coût des blessures dues à la machinerie

Le Comité a entendu énormément de témoignages sur ce que coûtent les décès et blessures provoqués par la machinerie agricole: les pertes humaines, les frais d'hospitalisation, le manque à gagner, les modifications structurelles et la réadaptation.

Le Comité national de direction des agriculteurs handicapés de l'Association canadienne des paraplégiques a très bien décrit certains des coûts associés aux blessures invalidantes. Dans le rapport intérimaire du Comité sénatorial sur le stress des agriculteurs, il est noté qu'en plus du stress mental, affectif et physique éprouvé par tous les agriculteurs et leur famille, une invalidité peut nuire à la viabilité économique de l'exploitation agricole parce qu'elle implique un mode de vie plus onéreux, ainsi que des modifications du système et des

machines agricoles. Un handicap rend encore plus difficile une situation déjà stressante. (20:52)

En outre, une invalidité peut nécessiter une hospitalisation ou une rééducation prolongée ou permanente et exiger des adaptations de la machinerie agricole. Le Comité directeur national a fait remarquer, lors de sa comparution, que cette modification des machines peut coûter jusqu'à 18 000 \$. Il faut aussi parfois apporter des changements à la résidence. De plus, les autres membres de la famille peuvent être obligés d'accomplir des tâches qu'ils connaissent mal, sur des machines qui ne leur sont peut-être pas familières; par conséquent, ces personnes, qui sont souvent des adolescents ou des parents plus âgés, courent elles-mêmes un risque accru de se blesser ou de se tuer. (20:52, 53)

Le D' Brison a fourni au Comité des renseignements sur les frais hospitaliers pour les agriculteurs blessés au travail. Grâce à une étude sur ce type de blessures en Ontario, il a constaté que la durée moyenne de l'hospitalisation était de 10 jours. Au bas mot, celle-ci coûte 7 500 \$ par blessure. Si on ajoute le salaire de la personne engagée à 15 \$ l'heure, huit heures par jour, pendant deux semaines, pour effectuer les tâches de l'agriculteur hospitalisé, le total s'élève à environ 10 000 \$ par blessure. Comme il survient entre 250 et 300 blessures par année en Ontario, la seule hospitalisation de ces blessés coûte annuellement à peu près trois millions de dollars à la province, sans compter les coûts indirects. (18:24, 25) D'un point de vue économique, pour ne mentionner que celui-là, il est indispensable de se fixer comme objectif la prévention des blessures.

LES FACTEURS

A. Les facteurs liés à l'utilisateur

Les causes des blessures et décès provoqués par la machinerie agricole sont multiples; quelques-unes sont liées à la personne qui fait fonctionner les machines. Par exemple, des blessures et des décès peuvent survenir pour les raisons suivantes: l'agriculteur est trop occupé pour assister à des ateliers; il enlève les écrans protecteurs pour effectuer un réglage ou une réparation et ne prend pas le temps de les replacer; il travaille alors qu'il est fatigué ou distrait; il travaille trop vite en prenant des raccourcis; il est négligent; il fait des erreurs de jugement; il ne se donne pas la peine de se familiariser avec le mode de fonctionnement correct des nouvelles machines munies de commandes différentes.

M. Bill Reed, du Agricultural and Bio-resource Engineering Department de i'Université de la Saskatchewan, a rappelé au Comité que, dans plusieurs régions du Canada, la saison agricole est très courte. Par conséquent, l'obligation d'effectuer rapidement les diverses opérations est une source de stress. Les agriculteurs et leur famille effectuent de longues journées de travail et sont rongés par la crainte de ne pas terminer leurs tâches avant

que le temps ne se gâte. Il en résulte une fatigue qui peut provoquer l'inattention dans l'utilisation du matériel. (17:21, 22)

Nombre de témoins ont fait remarquer, en outre, que les agriculteurs tentent parfois de régler des problèmes mécaniques sans éteindre le moteur ou qu'ils ne prennent pas le temps de replacer les écrans protecteurs qu'ils ont enlevés pour faire des réparations. Selon un témoin en particulier, certains agriculteurs hésitent à consacrer cinq minutes à l'arrêt de la machine avant de la débloquer s'ils sont obligés de répéter l'exercice aux demi-heures.

B. Les facteurs liés à la machinerie

Même si l'agriculteur participe à des ateliers sur la sécurité, qu'il travaille uniquement quand il est bien concentré, et qu'il replace tous les écrans protecteurs après avoir effectué une réparation, il est impossible de le protéger à coup sûr contre les accidents, étant donné la nature même des machines.

Des problèmes peuvent aussi surgir quand on utilise de vieilles machines ou du matériel acheté d'occasion auxquels il manque des dispositifs, qui ne sont pas munis ou des vignettes de sécurité et qui ont besoin d'être modernisés pour être utilisés sans risque.

Manifestement, pour réduire la fréquence des décès et des blessures qui surviennent lors de l'utilisation de machines agricoles, il faut modifier à la fois la manière dont les agriculteurs les utilisent et les machines elles-mêmes.

LES CHANGEMENTS POSSIBLES

A. L'éducation

La plupart des témoins ont insisté sur la nécessité capitale de renseigner les agriculteurs et leur famille sur les risques que comporte l'utilisation de la machinerie agricole et les meilleures méthodes d'utilisation. On a surtout insisté sur l'éducation des enfants, des personnes âgées et des agricultrices, éducation qui doit prendre diverses formes.

Pour les enfants, même très jeunes, l'enseignement de la sécurité et du bon usage des machines agricoles devrait faire partie intégrante du programme scolaire. Il faudrait les sensibiliser à l'utilisation sûre de la machinerie agricole de façon que la sécurité devienne une seconde nature chez eux, tout comme cela a été le cas pour le respect de l'environnement. En plus des cours à l'école, on pourrait prendre certaines initiatives telles que la coopération avec les cercles 4-H et des campagnes d'affichage. Il faudrait amener les enfants à comprendre les risques que représente le fait de monter sur un tracteur comme passager, par exemple, et s'assurer qu'ils transmettent le message à leurs parents. Les enfants devraient en effet éduquer

leurs parents. Tout comme ils sensibilisent les adultes à l'importance du port de la ceinture de sécurité, ils devraient également rappeler à toute la famille les dangers qui guettent les utilisateurs des machines agricoles.

L'Association ontarienne pour la sécurité à la ferme a signalé que, pour des raisons économiques notamment, il arrive que les agriculteurs âgés demeurent à la ferme ou y reviennent pour aider leurs enfants au printemps et à l'automne, au moment des semailles et des moissons. Vu l'évolution de la technologie, ils ne sont pas toujours au courant des changements apportés aux machines et ils peuvent ignorer que certaines commandes ont été déplacées. C'est pourquoi certains analystes préconisent une normalisation des commandes; nous y reviendrons plus loin. En outre, comme nous l'avons déjà mentionné, le ralentissement des réflexes et les effets des médicaments peuvent accroître les risques de blessures ou de décès chez les agriculteurs d'un certain âge qui utilisent des machines.

M. Reed reconnaît le rôle important que jouent les agricultrices dans l'adoption de pratiques agricoles sûres et il suggère la tenue d'ateliers sur la sécurité à leur intention. (17:25) Les agricultrices sont de plus en plus actives dans les exploitations agricoles et elles doivent savoir comment utiliser sans danger la machinerie agricole. De plus, même si elles n'utilisent pas elles-mêmes le matériel, elles devraient savoir comment fermer une machine, par exemple, au cas où un membre de leur famille ou un employé se blesserait.

Il est difficile d'éduquer les agriculteurs à cause de leur emploi du temps très chargé. Un témoin a raconté au Comité combien on avait du mal à amener les agriculteurs à se déplacer pour suivre des cours de prévention. En outre, les fabricants de matériel agricole peuvent fournir toute la documentation nécessaire sur la façon d'utiliser les machines en toute sécurité; comme l'ont indiqué certains témoins au Comité, le problème est de convaincre les agriculteurs de lire la documentation qu'ils reçoivent.

Avant d'examiner d'autres «solutions» qui permettraient de réduire le nombre de décès et de blessures, le Comité veut faire mention des efforts déployés par l'Association pour la sécurité à la ferme en Ontario. Lors de sa comparution devant le Comité, celle-ci a exposé certaines de ses initiatives: examens ou inspections concernant la santé et la sécurité, aide à la mise au point de programmes de sécurité sur mesure, consultations techniques en matière de santé et de sécurité, programmes de formation des employés à la sécurité, séminaires sur la santé et la sécurité, réunions et colloques regroupant des représentants de divers produits et de différentes organisations agricoles, participation à de grandes foires agricoles, démonstrations sur la sécurité, bulletin trimestriel, brochures d'information, vidéos sur la sécurité, vidéothèque, collecte de données, dossier de formation sur la sécurité agricole à l'intention des écoles rurales, engagement dans le mouvement 4-H, cours sur la santé et la sécurité pour les étudiants des collèges de technologie agricole et des collèges communautaires qui offrent des cours d'agriculture. (1:22, 23) Un certain nombre de témoins ont aussi mentionné les efforts exemplaires de l'Association pour la sécurité à la ferme en Ontario.

Le Comité, qui reconnaît l'importance de la sensibilisation dans la lutte contre les accidents, recommande par conséquent :

que toutes les parties intéressées élaborent de concert une stratégie d'éducation, qui peut être fondées sur diverses méthodes et formules et qui doit viser les groupes présentant des risques élevés.

Malheureusement, l'éducation à elle seule ne viendra pas à bout des blessures et des décès résultant de l'utilisation de machines agricoles. Elle a son importance, mais elle ne constitue qu'un des éléments d'un programme intégré de modification; il faudra certainement prendre d'autres mesures si l'on veut diminuer le nombre d'accidents dans les exploitations agricoles.

B. La modification des machines

Le D' Brison a déclaré au Comité que l'éducation et la loi pouvaient entraîner des modifications du comportement, mais que pour réduire le nombre de blessures et de décès reliés à la machinerie agricole, il faut en priorité modifier la conception des machines. D'après lui, cet élément serait plus efficace que les programmes de sensibilisation et les mesures législatives.

À ce sujet, le D' Brison a affirmé qu'il fallait absolument commencer par déterminer quels étaient les accidents les plus fréquents afin que les fabricants ne se voient pas imposer des modifications dont l'utilité n'a pas été établie. Il estime que des prototypes devraient être conçus et mis à l'épreuve dans le cadre d'un projet pilote afin de vérifier l'efficacité des modifications. Ce n'est qu'après seulement qu'on pourra les imposer à toute l'industrie. (18:29, 30)

M. Reed a constaté que les fabricants n'accepteront pas aisément d'accroître le coût des machines en leur ajoutant des dispositifs que la loi n'impose pas, puisque cela serait susceptible de les désavantager par rapport à leurs concurrents. Il a donc suggéré que soient adoptées des normes obligatoires. D'après lui, les fabricants jugeraient que les vignettes constituent un avantage pour la sécurité et un inconvénient pour la vente. En effet, si toutes les vignettes ne sont pas toutes aussi visibles d'un fabricant à l'autre, le client pourrait avoir l'impression que certaines machines sont plus dangereuses et décider d'acheter un produit concurrent. (17:30)

D'autres témoins ont dit au Comité que la nouvelle machinerie agricole est de plus en plus sûre et que bien des fabricants installent maintenant des écrans protecteurs à charnières, faciles à replacer, à replier ou à déplacer pour régler la machine. Certains ont aussi énuméré les domaines dans lesquels on est en train d'élaborer des normes et de

poursuivre les recherches en vue d'améliorer la sécurité, y compris des arceaux de protection contre le retournement des tracteurs, des protecteurs de prise de force, des coupe-moteur à distance, des interfaces de barres de traction, des coupleurs de frein pour remorques et des commandes chromocodées et normalisées.

Pour sa part, l'Institut canadien de l'équipement agricole et industriel a présenté son Comité de l'ingénierie et de la sécurité, qui fait la promotion de la sécurité du matériel agricole au moyen d'activités telles que la production d'annonces sur la sécurité diffusées par les stations radiophoniques rurales. De plus, ce comité participe à l'élaboration et à l'application de normes conçues pour améliorer la productivité de la machinerie agricole en général, ainsi que de normes relatives à la sécurité afin de diminuer le nombre de blessures et de décès reliés au matériel. (18:7)

L'Institut a affirmé que les fabricants de matériel agricole établissent clairement le mode de fonctionnement de toutes leurs nouvelles machines et qu'ils font des mises en garde contre les dangers d'une mauvaise utilisation de leurs produits. L'Institut a observé que jusqu'à tout récemment, l'utilisation des machines d'occasion pouvait être dangereuse parce que cellesci étaient vieilles et qu'il leur manquait les manuels d'utilisation, les dispositifs de sécurité et les vignettes d'avertissement. Conformément à la Loi sur les appareils agricoles de l'Ontario, l'Ontario Retail Farm Equipment Dealers' Association a lancé un nouveau programme, selon lequel des vignettes d'avertissement génériques seront fournies aux marchands de matériel agricole, qui seront tenus de les apposer sur toutes les machines qu'ils vendront. (18:7, 8)

D'après l'Institut, la très grande majorité des accidents se produisent parce que les gens utilisent des machines extrêmement perfectionnées et intrinsèquement dangereuses sans prendre les précautions qui s'imposent. Il a remarqué que de nombreuses blessures pourraient être évitées si l'agriculteur n'enlevait pas les écrans protecteurs expressément installés pour protéger l'utilisateur contre les accidents. Selon l'Institut, l'éducation est la clé de la diminution des accidents. (18:8)

Le Comité reconnaît que les machines deviennent de plus en plus sûres, mais il pense néanmoins qu'il y a encore place à l'amélioration. C'est pourquoi il recommande :

que les constructeurs de matériel agricole, ainsi que les autres, tel que les recherchistes et les organismes agricoles, poursuivent la recherche devant mener à une amélioration de la sécurité. En outre, il faut que la participation de ces constructeurs à l'élaboration et à l'application des normes de sécurité soit maintenue.

C. Un système permanent de surveillance des accidents

Pour concevoir des programmes de prévention efficaces et établir les domaines où la recherche s'impose, il faut disposer de données exactes sur les blessures et les décès qui surviennent à cause de la machinerie agricole — quelle machine était utilisée au moment de l'accident, dans quelles circonstances, ainsi que type et gravité de la blessure. C'est à cet égard qu'un certain nombre de témoins ont insisté sur la nécessité de recueillir des données précises sur les décès et blessures dans les exploitations agricoles. C'est seulement une fois que les facteurs de risque seront connus qu'on pourra concevoir de bons programmes de prévention. Il faut un système permanent de surveillance des accidents à la ferme. Comme l'a signalé l'Association canadienne de normalisation, il faut prendre des mesures en s'appuyant sur des données et non sur des émotions et sur de simples opinions. (19:30)

Le D' Brison a donné au Comité, pour information, les trois éléments d'un système de surveillance des accidents. Premièrement, le système doit être en mesure de fournir une description des accidents afin que puissent être déterminées les tendances des accidents et les circonstances entourant ceux-ci. Les priorités en matière de prévention et de recherche devront être établies après que la gravité et la fréquence des blessures ont été mesurées, et que certaines tendances qu'il est possible de corriger ont été dégagées. (18:18, 19)

Deuxièmement, ces données doivent servir à élaborer des programmes de prévention ciblés. Pour une utilisation optimale des ressources, les programmes de prévention doivent se concentrer sur les populations à risque élevé, qu'il s'agisse des utilisateurs d'une machine en particulier, de ceux qui ont un certain type d'exploitation agricole, ou des personnes d'un âge ou d'un sexe donné. (18:19, 20)

Troisièmement, le système de surveillance doit être permanent, car il faut pouvoir évaluer l'efficacité des programmes de prévention et déceler rapidement tout nouvel accident qui commence à se répéter. (18:21)

Le D' Brison estime qu'il faudrait adopter un tel système plutôt qu'une loi rendant la déclaration obligatoire. En outre, il croit que les bases de données des services de santé et les enquêtes postales (peut-être conjuguées au recensement des agriculteurs) devraient servir de sources au système. D'après lui, les premières sont efficaces et ne coûtent pas cher, tandis que les secondes pourraient être utilisées selon les ressources financières disponibles et les renseignements nécessaires. (18:26)

Enfin, le D' Brison a fait la distinction entre prévention passive et prévention active. À son avis, toute stratégie de prévention qui oblige l'utilisateur à faire quelque chose, par exemple éteindre le moteur du tracteur, sera moins efficace qu'une stratégie n'exigeant aucune intervention de sa part telle qu'un interrupteur actionné automatiquement lorsque le conducteur se lève de son siège. (18:20)

Le Comité est également d'avis que les progrès en matière de réduction du nombre des blessures et des décès liés à l'usage des machines agricoles sont fonction des informations dont on dispose et plus particulièrement de l'existence d'une banque de données nationale. Par conséquent, il recommande :

que les provinces et le gouvernement fédéral, après consultation avec les chercheurs et les autres spécialistes, créent un système national de renseignement portant sur les blessures, qui permettra de réunir les informations nécessaires pour dégager les tendances et définir les facteurs de risque.

D. Les normes

Le Comité a aussi entendu des témoignages sur la question des normes. Le Bureau de normalisation du Québec a expliqué comment celles-ci étaient élaborées au Canada. Les activités de normalisation sont coordonnées par le Conseil canadien des normes, qui a agréé cinq organismes rédacteurs de normes, dont le Bureau et l'Association canadienne de normalisation. Ces cinq organismes sont les seuls à pouvoir présenter des normes nationales pour le Canada; ils ont des politiques et des règles de fonctionnement approuvées par le Conseil canadien des normes. Dans la mesure du possible, les cinq organismes évitent le dédoublement de leurs activités de normalisation. (17:11, 13)

Le Bureau a expliqué au Comité que l'approbation des normes nationales se fait en plusieurs étapes. On commence par créer un comité composé de représentants de l'industrie, des gouvernements, des syndicats, de centres de recherche publics ou privés et, quelquefois, d'organismes de normalisation internationaux. Ce comité élabore une norme qui fait l'objet d'une enquête publique. Par la suite, la norme est rédigée, et son libellé est soumis au Conseil canadien des normes pour une espèce d'enquête administrative. Les normes sont habituellement révisées tous les cinq ans ou plus souvent si des modifications majeures sont urgentes. (17:12, 18)

En général, le respect de toute norme nationale adoptée au Canada est facultatif à moins qu'elle ne soit mentionnée dans un règlement. (17:13) L'Association canadienne de normalisation a déclaré au Comité que les agriculteurs ne veulent du recours aux règlements qu'en dernier ressort; si les normes d'application facultative sont efficaces, rien n'empêche de les appliquer aux nouveaux modèles avec la même rigueur que si elles étaient imposées par règlement. De l'avis de l'Association, il ne faut recourir à la réglementation que si des machines ne se conforment pas aux normes non obligatoires ou si les normes en vigueur ne règlent pas un problème donné. (19:27)

Néanmoins, pour se conformer aux normes de leur propre gré, les fabricants doivent d'abord les connaître, puis savoir qu'elles s'appliquent à eux. L'Association canadienne de normalisation a fait remarquer que la plupart des fabricants veulent bien se plier

aux normes d'application volontaire une fois mis au courant. Alors que les gros fabricants ont souvent participé à l'élaboration des normes et connaissent par le fait même leur existence, les petits fabricants ne sont pas toujours aussi bien renseignés. C'est pourquoi l'Association a suggéré que soit établi un répertoire des normes ou un service central auquel tous les intéressés pourraient s'adresser pour connaître les normes canadiennes concernant le matériel agricole. (19:25, 27)

L'Association a aussi déclaré au Comité que, dans la mesure du possible, les normes canadiennes devaient être compatibles avec les normes internationales. Il faut toutefois admettre que dans certaines situations, ces dernières doivent être adaptées si on veut les appliquer au Canada. Ainsi, les arceaux de protection contre le retournement des tracteurs devraient avoir une certaine résistance au froid. L'Association a également noté la nécessité pour les normes d'être mises à jour régulièrement afin de toujours être à la fine pointe de la technologie. (19:24, 25, 26)

Des témoins ont indiqué au Comité que la couleur, la conception et l'emplacement des commandes constituaient des éléments devant faire l'objet de normes. Certains ont raconté que souvent, les agriculteurs ne se donnaient pas la peine de lire le manuel d'utilisation avant de se servir d'une nouvelle machine agricole, présumant que les commandes se trouvent à peu près au même endroit que sur leur vieille machine. Cette supposition peut provoquer des blessures, voire des décès. Des interrupteurs chromocodés permettraient aussi à quelqu'un qui connaît mal une machine de la fermer en cas d'urgence. En outre, en normalisant l'emplacement des commandes, les agriculteurs pourraient changer de machines ou en emprunter sans trop de risque.

La Commission du matériel agricole de l'Ontario a recommandé que soient normalisés les couleurs, la conception, l'emplacement et le fonctionnement des commandes de base, ainsi que l'emplacement et la conception des fiches sur tous les tracteurs vendus à des agriculteurs en Ontario. En outre, l'Association canadienne de normalisation a suggéré que les symboles d'avertissement, par exemple pour les véhicules lents, puissent être connus dans les milieux tant agricoles que non agricoles. (19:16, 29)

Enfin, étant donné que la sécurité agricole et les normes appliquée au matériel agricole ont une portée nationale, l'Association canadienne de normalisation estime qu'il faut désigner un organisme fédéral responsable de l'élaboration des normes de sécurité au Canada et lui fournir le financement nécessaire. (19:32, 33)

Le Comité pense que les normes constituent un important moyen d'améliorer la sécurité des machines. Par conséquent, il recommande :

que les organismes responsables continuent de créer des normes relatives aux machines agricoles et qu'un répertoire national centralisé de ces normes soit établi, afin de permettre à tous les intéressés d'y avoir accès.

E. Les lois

Lors de sa comparution devant le Comité, la Commission du matériel agricole de l'Ontario a signalé que certaines provinces seulement ont adopté une loi relative aux machines agricoles. La Commission a aussi présenté la loi ontarienne sur les appareils agricoles, proclamée le 1^{er} janvier 1990, qui réglemente la vente du matériel agricole et qui autorise la Commission à établir les règlements sur la sécurité, à élaborer les normes pour le matériel agricole vendu en Ontario, et à les appliquer. (19:6)

La Loi renferme un certain nombre de dispositions intéressant le Comité: garanties minimales pour l'équipement neuf; renvoi d'appareils neufs qui ne fonctionnent pas selon les indications du fabricant; rappel des machines défectueuses; établissement et application de normes et de règlements relatifs à la sécurité du matériel agricole; recherche sur la conception, la construction, la performance et la sécurité du matériel agricole. (19:6)

La loi ontarienne a provoqué plusieurs changements dans la province. Comme le retournement des tracteurs est la principale cause de décès dans les exploitations agricoles de l'Ontario, des arceaux de protection sont obligatoires pour tous les nouveaux tracteurs vendus dans la province. De plus, les marchands doivent s'assurer que toutes les vignettes de sécurité et les écrans protecteurs fournis par les fabricants sont installés avant qu'une machine soit vendue et que le manuel d'utilisation l'accompagne. Le matériel d'occasion vendu par les marchands doit présenter les vignettes de sécurité indiquées et toute machine neuve ou d'occasion doit être équipée d'une protection adéquate contre les pièces mécaniques susceptibles de causer des blessures de diverses façons. Il faut fournir un manuel d'utilisation ou un guide sur la sécurité, s'il y en a. (19:8)

La Commission du matériel agricole de l'Ontario a recommandé que les provinces établissent des lignes directrices ou des règlements relatifs à la sécurité des machines agricoles neuves et d'occasion, l'Ontario servant de modèle. (19:9)

Le Comité est d'avis que la loi est un moyen important d'assurer la sécurité du matériel agricole. Par conséquent, il recommande :

que les gouvernements provinciaux soient encouragés à adopter des dispositions législatives portant sur les machines agricoles existantes et nouvelles. Dans la mesure du possible, ces dispositions devraient être s'harmoniser d'une province à l'autre.

F. Les vérifications de sécurité

Un certain nombre de témoins ont préconisé que les agriculteurs et leur famille effectuent des vérifications de sécurité de leur exploitation afin de s'assurer que leurs mesures de sécurité sont adéquates. À cette occasion, ils doivent se pencher ensemble sur une foule de dangers à la ferme, par exemple les produits chimiques, les machines et le matériel de protection individuelle inadéquate.

En ce qui concerne le matériel agricole surtout, on profiterait de l'occasion pour vérifier que les écrans protecteurs sont à leur place et fonctionnent, que les vignettes d'avertissement sont clairement visibles sur les machines, et que les manuels d'utilisation ont été lus et compris par tous ceux qui se servent du matériel.

Le Comité reconnaît qu'il serait utile de procéder à des vérifications sur place, ce qui sensibiliserait les agriculteurs, permettrait à ces derniers d'utiliser les machines de façon sûre et garantirait le caractère sécuritaire de celles-ci. Par conséquent, il recommande :

que les agriculteurs soient encouragés à se soumettre périodiquement à une vérification, notamment à un examen de leurs machines agricoles.

G. L'adaptation et l'achat de machines d'occasion

Étant donné la conjoncture économique difficile en agriculture depuis quelques années, il est possible que les agriculteurs n'achètent pas le matériel doté de tous les dispositifs de sécurité dernier cri. Selon certains témoins entendus par le Comité, nombre d'agriculteurs se servent de machines qui ont au moins 15 ans et qui sont dépourvues des vignettes d'avertissement et des plus récents dispositifs de sécurité.

En outre, les agriculteurs peuvent acheter du matériel d'occasion parce qu'il coûte moins cher qu'une machine neuve; or, si le modèle est assez ancien, les dispositifs de sécurité de pointe et les manuels d'utilisation lui feront défaut. De surcroît, les vignettes d'avertissement auront peut-être disparues sous l'effet de l'usure ou sous une couche de peinture. Bien que la loi ontarienne impose certaines obligations aux marchands qui vendent du matériel d'occasion, les mêmes règles ne s'appliquent pas si les machines sont achetées à une vente aux enchères par exemple. De toute façon, toutes les provinces n'ont pas une loi comparable.

Bien des témoins ont fait savoir que le nouveau matériel agricole était plus sûr et qu'il entraînait une diminution du nombre de blessures et de décès. Des dispositifs de sécurité ont été mis au point expressément pour les machines plus anciennes, mais plusieurs témoins ont souligné le coût exorbitant de leur installation sur des vieilles machines.

Eu égard aux risques particuliers que présentent les vielles machines qui ne sont peutêtre pas munies des vignettes de sécurité, le Comité recommande :

que les agriculteurs utilisant des vielles machines les fassent munir des dispositifs de sécurité qui s'imposent.

Le Comité croit que le nombre et la gravité des blessures et des décès liés à l'utilisation de la machinerie agricole ne peuvent être réduits par une seule initiative. Toutes les propositions des témoins peuvent contribuer à assurer une utilisation sûre du matériel agricole; en outre, toutes les parties doivent élaborer de concert une stratégie harmonisée propre à réduire le nombre des blessures et des décès provoqués par les machines agricoles.

LISTE DE RECOMMANDATIONS

Le Comité recommande :

- 1. que toutes les parties intéressées élaborent de concert une stratégie d'éducation, qui peut être fondées sur diverses méthodes et formules et qui doit viser les groupes présentant des risques élevés;
- 2. que les constructeurs de matériel agricole, ainsi que les autres, tel que les recherchistes et les organismes agricoles, poursuivent la recherche devant mener à une amélioration de la sécurité. En outre, il faut que la participation de ces constructeurs à l'élaboration et à l'application des normes de sécurité soit maintenue;
- 3. que les provinces et le gouvernement fédéral, après consultation avec les chercheurs et les autres spécialistes, créent un système national de renseignement portant sur les blessures, qui permettra de réunir les informations nécessaires pour dégager les tendances et définir les facteurs de risque;
- 4. que les organismes responsables continuent de créer des normes relatives aux machines agricoles et qu'un répertoire national centralisé de ces normes soit établi, afin de permettre à tous les intéressés d'y avoir accès;
- 5. que les gouvernements provinciaux soient encouragés à adopter des dispositions législatives portant sur les machines agricoles existantes et nouvelles. Dans la mesure du possible, ces dispositions devraient être s'harmoniser d'une province à l'autre;
- 6. que les agriculteurs soient encouragés à se soumettre périodiquement à une vérification, notamment à un examen de leurs machines agricoles;
- 7. que les agriculteurs utilisant des vielles machines les fassent munir des dispositifs de sécurité qui s'imposent.

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 28, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-92, to amend the Canadian Wheat Board Act, met this day at 4:15 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Dan Hays (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, our witness this afternoon is from the Department of Agriculture and Agri-Food, Mr. Howard Migie.

Mr. Howard Migie, Director General, Western Grain Transportation Reform, Policy Branch, Department of Agriculture and Agri-Food: Honourable senators, I will give you the reasons why this bill was introduced.

The current freight pooling system that the Canadian Wheat Board has is based on Thunder Bay and Vancouver. Over time, those two points are no longer equivalent in terms of the value of grain. For almost ten years, the Canadian Wheat Board has suggested, at first quietly and then more deliberately, that it is an unfair system.

The current prices would be more similar St. Lawrence to Vancouver. That means that those who deliver wheat and barley in Alberta and western Saskatchewan are paying for costs that they are not incurring. This cross-subsidization is considered to be unfair, especially in an environment where the subsidy for western grain transportation is no longer in place.

The industry has come forward as a whole, including the Manitoba groups which are the most adversely affected by these changes. The Manitoba groups have been working together with the Keystone, the Manitoba Pool and the Manitoba government. They came forward and made an agreement with other farm groups that we should change freight pooling at the same time as the WGTA subsidy is changed.

At the time of the budget, it was felt that maybe we should wait a year before doing that because the subsidy change was so great. We wanted to wait a year on freight pooling, but the industry asked Mr. Goodale to reconsider. They felt it would be better to make the change now. Manitoba put forward certain conditions saying they would rather do it now than put it off for a year.

The conditions were that the changes would not all take place in the first year but would be phased over three years, and that there would be some funding for compensation and adjustment.

In terms of the impact of these changes, moving from Thunder Bay to the lower St. Lawrence, delivery of wheat and barley in Manitoba and eastern Saskatchewan will have a greater freight deduction. On the other side, all farmers who deliver wheat and

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 28 juin 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, pour examiner le projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Le sénateur Dan Hays (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'accueillir cet après-midi M. Howard Migie, du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

M. Howard Migie, directeur général, Programme de réforme pour le système de transport, Direction générale des politiques, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire: Honorables sénateurs, je vais vous expliquer la raison d'être du projet de loi.

Le système actuel de points de mise en commun de la Commission canadienne du blé est composé de Thunder Bay et de Vancouver. Au fil des ans, des disparités se sont manifestées au chapitre de la valeur du grain entre ces deux points. La Commission canadienne du blé soutient depuis dix ans maintenant, et toujours de plus en plus fort, que ce système est injuste.

Les prix actuels reflètent davantage le coût du transport du grain de la voie maritime du Saint-Laurent à Vancouver. Cela veut dire que les producteurs de blé et d'orge de l'Alberta et de l'ouest de la Saskatchewan assument des coûts qui ne leur sont aucunement imputables. Cette formule est considérée comme étant injuste, surtout si l'on tient compte du fait que la subvention pour le transport du grain de l'Ouest n'existe plus.

L'industrie a fait front commun, y compris les groupes du Manitoba qui sont les plus touchés par ces changements. Ces derniers collaborent avec les *Keystone Agricultural Producers*, le syndicat du blé du Manitoba et le gouvernement manitobain. Ils ont convenu avec d'autres groupes de producteurs qu'on devrait modifier les points de mise en commun en même temps qu'on abolit la subvention sur le transport du grain de l'Ouest.

Au moment du dépôt du budget, nous avons jugé bon d'attendre un an avant d'aller de l'avant avec cette réforme, l'élimination de la subvention étant perçue comme un changement majeur. Nous voulions attendre un an, mais l'industrie a demandé à M. Goodale de reconsidérer sa décision, jugeant qu'il serait préférable d'agir maintenant. Le Manitoba a posé certaines conditions et indiqué qu'il préférerait qu'on agisse maintenant plutôt que d'attendre un an.

Il a demandé que les changements soient introduits non pas en un an mais sur trois ans, et que des fonds soient prévus pour indemniser et aider les producteurs.

Pour ce qui est de l'impact de ces changements, le fait de remplacer Thunder Bay par le Bas-Saint-Laurent permettra aux producteurs de blé et d'orge du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan de bénéficier d'une plus grande réduction au

barley will get the benefit of the fact that the Canadian Wheat Board does not have to pay for those seaway costs.

In the case of wheat, that means that everyone will gain roughly \$5 per tonne, no matter where you are. However, those in eastern Saskatchewan and Manitoba will pay much more when they deliver their grain to the elevator. In the case of wheat, there is estimated to be a negative impact in Manitoba and eastern Saskatchewan of close to \$6 per tonne net.

A \$300 million adjustment fund was created at the time of the budget. Roughly \$100 million of it will be set aside to address freight pooling. In the first year, about \$40 million will be spent in the form of compensation.

Because of the short notice following the budget, there was little time for anyone to adjust cropping patterns and, therefore, in the first year, compensation will be paid to individual farmers as they deliver wheat and barley. However, in the succeeding two years, the fund it will used to help more people adjust to the changes. Each year, the Canadian Wheat Board will determine what the appropriate freight adjustment is depending on the location of the market.

The legislation has two main clauses which are new. The first specifies that the pooling points can be determined each year by regulation. The second states that a freight adjustment will be determined each year. The Wheat Board is proposing that it will determine the estimated market toward the United States, toward the east, toward the west or to Churchill and reflect back to the farmers in those catchment areas the benefits of being closer to that market.

The other six clauses replace "Thunder Bay" and "Vancouver" in the act with the words "pooling point". They follow from the first two clauses.

The Wheat Board is working with grain companies to get ready for this change, assuming that the bill passes. If the bill does not pass before August 1 of this year, we will have to wait for another crop year.

These changes cannot be made in the middle of a crop year. From Alberta and Western Saskatchewan, almost \$40 million will be transferred to the eastern prairies. An agreement has come forward which may not exist for long. The government felt, based on requests from industry, that it should act and put forward this bill. Mr. Goodale has used his best efforts to have it passed before August 1.

Senator Gustafson: Out of the \$100 million, funds will go to farmers to help them adjust. I understood there would also be funds under the old Crow agreement, the pay-out of the \$1.6 billion. Will there also be a special allotment to farmers in eastern Saskatchewan and Manitoba based on their cost of freight and the value of their production?

[Traduction]

chapitre des frais de transport. D'autre part, tous les producteurs de blé et d'orge profiteront du fait que la Commission canadienne du blé n'aura plus à assumer les coûts de transport maritime.

Cela veut dire que tous les producteurs de blé obtiendront grosso modo 5 \$ la tonne, peu importe où ils se trouvent. Toutefois, les producteurs du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan devront payer plus lorsqu'ils livreront leur grain au silo. Dans le cas du blé, on s'attend à ce que cela représente une hausse nette de 6 \$ la tonne.

Un fonds d'adaptation de 300 millions de dollars a été prévu dans le budget. Environ 100 millions seront consacrés aux points de mise en commun. On s'attend à ce que les indemnités versées totalisent la première année environ 40 millions de dollars.

Comme les producteurs n'ont pas eu beaucoup de temps pour s'adapter à la suite du dépôt du budget, la première année, les indemnités leur seront versées au fur et à mesure qu'ils livrent le blé et l'orge. Toutefois, au cours des deux années qui suivront, le fonds servira à aider un plus grand nombre d'agriculteurs à s'adapter aux changements. Chaque année, la Commission canadienne du blé ajustera le montant à verser aux producteurs en fonction des coûts de transport au point de livraison.

Le projet de la loi comporte deux nouvelles dispositions importantes. La première précise que les points de mise en commun seront désignés chaque année par voie de règlement. La deuxième précise que les montants seront ajustés chaque année en fonction des coûts de transport. La Commission propose de désigner les régions dont la production sera acheminée vers les États-Unis via les ports de l'est, de l'ouest ou de Churchill, et d'expliquer aux agriculteurs de ces régions les avantages que présente le fait d'exporter leur produit vers les marchés situés à proximité.

Dans les six autres articles, les mots «Thunder Bay» et «Vancouver» sont remplacés par l'expression «point de mise en commun». Ce changement découle de ceux apportés dans les deux premiers articles.

La Commission a pris les mesures nécessaires, de concert avec les sociétés céréalières, pour faire face à ces changements, en partant du principe que le projet de loi sera adopté. S'il ne l'est pas avant le 1^{er} août de cette année, nous allons devoir attendre une autre année.

En effet, nous ne pouvons pas introduire des changements au milieu d'une campagne agricole. Presque 40 millions de dollars seront transférés de l'Alberta et de l'ouest de la Saskatchewan aux provinces de l'Est. Une entente a été conclue, mais elle risque d'être de courte durée. Le gouvernement estime, en se fondant sur les demandes de l'industrie, qu'il devrait aller de l'avant avec ce projet de loi. M. Goodale a tout fait pour qu'il soit adopté avant le 1^{er} août.

Le sénateur Gustafson: Une partie des 100 millions de dollars sera versée aux agriculteurs pour les aider à s'adapter. Je crois comprendre que des fonds seront également versés en vertu de l'ancien accord sur le Pas du Nid-de-Corbeau, et qu'il y aura un versement de 1,6 milliard de dollars. Prévoit-on verser des paiements spéciaux aux agriculteurs de l'est de la Saskatchewan et

Mr. Migie: The \$1.6 billion payment, which was part of the budget legislation, is connected to the pooling change in one way. When the allocations were divided by province in the cases of Manitoba or Saskatchewan, the subsidy on the movement of grain to Vancouver was attributed to those provinces.

The average payment per acre in Manitoba that will come forward from the \$1.6 billion would be higher than it otherwise would be. Most people think of all the grain going to Thunder Bay. However, for canola and a lot of the wheat and barley, it was attributed to Manitoba. Indirectly, a slight extra payment shows up in the higher payment per acre going to Manitoba.

The decision was that we would allocate an additional \$300 million and that approximately \$100 million would be used for freight pooling.

Senator Gustafson: That is also my understanding.

What impact will this bill have on the St. Lawrence Seaway? For a long time, there has been an advantage in going out west. You do not have to fight a frozen seaway in the winter. There are other market advantages. Do you think this bill will have a profound impact on the seaway?

Mr. Migie: I do not think this change will have a profound impact on the seaway for the following reasons.

The Canadian Wheat Board currently takes into account a \$20-a-tonne seaway cost when they make their decisions. Seaway supporters used to urge that if we changed all of the WGTA subsidy and the freight pooling and let the market decide where the grain went, they would get a higher share or at least their fair share.

Most analysts feel that there may be indirect effects on the seaway if Manitoba produces less wheat and barley and more canola and special crops. A little less may end up going through the seaway, but that is hard to say.

Last year we moved canola through the seaway system which had not been done in earlier years. The pooling change itself will only have a minor impact through its effect on production in the catchment area of the seaway. If production of wheat and barley falls and if it is not picked up by canola and special crops, there could be a small impact on the seaway.

Senator Gustafson: I have a report entitled "Canada-United State Joint Commission on Grains". These changes are dramatic. It is most important that we have firm negotiations with the U.S. Perhaps we have put the cart before the horse. We do not

[Translation]

du Manitoba, en fonction des coûts de transport qu'ils doivent assumer et de la valeur de leur production?

M. Migie: Le fonds de 1,6 milliard de dollars, annoncé dans le budget, est relié dans un sens aux changements qui visent les points de mise en commun. Lorsque les fonds ont été répartis entre les provinces, c'est au Manitoba et à la Saskatchewan que la subvention pour le transport du grain à Vancouver a été attribuée.

Le paiement moyen par acre qui sera versé aux producteurs du Manitoba à même le fonds de 1,6 milliard de dollars sera plus élevé qu'il ne l'aurait été autrement. La plupart des gens pensent que tout le grain est expédié à Thunder Bay. Toutefois, en ce qui concerne le colza et un grand pourcentage du blé et de l'orge, la subvention a été attribuée au Manitoba. Indirectement, les producteurs du Manitoba reçoivent un montant plus élevé pour chaque acre de terre.

Nous avons décidé d'allouer une somme additionnelle de 300 millions de dollars, et d'en affecter environ 100 millions aux points de mise en commun.

Le sénateur Gustafson: C'est ce que j'avais compris.

Quel impact ce projet de loi aura-t-il sur la voie maritime du Saint-Laurent? Pendant longtemps, on a jugé plus avantageux de transporter le grain vers l'Ouest. On n'avait pas à composer avec une voie maritime dont les eaux étaient gelées l'hiver. Il y a d'autres avantages. Croyez-vous que ce projet de loi va avoir un impact majeur sur la voie maritime?

M. Migie: Je ne le crois pas, pour les raisons suivantes.

À l'heure actuelle, la Commission canadienne du blé tient compte du fait, dans ses décisions, que le coût du transport maritime est de 20 \$ la tonne. D'après les partisans de la voie maritime, si l'on modifiait la subvention pour le transport du grain de l'Ouest et le système des points de mise en commun, et si les expéditions de grain étaient dictées par les besoins du marché, ils obtiendraient une part plus importante ou du moins une part plus juste.

La plupart des analystes estiment que le projet de loi aura des effets indirects sur la voie maritime si le Manitoba produit moins de blé et d'orge et plus de colza et de cultures spéciales. Il y aura peut-être moins de grain qui sera acheminé par la voie maritime, mais c'est difficile à dire.

L'année dernière, nous avons acheminé du colza par la voie maritime, chose qui ne s'était pas faite dans le passé. Le remplacement des points de mise en commun n'aura lui-même qu'un impact mineur sur la production dans les régions désignées. Si la production de blé et d'orge diminue et qu'elle n'est pas remplacée par la production de colza et de cultures spéciales, cela pourrait avoir un impact sur la voie maritime, quoique minime.

Le sénateur Gustafson: J'ai devant moi un rapport qui s'intitule «Commission mixte canado-américaine sur les grains». Ces changements sont très importants. Il faut négocier fermement avec les États-Unis sur cette question. Nous avons peut-être mis la

have the proper trade agreements with the U.S. to make these changes effective.

In my opinion, more grain will go south. The Americans can put more pressure on us because CPR has the running rights to Minneapolis with a line that runs from Calgary to Regina, to Estevan and right down to Minneapolis. It goes right by my door, train after train.

You cannot put enough importance on our ability to continue the negotiations for a fair deal with the U.S. Right now we are not succeeding. The Americans have not moved on their export enhancement stand. Their price of Durham right now is well over \$7 Canadian, and we just delivered some the other day at a little less than \$4. We cannot compete on that basis if they continue to monopolize under the export enhancement program.

Mr. Migie: The United States has always argued that we should end our Western Grain Transportation Act subsidy and that would help solve their problems. We have done that, but they realize now it will not reduce the amount of grain going into the United States. As long as the export enhancement program is in place, their prices will always be more attractive to us than offshore. That is the dilemma that is posed in that report. As long as that policy is in place, the price in the United States will be higher and Canada will want to enter that market.

Senator Gustafson: That is exactly the point I make. It will also affect the marketing boards because the Americans continue to keep bringing that up as the next thing they want us to give up. That will have an impact in time.

Senator Spivak: To link the Export Enhancement Program with the Wheat Board is just terrible. One has nothing to do with the other.

Regarding Manitoba farmers, it is my information that the average farmer will be out about \$25,000 per year as a result of all these changes in the budget. You have described what will offset that. An expected drop in land prices and CN privatization will also affect Manitoba farmers. Could you comment on the \$25,000 figure? Is it accurate?

This compensation program will be in place for three years. What will happen after that? What is the long-term prognosis? You must have done impact studies. You must have some idea as to what will happen. Do you feel that there will be a severe rationalization of the CNR and CP rails, or do you think more grain will go south? How will this shake out for the Manitoba farmer after the three-year transition period? Is this just a carrot to induce farmers to forget about what is really happening?

[Traduction]

charrue devant les boeufs. Pour que ces changements soient efficaces, nous devons conclure des accords commerciaux avec les États-Unis et nous ne l'avons pas fait.

À mon avis, il y a plus de grain qui sera expédié au sud. Les Américains peuvent exercer plus de pression sur nous parce que le CN dispose d'un droit de passage à Minneapolis. Il a une ligne qui va de Calgary à Regina à Estevan jusqu'à Minneapolis. Elle est située tout près de chez moi.

Nous devons absolument poursuivre nos négociations avec les États-Unis en vue d'obtenir un accord qui est juste. Nos efforts pour l'instant sont peu efficaces. Les Américains ne veulent pas modifier leur programme d'encouragement des exportations. Le prix du blé dur est maintenant supérieur à 7 \$ canadiens. Nous venons tout juste de leur en livrer l'autre jour à un peu moins de 4 \$. Nous ne pouvons leur livrer concurrence s'ils continuent de monopoliser le marché en vertu du programme d'encouragement des exportations.

M. Migie: Les États-Unis réclament depuis longtemps l'abolition de la subvention pour le transport du grain de l'Ouest. Ils soutiennent que cela leur permettrait de régler leurs problèmes. C'est ce que nous avons fait, mais ils se rendent compte maintenant que la quantité de grain livré aux États-Unis ne diminuera pas. Tant que leur programme d'encouragement des exportations restera en place, nos producteurs continueront de trouver leurs prix plus intéressants. Voilà le dilemme qui est décrit dans ce rapport. Tant que le programme restera en place, le prix aux États-Unis sera plus élevé et le Canada voudra pénétrer ce marché.

Le sénateur Gustafson: C'est exactement ce que je suis en train de dire. Les offices de commercialisation seront également touchés parce que les Américains continuent de réclamer leur élimination. Cela risque, avec le temps, d'avoir un impact.

Le sénateur Spivak: Je ne vois pas comment on peut établir un lien entre le programme d'encouragement des exportations et la Commission du blé. Il n'y a aucun rapport entre les deux.

En ce qui concerne les agriculteurs du Manitoba, j'ai appris que le manque à gagner d'un agriculteur moyen sera d'environ 25 000 \$ par année par suite des changements annoncés dans le budget. Vous avez parlé des mesures qui seront prises pour venir en aide aux producteurs. La baisse prévue du prix des terres et la privatisation du CN auront également un impact négatif sur les agriculteurs du Manitoba. Pouvez-vous nous dire si le chiffre de 25 000 \$ est exact?

Ce programme d'aide sera en place pendant trois ans. Qu'arrivera-t-il par la suite? Quel est le pronostic à long terme? Vous avez sûrement effectué des études d'impact. Vous devez avoir une idée de ce qui va arriver. À votre avis, allons-nous assister à une rationalisation radicale du CN et du CP, ou à une augmentation de la quantité de grain expédié vers le sud? Qu'arrivera-t-il à l'agriculteur du Manitoba après la période de transition de trois ans? S'agit-il là d'un stratagème pour cacher la réalité aux agriculteurs?

Mr. Migie: Most people who look at this forget that there will be a \$5-per-tonne- and, eventually, a \$7-per-tonne increase in price that everyone will get because of the Wheat Board.

We have looked at impact studies and analyzed the removal of the Western Grain Transportation Act subsidy and changes to branch lines and efficiencies. The area of most change is Manitoba because the change in pooling adds to the effect of subsidy cancellation. In the western part of the prairies, the situation is reversed. The two changes work in the opposite directions for a lesser impact.

Most Manitoba groups believe there will be less barley produced for export. A different crop mix will develop in the province with more higher-value commodities, more livestock in Manitoba and, if the marketing system allows, more poultry production. Manitoba and Eastern Saskatchewan will have the lowest price of feed grain on the prairies, and that has some advantages. In many cases, it can be a negative, but it can also encourage diversification and value-added activity in the eastern part of the prairies.

Senator Spivak: You are saying that, as a result of this, the agricultural community in Manitoba will be restructured. Manitoba does not have a slaughterhouse any more. It is in Alberta. In your view, is that an appropriate way to regard the agricultural industry in Manitoba?

I do not wish to say we should tolerate inappropriate inefficiencies in grain transport simply to protect the farmer. That is not my point. You are introducing something which will have a major impact on agriculture. In my experience, the Manitoba economy does not go very far up and down, but when it does go up and down, it is always the farm economy. Now you are taking a sledgehammer to it.

You are saying we will readjust. Is that an appropriate way of looking at it? Are there more imaginative and creative kinds of policies that can come forward from the federal government to help the restructuring of this very crucial sector of Manitoba?

Mr. Migie: Let me answer by referring to the way Keystone Producers has have been wrestling with this issue for over a year. Farm leadership has recognized that it is unreasonable to expect those in Alberta and western Saskatchewan to pay \$7 a tonne in order that the freight costs deducted in Manitoba would be the lowest. The government policy should not determine that. Future markets should determine what is produced. Changes on the crop side are not seen as negative changes.

We have proposed the \$100-million fund will provide first-year compensation; however, in the second and third years, the fund

[Translation]

M. Migie: La plupart des gens ont tendance à oublier que le prix augmentera de 5 \$ la tonne et, ensuite, de 7 \$ la tonne, grâce à l'intervention de la Commission du blé.

Nous avons effectué des études d'impact et analysé les effets qu'entraîneraient l'abolition de la subvention pour le transport du grain de l'Ouest et l'abandon de lignes ferroviaires. C'est le Manitoba qui sera le plus touché parce que le remplacement des points de mise en commun s'ajoute aux répercussions qu'entraînera l'élimination de la subvention. La situation va être tout autre dans les provinces de l'ouest des Prairies. Les deux changements vont entraîner des conséquences totalement opposées, de sorte que l'impact sera moindre.

La plupart des groupes du Manitoba soutiennent que la production d'orge destinée à l'exportation va diminuer. La culture va devenir plus diversifiée dans la province. Le Manitoba va produire plus de cultures de valeur supérieure; l'élevage du bétail et de la volaille, si le système de commercialisation le permet, va prendre de l'expansion. C'est au Manitoba et dans l'est de la Saskatchewan que le prix du grain fourrager sera le moins élevé, ce qui présente certains avantages. Cette situation peut, dans de nombreux cas, avoir un impact négatif, mais elle peut également encourager la diversification et les activités à valeur ajoutée dans la partie est des Prairies.

Le sénateur Spivak: Vous dites que ces changements vont entraîner une restructuration du secteur agricole au Manitoba. Il n'y a plus d'abattoir dans cette province. Il se trouve maintenant en Alberta. À votre avis, est-ce une façon juste de traiter le secteur agricole du Manitoba?

Je ne dis pas que nous devrions tolérer les inefficacités que présente le système de transport du grain dans le seul but de protéger l'agriculteur. Ce n'est pas ce que je dis. Vous introduisez des changements qui auront un impact majeur sur le secteur agricole. D'après mon expérience, l'économie manitobaine est plutôt stable. Toutefois, lorsque des changements surviennent, c'est toujours le secteur agricole qui écope. Vous vous apprêtez maintenant à lui assener un coup violent.

Vous dites que nous allons nous adapter. Est-ce que cette démarche est la bonne? Le gouvernement fédéral peut-il élaborer des politiques plus créatrices et novatrices pour faciliter la restructuration de ce secteur très important du Manitoba?

M. Migie: J'aimerais vous parler de la façon dont les producteurs de Keystone se débattent avec ce problème depuis plus d'un an. Les chefs de file du secteur agricole reconnaissent qu'on ne peut raisonnablement s'attendre à ce que les agriculteurs de l'Alberta et de l'ouest de la Saskatchewan paient 7 \$ la tonne pour que les coûts de transport au Manitoba soient plus faibles. Ce n'est pas la politique du gouvernement, mais plutôt les marchés de l'avenir qui devraient déterminer ce qui sera cultivé. Le remplacement des cultures n'est pas perçu comme une mauvaise chose.

Nous avons proposé que le fonds de 100 millions de dollars serve, la première année, à indemniser les agriculteurs. Toutefois,

should be used in agreement with Manitoba and Eastern Saskatchewan groups to help make adjustments.

Senator Spivak: Do you think it is appropriate for Manitoba to change into a livestock or poultry producer, having regard to its climate and topography? Is not Manitoba better suited for growing grain? Is it not better suited than Saskatchewan and Alberta which are more often subject to drought?

Mr. Migie: The previous transportation and pooling policies made it attractive to produce relatively low-value commodities, such as barley, and to transport them a long way, or to move oats from northern Saskatchewan all the way to Thunder Bay and back. The previous policy encouraged some strange behaviour. If policy is neutral, we expect more canola and special crops and livestock. If there is room for a major livestock-slaughtering, meat-packing operation, Eastern Saskatchewan and Manitoba are more likely locations now than five years ago.

The question is market direction, not appropriateness. Locations farthest from the ocean should move into more processing and higher-value crop production.

Senator Carstairs: What crops were covered by these pooling arrangements?

Mr. Migie: We are talking about wheat and barley only.

Senator Carstairs: So no special crops or canola crops were involved. There is a \$1.6 billion fund under WGTA of which there will be some special payments to Manitoba and eastern Saskatchewan.

Mr. Migie: Not special payments, but the allocation that was done gives them higher amounts.

Senator Carstairs: So that they actually end up with a high payment per acre?

Mr. Migie: Yes.

Senator Carstairs: There is then the \$300 million adjustment fund which is not taken from the \$1.6 billion.

Mr. Migie: That is correct. It is additional to it.

Senator Carstairs: I am taking you through this because these are the kinds of questions I am getting from farmers in Manitoba. They want this kind of clarification.

Of the \$300 million adjustment, you say that \$100 million would be for freight pooling and \$200 million for other programs.

Mr. Migie: The minister made that proposal for consideration of all the farm groups. He proposed approximately \$100 million for freight pooling and \$40 million for the dehy-alfalfa industry. Given the problems caused by these changes, he wanted to know

[Traduction]

au cours des deuxième et troisième années, le fonds devrait servir, avec l'accord des groupes du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan, à aider les agriculteurs à s'adapter.

Le sénateur Spivak: Croyez-vous que les agriculteurs du Manitoba devraient se lancer dans l'élevage de boeufs ou de volaille, compte tenu du climat et de la topographie de la province? Le Manitoba ne se prête-t-il pas mieux à la culture de céréales que la Saskatchewan et l'Alberta, qui connaissent plus souvent la sécheresse?

M. Migie: L'ancienne politique sur le transport et les points de mise en commun encourageait la production de cultures de faible valeur, comme l'orge, et leur transport sur de longues distances. Ainsi, l'orge était acheminé depuis le nord de la Saskatchewan jusqu'à Thunder Bay et vice versa. L'ancienne politique donnait lieu à des situations bizarres. On devrait, avec une politique neutre, assister à une augmentation de la production de colza et de cultures spéciales et à une expansion de l'élevage du bétail. L'est de la Saskatchewan et le Manitoba seraient en mesure aujourd'hui d'accueillir un abattoir, ce qui n'était pas le cas il y a cinq ans.

C'est donc l'orientation du marché, et non pas le type de culture, qui est le facteur le plus important. Les régions situées très loin de l'océan devraient mettre davantage l'accent sur la transformation et la production de cultures de valeur supérieure.

Le sénateur Carstairs: Quelles étaient les cultures visées par le système de mise en commun?

M. Migie: Le blé et l'orge.

Le sénateur Carstairs: Donc, les cultures spéciales et le colza en étaient exclus. Un fonds de 1,6 milliard de dollars a été établi en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest; des paiements spéciaux, tirés à même ce fonds, seront versés aux agriculteurs du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan.

M. Migie: Pas des paiements spéciaux, mais ils recevront effectivement des paiements plus élevés en raison de la façon dont la répartition a été faite.

Le sénateur Carstairs: Ils recevront donc un montant plus élevé par acre?

M. Migie: Oui.

Le sénateur Carstairs: Il y a ensuite le fonds d'adaptation de 300 millions de dollars, qui ne provient pas du montant de 1,6 milliard.

M. Migie: C'est exact. Il s'ajoute au fonds de 1.6 milliard.

Le sénateur Carstairs: Je ne fait que répéter les questions que me posent les agriculteurs du Manitoba. Ils veulent des précisions.

Sur les 300 millions, vous dites que 100 millions seront destinés à la mise en commun du fret, et 200 millions à d'autres programmes.

M. Migie: Le ministre a soumis cette proposition à tous les groupes d'agriculteurs. Il a proposé qu'environ 100 millions soient affectés à la mise en commun du fret, et 40 millions aux producteurs de luzerne. Compte tenu des problèmes que cause-

if those amounts were reasonable. There has not been an irrevocable decision yet. That is still a proposal.

Senator Carstairs: Of that \$100 million, you talked about \$40 million for compensation, mostly in the first year; and \$60 million for adjustment. How much of the \$40-million compensation fund will end up in the hands of eastern Saskatchewan and Manitoba farmers?

Mr. Migie: All of those funds should end up there.

Senator Carstairs: Of the \$60 million adjustment, would that also find its way to eastern Saskatchewan and Manitoba farmers?

Mr. Migie: We have not yet worked out how the industry would like to use that \$60 million. If the industry really wants it as compensation, it may end up that way. The funds could also go to farmers who move away from wheat and barley into something else.

The Manitoba groups would like it to go to farmers either as a payment to change crops or purchase equipment or, as in the first year, for wheat and barley delivery. No decision has been made on the best use of those funds. We have no funds available until the 1997-98 fiscal year when those second-and third-year funds kick in.

Senator Carstairs: What discussions have taken place with the appropriate provinces with respect to the moneys which are not being used for freight pooling or for the alfalfa industry? That leaves approximately \$160 million.

Are there discussions taking place on infrastructure, that is, the roads which will now be required to take that grain to market or to pooling points? Presumably we will have fewer and fewer branch lines.

Mr. Migie: Mr. Goodale proposed that most of the remaining \$150 million should be allocated for infrastructure such as roads.

In Saskatchewan, a fair number of lines will likely be abandoned. They would want some money for roads. Mr. Goodale has met with Mr. Enns and Mr. Paskowski to ask for their views. The decision is still open on the best use for those funds which remain.

The new policy that was put forward on the Canada Transportation Act emphasizes the creation of short lines, namely the sale of the lines rather than the abandonment of the lines. Many in the grain industry have urged us to lower costs for farmers. One way to lower costs is to consolidate into fewer lines, especially in Saskatchewan, and to consolidate more elevators. That has already begun, but another 500 or 1,000 miles of line will be taken out to achieve those savings.

[Translation]

raient ces changements, il veut savoir si ces montants sont raisonnables. Aucune décision n'a encore été prise. La proposition est toujours à l'étude.

Le sénateur Carstairs: Sur les 100 millions, environ 40 millions serviront à indemniser les agriculteurs, surtout la première année, et 60 millions seront utilisés à des fins d'adaptation. Combien recevront les agriculteurs de l'est de la Saskatchewan et du Manitoba sur les 40 millions?

M. Migie: Ils devraient recevoir la totalité des fonds.

Le sénateur Carstairs: Est-ce que les 60 millions seront également versés aux agriculteurs de l'est de la Saskatchewan et du Manitoba?

M. Migie: Nous ne savons pas encore comment l'industrie utilisera cet argent. Si elle veut s'en servir pour indemniser les agriculteurs, elle est libre de le faire. Les fonds pourraient également servir à aider les agriculteurs qui abandonneront la culture du blé et de l'orge au profit d'un autre produit.

Les groupes du Manitoba préféreraient que cet argent soit versé aux agriculteurs, soit pour les aider à cultiver de nouveaux produits ou à acheter du matériel, soit pour les aider, la première année, à assumer les coûts de transport du blé et de l'orge. Aucune décision n'a encore été prise. Les fonds pour la deuxième et troisième années du programme ne seront pas disponibles avant l'exercice 1997-1998.

Le sénateur Carstairs: A-t-on rencontré les provinces intéressées pour discuter de l'utilisation des sommes qui ne sont pas affectées à la mise en commun du fret ou à la production de luzerne? Ces sommes représentent environ 160 millions de dollars.

Est-ce que des discussions ont été engagées au sujet de l'infrastructure, c'est-à-dire des routes qui seront nécessaires pour acheminer le grain aux marchés ou aux points de mise en commun? Il y aura vraisemblablement de moins en moins de lignes secondaires.

M. Migie: M. Goodale a proposé que le gros des 150 millions soit affecté à l'infrastructure, comme l'entretien des routes.

En Saskatchewan, un grand nombre de lignes secondaires seront vraisemblablement abandonnées. Ils voudront de l'argent pour entretenir les routes. M. Goodale a rencontré MM. Enns et Paskowski pour connaître leur avis. Aucune décision n'a encore été prise quant à l'utilisation des fonds qui restent.

La nouvelle politique de la Loi sur les transports nationaux met l'accent sur la création de lignes sur courtes distances, c'est-à-dire la vente, plutôt que l'abandon, de voies ferrées. De nombreux intervenants au sein de l'industrie nous ont encouragés à réduire les coûts de transport que doivent assumer les agriculteurs. Nous pourrions, pour ce faire, rationaliser le réseau de chemins de fer, surtout en Saskatchewan, et réduire le nombre de silos. Ce processus a déjà été entamé, mais il faudra abandonner 500 ou 1 000 milles de voies supplémentaires pour réaliser cette économie.

Senator Carstairs: You mentioned that there had been some discussions and some consensus with respects to Keystone, Manitoba Pool and the Manitoba government. The other player is the National Farmers Union. What has been the position of the NFU on all of this?

Mr. Migie: The National Farmers' Union have not supported the changes on subsidy removal nor on branch nor car allocation. They have not actively participated at the table with the other groups.

The ministers met with the commodity farm groups, such as Keystone and Unifarm, the rural municipalities and the grain companies. But groups like CFA, the Canadian Federation of Agriculture or National Farmers' Union, have not been actively involved in the development of these policies other than by giving written comments.

The Chairman: I have a follow-up to Senator Gustafson's question concerning the greater incentive to export grain to the United States. Your commented that as long as export enhancement was in place, the higher price that resulted from that program would be attractive to Canadian producers.

I assume you could add to that, other programs such as land set aside which discourage production or limits supply. I do not think the loan rate target price system would affect price in a way that would make price higher and thereby more attractive to foreign exporters into the U.S. market.

Could you comment on that? Am I missing some programs that increase price? Am I right on loan rate target price not affecting price in a way that Canadians would be motivated to export there? Do we have any way of quantifying the higher price for wheat and barley that results from those programs?

Mr. Migie: Even the set-aside program, which raises price by lowering production, helps price not only in the United States but also in other countries.

The export enhancement program keeps the U.S. price much higher than what the price would be if the Canadian Wheat Board is trying to sell in a third country. Under the NAFTA, we have access to the United States. It is hard for the United States to have a higher domestic price than offshore and discourage Canadian wheat and barley from entering that market and receiving some of that benefits of that higher price.

That is the main rationale for the conflict and one of the reasons why the United States wanted a quantitative limit on the amount that came into the country. They no longer have the same authority as last year under section 22, which they gave up as part of the World Trade Organization legislation.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs: Vous dites que vous avez eu des discussions avec les producteurs de Keystone, le syndicat de blé du Manitoba et le gouvernement manitobain. L'autre intervenant est le Syndicat national des cultivateurs. Quelle est la position de ce dernier?

M. Migie: Le Syndicat national des cultivateurs est contre l'élimination de la subvention, l'abandon de lignes secondaires ou l'attribution de wagons. Il n'a pas participé de façon active aux discussions avec les autres groupes.

Les ministres ont rencontré les groupements de producteurs spécialisés, comme les producteurs de Keystone et Unifarm, les municipalités rurales et les sociétés céréalières. Toutefois, certains groupes, comme la Fédération canadienne de l'agriculture ou le Syndicat national des cultivateurs, n'ont pas participé de façon active à l'élaboration de ces politiques. Ils ont tout simplement fait par de leurs commentaires par écrit.

Le président: Ma question s'ajoute à celle que vous a posée le sénateur Gustafson au sujet de l'augmentation des exportations de grain aux États-Unis. Vous avez dit que tant que le programme d'encouragement des exportations restera en place, le prix plus élevé obtenu dans le cadre de ce programme continuera d'attirer les producteurs canadiens.

Je présume qu'on pourrait ajouter à cela le programme de retrait obligatoire des terres en culture, qui décourage la production ou limite l'approvisionnement. Je ne crois pas que le programme de taux de prêt contribuerait à faire augmenter les prix et à rendre le marché américain plus attrayant aux exportateurs étrangers.

Quel est votre avis à ce sujet? Ai-je oublié certains programmes? Ai-je raison de dire que le programme de taux de prêt n'agit pas sur les prix et n'incite pas les producteurs canadiens à exporter leurs céréales aux États-Unis? Pouvons-nous calculer le prix plus élevé pour le blé et l'orge qui découlerait de ces programmes?

M. Migie: Le programme de retrait obligatoire des terres en culture, qui a pour effet d'augmenter les prix en réduisant la production, influe sur les prix en vigueur non seulement aux États-Unis, mais également dans d'autres pays.

Le programme d'encouragement des exportations contribue à maintenir les prix aux États-Unis à un niveau beaucoup plus élevé qu'il ne le serait si la Commission canadienne du blé essayait de vendre le grain à un pays tiers. En vertu de l'ALÉNA, nous avons accès au marché américain. Il est difficile pour les États-Unis de pratiquer sur le marché national des prix plus élevés que sur les marchés internationaux, et d'empêcher les producteurs canadiens de blé et d'orge de pénétrer ce marché et de tirer parti de ce prix plus élevé.

C'est de là que vient le problème, et c'est l'une des raisons pour lesquelles les États-Unis veulent limiter la quantité de grain qui est expédié dans ce pays. Ils ne disposent plus du même pouvoir que l'année dernière en vertu de l'article 22, qu'ils ont abandonné dans le cadre du projet de loi sur l'Organisation mondiale du commerce.

There is quite a different approach in policy. They are assisting exports directly, through government subsidies. We do not have anything like that. When anyone looks at the price in the two countries, they will see a higher price in the United States than in Canada.

At the moment, there is no incentive to use the United States to export, for example, down the Mississippi to offshore. The exchange rates and the costs do not yet make that attractive, but it might some day. The internal United States market looks attractive to Canada right now compared to exporting offshore.

The Chairman: Is there some way of quantifying the difference? They spend \$500 million to \$1 billion on export enhancement. Is that the difference in price?

Mr. Migie: Not fully.

The Chairman: Is there some way of quantifying the higher price that exists in the U.S. domestic market?

Mr. Migie: I do not have that information at my fingertips. We have worked with the United States in determining the impact of the Export Enhancement Program and how it hurts countries trying to compete with the United States that do thought have export subsidies.

The Chairman: Is that information available somewhere?

Mr. Migie: I can check with the department to see if studies have been done on the United States Export Enhancement Program, who the beneficiaries are and who is hurt by it.

The Chairman: That would be helpful, not so much in the context of Bill C-92, but in the context of another study in which this committee is engaged.

Clause 2 of the bill refers to a "pooling point" to be fixed by regulation or set by Governor in Council. Are there criteria for the Governor in Council to determine the pooling point? Will wheat or barley be used as an optimal commodity in setting that pooling point? If we move more wheat into the U.S., is it possible to have a pooling point in the U.S. such as Seattle, for insurance?

Mr. Migie: Minneapolis would be more in keeping with the U.S. market.

In terms of sales, the Wheat Board is proposing that there be four catchment areas: the West Coast, the United States, Thunder Bay and East, and Churchill. There are four commodities: wheat, feed barley, malt barley and durum. Durum is somewhat different in terms of markets. Wherever the market leads, that is what will determine the catchment area.

The value of the grain should be reflected back to the farmer without farmers cross-subsidizing each other. If you are located in the Churchill catchment area, given the amount of wheat that would go through Churchill, you would have a lower freight deduction. Under the new maximum rate scale based on distance, the Canadian Wheat Board will pay less to go in that direction.

[Translation]

Leur politique est tout à fait différente. Ils soutiennent directement les exportations au moyen de subventions. Cela n'existe pas au Canada. Lorsqu'on jette un coup sur le prix en vigueur dans les deux pays, on constate que le prix est plus élevé aux États-Unis qu'au Canada.

Pour l'instant, rien n'incite les producteurs à exporter leur grain à l'étranger via les États-Unis, par exemple en passant par le Mississippi. Les taux de change et les coûts ne rendent pas cette alternative attrayante. Mais cela pourrait changer un jour. À l'heure actuelle, il est plus intéressant pour les producteurs canadiens d'exporter aux États-Unis qu'outre-mer.

Le président: Comment expliquer cette différence? Ils consacrent entre 500 millions et un milliard de dollars au programme d'encouragement des exportations. Est-ce de là que vient la différence de prix?

M. Migie: Pas entièrement.

Le président: Est-il possible de quantifier le prix plus élevé qui existe sur le marché intérieur américain?

M. Migie: Je n'ai pas ces renseignements avec moi. Nous avons essayé, de concert avec les États-Unis, d'évaluer l'impact qu'a le programme d'encouragement des exportations sur les pays qui font concurrence aux États-Unis et qui subventionnent leurs exportations.

Le président: Où pourrait-on obtenir ces renseignements?

M. Migie: Je pourrais peut-être demander au ministère s'il existe des études sur le programme américain d'encouragement des exportations et les pays qui sont avantagés et défavorisés par cette mesure.

Le président: Cela pourrait nous être utile, non pas tellement dans le cadre de notre examen du projet de loi C-92, mais pour une autre étude que nous sommes en train d'effectuer.

L'article 2 du projet de loi précise que les «points de mise en commun» peuvent être fixés par règlement ou par le gouverneur en conseil. Quels critères le gouverneur en conseil utilisera-t-il pour désigner les points de mise en commun? Est-ce que le blé ou l'orge pourraient servir de critère optimal? Si nous expédions plus de blé aux États-Unis, pourra-t-on établir un point de mise en commun à Seattle, par exemple, pour plus de garantie?

M. Migie: Minneapolis serait un choix plus approprié.

En ce qui concerne les ventes, la Commission canadienne du blé propose quatre régions: la côte Ouest, les États-Unis, Thunder Bay et l'Est, et Churchill. Il y a quatre produits: le blé, l'orge fourragère, l'orge de brasserie et le durum. Le durum fait partie d'une classe à part. Les régions seront désignées en fonction des marchés.

Le profit de la vente des grains devrait revenir aux agriculteurs, sans qu'il y ait interfinancement. Si vous êtes situé dans la région de Churchill, vous aurez droit, compte tenu de la quantité de blé qui sera acheminée via Churchill, à une plus petite déduction au chapitre des coûts de transport. En vertu du nouveau système de tarification basé sur la distance, la Commission canadienne du blé

Some of that benefit goes to those who are in that relatively small catchment area.

The same applies to the United States for each of the four commodities. They are not giving the benefit of the higher price to the farmer in that catchment area, but they are giving the benefit of being closer in terms of location to that market.

The Chairman: Is the Wheat Board the interpreter of market signals in all cases?

Mr. Migie: Clause 2 refers to Wheat Board making the judgment — even though the Governor in Council will approve it — in terms of what fairly represents the difference in costs from these different catchment areas. Each year, the Wheat Board will determine how many tonnes they expect to sell to the United States market and where that catchment area is. It changes with the marketplace.

As we found when we tried to fix this in the legislation, it does not take long to move out of sync with what the marketplace is saying.

The Chairman: In other words, we hope for a very responsive Wheat Board.

Mr. Migie: Each year, the Wheat Board will put forward its best judgment as to where the markets are. They can refer to data from the previous year. For example, the markets have moved away from Europe; it has taken over ten years to respond to that switch.

The Chairman: I gather there is an anticipation of more precise pricing and thereby a higher initial payment for board commodities as a result of this change?

Mr. Migie: The Canadian Wheat Board will no longer have to pay the cost of the seaway from the pool account. From the price, they have been subtracting \$7 a tonne in the case of wheat, and I believe it is \$6 a tonne in the case of barley. In the future, these costs will be paid more and more by producers who deliver in Manitoba and eastern Saskatchewan. In that sense, the Canadian Wheat Board will offer a higher price.

The Commissioner of the Wheat Board, Mr. Hehn, is committed to putting as much of it in the front end as possible when the initial payments are set.

The Chairman: The only difference as a result of this change is the elimination of the cost from Thunder Bay to the St. Lawrence. Nothing else that has changed would allow a more precise determination of final price so that a higher initial price can be paid.

Mr. Migie: The only other factor relates to these catchment areas. They reflect the transport costs more precisely than before.

Senator Rossiter: I think I understood you correctly, Mr. Migie, when you said that the Wheat Board would determine the pooling points each year. Why would they change?

[Traduction]

versera un taux moins élevé pour le blé acheminé dans cette direction. Une partie des profits sera versée aux producteurs situés dans cette région relativement petite.

Il en va de même aux États-Unis pour chacun des quatre produits. Les profits dégagés par le prix plus élevé ne seront pas redistribués aux producteurs situés dans cette région; toutefois, ces derniers seront avantagés par le fait qu'ils sont situés plus près du marché.

Le président: Est-ce que la commission se fait l'interprète des signaux du marché dans tous les cas?

M. Migie: L'article 2 précise que la commission établira (même si c'est avec l'approbation du gouverneur en conseil) un montant qui, à son avis, reflète fidèlement la différence des frais de transport entre les régions désignées. Chaque année, la commission déterminera combien de tonnes de grains elle prévoit vendre aux États-Unis en plus de désigner les régions. Ces données changeront en fonction des besoins du marché.

Comme nous l'avons constaté lorsque nous avons essayé de corriger cela dans le projet de loi, on est très vite déphasé par les besoins du marché.

Le président: Autrement dit, nous espérons que la Commission canadienne du blé fera preuve d'une grande ouverture d'esprit.

M. Migie: Chaque année, la commission tentera d'établir où sont situés les marchés. Elle peut se fonder sur les données de l'année précédente. Par exemple, les principaux marchés ne se trouvent plus en Europe. Il a fallu plus de dix ans pour s'adapter à cette situation.

Le président: Je présume que, par suite de ces changements, on s'attend à ce que les prix soient établis avec plus de précision et à ce que les acomptes à la livraison soient plus élevés?

M. Migie: La Commission canadienne du blé n'aura plus à assumer les frais de transport maritime à même le compte de mise en commun. Dans le cas du blé, cela correspondait à une déduction de 7 \$ la tonne, et dans le cas de l'orge, de 6 \$ la tonne. À l'avenir, ces frais seront progressivement assumés par les producteurs qui expédient leur grain au Manitoba et dans l'est de la Saskatchewan. Dans ce sens, la commission offrira un prix plus élevé.

Le commissaire, M. Hehn, s'est engagé à faire en sorte que le gros du montant soit versé au moment où les paiements initiaux sont fixés.

Le président: La seule chose qui sera différente par suite de ce changement, c'est l'élimination des coûts de transport de Thunder Bay à la voie maritime du Saint-Laurent. Il n'y a pas d'autre changement prévu qui nous permettrait de fixer avec plus de précision le prix final pour que le paiement initial soit plus élevé.

M. Migie: Le seul autre facteur qui intervient, ce sont les régions désignées. Elles reflètent plus fidèlement la différence des frais de transport.

Le sénateur Rossiter: Vous avez dit, monsieur Migie, que la Commission déterminerait chaque année les points de mise en commun. Pourquoi devraient-ils changer?

Mr. Migie: They may not.

Ten years ago, the United States market was so small for Canada with respect to wheat and barley that we really ignored it. Now that it is much more significant, it is appropriate that we give some recognition to that market. Those types of changes might alter the four catchment areas. The four areas that we have might last for five years.

Senator Rossiter: Will you review them every year?

Mr. Migie: Yes, we will review them every year to make sure they are appropriate.

The amount of grain going through each port or each outlet might change. That will affect a few people in terms of their freight deduction.

Senator Rossiter: What would be the likely point on the lower St. Lawrence?

Mr. Migie: Whether it is Montreal or points east, such as Quebec City, the Wheat Board tends to pool at that point so that it is roughly the same price for any buyer.

Senator Spivak: Will the government be totally neutral in its policy affecting the kind of transportation that will result once the CN is privatized? In other words, by subsidizing roads, you encourage trucking. It was suggested in other testimony that the pools or grain farmers might buy short-line railroads. How does the government view this suggestion?

Rail is a preferred method of transportation from the point of view of environmental damage and safety. Huge trucks hurtling down the roads of the country are not that great. They do tremendous damage to roads which were not built for trucks. You would have to subsidize those roads for a long time. They are subsidized heavily now as compared to rail lines, which are not subsidized.

Mr. Migie: In the past, we had a relatively large subsidy for the movement of grain by rail, which in a way was encouraging even for a short haul. For short hauls, once the grain is on a truck, an extra 10 miles is usually worth it.

With respect to road damage, for the first time, the National Transportation Agency this year is looking at 535 miles in terms of the overall costs and benefits of retaining or discontinuing a line and looking at the impact of roads as well.

In part, we do have some funds potentially set aside to deal with the road damage, but road damage from grain transport depends very much on following the weight limits, especially when it is raining and when the roads are wet.

Senator Spivak: Is government policy neutral in terms of environmental considerations in looking at one form of transportation or another? [Translation]

M. Migie: Ils ne changeraient peut-être pas.

Il y a dix ans, le marché américain de blé et d'orge était tellement petit que nous n'en tenions même pas compte. Maintenant qu'il a pris de l'ampleur, nous devons y accorder plus d'attention. Cela peut avoir un impact sur les quatre régions désignées. Il se peut aussi qu'elles demeurent inchangées pendant cinq ans.

Le sénateur Rossiter: Allez-vous les réexaminer chaque année?

M. Migie: Oui, pour nous assurer qu'elles répondent aux besoins.

La quantité de grain qui est expédiée vers chaque port peut varier, et cela peut influer sur la déduction accordée au chapitre des frais de transport.

Le sénateur Rossiter: Où sera situé le point de mise en commun dans le Bas-Saint-Laurent?

M. Migie: Qu'il soit situé à Montréal ou encore plus à l'Est, comme à Québec, la commission a tendance à choisir un point de mise en commun où tous les acheteurs pourront bénéficier grosso modo du même prix.

Le sénateur Spivak: Peut-on s'attendre à ce que la politique du gouvernement fédéral en matière de transport soit tout à fait neutre une fois la privatisation du CN terminée? Autrement dit, en subventionnant la construction de routes, vous encouragez l'industrie du camionnage. Certains témoins ont laissé entendre que les syndicats de blé ou les producteurs de grain pourraient acheter des lignes secondaires sur courtes distances. Qu'en pense le gouvernement?

Le train est perçu comme un mode de transport respectueux de l'environnement et sécuritaire. Les gros camions qui traversent le pays ne constituent pas une solution idéale. Ils causent beaucoup de dommages aux routes. Vous seriez obligés de subventionner le réseau routier pendant très longtemps. Il est déjà fortement subventionné alors que le réseau ferroviaire, lui, ne l'est pas.

M. Migie: Dans le passé, le transport du grain par chemin de fer était largement subventionné, ce qui était fort encourageant, même pour les courtes distances. Le transport sur courte distance, une fois le grain chargé à bord d'un camion, était payant, même pour une distance de dix milles de plus.

En ce qui concerne les dommages causés aux routes, l'Office national des transports examine cette année les coûts et les avantages qu'entraîne le maintien ou l'abandon de 535 milles de voies ferrées et son impact sur les routes.

Nous avons mis de côté des fonds pour assurer l'entretien des routes. Toutefois, les dommages causés aux routes par le transport du grain dépendent beaucoup du respect des limites de poids, surtout lorsqu'il pleut et que les routes sont humides.

Le sénateur Spivak: Est-ce que la politique du gouvernement tient compte de l'impact sur l'environnement des divers modes de transport?

Mr. Migie: The new policy is meant to be more neutral than in the past. We have looked at the environmental impacts of the package of the changes. Some land-use benefits could come about. There are relatively small impacts in terms of air. Short-haul trucking may increase on the prairies, but the railway will continue to do long-haul grain transport. There is a very slight negative compared to many positive environmental impacts from not deliberately encouraging production and sale of low value grains or crops.

The Chairman: Thank you, Mr. Migie.

Colleagues, I sense from the questions that there is no desire to amend this bill or to append a lengthy report. Might I have a motion on whether we shall proceed with clause by clause?

Senator Carstairs: I move that we consider the bill as a whole.

The Chairman: Then we dispense with the clause by clause. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it your wish to report the bill back to the Senate without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you.

We have one more piece of business, which is the final draft of our report on farm safety.

The committee continued in camera.

[Traduction]

M. Migie: La nouvelle politique se veut plus neutre que par le passé. Nous avons examiné l'impact sur l'environnement des mesures proposées. On note certains avantages pour ce qui est de l'utilisation des terres. Au chapitre de la pollution atmosphérique, l'impact est relativement faible. Le transport par camion sur courte distance pourrait s'intensifier dans les Prairies, mais les compagnies de chemin de fer continueront d'assurer le transport du grain sur de longues distances. Le fait de ne pas encourager la production et la vente de grain ou de cultures de faible valeur entraîne quelques répercussions négatives, mais de nombreuses conséquences positives sur le plan de l'environnement.

Le président: Merci, monsieur Migie.

Sénateurs, j'ai l'impression, d'après vos questions, que vous n'avez pas l'intention de modifier le projet de loi ou d'y annexer un long rapport. Quelqu'un souhaite-t-il proposer que l'on procède à un examen article par article du projet de loi?

Le sénateur Carstairs: Je propose que l'on examine le projet de loi dans son ensemble.

Le président: Nous n'effectuerons donc pas un examen article par article du projet de loi. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Acceptez-vous de faire rapport du projet de loi au Sénat sans amendement?

Des voix: D'accord. Le président: Merci.

Il y a une dernière question à l'ordre du jour, soit la version finale de notre rapport sur la sécurité agricole.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison, retoumer cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESS-TÉMOIN

For Bill C-92:

From the Department of Agriculture and Agri-Food:

Howard Migie, Director General, Western Grain Transportation Reform Policy Branch.

Pour le projet de loi C-92:

Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire:

Howard Migie, directeur général, Programme de réforme sur le transport du grain de l'Ouest, Direction générale des politiques.







First Session Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du comité sénatorial permanent de l'

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman: The Honourable DANIEL HAYS

Président: L'honorable DANIEL HAYS

Tuesday, November 28, 1995

Le mardi 28 novembre 1995

Issue No. 17

Fascicule nº 17

First and complete Proceedings on:

Bill C-61, An Act to establish a system of administrative monetary penalties for the enforcement of the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act and the Seeds Act.

Premier et unique fascicule concernant:

L'étude du projet de loi C-61, Loi établissant un régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux aliments du bétail, de la Loi sur les engrais, de la Loi sur la santé des animaux, de la Loi sur l'inspection des viandes, de la Loi sur les produits antiparasitaires, de la Loi sur la protection des végétaux et de la Loi sur les semences.

INCLUDING:

THE TENTH REPORT OF THE COMMITTEE (Bill C-92)

THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE (Future of agriculture in Canada)

THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE (Bill C-61)

Y COMPRIS:

LE DIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Projet de loi C-92) LE ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Étude spéciale sur l'avenir de l'agriculture au Canada) LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Projet de loi C-61)

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Daniel Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chairman

and

The Honourable Senators:

Carstairs
* Fairbairn (or Graham)
LeBreton
* Lynch-Staunton
(or Berntson)
Olson
Phillips

Riel Rivest Rossiter Sparrow Spivak St. Germain

* Ex Officio Members

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Sparrow substituted for that of the Honourable Senator Bryden. (July 12, 1995)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Daniel Hays

Vice-président: L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs:

Carstairs Riel
* Fairbairn (ou Graham) Rivest
LeBreton Rossiter
* Lynch-Staunton Sparrow
(ou Berntson) Spivak
Olson St. Germain
Phillips

* Membres d'office

(Ouorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Sparrow est substitué à celui de l'honorable sénateur Bryden. (Le 12 juillet 1995)

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Tuesday, November 7, 1995:

Second reading of Bill C-62, An Act to establish a system of administrative monetary penalties for the enforcement of the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act and the Seeds Act.

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C., that the Bill be read the second time.

After debate.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C., that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 7 novembre 1995:

Deuxième lecture du projet de loi C-61, Loi établissant un régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux aliments du bétail, de la Loi sur les engrais, de la Loi sur la santé des animaux, de la Loi sur l'inspection des viandes, de la Loi sur les produits antiparasitaires, de la Loi sur la protection des végétaux et de la Loi sur les semences.

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p., que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p., que le projet de loi soit déféré au comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, July 13, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day in Room 172-E, Centre Block, at 9:00 a.m., in camera, the Honourable Senator Daniel Hays, (Chairman), presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Carstairs, Gustafson, Hays, Olson, Riel and Rossiter. (6)

Other Senator present: The Honourable Senator Petten. (1)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Denis Fréchette and June Dewetering, Research Officers.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, June 7, 1994, the Committee considered its draft report on the future of agriculture in Canada (agricultural trade).

It was agreed, — THAT the Steering Committee be authorized to approve the final report on the future of agriculture in Canada (agricultural trade) prior to its tabling with the Clerk of the Senate.

At 10:30 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 28, 1995 (36)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day in Room 520, Victoria Building, at 9:08 a.m., the Honourable Senator Daniel Hays, (*Chairman*), presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Carstairs, Hays, Rossiter, and Spivak. (4)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: June Dewetering and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Agriculture and Agri-Food:

Phil Amundsen, Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch;

Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 7, 1995, the Committee examined Bill C-61, An Act to establish a system of administrative monetary penalties for the enforcement of the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 13 juillet 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis à clos, à 9 heures, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Gustafson, Hays, Olson, Riel et Rossiter. (6)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Petten. (1)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 juin 1994, le comité reprend l'examen de son projet de rapport sur l'avenir de l'agriculture au Canada (commerce agricole).

Il est convenu, — QUE le comité de direction soit autorisé à approuver le rapport final sur l'avenir de l'agriculture au Canada (commerce agricole) avant qu'il ne soit déposé auprès du greffier du Sénat.

À 10 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 28 novembre 1995 (36)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 08, dans la pièce 520 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Daniel Hays (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Hays, Rossiter et Spivak. (4)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire:

Phil Amundsen, directeur général, Région du Centre-Ouest, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments;

Reg Gatenby, chef, Lois, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 novembre 1995, le comité examine le projet de loi C-61, Loi établissant un régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux aliments du bétail, de la Loi sur les engrais,

Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act and the Seeds Act.

Phil Amundsen made a statement and together with Reg Gatenby, answered questions.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs — THAT the Committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-61.

The question being put on the motion, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs — THAT Bill C-61 be reported to the Senate without amendment.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 9:50 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Translation]

de la Loi sur la santé des animaux, de la Loi sur l'inspection des viandes, de la Loi sur les produits antiparasitaires, de la Loi sur la protection des végétaux et de la Loi sur les semences.

Phil Amundsen fait une déclaration et, de concert avec Reg Gatenby, répond aux questions.

L'honorable sénateur Carstairs propose — QUE le comité passe outre à l'examen article par article du projet de loi C-61.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Carstairs propose — QUE le comité fasse rapport du projet de loi C-61 au Sénat, sans amendements.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 50, le comité suspend la séance jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

TUESDAY, July 11, 1995

The Standing Senate Committee Agriculture and Forestry has the honour to present its

TENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, June 27, 1995, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

WEDNESDAY, July 26, 1995

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to table its

ELEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, June 7, 1994 to examine the future of agriculture in Canada, tables a report entitled "Agricultural Trade: Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry's Fact-Finding Missions to Washington and Winnipeg."

Respectfully submitted,

(For text of report see the Appendix following the Evidence.)

TUESDAY, November 28, 1995

The Standing Senate Committee Agriculture and Forestry has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-61, An Act to establish a system of administrative monetary penalties for the enforcement of the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act and the Seeds Act, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, November 7, 1995, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le MARDI 11 juillet 1995

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

DIXIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 27 juin 1995, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis.

Le MERCREDI 26 juillet 1995

Le comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts a l'honneur de déposer son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mardi 7 juin 1994 à entreprendre une étude spéciale sur l'avenir de l'agriculture au Canada, dépose un rapport intitulé «Le commerce agricole: rapport des missions d'enquête du comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts à Washington et Winnipeg.»

Respectueusement soumis,

(Pour consulter le texte du rapport voir l'annexe à la suite des témoignages.)

Le MARDI 28 novembre 1995

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le projet de loi C-61, Loi établissant un régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux aliments du bétail, de la Loi sur les engrais, de la Loi sur la santé des animaux, de la Loi sur l'inspection des viandes, de la Loi sur les produits antiparasitaires, de la Loi sur la protection des végétaux et de la Loi sur les semences, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 7 novembre 1995, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président

DANIEL HAYS

Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, November 28, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-61, to establish a system of administrative monetary penalties for the enforcement of the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act, and the Seeds Act, met this day at 9:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Dan Hays (Chairman) in the Chair.

The Chairman: I should like to welcome, from the Department of Agriculture and Agri-Food, Phil Amundsen and Reg Gatenby, and from the Department of Justice, Henry Molot, Q.C., Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

Please proceed with your presentation.

Mr. Phil Amundsen, Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch, Department of Agriculture and Agri-Food: We should like to run through some of the aspects of this bill and some of the changes that were made during the House of Commons process.

Bill C-61 creates a system which allows Agriculture and Agri-Food Canada to issue monetary penalties for serious and repeated violations of food, pesticide, and animal and plant health regulations. These monetary penalties will be set at a maximum of \$15,000 for companies and \$2,000 for individuals not engaged in agri-business. The legislation also establishes an independent tribunal to hear appeals against these monetary penalties.

To differentiate a monetary penalty from a fine, the term "monetary penalty" is used to describe something that is not administered by the court, is not punitive in nature and where there is no conviction for such an offence. It decriminalizes regulatory infractions.

The purpose of AMPS, or the Admin. Monetary Penalty System, is to provide us with an appropriate and flexible system to deal with violations for food products that do not meet safety and quality standards and for the inhumane transportation of animals.

There are two things about this legislation that improve the effectiveness and efficiency of government. A framework is provided in which Canada's high standards of food safety and quality can be effectively enforced. It also allows Agriculture and

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 28 novembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-61, Loi établissant un régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux aliments du bétail, de la Loi sur les engrais, de la Loi sur la santé des animaux, de la Loi sur l'inspection des viandes, de la Loi sur les produits antiparasitaires, de la Loi sur la protection des végétaux et de la Loi sur les semences, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour l'étude du projet de loi.

Le sénateur Dan Hays (président) occupe le fauteuil.

Le président: Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins: du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, Phil Amundsen et Reg Gatenby et, du ministère de la Justice, Henry Molot, c.r., avocat général principal, Section du droit administratif.

Messieurs, nous vous écoutons.

M. Phil Amundsen, directeur général, Région du Centre-Ouest, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire: Nous aimerions vous expliquer certains aspects de ce projet de loi et certaines modifications qui y ont été apportées par le comité de la Chambre des communes qui l'a examiné.

Le projet de loi C-61 vise à créer un système qui permettra à Agriculture et Agroalimentaire Canada d'imposer des sanctions pécuniaires aux personnes coupables d'infractions graves et répétitives aux règlements relatifs à la salubrité des aliments, aux pesticides, à la santé des animaux et à la protection des végétaux. Le plafond de ces sanctions pécuniaires sera fixé à 15 000 \$ pour les entreprises et à 2 000 \$ pour les particuliers qui ne travaillent pas dans le domaine agroalimentaire. Le projet de loi prévoit également la création d'une commission indépendante chargée d'entendre les appels relatifs à ces sanctions pécuniaires.

Pour faire la distinction entre une sanction pécuniaire et une amende, on utilise l'expression «sanction pécuniaire» lorsque celle-ci n'est pas imposée par un tribunal, n'est pas de nature punitive et lorsque l'infraction en cause ne fait pas l'objet d'une condamnation. Ce système vise à décriminaliser les infractions aux règlements.

Le régime des sanctions administratives pécuniaires a pour objet de mettre en place un mécanisme adéquat et souple pour résoudre des problèmes liés à la violation de règlements, par exemple des produits alimentaires qui ne respectent pas les normes de salubrité et de qualité ou le transport d'animaux dans des conditions inadmissibles.

Deux aspects de ce projet de loi améliorent l'efficacité et l'efficience du gouvernement. Il vise à établir un cadre dans lequel les normes élevées de salubrité et de qualité des aliments en vigueur au Canada pourront être mises en application de manière

Agri-Food Canada to deal with infractions without going through the provincial court system.

One of the big things that we hear from industry is that they are looking for a level playing field with the imported food products. This bill allows us to have an effective enforcement tool against imported food products. Industry associations have supported this because they see that it allows us a quick and effective response to deal with imports and domestic-marketed products.

We are supported by a wide range of key agricultural industries which include the Canadian Horticulture Council; the Canadian Meat Council; the Canadian Federation of Agriculture; the Consultative Committee on Animal Health, which in itself represents 28 different livestock associations; the Veterinary Medical Association; the National Dairy Council; the Canadian Seed Growers Association; the Canadian Fertilizer Institute; the Canadian Nursery Trades; and the Canadian Egg Marketing Agency.

This bill provides us with an alternative to prosecutions. Presently, our enforcement activities involve written and verbal warnings and detention of product. The next step is more serious where we actually de-license or cancel registration or put someone out of business or prosecute them. This gives us an effective tool between these more drastic actions and the less drastic.

This bill also allows for negotiated solutions. The system is fair and expedient. In cases of non-compliance, admin-monitored penalties can be reduced to zero if the violator takes immediate action to come into compliance. This could mean that, rather than paying an admin. monetary penalty, they could invest money in new equipment or in training their staff which would allow them to come into compliance. For every \$2 that is spent, the penalty is reduced by \$1. This encourages compliance, which is our goal, rather than punishment.

Lastly, the system created by Bill C-61 is fair and impartial. It allows for a review by a fair and independent quasi-judicial tribunal which is appointed by the Governor in Council. In addition, an alleged violator, if not satisfied with his administrative review, can take it to the Federal Court of Canada.

Bill C-61 does use absolute liability. The issuance of monetary penalties based on absolute liability means that the department must prove that the alleged violator committed the act that is in violation of the regulations. The defence of due diligence is not allowed; a defendant cannot avoid liability by establishing that he or she was not negligent.

[Traduction]

efficace. Il permet également à Agriculture et Agroalimentaire Canada de prendre des mesures en cas d'infractions sans avoir à saisir les tribunaux provinciaux.

Les représentants de l'industrie insistent beaucoup sur l'application de «règles du jeu uniformes» pour les produits canadiens et les produits alimentaires importés. Le projet de loi nous permet de disposer d'un mécanisme de sanctions efficaces contre les denrées alimentaires importées. Les associations industrielles ont appuyé cette initiative qui, selon elles, nous permet de prendre rapidement des mesures efficaces à l'endroit d'entreprises canadiennes qui commercialisent des produits non conformes aux normes.

Cette mesure a l'appui d'un vaste éventail d'organismes importants du secteur agricole, et notamment le Conseil canadien de l'horticulture, le Conseil des viandes du Canada, la Fédération canadienne de l'agriculture, le comité consultatif sur la santé des animaux, lequel représente à lui seul 28 associations d'éleveurs différentes, l'Association de médecine vétérinaire, le Conseil national de l'industrie laitière, l'Association canadienne des producteurs de semences, l'Institut canadien des engrais, l'Association canadienne de pépiniéristes et l'Office canadien de commercialisation des oeufs.

Ce projet de loi nous offre une solution de rechange aux poursuites judiciaires. À l'heure actuelle, nos activités en matière d'application de la loi prévoient des avertissements verbaux et par écrit et la saisie du produit. L'étape suivante est plus grave car nous pouvons en fait: retirer le permis ou annuler l'enregistrement du contrevenant, mettre ce dernier en faillite ou intenter des poursuites contre lui. Le projet de loi à l'étude nous fournit un moyen efficace d'action qui se situe entre ces mesures extrêmement radicales et les mesures plus douces.

Le projet de loi prévoit également des solutions négociées. Le système est opportun et juste. En cas de non-conformité, les sanctions administratives peuvent être réduites partiellement ou totalement si le contrevenant prend immédiatement les mesures nécessaires pour se conformer à la loi. En d'autres termes, au lieu de payer une sanction pécuniaire administrative, les contrevenants pourraient investir dans l'achat de nouveau matériel ou dans la formation de leurs employés afin de se conformer à la loi et aux règlements. Pour chaque somme de 2 \$ que le contrevenant investira pour se conformer à la loi à l'avenir, le montant de la sanction sera réduit de 1 \$. Cela encourage l'observation de la loi, ce qui est notre objectif, au lieu de punir les infractions.

Enfin, le régime mis en oeuvre par le projet de loi C-61 est juste et impartial. Il prévoit un examen par un tribunal quasi judiciaire juste et indépendant dont les membres sont nommés par le gouverneur en conseil. En outre, un présumé contrevenant peut, s'il n'est pas satisfait de la révision administrative, saisir la Cour fédérale du Canada.

Le projet de loi C-61 repose sur le principe de la responsabilité absolue. Autrement dit, le ministère doit prouver que le présumé contrevenant a commis l'acte qui constitue une violation du règlement. Le contrevenant ne peut invoquer en défense le fait qu'il a pris les mesures nécessaires afin d'empêcher la violation.

Under Bill C-61, there is no possibility of imprisonment. There is no record of conviction created for an offence. Penalties are modest rather than punitive in nature. Because of these factors, there is no constitutional or legal impediment to proceeding on the basis of absolute liability.

From a policy perspective, the use of absolute liability is essential to encourage the food industry to exhibit a high standard of care. This is important for matters involving the food chain and consistent with the approach the courts take on civil action.

The use of absolute liability is important to the effectiveness of this system as a preventative measure. The focus of this system is on prevention and remedial action, not on finding fault.

The use of absolute liability will also provide an effective and efficient enforcement system. The resource base for enforcing regulations is shrinking. Bill C-61 is deliberately designed to be a simple and efficient system to deal with importers or domestic companies which do not follow our regulations.

I should like to review some of the amendments that were made to this bill from the standing committee review in the House of Commons.

Clause 4(1) was amended to clarify that only matters that are offences under the agri-food acts are subject to this act. This act does not create any new offences other than those that already exist in these acts.

Initially, it was proposed that there be a 50 per cent reduction for someone who paid their monetary penalty without contesting it. The new provision in 4(1)(e) will allow the matter of a reduction in penalty to be governed by broader criteria to be contained in the regulations. There will not be an automatic 50 per cent reduction if someone does not contest it.

Clause 4(3) also adds clarity to the aggravating and mitigating criteria that will be used in determining what the monetary penalty amounts will be.

Clause 7(2) is amended by adding the words "reasonable grounds" so that a notice of violation can only be issued where the designated person has reasonable grounds to believe that a violation was committed.

Clause 7(3) has been added, and it states that the notice of violation must clearly outline the rights and obligations of the alleged violator and their right to have the facts reviewed by the minister or by the tribunal.

Clause 10(1)(a) has been amended to include the word "reasonable" so it now includes a provision for giving reasonable security.

Clause 15(1)(f) is also amended with the word "reasonable" so that only reasonable expenses incurred in clause 22 become debts to Her Majesty.

[Translation]

Aux termes du projet de loi C-61, aucune peine d'emprisonnement ne peut être infligée. Aucun casier judiciaire n'est constitué en cas d'infraction. Les sanctions sont modestes au lieu d'être de nature punitive. Compte tenu de tous ces facteurs, il n'existe aucun obstacle d'ordre juridique ou constitutionnel aux poursuites fondées sur le principe de la responsabilité absolue.

Du point de vue politique, le principe de la responsabilité absolue est essentiel pour inciter l'industrie alimentaire à respecter des normes élevées. C'est important pour des questions en rapport avec la chaîne alimentaire et compatible avec l'approche qu'adoptent les tribunaux pour les poursuites au civil.

Le principe de la responsabilité absolue est important pour assurer l'efficacité de ce régime comme mesure de prévention. Ce régime met avant tout l'accent sur la prévention et les mesures de recours, et non sur la recherche de culpabilité.

Grâce au principe de la responsabilité absolue, nous disposerons en outre d'un système d'application de la loi efficace et rentable. Les ressources nécessaires à l'application des règlements sont de plus en plus restreintes. Le projet de loi C-61 est délibérément conçu pour créer un régime simple et efficace de sanctions contre les importateurs ou les entreprises nationales qui ne respectent pas nos règlements.

Je voudrais examiner avec vous certains amendements apportés au projet de loi par le comité permanent de la Chambre des communes qui l'a examiné.

Le paragraphe 4(1) a été modifié en vue de préciser que seules les infractions aux lois agroalimentaires sont assujetties aux dispositions du projet de loi. Celui-ci n'ajoute aucune nouvelle infraction à celles déjà prévues dans les lois en questions.

Au départ, il était proposé de réduire de moitié la sanction pour les contrevenants qui acceptaient de la payer sans contestation. Aux termes de la nouvelle disposition prévue à l'alinéa 4(1)e), la réduction de la sanction sera régie par des critères plus larges énoncés dans les règlements. La sanction ne sera pas diminuée automatiquement de moitié si le contrevenant ne la conteste pas.

Le paragraphe 4(3) apporte également une précision aux critères de majoration ou de minoration qui seront appliqués pour établir le montant des sanctions pécuniaires.

Le paragraphe 7(2) est modifié par l'ajout de l'expression «motifs raisonnables» de sorte qu'un avis de procès-verbal ne pourra être dressé que si l'agent verbalisateur a des motifs raisonnables de croire qu'une violation a été commise.

Le paragraphe 7(3) a été ajouté au projet de loi. Il porte que les droits et obligations du présumé contrevenant, et notamment le droit de contester les faits reprochés auprès du ministre ou de la commission, devront figurer au procès-verbal.

Le paragraphe 10(1) a été modifié pour y ajouter le terme «raisonnable» de sorte qu'il prévoit maintenant le dépôt d'une caution raisonnable.

L'alinéa 15(1)f) est également modifié par l'ajout du terme «raisonnables» afin que seuls les frais raisonnables visés à l'article 22 constituent une créance de Sa Majesté.

Clause 18(2) adds a clarification that common-law defences that are not inconsistent with Bill C-61 apply. Some of the examples where that would apply would be necessity, duress, official induced error, coercion or infancy.

Clause 19 has been amended to clarify that the minister must establish, on the balance of probabilities, both in a ministerial review and tribunal review, that the person named in the notice of violation committed the violation.

That is a quick summary of this bill and the amendments which came out of the House of Commons and the committee. That is our presentation.

The Chairman: This is not a novel approach to ensuring compliance with government regulations and requirements. I gather that it exists in the Aeronautics Act, but I am not aware of it being used extensively in any other situation in Canada. Where in the world do we see experience in this area over the long term?

Mr. Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch, Department of Agriculture and Agri-Food: The civil aviation model came into being in 1984. The Unemployment Insurance Act also uses administrative monetary penalties. I am not sure what year they were enacted, but they have been in place for some time.

Administrative monetary penalties are used extensively in the United States. Most departments in the United States use administrative monitoring penalties. The U.S. Department of Agriculture uses administrative monetary penalties, as well as the Environment Protection Agency. We visited a number of agencies in the United States that use them. They are also used in Germany and France. A number of provincial governments are looking at the use of administrative monetary penalties in Canada. They are utilized more and more.

The Chairman: Many people are attached to our legal tradition of being able to defend against an action by the government or an enforcement agency of the government in certain circumstances. This is eliminated in favour of absolute liability; that is, no defence and no criminal consequence flows from an application of the penalty.

I can imagine an abattoir, processor or producer, governed by this legislation, being concerned about high-handedness on the part of enforcement agencies. Is there a provision in the legislation or an intention on the part of the government to have periodic or frequent reviews of how the legislation is received by those who are affected by it?

Mr. Amundsen: We will get input from industry in the development of the regulations. Several industry associations

[Traduction]

On a apporté une précision au paragraphe 18(2) pour que les moyens de défense prévus dans la common law s'appliquent s'ils ne sont pas incompatibles avec le projet de loi C-61. Cette disposition pourrait s'appliquer notamment dans les cas de nécessité, contrainte, erreur due à un responsable, coercition ou manque d'expérience.

L'article 19 a été modifié en vue de préciser que, en cas de contestation devant le ministre ou de révision par la commission, il appartient au ministre d'établir, selon la prépondérance des probabilités, la responsabilité du contrevenant.

Voilà un bref aperçu du projet de loi et des amendements proposés par le comité de la Chambre des communes. Cela conclut notre exposé.

Le président: Cette façon de procéder pour garantir le respect des exigences et règlements du gouvernement n'est pas nouvelle. Je suppose que cela existe déjà aux termes de la Loi sur l'aéronautique, mais à ma connaissance ce régime n'a pas été utilisé fréquemment dans d'autres cas, au Canada. Dans quels pays du monde applique-t-on depuis longtemps un régime semblable?

M. Reg Gatenby, chef, Lois, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire: Le modèle de l'aviation civile est entré en vigueur en 1984. La Loi sur l'assurance-chômage prévoit également l'imposition de sanctions pécuniaires administratives. Je ne sais pas en quelle année celle-ci a été adoptée, mais le système est en vigueur depuis déjà un certain temps.

Le régime des sanctions pécuniaires administratives est très fréquent aux États-Unis et la plupart des ministères américains l'appliquent. Le Département de l'agriculture impose des sanctions pécuniaires administratives, au même titre que l'Agence américaine de protection de l'environnement. Nous avons visité un certain nombre d'organismes américains qui appliquent un tel système, lequel est également en vigueur en Allemagne et en France. Certains gouvernements provinciaux envisagent d'imposer des sanctions pécuniaires administratives au Canada. Ce régime est de plus en plus fréquent.

Le président: Bien des gens sont attachés à nos traditions juridiques qui leur permettent de se défendre contre une initiative du gouvernement ou d'un de ses organismes d'exécution, dans certaines circonstances. Cette possibilité disparaît au profit du principe de la responsabilité absolue; autrement dit, l'imposition de la sanction n'entraîne ni possibilité de défense ni conséquence au pénal.

Je peux imaginer qu'un abattoir, une usine de transformation ou un producteur visé par cette nouvelle loi craigne que les forces de l'ordre n'agissent de façon trop autoritaire à leur égard. Est-il prévu dans le projet de loi, ou est-ce l'intention du gouvernement, d'examiner à intervalles réguliers ou fréquents l'incidence que la nouvelle loi aura sur les personnes ou entreprises qu'elle vise?

M. Amundsen: Nous consulterons les représentants de l'industrie lors de l'élaboration des règlements. Plusieurs associa-

talked to us about the priorities they would like to see placed in this bill.

Our branch is advised by an industry consultative committee. That came out of the regulatory review. As a standing advisory body, it represents the various industries which we regulate in order to provide feedback to our department on regulations and required changes.

The Chairman: Can you give me an example of the producer associations? You mentioned the veterinary area.

Mr. Gatenby: The medical association.

The Chairman: Yes, as well as the seed growers, the Canadian egg marketing agency and others. Give me an example of the scenario that you have described and how it would happen.

Mr. Amundsen: Mr. Cool from my region, Manitoba, sits on the committee. He represents the Canadian Horticulture Association. He is a vegetable grower from southern Manitoba. He sits on the committee that meets regularly with the senior officials in our department. They look at our regulations and the activities of our branch, and they look at required changes. We bring proposed changes before their committee so that we can get some industry input.

We also meet regularly with industry associations at the national and regional levels to get input on how things are going and what changes, if any, are required.

Mr. Gatenby: In fact, this committee was formed as a result of the regulatory review. Its role is to play a challenge function to any new or revised regulations introduced by Agriculture Canada in the food production and inspection business. It will review regulatory inadequacies, as well as any proposed changes.

Senator Carstairs: My concern, quite frankly, is not for the individual farmer. My concern is that an agricultural corporation might find it convenient just to pay the fines. There is no public exposure, front-page story or trial. If they are engaged in a multimillion-dollar operation, what the heck? A thousand dollars' worth of fines here and there are merely absorbed in the bottom line. Is there any deterrent to that kind of attitude?

Mr. Gatenby: That is a good question. An administrative monetary penalty is not a license to continue committing infractions.

A compliance and enforcement policy was developed as part of this system. Once this bill is approved, that policy will be shared with all of our industry groups.

The administrative monetary penalty is very much seen as an intermediate enforcement option, as Mr. Amundsen said this morning. It is less severe than prosecution, de-registration,

[Translation]

tions industrielles nous ont fait part des priorités qu'elles souhaitent voir incluses dans ce projet de loi.

Notre direction générale agit sur les conseils d'un comité consultatif de l'industrie. Celui-ci a été créé à la suite de l'examen de la réglementation. En tant qu'organisme consultatif permanent, le comité représente les divers secteurs d'activité que nous réglementons, lesquels ont là l'occasion de nous donner leur avis sur la réglementation et les modifications requises.

Le président: Pouvez-vous me citer un exemple d'associations de producteurs? Vous avez parlé de la médecine vétérinaire.

M. Gatenby: L'Association de médecine vétérinaire.

Le président: Il y a également l'Association des producteurs de semences, l'Office de commercialisation des oeufs et d'autres. Citez-moi un exemple du scénario que vous avez présenté et de la façon dont les choses se passeraient.

M. Amundsen: M. Cool qui vient de ma région, au Manitoba, siège au comité. Il représente le Conseil canadien de l'horticulture. C'est un maraîcher du sud du Manitoba. Il siège au comité qui se réunit régulièrement avec les hauts fonctionnaires de notre ministère. Ils examinent nos règlements et les activités de notre direction, et se penchent sur les modifications à apporter. Nous soumettons des projets de modifications à leur comité afin de savoir ce qu'en pensent les représentants de l'industrie.

Nous rencontrons également régulièrement des représentants d'associations industrielles aux niveaux régional et national, pour savoir comment les choses se passent et quels changements il y a lieu d'apporter, à leur avis.

M. Gatenby: En fait, ce comité a été créé à la suite de l'examen de la réglementation. Il a pour mandat de passer au peigne fin tout projet ou toute modification de règlement proposé par Agriculture Canada dans le domaine de la production et de l'inspection des aliments. Ce comité examine les lacunes de la réglementation ainsi que tous les projets de modifications.

Le sénateur Carstairs: En toute franchise, je ne m'inquiète pas pour l'agriculteur proprement dit. Je crains qu'une entreprise agricole ne juge plus commode de simplement payer les amendes. Il n'y a ni divulgation au public, ni manchettes dans les journaux ni procès. Quelle importance, s'il s'agit d'entreprises dont le chiffre d'affaires atteint plusieurs millions de dollars? Quelques amendes de 1 000 \$ ici et là sont simplement passées en profits et pertes. Que peut-on faire pour empêcher ce genre de chose?

M. Gatenby: C'est une bonne question. Une sanction pécuniaire administrative n'est pas une autorisation pour continuer de commettre des infractions.

Dans le cadre du régime proposé, on a élaboré une politique d'observation et d'application de la loi. Une fois le projet de loi adopté, cette politique sera communiquée à tous les groupes de l'industrie concernés.

La sanction administrative pécuniaire est considérée comme un moyen intermédiaire de veiller au respect de la loi, comme l'a dit M. Amundsen ce matin. Ce système est moins strict que les

removal of a licence or withdrawal of service. It is very much an intermediate enforcement option.

Our compliance and enforcement policy stipulates that we should always start with suitable deterrents. If our inspectors feel that a written warning is sufficient to get compliance when they run into non-compliance, then they will start with a written warning. If there is a potential for serious harm to health, then they will look at administrative monetary penalty, perhaps shutting down an operation until the health threat is removed from the product.

We always have the option of going to a more severe action. If the administrative monetary penalty is not giving us the deterrent we need for health, safety and quality, we can look at prosecution, suspension, cancellation of a licence or deregistration of a plant. The administrative model, therefore, is very much an intermediate enforcement option.

Mr. Amundsen: The admin. monetary penalties can be applied where there is no effort to correct. If a producer continues production in an unsafe manner, the admin. monetary penalties could apply on a daily basis. Each day would constitute a new infraction if there were no attempt to correct the problem you describe.

We have maintained the option of prosecution for serious violations that continue and there is no result from applying the admin. monetary penalties.

Mr. Gatenby: The United States used publicity very effectively along with administrative monetary penalties. If they find non-compliance of a serious nature with respect to an administrative monetary penalty, they generally send a letter to the trade associations and magazines. They put out a communication release saying that the United States Department of Agriculture and the Environmental Protection Agency found the following company to be in non-compliance. That company either paid a penalty of a certain amount, or they entered into a compliance agreement with the department in order to correct the situation and ensure there is no repetition of that particular behaviour.

They found that by issuing those kinds of statements, along with the monetary penalty, there was good incentive for corrective action.

That is what this bill is all about. We are not out to penalize industry at all. In fact, at Agriculture Canada, we have a good working relationship with our industry. The bill is intended to get effective compliance. It is not intended to be used as a punitive system.

The Chairman: I would like some clarification on your response to Senator Carstairs and the question about publicizing or going beyond the actual fine and making the offence known to

[Traduction]

poursuites, l'annulation de l'enregistrement, le retrait d'un permis ou la suppression d'un service. Il s'agit d'une mesure d'exécution intermédiaire.

Notre politique d'observation et d'application de la loi stipule que nous devrions toujours commencer par des mesures de dissuasion adéquates. Si nos inspecteurs estiment qu'un avertissement par écrit est suffisant pour remettre le contrevenant dans le droit chemin, ils commenceront par cela. Si l'infraction risque de constituer une grave menace pour la santé, ils envisageront l'imposition de sanctions administratives pécuniaires, et décideront peut-être de fermer l'installation jusqu'à ce que toute menace pour la santé ait disparu.

Il nous est toujours possible de prendre des mesures plus strictes. Si la sanction administrative pécuniaire n'a pas l'effet de dissuasion escompté à l'égard des infractions en matière d'hygiène, salubrité et qualité, il nous est possible d'envisager des poursuites, la suspension ou l'annulation d'un permis ou le désenregistrement d'une installation. Le modèle des sanctions administratives constitue donc nettement une mesure intermédiaire d'exécution de la loi.

M. Amundsen: Les sanctions administratives pécuniaires pourront être imposées lorsque le contrevenant ne fait aucun effort pour remédier au problème. Si un producteur continue de produire de manière dangereuse pour la santé, les sanctions administratives pécuniaires pourront lui être imposées quotidiennement. Chaque jour représentera une nouvelle infraction si le contrevenant ne fait rien pour remédier au problème dont vous parlez.

Nous avons maintenu la possibilité d'intenter des poursuites en cas d'infractions graves et répétées et dans les cas où les sanctions administratives pécuniaires ne donnent aucun résultat.

M. Gatenby: Les États-Unis ont eu recours à la publicité en même temps qu'aux sanctions administratives pécuniaires et ce, avec d'excellents résultats. Si les responsables de ce pays constatent une infraction grave malgré l'imposition d'une sanction administrative pécuniaire, ils envoient en général une lettre aux associations et aux revues professionnelles. Ils publient un communiqué indiquant que le Department of Agriculture et l'Environment Protection Agency ont constaté que telle entreprise enfreignait la loi et les règlements. L'entreprise en question doit alors payer une sanction pécuniaire d'un certain montant, ou conclure une transaction avec le ministère en s'engageant à remédier au problème et garantissant qu'elle ne récidivera pas.

Aux États-Unis, on a constaté que la publication de ce genre de déclarations, parallèlement à l'imposition de la sanction pécuniaire, incitait les contrevenants à prendre les mesures correctives qui s'imposent.

Voilà l'objet du projet de loi à l'étude. Notre intention n'est pas de pénaliser l'industrie. En fait, à Agriculture Canada, nous entretenons de bonnes relations de travail avec les représentants de l'industrie. Le projet de loi vise à garantir le respect de la loi et des règlements. Il ne vise pas à imposer des mesures punitives.

Le président: J'aimerais obtenir quelques précisions. En réponse au sénateur Carstairs, vous avez parlé de la publicité ou des mesures autres que l'amende proprement dite prises pour

the association or someone else. That involves not only the censure of the administrative penalty but also the notoriety associated with the penalty imposed on a particular producer or processor.

Mr. Gatenby: Yes. Our present actions in prosecution are similar. When we successfully prosecute a company for non-compliance, there is generally a news release to show that Agriculture Canada took the following action and that the case came before the courts and the company was found to be in non-compliance.

The Chairman: A persistent abuser of the regulation would find itself subject to further action under the other enforcement routes which are currently available through criminal sanction or otherwise methods?

Mr. Gatenby: That is right. We still have options that the penalty matrix allows for a higher monetary penalty for repeated violations. As Phil Amundsen pointed out, we can issue a monetary penalty in addition to license suspension, or we could just do a licence suspension or recommend prosecution. We have those sorts of options.

The Chairman: Senator Rossiter spoke to the bill for the opposition side. Do you wish to put a question at this time?

Senator Rossiter: One of the things I was concerned about was the setting up of a new type of tribunal. We are in monetary difficulties, to put it mildly. Do I understand this correctly: section 5 of the act is replaced by sections 4(1) to 5, which redesigns the existing review tribunal and its operations so that the tribunal can deal with matters under the AMPs legislation? Is that correct?

Mr. Gatenby: Yes, that is right.

Senator Rossiter: Would there be an increase in the number of members?

Mr. Gatenby: Yes, and the role is changing. Currently, we have a board of arbitration and a review panel over the board of arbitration, and the board of arbitration hears disputes between purchasers and sellers of fresh fruits and vegetables. The board of arbitration will arbitrate a dispute between those two industry parties.

If someone is not happy with the results of the board of arbitration, they can ask for an appeal to the review tribunal which reviews the decisions of the board of arbitration. We will use that review tribunal which is currently chaired by a civil servant and has industry members.

We will be changing, through this legislation, the role of that review tribunal to also hear appeals against monetary penalties. Instead of having that review tribunal chaired by a civil servant, as it is now, it will appointed by the Governor in Council rather than by the Minister of Agriculture. It will be headed up by a legal

[Translation]

informer l'association professionnelle ou autre de l'infraction commise. Non seulement la sanction administrative est-elle appliquée, mais le nom du producteur ou du transformateur visé est également connu.

M. Gatenby: Oui. Les mesures de poursuites que nous prenons à l'heure actuelle sont semblables. Lorsque nous poursuivons avec succès une entreprise qui n'a pas respecté la loi ou le règlement, on publie en général un communiqué de presse indiquant qu'Agriculture Canada a pris les mesures suivantes et que l'affaire a été portée devant les tribunaux, lesquels ont reconnu l'entreprise coupable d'infraction à la loi.

Le président: En cas d'infractions continuelles aux règlements, il sera toujours possible d'avoir recours aux autres mesures d'exécution de la loi actuellement en vigueur, soit les sanctions pénales ou d'autres méthodes?

M. Gatenby: C'est exact. Nous avons toujours d'autres moyens car le tableau des sanctions permet l'imposition d'une sanction pécuniaire plus élevée en cas de violations répétées. Comme l'a signalé Phil Amundsen, nous pouvons imposer une sanction pécuniaire ainsi qu'une suspension de permis, ou simplement suspendre le permis ou recommander des poursuites. Toutes ces options sont à notre disposition.

Le président: Le sénateur Rossiter a fait la critique du projet de loi au nom de l'opposition. Souhaitez-vous poser une question maintenant, sénateur?

Le sénateur Rossiter: Ce qui me préoccupait notamment, c'était la création d'une nouvelle sorte de tribunal. Nous avons actuellement des problèmes financiers, et encore c'est un euphémisme. Dites-moi si j'ai bien compris: l'article 5 de la loi est remplacé par les articles 4.1 à 5, lesquels redéfinissent la commission de révision actuelle et ses activités; la commission peut donc désormais se pencher sur des questions relevant de la loi relatives aux sanctions pécuniaires administratives? C'est bien cela?

M. Gatenby: Oui, c'est exact.

Le sénateur Rossiter: Le nombre de membres de la commission va-t-il augmenter?

M. Gatenby: Oui, et son rôle va changer. À l'heure actuelle, il y a un conseil d'arbitrage qui relève d'une commission de révision et qui entend les litiges entre les acheteurs et les vendeurs de fruits et légumes frais. Le conseil sera chargé d'arbitrer un litige entre les deux parties dans ce secteur d'activité.

Si quelqu'un n'est pas satisfait de la décision du conseil d'arbitrage, il est possible d'en appeler auprès de la commission de révision qui revoit les décisions du conseil. Nous ferons appel à la commission de révision qui est actuellement présidée par un fonctionnaire et compte parmi ses membres des représentants de l'industrie.

En vertu du projet de loi à l'étude, nous allons modifier le rôle de cette commission de révision qui pourra désormais également entendre les appels relatifs aux sanctions pécuniaires. Au lieu de faire présider cette commission de révision par un fonctionnaire, comme c'est le cas à l'heure actuelle, son président sera nommé

Senator Carstairs: I so move. The Chairman: Is it agreed? Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Thank you for your attendance. We will be reporting the bill in due course.

The committee adjourned.

[Translation]

Le sénateur Carstairs: Je propose la motion.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La motion est adoptée.

Merci de votre présence. Nous ferons rapport du projet de loi e temps et lieu.

La séance est levée.

Unlike a prosecution where everything is in the hands of the courts in terms of whether they will go forward with a prosecution or not, or with the Department of Justice as well, here the department can use administrative monetary penalties to work much more closely with the industry associations. It can find out what kinds of non-compliance are harming the reputation of Canadian industry and causing concerns around imports. The department can be more strategic in terms of enforcement actions.

Our intention with this system is to work very closely with the industry associations both in terms of setting up the regulations and on an ongoing basis around review.

Senator Spivak: I was struck by your thought that one reason for this was the shrinking resource base for enforcement use. These are federal acts, enforced by federal personnel, not by provincial personnel. How many people do you have in enforcement around the country?

Mr. Gatenby: The branch has 4,000, of which approximately 500 are in Ottawa. There are approximately 3,500 inspectors across the country.

Senator Spivak: You speak constantly of industry. Is it proposed that consumers may sit on these tribunals?

Mr. Gatenby: The legislation stipulates that people appointed to the tribunal must have an agricultural background. If there are consumers with an agricultural background, they will be entitled to sit on the tribunal.

Senator Spivak: Is it contemplated that consumers will sit on this tribunal if they have some agricultural experience or is this geared as an industry-based tribunal?

Mr. Gatenby: There is nothing that prohibits a consumer from sitting on it. What we want is experienced people who know our legislation. These appointments are made by Governor in Council and so are out of our hands.

Senator Spivak: I am asking for the thinking behind it.

Mr. Gatenby: Certainly the intention is that, when you go in front of a court, you must educate the judge in terms of agricultural laws. The idea here is that to that charges for violations under a particular agricultural act, such as the Meat Inspection Act, will be heard by people who know the meat industry and the Meat Inspection Act. There would be nothing wrong with having a consumer expert on the tribunal.

Senator Spivak: Just to backtrack a bit, I thought you said there would be medical people on it. Is that correct?

Mr. Gatenby: No, agricultural people, I am sorry.

[Translation]

Contrairement aux poursuites judiciaires où l'on s'en remet entièrement aux tribunaux qui décideront d'intenter des poursuites ou non, ou au recours au ministère de la Justice, le ministère peut, en l'occurrence, grâce au système de sanctions pécuniaires administratives, travailler en collaboration beaucoup plus étroite avec les associations industrielles. Il peut déterminer le genre d'infractions qui ternissent la réputation de l'industrie canadienne et suscitent des inquiétudes en ce qui a trait aux importations. Le ministère peut adopter une approche plus stratégique pour faire appliquer la loi et les règlements.

Dans le cadre de ce système, nous comptons collaborer étroitement avec les associations industrielles, lors de l'élaboration des règlements et de façon permanente, en vue de l'examen.

Le sénateur Spivak: J'ai été frappée de vous entendre dire que cette décision a été motivée entre autres par le fait que nous disposons de moins en moins de ressources pour l'application des lois. Il s'agit de lois fédérales, appliquées par des fonctionnaires fédéraux et non provinciaux. À combien se montent les effectifs chargés de l'application de la loi dans tout le pays?

M. Gatenby: La Direction générale compte 4 000 employés, dont environ 500 sont basés à Ottawa. Il y a environ 3 500 inspecteurs répartis dans tout le pays.

Le sénateur Spivak: Vous parlez continuellement de l'industrie. Est-il prévu de faire siéger des consommateurs à ces commissions?

M. Gatenby: Le projet de loi stipule que les membres seront nommés à la commission en raison de leurs connaissances dans le domaine de l'agriculture. Si certains consommateurs connaissent bien ce domaine, ils auront le droit de siéger à la commission.

Le sénateur Spivak: Est-il prévu que des consommateurs soient désignés comme membres de la commission s'ils ont une expérience du domaine agricole ou la commission sera-t-elle essentiellement composée de représentants de l'industrie?

M. Gatenby: Rien n'empêche un consommateur de faire partie de la commission. Nous voulons que ses membres soient des personnes chevronnées qui connaissent notre loi. Les nominations seront faites par le gouverneur en conseil et échappent totalement à notre contrôle.

Le sénateur Spivak: Je voulais simplement savoir ce qui a motivé cette décision.

M. Gatenby: Notre intention est la suivante: lorsqu'on se présente devant un tribunal, il faut éduquer le juge relativement aux lois touchant l'agriculture. Nous voulons que les accusations de violations d'une loi agroalimentaire donnée, comme la Loi sur l'inspection des viandes, soient entendues par des personnes qui connaissent l'industrie de la viande et la loi en question. Il serait donc tout à fait possible qu'un consommateur expert en la matière siège à la commission.

Le sénateur Spivak: Pour revenir un peu en arrière, vous avez dit, je pense, qu'il y aurait également des représentants du corps médical parmi les membres. C'est bien cela?

M. Gatenby: Non, j'ai parlé de spécialistes du domaine agricole, je regrette.

Mr. Amundsen: There may be veterinary medical people.

Senator Spivak: This is for health of animals. It has nothing to do with health of people. That is interesting.

Mr. Amundsen: Regarding Mr. Gatenby's example from the meat industry, we will also look at people like university professors. A case involving a food product could be heard by someone from the food science background who could understand impacts on human health.

Senator Spivak: That is the answer I was looking for. I do not know anything about the content of these acts. That is not surprising.

Regarding production, not processing, what sorts of things are important in animal health? For example, we have heard recent criticisms about hog production in terms of waste.

What about the use of antibiotics and hormones in raising beef and chicken and so on? What is the content of these laws with regard to these sorts of questions which we are now hearing. Some of these are new and serious issues, such as the use of antibiotics.

Mr. Amundsen: There are three areas where this act apply to use of animals. First is the area of the humane transportation of animals. Administrative monetary penalties could be applied to someone hauling or treating animals in an inhumane way. Second, is the import of animals where our import requirements are not met. We are concern to prevent import of diseased animals or plants which could affect our production base. Third is the use of antibiotics outside of the legally prescribed use of antibiotics, either under veterinary care or under the Feeds Act which allows certain medication and certain withdrawal times.

Those are the three key areas. It would not apply to waste management. That is under provincial jurisdiction.

Senator Spivak: It applies to the Feeds Act, though?

Mr. Amundsen: Yes.

Senator Spivak: Is there strict enforcement of that? I am told that very often — and this came up in several court cases — feeds are substituted. A farmer thinks that he is getting a feed which does not contain an antibiotic, or whatever substance is involved, but, in fact, it does. Perhaps I am using the wrong term. How strict is that enforcement?

[Traduction]

M. Amundsen: Il pourrait y avoir des représentants de la médecine vétérinaire.

Le sénateur Spivak: Cela concerne la santé des animaux. Cela n'a rien à voir avec la santé des gens. C'est intéressant.

M. Amundsen: En ce qui a trait à l'exemple cité par M. Gatenby, au sujet de l'industrie de la viande, il sera possible également de faire appel à des professeurs d'université. S'il s'agit d'une violation mettant en cause une denrée alimentaire, la question pourra être examinée par spécialiste des sciences de l'alimentation susceptible de comprendre les répercussions éventuelles sur la santé des gens.

Le sénateur Spivak: Voilà la réponse que j'attendais. Je ne connais rien à toutes ces lois. Cela n'a rien de surprenant.

En ce qui a trait à la production, et non la transformation, qu'est-ce qui est important pour l'hygiène vétérinaire? Par exemple, certaines critiques ont été formulées récemment au sujet du gaspillage qui existe dans la production du porc.

Et l'utilisation d'antibiotiques et d'hormones dans l'élevage des bovins et de la volaille, et cetera? Que prévoient ces lois relativement à toutes ces questions dont on parle beaucoup à l'heure actuelle. Il s'agit dans certains cas de problèmes nouveaux et graves, comme l'utilisation d'antibiotiques.

M. Amundsen: Cette loi s'applique à la santé des animaux dans trois secteurs. Tout d'abord, le secteur du transport des animaux dans des conditions acceptables. Toute personne qui transporte ou traite des animaux de façon cruelle pourra faire l'objet de sanctions pécuniaires administratives. En second lieu, la loi s'appliquera à l'importation d'animaux lorsque nos exigences en matière d'importation ne sont pas respectées. Nous tenons à empêcher l'importation d'animaux ou de plantes malades susceptibles de nuire à notre base de production. Troisièmement, l'utilisation des antibiotiques dans les cas autres que ceux autorisés par la loi, c'est-à-dire soit dans le cadre d'un traitement vétérinaire ou aux termes de la Loi relative aux aliments du bétail qui prévoit l'administration de certains médicaments et certains délais d'attente.

Voilà les trois principaux secteurs dans lesquels la nouvelle loi s'appliquera. Elle ne s'appliquera pas à la gestion des déchets qui relève de la compétence provinciale.

Le sénateur Spivak: Le projet de loi s'applique toutefois à la Loi relative aux aliments du bétail?

M. Amundsen: Oui.

Le sénateur Spivak: Ces dispositions seront-elles strictement mises en vigueur? D'après mes renseignements, il y a très souvent — et la question a fait l'objet de plusieurs procès — substitution des aliments pour le bétail. Un éleveur pense acheter des aliments qui ne contiennent pas d'antibiotique, ou n'importe quelle autre substance, mais les aliments en contiennent en fait. J'utilise peut-être le mauvais terme. Ces dispositions sont-elles strictement appliquées?

Mr. Amundsen: In the abattoirs, we have a sampling program for the meat. Anytime there is a residue found in the meat, it is traced back to the producer and a full evaluation is done. The farmer is put on restrictive marketing and cannot market his hogs without having the next batch tested. Farmers are encouraged to bring in a small number of animals for testing and clearing before marketing is resumed.

Senator Spivak: Do you mean to tell me that everything that is slaughtered is tested, or is it a random test?

Mr. Amundsen: It is random testing. However, for sulpha drugs, we have an effective screening technique which allows us to screen many hogs on a broad basis. False positive can occur but not false negatives. The process is actually testing the urine from incoming hogs to ensure the meat is clean. It is an extremely sensitive and effective test.

Senator Spivak: Concerning the import business, you are enforcing the importation of diseased animals. What about the importation of food stuffs? Is that also covered under these acts?

Mr. Amundsen: That would also apply under the regulations of the Canadian Agricultural Products Act.

Senator Spivak: Is there any weakening of standards for imports under this bill?

Mr. Amundsen: No. All the violations under these acts would still exist. This allows us to apply monetary penalties. The industry support actually says that we will now have a better tool to deal with import products than we have under the current system. Industry supports us in this because it gives us some teeth to deal with imports.

The Chairman: On our trading relationship with, for instance, the U.S. and Mexico under the NAFTA, can you comment on the similarity of these enforcement methods to those used by our trading partners? Is there at attempt at harmonization or an effort toward a more liberalized and open market among the three NAFTA members, or is that not a consideration on this issue?

Mr. Gatenby: One of the big considerations was that this allows us to harmonize with the U.S. enforcement. I do not believe Mexico utilizes administrative monetary penalties except that some of their environmental laws may allow for the administration of monetary penalties. However, they not are widely used in Mexico. They are widely used the U.S. Our system is not identical to that of the United States, but it allows us to take similar administrative actions to those taken in the United States on Canadian product.

Senator Spivak: That has nothing to do with the harmonizing of standards? Rather you are speaking of the harmonizing of enforcement? Is that correct?

[Translation]

M. Amundsen: Dans les abattoirs, nous appliquons un programme d'échantillonnage de la viande. Chaque fois qu'on trouve un résidu dans la viande, on remonte jusqu'au producteur et on procède alors à une évaluation complète. L'éleveur est visé par certaines restrictions en matière de commercialisation et il ne peut pas vendre ses porcs sans faire analyser le lot suivant. Nous encourageons les éleveurs à amener un petit nombre d'animaux pour faire analyser la viande et obtenir le feu vert avant de recommencer à les vendre.

Le sénateur Spivak: Voulez-vous dire que tous les animaux abattus sont analysés, ou s'agit-il d'un test aléatoire?

M. Amundsen: Il s'agit d'un test aléatoire. Toutefois, pour les sulfamides, nous disposons d'une technique de tri efficace qui nous permet de tester un grand nombre de porcs sur une grande échelle. On peut obtenir de faux résultats positifs, mais jamais de faux négatifs. On procède en fait à des analyses d'urine des porcs qui arrivent à l'abattoir pour s'assurer que la viande est propre. Ce test est extrêmement efficace et précis.

Le sénateur Spivak: En ce qui a trait aux importations, vous surveillez l'importation des animaux malades. Et les produits alimentaires importés? Sont-ils également visés par ces lois?

M. Amundsen: Cela relèvera également de la réglementation découlant de la Loi sur les produits agricoles au Canada.

Le sénateur Spivak: Dans le projet de loi à l'étude, les normes visant les importations sont-elles moins sévères?

M. Amundsen: Non. Toutes les violations prévues dans ces diverses lois resteront en vigueur. Le projet de loi nous permet simplement d'imposer des sanctions pécuniaires. D'après la réaction de l'industrie, cela nous permettra de disposer d'un meilleur mécanisme de sanctions à l'égard des produits d'importation que ne le permet le système actuel. L'industrie nous appuie dans cette initiative, car cela nous donne plus de moyens d'action à l'égard des importations.

Le président: Dans le cadre de nos relations commerciales avec les États-Unis et le Mexique, par exemple, en vertu de l'ALÉNA, pouvez-vous nous dire si nos partenaires commerciaux appliquent le même genre de méthodes pour faire respecter leurs lois et règlements? Y a-t-il des tentatives d'harmonisation ou cherche-t-on à libéraliser encore davantage le marché entre les trois signataires de l'ALÉNA, ou bien n'a-t-on pas envisagé du tout cette possibilité en l'occurrence?

M. Gatenby: Un des principaux facteurs que nous avons pris en compte, c'est que les nouvelles dispositions nous permettent d'harmoniser nos mesures d'exécution de la loi avec celle des États-Unis. Je ne pense pas que le Mexique impose des sanctions pécuniaires administratives si ce n'est dans le cadre de certaines lois environnementales. Toutefois, ce régime n'est pas très fréquent au Mexique, contrairement aux États-Unis. Notre régime de SPA n'est pas tout à fait identique à celui des États-Unis, mais il nous permet de prendre les mêmes mesures administratives que celles prises par ce pays à l'égard des produits canadiens.

Le sénateur Spivak: Cela n'a rien à voir avec l'harmonisation des normes? Vous parlez plutôt d'harmonisation des mesures d'exécution? C'est bien cela?

Mr. Gatenby: That is correct.

The Chairman: The legislation has been amended and you have explained some of those amendments to us. I should like to have something on the record about the issue of the independence of the decision-maker in terms of the politics of the penalty and the amendments made under clause 9(3).

From information that I have, an issue was raised concerning the position of the minister responsible in terms of ensuring an independent and impartial system. In other words, the minister is not put in a position — I think this is the issue — of being both a judge and a party to a particular case.

Can you give me some elaboration on that, or have I been too cryptic in my question?

Mr. Gatenby: I can answer that. It is section 19 that was amended. There are three levels of review with this system. The first is a ministerial review. The legislation was amended to show that, where there is a ministerial review in section 19, the minister, for both the ministerial and tribunal review, must establish on the balance of probabilities that the person named in the notice of violation committed the violation.

That was always the intention, but the bill was not as clear as it could have been. For a ministerial review, the minister must show on a balance of probabilities that the person named in the violation committed the violation. There is a ministerial review but the person who is charged with committing a violation also has an option of choosing a tribunal review. They can choose ministerial review first or go directly to the tribunal review which will be independent from the minister. It will be Governor in Council-appointed. If the person is still not satisfied with the tribunal review, a review by the federal court may be requested as well on matters of law.

The Chairman: That deals with that issue. Thank you.

If there are no more questions, then, colleagues, do we wish to deal with this legislation at the present time and report it back to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We can proceed with a clause-by-clause consideration of the bill or, if we have no amendments, we can dispense with the clause-by-clause.

I will call for a motion to dispense with a clause-by-clause consideration of the bill.

Senator Carstairs: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

I should now like a motion that the bill be reported without amendment.

[Traduction]

M. Gatenby: C'est exact.

Le président: Le projet de loi a été modifié par le comité de la Chambre et vous nous avez expliqué certains de ces amendements. J'aimerais connaître votre avis au sujet de la question de l'indépendance du décideur dans le cadre de la politique des sanctions et des modifications apportées en vertu du paragraphe 9(3).

D'après mes renseignements, on a soulevé la question de la situation du ministre compétent si l'on veut garantir un système impartial et indépendant. Autrement dit, le ministre ne doit pas se trouver dans une situation — je pense que c'est là le problème — où il est à la fois juge et partie dans une affaire donnée.

Pourriez-vous nous fournir quelques explications à ce sujet, ou ma question était-elle trop laconique?

M. Gatenby: Je peux répondre à votre question. C'est l'article 19 qui a été modifié. En vertu du nouveau système, il y a trois paliers de révision. Le premier est la contestation auprès du ministre. Le projet de loi a été modifié de sorte qu'aux termes de l'article 19, en cas de contestation devant le ministre ou de révision par la commission, il appartient au ministre d'établir, selon la prépondérance des probabilités, la responsabilité du contrevenant.

Telle était depuis le début l'intention du législateur, mais le projet de loi n'était pas aussi clair qu'il aurait pu l'être à ce chapitre. En cas de contestation devant le ministre, ce dernier doit établir, selon la prépondérance des probabilités, la responsabilité du contrevenant dont le nom figure au procès-verbal. Il y a contestation devant le ministre mais le contrevenant peut également décider de demander à la commission de l'entendre sur les faits reprochés. Le contrevenant peut opter pour la contestation devant le ministre en premier ou saisir directement la commission de révision qui sera indépendante du ministre. Ses membres seront nommés par le gouverneur en conseil. Si le contrevenant n'est toujours pas satisfait de la décision de la commission de révision, il pourra également saisir la Cour fédérale de questions de droit.

Le président: Voilà qui répond à ma question. Je vous remercie.

S'il n'y a pas d'autres questions, chers collègues, êtes-vous d'accord pour adopter le projet de loi dès à présent et en faire rapport au Sénat?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous pouvons passer à l'étude du projet de loi article par article ou, si nous n'avons aucun amendement à proposer, nous pouvons nous dispenser de cette étape.

Quelqu'un peut-il proposer une motion en vue de nous dispenser de l'étude article par article du projet de loi?

Le sénateur Carstairs: Je propose la motion.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La motion est adoptée.

J'aimerais maintenant une motion pour permettre au comité de faire rapport du projet de loi sans proposition d'amendement.

expert who has knowledge of agriculture. It will also have an increased membership.

Right now, the tribunal is made up of five industry representatives. It will be made up of more members so that we can appoint part-time members with agricultural experience to hold hearings against proposed monetary penalties as well. We have very much changed the role of the review tribunal but we have used that existing organization for this appeal mechanism.

Senator Rossiter: And new members will be required to have agricultural experience and knowledge?

Mr. Gatenby: That is right. They will be knowledgeable in the acts for which they are hearing appeals against those monetary penalties.

Senator Rossiter: And they will be stationed all across the country in different places?

Mr. Gatenby: Yes, they will be in 14 locations across the country; one in each of the Atlantic provinces, two in Quebec, two in Ontario, in Winnipeg, Saskatoon, two in Alberta and two in B.C.

Mr. Amundsen: One of the big advantages of this is that currently we prosecute between 200 and 250 cases per year. With this tool, we expect that this will replace a lot of those cases. We will not have the high cost of taking these legal actions. We see this as being more efficient than the existing criminal prosecution route that we face right now.

Senator Rossiter: I suppose if we lived in a perfect world, we could look forward to the elimination of the whole works because everyone would conduct their business in perfect ways and there would be no violations.

The Canadian Fertilizer Institute had some concerns. They would like to ensure that the penalties remain to correct problems and do not become a revenue generator in addition to broad consultation during development. One way to address this may be to ensure the government conducts a full review of a future monetary penalty system a few years after its implementation.

Is there any consideration being given to that? Other people have mentioned that well, that there should be a review.

Mr. Gatenby: For this system to be successful, it must have industry association support as well as departmental support. We certainly intend to consult very much with the industry associations during the development of regulations.

One of the things that they found in the United States is that a strategic approach can be taken to enforcement. The department can work with the industry associations because the industry associations themselves have very serious concerns with noncompliance. Non-compliance affects the reputation of their industry.

[Traduction]

par le gouverneur en conseil plutôt que par le ministre de l'Agriculture. La commission sera dirigée par un juriste qui connaît bien le domaine de l'agriculture. Elle comptera également plus de membres que par le passé.

À l'heure actuelle, la commission se compose de cinq représentants de l'industrie. Elle comptera désormais plus de membres, de sorte qu'il sera possible de nommer à temps partiel des personnes connaissant bien le domaine agricole, pour entendre les appels concernant les sanctions pécuniaires proposées. Le rôle de la commission de révision a été profondément remanié mais nous avons conservé l'organisme actuel pour la procédure d'appel.

Le sénateur Rossiter: Et les nouveaux membres seront tenus de bien connaître les questions liées à l'agriculture?

M. Gatenby: C'est exact. Ils devront connaître le contexte dans lequel ils entendront des appels visant ces sanctions pécuniaires.

Le sénateur Rossiter: Et ils seront affectés dans divers endroits du pays?

M. Gatenby: Oui, les membres de la commission seront répartis dans 14 villes du pays: un dans chaque province de l'Atlantique, deux au Québec, deux en Ontario, un à Winnipeg, un à Saskatoon, deux en Alberta et deux en Colombie-Britannique.

M. Amundsen: L'un des grands avantages de ce système, c'est que, à l'heure actuelle, nous poursuivons entre 200 et 250 contrevenants par an. Grâce à ce nouvel outil, nous espérons éviter une bonne partie de ces poursuites judiciaires qui nous coûtent très cher. Ce système nous semble plus efficace que l'option actuelle des poursuites criminelles.

Le sénateur Rossiter: Si nous vivions dans un monde parfait, nous pourrions envisager la suppression de tout ce processus, car tout le monde agirait dans le plus parfait respect des règles et il n'y aurait aucune infraction.

L'Institut canadien des engrais a exprimé certaines inquiétudes. Ses représentants veulent s'assurer que les sanctions continueront d'être imposées uniquement pour résoudre des problèmes et ne deviendront pas une source de revenu; en outre, il doit y avoir d'amples consultations pendant la phase d'élaboration du nouveau régime. Pour calmer leurs inquiétudes, on pourrait prévoit que le gouvernement examine à fond le régime des sanctions pécuniaires quelques années après son entrée en vigueur.

A-t-on envisagé cette possibilité? D'autres témoins ont fait la même suggestion, en disant que le régime devrait faire l'objet d'un examen.

M. Gatenby: Pour que ce régime soit couronné de succès, il faut qu'il jouisse de l'appui du ministère mais aussi des associations industrielles. Nous comptons bien consulter amplement ces dernières lors de l'élaboration des règlements.

Aux États-Unis, les responsables ont constaté qu'il est possible d'adopter une stratégie pour faire appliquer les lois et règlements. Le ministère peut collaborer avec les associations industrielles, car ces dernières sont également très préoccupées par le non-respect de la loi, lequel ternit la réputation de l'industrie.





AGRICULTURAL TRADE: REPORT OF THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY'S FACT-FINDING MISSIONS TO WASHINGTON AND WINNIPEG

July 1995

Chairman
The Honourable Daniel Hays

Deputy Chairman
The Honourable Leonard J. Gustafson

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to table its

ELEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, June 7, 1994 to examine the future of agriculture in Canada, tables a report entitled "Agricultural Trade: Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry's Fact-Finding Missions to Washington and Winnipeg."

Respectfully submitted,

DANIEL HAYS
Chairman

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Tuesday, June 7, 1994:

By the Honourable Senator Hays, seconded by the Honourable Senator Gustafson:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine the future of agriculture in Canada and report upon the following:

- evaluate present agri-food objectives and modify them for the year 2000 and beyond using, among others, the criteria of fairness, sustainability and sustainable development, competitiveness and efficiency;
- (b) examine the agri-food sector's role in rural life and in the Canadian economy;
- (c) involve producers, processors, consumers and other interested parties in developing a long-term national strategy for agriculture; and
- (d) identify the components that together constitute an overall farm policy that will take the agri-food sector into the next century.

That the Committee have power to act jointly with the Standing Committee on Agriculture and Agri-food of the House of Commons when considering the above order of reference; and

That the Committee present its report no later than March 31, 1995.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Tuesday, March 21, 1995:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Marchand, P.C.:

That, notwithstanding its order of reference of June 7, 1994, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to continue its special study on the future of agriculture in Canada; and

That the Committee present its report no later than June 30, 1995.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Tuesday, June 13, 1995:

By the Honourable Senator Hays, seconded by the Honourable Senator Hervieux-Payette:

With leave of the Senate and notwithstanding Rule 59(1)(f),

That, notwithstanding the Order of the Senate adopted on Tuesday, March 21, 1995, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, which was authorized to continue its special study on the future of agriculture in Canada, be empowered to present its report no later than August 31, 1995; and

That, notwithstanding usual practices, if the Senate is not sitting when the Final Report of the Committee is completed, the Committee shall deposit its Report with the Clerk of the Senate, and said Report shall thereupon be deemed to have been tabled in this Chamber.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MEMBERSHIP

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Daniel Hays, Chairman

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chairman

and

The Honourable Senators:

Sharon Carstairs

*Joyce Fairbairn, P.C. (or Alasdair Graham)
Marjory LeBreton

*John Lynch-Staunton (or Eric A. Berntson)
H.A. (Bud) Olson, P.C.
Orville H. Phillips
Maurice Riel, P.C.
Jean-Claude Rivest
Eileen Rossiter
Herbert O. Sparrow
Mira Spivak
Gerry St. Germain, P.C.

*Ex Officio Members

Research Staff

From the Library of Parliament: Research Branch

June Dewetering
Jean-Denis Fréchette

Dr. Heather Lank Clerk of the Committee

TABLE OF CONTENTS

	PAGI
INTRODUCTION	
CANADA-U.S. AGRICULTURAL TRADE RELATIONS	
A. U.S. Farm Bill 1. Political Setting 2. Economic Setting a. U.S. Domestic Food Aid b. Export Enhancement Program and Other Policies Promoting Agricultural Exports c. Price and Farm Income Support Programs d. Land Conservation Assistance Programs B. Agricultural Trade Disputes	3 4 7 12
A RENEWED CANADIAN WHEAT BOARD	
A. Suggested Forces for Change 1. Changes in the Global Marketplace 2. Crop Diversity 3. Maximizing Returns 4. Deregulated Freight Rates 5. Value-Added Processing 6. Respecting Diverse Opinions B. Proposed Reforms 1. Dual Marketing 2. Government Guarantees 3. The Structure of the Canadian Wheat Board 4. New Opportunities	20 21 21 21 22 22 24 24 27
CANOLA AND THE FUTURE OF AGRICULTURE	31
LIST OF RECOMMENDATIONS	34

AGRICULTURAL TRADE: REPORT OF THE COMMITTEE'S FACT-FINDING MISSIONS TO WASHINGTON AND WINNIPEG

INTRODUCTION

In its Interim Report published in December 1994, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry acknowledged that current budget cutbacks and the challenges posed by the globalization of markets would become part of the history of Canadian agriculture. The report, entitled *New Realities and Tough Choices: From Agriculture to Agri-food*, contained a series of recommendations for determining a comprehensive agricultural policy. Some of those proposals are now among the principles that will guide Canada's agri-food policy into the 21st century.⁽¹⁾

Foreign trade is one of those fundamental principles which, under the strategy adopted by Canada, should make it possible to consolidate the agricultural sector, depending of course on "how efficiently the [Canadian agricultural] sector can produce, and how effectively it can market in relation to trading partners and competitors." (2)

The Committee therefore thought it important to discuss the new realities and tough choices that must also be faced by the United States, Canada's chief trading partner and, in many instances, our most important competitor.

We see the world quite differently depending on whether we live in Calgary, Ottawa, Washington or Kansas City. This is a good thing, but these different visions must nevertheless be known and communicated. This is precisely one of the objectives of this report,

⁽¹⁾ See the background paper by Agriculture and Agrifood Canada entitled Securing Our Future in Agriculture and Agri-food.

⁽²⁾ New Realities and Tough Choices: From Agriculture to Agri-food, p. 1.

which focuses on some of the testimony given before the Committee in the fall of 1994 in order to provide a clearer idea of the agri-food sector's vision of Canadian agricultural trade. To put this into perspective, this report also describes the agricultural policy in effect in the United States in an attempt to reach a better understanding of Canada-U.S. agricultural trade, present and future.

Finally, building on the Committee's fact-finding mission to Winnipeg, where it met with select farming organizations and the Canadian Wheat board (CWB), the Committee explores the new realities and tough choices that the Board will face, both with respect to U.S. agricultural trade policy and globally.

CANADA-U.S. AGRICULTURAL TRADE RELATIONS

Canada-U.S. trade in goods of all kinds represents approximately \$1 billion per day. This already impressive market appears to be growing yearly and agri-food trade is moving in lockstep. With annual agricultural exports totalling slightly more than \$8 billion and imports of roughly \$7 billion, Canada enjoys a growing trade surplus with the United States, mainly attributable to the performance of consumer agri-food exports.

Canada's agricultural export target of \$20 billion, even \$23 billion by the year 2000, representing 3.5% of world agricultural trade, covers all markets. The United States will remain the catalyst for achieving it, though two variables sometimes cloud Canada's meeting this objective. First, the U.S. administration is currently in the process of renewing the U.S. farm bill, which will redefine U.S. trade policy until the year 2000. Second, the list of Canada-U.S. agricultural trade disputes has become longer and the stakes are higher, mainly because agricultural institutions, not only subsidy programs, are now under attack. A greater understanding of the evolution of U.S. agricultural policy, which is not always very transparent, will be fundamentally important if Canada wishes to maintain good business relations with its principal trading partner and to continue benefiting from this unique trade relationship.

A. U.S. Farm Bill

1. Political Setting

The farm bill is the cornerstone of all U.S. agricultural programs and policies, including price supports, trade, research, domestic food aid, farm credit, rural development and environmental activities. In particular, the farm bill, which is renewed every five years, affords politicians the opportunity to conduct a careful examination and evaluation of agricultural policies.

As a result of the farm bill's comprehensive approach, many and various pressure groups influence the course of the legislation. However, the programs that make up the farm bill are complex, inter-related and interactive, a situation that sometimes encourages coalitions among groups that would otherwise have little inclination to collaborate.

For example, alliances between environmental groups or urban groups and the agricultural sector have become essential now that the agricultural population represents less than 2% of the total population and when, according to U.S. Department of Agriculture (USDA) data, only 50 of the 435 districts represented in Congress have an agricultural sector representing 10% or more of their total economic activity.

Alliances are also being created within the agri-food sector. The Coalition for a Competitive Food and Agricultural System consists of some 80 members, including the powerful pasta producers' lobby, the Railway Association, General Mills, grain broker-merchants, and the association made up of sugar and sugar by-products processors. The Committee met one of the organizers of this coalition, whose goal is mainly to change the belief of U.S. politicians that agricultural policies must be based on farmers. The Coalition claims that for the bill to favour farmers to the detriment of other stakeholders in the agri-food industry will create an imbalance that is not conducive to the industry's growth.

The onus is on the Clinton Administration to introduce a draft of the farm bill in Congress that shows the proper direction for agricultural policies. The Administration proposes, but Congress disposes, which is why the various alliances are so important in influencing the course of the farm bill.

The discussions between the Committee and numerous stakeholders clearly indicated the general view that, though the Chair of the Senate Agriculture Committee, Senator Lugar (R-Ind.), intends to make major cutbacks (as much as \$15 billion) in agricultural programs, he does not have the necessary support to achieve that target. The House Agriculture Committee, chaired by Pat Roberts (R-Kan.) will, in effect, counter the Senate proposals. The Committee was also told that, even though the Republicans intend to reduce government's role in agriculture, they will take care to examine the potential impact of excessive cuts on the United States' ability to increase its world market share in agri-food products.

No one knows at this point exactly what form the farm bill that is to lead the United States into the next century will take. However, the meetings of the Committee in Washington and recent reports indicate that opinion on the farm bill is polarized more than ever and that control of the budget will have a definite impact on the level of agricultural subsidies, though not to the point of endangering the United States' ability to compete in world markets.

In light of what the Committee heard, it seems clear that the United States will carefully examine the impact of various cuts in agricultural programs; something that Canada did not do when making its own cuts. It appears to be taken for granted that all the conditions of a functional market are being met and that Canadian farmers will compete with their principal competitors on an equivalent basis. The Committee recommends

that a thorough analysis be conducted of cuts already announced and, in particular, that all new cuts to agricultural subsidies be preceded by an impact study that will enable Canadian farmers to better understand their position relative to that of their competitors.

2. Economic Setting

a. U.S. Domestic Food Aid

The 1990 farm bill contains 25 headings, which encompass all programs directly or indirectly related to agriculture (see Table 1). The USDA's 1995 authorized annual budget totals about \$62 billion. However, few people know that 60% of that budget, roughly \$40 billion, is spent on food aid programs in the United States (Figure 1).

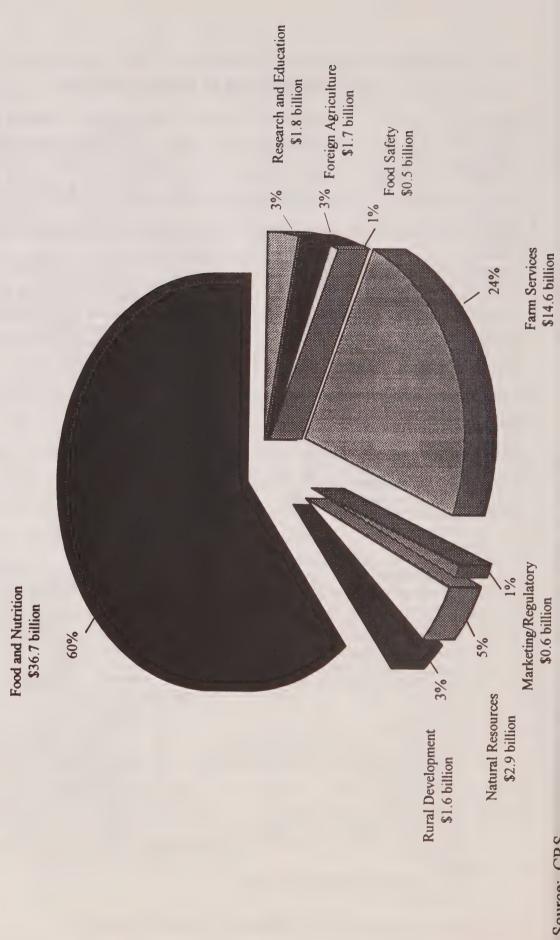
Table 1

TITLES AND SUBTITLES OF THE 1990 FARM BILL

- 1. Dairy
- 2. Wool and Mohair
- 3. Wheat
- 4. Feed Grains
- 5. Cotton
- 6. Rice
- 7. Oilseeds
- 8. Peanuts
- 9. Sugar
- 10. Honey
- 11. General Commodity Provisions
 - a. Acreage Base and Yield System
 - b. Payment Limitations
 - c. Provisions Related to Ag Act of 1949
 - d. Miscellaneous Commodity Provisions
 - e. Options Pilot Program
 - f. Conforming Amendments
 - g. Effective Date
- 12. State and Private Forestry
 - Cooperative Forestry Assistance Act of 1978
 - b. Research and Education
 - c. Miscellaneous Provisions
- 13. Fruits, Vegetables, and Marketing
 - a. Fruits and Vegetables
 - b. National Laboratory Accreditation
 - c. Cosmetic Appearance
 - d. Miscellaneous
- 14. Conservation
 - a. Highly Erodible Land Conservation
 - b. Wetland Conservation
 - c. Agricultural Resource Conservation
 Program
 - d. Other Conservation Measures
 - e. Watershed Protection and Flood Prevention Act; Farmland Protection
 - f. Administration of Environmental Programs
 - g. Water Quality Research, Education, and
 - h. Pesticides
- 15. Agricultural Trade
 - a. Agricultural Trade Development and Assistance Act of 1954
 - b. Shipping Provisions
 - c. Export Promotion
 - d. General Provisions
 - e. Studies, Reports, and Other Provisions
 - f. Conforming Provisions and Technical Changes
- 16. Research
 - a. Extensions and Changes to Existing
 Programs

- b. Sustainable Agriculture Research and Education
- c. National Genetics Resources Program
- d. National Agricultural Weather Information System
- e. Research Regarding the Production,
 Preparation, Processing, handling, and
 Storage of Agricultural Products
- f. Plant and Animal Pest and Disease Control Program
- g. Alternative Agricultural Research and Commercialization
- h. Miscellaneous Research Provisions
- 17. Food Stamp and Related Provisions
 - a. Food Stamp Program
 - b. Commodity Distribution Programs
 - c. Effective Dates
- 18. Credit
 - a. Farmers Home Administration
 - b. Farm Credit System
 - c. Miscellaneous
 - d. Effective Dates
- 19. Agricultural Promotion
 - a. Pecans
 - b. Mushrooms
 - c. Potatoes
 - d. Limes
 - e. Soybeans
 - f. Honey and Wool
 - g. Cotton
 - h. Processor Funded Milk Promotion Program
 - i. Miscellaneous Provisions
- 20. Grain Quality
- 21. Organic Certificationa.
- 22. Crop Insurance and Disaster Assistance
 - a. Crop Insurance
 - b. Disaster Assistance
 - c. Miscellaneous Provisions
- 23. Rural Development
 - a. Reorganization of the Department of Agriculture
 - b. Coordination of Rural Development Efforts
 - c. Water and Waste Facilities
 - d. Enhancing Human Resources
 - e. Rural Business and Emergency Assistance
 - f. Rural Electrification Provisions
 - g. Rural Revitalization Through Forestry
 - h. Miscellaneous Provisions
- 24. Global Climate Change
- 25. Other Related Provisions

USDA OUTLAYS FOR FY 1994 Total Outlays = \$60.75 billion



The impact of these programs is not negligible for U.S. agriculture. The Food Stamps Program alone has an annual budget of \$28 billion to assist low-income families and individuals in increasing their food purchasing power to ensure a nutritious diet. These programs thus create an additional demand for agricultural products and constitute a source of indirect support for farm incomes.

Knowledge of the size of food aid budgets in the United States provides a better understanding of the coalition between farmers and urban citizens which has in the past rendered vast portions of the agricultural budget untouchable. The Republicans, who now enjoy a majority in the Congress, would like to break this coalition by relieving the USDA of the domestic food aid budget. Analysts in the Congressional Research Service told the Committee that this coalition could prove difficult to break because many politicians, including the Chairman of the House Agriculture Committee, are attached to the relationship between social assistance and agriculture. In the analysts' view, the food aid budgets would be better protected from cuts if they remained under the USDA's auspices than if they were to be incorporated in a comprehensive new social policy.

b. Export Enhancement Program and Other Policies Promoting Agricultural Exports

Of all the U.S. agricultural programs, the Export Enhancement Program (EEP), the cornerstone of U.S. agricultural trade policy, is probably the most familiar, but the details of its operation and role are still poorly understood.

The USDA administers this program of direct subsidies which are intended to promote the export of numerous agricultural products, including wheat and wheat flour, barley, rice, chicken, eggs and vegetable oils. Exporters, not agricultural producers, receive direct cash payments from the EEP to enable them to practise competitive pricing policies in targeted export markets.

The EEP is the biggest of the U.S. export promotion programs, which also include the Dairy Export Incentive Program (DEIP), the Sunflower Oil Assistance Program (SOAP) and the Cotton Oil Assistance Program (COAP). In 1994, the EEP represented 89% of

the \$1.29 billion budget used to increase agricultural products exports. More than 84% of the EEP's budget is used to sell U.S. wheat in foreign markets.

Recent budget estimates show that the EEP's budget, \$1.15 billion in 1994, will total \$800 million in 1996, which is similar to the 1995 level.

According to the U.S. legislation resulting from the Uruguay Round (UR) accords, export subsidies must comply with the reductions of 21% in volume and 36% in the value of subsidized exports. This statutory provision means that U.S. wheat export subsidies under the EEP will total only \$364 million in the year 2000. However, not only does the UR legislation extend the EEP and DEIP, it also removes the provision that limited the use of the EEP solely to counter unfair trade practices and the export subsidies of other exporting countries. In other words, the EEP is now openly used as a program for promoting U.S. agricultural exports.

The Committee was informed by an official from the USDA that the Export Enhancement Program is a tool for opening markets and increasing existing market share. If budgetary considerations reduce its scope, the United States will develop other instruments for achieving the same objectives.

Furthermore, a working group, the Trade Policy Review Group, began this past spring to examine various alternatives to the EEP. One option would consist of allocating the EEP's budget in accordance with a quarterly auctioning of exported quantities subsidized by region and by product. USDA would grant EEP's available subsidies to the lowest-bidding exporters. This innovative method of awarding export subsidies would have two main benefits: it would reward the most efficient exporters and make it possible to do more with decreasing export subsidies.

This approach is consistent with the guidelines respecting foreign trade policy proposed for the new farm bill by the U.S. Administration. These consist of increasing the efficiency of export subsidies, that is to say achieving the highest possible subsidized export volumes with the lowest possible subsidy levels, and enhancing exporters' flexibility so that they respond better to market conditions and reduce administrative costs.

For Canada, this means there will be no respite in the conquest for markets; the EEP or its counterparts, even in reduced form, will continue to affect Canada's share of the world agricultural market. The Committee recommends

that Canada closely monitor changes to EEP in the United States and denounce its use wherever Canada's traditional market shares are attacked.

To promote exports, the United States also employs credit programs to assist countries that would otherwise be unable to purchase U.S. agricultural goods. GSM-102 and GSM-103 (General Sales Manager) are guaranteed credit programs offered to U.S. exporters; they cover periods of six months to three years in the first instance and three to seven years in the second. More than \$5 billion has been set aside for these two programs in 1995 (see Table 2).

In its guidelines for the 1995 farm bill, the U.S. Administration proposes to expand these programs to countries offering high potential new markets, even if the financial risk appears higher. Similarly, the Administration would look kindly on a reduction of the domestic content level necessary to qualify for the GSM programs; however, at the same time it would offer credit guarantees only on the American content portion of a processed agricultural export. The combined effect of these two measures would be to increase the range of agricultural products that could be exported through the GSM programs, while promoting exports of higher value-added U.S. agricultural products. As the Canadian Exporters' Association informed the Committee at the public hearings, "international competition can sometimes boil down to that — who is prepared to extend the most generous credit terms?" (3)

At the hearings in the fall of 1994, many witnesses representing the Canadian agri-food industry told the Committee that for Canada to reach its target of \$20 billion in agri-food exports by the year 2000 it was imperative that there be a strategy promoting the growth of value-added products. The Committee recommends

that, in delivering the \$1 billion credit program announced as part of the elimination of the WGTA, Canada should recognize and incorporate in its own program relevant elements of the U.S. GSM programs.

⁽³⁾ Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, Issue No. 11, and House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food, Issue No. 41:28.

Table 2

Program Levels for Agricultural Export Programs: (millions of dollars)

Fiscal Years 1992 to 1996

Program	FY 1992	FY 1993	FY 1994	FY 1995 Estimate	FY 1996 Budget
CCC Short-Term Guarantees (GSM-102) ^a	5,595.6	3,643.2	3,080.2	5,000	5,200.0
CCC Intermediate-Term Guarantees (GSM-103) ^b	88.0	238.9	139.9	500.0	500.0
CCC Emerging Democracies Guarantees ^c	0.0	0.0	0.0	200.0	0.0
Total, Export Credit Guarantees	5,863.6	3,882.1	3,220.1	5,700	5,700.0
Export Enhancement ^d	968.2	967.3	1,149.7	800.0	958.7
DEIP ^e	76.0	161.8	117.6	111.8	116.9
SOAP and COAP	23.6	32.1	24.0	25.7	23.9
Total, Export Subsidy Programs	1,067.8	1,161.2	1,291.3	937.5	1,099.5
MPP ⁶	200.0	147.7	100.0	110.0	110.0
P.L. 480 ^h	1,604.5	1,698.9	1,554.6	1,146.1	1,023.7
Foreign Agricultural Servicei	162.6	183.9	172.0	161.3	172.8
TOTAL, All Programs	8,718.5	7,073.8	6,415.8	8,196.5	8,247.6

Source: USDA, Dept. of Agriculture, Budget Summaries, Fiscal Years 1992 through 1996.

- GSM-102 provides export credit guarantees for periods ranging from six months to three years to private U.S. exporter.
- b GSM-103 provides export credit guarantees for periods ranging from three to seven years to private U.S. exporter.
- ^c Emerging Democracies includes both short- and intermediate-term credit guarantees. Guarantees under this program for 1992-94 are included in either GSM-102 or GSM-103.
- Under the EEP, the CCC provides bonuses to exporters of U.S. agricultural commodities in targeted overseas markets.
- Dairy Export Incentive Program
- Sunflower Oil Assistance Program and Cottonseed Oil Assistance Program
- Market Promotion Program: FY 1995 current estimate and FY 1996 budgeted level include a "greenbox" increase of \$24.5 million dollars
- Foreign food aid: concessional sales for market development; humanitarian donations; and grants for development assistance
- Foreign Agricultural Service: includes funds for the Foreign Market Development Program

Source: CRS.

Even though U.S. exporters use EEP and the GSM-102 and 103 credit programs, these policies increase demand for agricultural products and push up the prices paid to producers. As a result, producers ultimately benefit from the impact of these two pillars of U.S. trade policy.

Private businesses, which are responsible for promoting and marketing agricultural products in the United States, may seek assistance from the Market Promotion Program (MPP), which is above all an instrument for promotion and development. MPP, which replaced the Target Export Assistance Program (TEA) developed during the 1985 farm bill process, has an annual budget of \$86 million which is used to finance various promotional activities such as trade missions, technical assistance and consumer advertising.

Canadian exporters informed the Committee that in trade promotion activities such as the World Food Fair Canadian businesses must pay far more for a booth than their U.S. competitors, who enjoy more generous promotional programs. Likewise, the representatives of the Trade Opportunities Strategy Committee who appeared before the Committee in November 1994 recognized that it is very difficult to conduct promotional campaigns when facing Americans whose campaigns, as permitted by GATT/WTO, are wholly government-financed. (4) Canadian experiences such as the Agri-food Export Club suggest that the trade missions conducted by private businesses but subsidized by government are highly profitable; international sales of \$68 are realized on every public investment dollar. The Committee recommends

that Canada increase budgets available for promoting agricultural and agri-food products internationally and that overseas trade missions (embassies, consulates, etc.) provide more sustained support to Canadian companies exporting such products.

The Americans have no choice but to meet their obligations under the Uruguay Round (UR); however, their UR agreement implementation legislation shows they intend to use all the latitude permitted. The U.S. Administration has thus used the U.S. legislation on UR to improve certain agricultural programs. An additional sum of \$600 million was thus set aside for the MPP, for new export credit and for programs designed to develop new markets for

⁽⁴⁾ Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, Issue No. 11; House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food, Issue No. 41:40.

agricultural products. This amount of \$600 million is not subject to the cuts imposed by the UR because it is intended for activities in the so-called "green box" category. This category, developed during the UR, consists of a number of domestic agricultural support programs that are neutral in trade terms and must be funded solely by taxpayers.

The 1995 farm bill will perhaps reduce the amounts already budgeted for the "green box" program, but the U.S. approach clearly indicates that the United States will use or develop all the trade tools it needs to carve out an even larger share of the world agricultural market.

c. Price and Farm Income Support Programs

The U.S. price and farm income support programs provide the largest direct transfers to farmers. Annual spending for these programs, which was approximately \$16 billion during the period covered by the 1985 farm bill, fell to an average of \$11 million per year under the 1990 farm bill. The Administration has proposed \$1.5 billion in cuts over five years to direct farm programs; however, the Congress has approved an \$8.4 billion reduction in farm program expenses to be applied in the next five years. Beyond mere budgetary considerations, these support programs are recognized as having a strong influence on farm incomes, trade, the environment, domestic and international food aid and consumer prices.

For all these reasons, price and farm income support has often been the most controversial and complex subject in the previous farm bills.

The support programs were developed as an emergency measure in the 1930s when, because farmers were trying to improve low farm incomes by producing more, there were increased surpluses and even lower prices. As in Canada, these programs, which were supposed to be only temporary, expanded and became a pillar of agricultural policy.

Under the present farm bill, the USDA must support prices and farm incomes from numerous products including corn, barley, oats, wheat, rice, canola, soya, peanuts, sugar beets, honey, milk, tobacco and cotton. The Commodity Credit Corporation (CCC) is the USDA institution that funds the support programs. The U.S. Treasury grants the CCC a \$30-billion line of credit, which it repays through the sale of agricultural products purchased from farmers, through loans granted and through votes authorized by Congress.

Direct support for farm incomes is provided through an indicative price (target price) established for each of the agricultural products and fixed by statute. Eligible producers receive a compensation payment when the average market prices fall below the threshold established by the target price. The amount of the deficiency payment is calculated by multiplying the payment rate by the yield per acre of the product concerned and by the eligible land area. To be eligible for the deficiency payments programs, producers must reduce their areas under cultivation; this not only controls supply, but is also an environmental measure, as it withdraws marginal land from production.

The direct support of prices is based on the principle of commodity loans determined by means of a formula based on past market prices. These loans serve as a basis for an effective floor price, which is set relatively low. If prices fall to such low levels, farmers may transfer stored products in exchange for full repayment of the loan granted. This method of indirectly supporting farm incomes by a system of loans is sometimes accompanied by import barriers which, by reducing supply, promote higher domestic prices. The U.S. imposes this type of barrier on sugar, which can harm Canadian sugar and sugar by-products, as it is doing at present.

Lastly, specific price support programs for sugar, peanuts, tobacco and milk enable eligible producers to receive higher prices than direct payments from government. For example, CCC supports milk prices by buying dairy products surpluses during peak production periods and resells them during the downward phase of the supply cycle. By intervening in this way, government indirectly supports the incomes of U.S. milk producers. Yet again, import barriers are used to increase domestic prices. In its guidelines for the 1995 farm bill, the Administration proposes only minor changes to the dairy program and estimates that expenses for that program could total \$1 billion between 1996 and 2000. It is worth noting that Canada employed this surplus removal strategy prior to the implementation of supply management.

During its interviews in Washington, the Committee noted that the payments made directly to farmers will be severely attacked in discussions on the 1995 farm bill for two main reasons. First, a growing number of politicians, including Senator Lugar believe that farm income support payments undermine the United States' ability to increase its international market share since producers' decisions are thereby linked to government programs and thus to market

signals. Consequently, over the past few years, Congress has gradually reduced the level of actual floor prices paid for loans on products. Certain politicians would also look kindly on a reduction of the fixed target price levels. This would not only substantially reduce agricultural expenditures, because deficiency payments would be reduced by the same amount, but would also force U.S. producers to adjust their prices in keeping with world market prices.

The secondary effect of such an approach would be a decline in farm incomes; however, the Committee has observed a trend of thought in the United States that believes the direct payments are not going to farmers who really need them. In 1992, the 123,000 farms with sales of more than \$250,000 per year, approximately 5.8% of the total number, received nearly \$3 billion in direct agricultural subsidies (32% of the total). Furthermore, USDA programs are criticized for supporting the incomes of an increasing number of farmers whose principal incomes derive from non-agricultural sources. There will be strong pressure on the 1995 farm bill to correct this unfair situation and the Administration is proposing that farmers with non-farming income of more than \$100,000 a year not be eligible for direct agricultural subsidies.

The Committee's meetings showed that, of all the U.S. agricultural programs, the leficiency payment programs could be under the closest scrutiny during the 1995 farm bill debate. All whom the Committee met were convinced that budget cutbacks could affect the level of direct agricultural subsidies, even if they represent only 1% of the total federal budget. The Committee was even told by some grain lobbyists that the cuts could be in the range of 25%.

The Committee also noted that few U.S. agricultural stakeholders were prepared to admit that use of the EEP, together with the deficiency payment programs, was leading to domestic market distortions such that leading to the breakthrough of Canadian wheat imports last year.

It is interesting to note, however, that the Americans are aware that their direct farm income support subsidies have not been adequately decoupled. In its farm bill background paper, the U.S. Administration even referred to Canada's Net Income Stabilization Account (NISA) and recommended that a pilot stabilization program be tried. The Committee recommends

that Canada make it known to a greater degree internationally that its farm income support programs are decoupled and thus trade-neutral.

Even though the political and economic settings suggest that the U.S. direct price and farm income support programs could be cut back, it seems clear to the Committee that the United States will not "disarm" their farmers so readily.

d. Land Conservation Assistance Programs

It is estimated that more than \$5.4 billion tons of soil are lost in the United States each year through erosion. Half of this erosion apparently occurs on some 421 million acres of land under cultivation. This kind of erosion results in problems of air quality, pollution of waterways and of other hydrographic systems, all of which could endanger the long-term viability of agriculture.

For this reason, as part of the 1985 farm bill, Congress introduced the Conservation Reserve Program, a land protection program designed to help farmers protect and improve the soil and water in agricultural environments. Another implicit objective of the CRP was to limit the production of certain agricultural products, which would indirectly support farm incomes.

Currently some 36.5 million acres, 10% of all arable land in the United States, have been removed from farming under the CRP. The USDA estimates that this has made it possible to reduce erosion by 20%. Although considered a success, this environmental protection measure comes at a cost: a total of \$1.8 billion of public funds per year. During its visit to Washington, the Committee noted that the program is also often criticized because some of the funds are paid to "urban farmers"; these are former farmers who no longer produce, but who continue to receive subsidies because their farmlands are registered under the CRP.

The CRP contracts signed at the time of the 1985 farm bill will begin to expire in September 1995 and it is estimated that contracts covering 24 million acres will gradually expire between 1995 and 1997. A survey conducted in 1993 showed that U.S. farmers would

⁽⁵⁾ National Association of State Departments of Agriculture, NASDA 1995 Farm Bill Proposal, October 1994, p. 14.

recultivate about 60% of the area currently covered by the CRP if that program were not renewed.

The size of the budget allocated to the CRP makes it a prime target for budget cuts under the 1995 farm bill. The politicians and analysts whom the Committee met believe that the powerful environmental lobby supporting the CRP will succeed in having a large farmland protection budget passed, though reduced by a few million dollars. According to some witnesses, a critical mass of about 25 million acres of land should be maintained.

From keeping the current 36.5 million acres under protection, some analysts predict U.S. exports totalling 33.9 million tons of wheat. By reducing the protected areas to a level of 25 million acres, U.S. wheat exports could increase by 1.3 million tons.

Those additional 1.3 million tons of wheat correspond to Canada's average annual wheat exports to the United States between 1991-92 and 1993-94. In border states such as Montana and North Dakota, it is estimated that some 9 million acres of farmland traditionally given over to wheat cultivation could be returned to production.

Even though the Administration has proposed to extend the CRP contracts, it is hard to see how its \$1.8 billion budget could withstand the rationalization of public finances undertaken by Congress. For Canada, any decrease in the areas under the CRP could result in tougher U.S. competition on world markets, indeed even in the North American market. Canada should closely monitor the changes made to the CRP under the new farm bill because this will be a major signal for future developments in the wheat market. The Committee recommends

that Canada react immediately to every substantial decrease in the agricultural areas under the Conservation Reserve Program through aggressive Canadian grain marketing policies in order to secure and increase its market share.

B. Agricultural Trade Disputes

In its June 1995 preliminary report, the Joint Commission on Grains ("Blue Ribbon" Commission) recognized that increased bilateral trade in recent years has heightened tensions between Canada and the United States. The Commission also observed that the

reduction in trade barriers provided under the FTA-NAFTA had revealed appreciable differences between the two countries' marketing policies, programs and systems and that these have become sources of conflict.

At the hearings in the fall of 1994, witnesses had already noted that trading nations will always have occasional border problems. Trade disputes are inevitable even under free trade. Where the interests of competing sectors coincide with those of competing countries — the grain sectors in the United States and Canada, for example — the harmful effects can take the form of protectionism, defensive industrial policies or further bilateralism to keep potential competitors out of the market.

The U.S. has often reacted in this manner in the agri-food field; examples are the issues of pork (live and frozen), wheat, sugar and sugar by-products, dairy products, beer and apples.

One of the reasons for Congress's prompt reaction to Canada-U.S. trade disputes is the fact that 32% of U.S. senators and 38% of congressional representatives of the House come from states along Canada's border. This political weight results in strong and rapid reactions. Furthermore, the alliances that U.S. Congressmen can make in Congress make it easy to understand why the United States regularly goes on the attack against Canadian products.

To resolve the wheat trade dispute, the Joint Commission on Grains recommended that the United States eliminate the EEP and that Canada change certain price-setting practices of the Canadian Wheat Board (CWB). As mentioned above, the Committee does not believe that the U.S. will eliminate its EEP or that it will stop its harassment over the CWB, even if the latter were to change its pricing policy. On the contrary, the Committee's meetings in Washington, particularly with the U.S. Wheat Associates and the National Grain Trade Council, clearly indicated that the Americans formerly considered the Western Grain Transportation Act (WGTA) to be a major grain trade irritant. Now that the WGTA has been eliminated, the Americans are attacking the CWB. If the Board were eliminated, they would shift their attack to another front.

⁽⁶⁾ Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, Issue No. 5:33.

The same is true of supply management, which is a major source of friction in the Americans' view. In discussions in Washington, the Committee learned that though the yogurt and ice cream markets are those most often mentioned, in private meetings the U.S. dairy lobby has demanded access to the lucrative Canadian fluid milk market.

Since trade disputes are inevitable between two nations such as Canada and the United States, it is clear that their relative strengths must remain as equal as possible. Australia and New Zealand made a sharp turn toward non-intervention in their agricultural sectors, but they do not have giants like Tyson in their backyards, which in two days can produce as much as all of Canada can produce and process in one week. (7) Canada and the United States must promote agricultural trade while preserving an identity for their own agricultural sectors.

The weaker partner should not have to change its agricultural policies merely to please the stronger. As Mr. Don Knoerr, Canadian Federation of Agriculture trade representative, said so clearly in his appearance before the Committee, before eliminating Canadian agricultural programs, we must remember why they were first developed. From a political perspective, supply management has been considered to be in the national interest; since it creates positive external effects, all agricultural regions benefit. If supply management has to disappear, it should be because it is in our national interest, not in the interest of the United States.

In this context, there is a need to articulate a strong domestic agricultural policy. The goal of exporting \$20 billion in agricultural products is only one side of the equation. Exports may be increasing, but when we subtract the increase in imports, there is a net loss in the country's balance of trade. As stated by Mr. Knoerr: "Exports, in and of themselves, do not solve our problems."

Trade relations will improve above all through better information on the fundamental aspects of the policies in each country and through an open and ongoing bargaining process. This information must be made widely available to agricultural producers and the public. With this in view, the trade dispute resolution mechanisms of the FTA-NAFTA and the

⁽⁷⁾ Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, Brief of the Canadian Chicken Marketing Association, 8 June 1995.

GATT/WTO should be used to a greater degree. Lastly, it is up to both the private sector and to governments to defend and assert their interests in each country.

A RENEWED CANADIAN WHEAT BOARD

As noted earlier, the Committee also travelled to Winnipeg as part of its study of the new realities and tough choices facing Canadian agriculture. The Committee met with representatives of the Western Canadian Wheat Growers Association, Prairie Pools Inc., the Canola Council of Canada, and the Canadian Wheat Board. All groups except the Canola Council of Canada focused primarily on the Canadian Wheat Board; the Canola Council of Canada focused on trade opportunities.

The Western Canadian Wheat Growers Association (WCWGA), the United Grain Growers (UGG), the Western Barley Growers' Association and the Government of Alberta, among others, have advocated a reformed Canadian Wheat Board (CWB). In its appearance before the Committee in November 1994, the UGG noted its preference for a "market-oriented" marketing system and a reformed CWB. It recognized that markets are becoming segmented and specialized, and that their locations are changing; Canada must respond to the challenges and opportunities that these changes imply. Furthermore, the UGG asserted that centralized buying agencies are being dismantled in many GATT member countries and that the CWB will remain relevant and capable of meeting farmers' needs only if it embraces reform.

For its part, the WCWGA has a long history of supporting increased flexibility to enable Prairie farmers to market their own wheat and barley. It believes that the Canadian Wheat Board Act must be amended and the CWB reformed so that the Board can operate more effectively, better serve the needs of Prairie farmers, and continue to be a very effective marketing tool.

Nevertheless, as mentioned earlier in this report, one must not forget why Canadian agricultural programs and agencies were created. Originally, the CWB was to be a temporary measure to provide price stabilization during a specific period when prices were particularly volatile. It was farmers who pressured the federal government to establish a permanent wheat board. They realized the advantages of consolidating returns from all wheat

sales into one fund, and distributing the profits from wheat sales equitably among farmers, which is the basis of price pooling. Price pooling is designed to give every farmer equitable access to all available markets during a given crop year.

Marketing grain was a risky business then, as now. Although conditions have changed, with price volatility related to world wars replaced by subsidy wars, a grain farmer remains in the 1990s what he or she was in the 1930s: one producer among many who has no influence on prices. The Canadian Wheat Board, by maximizing the return to the pool, serves as a "risk-management" tool for farmers, and is a typically Canadian approach to ensuring equity among producers.

The Committee recognizes that changes to the CWB are necessary and that the Board, like other businesses in the grain trade, is evolving. The Committee believes, however, that renewing this major agricultural institution is not an easy task, and should be done gradually and with great care. The Committee is strongly of the opinion that any changes to the CWB must result from the wishes of western grain farmers, and not from political pressure from the U.S. That being said, the Committee wishes to review several of the forces for change to the CWB that have been suggested by some western grain producers.

A. Suggested Forces for Change

The WCWGA has itemized several reasons for its belief that changes are needed to the CWB.

1. Changes in the Global Marketplace

The Western Canadian Wheat Growers Association believes that global marketplace changes have shown a trend away from state buying and selling agencies toward trade liberalization; world trade is becoming increasingly diverse, with a multitude of buyers, each with varying requirements. The WCWGA questions whether Canada's "orderly" marketing of wheat and barley is the best means of meeting the demands of such a diverse, dynamic and highly competitive marketplace.

2. Crop Diversity

Moreover, fragmentation and diversity in production on Canadian farms, resulting from the genetic revolution and other technological innovations, have created lucrative and fast-moving opportunities for organic grains, hulless barley, waxy barley and specialty wheats. In the WCWGA's view, the emergence of identity-preserved production and various contract arrangements require direct contact between the grower and the end user.

3. Maximizing Returns

According to the WCWGA, a third force for change is the need to maximize farmgate returns, which requires Canadian farmers to have the best possible access to high-priced markets. Citing the fact that CWB pricing practices are a source of trade friction with the United States, the WCWGA believes that the CWB is not always the best means of gaining access to a given market; similar problems could also arise with other countries in the future. Thus, it suggests that Canada must position itself to accommodate those customers unwilling to purchase grain from a state-controlled marketing agency.

4. Deregulated Freight Rates

With the elimination of the Western Grain Transportation Act (WGTA) (effective 1 August 1995) and a move to deregulated freight rates, farmers will face higher transportation costs. It is, therefore, increasingly important that farmers have access to the best possible price for their product. Furthermore, the WCWGA believes that Canadian farmers must have greater access to U.S. markets and distribution channels.

5. Value-Added Processing

A fifth reason is the effect of the existing Canadian Wheat Board Act on value-added wheat and barley processing in Western Canada. The WCWGA feels that the current Canadian Wheat Board Act is an impediment to such activity, with few investors willing to invest in value-added processing when they know that they cannot enter into "normal" business relations with local farmers. The WCWGA suggests that, with the end of the WGTA, it is even more important that barriers to value-added processing be eliminated.

The Committee believes that the promotion of value-added processing will be critical if the federal government's goal of \$20 billion in agricultural exports by the year 2000 is to be achieved. Certainly, recent changes to the transportation system are likely to increase value-added activity; this effort must be supported by the elimination of other constraints on value-added processing. For this reason, the Committee recommends

that the Canadian Wheat Board, in conjunction with stakeholders in the grain industry, identify and eliminate, to the extent possible, any of its policies or practices that may inhibit value-added processing.

6. Respecting Diverse Opinions

Finally, the WCWGA contends that not all farmers wish to participate in price pooling, and argues that the current marketing system fails to respect different points of view and violates the principle of co-operation upon which the industry was built.

While recognizing that this is the view of some Prairie farmers, it is also important to note that many others feel that the CWB offers a valuable service and has greater marketing power than do independent grain marketers. The Committee is aware of surveys of Prairie farmers conducted by the Dunvegan Group in the spring of 1994 and early in 1995. The results indicated that a more favourable attitude toward the CWB developed among Prairie farmers over the course of the year. In 1995, 55% of Prairie farmers surveyed, up from 47% in 1994, agreed with the statement "I am satisfied with the job the Canadian Wheat Board is doing in marketing wheat." Moreover, 60% agreed with the statement "(t)he Canadian Wheat Board gets good prices for wheat that it exports," up from 49% in 1994.

The surveys showed that support for greater marketing options decreased over the year. In the 1995 survey, 53% of farmers surveyed agreed with the statement "(f)armers should have the choice of marketing their wheat independently or through the Canadian Wheat Board," a decrease from 63% in 1994. These attitudinal shifts took place among farmers in all three Prairie provinces but producers in Alberta continued to express the least favourable attitudes to the Board. The 1995 survey also revealed that 80% of Prairie producers surveyed supported a plebiscite among western Canadian grain farmers before any changes are made to the authority or role of the Board.

Furthermore, another recent survey found that 81% of Saskatchewan producers surveyed supported the CWB, strongly (56%) or somewhat strongly (25%). The highest levels of agreement were among farmers over age 50 and among those whose main crop was wheat. The survey also found that 88% of these farmers agreed, either somewhat (32%) or strongly (56%), that they would like more information from the CWB on markets and their operation; this desire was widespread across all age groups, regions, farm sizes, farm income levels and commodity types. Finally, despite strong support for the CWB, 83% of Saskatchewan farmers surveyed felt, 57% strongly and 26% somewhat strongly, that farmers should play a larger role in directing the CWB and in setting goals and strategies.

On the other hand, the United Grain Growers told the Committee that, of 600 Prairie farmers surveyed on the issue of barley marketing, 29% wanted the CWB to have a monopoly on barley exports to the U.S. and 76% wanted to vote on how barley is marketed. There was support for dual marketing among both wheat and barley growers.

Prairie Pools Inc. spoke to the Committee about U.S. concerns with respect to the CWB, its sales practices and its alleged lack of transparency. The group believes that the Canadian grain marketing system, in terms of the scope and frequency of information it provides, is far more transparent than the U.S. system. It argues that much information about the Board is available, with asking prices published daily in major newspapers and export data published weekly. In the U.S., on the other hand, a large proportion of U.S. grain is exported by private companies that do not publish an Annual Report. The Committee notes that, in its opinion, the Canadian Wheat Board is already significantly more transparent than are grain companies with which the Board is competing.

Moreover, Prairie Pools Inc. believes that transparency is increased as a result of the audit process established to ensure that CWB sales of durum wheat to the U.S. are in compliance with the Canada-U.S. Trade Agreement; that is, that the CWB selling price to the U.S. is not below the initial payment level. The group wonders whether this audit process should be extended to cover other CWB grains.

The Committee believes that this suggestion has merit; such a process could alleviate U.S. concerns without significant negative repercussions for Canada. For this reason, the Committee recommends

that an audit process, similar to that established to review durum wheat sales, be established for other CWB grains.

As suggested by Prairie Pools Inc., the audit should be conducted after the fact and at no cost to Canadian producers. Moreover, no confidential commercial information should be disclosed during or after the audit process.

Prairie Pools Inc. also told the Committee that, while U.S. groups have been pressing for greater transparency with respect to the operations of the Canadian Wheat Board, they have been advocating less disclosure with respect to the administration of the U.S. Export Enhancement Program by the Commodity Credit Corporation. In the latter circumstance, the group could not support any further disclosure by Canada with respect to the CWB.

Finally, Prairie Pools Inc. noted that Article XVII of the GATT/WTO supports the legality and validity of state trading enterprises; this would include the Canadian Wheat Board. Specifically, paragraph 4(d) states that GATT/WTO members are not required to disclose confidential information that would prejudice the legitimate commercial interests of the state trading enterprise. The CWB itself has said that it is market-oriented, non-trade-distorting, and "green" in the context of international trade.

B. Proposed Reforms

Given the reasons cited for change to the CWB, the WCWGA has developed a vision of a reformed Board that contains four elements.

1. Dual Marketing

The first element in the WCWGA's vision would be a move to dual marketing or voluntary pooling for wheat and barley that would allow farmers to receive and react to market signals. In the group's opinion, this would be best accomplished by moving to a continental market immediately and to a full dual marketing system in two to four years. Such a transition period, it is asserted, would allow time to refine the system and monitor trends in world marketing structures. In its appearance before the Committee during the first phase of its study, the Western Barley Growers' Association also voiced support for greater choice for farmers in "marketing" their product. (As discussed later, there is a major difference between

selling and marketing a product, a distinction of which farmers should be aware.) The group asserted that the monopoly power of the CWB limits access to U.S. markets and does not maximize market returns to the producer. The UGG would also like farmers to have greater choice in how they market their grain.

Under a dual marketing system, the CWB, private traders and farmers would be free to sell any type of wheat or barley throughout the world, including to the domestic market, and farmers would be free to choose the extent to which they joined the CWB pool. According to the WCWGA's proposal, by a particular date each year, farmers, depending on their personal preference, could contract with the Board to deliver a specific quantity of a certain grade and type of grain; those opting not to participate in the pool by that date would be prohibited from joining during that crop year. The group believes that the amount allocated to each marketing option (the CWB and the open market) would reflect a "balanced portfolio," with farmers opting to market grain through both systems; adjustments to the marketing portfolio would change over time to reflect farmers' experience in selling and expectations of returns through each option.

The WCWGA is convinced that the CWB could adapt to a system of dual marketing without this leading to the demise of the Board, as is often stated. The Board could continue to enter into handling agreements with line elevator companies, virtually all of whom would continue to accept Board grain or risk alienating the farmer base.

Moreover, the group does not accept the view that private trade would capture all of the lucrative markets. It notes that the CWB has already proven that it can compete and has developed a world-class reputation; furthermore, several markets and customers appear to prefer contracting with a single-desk selling agency, specifically the CWB. As well, the WCWGA argues that the Board would have a competitive advantage if its selling costs were lower than those of private traders and that the Board would no longer be required to accept product it did not want or forced to sell into subsidized markets.

Critics of dual marketing argue that the CWB undertakes long-term market development activities that benefit the entire industry but that would, if continued under a dual marketing system, place the Board at a competitive disadvantage. The WCWGA believes that this type of market development should be undertaken by the Canadian International Grains

Institute, which already works in this area, and be financed by either an industry-wide checkoff or government support.

It should be noted, however, that the Canadian Wheat Board engages in other activities that benefit the entire industry and that could perhaps not be easily performed by the Canadian International Grains Institute, including after-sales service.

At present, the CWB is directed to undertake certain social responsibilities; for it to continue these functions without compensation under a dual marketing system would place the Board at a competitive disadvantage. The WCWGA suggests that to require the Board to do this under a dual marketing system without government compensation would be unfair.

The Canadian Wheat Board has examined the issue of dual marketing in the context of the continental market for barley. In its *Annual Report* for 1992-93, the Board stated that an internal study entitled "Performance of a Single-Desk Marketing Organization in the North American Market" had concluded that a continental barley market would seriously hamper the CWB's ability to meet the needs of its international customers and lower overall returns to farmers.

Furthermore, the CWB believes that the proposal for dual marketing is based on the mistaken notion that farmers can have it both ways: they can be their own seller in good times, yet have the CWB as a safety net in bad times. The Board feels that it would be difficult to undertake an effective marketing program without an assured supply. Farmers could sign contracts with the CWB, as noted in the WCWGA's vision, but the Board could have difficulty in ensuring that contracts were honoured if market prices exceeded the CWB initial payment.

Moreover, the Canadian Wheat Board points out that there is a big difference between selling a product and marketing a product. The Committee recalls Board services to farmers such as market research and development, the crop and weather surveillance system, and after-sale service. Farmers may be able to sell their product on their own, but the CWB provides a package of services that could not be performed by each individual farmer or as efficiently by private grain companies. For example, private grain companies might hesitate to invest in market development activities from which they were not convinced they would benefit.

While sympathising with the frustration of those Prairie farmers who support a continental market or a dual marketing system, the Committee believes that the valuable services performed by the CWB could not be efficiently carried out by other individuals or agencies. Moreover, the Committee is uncertain how the operations and success of the CWB would be affected by a change to a dual marketing system. Canada has a reputation as a reliable supplier of a high-quality product, and this reputation must be safeguarded. While some argue that there is no need for a state trading agency to ensure the reputation for quality, the Committee believes that the historic identification of the CWB with a reliable, high-quality product should not be jeopardized in any way. In the Committee's view, the reputation of Canadian grain could be diminished in the absence of a single-desk seller.

2. Government Guarantees

The government guarantee of CWB pool deficits is the second element of the WCWGA's vision. The group supports the federal government's continued underwriting of CWB pool account deficits. However, those marketing outside the CWB pool would have accepted their own risk and would not share in any deficit payment.

Furthermore, the WCWGA believes that the federal government would continue to act conservatively in setting initial payments, and that large pool deficit payments would be unlikely because of budgetary considerations and the risk of countervail action.

On this issue, the Committee is concerned that the federal government might no longer be willing to offer such guarantees if certain of the proposed changes to the CWB, such as an elected Board of Directors as discussed below, were to be made.

3. The Structure of the Canadian Wheat Board

In the third element of the WCWGA's vision, the CWB's management structure would change from having appointed Commissioners to having a Chief Executive Officer reporting to an elected Board of Directors. At present, the Board consists of three to five Commissioners appointed by the Governor-in-Council to hold office during good behaviour, but not beyond the age of 70. In the group's opinion, Board members should be elected for a maximum term of three or four years from among those producers marketing through the CWB.

It is believed that such a change would enhance accountability and would help the CWB shed its state-controlled image, which may be undermining its access to certain markets. Similarly, the UGG told the Committee that it would like to see an accountable Canadian Wheat Board, with a Chief Executive Officer having overall responsibility and farmers elected to the Board of Directors. The Committee believes that accountability could exist within the framework of appointed Commissioners, perhaps through limiting appointments to a 10- or 12-year period.

The Canadian Wheat Board told the Committee of its recent initiatives to provide better service and be more responsive, accountable and visible, primarily to farmers, but also to the public and to the grain industry. These initiatives include farm focus groups, speaking engagements, tours, trade shows, and initiatives in the print, audio and visual media. In the Board's view, it must provide farmers with four things: information for making business decisions, mechanisms to provide price arbitrage, increased involvement in marketing and assurance that the CWB is performing well.

One innovation designed to improve accountability to farmers is the Audit Committee established by the CWB to oversee financial reporting processes, accounting systems and internal controls. The Committee has initiated an audit of the Board's operations that will ensure that resources are acquired and used as cost-effectively as possible. In particular, the audit examines and evaluates corporate activities and reviews and compares management practices, systems and information flows. The audit, which should help identify ways to improve performance and efficiency, will be used by management to streamline operations.

The Senate Committee supports the recent initiatives undertaken by the CWB and believes that accountability to farmers, the Board's stakeholders, must be an ongoing priority for the CWB. The Committee believes, however, that much more needs to be done to provide producers, particularly young farmers, with information on the Board, its role, its structure, and its advantages as a marketer. From this perspective, the Committee recommends

that the Canadian Wheat Board enhance its efforts to provide comprehensive and complete information to Prairie farmers about markets, the Board's performance, and other matters.

Moreover, the Senate Committee believes that the CWB Advisory Committee, comprising 11 members elected by farmers, should play an enhanced role. Advisory Committee

members, who are elected for a four-year term, advise the CWB on issues and policy matters related to its operations and provide communication between the Board and western grain farmers. The Committee feels, however, that the Advisory Committee should have more input into the setting of the CWB's goals and priorities, and should provide the Board with ongoing advice about the types of information needed by farmers. Thus, the Committee recommends

that the Canadian Wheat Board Act be amended to strengthen the role of the Canadian Wheat Board Advisory Committee. Moreover, the federal government should establish a means by which the Canadian Wheat Board is accountable to this strengthened Advisory Committee.

Finally, the Committee believes that the wishes of Prairie farmers with respect to the appropriate role and structure of the Canadian Wheat Board must be clarified. Before this occurs, however, adequate provision of clear and complete information to Prairie farmers must occur in order that they are fully informed. Believing that a comprehensive survey of Prairie farmers would be an appropriate vehicle for ascertaining the wishes of Prairie farmers, the Committee recommends

that the Canadian Wheat Board Advisory Committee conduct a comprehensive survey among Prairie farmers to determine their wishes as to the preferred role and structure of the Canadian Wheat Board. The federal government should provide the Advisory Committee with financial and other assistance, as needed.

Moreover, following the analysis of the survey results, the Advisory Committee should identify any issues on which plebiscites should be held among Prairie farmers.

The Committee believes that the CWB has a role in future Canadian grain trade, particularly in light of several statements made in the June 1995 report of the Canada-U.S. Joint Commission on Grains. This noted that the changing nature of markets is causing buyers and sellers to establish longer-term business relationships. Moreover, in addition to price and supply, product differentiation and consistency are increasingly important.

The Commission made a number of recommendations in its report, some of which would have implications for the CWB. It also made suggestions to meet the intent of their

recommendations. The Committee feels that certain of the Commission's recommendations could have merit, and recommends

that the recommendations and suggestions made by the Canada-U.S. Joint Commission on Grains in its interim and final reports be examined with a view to evaluating their suitability for Canadian grain producers. Particular consideration should be given to those recommendations and suggestions affecting the Canadian Wheat Board.

As noted earlier, the Committee is concerned that reform of the CWB not occur as the result of U.S. pressure, but rather as a response to clearly identified Canadian needs and priorities. A number of groups have indicated that Canada must not simply submit to U.S. pressure without valid reason. The transportation subsidies were always an irritant for the U.S.; now that these have been eliminated, some feel that the Canadian Wheat Board is the new target for U.S. discontent.

4. New Opportunities

In the fourth element of its vision, the WCWGA suggests that certain Australian initiatives, such as offering farmers several pricing and payment options and Board trading of other crops, be tried. While the group would not oppose CWB involvement in other crops on a voluntary basis, it would oppose government guarantee of pool deficits on these other crops, feeling that any government payment could jeopardize access to markets where unrestricted access now exists.

The Committee believes that the CWB is open to exploring new opportunities and new ways of operating. As a result, the Canadian Wheat Board may wish to examine the feasibility of implementing, within Canada, the recent initiatives introduced by the Australian Wheat Board, such as various pricing and payment options. The Committee also urges the Canadian Wheat Board to examine means, short of a continental market or dual marketing, whereby farmers could have greater influence in marketing their product.

CANOLA AND THE FUTURE OF AGRICULTURE

In its fact-finding trip to Winnipeg, the Committee met with a representative of the Canola Council of Canada, who discussed canola and the future of agriculture.

The Committee learned that, of all field crops, canola is the largest contributor to Canadian farm profits, and is this country's second most valuable crop. It has a farmgate value of \$2.5 billion and contributes almost \$9 billion to the Canadian economy when value-added processing and multiplier effects are considered. Dramatic expansions in canola acreage in recent years reflect the fact that canola is more profitable than other cereals.

Canola sales are important both domestically and internationally. Within Canada, the consumption of canola oil and meal are growing as a result of the crop's positive attributes and the public's enhanced awareness of these. Canola oil represents almost 70% of the Canadian vegetable oil market. Furthermore, Canada has expanded its exports of canola oil, meal and seed in recent years, with opportunities for further growth. In particular, there is a strong and growing world demand for edible oil, due to population growth and increasing wealth in some developing countries with large populations, especially China and India. The Council told the Committee that as wealth in such countries increases, a high percentage of each incremental unit of income is spent on food; edible oil is thought to rank highly. As well, as diets in developing countries become more "westernized," more fast foods are consumed; these foods use larger volumes of edible oils. Furthermore, more affluent populations tend to seek out healthy lifestyle and food choices; canola oil has the lowest level of saturated fat of all edible oils and is often viewed as the healthiest.

The Committee learned that future export expansion will focus on six regions: the United States, Mexico, Europe, Japan, China and other Asia-Pacific countries. The Canola Council of Canada notes that consumption of all forms of canola has increased dramatically in the United States: oil, as a result of its healthy image and relatively low level of saturated fat; meal because it has better economic value than other protein meal products; and seed for processing. If Canadian canola is reasonably priced in relation to U.S. soybeans, the Council estimates that canola oil and meal exports to the U.S. will continue to grow.

Furthermore, Mexico has recently become a large importer of canola seed; because of its large population and potential for an improved standard of living, that country is expected to import more canola products in future. Although it has traditionally been a competitor, Europe also imports Canadian canola seed and some canola meal. It is expected that exports to Europe will be lower for several years in the near future.

The Council has identified Japan as Canada's most consistent user of canola; this is due in large part to Japan's edible oil tariff, which prevents edible oil imports and favours canola imports. The Council speculates that the current level of exports to Japan may be difficult to maintain since Canada, because of problems related to labour-management relations, rail systems and unpredictable weather, is not a dependable supplier and Australia is emerging as a competitor.

China recently became an importer of Canadian canola seed and oil for the first time but the country is rapidly developing and represents the largest growth opportunity for Canadian canola in the near future. Furthermore, the entire Asia-Pacific region is likely to become a major importer of food products, presenting a growth opportunity for Canadian canola exports. However, the government must first resolve trade relations and access issues.

The Council also told the Committee that there is an opportunity to expand canola production significantly. This expansion should be consistent with the impact of the elimination of the Western Grain Transportation Act and a shift to deregulated freight rates. Most analysts feel that the increased transportation costs likely to result from this change will encourage farmers to produce higher-valued crops and have more value-added processing, which could include canola crushing. If production is to continue to increase, however, the Council believes that there must be a continuing investment in research, both basic and applied, by the federal government, through the Department of Agriculture and Agri-Food, and also by industry.

The Committee agrees that the export potential for canola is great, provided that trade relations, and access issues are resolved favourably. To this end, the Committee recommends

that the federal government enter into the discussions necessary to ensure worldwide market access for Canadian canola and its products. Moreover, appreciating the importance of research in developing improved disease-resistant varieties, the Committee reiterates its December 1994 recommendation with respect to research.

For the Canadian Wheat Board, as for others in the agricultural industry, now is a time of new realities. Grain markets are changing, customers are becoming more exacting, and new trade agreements require that tough choices be made. Some Prairie farmers feel that it is time to end the Canadian Wheat Board's monopoly on marketing; in response, the Board is attempting to adapt to the new realities and, together with farmers, make the tough choices for the future that will safeguard Canada's position as a major supplier of consistently high-quality grain. The Committee believes that the Canadian Wheat Board, perhaps in a revised form, will continue to be a key player in a strategy designed to meet the federal government's export goal of \$20 billion by the year 2000.

LIST OF RECOMMENDATIONS

The Committee recommends:

- 1. That a thorough analysis be conducted of cuts already announced and, in particular, that all new cuts to agricultural subsidies be preceded by an impact study that will enable Canadian farmers to better understand their position relative to that of their competitors;
- 2. That Canada closely monitor changes to EEP in the United States and denounce its use wherever Canada's traditional market shares are attacked;
- 3. That, in delivering the \$1 billion credit program announced as part of the elimination of the WGTA, Canada should recognize and incorporate in its own program relevant elements of the U.S. GSM programs;
- 4. That Canada increase budgets available for promoting agricultural and agri-food products internationally and that overseas trade missions (embassies, consulates, etc.) provide more sustained support to Canadian companies exporting such products;
- 5. That Canada make it known to a greater degree internationally that its farm income support programs are decoupled and thus trade-neutral;
- 6. That Canada react immediately to every substantial decrease in the agricultural areas under the Conservation Reserve Program through aggressive Canadian grain marketing policies in order to secure and increase its market share;
- 7. That the Canadian Wheat Board, in conjunction with stakeholders in the grain industry, identify and eliminate, to the extent possible, any of its policies or practices that may inhibit value-added processing;
- 8. That an audit process, similar to that established to review durum wheat sales, be established for other CWB grains;
- 9. That the Canadian Wheat Board enhance its efforts to provide comprehensive and complete information to Prairie farmers about markets, the Board's performance, and other matters;
- 10. That the Canadian Wheat Board Act be amended to strengthen the role of the Canadian Wheat Board Advisory Committee. Moreover, the federal government should establish a means by which the Canadian Wheat Board is accountable to this strengthened Advisory Committee;

- 11. That the Canadian Wheat Board Advisory Committee conduct a comprehensive survey among Prairie farmers to determine their wishes as to the preferred role and structure of the Canadian Wheat Board. The federal government should provide the Advisory Committee with financial and other assistance, as needed.
 - Moreover, following the analysis of the survey results, the Advisory Committee should identify any issues on which plebiscites should be held among Prairie farmers;
- 12. That the recommendations and suggestions made by the Canada-U.S. Joint Commission on Grains in its interim and final reports be examined with a view to evaluating their suitability for Canadian grain producers. Particular consideration should be given to those recommendations and suggestions affecting the Canadian Wheat Board;
- 13. That the federal government enter into the discussions necessary to ensure worldwide market access for Canadian canola and its products.





LE COMMERCE AGRICOLE : RAPPORT DES MISSIONS D'ENQUÊTE DU COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS À WASHINGTON ET WINNIPEG

Juillet 1995

Président L'honorable Daniel Hays

Vice-président L'honorable Leonard J. Gustafson Le Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts a l'honneur de déposer son

ONZIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le mardi 7 juin 1994 à entreprendre une étude spéciale sur l'avenir de l'agriculture au Canada, dépose un rapport intitulé « Le commerce agricole : rapport des missions d'enquête du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts à Washington et Winnipeg ».

Respectueusement soumis,

Le président

DANIEL HAYS

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 7 juin 1994 :

Par l'honorable sénateur Hays, appuyée par l'honorable sénateur Gustafson :

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à faire une étude sur l'avenir de l'agriculture au Canada et à présenter un rapport sur les activités suivantes :

- a) évaluer les objectifs agro-alimentaires actuels et les modifier en vue du XXI° siècle en se fondant, notamment, sur les critères de l'équité, de la durabilité et développement durable, de la compétitivité et de l'efficacité;
- b) examiner le rôle du secteur agro-alimentaire dans la vie rurale et dans l'économie canadienne;
- c) faire participer les producteurs, les transformateurs, les consommateurs et les autres parties intéressées à l'élaboration d'une stratégie agricole nationale à long terme; et
- d) cerner les composantes d'une politique agricole globale qui guidera le secteur agro-alimentaire vers le XXI° siècle.

Que le Comité ait le pouvoir d'agir conjointement avec le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire de la Chambre des communes en vue de la réalisation de l'ordre de renvoi ci-haut; et

Que le Comité dépose son rapport au plus tard le 31 mars 1995.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 21 mars 1995 :

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Marchand, C.P.,

Que, par dérogation à son ordre de renvoi du 7 juin 1994, le Comité sénatorial

permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à poursuivre son étude spéciale sur l'avenir de l'agriculture au Canada; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1995.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 13 juin 1995 :

Par l'honorable sénateur Hays, appuyé par l'honorable sénateur Hervieux-Payette :

Avec la permission du Sénat et nonobstant l'article 59(1)f) du Règlement,

Que, nonobstant l'ordre du Sénat adopté le mardi 21 mars 1995, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des fôrets, qui a été autorisé à poursuivre son étude spéciale sur l'avenir de l'agriculture au Canada, soit autorisé à présenter son rapport au plus tard le 31 août 1995; et

Que, sans égard aux pratiques habituelles, si le Sénat ne siège pas lorsque le rapport final du Comité est terminé, le rapport puisse être déposé auprès du greffier du Sénat et qu'il soit considéré comme ayant été déposé devant cette Chambre.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

LISTE DES MEMBRES

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

L'honorable Daniel Hays, président

L'honorable Leonard J. Gustafson, vice-président

et

Les honorables sénateurs :

Sharon Carstairs
*Joyce Fairbairn, C.P. (ou Alasdair Graham)
Marjory LeBreton
*John Lynch-Staunton (ou Eric A. Berntson)
H.A. (Bud) Olson, C.P.
Orville H. Phillips
Maurice Riel, C.P.
Jean-Claude Rivest
Eileen Rossiter
Herbert O. Sparrow
Mira Spivak
Gerry St. Germain, C.P.

*Membres d'office

Personnel de recherche

De la Bibliothèque du Parlement : Service de recherche

June Dewetering
Jean-Denis Fréchette

Dr Heather Lank Greffier du Comité

Table des Matières

PAC	JE
INTRODUCTION	1
LES RELATIONS COMMERCIALES AGRICOLES ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS	2
A. Le U.S. Farm Bill 1. Le contexte politique 2. Le contexte économique a. L'aide alimentaire intérieure aux États-Unis b. L'Export Enhancement Program et les autres politiques favorisant les	3 5
exportations agricoles	13
B. Les différends commerciaux agricoles	18
UNE COMMISSION CANADIENNE DU BLÉ RENOUVELÉ	21
A. Facteurs de changement avancés 1. Changements du marché mondial 2. Diversification de la production 3. Maximisation des gains 4. Déréglementation des taux de fret 5. Transformation à valeur ajoutée 6. Respect des autres opinions	23 23 23 24 24
B. Réformes proposées 1. Système de commercialisation à deux volets 2. Garanties gouvernementales 3. Structure de la Commission canadienne du blé 4. Nouvelles possibilités	273131
LE COLZA CANOLA ET L'AVENIR DE L'AGRICULTURE	35
LISTE DE RECOMMANDATIONS	39

membres dont le puissant lobby des producteurs de pâtes alimentaires, l'association des chemins de fer, General Mills, les courtiers-commerçants de céréales, l'association des transformateurs du sucre et de ses dérivées, etc. Le Comité a rencontré un des organisateurs de cette coalition, qui vise surtout à changer la mentalité des politiciens américains, dont plusieurs croient encore que les politiques agricoles doivent être principalement axées sur les agriculteurs. La Coalition prétend plutôt que, si les agriculteurs sont favorisés par le Farm Bill, au détriment des autres intervenants de l'industrie agro-alimentaire, ceci crée un déséquilibre qui n'est pas propice à la croissance de l'industrie.

Il revient à l'Administration Clinton de déposer au Congrès une ébauche du Farm Bill, qui consiste à montrer la direction que devraient prendre les politiques agricoles. L'Administration propose, mais le Congrès dispose, c'est pourquoi les différentes alliances sont si importantes pour influencer le cours du Farm Bill.

Les discussions que le Comité a eues avec de nombreux intervenants, ont clairement indiqué que l'on prête au président du comité de l'Agriculture du Sénat, le Sénateur Lugar (R.-Ind.), des intentions de coupures importantes dans les programmes agricoles, soit jusqu'à 15 milliards de dollars, mais qu'il n'aurait pas les appuis nécessaires pour atteindre cette cible. Le Comité de l'Agriculture de la Chambre des représentants, présidé par Pat Roberts (R-Kan.), viendra en fait contrebalancer les propositions qui émaneront du Sénat. Au cours des entretiens, le Comité s'est aussi fait dire que, même si les Républicains ont l'intention de réduire le rôle du gouvernement en agriculture, ils prendront soin d'examiner les impacts potentiels que des coupures trop sévères pourraient avoir sur la capacité des États-Unis à accroître sa part du marché mondial des produits agro-alimentaires.

Nul ne connaît à ce moment-ci à quoi ressemblera exactement le Farm Bill, qui conduira les États-Unis vers l'an 2000. Toutefois, les rencontres que le Comité a eues à Washington, et des rapports récents, permettent de constater que le Farm Bill est plus que jamais polarisé et que le contrôle du budget aura un impact certain sur le niveau des subventions agricoles, mais pas au point de mettre en péril la capacité des États-Unis à compétitionner sur les marchés mondiaux.

À la lumière de ce que le Comité a entendu, il apparaît évident que les États-Unis examineront attentivement l'impact que pourraient avoir différentes coupures dans les

Selon que l'on est à Calgary, Ottawa, Washington ou Kansas City, on ne voit jamais le monde tout à fait de la même manière. C'est tant mieux ainsi, mais reste que ces différentes visions doivent être connues et communiquées. C'est précisément un des objectifs de ce rapport, qui se sert de témoignages présentés au Comité à l'automne 1994 pour mieux faire connaître la vision du secteur agro-alimentaire sur le commerce agricole canadien. Pour mettre ceci en perspective, le rapport brosse également un tableau de la politique agricole en vigueur aux États-Unis afin de tenter de mieux comprendre le commerce agricole canado-américain, d'aujourd'hui et de demain.

Enfin, en s'appuyant sur les discussions tenues lors de rencontres à Winnipeg avec des groupes d'agriculteurs et la Commission canadienne du blé (CCB), le Comité examine les nouvelles réalités et les choix difficiles que cette dernière doit rencontrer, vis-à-vis la politique agricole américaine, mais aussi dans un contexte plus global.

LES RELATIONS COMMERCIALES AGRICOLES ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS

Le Canada et les États-Unis s'échangent pour un total d'environ un milliard de dollars <u>par jour</u> de produits de toutes sortes. Ce marché, déjà impressionnant, semble prendre de l'ampleur année après année et le commerce agro-alimentaire est entraîné dans ce sillage. Avec des exportations agricoles annuelles totalisant un peu plus de 8 milliards de dollars et des importations d'environ 7 milliards de dollars, le Canada profite d'un surplus commercial avec les États-Unis, dont la croissance vient surtout de la performance des exportations de produits agro-alimentaires de consommation.

Les cibles pour des exportations agricoles de 20 milliards en l'an 2000, et même de 23 milliards de dollars représentant 3,5 p. 100 du commerce agricole mondial, que le Canada s'est fixé, visent tous les marchés. Reste que les États-Unis demeureront le fer de lance pour atteindre ces objectifs, même si deux variables viennent parfois troubler la vision canadienne. Ainsi, l'Administration américaine est présentement en voie de renouveler le *U.S. Farm Bill*,

qui redéfinira la stratégie commerciale américaine jusqu'à l'an 2000. Dans un deuxième temps, la liste des litiges commerciaux Canada-U.S. en matière agricole ne fait que s'allonger, tandis que les enjeux touchent maintenant non seulement les subventions agricoles, mais les structures de l'agriculture. Une meilleure compréhension de l'évolution de la politique agricole américaine, par ailleurs pas toujours très transparente, sera primordiale si le Canada veut maintenir de bonnes relations d'affaires avec son principal partenaire et continuer ainsi à profiter d'un lien commercial unique.

A. Le U.S. Farm Bill

1. Le contexte politique

Le Farm Bill est la pierre angulaire autour de laquelle s'articulent tous les programmes et politiques agricoles des États-Unis, notamment les prix de soutien, le commerce, la recherche, l'aide alimentaire intérieure, le crédit agricole, le développement rural et les activités environnementales. Mais, surtout, le Farm Bill, qui revient à tous les cinq ans, offre aux politiciens la possibilité d'examiner et d'évaluer attentivement les politiques agricoles.

À cause de l'approche globale du Farm Bill, de nombreux et variés groupes de pression influencent le cours de la législation. Mais les programmes qui composent le Farm Bill sont complexes, interreliés et interactifs. Cette situation conduit donc à une dynamique où les coalitions se créent parfois entre des groupes qui, autrement, auraient peu de propension à collaborer.

Par exemple, des alliances entre des groupes environnementalistes ou des groupes urbains et le secteur agricole sont devenues essentielles considérant le fait que la population agricole représente moins de 2 p. 100 de la population totale et que, selon les données du département américain de l'Agriculture (USDA), seulement 50 des 435 districts représentés au Congrès possèdent un secteur agricole qui compte pour 10 p. 100 ou plus de leur activité économique totale.

Des alliances se créent aussi à l'intérieur même du secteur agro-alimentaire. C'est le cas de la Coalition for a Competitive Food and Agricultural System, qui regroupe quelque 80

programmes agricoles, une analyse que le Canada n'a pas faite lorsqu'il a procédé à ses propres coupures. Ici, on semble plutôt prendre pour acquis que toutes les conditions d'un marché fonctionnel sont présentes et que les agriculteurs canadiens compétitionneront sur une base équivalente à leurs principaux concurrents. Le Comité recommande

Une analyse approfondie des coupures déjà annoncées mais, surtout, que toutes nouvelles réductions de subventions agricoles soient précédées d'une étude d'impact qui permettra aux agriculteurs canadiens de mieux connaître leur position relative par rapport à leurs concurrents.

2. Le contexte économique

a. L'aide alimentaire intérieure aux États-Unis

Le Farm Bill de 1990 est composé de 25 titres, qui regroupent tous les programmes rattachés de près ou de loin à l'agriculture (voir Tableau 1). Le budget annuel autorisé de l'USDA totalise environ 62 milliards de dollars en 1995. Mais peu de gens savent que 60 p. 100 de ce budget, soit environ 40 milliards de dollars, sont dépensés pour des programmes d'aide alimentaire aux États-Unis (Graphique 1).

Les impacts de ces programmes ne sont pas négligeables pour l'agriculture américaine. Le programme de *Food Stamps* possède à lui seul un budget annuel de 28 milliards de dollars, afin d'aider les familles et les individus à faibles revenus à accroître leur pouvoir d'achat pour la nourriture, et d'obtenir ainsi une diète nutritive. Ces programmes créent donc une demande supplémentaire pour les produits agricoles et constituent *de facto* une source de soutien indirect des revenus agricoles.

Quant on connaît l'importance des budgets d'aide alimentaire aux États-Unis, on comprend mieux la coalition qui existe entre les agriculteurs et les citoyens des villes. Cette coalition a permis dans le passé de rendre quasi intouchable de grands pans du budget agricole. Mais les Républicains, qui possèdent maintenant une majorité au Congrès, voudraient briser cette coalition en enlevant au USDA le budget prévu pour l'aide alimentaire intérieure. Des analystes du Congressional Research Service que le Comité a rencontrés, ont mentionné qu'il pourrait

s'avérer difficile de briser cette coalition parce que de nombreux politiciens, dont le président du Comité de l'Agriculture de la Chambre, voient d'un bon oeil la relation aide sociale-agriculture. Pour ces mêmes analystes, les budgets pour l'aide alimentaire sont mieux protégés des coupures s'ils demeurent sous l'auspice de l'USDA, que s'ils étaient intégrés à un nouvel ensemble de politiques sociales.

b. L'Export Enhancement Program et les autres politiques favorisant les exportations agricoles

De tous les programmes agricoles américains le nom de Export Enhancement Program (EEP) est probablement le plus familier, mais les détails de son fonctionnement ou de son rôle demeurent mal connus.

L'EEP est la pierre angulaire de la politique agricole commerciale américaine. L'USDA administre ce programme de subventions directes, qui vise à favoriser l'exportation de nombreux produits agricoles, notamment le blé et la farine de blé, l'orge, le riz, le poulet, les oeufs et les huiles végétales. Les exportateurs, et non pas les producteurs agricoles, reçoivent des paiements directs en espèces de l'EEP afin de pouvoir pratiquer des politiques de prix compétitifs sur des marchés extérieurs cibles.

L'EEP est le plus important des programmes américains de promotion des exportations, qui comprennent aussi le Dairy Export Incentive Program (DEIP), le Sunflower Oil Assistance Program (SOAP) et le Cottonseed Oil Assistance Program (COAP). En 1994, l'EEP a accaparé 89 p. 100 du budget de 1,29 milliard de dollars utilisés pour accroître les exportations de produits agricoles. Plus de 84 p. 100 du budget de l'EEP sert à vendre le blé américain sur les marchés étrangers.

Les plus récentes prévisions budgétaires montrent que le budget pour l'EEP totalisera 800 millions de dollars en 1996, soit le même niveau qu'en 1995, contre 1,15 milliard de dollars qu'il était en 1994.

La législation américaine résultant des accords de l'Uruguay Round (UR) stipule que les subventions à l'exportation doivent se conformer à la réduction de 21 p. 100 en volume et 36 p. 100 en valeur des exportations subventionnées. Cette disposition législative signifie que les subventions pour l'exportation de blé américain, en vertu de l'EEP, ne totaliseront plus que

Tableau 1

TITRES ET SOUS-TITRES DU «FARM BILL» DE 1990

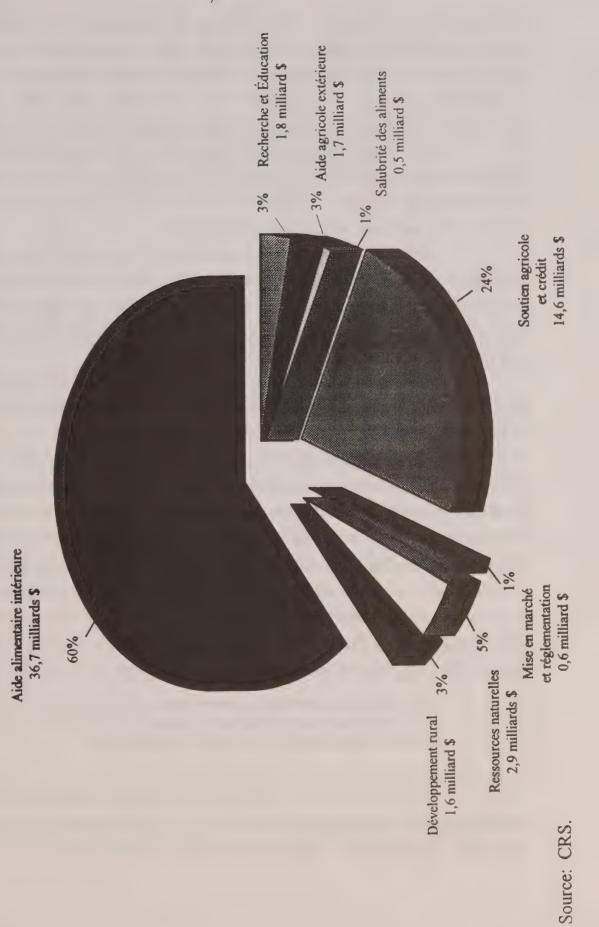
- 1. Produits laitiers
- 2. Laine et mohair
- 3. Blé
- 4. Grains fourragers
- 5. Coton
- 6. Riz
- 7. Oléagineux
- 8. Arachides
- 9. Sucre
- 10. Miel
- 11. Dispositions générales relatives aux marchandises
 - a. Système de calcul de la superficie et du rendement
 - b. Limites de paiement
 - c. Dispositions relatives à l'Agriculture Act de 1949
 - d. Dispositions diverses relatives aux marchandises
 - e. Options Pilot Program
 - f. Modifications conformes
 - g. Date d'entrée en vigueur
- 12. Forêts domaniales et privées
 - a. Cooperative Forestry Assistance Act de 1978
 - b. Recherche et Éducation
 - c. Dispositions diverses
- 13. Fruits, légumes et commercialisation
 - a. Fruits et légumes
 - b. Accréditation du laboratoire national
 - c. Apparence
 - d. Divers
- 14. Conservation
 - a. Conservation des terres très érodables
 - b. Conservation des marais
 - c. Agricultural Resource Conservation Program
 - d. Autres mesures de conservation
 - e. Watershed Protection and Flood Prevention Act; protection des terres agricoles
 - f. Administration des programmes environnementaux
 - g. Recherche, éducation et coordination en matière de qualité de l'eau
 - h. Pesticides
- 15. Commerce agricole
 - a. Agricultural Trade Development and Assistance Act de 1954
 - b. Dispositions relatives au transport
 - c. Promotion des exportations
 - d. Dispositions générales
 - e. Études, rapports et autres dispositions
 - f. Dispositions conformes et changements techniques
- 16. Recherche
 - a. Prolongation et modification des programmes existants

- b. Recherche et éducation
- c. National Genetics Resources Program
- d. Système national d'agro-météorologie
- e. Recherche concernant la production, la préparation, la transformation, la manutention et l'entreposage des produits agricoles
- f. Plant and Animal Pest and Disease Control Program
- g. Recherche en matière d'agriculture de remplacement et commercialisation
- h. Dispositions diverses relatives à la recherche
- 17. Coupons alimentaires et dispositions connexes
 - A.a. Food Stamp Program
 - B.b. Commodity Distribution Programs
 - c. Dates d'entrée en vigueur
- 18. Crédit
 - a. Farmers Home Administration
 - b. Système de crédit agricole
 - C.c. Divers
 - D.d. Dates d'entrée en vigueur
- 19. Promotion agricole
 - E.a. Pacanes
 - b. Champignons
 - F.c. Pommes de terre
 - d. Limes
 - G.e. Sova
 - H.f. Miel et laine
 - I.g. Coton
 - J.h. Processor Funded Milk Promotion Program
 - K.i. Dispositions diverses
- 20. Qualité du grain
- 21. Certification organique (1)
- 22. Assurance-récolte et aide aux sinistrés
 - a. Assurance-récolte
 - b. Aide aux sinistrés
 - c. Dispositions diverses
- 23. Développement rural
 - a. Réorganisation du ministère de l'Agriculture
 - b. Coordination des efforts de développement rural
 - c. Canalisations et systèmes d'évacuation des déchets
 - d. Perfectionnement des ressources humaines
 - e. Commerces ruraux et secours d'urgence
 - f. Dispositions relatives à l'électrification rurale
 - g. Revitalisation rurale grâce aux forêts
 - h. Dispositions diverses
- 24. Évolution climatique mondiale
- 25. Autres dispositions connexes

DÉPENSES BUDGÉTAIRES ENCOURUES DE L'USDA Exercice financier 1994

GRAPHIQUE 1

Dépenses totales = 60,75 milliards \$



364 millions de dollars en l'an 2001. Par contre, non seulement la législation de l'UR reconduit-elle l'EEP et le DEIP, mais en plus, elle enlève la disposition qui limitait l'utilisation de l'EEP seulement pour contrecarrer les pratiques commerciales déloyales et les subventions à l'exportation des autres pays exportateurs. En d'autres mots, l'EEP est dorénavant ouvertement utilisé comme un programme de promotion des exportations agricoles américaines.

Le Comité a appris d'un bureaucrate de l'USDA que l'Export Enhancement Program est un outil pour ouvrir des marchés et accroître les parts actuelles des marchés. Si des considérations budgétaires viennent à en réduire la portée, les États-Unis vont développer d'autres instruments pour atteindre les mêmes objectifs.

D'ailleurs, un groupe de travail, le *Trade Policy Review Group*, a commencé ce printemps à examiner différentes alternatives au EEP. Une des options consisterait à allouer le budget de l'EEP selon une mise aux enchères trimestrielle des quantités subventionnées exportées, par région et par produit. L'USDA accorderait les subventions disponibles de l'EEP aux exportateurs qui feraient les soumissions les plus basses.

Cette façon innovatrice de verser des subventions à l'exportation aurait deux principales qualités: elle récompenserait les exportateurs les plus efficaces et permettrait aussi de faire plus avec des subventions à l'exportation en décroissance.

Cette approche est consistante avec les lignes directrices proposées par l'Administration américaine en matière de politique commerciale extérieure pour le nouveau Farm Bill. Celles-ci consistent à accroître l'efficience des subventions à l'exportation, c.-à-d. d'atteindre des volumes d'exportations subventionnées les plus élevés possibles avec des niveaux de subvention les plus bas possibles, d'accroître la flexibilité des exportateurs afin qu'ils répondent mieux aux conditions des marchés et de réduire les coûts administratifs.

Pour le Canada, ceci signifie qu'il n'y aura pas de répit pour la conquête des marchés et que, même réduits, l'EEP ou ses nouvelles versions viendront encore et toujours perturber les parts du Canada sur le marché agricole mondial. Le Comité recommande

Que le Canada surveille de près l'évolution de l'EEP aux États-Unis et dénonce son utilisation à chaque fois que les parts de marché traditionnelles du Canada sont attaquées.

Pour promouvoir leurs exportations, les États-Unis utilisent aussi des programmes de crédit afin d'aider des pays qui, autrement, ne pourraient acheter des produits agricoles américains. Le GSM-102 et le GSM-103 (General Sales Manager) sont des programmes de

LE COMMERCE AGRICOLE: RAPPORT DES MISSIONS D'ENQUÊTE DU COMITÉ SÉNATORIAL PERMAMENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS À WASHINGTON ET WINNIPEG

INTRODUCTION

Dans son rapport intérimaire publié au mois de décembre 1994, le Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des Forêts reconnaissait que les restrictions budgétaires actuelles et les défis que pose la mondialisation des marchés passeront un jour à l'histoire de l'agriculture canadienne. Le rapport intitulé, Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agro-alimentaire, contenait une série de recommandations qui visaient à cerner les composantes d'une politique agricole globale. Certaines de ces propositions font maintenant partie des principes qui guideront la politique agro-alimentaire canadienne jusqu'à l'an 2000⁽¹⁾.

Le commerce extérieur constitue un de ces principes fondamentaux qui, selon la stratégie canadienne retenue, devrait permettre de consolider le secteur agricole à condition, bien sûr, que le Canada puisse «produire et commercialiser des aliments aussi ou plus efficacement que nos partenaires commerciaux et compétiteurs»⁽²⁾.

Dès lors, il apparaissait important au Comité d'aller discuter des nouvelles réalités et des choix difficiles qu'ont aussi à rencontrer les États-Unis, qui sont justement les plus importants partenaires commerciaux du Canada et, dans bien des cas, nos plus fiers compétiteurs.

⁽¹⁾ Voir le document d'orientation d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada intitulé Assurer notre avenir en agriculture et agro-alimentaire.

⁽²⁾ Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des Forêts, Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agro-alimentaire, p. 1, rapport, décembre 1994.

crédit garanti offerts aux exportateurs américains, qui couvrent des périodes de six mois à trois ans dans le premier cas et de trois à sept ans dans le second cas. Plus de cinq milliards de dollars sont prévus en 1995 pour ces deux programmes (voir tableau 2).

Dans ses directives pour le Farm Bill de 1995, l'Administration américaine propose d'élargir ces programmes aux pays qui offrent de nouveaux marchés à haut potentiel même si, financièrement, le risque apparaît plus élevé. De même, l'Administration verrait d'un bon oeil que l'on réduise le seuil du contenu domestique nécessaire pour se qualifier aux programmes GSM, mais en même temps, n'offrirait une garantie de crédit que sur la partie du contenu américain dans un produit agricole transformé exporté. L'effet combiné de ces deux mesures seraient d'accroître la gamme de produits agricoles pouvant être exportés grâce aux GSM, tout en favorisant l'exportation de produits agricoles américains à plus haute valeur ajoutée. Comme l'avait d'ailleurs affirmé l'Association des exportateurs canadiens au Comité lors d'audiences publiques, «La concurrence internationale peut parfois ne dépendre que de cela: qui est disposé à offrir les conditions de crédit les plus généreuses?» (3)

Lors des audiences de l'automne 1994, de nombreux témoins représentant l'industrie agro-alimentaire canadienne ont mentionné au Comité que si le Canada voulait atteindre sa cible de 20 milliards de dollars d'exportations agro-alimentaires en l'an 2000, il était impératif d'avoir une stratégie qui favoriserait la croissance des produits à valeur ajoutée. Le Comité recommande

Que, pour l'utilisation du milliard de dollars de crédit annoncé dans le cadre de l'élimination de la *Loi sur le transport du grain de l'Ouest*, le Canada devrait s'inspirer et utiliser les éléments pertinents du programme américain de crédit GSM.

Même si ce sont les exportateurs américains qui utilisent l'EEP et les programmes de crédit GSM-102 et 103, ces politiques accroissent la demande de produits agricoles et influencent à la hausse les prix versés aux producteurs. Au bout du compte, ce sont les producteurs qui profitent des retombées de ces deux piliers de la politique commerciale américaine.

⁽³⁾ Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des Forêts, fascicule no. 11, et Comité permanent de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire de la Chambre des communes n° 41:28.

Tableau 2

Budget des dépenses pour les programmes agricoles à l'exportation (millions de dollars)

Exercices financiers 1992 à 1996

Programme	EF 1992	EF 1993	EF 1994	EF 1995 Estimation	EF 1996 Budget
CCC Garanties de crédit à court terme (GSM-102)*	5 595,6	3 643,2	3 080,2	5 000	5 200,0
CCC Garanties de crédit à moyen terme (GSM-103) ^b	88,0	238,9	139,9	500,0	500,0
CCC Garanties de crédit pour les démocraties en devenir ^c	0,0	0,0	0,0	200,0	0,0
Total, Garanties de crédit à l'exportation	5 863,6	3 882,1	3 220,1	5 700	5 700,0
EEP4	968,2	967,3	1 149,7	800,0	958,7
DEIP*	76,0	161,8	117,6	111,8	116,9
SOAP and COAP	23,6	32,1	24,0	25,7	23,9
Total, Programmes de subventiontion à l'exportation	1 067,8	1 161,2	1 291,3	937,5	1 099,5
MPP*	200,0	147,7	100,0	110,0	110,0
P.L. 480 ^h	1 604,5	1 698,9	1 554,6	1 146,1	1 023,7
Aide agricole extérieure	162,6	183,9	172,0	161,3	172,8
TOTAL, Tous les programmes	8 718,5	7 073,8	6 415,8	8 196,5	8 247,6

Source: USDA, Sommaire des dépenses, 1990 à 1995.

- Le GSM-102 offre des garanties de crédit d'exportation aux exportateurs américains privés, pour des périodes de six mois à trois ans.
- Le GSM-103 offre des garanties de crédit d'exportation aux exportateurs américains privés, pour des périodes de trois ans à sept ans.
- Les démocraties en devenir peuvent se prévaloir de garanties de crédit à court et à moyen termes. Pour 1990 à 1993, les budgets étaient inclus dans le programme GSM.
- En vertu de l'EEP, le CCC offre des primes aux exportateurs américains qui commercent avec certains marchés extérieurs cibles.
- «Dairy Export Incentive Program», programme d'aide à l'exportation de produits laitiers.
- SOAP et COAP: programme d'aide à l'exportation pour l'huile de tournesol et de coton.
- MPP programme de développement de marchés agricoles.
- Aide alimentaire extérieure et aide au développement agricole.

Source: CRS.

Les entreprises privées américaines, qui sont responsables de faire la promotion et la mise en marché des produits agricoles, peuvent se prévaloir du Market Promotion Program (MPP), qui est avant tout un instrument de promotion et de développement. Le MPP est venu remplacé le Target Export Assistance Program (TEA), qui avait été développé au cours du Farm Bill 1985. Le MPP est doté d'un budget annuel de 86 millions de dollars, qui servent au financement de diverses activités de promotion comme des missions commerciales, de l'assistance technique et de la publicité auprès des consommateurs.

Les exportateurs canadiens ont mentionné au Comité que, lors d'activités de promotion commerciale, comme un Salon mondial de l'alimentation, les entreprises canadiennes doivent débourser beaucoup plus que leurs concurrents américains pour avoir droit à un kiosque, ces derniers profitant de programmes promotionnels plus généreux. De même, les représentants du Comité de la stratégie de conquête des marchés, qui ont comparu devant le Comité en novembre 1994, ont reconnu qu'il est très difficile de faire des campagnes de promotion lorsque l'on est confronté à des Américains dont les campagnes sont entièrement financées par l'État, surtout que le GATT/OMC autorise ces programmes de promotion des marchés⁽⁴⁾. Si on se fie à certaines expériences canadiennes comme le Club export agro-alimentaire, les missions commerciales menées par l'entreprise privée, mais subventionnées par l'État, apparaissent très rentables, puisque que des ventes de 68 dollars à l'étranger sont réalisées pour chaque dollar d'investissement public. Le Comité recommande

Que le Canada accroisse les budgets disponibles pour la promotion des produits agricoles et agro-alimentaires à l'étranger et que les missions commerciales à l'étranger (ambassades, consulats, etc.) accordent un appui encore plus soutenu aux compagnies canadiennes exportatrices de ces produits.

Les Américains n'ont pas d'autres choix que de respecter leurs obligations imposées par l'Uruguay Round (UR), mais leur législation sur la mise en vigueur des ententes de l'UR a permis de constater qu'ils avaient l'intention d'utiliser toute la latitude autorisée par celles-ci. Ainsi, l'Administration s'est servie de la législation américaine sur l'UR afin de

⁽⁴⁾ Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des Forêts, fascicule n° 11; Comité permanent de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire de la Chambre des communes, n° 41:40.

bonifier certains programmes agricoles. Une somme additionnelle de 600 millions de dollars a ainsi été prévue pour le MPP, pour du nouveau crédit à l'exportation et pour des programmes visant à développer de nouveaux débouchés pour les produits agricoles. Ce montant de 600 millions de dollars n'est pas sujet aux coupures imposées par l'UR parce qu'il est destiné à des activités faisant partie de la catégorie dite de la «boîte verte». Cette catégorie, développée au cours de l'UR, comprend une série de programmes de soutien intérieur à l'agriculture, qui sont neutres en termes d'échanges commerciaux et qui doivent être financés par les contribuables seulement.

Le Farm Bill de 1995 réduira peut-être les sommes déjà budgétées pour les programmes de la «boîte verte», mais l'approche américaine indique clairement que les États-Unis utiliseront ou développeront tous les outils commerciaux nécessaires pour se tailler une place encore plus grande sur le marché agricole mondial.

c. Les programmes de soutien des prix et des revenus agricoles

Les programmes américains de soutien des prix et des revenus agricoles constituent les plus importants transferts directs aux agriculteurs. Les dépenses annuelles pour ces programmes se situèrent à environ 16 milliards de dollars au cours de la période couverte par le Farm Bill de 1985, tandis qu'elles baissèrent à une moyenne de 11 milliards de dollars par année au cours du Farm Bill de 1990. L'Administration avait proposé des coupures de l'ordre de 1,5 milliard de dollars sur cinq ans dans les programmes agricoles. Néanmoins, le Congrès a approuvé une enveloppe budgétaire prévoyant une réduction de 8,4 milliards de dollars dans les dépenses agricoles au cours des cinq prochaines années. Au-delà de leur simple considération budgétaire, ces programmes de soutien sont reconnus pour avoir une forte influence sur les revenus agricoles, le commerce, l'environnement, l'assistance alimentaire intérieure et extérieure, ainsi que sur les prix à la consommation.

Pour toutes ces raisons, le soutien des prix et des revenus agricoles a souvent été le sujet le plus controversé et le plus complexe des précédents Farm Bill.

Les programmes de soutien ont été développés comme mesure d'urgence dans les années 30 afin de pallier aux faibles revenus agricoles auxquels les agriculteurs tentaient de remédier en produisant davantage, avec comme résultat une hausse des surplus et des prix encore

plus à la baisse. Comme au Canada, ces programmes, supposément temporaires, ont pris de l'importance et sont devenus un pilier des politiques agricoles dans les deux pays.

Selon la présente loi agricole, l'USDA doit soutenir les prix et les revenus agricoles de nombreux produits notamment, le maïs, l'orge, l'avoine, le blé, le riz, le canola, le soya, les arachides, la betterave à sucre, le miel, le lait, le tabac et le coton. La Commodity Credit Corporation (CCC) est l'institution de l'USDA, qui finance les programmes de soutien. Le Trésor américain octroie une marge de crédit de 30 milliards de dollars à la CCC que celle-ci rembourse grâce à la vente des produits agricoles achetés des agriculteurs, aux repaiements des prêts consentis et aux crédits budgétaires autorisés par le Congrès.

Le soutien direct des revenus agricoles se fait par l'entreprise d'un prix indicatif (prix-cible) établi pour chacun des produits agricoles et fixé par la loi. Les producteurs éligibles reçoivent un paiement compensatoire quand les prix moyens du marché chutent sous le seuil établi par les prix cibles. Le montant du paiement compensatoire est alors calculé en multipliant le taux du paiement par le rendement à l'acre du produit visé et par la superficie éligible. Pour avoir droit aux programmes de paiements compensatoires, les producteurs doivent réduire les superficies cultivées, ce qui non seulement permet de contrôler l'offre, mais constitue en plus une mesure environnementale en retirant de la production les sols marginaux.

Le soutien direct des prix repose sur le principe de prêts (commodity loans), fixés au moyen d'une formule fondée sur les prix antérieurs du marché. Ces prêts servent de base pour un prix plancher effectif, fixé relativement bas. Dans le cas où les prix tomberaient à de si faibles niveaux, les agriculteurs peuvent céder les produits entreposés en échange du repaiement complet du prêt consenti. Cette façon de soutenir indirectement les revenus agricoles par un système de prêts, est parfois assortie de barrières à l'importation qui, en réduisant l'offre, favorise des prix intérieurs plus élevés. Les Américains imposent ce type de barrières notamment au sucre, ce qui crée parfois, comme c'est présentement le cas, un préjudice au sucre et à ses dérivés produits au Canada.

Enfin, des programmes de soutien des prix spécifiques pour le sucre, les arachides, le tabac et le lait permettent aux producteurs éligibles de recevoir des prix plus élevés pour leurs produits, plutôt que des paiements directs du gouvernement. Par exemple, la CCC soutient les prix du lait en achetant les surplus de produits laitiers en période de pointe de

production et on les revendant pendant le cycle baissier de l'offre. En intervenant de la sorte, le gouvernement soutient indirectement les revenus de producteurs de lait américains. Des limites à l'importation viennent ici aussi appuyer la politique de soutien des prix des produits laitiers. Dans ses lignes directrices pour le Farm Bill de 1995, l'Administration ne propose que des changements mineurs pour le programme laitier et estime que les dépenses pour celui-ci pourraient totaliser un milliard de dollars au cours de la période 1996-2000. Il faut se rappeler qu'une telle politique d'achat des surplus était une stratégie que le Canada employait avant la mise en place de la gestion de l'offre.

Au cours de ses entretiens à Washington, le Comité a pu constater que les paiements versés directement aux agriculteurs seront sévèrement attaqués lors des discussions sur le Farm Bill 1995, pour deux principales raisons.

Premièrement, il y a un nombre croissant de politiciens, dont le Sénateur Lugar, qui croient que les paiements de soutien aux revenus agricoles nuisent à la capacité des États-Unis d'accroître ses parts de marché sur la scène internationale. Ceci viendrait du fait que les décisions des producteurs seraient davantage liées aux programmes gouvernementaux plutôt qu'aux signaux du marché. Ainsi, depuis quelques années déjà, le Congrès a réduit graduellement le niveau des prix de plancher effectifs versés pour les prêts sur les produits. Certains politiciens verraient d'un bon oeil que l'on réduise aussi les niveaux fixés pour les prix cibles. Une telle stratégie permettrait non seulement de réduire substantiellement les dépenses agricoles, parce que les paiements compensatoires en seraient tout autant diminués, mais forcerait aussi les producteurs américains à ajuster davantage leurs prix sur ceux du marché mondial.

L'effet secondaire d'une telle approche serait une baisse des revenus agricoles. Toutefois, le Comité a pu constater qu'il y a présentement aux États-Unis un courant d'idées qui conteste les paiements direct parce que ceux-ci ne sont pas versés aux agriculteurs qui en ont vraiment besoin. Ainsi, en 1992, les 123 000 fermes qui avaient des ventes totalisant plus de 250 000 dollars par année, soit environ 5,8 p. 100 du total, reçurent près de 3 milliards de dollars en subventions agricoles directes, soit 32 p. 100 du total. De plus, on reproche aux programmes de l'USDA de soutenir les revenus d'un nombre croissant d'agriculteurs dont les principaux revenus viennent de sources non-agricoles. Il y aura donc de fortes pressions pour

que le Farm Bill de 1995 remédie à cette situation d'iniquité. Ainsi, l'Administration propose que les agriculteurs avec des revenus non-agricoles de plus de 100 000 \$ par année ne soient pas éligibles aux subventions agricoles directes.

Les rencontres du Comité ont permis de constater que, de tous les programmes agricoles américains, ce sont les programmes de paiements compensatoires qui pourraient être le plus sur la sellette durant le débat sur le Farm Bill de 1995. Toutes les personnes rencontrées étaient convaincues que les restrictions budgétaires viendraient affecter le niveau des subventions agricoles directes, même si celles-ci ne représentent qu'un pour cent du budget fédéral total. Un démarcheur représentant l'industrie des céréales a affirmé au Comité que les coupures pourraient même atteindre 25 p. 100.

Le Comité a aussi pu constater que peu d'intervenants du milieu agricole américain étaient prêts à avouer que l'utilisation de l'EEP, conjuguée aux programmes de paiements compensatoires, conduisait à des distorsions sur le marché intérieur comme celle qui a conduit à la percée des importations de blé canadien l'an dernier.

Par contre, il est intéressant de noter que les Américains sont conscients que leurs subventions directes pour le soutien du revenu agricole ne sont pas suffisamment découplées. Dans son document d'orientation du Farm Bill, l'Administration américaine fait même référence au NISA canadien (Net Income Stabilization Account) (5) et recommande qu'un programme pilote de stabilisation soit expérimenté. Le Comité recommande

Que le Canada fasse connaître davantage, sur la scène internationale, que ses programmes de soutien du revenu agricole sont découplés et donc neutres sur le commerce.

Même si le contexte politique et économique laisse présager que les programmes américains de soutien direct des prix et des revenus agricoles pourraient être amincis, il est apparu clair au Comité que les États-Unis ne «désarmeront» pas leurs agriculteurs aussi aisément.

d. Les programmes d'aide à la conservation des sols

On estime que plus de 5,4 milliards de tonnes de sol sont dispersées chaque année aux États-Unis à cause de l'érosion. La moitié de cette érosion se produirait sur les quelque

⁽⁵⁾ En français, le Compte de stabilisation du revenu net, mais le vocable anglais est indifféremment employé.

421 millions d'acres de terres en culture⁽⁶⁾. Cette érosion se traduit par des problèmes de qualité de l'air, de pollution des cours d'eau et des autres réseaux hydrogaphiques, autant de facteurs qui peuvent potentiellement mettre en péril la viabilité à long terme de l'agriculture.

Pour cette raison, le Congrès américain a introduit dans le Farm Bill de 1985 le Conservation Reserve Program, un programme de protection des sols, qui visait à aider les agriculteurs à protéger et à améliorer le sol et l'eau en milieu agricole. Un autre objectif implicite du (CRP) était de limiter la production de certains produits agricoles, ce qui permettait de soutenir indirectement les revenus agricoles.

Présentement, il y a environ 36,5 millions d'acres, soit 10 p. 100 de la superficie cultivable des États-Unis, qui ont été soustraites à l'agriculture en vertu de la CRP. L'USDA estime que ceci a permis de réduire de 20 p. 100 le phénomène d'érosion. Bien que considérée comme un succès, cette mesure de protection environnementale a un coût, qui totalise 1,8 milliards de dollars de fonds public par année. Lors de sa visite à Washington, le Comité a pu constater que le programme est également souvent critiqué. En effet, une partie des fonds est versée à des «agriculteurs urbains», c.-à-d. d'anciens agriculteurs qui ne produisent plus, mais qui peuvent continuer de recevoir des subventions parce que leurs terres agricoles sont enregistrées sous le CRP.

Les contrats du CRP signés lors du Farm Bill de 1985 commenceront à venir à échéance dès septembre 1995. On estime que des contrats couvrant 24 millions d'acres viendront progressivement à échéance entre 1995 et 1997. Un sondage, mené en 1993, a montré que les agriculteurs américains remettraient en culture environ 60 p. 100 des superficies présentement couvertes par le CRP si ce dernier n'était pas renouvelé.

L'importance du budget alloué au CRP en fait une cible privilégiée pour subir des coupures budgétaires dans le cadre du Farm Bill 1995. Les politiciens et les analystes que le Comité a rencontrés croient que le puissant lobby de l'environnement, qui appuie le CRP, parviendra à faire voter un budget important, mais amputé de quelques millions de dollars, pour la protection des sols agricoles. Selon certains témoignages, une masse critique d'environ 25 millions d'acres de sol devrait être maintenue.

^{(6) «}National Association of State Departments of Agriculture», NASDA 1995 Farm Bill Proposal, octobre 1994, p. 14.

En maintenant les superficies actuelles sous protection, soit 36,5 millions d'acres, certains analystes prévoient des exportations américaines totalisant 33,9 millions de tonnes de blé. En abaissant les superficies protégées à un niveau de 25 millions d'acres, les exportations américaines de blé pourraient s'accroître de 1,3 million de tonnes.

Or, ces 1,3 million de tonnes de blé additionnelles correspondent aux exportations annuelles moyennes de blé du Canada vers les États-Unis entre 1991-92 et 1993-94. On estime que, dans les états frontaliers comme le Montana et le Dakota du Nord, il y aurait quelque 9 millions d'acres de sol agricole, traditionnellement vouées à la culture du blé, qui pourraient être remises en production.

Même si l'Administration a proposé de prolonger les contrats du CRP, on voit mal comment son budget de 1,8 milliard de dollars pourrait résister à la rationalisation des finances publiques entreprise par le Congrès. Or, pour le Canada, toute diminution des superficies sous le CRP pourrait se traduire par une compétitivité plus féroce des Américains sur les marchés mondiaux, voire même sur le marché nord-américain. Le Canada devrait suivre de près les changements apportés au CRP sous le nouveau Farm Bill parce que ce sera un signal majeur pour l'évolution future du marché du blé. Le Comité recommande

Que le Canada réagisse immédiatement à toute diminution importante des superficies agricoles sous le Conservation Reserve Program, par des politiques agressives de mise en marché des céréales canadiennes, afin d'assurer et d'accroître ses parts de marché.

B. Les différends commerciaux agricoles

Dans son rapport préliminaire de juin 1995, la Commission mixte sur les grains, créée pour analyser les politiques de mise en marché des céréales au Canada et aux États-Unis, reconnaît que l'accroissement des échanges bilatéraux au cours des dernières années a accru la tension entre les deux pays. La Commission constate aussi que la réduction des barrières commerciales prévue par l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis et l'Accord de libre-échange nord-américain, a aussi révélé des différences appréciables entre les politiques, les programmes et les systèmes de commercialisation des deux pays, qui sont devenus autant de sources de conflit.

Lors des audiences de l'automne 1994, des témoins avaient déjà soulevé le fait que les nations commerçantes auront toujours des difficultés de temps à autre à la frontière. Même en situation de libre-échange, il est inévitable d'avoir des différends commerciaux⁽⁷⁾. Lorsque les intérêts de secteurs concurrents coïncident avec ceux de pays concurrents, par exemple les secteurs des céréales aux États-Unis et au Canada, il en résulte souvent des effets pervers comme: du protectionniste, des politiques industrielles défensives ou encore davantage de bilatéralisme pour tenir éloignés du marché des concurrents potentiels.

Les Américains ont souvent réagi de la sorte dans le domaine agro-alimentaire, mentionnons seulement le porc, vivant et congelé, le blé, le sucre et ses dérivés, les produits laitiers, la bière et les pommes.

Une des raisons qui expliquerait pourquoi le Congrès américain est prompt à réagir aux différends commerciaux canado-américains, viendrait du fait que 32 p. 100 des sénateurs américains et 38 p. 100 des représentants de la Chambre viennent d'états situés à la frontière du Canada. Ce poids politique permet des réactions vives et rapides. De plus, avec les alliances que les sénateurs et les représentants américains peuvent conclure au Congrès, on comprend mieux pourquoi les États-Unis passent régulièrement à l'attaque contre des produits canadiens.

Pour régler le différend commercial du blé, la Commission mixte sur les grains recommande aux États-Unis d'éliminer leur EEP et au Canada d'amender certaines pratiques de fixation de prix de la Commission canadienne du blé (CCB). Comme il l'a mentionné plus haut, le Comité ne croit pas que les Américains élimineront leur EEP et qu'ils cesseront leur harcèlement sur la CCB, même si cette dernière change sa politique de prix. Au contraire, les rencontres du Comité à Washington, notamment avec le U.S. Wheat Associates et le National Grain Trade Council, ont clairement indiqué que l'irritant majeur pour les Américains dans le commerce des céréales était la Loi du transport du grain de l'ouest (LTGO). Or, la LTGO est éliminée et les Américains s'attaquent maintenant à la CCB, lorsque celle-ci sera éliminée, ils porteront leur attaque sur un autre front.

Il en va de même pour la gestion de l'offre, qui est une source de friction importante pour les Américains. Au cours des discussions à Washington, le Comité a appris que les marchés du yaourt et de la crème glacée sont ceux les plus souvent mentionnés, mais dans

⁽⁷⁾ Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des Forêts, fascicule 5:33, septembre 1994.

les réunions privées, le lobby américain du lait exige un accès au lucratif marché du lait nature canadien.

Partant du fait que les différends commerciaux sont inévitables entre deux nations comme le Canada et les États-Unis, il est clair que le rapport de force doit demeurer le plus égal possible. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont fait prendre à leur secteur agricole un virage rapide vers la non-intervention, mais ils n'ont pas dans leur cour arrière des géants comme Tyson qui produit en moins de deux jours, ce que l'ensemble du Canada produit et transforme en une semaine⁽⁸⁾. Le Canada et les États-Unis doivent favoriser les échanges agricoles tout en conservant une identité propre pour leur agriculture.

Il faut éviter que le plus faible des deux partenaires modifie ses politiques agricoles seulement pour plaire à son partenaire. Comme l'a si bien dit le conseiller commercial de la Fédération canadienne de l'agriculture, Monsieur Don Knoerr, lors de sa comparution devant le Comité, avant d'éliminer les programmes agricoles canadiens il faut se souvenir pourquoi ils ont été développés à l'origine. Ainsi, dans une perspective politique, la gestion de l'offre a été mise en place dans l'intérêt national; parce qu'elle crée des externalités positives, ce sont toutes les régions agricoles qui en profitent. Si la gestion de l'offre doit éventuellement disparaître, ce devrait être dans l'intérêt national et non pas dans celui des États-Unis.

Dans cette perspective, il est nécessaire de développer une solide politique agricole intérieure. La cible de 20 milliards de dollars d'exportations agricoles ne représente qu'une partie de l'équation. Les exportations peuvent bien s'accroître, mais quand on y soustrait la hausse des importations, on constate un déficit net de notre balance commerciale. Comme l'a mentionné M. Knoerr: «À elles seules, les exportations ne règlent pas notre problème».

Les relations commerciales s'amélioreront avant tout par une meilleure information sur les fondements des politiques dans chacun des pays et sur un processus de négociation ouvert et continu. Cette information doit être largement disséminée aux agriculteurs et au public. Dans cette perspective, l'ALÉ-ALÉNA et le GATT/OMC possèdent des mécanismes pour résoudre les différends commerciaux qu'il y aurait avantage à exploiter

⁽⁸⁾ Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des Forêts, mémoire de l'Office canadien de commercialisation des poulets, 8 juin 1995.

davantage. Enfin, il revient autant au secteur privé qu'aux gouvernements de défendre et de faire valoir leurs intérêts dans chacun des pays.

UNE COMMISSION CANADIENNE DU BLÉ RENOUVELÉ

Comme on l'a déjà précisé, le Comité s'est aussi rendu à Winnipeg dans le cadre de son étude des nouvelles réalités et des choix difficiles de l'agriculture canadienne. Il a rencontré là des représentants de la Western Canadian Wheat Growers Association (WCWGA), de Prairie Pools Inc., du Conseil canadien du canola et de la Commission canadienne du blé. À l'exception de ceux du Conseil, les représentant de tous ces groupes se sont concentrés essentiellement sur la Commission, tandis que le Conseil a préféré axer son intervention sur les possibilités commerciales.

La Western Canadian Wheat Growers Association (WCWGA), l'Union des producteurs de grain (UPG), la Western Barley Growers' Association et le gouvernement de l'Alberta comptent parmi ceux qui ont réclamé une réforme de la Commission canadienne du blé (CCB). Lorsqu'ils ont comparu devant le Comité, en novembre 1994, les représentants de l'UPG ont souligné que leur organisme souhaite un système de commercialisation axé sur le marché et une réforme de la CCB. Ils ont reconnu que les marchés se fractionnent, se spécialisent et se déplacent, de sorte que le Canada doit relever les défis du changement pour tirer parti des possibilités qui en résultent. Les représentants de l'UPG ont soutenu par ailleurs que bien des pays membres du GATT démantèlent leurs organismes centraux d'achat, et que la CCB conservera sa pertinence et continuera de répondre aux besoins des agriculteurs seulement si elle opte pour la réforme.

Pour sa part, la WCWGA préconise depuis longtemps une souplesse accrue permettant aux céréaliculteurs des Prairies de commercialiser eux-mêmes leur blé et leur orge. À son avis, la Loi sur la Commission canadienne du blé doit être modifiée et la CCB réformée afin de pouvoir fonctionner plus efficacement, de mieux servir les besoins des producteurs des Prairies et de continuer d'être un organisme de commercialisation très efficace.

Il convient néanmoins, comme il est mentionné précédemment dans le présent rapport, de pas oublier les raisons à l'origine de la création des programmes et des offices de commercialisation des produits agricoles au Canada. Initialement, la CCB devait être une mesure temporaire pour stabiliser les prix pendant une période précise, à une époque où ceux-ci étaient particulièrement fluctuants. Ce sont les agriculteurs qui ont fait pression sur le gouvernement fédéral pour qu'il en fasse un organisme permanent. Ceux-ci ont en effet pris conscience des avantages de regrouper les revenus tirés de toutes les ventes de blé et d'ensuite se répartir les profits à parts égales, comme le veut le principe de la mise en commun. Cette méthode permet d'offrir à chaque agriculteur un accès équitable à tous les marchés existants durant une campagne agricole donnée.

Comme aujourd'hui, la commercialisation des céréales était une entreprise risquée à l'époque. Même si les conditions ont changé, l'instabilité des prix attribuable aux guerres mondiales ayant fait place aux guerres de subventions, le céréaliculteur des années 90 demeure, comme celui des années 30, un producteur parmi tant d'autres qui n'a aucune influence sur les prix. En maximisant les revenus générés par la mise en commun, la Commission canadienne du blé tient lieu d'instrument de «gestion du risque» pour les agriculteurs et constitue une façon typiquement canadienne d'assurer l'équité entre les producteurs.

Le Comité reconnaît qu'il s'impose d'apporter des changements à la CCB et qu'à l'instar de toutes les autres entreprises engagées dans le commerce des céréales, la Commission évolue. Il croit cependant que le renouvellement de cette grande institution agricole n'est pas une mince tâche; elle doit se faire par étapes et avec beaucoup de prudence. Le Comité est fermement convaincu que tout changement apporté à la CCB doit se faire conformément au voeu des céréaliculteurs de l'Ouest et non par suite de pressions politiques de la part des É.-U. Cela étant dit, le Comité souhaite examiner quelques-uns des facteurs de changement dont ont fait mention certains céréaliculteurs de l'Ouest.

A. Facteurs de changement avancés

La WCWGA a cité plusieurs raisons qui appellent selon elle des réformes de la CCB.

1. Changements du marché mondial

La WCWGA est convaincue que les changements du marché mondial reflètent une tendance à l'abandon des organismes gouvernementaux d'achat et de vente en vue d'une libéralisation des échanges; le commerce mondial se diversifie, avec une multitude d'acheteurs ayant tous des besoins différents. À son avis, le système canadien «ordonné» de commercialisation du blé et de l'orge n'est peut-être pas optimal pour répondre aux besoins d'un marché si diversifié, si dynamique et très compétitif.

2. Diversification de la production

En outre, la fragmentation et la diversification de la production des entreprises agricoles canadiennes résultant de la révolution génétique et d'autres innovations technologiques ont créé des marchés lucratifs et en évolution rapide pour les céréales organiques, l'orge à grain nu, l'orge cireux et les blés dits spéciaux. La WCWGA estime que l'émergence d'une production préservant l'identité du produit et d'ententes contractuelles variées rend indispensable le contact direct entre le producteur et l'utilisateur ultime.

3. Maximisation des gains

La WCWGA estime que la nécessité de maximiser les gains agricoles est un troisième facteur de changement; il suppose que les agriculteurs canadiens aient le meilleur accès possible aux marchés les plus lucratifs. Elle déclare que, comme ses pratiques d'établissement des prix causent des frictions commerciales entre le Canada et les États-Unis, la CCB n'est pas toujours l'organisme optimal pour assurer l'accès à un marché donné, car des problèmes analogues pourraient se manifester vis-à-vis d'autres pays. Par conséquent, elle est d'avis que le Canada doit s'arranger pour pouvoir satisfaire les clients qui refusent d'acheter des céréales à un organisme de commercialisation gouvernemental.

4. Déréglementation des taux de fret

Avec l'abrogation, le 1^{er} août 1995, de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest (LTGO), qui entraînera la déréglementation des taux de fret, les céréaliculteurs vont devoir supporter des coûts de transport plus élevés que jamais. Il est donc de plus en plus important pour eux de pouvoir obtenir le meilleur prix possible pour leurs produits. Qui plus est, la WCWGA est convaincue que les agriculteurs canadiens ont besoin d'un meilleur accès aux marchés et aux canaux de distribution américains.

5. Transformation à valeur ajoutée

Le quatrième facteur de changement est lié à l'effet que la Loi sur la Commission canadienne du blé aura sur les activités de transformation à valeur ajoutée du blé et de l'orge dans l'Ouest du Canada. À cet égard, la WCWGA estime que la Loi actuelle fait obstacle à ces activités, car peu d'investisseurs sont disposés à injecter des capitaux dans un secteur comme celui-là en sachant qu'il leur est interdit d'avoir des relations d'affaires «normales» avec les céréaliculteurs locaux. À son avis, avec l'abrogation de la LTGO, il est plus important encore d'éliminer les obstacles à cet égard.

Le Comité est convaincu que le développement des activités de transformation à valeur ajoutée est d'importance critique pour que le gouvernement fédéral atteigne son objectif de 20 millions de dollars d'exportations agricoles d'ici à 1'an 2000. De toute évidence, les changements récents du système de transport vont accroître ces activités, mais il faudra renforcer la tendance, en éliminant les autres obstacles. Pour cette raison, le Comité recommande

Que, de concert avec les autres parties de l'industrie de la céréaliculture, la Commission canadienne du blé identifie et élimine, dans toute la mesure du possible, ses politiques ou pratiques susceptibles de faire obstacle à la transformation à valeur ajoutée.

6. Respect des autres opinions

Enfin, la WCWGA soutient que les céréaliculteurs ne sont pas tous partisans de l'établissement de prix communs, en disant que les systèmes de commercialisation actuels ne

respectent pas les opinions de tous et violent le principe de la collaboration sur lequel l'industrie de la céréaliculture est fondée.

Certains producteurs des Prairies sont de cet avis, mais il est important aussi de souligner que bien d'autres appuient la CCB parce qu'ils estiment qu'elle fournit un service utile et qu'elle a un plus grand pouvoir de commercialisation que les commerçants indépendants. Le Comité est au courant des résultats des sondages menés au printemps de 1994 et au début de 1995 par le Groupe Dunvegan auprès des céréaliculteurs des Prairies. Les résultats ont révélé chez ces producteurs une attitude de plus en plus favorable à la CCB. Le sondage de 1995 a révélé que 55 p. 100 des céréaliculteurs des Prairies disaient être satisfaits de son travail de commercialisation du blé, comparativement à 47 p. 100 en 1994. Qui plus est, 60 p.100 ont reconnu qu'elle obtient de bons prix pour le blé qu'elle exporte, comparativement à 49 p. 100 en 1994.

Les résultats du sondage ont révélé que l'appui pour un plus grand choix de possibilités de commercialisation avait baissé au cours de la période à l'étude. Par exemple, 53 p. 100 des céréaliculteurs visés par le sondage de 1995 ont déclaré que les producteurs devraient avoir le choix de commercialiser leur blé indépendamment ou de le faire par l'intermédiaire de la CCB, ce qui représente une baisse substantielle comparativement aux 63 p. 100 qui s'étaient dits de cet avis en 1994. Ces changements d'attitude ont été constatés chez les céréaliculteurs de chacune des trois provinces des Prairies, mais ce sont les producteurs albertains qui continuent d'être les moins favorables à la CCB. Le sondage de 1995 a aussi révélé que 80 p. 100 des répondants céréaliculteurs des Prairies souhaiteraient qu'on organise un plébiscite parmi les producteurs céréaliers de l'Ouest du Canada avant de modifier de quelque façon que ce soit les pouvoirs ou le rôle de la CCB.

En outre, un autre sondage récent a montré que 81 p. 100 des producteurs de la Saskatchewan disaient être des partisans ardents ou modérés de la CCB (56 p. 100 et 25 p. 100 respectivement); les plus chauds partisans étaient concentrés parmi les producteurs de plus de 50 ans et parmi ceux qui cultivent surtout du blé. Le sondage a aussi révélé que 88 p. 100 des producteurs interrogés souhaitent (32 p. 100) que la CCB leur fournisse plus d'information sur les marchés et sur leur fonctionnement ou tiennent beaucoup (56 p. 100) à ce qu'elle le fasse. Les partisans d'une information accrue sont répartis dans tous les groupes d'âge, toutes les

régions, toutes les tailles d'exploitations, tous les niveaux de revenu agricole et tous les types de denrées. Enfin, même s'ils sont très favorables à la CCB, 83 p. 100 des céréaliculteurs de la Saskatchewan ont déclaré que les producteurs devraient contribuer davantage à sa direction ainsi qu'à l'établissement de ses objectifs et de ses stratégies (57 p. 100 étaient catégoriques à cet égard, et 26 p. 100 penchaient dans le même sens).

D'un autre côté, l'UPG a fait part au Comité des résultats d'un sondage auprès de 600 céréaliculteurs des Prairies sur la question de la commercialisation de l'orge. Parmi les répondants, 29 p. 100 voulaient que la CCB ait un monopole des exportations d'orge aux États-Unis, tandis que 76 p. 100 voulaient voter sur le mode de commercialisation de l'orge; le sondage a révélé des appuis pour un régime de commercialisation à deux volets chez les producteurs de blé aussi bien que d'orge.

Les représentants de *Prairie Pools Inc.* ont parlé au Comité des réserves des Américains au sujet de la CCB, de ses pratiques de vente et de son prétendu manque de transparence. Selon eux, le système canadien de commercialisation des céréales est beaucoup plus transparent que l'américain, aussi bien pour la portée que pour la fréquence de l'information qu'il fournit. Ils maintiennent qu'il y a beaucoup d'information sur la CCB, y compris les cotes, publiées dans les grands quotidiens, et les données sur les exportations, publiées chaque semaine. Aux États-Unis, par contre, une grande partie des céréales sont exportées par des entreprises privées qui ne publient pas de rapport annuel. Le Comité est d'avis que la CCB est déjà bien plus transparente que ses concurrents qui font aussi le commerce des céréales.

Prairie Pools Inc. est en outre convaincue que la transparence est encore accrue par suite de la procédure de vérification qui a été mise sur pied pour faire en sorte que les ventes de blé dur de la CCB aux États-Unis respectent l'Accord canado-américain de libre-échange; autrement dit, la CCB ne vend pas ce blé aux États-Unis à un prix inférieur à celui du paiement initial. Le groupe est d'avis qu'il faut se demander s'il ne faudrait pas appliquer cette procédure aux autres céréales commercialisées par la CCB.

Le Comité estime cette idée valable. Une procédure comme celle-là pourrait apaiser les Américains, sans avoir de graves répercussions néfastes pour le Canada. Pour cette raison, le Comité recommande

Qu'une procédure de vérification analogue à celle qui a été établie pour les ventes de blé dur le soit pour les autres céréales commercialisées par la CCB.

Comme Prairie Pools Inc. l'a proposé, la vérification aurait lieu après la vente, sans rien coûter aux producteurs canadiens. Bien entendu, il faudrait éviter de divulguer des renseignements commerciaux confidentiels pendant ou après la vérification.

Par ailleurs, Prairie Pools Inc. a déclaré au Comité que, bien que les groupes américains aient fait pression pour que les opérations de la Commission canadienne du blé soient plus transparentes, ils ont milité pour qu'on communique moins d'information sur l'administration de l'Export Enhancement Program (EEP) par la Commodity Credit Corporation des États-Unis. À son avis, la CCB ne devrait pas communiquer plus de renseignements si la Commodity Credit Corporation devait en communiquer moins.

Enfin, Prairie Pools Inc. a souligné que l'article XVII du GATT/OMC confirme la légalité et la validité des organismes gouvernementaux de vente, dont la CCB. Plus précisément, l'alinéa 4d) du GATT dispose que ses membres ne sont pas tenus de divulguer des renseignements confidentiels qui porteraient préjudice aux intérêts commerciaux légitimes de l'entreprise gouvernementale de commercialisation. Or, la CCB elle-même déclare être un organisme axé sur le marché, qui se garde bien de perturber les échanges donc, qui fait partie du concept de la «boîte verte» du GATT/OMC.

B. Réformes proposées

La WCWGA s'est fondée sur les facteurs de changement qu'elle a définis pour concevoir une Commission réformée, caractérisée par les quatre éléments suivants.

1. Système de commercialisation à deux volets

Le premier élément caractéristique de la CCB que la WCWGA envisage suppose que la Commission adopte un système de commercialisation à deux volets, dans lequel les céréaliculteurs pourraient mettre leur blé et leur orge en commun de façon à pouvoir réagir aux signaux du marché. La WCWGA estime que la meilleure façon d'arriver à ce système à deux volets consisterait à établir dès maintenant un marché continental, en passant au système de commercialisation à deux volets lui-même sur une période de deux à quatre ans. Selon elle,

cette période de transition serait suffisante pour régler le système et pour suivre les tendances des organismes mondiaux de commercialisation. Lors de sa comparution devant le Comité, au cours de la première phase de l'étude, la Western Barley Growers' Association s'est elle aussi prononcée en faveur d'une plus grande liberté de choix des producteurs en ce qui concerne la «commercialisation» de leurs produits par l'intermédiaire de la CCB. (Tel que mentionné plus loin, il y a une différence importante entre vendre un produit et le mettre en marché, une distinction dont les agriculteurs devraient être conscients) Elle a dit être convaincue que le monopole de l'organisme d'État limite l'accès des producteurs aux marchés américains sans maximiser leurs gains commerciaux. Cela dit, l'UPG aimerait elle aussi que les producteurs aient davantage le choix pour commercialiser leurs céréales.

Avec un système de commercialisation à deux volets, la CCB, les commerçants et les producteurs auraient l'entière discrétion de vendre n'importe quelle sorte de blé ou d'orge dans le monde entier, y compris sur le marché canadien. La possibilité de conclure des ententes de mise en commun comme celles-là permettrait aux producteurs de décider dans quelle mesure ils voudraient participer aux syndicats de la CCB. La proposition de la WCWGA prévoit que les producteurs pourraient décider chaque année, jusqu'à une certaine date — selon ce qu'ils préfèrent —, de signer ou pas un contrat avec la CCB pour lui livrer une quantité précise d'une certaine qualité et d'un certain type de céréales; il serait interdit à ceux qui auraient décidé de ne pas se joindre à la CCB à la date prévue, de s'y joindre à une date ultérieure pendant cette campagne agricole. La WCWGA est convaincue que les quantités qui iraient à chacun des volets du système (celui de la CCB et celui du libre marché) s'équilibreraient, puisque les producteurs auraient le choix de commercialiser leurs céréales d'une façon ou de l'autre; les ajustements qu'il faudrait apporter au portefeuille de commercialisation changeraient avec le temps en fonction de l'expérience acquise par les producteurs en vendant à un volet ou à l'autre (et en fonction aussi de leurs attentes quant aux gains réalisables avec l'un ou l'autre).

La WCWGA est sûre que la CCB pourrait s'adapter à un système de commercialisation à deux volets, et qu'un tel système ne mènerait pas à sa fin, comme l'affirment souvent les critiques d'une telle approche. Selon elle, la CCB continuerait à conclure des ententes avec les entreprises qui seraient disposées à accepter des livraisons en son nom;

virtuellement tous les élévateurs de compagnies continueraient à accepter ses céréales, puisqu'ils risqueraient de s'aliéner les producteurs en refusant de le faire.

De plus, la WCWGA estime que, contrairement à ce que certains en pensent, l'entreprise privée n'accaparerait pas tous les marchés lucratifs. Elle souligne que la CCB a déjà prouvé qu'elle peut rivaliser avec n'importe qui, et qu'elle s'est taillé une réputation de classe mondiale auprès de certains clients. En outre, plusieurs marchés et bon nombre de clients semblent préférer conclure des marchés avec un organisme de vente unique, voire expressément avec la CCB. De plus, la WCWGA maintient que la CCB aurait un avantage concurrentiel si ses coûts de vente étaient plus bas que ceux des commerçants, et qu'elle ne serait plus tenue d'accepter des produits dont elle ne veut pas, ni de vendre dans des marchés subventionnés.

Les critiques du système de commercialisation à deux volets soutiennent pour leur part que la CCB a des activités à long terme de développement des marchés avantageuses pour l'ensemble de l'industrie de la céréaliculture et que, si elle devait les poursuivre dans le cadre d'un système de commercialisation comme celui que la WCWGA envisage, sa capacité concurrentielle s'en trouverait réduite. D'ailleurs, la WCWGA est d'avis que ce genre de développement des marchés devrait être confié à l'Institut international du Canada pour le grain, qui oeuvre déjà dans ce domaine. (Les activités pourraient être financées aussi bien par des contributions universelles de l'industrie de la céréaliculture que par le gouvernement.)

Il convient toutefois de souligner que la CCB a d'autres activités avantageuses pour l'ensemble du secteur, et qu'il ne serait peut-être pas facile de les confier à l'Institut; c'est notamment le cas du service après-vente.

On fait parfois valoir que la CCB est actuellement tenue d'assumer certaines responsabilités sociales. Si elle devait continuer à le faire dans le cadre d'un système de commercialisation à deux volets sans être dédommagée, sa compétitivité en souffrirait. C'est pour cette raison que la WCWGA déclare qu'il serait injuste pour la CCB de l'obliger à poursuivre cette pratique dans le cadre d'un tel système, à moins que le gouvernement ne la dédommage.

La CCB s'est penchée sur la question d'un système de commercialisation à deux volets dans le contexte d'un marché continental de l'orge. Dans son Rapport annuel de 1992-1993, elle a cité une étude interne sur le rendement d'un organisme de commercialisation unique

pour le marché nord-américain. Les auteurs de cette étude ont conclu qu'un marché continental de l'orge réduirait énormément la capacité d'un tel organisme de répondre aux besoins de sa clientèle internationale et réduirait globalement les gains des producteurs.

En outre, la CCB est convaincue que l'idée d'un système de commercialisation à deux volets est fondé sur une prémisse illogique, à savoir que les producteurs n'y auraient que des avantages, puisqu'ils pourraient vendre eux-mêmes leurs produits quand les circonstances s'y prêteraient, tout en bénéficiant dans d'autres circonstances du filet de sécurité qu'elle leur offre. Elle estime qu'il lui serait difficile d'entreprendre un programme de commercialisation efficace sans être sûre de ses sources d'approvisionnement. Même si les producteurs pouvaient signer des contrats avec elle, comme la WCWGA l'a soutenu dans sa thèse, la CCB risquerait d'avoir des difficultés à les faire respecter si les prix du marché dépassaient ceux de ses paiements initiaux.

La CCB a aussi fait valoir qu'il y a toute une différence entre vendre un produit et le mettre en marché. Le Comité est conscient de l'aide que la CCB fournit aux producteurs dans les domaines de l'étude et du développement des marchés, du système de surveillance des récoltes et des conditions météorologiques ainsi que du service après-vente, par exemple. Même si les céréaliculteurs pourraient être capable de vendre leurs produits eux-mêmes, le fait est que la CCB leur offre une série de services que les producteurs sont incapables de se payer seuls ou que les entreprises de céréales ne pourraient peut-être pas assurer de façon efficiente. (Par exemple, on a déclaré que ces entreprises pourraient hésiter à investir dans des activités de développement des marchés si elles n'étaient pas certaines d'en bénéficier.)

Le Comité comprend la frustration des céréaliculteurs des Prairies qui sont partisans d'un marché continental ou d'un système de commercialisation à deux volets. Néanmoins, il estime que la CCB rend des services utiles qui ne sauraient être assurés de façon efficiente par d'autres personnes ou d'autres organismes. De plus, il ne sait pas quelles répercussions le passage à un système de commercialisation de ce genre aurait sur la CCB, sur ses opérations et sur sa viabilité. Le Canada s'est taillé une réputation de fournisseur fiable de produits de qualité, et cette réputation doit être préservée. Même si les partisans d'un système de commercialisation à deux volets affirment qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un organisme gouvernemental pour garantir cette réputation, le Comité est convaincu qu'il ne faudrait pas le

moindrement remettre en question l'idée que la CCB est synonyme de produits fiables d'excellente qualité. Selon lui, l'idée que les céréales canadiennes sont des produits de qualité risquerait de souffrir de l'absence d'un vendeur unique.

2. Garanties gouvernementales

Le fait que les déficits des comptes de mise en commun de la CCB sont garantis par l'État est le deuxième élément qui caractérise la CCB envisagée par la WCWGA, qui voudrait en effet que le gouvernement fédéral continue à être garant de ces déficits. Toutefois, elle maintient que ceux qui commercialiseraient leurs céréales sans se joindre aux comptes de mise en communs de la CCB ne seraient pas tenus de contribuer à éponger les déficits, puisqu'ils auraient accepté de courir leurs propres risques, en décidant de chercher des marchés sans participer à ces ententes.

De plus, la WCWGA est convaincue que le gouvernement fédéral doit continuer à déterminer avec prudence le niveau des paiements initiaux et qu'il est peu probable qu'on devra faire de gros paiements pour payer les déficits des comptes de mise en commun, à la fois pour des raisons budgétaires et parce qu'on risquerait ainsi d'encourir des mesures de rétorsion.

À cet égard, le Comité craint que le gouvernement fédéral ne soit plus disposé à offrir de telles garanties dans l'éventualité où certains des changements proposés se concrétiseraient, par exemple si le conseil d'administration de la CCB devait être élu.

3. Structure de la Commission canadienne du blé

Le troisième élément d'une CCB réformée est lié à sa structure de direction. Il s'agirait de passer de commissaires nommés par l'État à un chef de la direction rendant compte de ses décisions à un conseil d'administration élu. Présentement, la CCB est constituée de trois à cinq commissaires nommés par le gouverneur en conseil. Ceux-ci occupent leur poste à titre inamovible, mais peuvent faire l'objet d'une révocation motivée de la part du gouverneur en conseil; la limite d'âge est de soixante-dix ans. La WCWGA est d'avis que les membres du conseil d'administration devraient être élus pour un maximum de trois ou quatre ans parmi les producteurs qui commercialisent leurs céréales par l'intermédiaire de la CCB. Elle est convaincue qu'un changement comme celui-là favoriserait l'imputabilité et aiderait la CCB à se

débarrasser de son image d'organisme contrôlé par l'État, laquelle sape peut-être sa capacité de s'imposer dans certains marchés. Dans le même ordre d'idées, l'UPG a déclaré souhaiter la création d'une CCB imputable, dont la responsabilité globale incomberait à un chef de la direction, avec un conseil d'administration comprenant des céréaliculteurs élus. Le Comité croit que la CCB pourrait être imputable, même en maintenant le concept de nomination des commissaires, en procédant plutôt à des nominations qui seraient limitées à des termes de 10 ou 12 ans.

Pour sa part, la CCB a fait part au Comité des initiatives qu'elle a récemment prises afin d'offrir un meilleur service et d'être plus sensible aux besoins, plus imputable et plus visible, d'abord à l'égard des producteurs, mais aussi du public et de toute l'industrie. Dans ce contexte, elle a organisé des groupes de discussion avec les producteurs, donné des conférences, participé à des tournées et des foires commerciales et fait des interventions dans la presse écrite, à la radio et à la télévision. Elle estime qu'il lui faut fournir quatre choses aux producteurs: de l'information pour les aider à prendre leurs décisions d'affaires, des mécanismes propres à assurer l'arbitrage des prix, une participation accrue à la commercialisation et l'assurance qu'elle s'acquitte bien de ses fonctions.

Le Comité de vérification que la CCB a créé pour contrôler ses procédures de rapports financiers, ses systèmes de comptabilité et ses contrôles internes avait pour but d'améliorer son imputabilité vis-à-vis des producteurs. Ce Comité a entrepris une vérification des opérations de la CCB pour faire en sorte que ses ressources soient acquises et utilisées de la façon la plus rentable possible. La vérification comporte un examen et une évaluation des activités d'ensemble de la CCB, ainsi qu'un examen et des comparaisons de ses pratiques de gestion, de ses systèmes et de ses canaux d'échange d'information. Elle devrait permettre à la CCB de définir des moyens d'améliorer son rendement et son efficience opérationnelle; la direction s'en servira pour simplifier ses opérations.

Le Comité sénatorial souscrit aux initiatives récentes de la CCB; il est convaincu qu'elle doit se donner pour priorité permanente d'assurer son imputabilité vis-à-vis des producteurs, dont elle défend les intérêts. Toutefois, le Comité croit que davantage d'efforts doivent être déployés pour disséminer de l'information aux producteurs, particulièrement aux

plus jeunes, sur le rôle de la CCB, son fonctionnement et son utilité en tant que négociant. Dans ce contexte, il recommande

Que la Commission canadienne du blé redouble d'efforts dans sa tâche de fournir aux céréaliculteurs des Prairies de l'information pertinente et variée sur les marchés, sur son rendement et sur d'autres questions.

En outre, le Comité est convaincu que le Comité consultatif de la CCB, qui est composé de onze membres élus par les producteurs, devrait jouer un rôle plus important. À l'heure actuelle, ses attributions consistent à conseiller la CCB sur les enjeux et les questions de principe touchant son fonctionnement et à assurer la communication entre la CCB et les céréaliculteurs de l'Ouest. Le Comité sénatorial estime toutefois que le Comité consultatif pourrait contribuer davantage à l'établissement des objectifs et des priorités de la CCB et lui donner régulièrement son avis sur les types de renseignements dont les producteurs ont besoin. Par conséquent, le Comité recommande

Que la Loi sur la Commission canadienne du blé soit modifiée de façon à renforcer le rôle du Comité consultatif. En outre, le gouvernement fédéral devrait faire en sorte d'obliger la Commission canadienne du blé à rendre des comptes à ce Comité consultatif au rôle élargi.

Enfin, le Comité estime qu'il faut qu'on ait une bonne idée du rôle et de la structure de la Commission canadienne du blé que les céréaliculteurs des Prairies souhaitent. Mais avant de procéder, il faut s'assurer que ceux-ci soient bien renseignés grâce à de l'information pertinente et détaillée. Comme il est convaincu qu'un sondage d'envergure serait un moyen efficace de déterminer la volonté des agriculteurs des Prairies, le Comité recommande

Que le Comité consultatif de la Commission canadienne du blé fasse un sondage à grande échelle auprès des producteurs des Prairies afin de connaître leurs préférences quant au rôle et à la structure que devrait avoir la Commission canadienne du blé. À cette fin, il devrait pouvoir compter, au besoin, sur l'aide financière et autre du gouvernement fédéral.

En outre, une fois les résultats du sondage analysés, le Comité consultatif devrait déterminer les questions devant faire l'objet d'un plébiscite auprès des producteurs des Prairies.

Le Comité est convaincu que la CCB a un rôle à jouer dans l'avenir du commerce canadien des céréales. Il estime que la participation de la CCB revêt une importance particulière, en raison de plusieurs allégations figurant dans le rapport de juin 1995 de la Commission mixte canado-américaine sur les grains. Dans son rapport, cette Commission a souligné que la nature évolutive des marchés incite les acheteurs et les vendeurs à nouer des relations d'affaires à plus long terme. Elle a de plus fait valoir que la différenciation des produits et l'uniformité de leur qualité prennent une importance accrue, en plus des facteurs du prix et de l'offre.

La Commission a formulé dans son rapport plusieurs recommandations, dont certaines ont des implications pour la CCB. Elle a aussi proposé des moyens de concrétiser certaines de ses recommandations. Le Comité estime que certaines des recommandations de la Commission pourraient être valables, et il recommande par conséquent

Que les recommandations et les propositions formulées par la Commission mixte canado-américaine sur les grains dans son rapport provisoire et son rapport final soient étudiées, afin d'en évaluer la pertinence pour les producteurs céréaliers canadiens. Il faudrait accorder une attention particulière aux recommandations et propositions relatives à la Commission canadienne du blé.

Comme il l'a reconnu précédemment dans ce rapport, le Comité tient à ce que la CCB ne soit pas réformée à cause des pressions venant des États-Unis, mais plutôt parce qu'on voudra répondre à des priorités et à des besoins canadiens clairement identifiés. Plusieurs groupes ont déclaré que le Canada ne doit pas céder aux pressions américaines sans raison valable. Certains estiment que, maintenant qu'on a éliminé les subventions au transport qui avaient toujours été un irritant pour les intérêts américains, la CCB est la nouvelle «cible» du mécontentement d'outre-49°.

4. Nouvelles possibilités

Les nouveaux choix et les nouvelles possibilités qui s'offrent à la CCB correspondent au quatrième élément de l'organisme réformé proposé par la WCWGA, convaincue qu'on pourrait essayer de reprendre au Canada certaines initiatives australiennes, par exemple en offrant aux producteurs plusieurs possibilités d'établissement des prix et de paiement et en autorisant la CCB à commercialiser d'autres cultures. Par ailleurs, même si elle ne s'opposerait pas à ce que la CCB s'occupe d'autres cultures, à condition que les producteurs participent sur une base volontaire, la WCWGA ne voudrait pas que le gouvernement garantisse les déficits des comptes de mise en commun de ces cultures-là, parce que, selon elle, toutes les sommes versées par le gouvernement pourraient menacer l'accès à des marchés où le libre-échange est établi.

Le Comité est convaincu que la CCB est disposée à envisager de nouvelles possibilités et de nouveaux modes de fonctionnement. Il se peut, par conséquent, qu'elle puisse vouloir étudier la faisabilité de reprendre au Canada les initiatives récemment introduites par sa contrepartie australienne, telles que différentes possibilités d'établissement des prix et de paiement. En outre, le Comité prie instamment la CCB d'étudier des moyens grâce auxquels les producteurs pourraient influer davantage sur la commercialisation de leurs produits, sans toutefois aller jusqu'à un marché continental ou à un système de commercialisation à deux volets.

LE COLZA CANOLA ET L'AVENIR DE L'AGRICULTURE

Pendant sa mission d'enquête à Winnipeg, le Comité a aussi rencontré un représentant du Conseil canadien du canola (colza), qui lui a fait part de ses réflexions sur le canola et sur l'avenir de l'agriculture.

Le Comité a appris que c'est la culture du canola qui contribue le plus aux profits agricoles générés par les cultures de grande production du Canada, et que le canola est la deuxième en valeur des denrées agricoles du pays. En effet, sa valeur à la ferme s'élève à 2,5 milliards de dollars, ce qui représente une contribution de près de 9 milliards de dollars à

l'économie canadienne, compte tenu de la transformation à valeur ajoutée et des effets multiplicateurs. L'augmentation vertigineuse de la superficie des cultures de canola ces dernières années reflète sa profitabilité, comparativement aux autres céréales.

Les ventes de canola sont importantes aussi bien au Canada qu'à l'échelle internationale. Au Canada, la consommation d'huile et de tourteaux de canola augmente, ce qui témoigne des qualités intrinsèques de ces produits et de la sensibilisation croissante du public à leur valeur. L'huile de canola représente actuellement presque 70 p. 100 du marché canadien des huiles végétales. En outre, le Canada a accru ses exportations d'huile, de tourteaux et de graines de canola ces dernières années, et les possibilités d'expansion ne sont pas encore épuisées. En effet, il existe dans le monde entier une forte demande croissante d'huiles alimentaires, en raison de l'expansion démographique et de l'accroissement de la richesse dans certains pays en développement fortement peuplés, particulièrement la Chine et l'Inde. Le représentant du Conseil a déclaré au Comité que, à mesure que la richesse des pays en développement s'accroît, leurs habitants consacrent un pourcentage élevé de chaque augmentation de leur revenu à la nourriture. Or, il semble que les huiles alimentaires soient très appréciées. En outre, à mesure que le régime alimentaire des pays en développement s'occidentalise, leurs habitants consomment des quantités croissantes d'aliments préparés, pour lesquels on emploie de plus grandes quantités d'huiles alimentaires. Enfin, plus les gens sont aisés, plus ils tendent à opter pour une alimentation et une vie saine. Or, l'huile de canola est celle qui contient le moins de graisses saturées, et elle est souvent considérée comme la plus saine des huiles alimentaires.

Le Comité a appris que l'expansion future des exportations sera concentrée dans six régions: États-Unis, Mexique, Europe, Japon, Chine et autres pays d'Asie-Pacifique. Le Conseil canadien du canola souligne que la consommation du canola sous toutes ses formes a énormément augmenté aux États-Unis: celle de l'huile pour son image saine et sa teneur relativement basse en graisses saturées, celle des tourteaux pour leur prix extrêmement compétitif comparativement à celui des autres tourteaux à forte teneur en protéines et celle des graines pour leur potentiel de transformation. Le Conseil estime que, si le prix du canola canadien reste raisonnable comparativement à celui des fèves soja américaines, les exportations canadiennes d'huile et de tourteaux de canola aux États-Unis vont continuer à augmenter.

En outre, le Mexique est récemment devenu un gros importateur de graines de canola, et l'on s'attend à ce qu'il importe encore plus de produits du canola dans l'avenir, parce que sa population est nombreuse et qu'elle est susceptible d'améliorer son niveau de vie. L'Europe importe elle aussi des graines de canola du Canada, bien que ses producteurs aient traditionnellement été des rivaux des nôtres, et elle nous achète aussi des quantités limitées de tourteaux de canola. On s'attend à ce qu'elle continue à importer des quantités limitées de produits canadiens du canola pendant plusieurs des années à venir.

Le Conseil canadien du canola considère le Japon comme l'utilisateur le plus stable des produits canadiens du canola, en raison largement du tarif douanier dont ce pays frappe les huiles alimentaires, ce qui fait obstacle aux importations de ces produits et favorise celles de canola. Le Conseil estime qu'il sera peut-être difficile de maintenir à leur niveau actuel les exportations canadiennes de canola au Japon, étant donné que notre pays n'est pas un fournisseur fiable en raison de ses problèmes de relations du travail, de ses systèmes ferroviaires médiocres et de ses conditions météorologiques imprévisibles. En outre, l'Australie commence à rivaliser avec le Canada à cet égard.

Bien que la Chine n'ait commencé que récemment à importer des graines et de l'huile de canola du Canada, c'est un pays qui se développe rapidement et qui représente la plus grande possibilité d'expansion des exportations canadiennes de canola pour les quelques années à venir. Enfin, toute la région Asie-Pacifique va vraisemblablement devenir une grosse importatrice de produits alimentaires, de sorte qu'elle offre des possibilités d'expansion pour les exportations canadiennes de canola. Néanmoins, afin que ces possibilités se concrétisent, le gouvernement canadien devra aplanir les problèmes en matière de relations commerciales et d'accès aux marchés étrangers.

Le Conseil canadien du canola a aussi déclaré au Comité qu'il est possible d'accroître nettement la production de canola. Cette augmentation serait compatible avec les répercussions de l'abrogation de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest et avec la déréglementation des taux de fret. Bien des analystes estiment que l'augmentation des coûts de transport qui résultera vraisemblablement de ces changements incitera les agriculteurs à produire des cultures d'une plus grande valeur. En outre, les changements devraient mener à une intensification des activités de transformation à valeur ajoutée, ce qui pourrait comprendre le

broyage des graines de canola. Néanmoins, pour que la production continue à augmenter, le Conseil est d'avis qu'il faudra prévoir des investissements constants dans la recherche tant fondamentale qu'appliquée, financés par le gouvernement fédéral (via le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire) ainsi que par le secteur intéressé.

Le Comité reconnaît que le canola a un grand potentiel d'exportation, à condition que les problèmes de relations commerciales et d'accès aux marchés étrangers soient aplanis. À cette fin, il recommande

Que le gouvernement fédéral entame les discussions nécessaires pour assurer des débouchés commerciaux dans le monde entier au colza canola canadien et à ses dérivés.

De plus, comme il reconnaît l'importance de la recherche pour la sélection de variétés améliorées et résistantes aux maladies, le Comité réitère sa recommandation de décembre 1994 en ce qui concerne la recherche.

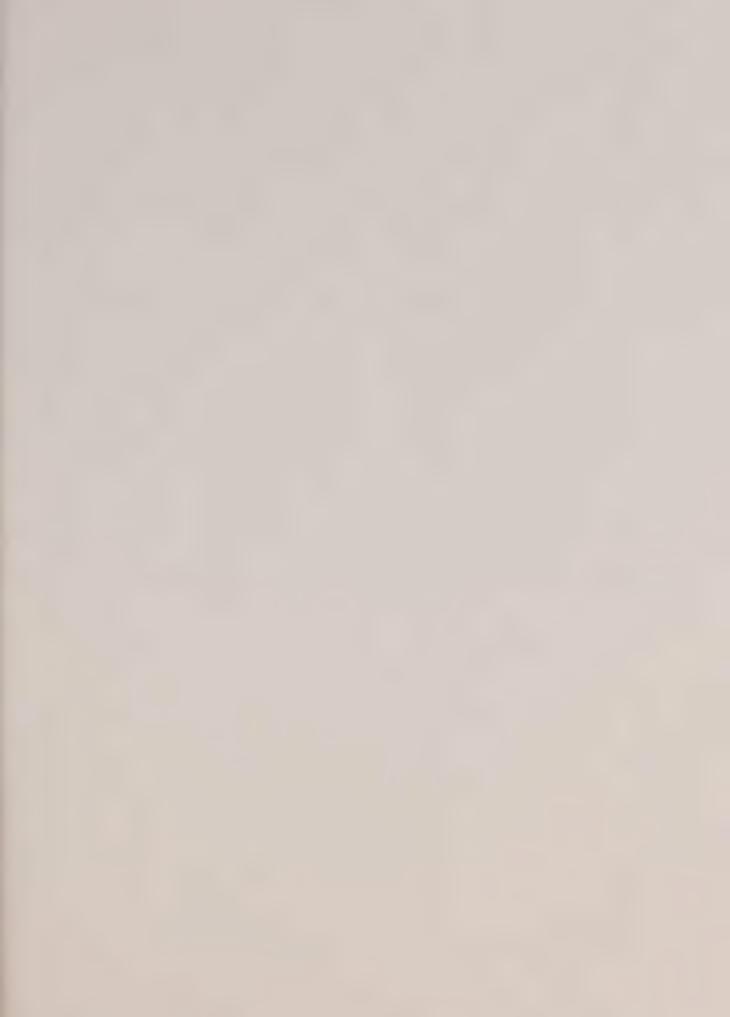
La Commission canadienne du blé et les autres parties oeuvrant dans l'industrie canadienne de l'agriculture vivent une époque de nouvelles réalités. Les marchés céréaliers changent, la clientèle devient plus exigeante et de nouveaux accords commerciaux exigent de faire des choix difficiles. De plus, la Commission réagit aux sentiments de certains céréaliculteurs des Prairies, pour qui il est temps de mettre fin à son monopole de la commercialisation, en tentant de s'adapter aux nouvelles réalités et à faire de concert avec les céréaliculteurs les choix difficiles pour l'avenir qui protégeront la position du Canada en tant qu'important fournisseur de produits céréaliers d'une excellente qualité uniforme. Le Comité est convaincu que, dans l'avenir, la Commission canadienne du blé — peut-être sous une forme nouvelle — va continuer à être l'un des participants clés à la stratégie conçue pour atteindre l'objectif de 20 millions de dollars d'ici à l'an 2000 que le gouvernement fédéral s'est fixé pour ses exportations agricoles.

LISTE DE RECOMMANDATIONS

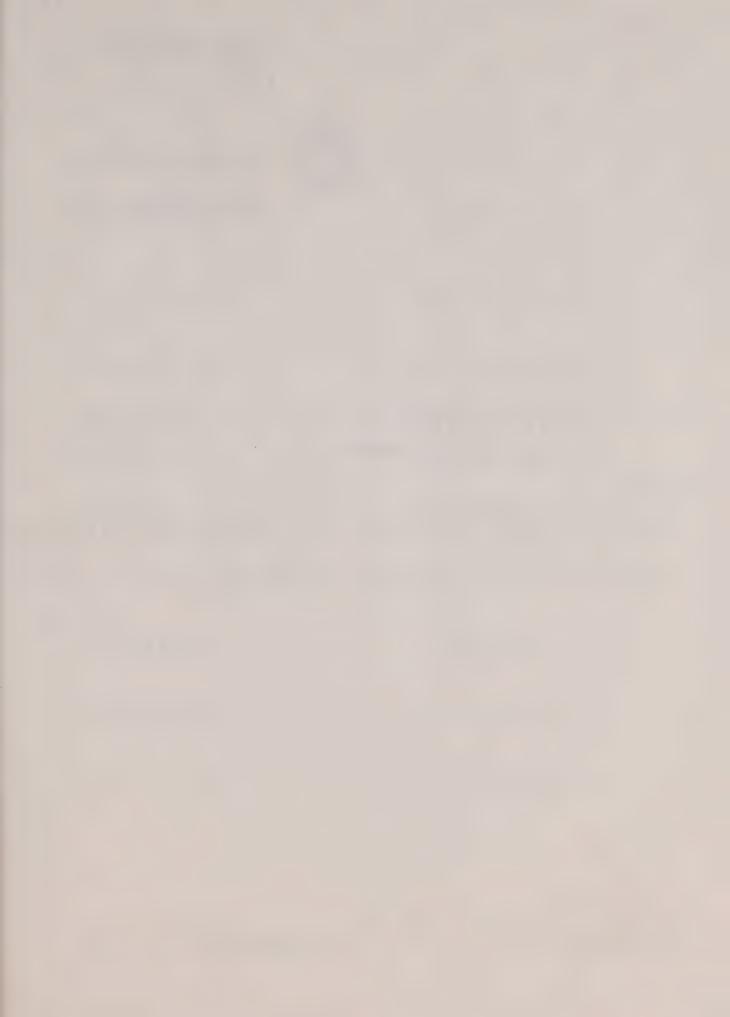
Le Comité recommande:

- 1. Une analyse approfondie des coupures déjà annoncées mais, surtout, que toutes nouvelles réductions de subventions agricoles soient précédées d'une étude d'impact qui permettra aux agriculteurs canadiens de mieux connaître leur position relative par rapport à leurs concurrents.
- 2. Que le Canada surveille de près l'évolution de l'EEP aux États-Unis et dénonce son utilisation à chaque fois que les parts de marché traditionnelles du Canada sont attaquées.
- 3. Que, pour l'utilisation du milliard de dollars de crédit annoncé dans le cadre de l'élimination de la *Loi sur le transport du grain de l'Ouest*, le Canada devrait s'inspirer et utiliser les éléments pertinents du programme américain de crédit GSM.
- 4. Que le Canada accroisse les budgets disponibles pour la promotion des produits agricoles et agro-alimentaires à l'étranger et que les missions commerciales à l'étranger (ambassades, consulats, etc.) accordent un appui encore plus soutenu aux compagnies canadiennes exportatrices de ces produits.
- 5. Que le Canada fasse connaître davantage, sur la scène internationale, que ses programmes de soutien du revenu agricole sont découplés et donc neutres sur le commerce.
- 6. Que le Canada réagisse immédiatement à toute diminution importante des superficies agricoles sous le *Conservation Reserve Program*, par des politiques agressives de mise en marché des céréales canadiennes, afin d'assurer et d'accroître ses parts de marché.
- 7. Que, de concert avec les autres parties de l'industrie de la céréaliculture, la Commission canadienne du blé identifie et élimine, dans toute la mesure du possible, ses politiques ou pratiques susceptibles de faire obstacle à la transformation à valeur ajoutée.
- 8. Qu'une procédure de vérification analogue à celle qui a été établie pour les ventes de blé dur le soit pour les autres céréales commercialisées par la CCB.
- 9. Que la Commission canadienne du blé redouble d'efforts dans sa tâche de fournir aux céréaliculteurs des Prairies de l'information pertinente et variée sur les marchés, sur son rendement et sur d'autres questions.

- 10. Que la Loi sur la Commission canadienne du blé soit modifiée de façon à renforcer le rôle du Comité consultatif. En outre, le gouvernement fédéral devrait faire en sorte d'obliger la Commission canadienne du blé à rendre des comptes à ce Comité consultatif au rôle élargi.
- 11. Que le Comité consultatif de la Commission canadienne du blé fasse un sondage à grande échelle auprès des producteurs des Prairies afin de connaître leurs préférences quant au rôle et à la structure que devrait avoir la Commission canadienne du blé. À cette fin, il devrait pouvoir compter, au besoin, sur l'aide financière et autre du gouvernement fédéral.
- 12. Que les recommandations et les propositions formulées par la Commission mixte canado-américaine sur les grains dans son rapport provisoire et son rapport final soient étudiées, afin d'en évaluer la pertinence pour les producteurs céréaliers canadiens. Il faudrait accorder une attention particulière aux recommandations et propositions relatives à la Commission canadienne du blé.
- 13. Que le gouvernement fédéral entame les discussions nécessaires pour assurer des débouchés commerciaux dans le monde entier au colza canola canadien et à ses dérivés.







Canada Post Corporation / Société canadienne des postes

Postage Paid
Lettermail
RIA 0S9
OTTAWA
POST E

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

For Bill C-61:

From the Department of Agriculture and Agri-Food:

Phil Amundsen, Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch;

Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch.

Pour le projet de loi C-61:

Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire:

Phil Amundsen, directeur général, Région du Centre-Ouest, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments;

Reg Gatenby, chef, Lois, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments.

CA1 YC25 - A48



First Session Thirty-fifth Parliament, 1994-96 Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1996

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chairman:
The Honourable DANIEL PHILLIP HAYS

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Président:
L'honorable DANIEL PHILLIP HAYS

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 17 inclusive)

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules nos 1 à 17 inclusivement)



Prepared by

Louise Therrien,

LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé par

Louise Therrien,

Information and Technical Services Branch, Direction de l'information et des services techniques,

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry 1st Session, 35th Parliament, 1994-96

INDEX

(Issues 1-17 inclusive)

ABBREVIATIONS

HC: Issue number followed by "HC" refers to issue of House of Commons committee

R: Issue number followed by "R" refers to the report contained within that issue number

Minutes of Proceedings of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, for issues 6,7,8,9,10,11,12 See

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Committee on Agriculture and Agri-Food of the House of
Commons, issues 28,29,31,33,36,38,40,41,42,43,44

AAFC

SAA

Agriculture and Agri-Food Department

Aboriginal peoples

Farm land, owner, jurisdiction, 31HC:43

Access to Information Act

Discussion, 11:54

Accidents

See

Farm safety and health, study - Injuries

Health - Injuries

Act to amend the Canada Grain Act and respecting certain regulations made pursuant to that Act

See

Bill C-51

Act to amend the Canadian Dairy Commission Act

See

Bill C-86

Act to amend the Canadian Wheat Board Act

See

Bill C-50

Bill C-92

Act to amend the Department of Agriculture Act and to amend or repeal certain other Acts

See

Bill C-49

Act to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives
Loans Act

See

Bill C-75

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts 1° session, 35° législature, 1994-1996

INDEX

(Fascicules 1-17 inclusivement)

ABRÉVIATIONS

CC: Le numéro de fascicule suivi d'un "CC" réfère au fascicule du comitéde la Chambre des communes

R: Le numéro de fascicule suivi d'un "R" réfère au rapport contenu dans ce fascicule

Délibérations (Les) du Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts, pour les fascicules 6,7,8,9,10,11,12
Voir

Procès-verbeux et témoignages du Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes, fascicules 28,29,31,33,36,38,40,41,42,43,44

ACC

Voir

Association des consommateurs du Canada

Accès à l'information, Loi Discussion, 11:54

ACCEU

Voir

Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis

Accidents

Voir

Santé - Accidents

Sécurité et santé agricole, étude

Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis (ACCEU) (ALÉ)

Agriculture et agroalimentaire, avenir, 2:81; 3:29; 4:6-7,9,20;

11:61; 13:26-7; 29CC:35-6; 43CC:28

Aliments, industrie et commerce, disputes, 2:80; 5:8,19; 10:18, 38-7; 17R:20; 28CC:15; 33CC:27,38,42-4; 41CC:25;

43CC:18,51,53

Gestion de l'offre et de la demande, système, 5:28; 36CC:15

Horticulture, industrie, 43CC:28,32-3

Importation, prix, protection, 43CC:28

Institut des aliments du Canada, commentaire, 33CC:14-5

Mise en vigueur, temps, 33CC:25

Oeufs, 13:26-7

Pesticides, homologation, 43CC:25

Subventions, 4:17; 29CC:39-40

Volaille, industrie, poulets, chiffres, 13:10

Voir aussi

Accord de libre-échange nord-américain

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Organisation mondiale du commerce

Act to Establish a System of Administrative Monetary Penalties for the Enforcement of the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act and the Seeds Act

See

Bill C-61

Adjusting to Win

Advisory Council on Adjustment, report, A. Jean de Grandpré, Chairman, Ottawa, Industry, Science and Technology Department, 1989, 13:33-4

Administration Monetary Penalty System (AMPS)

Role, review tribunal, 17:7-18
See also
Rill C-61

Advertising

Labelling and packaging, effects, 28HC:38-9,50,53-4.56

Advisory Council on Adjustment

Adjusting to Win, report, A. Jean de Grandpré, Chairman, Ottawa, Industry, Science and Technology Department, 1989, 13:33-4

Aeronautics Act

Bill C-61, 17:10

Africa

Food industry and trade, 4:24

AGCare

See

Agricultural Groups Concerned About Resources and the Environment

Ag-Economics Society Newsletter

Reference, 3:47

AgPro

Reference, 2:53-4

Agricultural and Bio-resource Engineering, University of Saskatchewan, Saskatchewan

References, 16:13,16

Agricultural and Rural Development Act (ARDA)

Discussion, 2:41

Agricultural and Rural Restructuring Network (ARRG)

Future of agriculture in Canada, examination, 6:5-35

Agricultural Cooperatives

See

Farmers - Organizations - Cooperatives

Agricultural fuels

Crude prices, costs, effects, 5:17,26-7; 10:75 Increases, 11:16

Taxes, 10:43; 11:17; 43HC:20

See also

Ethanol

Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA)

Agriculture, politiques, inquiétudes, 2:81; 3:6,8; 4:6-8; 5:32-3; 10:16,27; 11:61; 13:23; 28CC:18; 31CC:5,30; 42CC:20; 43:18,28,51

Aliments, industrie et commerce, différends, 2:60; 3:6,17,29; 4:8,17,22; 5:6,14,19,22,32-3; 6:19; 13:15,22,25; 17:17; 17R:18,20; 28CC:19; 29CC:35-6,39; 31CC:39,47; 33CC:27; 36CC:9; 41CC:4; 43CC:51-4

Boeuf, industrie, 40CC:33

Bois d'oeuvre, conflits, 4:20,25; 28CC:15; 31CC:47

Canada's Response to GATT and NAFTA, 4:24

Consommateurs, règlements, sécurité, 4:21-2; 28CC:27

Contingents, valeurs, 28CC:41-2

Dichloro-difenyl-trichloroethane, règlements, 4:34

Discussion, 13:10; 16:50; 41CC:25

Double prix, système, 28CC:15

Gestion de l'offre et de la demande, système, 4:26; 5:14,28; 31CC:39: 36CC:9.15

Horticulture, industrie, 43CC:28.33

Institut des aliments du Canada, commentaires, 33CC:14-5

Oeufs, 13:26-7

Porc, industrie, 41CC:6-7

Prix, protection, importations, 43CC:28

Produits agricoles, traitements, compétition, 41CC:34

Produits laitiers, 28CC:36,42; 36CC:37

Volaille, industrie, poulet, 13:9-11.22

Voir aussi

Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce Organisation mondiale du commerce

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT)

Agriculture, politiques, inquiétudes, effets, 1:16-7; 2:28,48-9, 79,81-4,93,96; 3:29-30; 4:6-7; 5:23; 10:16,27; 11:52,58, 61; 13:20-2; 28CC:18,56; 31CC:5,30,37-8,48; 42CC:20-1

Aliments, industrie et commerce, accords, effets, 13:22

Difficultés, 4:9; 31CC:39; 33CC:36

États, organisations commerciales, 4:21

Libéralisation des échanges commerciaux, 3:8; 29CC:13; 41CC:4

Offices de commercialisation, protection, 2:62; 13:30 Promotion, 17R:12

Règlements, cadre, 33CC:21; 43CC:6

Comparaison, États-Unis, Europe, 2:61; 3:37; 5:14,32; 29CC:35-6,40; 36CC:37

Harcèlement commercial, 5:19,22; 11:59; 31CC:47 Interprétation, 13:30; 31CC:48

Frontière, application, protection, changement, système, 9:34; 11:58-9; 33CC:27,36,42-4; 43CC:53

Mécanisme de règlement des différends, 4:24; 10:36-7; 17R:20

Aliments, sécurité, dispositions 4:22; 9:34; 29CC:45; 41CC:7

IX - Engagements en matière de subventions à l'exportation, 38CC:23

XI - Produits incorporés, 9:32,37,40; 13:10,15-8,21,34; 31CC:6,36; 36CC:13

XVII - Entreprises commerciales d'État, 17R:27

XXVIII - Modifications des horaires, 29CC:7,28

GATT-70, proposition, 10:71; 41CC:17

GATT-419, 40CC:28

Canada's Response to GATT and NAFTA, 4:24

Commission canadienne du blé, 13:30-1; 43CC:47-8

Agricultural Groups Concerned About Resources and the Environment (AGCare)

Future of agriculture in Canada, examination, 10:54-64

Agricultural Institute of Canada (AIC)

Future of agriculture in Canada, examination, 8:30; 38HC:39-51 Getting the Message Across, Klinck Lecture, Knowlton Nash, 1992. 4:33-4

Harvey, Bryan, President, reference, 38HC:39

Agricultural International Development Associates of Canada

Future of agriculture in Canada, examination, 31HC:4-50 Reference, 7:3

Agricultural machinery

Combines, costs, 3:34-8; 4:42; 11:14-5,20-1,24; 33HC:25 Finances, depreciation, investments, 2:74; 3:34; 36HC:8 Recommendation of the Committee, 16:22,23 Research and development, 38HC:47-8

Retrofitting and the purchase of used equipment, 16:21-2

Tax credit, 2:64 See also

Farm safety and health, study

Saskatchewan

Agricultural organizations

Farmers - Organizations

Agricultural Policies, Markets, and Trade in the Central and Eastern European Countries, the New Independent States and

Organization for Economic Co-operation and Development, Paris, 1993, 36HC:9-10

Agricultural processing

Awards, 41HC:27

Beef industry, 9:14-28

Competition, 11:24; 41HC:34,39; 43HC:22,54,56,59; 44HC:13 Cost, reduction, management, 33HC:16-7,20,39-40; 42HC:28 Future, vision, 28HC:15,26,48,54

See also below

Value-added products

Government, intervention, less, 36HC:17,27; 41HC:26; 43HC:7 Levies, fees, effects, 15:5-7

Ownership, powers, control, effects, 3:29,58; 11:28; 13:14-5, 18-9; 28HC:15,17,21-3,48-9; 31HC:18,48-9; 33HC:36;

36HC:22; 41HC:35; 43HC:10,16-7

Manipulation, 5:37-8,41; 7:26; 28HC:13; 40HC:32-4

Monopoly, 28HC:11; 42HC:22

Multinationals, companies, corporation, 2:82,87,92,95: 7:21; 11:18,26; 13:14-5,18-9; 28HC:32-3,51-2; 29HC:38;

31HC:11,36-7; 33HC:33

American-controlled, 11:20; 31HC:49; 43HC:44

Canadian ownership, 33HC:26,38; 41HC:35

Foreign-controlled, 11:20; 31HC:45-6,49; 41HC:35;

43HC:10,44

Organizations, importance, 3:54

Top families list, mostly processing businesses, 3:58

See also

Investments

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

(GATT)-Suite

Contingents, systèmes, 2:47,58; 4:21,25; 10:68-7,72-38; 13:10: 28CC:41

Voir aussi plus bas

Gestion de l'offre et de la demande

Développement durable, environnement, plan vert, 2:89; 3:18

Droits de douanes, protection tarifaire, barrières, propositions, effets, 3:37; 4:10-1,19,21; 5:6,14,19,22,32; 8:12; 11:45;

31CC:46; 36CC:10,13; 42CC:12; 43CC:37,48

Aluminium, 31CC:25,48

Boeuf, industrie, 40CC:22-3

Bois d'oeuvre, 4:25

Céréales et oléagineux, industrie, 2:62-3

Blé, dispute, 13:30

Fruits tendres, industrie, difficultés, 13:24; 40CC:42-5

Horticulture, industrie, 43CC:28,33

Non-tarifaire, opposition, 10:28

Oeufs, 10:72; 13:26-7,32; 31CC:19,48

Porc, industrie, 41CC:6-7.12

Produits agricoles, traitements, 10:16; 33CC:36-7

Produits laitiers, 2:47-9; 9:30,32,36-7,40; 15:5-6;

28CC:35-44; 31CC:19; 36CC:16,37

Sucre, 10:29-30,35; 13:24,30

Volaille, industrie, 13:10,15-8,20-1; 36CC:16

Europe, commentaires, 13:20-1

Fiscalité, politiques, 2:92: 42CC:20

Gestion de l'offre et de la demande, directives, 2:58; 4:10,26;

10:72; 11:58-9,62; 13:30; 29CC:40; 31CC:5-6,23-5,36,39;

36CC:15; 42CC:12

Voir aussi plus bas

Subventions

Voir aussi plus haut

Contingents, systèmes

Gouvernement, intervention, 43CC:48

Légitime, clarification, programmes, 5:8

Prix, 2:38; 4:9; 28CC:15; 43CC:28

Renseignements confidentiels, inquiétudes, 17R:27

Vente en dessous du coût de production, 4:8

Historique, négociations, évolution, changements, 3:30;

31CC:37,48; 42CC:37

Accès à l'information, mal informés, effets, 13:30; 31CC:16-7

Démocratie, 31CC:38-9

Marrakesh, 15 avril 1994, signature, 29CC:40-1

Premier ministre du Canada, signature, 31CC:47

Tokyo Round, 31CC:6,18,36

Uruguay Round, 2:85; 3:8,14-5; 10:72; 11:45; 17R:8,12-3;

40CC:10; 41CC:25,27; 44CC:23,25

Inspection et classement, 2:71

Membres, Chine, 41CC:25

Subventions, 2:31,58-9,67,90-1; 3:17-9,37; 4:8-9,17-8; 5:13,

23; 6:23-4; 8:12-4,20; 11:14,50,52; 16:23-4; 29CC:13;

31CC:27,44; 41CC:40; 42CC:7-11,34-5,37; 43CC:37,47-8;

44CC:7,16,19-20,25,34,37-8

Voir aussi plus haut

Gestion de l'offre et de la demande, systèmes

Voir aussi

Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis

Accord de libre-échange nord-américain

Organisation mondiale du commerce

Figures, 9:18

Agricultural processing-Cont'd Accord sur l'Organisation mondiale du commerce, Loi de mise en Partners, manufacturers, retailers, end users, customers, OGUVN processors and producers working together that will grow the Voir business, communication between, 8:31; 9:19,26-8,33; Proiet de loi C-57 10:23-5,51-3,58,62-4; 33HC:14,18-9,33-5,37,40-4; 36HC:18-20; 38HC:21; 43HC:6,21,35,37-8 ACD Co-operative movement, teamwork, 11:23: 13:33-4 Voir Decision-making, 10:30-3; 13:15; 36HC:14,17; 41HC:15; Agence canadienne de développement international 43HC:7,28,30 Efficient Consumer Response, 10:16; 43HC:12 ACEB Food Industry Partners, 10:18,22; 41HC:31,34,37; 43HC:28, Voir 30 Association canadienne des éleveurs de bovins "Not In My Back Yard", difficulties, 10:50; 38HC:35,38-9 See also below Administration du rétablissement agricole des Prairies Research and development Discussion, 2:41; 3:5; 44CC:27.56-7 Plants, effects Closures, 31HC:5,11,27,37,45; 33HC:16; 38HC:28; 41HC:40 Aéronautique, Loi Beef industry, 7:18 Projet de loi C-61, 17:10 Corporations, lists, 33HC:33,36-7 Jobs, 10:35; 33HC:40 Affaires étrangères, ministère Regulations, costs, framework, high standards of production, Rôle, commerce, développement, 29CC:31; 41CC:21 33HC:20-1,34,37 Subsidies, problems, 33HC:32-3,40 Downsize, restructure, efficiency, flexibility, advantages, Aliments, industrie et commerce, 4:24 10:36; 36HC:35; 41HC:35,41 Increases, 42HC:8 **AGCare** Location, close to the market, 7:18; 28HC:46-7; 29HC:21; Voir 31HC:18; 33HC:15,25,28,31; 43HC:20,33 Agricultural Groups Concerned About Resources and the Opening, job creation, 43HC:9-10,14-5,22 Environment See also below Value added products - Job creation Ag-Economics Society Newsletter Point-of-sale, model, 41HC:31 Référence, 3:47 Storage, controlled atmosphere, "air chilled", 31HC:28 Productivity, workers, 29HC:16; 36HC:17 Agence canadienne de développement international (ACDI) Regulations, 10:34; 13:15; 43HC:6-7 Rôle, 41CC:36 Border enforcement, none, capital, 9:19; 33HC:14,42-4; 38HC:26 **A**aPro Packaging, sanitation conditions, 28HC:50-1: 42HC:8 Référence, 2:53-4 See also Food industry and trade - Labelling and packaging Agriculteurs Protection, 13:15 Avenir, vision, 2:79; 3:22; 11:33-4; 43CC:14; 44CC:9 Responsibility, 28HC:13-4; 33HC:37-8 Confiance, perte, 28CC:49-50; 43CC:45 Research and development, investments, effects, 41HC:29-36; Inquiétudes, jeunes, 10:48; 11:16,23-4,32; 36CC:13; 43HC:12-5,23-4 38CC:38 Subsidies, Europe, 41HC:31 Consultations, méthodes, impact, 2:61,97 Supply, 9:17,20-1; 41HC:15; 43HC:30 Associations, 3:27-8; 13:24-5,29,33; 44CC:55,62 Taxation, policies, 7:18; 41HC:34 Bureaucrates, 8:17-8 Value added products, effects Commission royale, propositions, 11:18,20 Competition, 4:11-2; 10:19-20,24-5,31; 11:24-6; Communications, 11:32 33HC:29-30,33; 43HC:65-8 Jeunes entrepreneurs, habilité, inquiétude, 3:28; 11:13,19; Cost recovery, "beneficiary pays", effects, 10:18; 13:29; 31CC:12; 42CC:37; 43CC:19,49 44HC:12,53 Moyens traditionnels, 3:28 Domestic market, 13:31-3 Réunions, séances, 43CC:50 Economic growth, vision, importance, 3:26; 4:10,14,23; Sondages, chiffres, 17R:25-6; 42CC:22; 43CC:45 6:18-9,31,33; 8:16,22; 9:14-28; 10:16-7,37,40,48; 13:24; Témoins, sélection, 3:46-7; 31CC:20; 40CC:19; 44CC:55,62 17R:9,19,21-2; 28HC:15,26,46,48,54; 29HC:16; Coûts élevés, raisons, effets, 10:56-7; 33CC:14,23,25,27 31HC:11,24; 33HC:13-4,17,21,27,40; 38HC:10-1,16-7; Coût de production, formule de base, 11:11-2,14,18,20-2,27; 40HC:27-8; 41HC:21,25; 42HC:5,8; 43HC:9-11,15,19-20. 36CC:19,23-4; 42CC:33; 43CC:27 65-6; 44HC:9,13 Détaillants, prix, 41CC:10-1,15; Eggs, 13:26-7 Distribution, 43CC:28 Export initiative, 13:31-2; 33HC:32,34; 44HC:13,16 Économie, pouvoir, perte, 2:52; 6:31; 28CC:8,10-3; Countries, comparison, 11:23; 41HC:30-1 33CC:29-30; 36CC:24 Employment, loss, 42HC:36-7 Exploités et victimes d'abus, 11:22; 43CC:23

Exportations, 9:23-4; 10:60-1

Agricultural processing-Cont'd Agriculteurs-Suite Value added products, effects-Cont'd Écologistes, premiers, 10:60-1 High-tech business, 13:23; 33HC:15 Équité, 2:26,38-9,83; 8:25; 11:26; 33CC:28-9; 42CC:6 Job creation, 10:64; 11:9,11,23,25; 33HC:16,19,28; Financement, stratégies, propositions, 11:8,10,13 43HC:9-10 Gouvernment, relation, moins d'intervention, propositions, effets, 2:39-41,46,62,74,85; 5:13,33; 7:24; 10:47; 11:16, Protection 13:22-3 See also above 19; 31CC:32-3; 36CC:27; 43CC:11-2; 44CC:33 Plants - Opening, jobs Intégration, prise de décision, transformateurs, participation. Prices, increases, 42HC:9-10 2:67-8; 4:26-7; 5:41; 10:30-3; 28CC:45; 33CC:12-44: Recommendations of the Committee, 17R:22,34; 44HC:16-7, 36CC:17-9; 43CC:18,48-9 19-20 59 Voir aussi Transportation, efficiency, 43HC:22 Produits agricoles, traitements Offices de commercialisation, 2:66: 5:37: 8:14 Grains and oilseeds industry Recherche et développement, inquiétudes, 8:34 Horticultural industry Règlements, 2:51-2; 3:28-9; 4:26; 43CC:23 Investments Voir aussi Gouvernement, politiques Agricultural producers Intergénération, transfert, obstacles, effets, 10:75-6; 29CC:19 See Organisations, syndicats, 2:39; 3:27-8,47-9,52; 8:14; 43CC:14 Farmers Confiance, manque, 28CC:50; 43CC:16-7,45 Conflit d'intérêts, 8:16-7 Agricultural products Consultations, bureaucrates, 8:17-8 Mixte culture, comparison, 2:80 Coopératives agricoles, 3:51; 8:16 Value-added processing, effects, 3:30-1; 17R:21-2; 33HC:29 Élections, information de base, 8:20-2 See also Membres, liste, 8:17,32,34 Agricultural processing Offices de commercialisation, 13:20-1; 36CC:14 Beef industry Plébiscite, consultation démocratique, 8:15; 31CC:38-9 Dairy products Paiements directs aux agriculteurs, effets, 7:24; 11:18,19,50, Food industry and trade 55-7; 42CC:8-9,11,14-5,23,31,33-5,39; 43CC:21 Horticultural industry Population, déclin, effets, 2:29; 3:11; 4:35-6; 5:13; 11:18, Grains and oilseeds industry 22-4,29; 28CC:26-7 Pork industry Agriculteurs amateurs, 3:8 Poultry industry Augmentations, 3:12-3; 4:37 Chiffres, 9:42-3 Agricultural Stabilization Act (ASA) Engagement, 5:7 Discussion, 28HC:36; 31HC:21 Formation, commercialisation, 2:86,68-9,93-5; 3:31; 4:38-40; 5:30-1; 11:13,18,20,28; 13:24; 43CC:45,49 Agricultural Trade: Report of the Standing Senate Committee on Voir aussi Agriculture and Forestry's Fact-Finding Missions to Washington Éducation and Winnipeg Recherche, 6:8 Figure 1 - USDA Outlays for FY 1994, 17R:8 Ressources humaines, 11:13 Introduction, 17R:1-2 Transition Membership, 17R:v Agriculteurs déplacés, formation, besoin, 4:38-40 Orders of Reference, 17R:iii-iv Dignité, 36CC:30,33 Recommendations of the Committee, 17R:34-5 Direction, différente, définition, 2:83: 31CC:31-4 Table 1 - Titles and Subtitles of the 1990 Farm Bill, 17R:5 Évolution, changements, 28CC:56; 31CC:36; 36CC:28 Table 2 - Program Lavals for Agricultural Export Programs, Jeunes, entrepreneurs, exode, 2:25,34,36,44,50-1,61; 17R:10 11:16; 28CC:9,28; 40CC:18,57-8; 42CC:37; 43CC:19 Table of Contents, 17R:vi Période, 9:40-1 Text. 17R:2-4.7-9.11-33 Rationalisation, pertes, 9:31 Title page, 17R:i Voir aussi plus haut Consultations - Jeunes, entrepreneurs Formation Agriculture Vieillissement, åge moyen, 2:25; 33CC:34 Qualité de vie, 4:40; 11:20; 28CC:27 Agriculture and agri-food Recherche et développement, 41CC:39 Recommandations du Comité, 44CC:43-5,48-50,59-62 Agriculture, Standing Committee of the House of Commons Statistiques, 31CC:6 Path (The) to Sustainable Agriculture, 3rd Session, 34th Stratégies dynamiques, restructuration, 2:86; 3:23; 11:23 Parliament, report, 1992, reference, 4:33 Voir aussi See also Fermes Agriculture and Agri-Food, Standing Committee of the House Investissements of Commons Revenu agricole

Agriculture and Forestry, Standing Senate Committee

INDEX

Agriculture and agri-food

Commission, policy review, proposals, 5:15; 9:19

Competitiveness, effects, 9:18; 10:46,48,55-7,60; 38HC:26; 41HC:22,39; 42HC:6-7; 43HC:5,9-10,27; 44HC:13

Constitution, 2:87; 31HC:7

Diversification, effects, 2:32-3,42

Development strategies, 2:62,85; 3:26; 17R:21

High risk, methods, 5:26,29-30,34; 29HC:16

Domestic policy, importance, 13:28-9

Economy, 29HC:10; 33HC:30

Economic and social conditions, consequences, 3:17; 10:46

Fairness, 11:15

Reform, 42HC:39

Theories, monopolistic and monopoly, effects, 3:41-4,48-9,

51-3,55

Future, role, overview, 3:56; 6:18,25-6; 8:36; 28HC:19,21,27; 31HC:45: 43HC:6-7

31HC:45; 43HC:6-7

Historical background, definition and redifinition, past and

present, 3:13-8,25-7,35; 10:38; 31HC:4-12,28-9,31-2,

36-9,46; 44HC:9

Contrast, 3:5-7; 5:19-20

Evolution, 2:25-7,36,39,83; 4:41; 13:23; 28HC:36-7;

36HC:33

Mandate, 6:19-20

Transition, changes, 2:62-3; 3:10-1,21-2,32-4; 10:65; 13:23;

33HC:16,19; 36HC:31

Industrialized countries, comparison, 2:29,31,48,51,77,88,

91-3; 3:45; 4:5; 5:6; 38HC:37-8

See also

Europe

United States

See also

Agricultural products

Farmers

Farms

Food industry and trade

Government policies

Provinces

Research and Development

Agriculture and Agri-Food, Standing Committee of the House of Commons

Report to the House of Commons on a study on the future of Canadian agriculture, New Realities and Tough Choices: From

Agriculture to Agri-Food, interim report (fifth report), December 1994, 44HC:3.4-20

Drafting, discussion, 44HC:41-70

Motions, 44HC:41,70-1

See also

Agriculture, Standing Committee of the House of Commons Agriculture and Forestry, Standing Senate Committee

Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act See

Bill C-61

Agriculture and Agri-Food Department (AAFC)

Administration Monetary Penalty System, role, 17:7-18

Budgets, 7:25; 29HC:12; 31HC:27,33,44

Decline, reduction, 8:29-30; 10:45,65; 33HC:37; 38HC:47;

41HC:37; 44HC:13

Recommendations of the Committee, 44HC:46-7,49,61

Deficit, effects, 3:22; 10:45-7

Employees, figures, 9:12; 17:15

Agricultural and Bio-resource Engineering Department, University of Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan

Références, 16:31,33

Agricultural Groups Concerned About Resources and the Environment (AGCare)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:54-64

Agricultural International Development Associates of Canada (AIDAC)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 31CC:4-50 Référence, 7:3

Agriculture

Voir

Agriculture et agroalimentaire

Agriculture, Comité permanent de la Chambre des communes

Sur la voie d'une agriculture viable et durable, 3° session, 34° législature, rapport 1992, référence, 4:33

Voir aussi

Agriculture et agroalimentaire, Comité permanent de la

Chambre des communes

Agriculture et forêts, Comité sénatorial permanent

Agriculture, ministère

Partenaires dans la croissance: une vision de l'industrie agroalimentaire canadienne, novembre 1989, 3:52; 6:31; 44CC:33

Voir aussi

Agriculture et agroalimentaire, ministère

Projet de loi C-49

Agriculture, ministère, loi modifiant la Loi et abrogeant ou modifiant certaines lois

Voir

Projet de loi C-49

Agriculture canadienne dans les années 70

Références, 2:36; 28CC:37

Agriculture Development Fund

Référence, 5:34-5

Agriculture du rétablissement agricole des Prairies

Voir

Administration du rétablissement agricole des Prairies

Agriculture durable

Voir

Durabilité agricole

Agriculture et agroalimentaire

Avenir, rôle, aperçu général, 3:56; 6:18,25-6; 8:36; 28CC:19, 21,27; 31CC:45; 43CC:6-7

Commission, examen des politiques, propositions, 5:15-6; 9:19 Compétitivité, effets, 9:18; 10:46,48,55-7,60; 38CC:26; 41CC:22,39; 42CC:6-7; 43CC:5,9-10,27; 44CC:31

Constitution, 2:87; 31CC:7

Diversification, effets, 2:32-3,42

Développement, stratégies, 2:62,85; 3:26; 17R:23

Risque élevé, méthodes, 5:26,29-30,34; 29CC:16

Agriculture and Agri-Food Department (AAFC)-Cont'd Exports, goals, 3:50; 13:20; 17R:9,18,22,33; 33HC:19,21-2, 24,38; 41HC:10-1 Farm safety and health, study, reference, 1:34 Farmers Assistance Program Directorate Gross Revenue Insurance Program, 1:16-7; 2:31,56,67; 3:37; 5:12,25,28,35,40,42; 8:23; 10:77; 11:19; 29HC:20; 42HC:11,15; 43HC:57; 44HC:15 Net Income Stabilization Account, 1:16-7; 2:56,67; 5:28; 7:27: 8:23: 10:66-7.70-1.78-8: 11:19.47.58-9: 17R:14: 28HC:36; 29HC:20; 38HC:23; 40HC:35; 42HC:16; 43HC:26.31: 44HC:15 Recommendations of the Committee, 44HC:47,54,58,60 Tripartite stabilization program, 41HC:8,17 See also Prairie Farm Rehabilitation Administration Future Directions for Canadian Agriculture and Agri-Food, 1994, 29HC:28-30.37.43 Industry Performance and Analysis Directorate, 9:18 Inspection and grading system, 2:70 Agencies, 4:22; 28HC:27; 36HC:19-20 Benefits, 9:24; 38HC:28; 41HC:21 Business Alignment Plan, Cost Sharing/Beneficiary Pays/User Fees, concept, 9:19; 10:18,74-5; 29HC:22,31,41; 38HC:49-51; 43HC:24; 44HC:12 Comments, 9:14-5; 33HC:42-3; 40HC:25-6 Costs, 33HC:21; 41HC:21 Grain, categories, 43HC:38 Inspectors, border incident, powers, 9:8,11; 40HC:28-9 International standards, 9:25-6; 11:9; 29HC:44-5; 31HC:18 Jurisdiction, 9:21-3,25-6; 10:18 Meat, 2:71-2; 9:14-5; 28HC:30; 33HC:43; 40HC:33; 41HC:10 Recommendations of the Committee, 44HC:13,19-20 Reduction, 10:45; 33HC:37 Uniformity, 43HC:38 Weights, grades and measures, 43HC:35 Market and Industry Services Branch, 29HC:30-1 Matching Investment Initiative, 10:11; 29HC:9; 44HC:11,58 Name change, 9:7 National programs, proposals, 2:30-2 Canadian food inspection system, 29HC:26,31,41 Crop insurance, 3:37-8; 5:25; 10:69; 29HC:20; 43HC:31 Guaranteed income, 3:51 National dairy code, 36HC:26-7 Outlook Conference, lack of information, 41HC:10-2 "Products derived from agriculture", term, 9:7 Recommendations of the Committee, 44HC:15,19-20 Discussion, 44HC:42-7.50-4.57 Regulations, pork industry, proposals, 41HC:12-3 Role Advisory group, 41HC:39 Bureaucracy, seniors, efficiency, 11:54; 40HC:16-20; 44HC:51 Deputy Minister, 8:22 Diseases, 41HC:16 Information, lack of, 5:31; 11:18,20,54; 41HC:11-2,63 Market promotion and information, 44HC:14,58 Minister of Agriculture, 31HC:18-9,27-9; 33HC:19; 38HC:49; 43HC:50 Authority to designate inspectors, 9:8-11 Correspondence, 2:54-5 National Joint Committee, 10:68 Policies, 2:37-8; 4:46; 10:17-9; 29HC:5-27; 41HC:21

Agriculture et agroalimentaire-Suite Économies, 29CC:10; 33CC:30 Conditions économiques et sociales, conséquences, 3:17; 10:46 Équité, 11:15 Réforme, 42CC:39 Théories, monopolistiques et oligopolistiques, effets, 3:41-4, 48-9.51-2.55 Historique, définition et redéfinition, passé et présent, 3:13-6. 25-7,35; 31CC:4-12,28-9,31-2,36-9; 44CC:27 Contraste, 3:5-7; 5:19-20 Évolution, 2:25-7,36,39,83; 4:41; 13:23; 28CC:36-7; 36CC:33 Mandat, 6:19-20 Transition, changements, 2:62-3; 3:10-1,21-2,32-4; 10:65; 13:23; 33CC:16,19; 36CC:31 Pays industrialisés, comparaison, 2:29,31,48,51,77,88,91-3; 3:45; 4:5; 5:6; 38CC:37-8 Voir aussi États-Unis Europe Politiques intérieures, importance, 13:28-9 Voir aussi Agriculteurs Aliments, industrie et commerce Gouvernement, politiques Produits agricoles Provinces Recherches et développement Agriculture et agroalimentaire, Comité permanent de la Chambre des communes Rapport à la chambre des communes d'une étude portant sur

l'avenir de l'agriculture canadienne, Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agroalimentaire, rapport provisoire (cinquième rapport), décembre 1994, 44CC:3,21-38 Motions, 44CC:41,70-1 Rédaction, discussion, 44CC:41-70

Agriculture, Comité permanent de la Chambre des communes Agriculture et forêts, Comité sénatorial permanent

Agriculture et Agroalimentaire, ministère Budgets, 7:25; 29CC:12; 31CC:27,33,44 Déclin, réduction, 8:29-30; 10:45,65; 33CC:37; 38CC:47; 41CC:37; 44CC:13 Recommandations du Comité, 44CC:46-7,49,61 Déficit, effets, 3:22; 10:45-7 Conférence des perspectives, manque d'information, 41CC:10-2 Direction de la compétitivité et analyse, 9:18 Direction des programmes d'aide financière aux agriculteurs Compte de stabilisation du revenu net, 1:16-7; 2:56,67; 5:28; 7:27; 8:23; 10:66-7,70-1,76-8; 11:19,47,58-9; 17R:16; 28CC:36; 29CC:20; 38CC:23; 40CC:35; 41CC:17-8; 42CC:15-6; 43CC:26,31; 44CC:33 Programme tripartite de stabilisation, 41CC:8,17 Recommandations du Comité, 44CC:47,54,58,60 Régime d'assurance du revenu brut, 1:16-7; 2:31,56,67; 3:37; **5**:12,25,28,35,40,42; **8**:23; 10:77; 11:19; 29CC:20; 42CC:11,15; 43CC:57; 44CC:33 Voir aussi

Administration du rétablissement agricole des Prairies

INDEX

Agriculture and Agri-Food Department (AAFC)-Cont'd Agriculture et Agroalimentaire, ministère-Suite See also Agri-Food Competitiveness Council 2900:30-1 Bill C-49 Bill C-50 **Provinces** Research and development Agriculture and Forestry, Standing Senate Committee Budget, travel points, lodging, process, 7:6-16 Documents, translating, 8:7-8 Future business of Committee, 1:13,15-9,38-9 Meetings In camera, 1:8; 2:4; 13:3; 15:4,9; 16:4,54 Weekly meeting, Tuesday's, 1:5,12-3 Membership, changes, 1:2; 2:2; 8:2; 10:2; 14:2; 15:2; 16:2; 17:2 Motions and agreements Accounts, 1:5,11 44CC:31 Agenda and Procedure, Subcommittee (Steering committee), Authorization to approve the final report on the future of agriculture in Canada (agricultural trade) prior to its tabling Uniformité, 43CC:38 with the Clerk of the Senate, 17:4 Be composed of the Chairman, the Deputy Chairman and 41CC:10 Senator Spivak and to be empowered to make decisions, to Nom, changement, 9:7 invite witnesses, schedule hearings and report its decisions to the Committee, 1:4,9-10 Budgets, approval, Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration Final reporting of expenses, 1:5,11-2 29CC:9; 44CC:30,58 Fiscal year 1995-96 (Legislation) be concurred, 13:5 Future of agriculture in Canada, study 1994-95, 7:4-5 1995-96, 13:3 Chairman, authorized to designate as required, one or more members of the Committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, drafts, summaries and to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may Rôle be necessary for the purpose of examination, consideration of such bills, subject-matters and estimates as are referred to the Committee, 1:5,12 Documents tabled for Future of agriculture in Canada, Député ministre, 8:22 examination, Compare the Share, Phase I, II and III, 6:3 Elections, Chairman, Senator Hays and Deputy Chairman, Senator Gustafson, 1:4,9 Maladies, 41CC:16 Exhibit, Bill C-51, 12:5 Future business of Committee, 1:6,13-20,39 Meetings, without quorum, 1:4,10 Payment of witnesses' expenses, 1:4-5,7,10-1,38 Printing 500 copies of proceedings, 1:4,10 41CC:22 Reports to Senate Bill C-49, without amendment, 9:4,13 Voir aussi Bill C-50, without amendment, 10:9 Bill C-51, without amendment, 12:5,28 Projet de Loi C-49 Bill C-61, without amendment, 17:5,18-9 Projet de Loi C-50 Clause-by-clause consideration, 17:5,18-9 **Provinces** Bill C-75, without amendment, 14:4,9 Bill C-86, without amendment, 15:4,8

Clause-by-clause consideration, 15:4,8

Clause-by-clause consideration, 16:4,54

Bill C-92, without amendment, 16:4,54

Direction générale des services à l'industrie et au marché. Employés, chiffres, 9:12; 17:15 Exportations, objectifs, 3:50; 13:20; 17R:10,20,24,38; 33CC:19, 21-2,24,38; 41CC:10-1 Inspection et classement, système, 2:70 Agences, 4:22; 28CC:27; 36CC:19-20 Bénéfices, 9:24: 38CC:28: 41CC:21 Céréales, catégories, 43CC:38 Commentaires, 9:14-5; 33CC:42-3; 40CC:25-6 Compétences, 9:21-3,25-6; 10:18 Coûts, 33CC:21; 41CC:21 Inspecteurs, frontière, incident, pouvoirs, 9:8,11; 40CC:28-9 Norme internationale, 9:25-6; 11:9; 29CC:44-5; 31CC:18 Plan de réorientation des activités, recouvrement des coûts. droits d'utilisation, "financement par le bénéficiaire", concept, 9:19; 10:18,74-5; 29CC:22,31,41; 38CC:49-51; 43CC:24; Poids et mesures, 43CC:35 Recommandations du Comité, 44CC:31,37-8 Réduction, 10:45; 33CC:37 Viandes, 2:71-2; 9:14-5; 28CC:30; 33CC:43; 40CC:33; Orientations futures du secteur canadien de l'agriculture et de l'agro-alimentaire, 1994, 29CC:28-30,37,43 "Produits dérivés de l'agriculture", terme, 9:7 Programme de partage des frais pour l'investissement, 10:11; Programmes nationaux, propositions, 2:30-1 Assurance-récolte, 3:37-8; 5:25; 10:69; 29CC:20; 43CC:31 Code laitier national, 36CC:26-7 Inspection des aliments, système, 29CC:26,31,41 Revenu minimum garanti, 3:51 Recommandations du Comité, 44CC:33,37-8 Discussion, 44CC:42-7,50-4,57 Régime des sanctions administratives pécuniaires, rôle, 17:7-18 Règlements, porc, industrie, propositions, 41CC:12-3 Bureaucratie, cadres, efficacité, 11:54, 40CC:16-20; 44CC:51 Comité consultatif, 41CC:39 Comité national mixte, 10:68 Développement des marchés et information, 44CC:31-3,58 Information, manque, 5:31; 11:18,20,54; 41CC:11-2,63 Ministre de l'agriculture, 31CC:16-8,27-9; 33CC:19; 38CC:49 Correspondance, 2:54-5 Pouvoir de désigner des inspecteurs, 9:8-11 Politiques agricoles, 2:37-8; 4:46; 10:17-9; 29CC:5-27; Sécurité et santé agricole, étude, 1:34 Conseil de la compétitivité agroalimentaire

Agriculture et forêts, Comité sénatorial permanent Budget, points de voyage, logement, processus, 7:8-16 Composition, changement, 1:2; 2:2; 8:2; 10:2; 14:2; 15:2; 16:2; 17:2

Agriculture and Forestry, Standing Senate Committee-Cont'd Motions and agreements-Cont'd Documents, traduction, 8:7-8 Reports to Senate-Cont'd Motions et conventions Farm safety and farm related health issues, special study, Attachés de recherche interim report, 16:4 Extension date to June 30, 1995, 12:5,26 Farm Machinery: Lost Lives, Lost Limbs, 16:6-23 Farm Stress: Its Economic Dimension, Its Human Consequences (tenth report, 3rd Session, 34th Parliament), 15:8-9; 16:11 1994-1995, 7:4-5 Future of agriculture in Canada 1995-1996, 13:3 Agricultural Trade: Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry's Fact-Finding Missions to Washington and Winnipeg, extend its reporting deadline Comité de direction for its report to August 31, 1995, 14:4,8-9 Voir plus bas New Realities and Tough Choices: From Agriculture to Agri-Food, interim report, December 1994, 12:4; Comptes, 1:5,11 See also Reports to Senate Research officers Gustafson, 1:4.9 Be left, for the time being, in the hands of the Subcommittee on Agenda and Procedure who will report back to the Committee, 1:5-6 Pièce, Projet de loi C-51, 12:5 Define the issues raised at today's meeting, 1:6 Library of Parliament, assignment, 1:5,11 Steering committee See above Agenda and Procedure, Subcommittee Orders of reference Bill C-49, 9:6 Bill C-50, 10:3 Bill C-61, 17:3 Bill C-75, 14:3 Bill C-86, 15:3 Bill C-92, 16:3 Attachés de recherche, 1:5-6 Farm safety and farm related health issues, study, 1:3 Future of agriculture in Canada, examination, 2:3 Organization meeting, 1:4-6,9-20 Questions of privilege and points of order SAR Questions of privilege and points of order Witness, 7:15-6,20-1; 13:4 9-10 See also Rapports au Sénat Agriculture and Agri-Food, Standing Committee of the House of Commons Agriculture, Standing Committee of the House of Commons Agriculture Department Growing Together: a Vision for Canada's Agri-Food Industry, November 1989, 3:52; 6:31; 44HC:15 See also 12:4; 44CC:69,71 Agriculture and Agri-Food Department Agriculture Department Act and to amend or repeal certain other acts. Act to amend See Bill C-49 Agriculture Development Fund Reference, 5:34-5

Agriculture Stabilization Act (ASA) Discussion, 28HC:36; 31HC:21

Agriculture et forêts, Comité sénatorial permanent—Suite Bibliothèque du Parlement, affectation, 1:5.11 Définir les questions soulevées à la séance d'aujourd'hui, 1:6 Budgets, autorisation, Comité sénatorial permanent de la Régie interne, des budgets et de l'administration Avenir de l'agriculture au Canada, étude Exercice 1995-1996 (législation), 13:4 Relevé définitif des dépenses, 1:5,11-2 Programme et procédure, sous-comité (comité de direction) Documents déposés pour Avenir de l'agriculture au Canada, étude, Faites le compte, Phase I,II et III, 6:3 Élections, président, sénateur Hays et vice-président, sénateur Frais de voyage des témoins, 1:4-5,7,10-1,38 Impression de 500 exemplaires des délibérations, 1:4,10 Président, autorisation de désigner au besoin, un ou plusieurs membres du Comité du personnel si nécessaire pour des déplacements au nom du Comité, donner des instructions aux attachés de recherche pour la préparation d'études. d'analyses, d'ébauches et de résumés, demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques et du personnel technique, d'employés de bureau ou d'autres personnes nécessaires pour examiner les projets de loi, la teneur de projets de loi et les prévisions budgétaires qui pourraient être référées au Comité, 1:5,12 Programme et procédure, sous-comité (comité de direction) Autorisation d'approuver le rapport final sur l'avenir de l'agriculture au Canada (commerce agricole) avant qu'il ne soit déposé auprès du greffier du Sénat, 17:4 Se compose du président, de la vice-présidente et du sénateur Spivak et soit habilité à convoquer des témoins, prévoir des audiences et fasse rapport de ses décisions au Comité, 1:4, Avenir de l'agriculture au Canada Commerce agricole: rapport des missions d'enquête du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts à Washington et Winnipeg, prolonger le délai du dépôt de son rapport au 31 août 1995, 14:4,8-9 Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agroalimentaire, rapport provisoire, décembre 1994, Projet de loi C-49, sans amendement, 9:4,13 Projet de loi C-50, sans amendement, 10:9 Projet de loi C-51, sans amendement, 12:5,26 Projet de loi C-61, sans amendement, 17:5,18-9 Étude article par article, 17:5,18-9 Projet de loi C-75, sans amendement, 14:4,9 Projet de loi C-86, sans amendement, 15:4,8 Étude article par article, 15:4,8 Projet de loi C-92, sans amendement, 16:4,54 Étude article par article, 16:4,54

Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act, Agriculture

Bill C-61

Agri-Food Competitiveness Council
Role, 43HC:5

Agri-Food Trade Network Role, 44HC:14

Agropur

Reference, 7:20

AIC

See

Agricultural Institute of Canada

AIDAC

See

Agricultural International Development Associates of Canada

Alberta

Agriculture and agri-food, future, 6:26,35; 28HC:21; 41HC:4

Beef industry, 40HC:27; 42HC:8,15; 43HC:15

Farm land, preservation, 40HC:34-5

Farm loans programs, Calgary, 14:7

Farm safety and health, study, 1:33

Farmers, investments, 8:25

Food for Profit, report, 3:52

Food industry and trade, 10:45; 28HC:12

Food quality, inspection, standard, 9:25; 10:45

Government policies, 10:72,77; 14:7-8; 42HC:9,12-5,18

Grains and oilseeds industry, 3:46-8,57; 16:43-4,47-8; 17:16;

17R:22; 42HC:22

Minister of Agriculture, witness, 7:15

Pork industry, exports, prices, disease, 41HC:9-10

Recommendations of the Committee, discussion, 44HC:58

Rural communities, youth, problems, statistics, 6:26

Societies Act, discussion, 6:6

Trade barriers, interprovincial, conflicts east-west, 10:45

Treasury, comparison, national scale, 2:31

Alberta Barley Growers

Reference, 42HC:9

Alberta Pork Producer Development Corporation

Reference, 41HC:11

Alberta Pulse Growers Commission

Jackson, Thomas R., brief, 12:5,19,22

Alberta Wheat Pool

References, 8:25; 43HC:52

Alderman, Dave, Ontario Agricultural Commodity Council

Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8,38,41

Algeria

Food industry and trade, 43HC:54

Alimentation, Paris, France Reference, 38HC:20 Agriculture et forêts, Comité sénatorial permanent—Suite

Motions et conventions-Suite

Rapports au Sénat-Suite

Sécurité agricole et questions de santé liées à l'agriculture,

étude, rapport intérimaire, 16:4

Machinerie (La) agricole tue et mutile, 16:24-42

Prolongation jusqu'au 30 juin 1995, 12:5,26

Stress (Le) des agriculteurs: dimensions économiques et conséquences humaines (dixième rapport, 3° session, 34° législature), 15:8-9; 16:29

Voir aussi

Rapports au Sénat

Réunions, sans quorum, 1:4,10

Travaux futurs du Comité, 1:8,13-20,39

Ordres de renvoi

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:3

Projet de loi C-49, 9:6

Projet de loi C-50, 10:3

Projet de loi C-61, 17:3

Projet de loi C-75, 14:3

Projet de loi C-86, 15:3

Projet de loi C-92, 16:3

Sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture, étude, 1:3

Questions de privilège et appels au règlement

Voir

Questions de privilège et appels au règlement

Réunions

Hebdomadaires, mardi, 1:5,12-3

Ä Huis clos, 1:6; 2:4; 13:3; 15:4,9; 16:4,54

Séance d'organisation, 1:4-6,9-20

Témoins, 7:15-6,20-1; 13:4

Travaux futurs du Comité, 1:13,15-9,38-9

Voir aussi

Agriculture, Comité permanent de la Chambre des communes

Agriculture et agroalimentaire, Comité permanent de la

Chambre des communes

Agropur

Référence, 7:20

AIDAC

Voir

Agricultural International Development Associates of Canada

Aide alimentaire

Afrique, 4:24,45

Australie, 4:45

Brésil, 4:45

France, 2:31,47

Irlande, 4:32

Pauvreté

Banques alimentaires, régions rurales, inquiétudes, 4:39

Distribution, système, 7:21; 28CC:8,11; 31CC:31; 41CC:28,

36

Famine, faim mondiale, 10:49-50

Historique, augmentation, 4:30,45

"Food Stamps", États-Unis, 17R:5-8

Pays en voie de développement, 2:81; 3:19-20,45; 4:30; 13:20;

31CC:9,35; 40CC:13-4

Union soviétique, 4:45

Allen, Bob, Ontario Farm Safety Association

Farm safety and health, study, 1:6,21-3,27-8,32-4,36-8

Allen, Ted, United Grain Growers Limited

Future of agriculture in Canada, examination, 11:4: 42HC:19-40

Allison, Bill, AGCare

Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8.54-61.63

Saa

British Columbia - Farm land - Agricultural land reserve

ALTHOUSE, Vic. M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 36HC:22,37

See

Trade - Tariffs barriers

Aluminum

See

AMPS

Administration Monetary Penalty System

AMS

SAA

Subsidies - Aggregate Measure of Support

Amundsen, Phil, Agriculture and Agri-Food Department

Bill C-61, 17:4,7-12,14,16-7

Animale

Consultative Committee on Animal Health, reference, 17:8

Health, information, lack of, 11:48; 17:16-7

Saa also

Bill C-61

Environment - Animal rights

Anti-combines

See

United States - Anti-combines Act

APEC

Asia Pacific Economic Cooperation

Apedaile, Peter, Agricultural and Rural Restructuring Network

Future of agriculture in Canada, examination, 6:5-8,15-22,24-8, 30-1,33-5

ARDA

See Agricultural and Rural Development Act

Canadian Wheat Board, comparison, 43HC:43-4

ARRG

See

Agricultural and Rural Restructuring Network

ASA

Agriculture Stabilization Act

Alustement de la dette, Loi de 1934

Agriculture, dette, historique, 3:9,11

Voir aussi

Dette agricole

Agriculteurs, investissements, 8:25

Agriculture et agroalimentaire, avenir, 6:26,35; 28CC:21;

Aliments, industrie et commerce, 10:45; 28CC:12

Aliments, qualité, inspection, normes, 9:25; 10:45

Boeuf, industrie, 40CC:27: 42CC:8.15: 43CC:15

Céréales et oléagineux, industrie, 3:46-8,57; 16:43-4,47-8;

17:16; 17R:22; 42CC:22

Collectivités agricoles, jeunes, problèmes, statistiques, 6:26

Commerce, barrière interprovinciale, conflits est-ouest, 10:45

Food for Profit, rapport, 3:52

Gouvernement, politiques, 10:72,77; 14:7-8; 42CC:9,12-5,18

Ministre de l'Agriculture, témoin, 7:15

Porc, industrie, exportations, prix, maladie, 41CC:9-10

Prêts agricoles, programmes, 14:7

Recommandation du Comité, discussion, 44CC:58

Sécurité et santé agricole, étude, 1:33

Societies Act, discussion, 6:8

Terres agricoles, préservation, 40CC:34-5

Trésor, comparaison, échelle nationale, 2:31

Alberta Barley Growers

Référence, 42CC:9

Alberta Pork Producer Development Corporation

Référence, 41CC:11

Alberta Pulsa Growers Commission

Jackson, Thomas R., mémoire, 12:5,19,21

Alberta Wheat Pool

Syndicat de blé de l'Alberta

Alderman, Dave, Ontario Agricultural Commodity Council

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,38,41

ALÉ

Voir

Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis

ALÉNA

Voir

Accord de libre-échange nord-américain

Aliments, industrie et commerce, 43CC:54

Alimentation, chaîne

Voir

Aliments, industrie et commerce - Détaillants

Alimentation, Paris, France

Référence, 38CC:20

Alimentation, projet de loi, proposition

Discussion, 2:95-6

Ashastos

See

12

Diseases

Mines

Food industry and trade, 10:36; 41HC:21; 42HC:20; 43HC:50, 54-5

See also

Japan

Asia Pacific Economic Cooperation (APEC)

References, 9:40; 41HC:25

Asnong, Edouard, Canadian Pork Council

Future of agriculture in Canada, examination, 11:3; 41HC:3,13-4

ASSAD, Mark, M.P. (Joint Deputy-Chairman of the House of

Commons Committee) Future of agriculture in Canada, examination, 6:5; 31HC:16,28,

48-50; 38HC:27-8; 43HC:32

Procedure, 43HC:4

Atlanta Journal Constitution, Atlanta, Georgia

Scott Bronstein, article, 28HC:14

Atlantic Provinces

Agriculture and agri-food, diversification, 2:42

Feed grain, prices, 43HC:55

Poultry industry, 28HC:11

Supply and demand management, 5:15: 42HC:8

Trade, marketing, dual, 43HC:62

See also

New Brunswick

Newfoundland

Nova Scotia

Prince Edward Island

Atlantic Sugar

See

Lantic Sugar Limited

Australia

Agricultural processing, 41HC:30,32,36

Agriculture and agri-food, future, 5:8-9: 28HC:37

Beef industry, 9:17; 10:60; 33HC:32; 40HC:26,29

Boneless manufacturing beef, 5:38; 9:22

Deregulation, system, national plan, 42HC:31

Food industry and trade, 17R:18; 41HC:16; 42HC:31

Industries Commission, role, 5:9,11

Unions, 8:19

Wheat Board Commission, 5:19; 17R:35; 42HC:31;

43HC:36,50,60

Axworthy, Hon. Lloyd, Minister of Human Resources Development Reference, 8:18

Bank of Canada

Reference, 41HC:40

Bankruptcy

SAA

Food industry and trade - Retailers

Aliments, industrie et commerce

Détaillants, épiciers, chaînes alimentaires

Abus. 43CC:27

Compétitivité, 38CC:36-7; 40CC:17-8

Vente au détail, manque, 28CC:51

Complexité, longue, bénéfices, 29CC:38; 33CC:14,23

Coûts, salaires, 38CC:34

Distribution, 28CC:8,11-2,15; 33CC:16; 38CC:19-38

Coûts, 43CC:28

Faillites, magasin indépendant, 38CC:32

Gaspillage, effets, 31CC:7

Législations, autres pays, comparaison, 3:36-7

Échelles techniques d'économies, manque, 3:49

Pouvoirs monopolistiques, 28CC:11,13; 29CC:38; 38CC:37;

43CC:28.30

Prix, 36CC:23

Producteurs, 43CC:28,30

Profits, 38CC:34.36

Rôle, 33CC:19

Santé, 7:25; 44CC:23

Sécurité nationale, politiques, propositions, 11:34; 28CC:15, 26,48,54; 41CC:37

Subventions, effets, 38CC:25-6

Étiquetage et emballage, effets, 11:48-51,58,60; 28CC:51; 42CC:8

Canadian Industry Packaging Stewardship Initiative, 10:21-2

Compétence, 10:21

Coûts, 10:25; 33CC:21

Environnement, 10:16,21-2

Fait au Canada, solution, 33CC:39

Frontière, programme d'application, 33CC:43-4

Inspection, système, viandes, 33CC:43

Législation, 33CC:39

Produits non-salubres, responsabilités, 11:49

Recyclage, 10:24-5,33

Sécurité, conditions sanitaires, 28CC:50-1,53-5

Manufactures, aperçu général, 10:15,24-33,35

Aliments et boissons, 10:16

Durabilité, environnement, 10:21-2

Marchés mondiaux, effets, 17R:23

Compétitivité, 10:18-20,22-3

Produits, non-innocuité, responsabilités, 11:49

Règlements, 10:34

Mécanismes de règlement, 10:37; 17R:20

Restructuration, effets, 10:16,22-3,36,38,50

Voir aussi

Aide alimentaire

Aliments, sécurité Commerce

Consommateurs

Produits agricoles, traitements

Aliments, qualité

Voir

Aliments, sécurité

Aliments, sécurité

Analyse des risques et la maîtrise des points critiques, rôle, 9:15; 10:20; 36CC:7; 40CC:23,29; 44CC:31

Autres pays, 28CC:27; 29CC:31; 31CC:41; 43CC:10

Inspection, systèmes, comparaison, 2:70-2; 4:10-1,22; 9:8,12, 14-5,21-4; 10:18; 28CC:14,27,30; 29CC:31; 33CC:21,37.

42-3; 36CC:19-20; 38CC:28; 40CC:25-6,28-9,33; 41CC:10, 21; 43CC:35,38; 44CC:31

INDEX

Ranks

See

Financial institutions

Banks Robert

Commission on the Costs of Transporting Grain by Rail. submission on behalf of Alberta, Manitoba and Saskatchewan, April 19, 1976, reference, 8:24

Banks, Sandra, Grocery Products Manufacturers' Association Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8,25,32-3

Barley

Costs. 9:23

Economy, multiplication factor, 9:18,22,24 Exports, subsidies, 42HC:13: 43HC:35.37

Feed grain, 43HC:36

Growers associations, 42HC:4-19

Survey, figures, plebiscite, 8:15; 17R:22-3; 42HC:22,26

Trade, dual marketing, 43HC:52

Malt. 5:38-9: 43HC:36.38.66

Prices, increases, 42HC:9-10; 43HC:59,61-4

Transportation, ships, costs, changes, impact, 16:44-5 42HC:28

See also

Grains and oilseeds industry

Barton, Tom, Canadian Dairy Commission

Reference, 15:5

RCFA See

British Columbia Federation of Agriculture

Beef Industry

Agricultural processing, 5:38; 7:18; 9:14-28; 11:25; 40HC:25, 27-8: 43HC:15

Breeding stock, purebred cattle, genetic, 11:24-5; 31HC:9; 40HC:25

Holstein, 31HC:13-5

Statistics, 40HC:31-2,36

Buffalo, diversification, high risk, 5:26,29-30

Dairy herds, 33HC:32,41; 36HC:37

Diseases, 11:48: 17:8.16-7

Environment, 40HC:26

Exports, 8:20; 9:15-6,20-2,28; 11:59; 31:6; 40HC:22,27,31-2; 41HC:20

Food safety, effects, 28HC:13-4,29-30; 40HC:29.33

Government policies, role, 40HC:24-5,28,35

Grains and oilseeds industry, 31HC:8

Gross Domestic Product, 9:17-8

Imports, 10:60; 17:17; 31HC:42; 40HC:27-8,31-2

Inspection and grading, 2:70-2; 9:14-5; 40HC:25,28-9,33

Business Alignment Plan, consultations, 9:19

Labelling packages, 33HC:43

Meat, boneless, marble, effects, 9:14-5; 11:25; 33HC:43;

40HC:27-8.33

Overview, 40HC:23-36: 43HC:7

Pesticides, 10:60

Prices, 7:16

Research and development, 10:89; 31HC:11,13-5; 36HC:37; 40HC:25

Subsidies, 40HC:32-3,35

Supply and demand management, 9:17; 10:26-8; 11:24-5

Quotas, 5:17; 7:17

Aliments, sécurité-Suite

Législation, comparaison, 2:87; 4:24

Normes, 28CC:27; 29CC:43,45; 31CC:40-1

Accords, dispositions sanitaires, 4:21-2,24; 28CC:29-30

Céréales, industrie, 4:20

Empoisonnement alimentaire, contamination, 31CC:11

Salmonella, problème, 36CC:19-20

Harmonisation, 28CC:19,39,50-2

Hygiène, conditions, rôle, 28CC:13-4,29-30,46; 40CC:33

Public, protection, qualité supérieure, approvisionnement alimentaire, 4:10-1,44; 7:25; 10:34; 11:14,30-1,40; 28CC:14,18,46; 29CC:21-2; 33CC:31-2; 36CC:18;

41CC:21; 43CC:37,65-8; 44CC:23,30,42

Règlements, 8:22; 10:34; 28CC:50-2; 44CC:30-1,42

Réputation, avantage commercial, 9:15; 40CC:29; 43CC:35-6

Recommandations du Comité, discussion, 44CC:31,37-8,42,46, 49,53,57,63

Régime des sanctions administratives pécuniaires, 17:7-8 Valeur, importance, raisons, 8:22; 31CC:11; 33CC:27;

43CC:10,65-6; 44CC:31

Voir succi

Consommateurs

Maladies

Produits agricoles, traitements - Valeur ajoutée

Produits biotechnologiques agricoles

Produits chimiques agricoles

Aliments du bétail, de la Loi sur les Engrais, de la Loi sur la Santé des animaux, de la Loi sur l'Inspection des viandes, de la Loi sur les Produits antiparasitaires, de la Loi sur la Protection des végétaux et de la Loi sur les Semences, Loi établissant un Régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les Produits agricoles au Canada et de le Loi relative

Voir

Projet de loi C-61

Aliments et droques, Loi

Discussion, "inspecteurs", pouvoirs, qualifications, 9:7-10,12-3

Allemagne

Régime des sanctions administratives pécuniaires, 17:10

Allen, Bob, Association ontarienne pour la sécurité à la ferme Sécurité et santé agricole, étude, 1:6,21-3,27-8,32-4,36-8

Allen, Ted, Union des producteurs de grains

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:4; 42CC:19-40

Allison, Bill, AGCare

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,54-61,63

ALTHOUSE, Vic, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 36CC:22,37

Aluminium

Voir

Commerce - Barrières tarifaires

Aménagement rural et développement agricole, Loi (ARDA) Discussion, 2:41

Amérique letine

Aliments, industrie et commerce, 43CC:37,50

Beef industry-Cont'd

Taxation, issue, 7:21,26

Trade

Agreements, problems, control, dual marketing, 5:37-8,41; 7:26; 11:9; 28HC:13; 40HC:32-4; 43HC:52
Tribunal, report, 40HC:22,26
Competition, working relationship, effects, 40HC:26-34

Tariffs, decision, 7:24

Benjamins, Ed, Canadian Chicken Marketing Agency

Future of agriculture in Canada, examination, 13:4,6,14-5,17-8, 20-2

BENOIT, Leon E., M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 2:8-9,12,18-20, 22,24,39-41,68-71,96-7; 3:16,18,53-6; 4:10,41-3; 8:7, 14-6,33-4; 9:24-6,42-3; 28HC:28-30,43-4; 29HC:41-3; 36HC:15-6,35; 40HC:28-9; 41HC:9-10; 44HC:49,51-2, 54-68,70

Bichard, Charles C., Canadian Dairy Commission

Bill C-86, 15:4,7

Bill C-49 - Act to amend the Department of Agriculture Act and to amend or repeal certain other Acts

Discussion, clause 6 - Inspection services, 9:9 Report to Senate, without amendment, 9:6 See also

Agriculture and Agri-Food Department - Name

Bill C-50 - Act to amend the Canadian Wheat Board Act

Discussion

Clause 33.3 - Annual report, 10:12
Clause 33.4 - Deductions are voluntary, 10:12
Report to Senate, without amendment, 10:9

Canadian Wheat Board Act

Bill C-51 - Act to amend the Canada Grain Act and respecting certain regulations made pursuant to that Act

Consultations, 12:16-7

Report to Senate, without amendment, 12:13

See also

Canada Grain Act

Canadian Grain Commission

Bill C-54 - Farm Products Marketing Agencies Act (3rd Session, 34th Parliament)

Saa

Farm Products Marketing Agencies Act

Bill C-57 - World Trade Organization Agreement Implementation

Discussion, 8:7; 9:45; 10:32-3,72; 40HC:16-7; 42HC:7 Section 102 - Relationship of the Agreements to United States Law and State Law, 8:6

See also

World Trade Organization

Bill C-61 - Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act

Discussion

Clause 4(1) - Regulations, 17:9,13 Clause 4(3) - Criteria, 17:9,13 Amiente

Voir

Mines

Amundsen, Phil, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Projet de loi C-61, 17:4,7-12,14,16-7

Animaux

Comité consultatif sur la santé des animaux, 17:8 Santé, information, manque, 11:48; 17:16-7 Voir aussi Environnement - Droit des animaux

Projet de loi C-61

Anti-coalitions

Voir

États-Unis

APEC

Voir

Coopération économique Asie-Pacifique

Apedaile, Peter, Groupe de la restructuration agricole et rurale Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 6:5-8,15-22,24-8,30-1, 33-5

Appels au Règlement

Voir

Questions de privilège et appels au Règlement

Approvisionnements, gestion

Voir

Gestion de l'offre et de la demande

Arabie saoudite

Aliments, industrie et commerce, 43CC:36

ARDA

Voir

Aménagement rural et développement agricole, Loi

Argentine

Commission canadienne du blé, comparaison, 43CC:43-4

ARMPC

Voir

Aliments, sécurité - Analyse des risques et la maîtrise des points critiques

Asbestose

Voir

Maladies

Asia-Pacific Economic Cooperation

Voir

Coopération économique Asie-Pacifique

Asle

Aliments, industrie et commerce, 10:36; 41CC:21; 42CC:20; 43CC:50.54-5

Voir aussi

Japon

Bill C-61 - Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary

Penalties Act-Cont'd

Discussion-Cont'd

Clause 5 - How act or omission may be proceeded with, 17:9,

Clause 7(2) - Issuance of notice of violation, 17:9

Clause 7(3) - Summary of rights, 17:9

Clause 9(3) - Deeming, 17:18

Clause 10(1)(a) - Compliance agreements, 17:9

Clause 15(1)(f) - Debts to Her Majesty, 17:9

Clause 18(2) - Common law principles, 17:10

Clause 19 - Burden of proof, 17:10,18

Clause 22 - Forfeiture, 17:9

Regulations, consultations, 17:10-1,14,17

Report to Senate, without amendment, 17:5,18-9

Bill C-75 - Act to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act

Discussion, 14:6-8

Report to Senate, without amendment, 14:5

Bill C-86 - Act to amend the Canadian Dairy Commission Act

Discussion, 13:20

Report to Senate, without amendment, 15:4,8

See also

Canadian Dairy Commission

Bill C-92 - Act to amend the Canadian Wheat Board Act

The numbering between square brackets refer to the sections of

the Canadian Wheat Board Act

Consultations, 16:49-50

Discussion, 16:43-4.52

Clause 1(1)[2(1) - "pooling point"], 16:51

Report to Senate, without amendment, 17:6

See also

Canadian Wheat Board act

Bilyea, Ted, Trade Opportunities Strategy Committee

Future of agriculture in Canada, examination, 11:3; 41HC:3, 18-9,30-6,38-42

Biotechnological agriculture products

Information, lack of, effects, 4:38

Organic production methods, concerns, 10:60-2

rbST, somatotropin, 4:35-6,43; 9:38-9; 10:62; 11:40.43,

47-51,53,58,60-1; 28HC:14,26; 31HC:9,13,15; 36HC:29,32,

34-5; 38HC:11-3

Regulations, 29HC:24

Research and development, 2:91-2; 8:28-9,35-6,38-9 10:62;

38HC:42-5

Chemicals, agriculture products

Bloc québécois

Reference, 29HC:35

Blue Ribbon Commission

See

Canada-United States Joint Commission on Grains

RMR

See

Australia - Beef industry - Boneless manufacturing beef

Asnong, Edouard, Conseil canadien du porc

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:3; 41CC:3,13-4

ASSAD, Mark, député (co-vice-président du Comité de la chambre des communes)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 6:5; 31CC:16,28,

48-50; 38CC:27-8; 43CC:32

Procédure, 43CC:4

Association canadienne de normalisation

Référence, 16:37-8

Association canadienne des éleveurs de bovins (ACEB)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 40CC:21-38

Références, 10:45,72; 42CC:15

Association canadienne des paraplégiques

Référence, 16:30

Association canadienne des pépiniéristes

Référence, 17:8

Association canadienne des producteurs de semences

Référence, 17:8

Association canadienne des transformateurs de volailles

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 36CC:4-25 Référence, 9:3

Association de médecine vétérinaire Béférence, 17:8

Association des consommateurs du Canada (ACC) Références, 28CC:31; 43CC:31

Association des exportateurs canadiens (EXCAN)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 41CC:24-42 Référence, 17R:10

Association des fabricants canadiens de produits alimentaires (FCPA)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:15-38

Association ontarienne pour la sécurité à la ferme

Farm Safe, bulletin, référence, 1:27

Sécurité et santé agricole, étude, 1:21-39; 16:30

Association pour la sécurité à la ferme inc., Ontario

Voir

Association ontarienne pour la sécurité à la ferme

Assurance-chômage

Agriculture et agroalimentaire, industrie, 10:38,44-54

Équité, comparaison, 42CC:6

Agriculture et agroalimentaire, ministère, 4:46; 7:16; 28CC:53

"Vision 20/20", processus, consultations, 10:50-1

Déficits, 2:74

Emploi, 10:39-40

Environnement, 10:54-64

Femmes, agricultrices, 11:36,40

Planification agricole environnementale, initiative, 10:63-4

Produits laitiers, 2:48-9; 4:30

Levés, effets, 15:6

Lait, 28CC:12

Boats

See

Transportation - Ships

Brazil

Ethanol, comparison, 10:43
Food industry and trade, comparison, 43HC:37

Breeding stock

See

Beef industry

Brewing and Malting Research Institute

Role, 43HC:38

Brinkman, George (Personal presentation)

Future of agriculture in Canada, examination, 2:6,55-60,61-78 Reference, 29HC:20; 38HC:8

Brison, Robert, Queen's University at Kingston, Kingston, Ontario References, 1:24-5,29; 16:11,13,15-8

British Columbia

Agriculture and Agri-Food, 28HC:21; 40HC:4-21
Education, 11:37
Employment, minimum wage, 11:41
Farm land, protection, 2:47,86; 11:35-6; 40HC:7,10,34
Farmers, young producers, bureaucracy, 40HC:18-9
Forestry industry, 1:14-5; 6:8
Fruits and vegetables, 28HC:17; 31HC:27; 40HC:44; 43HC:31
Grains and oilseeds industry, 40HC:14-5,19; 43HC:18
Natural Products Marketing Act, 40HC:4
Poultry, marketing boards, prices, 13:7; 40HC:11-3
Research and development, 40HC:8
Rural communities, 11:35-6
Salmon, 40HC:20
Supply and demand management, quotas, 40HC:11-3,18

British Columbia Federation of Agriculture (BCFA) Role, 40HC:4-5

Trade, aluminum, lumber, effects, 31HC:47-8

Union, voluntary agreement, 29HC:33

Transportation, Vancouver, changes, impact, 16:43

Brown, Lawrence

Buffalo Common: Memoirs, Grapevine, c1966, 5:26

Brown, Lester

World (The) Watch Reader on Global environmental Issues, New York, Norton, 1991, 43HC:54

BST

See

Biotechnological agriculture products - rbST Dairy products - Research and development - rbST

Budget

See

Government policies

Buffalo Common: Memoirs

Brown, Lawrence, Bowman, N.D., Grapevine, c1966, 5:26
See also
Beef industry

Assurance-chômage-Suite

Travailleurs saisonniers, 10:74-5

Assurance-chômage, Loi

Projet de loi C-61, comparaison, 17:10

Assurance-récolte

Voir

Agriculture et agroalimentaire, ministère - Programmes nationaux

Atlenta Journal Constitution, Atlanta, Georgie

Scott Bronstein, article, 28CC:14

Atlantic Sugar

Voir

Lantic Sugar Limited

Australia

Agriculture et agroalimentaire, avenir, 5:8-9; 28CC:37
Aliments, industrie et commerce, 17R:20; 41CC:16; 42CC:31
Boeuf, industrie, 9:17; 10:60; 33CC:32; 40CC:26,29
Désossé pour la transformation, 5:38; 9:17,22
Commission du blé, comparaison, 5:19; 17R:30; 42CC:31;
43CC:36,50,60
Déréglementation, système, plan national, 42CC:31
Industries Commission, rôle, 5:9,11
Produits agricoles, traitements, 41CC:30,32,36
Syndicats, 8:19

Autochtones

Terres agricoles, propriétaires, compétences, 31CC:43

Aviculteurs

Voir

Volaille, industrie

Avoine

Voir

Céréales et oléagineux, industrie

Axworthy, honorable Lloyd, ministre du Perfectionnement des ressources humaines

Référence, 8:18

Banks, Robert

Commission on the Costs of Transporting Grain by Rail, soumission pour l'Alberta, le Manitoba et la Saskatchewan, 19 avril 1976, référence, 8:24

Banks, Sandra, Association des fabricants canadiens de produits alimentaires

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,25,32-3

Banque du Canada

Référence, 41CC:40

Banques

Voir

Institutions financières

Banques alimentaires

Voir

Aide alimentaire - Pauvreté

Buist, Pieter, Ontario Tender Fruit Producers' Marketing Board Future of agriculture in Canada, examination, 10:5-6; 40HC:36-41,43-4,46-58

Bureau de normalisation du Québec Farm safety and health, study, 16:18

Bush, George, President of the United States (1983-1993)

United States - Presidents of the United States

Rushism Found Reference, 31HC:6,12

Business Alignment Plan

See

Agriculture and Agri-Food Department - Inspection and grading system

Bussandri, Claudio, Grocery Products Manufacturers' Association Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8,15-9,23-5, 27.29-33.35-7

CA

Agricultural processing - Plants - Storage, controlled atmosphere

CAC Consumers' Association of Canada

Reference, 2:87 CALDER, Murray, M.P.

Cairns Group

Future of agriculture in Canada, examination, 2:17,97; 3:26-7; 4:28-9,45-6; 6:34-5; 7:8,25; 9:26; 10:22-4,50; 28HC:30-1, 52-4; 29HC:43; 31HC:40-1; 33HC:34; 36HC:18-9; 38HC:14-5,33-4; 40HC:11-2,21,55-6

Caldwell, Jim, Canadian Cattlemen's Association Future of agriculture in Canada, examination, 10:5; 40HC:27-8, 35-6

Calgary, Alberta See Alberta

Cameron, Kan, Canadian Cattlemen's Association Future of agriculture in Canada, examination, 10:5-8; 40HC:21-8,31-8

Campbell, Doug, Coalition for the Support of Agri-Food Research Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,30-1

Canada Agricultural Products Act Discussion, 9:8; 17:17 See also Bill C-54

Barton, Tom, Commission canadienne du lait Référence, 15:5

Ratabilly

Voir

Transports - Navires

Benjamins, Ed, Office canadien de commercialisation du poulet Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:4,6,14-5,17-8,20-2

BENOIT, Léon E., député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:8-9,12,18-20,22,24 39-41,68-71,96-7; 3:16,18,53-6; 4:10,41-3; 8:7,14-6,33-4; 9:24-6,42-3; 28CC:28-30,43-4; 29CC:41-3; 36CC:15-6,35; 40CC:28-9; 41CC:9-10; 44CC:49,51-2,54-68,70

Rétail

Voir

Boeuf, industrie - Élevage

Bibliothèque du Parlement

Nouvelles réalités et choix difficiles; de l'agriculture à l'agroalimentaire, questions, octobre 1994, 7:4,15-8

Bichard, Charles C., Commission canadienne du lait Projet de loi C-86, 15:4,7

Bilyea, Ted, Comité sur la stratégie de conquête des marchés Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:3; 41CC:3,18-9, 30-6.38-42

Biotechnologie

Voir

Produits biotechnologiques agricoles

Rison

Vair

Boeuf, industrie

Consommation excédant la production, 8:13; 42CC:18 Coûts, boisseau, chiffre, 43CC:43-4 Entente, négociation, effets, 2:65; 5:37; 29CC:7,39; 31CC:32 Exportations, 8:13-4; 31CC:6,19; 43CC:35,50,52,63 Subventions, 43CC:36-7,54,59 Inspection et classement, normes, uniformité, 43CC:38 Marché, accès, 29CC:7; 42CC:18; 43CC:50,63 Prix, 8:13 Chiffres, 16:44-5; 43CC:59 Différences, comparaison, États-unis, 29CC:39; 43CC:51-4 Rendement, 16:43-4; 28CC:9,15; 42CC:18 Production et transport, 2:72 Produits agricoles, traitements, farine, 31CC:19 Nouilles, 43CC:50,56,60 Syndicats, 42CC:32; 43CC:50 Transports, coûts, changement, impact, 16:43-5 Variétés, 43CC:59 Blé dur, producteurs, 5:24,31,33,39,43; 7:18; 28CC:15, 19-21,25; 29CC:6; 43CC:51-4,59,64

Blé dur de printemps, 43CC:56 Blé roux de printemps des prairies canadiennes, 43CC:59 Herringtons à deux rangs, 43CC:66 Karma, 43CC:51 Recherche et développement, 43CC:56-7,59-60,66

Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animale Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act and the Seeds Act, Act to Establish a System of Administrative Monetary Penalties for the Enforcement SAA

Bill C-61

Canada Beef Export Federation

Role, 9:20

Canada Grain Act

Discussion, 6:27; 12:14-9,22-4; 29HC:34; 31HC:13; 44HC:58 See also

Bill C-51

Canadian Grain Commission

Canada Grains Council

References, 1:38-9; 8:30-1

Canada International Development Agency (CIDA)

Role, 41HC:36

Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC)

Role, 11:26

Canada Pension Plan

Women, 11:39-41

Canada Pork International

Role, 9:20

Canada Safety Council

Reference, 16:12

Canada Transportation Act

See

National Transportation Act

Canada's Pesticide Regulatory System: Effect on Canada's Overall Economy

George Morris Centre, Vincent Amanor-Boadu, 1993, 10:57

Canada's Pesticide Regulatory System: Implications for Environment and Health

George Morris Centre, reference, 10:57

Canada's Response to GATT and NAFTA in agriculture and the food Industry

Miner, William M., Centre for Trade Policy and Law, 1994, 4:24

Canada-United State Joint Commission on Grains (Blue Ribbon Commission)

Report, October 1995, co-chairmen, William M. Miner and James Warren Miller, references, 13:25; 14:8; 16:45; 17R:16-7, 29-30,35; 29HC:8,40; 36HC:15

Canada-United States Free Trade Agreement (CUSTA)

Agriculture and agri-food, future, 2:81; 3:29; 4:6-7.9.20; 11:61; 13:26-7; 29HC:35-6; 43HC:28

Eggs, 13:26-7

Food industry and trade, disputes, 2:60; 5:6,19; 10:16.36-7: 17R:17-8; 28HC:15; 33HC:27,36,42-4; 41HC:25; 43HC:18, 51,53

Blé-Suite

Voir aussi

Céréales et oléagineux, industrie Commission canadienne du blé

Commission du blé de l'Ontario

RIA due

Voir

Blé - Variétés

Bioc québécois

Compétence, développement régional, 29CC:35

Blue Ribbon Commission

Voir

Commission mixte canado-américaine sur les grains

Boauf, industrie

Aliments, sécurité, effets, 28CC:13-4,29-30; 40CC:29,33

Apercu général, 40CC:23-36: 43CC:7

Bison, diversification, haut risque, 5:26,29-30

Céréales et oléagineux, industrie, 31CC:8

Commerce

Accords, problèmes, contrôle, commercialisation à deux volets,

5:37-8,41; 7:26; 11:9; 28CC:13; 40CC:32-4; 43CC:52

Tribunal, rapport, 40CC:22,26

Compétition, relation de travail, effets, 40CC:26-34

Tarif douanier, décision, 7:24

Élevage, bovins de race, sélection génétique, 11:24-5; 31CC:9;

40CC:25

Holstein, 31CC:13-5

Statistiques, 40CC:31-2,36

Environnement, 40CC:26

Étiquetage, paquets, 33CC:43

Exportations, 8:20; 9:15-6,20-2,28; 11:59; 31:6; 40CC:22.27.

31-2; 41CC:20

Fiscalité, taxe, question, 7:21,26

Gestion de l'offre et de la demande, 9:17; 10:26-8; 11:24-5

Contingents, 5:17; 7:17

Gouvernement, politiques, rôle, 40CC:24-5,28,35

Importations, 10:80; 17:17; 31CC:42; 40CC:27-8,31-2

Inspection et classement, 2:70-2; 9:14-5; 40CC:25,28-9,33

Plan d'orientation des activités, consultations, 9:19

Maladies, 11:48; 17:8,16-7

Pesticides, 10:60

Prix. 7:16

Produit intérieur brut, 9:17-8

Produits agricoles, traitements, 5:38; 7:18; 9:14-28; 11:25;

40CC:25,27-8; 43CC:15

Recherche et développement, 10:69; 31CC:11,13-5; 36CC:37; 40CC:25

Subventions, 40CC:32-3,35

Vaches laitières, 33CC:32,41; 36CC:37

Viandes, désossées, marbrées, effets, 9:14-5; 11:25; 33CC:43; 40CC:27-8,33

Bole d'oeuvre

Voir

Commerce - Tarifs douaniers

Bovins de race

Voir

Boeuf industrie - Élevage

Canada-United States Free Trade Agreement (CUSTA)-Cont'd

Food Institute of Canada, comments, 33HC:14-5

Horticultural industry, 43HC:28,32-3

Implementation, time frame, 33HC:25

Imports, prices, safeguards, 43HC:28

Pesticide registration, 43HC:25

Poultry industry, chicken, figures, 13:10

Subsidies, 4:17; 29HC:39-40

Supply and demand management, system, 5:28; 36HC:15

See also

General Agreements on Tariffs and Trade

North America Free Trade Agreement

World Trade Organization

Canadian Agricultural Research Council

See

Canadian agri-food Research Council

Canadian Agriculture in the Seventies

References, 2:36; 28HC:37

Canadian agri-food Research Council (CARC)

Future of agriculture in Canada, examination, 38HC:4-19;

44HC:11

SAR AISO

Inventory of Canadian agri-food Research

Canadian Broadcasting Corporation (CBC)

Reference, 44HC:47

Canadian Cattlemen's Association (CCA)

Future of agriculture in Canada, examination, 40HC:21-38 References, 10:45,72; 42HC:15

Canadian Chicken Marketing Agency (CCMA)

Future of agriculture in Canada, examination, 13:4,6-11,14-23; 31HC:6-11,14-B

Canadian Coalition on Rural Health and Safety

References, 1:23,34

Canadian Council of Grocery Distributors (CCGD)

Future of agriculture in Canada, examination, 38HC:19-38; 40HC:11-2

Trends in Canada: Survey on Consumer Shopping, 1991, 38HC:20

Canadian Dairy Commission (CDC)

Bill C-86, 15:5-7

References, 31HC:6,19-20,26,29; 33HC:28,36; 36HC:26-7

See also

Bill C-86

Canadian dollar

See

Government policies

lanadian Egg Marketing Agency (CEMA)

Future of agriculture in Canada, examination, 13:25-7

References, 3:45; 17:8; 31HC:6; 40HC:14

See also

Bill C-61

Aliments, industrie et commerce, comparaison, 43CC:37 Éthanol, comparaison, 10:43

Brewing and Malting Research Institute

Rôle, 43CC:38

Brinkman, George (présentation personnelle)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:8.55-60.61-78 Références, 29CC:20; 38CC:8

Brison, Robert, Queen's University at Kingston, Kingston, Ontario Références, 1:24-5,29; 16:29,31,34,36

British Columbia Federation of Agriculture

Rôle, 40CC:4-5

Brown, Lawrence

Buffalo Common: Memoirs, Grapevine, 1966, 5:28

World (The) Watch Reader on Global Environmental Issues, New York, Norton, 1991, 43CC:54

RCT

Produits biotechnologiques agricole - STbr

Produits laitiers - Recherche et développement - STbr

Budgets

Voir

Gouvernement, politiques

Buffalo Common: Memoirs

Brown, Lawrence, Bowman, N.D., Grapevine, 1966, 5:26 Voir aussi

Boeuf, industrie - Bison

Buist, Pieter, Office de mise en marché des produits de fruits tendres de l'Ontario

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:5-6; 40CC:36-41, 43-4,46-58

Bureau de normalisation du Québec

Sécurité et santé agricole, étude, 16:37

Bush, George, président des États-Unis (1983-1993)

Vair

États-Unis - Présidents des États-Unis

Bushism Found

Référence, 31CC:6.12

Bussandri, Claudio, Association des fabricants canadiens de produits alimentaires

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,15-9,23-5,27, 29-33,35-7

CADO

Voir

Emploi et immigration, ministère - Programme canadien de développement des collectivités

Canadian Exporters' Association (CEA)(EXCAN)

Future of agriculture in Canada, examination, 41HC:24-42 Reference, 17R:9

Canadian Farm and Industrial Equipment Institute Reference, 16:16

Canadian Farm Business Management Council

Canadian Farm Women's Network

Reference, 2:69

Definition of the Family Farm in Canada, reference, 11:34 Future of agriculture in Canada, examination, 11:27-43

Canadian Federation of Agriculture (CFA)

Future of agriculture in Canada, examination, 10:64-79: 13:23-5.27-36

References, 1:33-4; 2:9,25,30,38; 3:48,52; 14:8; 16:50; 17:8; 17R:18; 38HC:43-4; 40HC:5

Canadian Fertilizer Institute

References, 17:8,14 See also Bill C-61

Canadian Food Guida

Nutrition, 9:38

Canadian Grain Commission

Bill C-51, 12:14-26

Future of agriculture in Canada, examination, 43HC:34-66 References, 2:53; 4:20; 8:22-3; 29HC:22,31; 31HC:6,44 See also

Canada Grain Act

Canadian Grocer

Toronto, Maciean-Hunter, reference, 28HC:12

Canadian Hatching Egg Marketing Board

Reference, 31HC:6

Canadian Horticultural Council

Future of agriculture in Canada, examination, 43HC:24-34 References, 17:8,11

Canadian International Grains Institute (CIGI)

References, 3:31; 17R:25; 43HC:35.38

Canadian International Trade Tribunal (CITT)

Role, 5:17; 33HC:35; 36HC:5; 40HC:22,26; 43HC:25,32

Canadian Meat Council

Future of agriculture in Canada, examination, 9:4,14-28 Reference, 17:8

Canadian Milk Supply Management Committee

Role, 9:37

Canadian National (CN)

References, 11:9,12,15,17,21 16:48

Canadian Nursery Trades

Reference, 17:8

Cairns, groupe

Voir Groupe Cairns

CALDER, Murray, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:17,97; 3:26-7; 4:28-9,45-6; 6:34-5; 7:8,25; 9:26; 10:22-4,50; 28CC:30-1, 52-4; 29CC:43; 31CC:40-1; 33CC:34; 36CC:18-9; 38CC:14-5,33-4; 40CC:11-2,21,55-6

Caldwell, Jim, Association canadienne des éleveurs de bovins Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:5; 40CC:27-8,35-6

Calgary, Alberta

Voir

Alberta

Cameron, Ken, Association canadienne des éleveurs de bovins Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:5-6; 40CC:21-8. 31-6

Camionneure

Transports, compétition, effets, 11:21; 16:52-3; 42CC:14,24, 29-32,36-7,39; 43CC:6,47,51,64 Voir aussi

Routes - Transports

Campbell, Doug, Coalition pour le soutien de la recherche

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,30-1

Canada Beef Export Federation

Rôle, 9:20

Canada Pork International

Rôle, 9:20

Canada's Pasticide Regulatory System: Effect on Canada's Overall

George Morris Centre, Vincent Amanor-Boadu, 1993, 10:57

Canada's Pasticida Regulatory System: Implications for Environment and Health

George Morris Centre, référence, 10:57

Canada's Response to GATT and NAFTA in Agriculture and the Food Industry

Miner, William M., Centre for Trade Policy and Law, 1994, 4:24

Canadian Agriculture in the Seventies

Report of the Federal Task Force on Agriculture, Ottawa, Supply and Services Department, 1970, références, 2:36; 28CC:37

Canadian Cattlemen's Association (CCA)

Voir

Association canadienne des éleveurs de bovins

Canadian Grocer

Toronto, Maclean-Hunter, référence, 28CC:12

Canadian Rural Restructuring Foundation

Fondation canadienne de restructuration rurale

Canadian Pacific Railway (CPR)

References, 5:28; 11:17; 16:46; 42HC:23,28; 43HC:51

Canadian Paraglegic Association

Reference, 16:12

Canadian Pork Council

Future of agriculture in Canada, examination, 41HC:4-18

Canadian Rural Restructuring Foundation (CRRF)

Role, 3:49-50; 6:6

Canadian Seed Growers Association

Reference, 17:8

Canadian Standards Association

Reference, 16:12

Canadian Turkey Marketing Agency

Reference, 31HC:8

Canadian University Service Overseas

See CUSO

Canadian Wheat Board (CWB)

Annual Report, 1992-93, 17R:26; 43HC:39

Canada-U.S Joint Commission on Grains, recommendations of

the Committee, 17R:30,35

Commodity Credit Corporation, comparison, 3:35,58-9; 17R:24

Costs, per bushel, figures, 13:19; 43HC:43-4,51-4

Criticisms, concerns, effects, 3:51-2,58; 6:33-4; 11:26;

13:19-20; 42HC:5; 43HC:14-6,40-1

Board of directors, proposals, 8:14-6; 17R:27-8; 31HC:24;

42HC:21; 43HC:45

Bureaucrats, 3:55,57; 8:17-8,24; 11:54

Commissioners, role, 43HC:46

Confidence, lost, 43HC:45

Survey, figures, recommendations of the Committee.

17R:22-3,29,35

Dependency, problems, 2:65-6,68-9

Monopoly, 17R:25,33; 42HC:22

Opponents, 43HC:42

Payments, inadequate, disparity, unfair, 3:55; 16:43; 17R:21

Direct, proposal, 42HC:23

Plebiscite, democratic consultation, 8:15; 17R:22; 31HC:38-9;

42HC:22; 43HC:52

Recommendations of the Committee, 17R:29,35

Prices, 17R:21

Feed grain, 43HC:55

Regulations, 4:10

Selling, after service, differences, 17R:24-6

Transparency, 3:34-5,55-6; 17R:23-4,28; 28HC:49; 31HC:24.

26

Government, politicians, political decision, 5:37-8; 8:15

Guarantees, government, effects, 17R:27; 43HC:48

"Voluntary check-off", complaints, participation, 10:12;

43HC:50; 44HC:43

See also below

Research and development

Farmers, shareholders, customer-driven, partners, integrated

team, importance, 43HC:16,18-9,35,37-41,58,65-6

End-user certificate, 11:52; 43HC:45

Participation, involvement, proposal, 17R:27; 43HC:48-9

Canadian national (CN)

Références, 11:9,12,15,17,21 16:46

Canadien pacifique (CP)

Références, 5:28; 11:17; 16:46; 42CC:23,28; 43CC:51

Références, 2:73; 29CC:37; 31CC:28,32; 41CC:36,38-9

Canarde Illimitée

Référence, 40CC:35

Canola (colza)

Agriculteurs, conflits, commerce, problèmes, 2:53-4; 5:18,27;

Commercialisation à deux volets, 43CC:53-4

Compétition, 42CC:29

Coûts de production, 33:25

Diversification, 43CC:59

Enquête judiciaire, 8:23

Plébiscite, 8:15: 43CC:52

Prix, différence, 29CC:39

Rôle actif, travail d'équipe, 4:27; 10:52

Exportations, chiffres, 8:13; 17R:35-7; 41CC:20; 42CC:29

Extracteurs américains, 29CC:39; 31CC:31,33

Nutrition, 38CC:16

Produits agricoles, traitements, 8:20

Recherche et développement, efficacité, 2:72: 4:15.31:

31CC:10,35; 38CC:13-4; 43CC:13

Recommandations du Comité, 17R:38,40

Sociétés, 28CC:24

Subventions, impact, 16:45

Usines, effets, 43CC:9-10,14-5,19

Céréales et oléagineux, industrie

Carburants agricoles

Augmentations, 11:16

Prix brut, coûts, effets, 5:17,26-7; 10:75

Taxes, 10:43; 11:17; 43CC:20

Voir aussi

Éthanol

Cargill Grain Company

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 43CC:4-23

Références, 2:53-4; 5:41; 8:19-20; 11:21,53; 40CC:29,35;

43CC:33.52.58

CARSTAIRS, honorable Sharon, sénateur

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:36-7; 38CC:45-6;

40CC:44-6

Procédure, 42CC:19

Projet de loi C-49, 9:4,13

Projet de loi C-50, 10:12-3

Projet de loi C-51, 12:5,14,22,26

Projet de loi C-81, 17:11

Motions, 17:4,18-9

Projet de loi C-75, 14:7

Motions, 14:4,8-9 Projet de loi C-86, motion, 15:4

Projet de loi C-92, 16:48-50

Motions, 16:4.54

Sécurité et santé agricole, étude, 15:8-9

Canadian Wheat Board (CWB)-Cont'd Carver, Roy, Coalition pour le soutien de la recherche Food industry and trade, marketing, 17R:2 agro-alimentaire; institut agricole du Canada Collective markets, 2:77; 5:15 Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,30; 10:4-5; Diversification, 17R:21; 43HC:59 38CC:39-48,50-1 Dual, border issues, 17R:17,24-7; 42HC:30-1,37; 43HC:16, 18,41-2,47,51-4,60-6 Case Limited Quality, reputation, 17R:27; 43HC:42.45.58.63.65-6 Référence, 11:14 Single desk, 11:49; 43HC:36-7,39-40,45,49,56 State-to-state, Russia, 43HC:52 CAT Soviet Union collapse, effects, 11:54 Subsidies, 43HC:47-8,59-60 Commission des accidents du travail Transportation, issue, responsibility, 43HC:47 Costs. 16:52 CCA Deregulated freight rates, 17R:21 Value-added processing, 17R:21 Association canadienne des éleveurs de bovins Recommendations of the Committee, 17R:22,34 Future of agriculture in Canada, examination, 43HC:34-66 CCR Global market, competition, other countries, effects, 13:30-1; Voir 17R:20; 43HC:43-4,48,58,60,65-6 Commission canadienne du blé Goals, projections, goals, 17R:9,18,22,33; 29HC:33; 43HC:50 Historical background, 3:5,13,45-6; 6:33; 17R:19-20; 31HC:29, 32; 43HC:39,42,52,56-8 Voir Information Conseil canadien de la distribution alimentaire Data, 5:31,42-3 Concerns, 11:28,54; 17R:23-4; 43HC:46 CCL Focus sessions, 43HC:50 Voir Grains Matters, 43HC:60 Commission canadienne du lait Promotion, 7:21 Publication, pool return outlook, monthly basis, 43HC:49,60 Centre for International Trade Policy and the Law Recommendations of the Committee, 17R:28-9.34 Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 4:4-29 Performance of a Single-Desk Marketing Organization in the Canada's Response to GATT and NAFTA in Agriculture and the North American Market, 17R:26 Food Industry, William M. Miner, Ottawa, 1994, 4:24 Recommendations of the Committee, 44HC:43,49,53,56-7 Reform, renewing, 42HC:38; 43HC:19 Centre for Trade Policy and the Law Factors, proposals, 17R:20-30; 43HC:49-50 Voir Regulation, effects, 4:10 Centre for International Trade Policy and the Law Research and development, check-off, 10:10-4; 43HC:55-6,60 See also above Céréales et oléagineux, industrie Criticisms - "Voluntary check-off" Aliments, industrie et commerce, accords internationaux, effets, Review, 29HC:24 2:62,80; 5:29 Recommendations of the Committee, 17R:24,34 Avenir, aperçu général, "intervenant", vision, 8:7-11,19-20; Role, agreements, 4:20-1; 5:33,38-9; 16:52; 28HC:24-6; 43CC:8-7 29HC:39; 43HC:34-8,45-6 Avoine, 2:71; 28CC:13 Green, concept, 17R:24 Commercialisation, 29CC:24 Vision statement, 43HC:39-40 Deux volets, question de frontière, comparaison, 17R:27-31; See also Canadian Wheat Board Act Éducation, développement, 3:31 Canadian Wheat Board Advisory Committee Commission mixte canado-américaine sur les grains (Blue Ribbon Canadian Wheat Board Review Panel Commission), 13:25; 14:8; 16:45; 17R:18-9,34; 29CC:8,40; Grains and oilseeds industry Western Grains Research Foundation Coûts, tonne, chiffres, comparaison, 13:19; 43CC:43-4,51-4 Wheat Difficultés, impact, 2:75-6; 3:35; 6:23; 40CC:14-5; 42CC:30 Durabilité agricole, 5:25-6 Élévateurs, 12:16; 43CC:6,15,18-9 Avenir, vision, 11:21 Canadian Wheat Board Act Capacité, chiffres, comparaison, 42CC:29,32; 43CC:17,22 Discussion, 8:15; 16:51; 29HC:9,24,46; 44HC:9,46 Stockage, garantie, 12:24 Amendments, 11:49 Distance, effets, 11:56-7 "Voluntary check-off", 10:10-3 Manutention des grains, 8:18-9; 42CC:27; 43CC:17-8 Proposals, 17R:19,29 Réglementations, qualité, classements, normes, promotion, Regulations, 8:18 12:14-5,17,21,23,25 See also Temps alloué, chargement et déchargement, encouragement, Bill C-50 propositions, 12:24; 43CC:20-1 Bill C-92 Tarifs, prix, 11:46,56; 42CC:20,27; 43CC:19-20

Canadian Wheat Board Advisory Committee

Recommendations of the Committee, 17R:29,34-5 Role, 8:17; 11:56-7; 17R:28-9

Canadian Wheat Board Review Panel

Report of the Review Panel to the Canadian Wheat Board, Barry Connell Steers, Chairman, 1990, 8:14-7

Canagrax

References, 2:73; 29HC:37; 31HC:26,32; 41HC:36,38-9

Canola

American crushers, 29HC:39; 31HC:31,33

Corporations, 28HC:24

Exports, figures, 8:13; 17R:31-2; 41HC:20; 42HC:29

Farmers, conflicts, trading, problems, 2:53-5; 5:18,27;

42HC:27,35

Competition, 42HC:29

Costs of production, 33HC:25

Diversification, 43HC:59

Dual marketing, 43HC:53-4

Judicial inquiry, 8:23

Plebiscite, 8:15; 43HC:52

Price, differentiation, 29HC:39

Role, involvement, teamwork, 4:27; 10:52

Nutrition, 38HC:16

Plants, effects, 43HC:9-10,14-5,19

Recommendations of the Committee, 17R:32,35

Research and development, efficiency, toxic, 2:72; 4:15,31;

31HC:10,35; 38HC:13-4; 43HC:13

Subsidies, impact, 16:45

Canola Council of Canada

References, 17R:19,31-2

CARC

See

Canadian agri-food Research Council

Cargill Grain Company

Future of agriculture in Canada, examination, 43HC:4-23

References, 2:53-4; 5:41; 8:19-20; 11:21,53; 40HC:29,35; 43HC:33.52.58

CARSTAIRS, Hon. Sharon, Senator

Bill C-49, 9:4,13

Bill C-50, 10:12-3

Bill C-51, 12:5,14,22,26

Bill C-61, 17:11

Motions, 17:4,18-9

Bill C-75, 14:7

Motions, 14:4,8-9

Bill C-86, motion, 15:4

Bill C-92, 16:48-50

Motions, 16:4,54

Farm safety and health, study, 15:8-9

Future of agriculture in Canada, examination, 11:36-7;

38HC:45-6; 40HC:44-6

Procedure, 42HC:19

Carver, Roy, Coalition for the Support of agri-food Research;

Agricultural Institute of Canada

Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,30; 10:4-5; 38HC:39-48,50-1

Céréales et oléagineux, industrie-Suita

Exportations, 4:17-8; 8:19-20; 13:25; 31CC:8,19; 43CC:35-7

Gestion de l'offre et de la demande, 4:10-1

Grainfest, 7:17

Historique, 29CC:32

Inspection, transports, 12:20-1

Légumineuses, 43CC:52

Licences, compagnies, garanties, 12:22-3

Moutarde, 5:16,24,27-8

Oléagineux, 4:23

Pois, lentilles, 11:14

Produits agricoles, traitements, 8:20

Nouilles, 43CC:54,56,59

Recherche et développement, financement, "contributions

volontaires", 2:69; 10:10-4; 38CC:14; 43CC:8-9,12-5,23,26, 55-6

Revenu agricole, producteurs, chiffres, 2:63,76; 4:27; 6:21, 34-5; 29CC:39; 31CC:30; 43CC:19-20.22-3

Prix, changement, impact, 11:14,19,25; 16:44-9; 43CC:55

Production, protection, 2:62

Soya, 8:13,20

Subventions, réduction, plafond, 4:17; 11:14; 13:25; 42CC:7-9,

12,19; 43CC:36-7

Voir aussi

Blé

Canola (colza)

Cultures

Grains fourragers

Orge

Mais

Syndicats 5 4 1

Transports

Chambre des communes

Voir

Règlement de la Chambre des Communes

Charbon

Transport et manutention, chemins de fer, concept, 8:24

Chemins de fer

Abandon, lignes ferroviaires, effets, 11:12,16-7; 16:49,52; 28CC:27; 42CC:20,23,25,31; 43CC:17,21-2,53

Coûts, 42CC:28,32,37,39; 43CC:6,19

Efficacité, abordable, 11:56-7

Agriculture et agroalimentaire, changements, 29CC:39; 31CC:32 Impact, 16:46

Modernisation, 42CC:24; 43CC:18

Déréglementation, effets, 11:15-6,55-6

Environnement, 16:53

Finances, régler la question de viabilité, désastre, proposition, 11:9,15,17

Privatisation, 16:46,52

Ouest, ennemi, 5:28

Subventions, 42CC:39

Wagon-trémie, lenteur, pénuries, 2:53-4; 29CC:33-4; 31CC:44-5

Affectation, répartition, délais, 29CC:42-3; 42CC:27,29-30,39

Coût de production, 42CC:38

Anti-compétition, contrats confidentiels, 42CC:34,36

Augmentation, 42CC:23-4; 43CC:19

Paiement aux chemins de fer, 42CC:33-5,37; 43CC:21

Information, trains-blocs, silo-élévateurs, 5:42

Temps alloué, chargement et déchargement, encouragement, propositions, 43CC:20-1

Case Limited

Reference, 11:14

Cattlemen

See

Canadian Cattlemen's Association

CRC

See

Canadian Broadcasting Corporation

Canadian Cattlemen's Association

CCGD

See

Canadian Council of Grocery Distributors

CCMA

See

Canadian Chicken Marketing Agency

CDC

See

Canadian Dairy Commission

See

Canadian Exporters' Association

CEMA

See

Canadian Egg Marketing Agency

Centre for International Trade Policy and the Law

Canada's Response to GATT and NAFTA in agriculture and the food Industry, William M. Miner, Ottawa, 1994, 4:24 Future of agriculture in Canada, examination, 4:4-29

Centre for Trade Policy and the Law

See

Centre for International Trade Policy and the Law

CFA

Canadian Federation of Agriculture

CFC

See

Employment and Immigration Department - Community Futures Committee

Challenge for Growth: an agri-food Strategy for Canada Strategy for the agri-food Sector, 1981, 31HC:4-5

Cheese

See

Dairy products

Chemicals, agriculture products Amitraz, regulation, 33HC:42-3 Chemine de fer-Suita

Voir aussi

Camionneurs

Canadien national

Canadien pacifique

Routes

Cherry, Linde, Réseau canadien des agricultrices

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:8.27-43

Chill

Aliments, industrie et commerce, comparaison, 13:22,25

Aliments, industrie et commerce, 17R:37; 31CC:49; 36CC:21. 37; 41CC:12,21,25,36; 42CC:29,39; 43CC:36,54-5,64

Chrétien, le très honorable Jean, premier ministre du Canada Références, 31CC:47; 42CC:22,26

CHRÉTIEN, Jean-Guy, député (co-vice-président du Comité de la chambre des communes)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 3:4,9,50-1; 4:12-3. 35-6; 5:9-12; 6:27-8; 7:10-1,18-20; 9:21-3,29,38; 10:26-8, 47-9,60; 11:13,21-3,35,40,50-1; 28CC:16-7,41; 31CC:12-3; 33CC:22-3; 36CC:11,31; 41CC:5-6,13,32-3; 42CC:7-8,23-4; 43CC:21,27-8,40-1

Ciba-Geigy Inc.

Référence, 38CC:11

CIPSI

Voir

Aliments, industrie et commerce - Étiquetage et emballage - Canadian Industry Packaging Stewardship Initiative

Classement

Voir

Agriculture et agroalimentaire, ministère - Inspection et classement

Claydon, Frank, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 6:4; 29CC:3.5

Climat

Défi, 4:16; 40CC:29; 42CC:5; 43CC:29-30; 44CC:15

Clinton, Bill, président des États-Unis

Voir

États-Unis - Présidents des États-Unis

Club expert agroalimentaire du Québec

Référence, 7:20

Consommateurs, prix, compétition, effets, 10:27,31; 11:20-1

CN

Canadien national

CNIL

Conseil national de l'industrie laitière du Canada

Chemicale, agriculture products-Cont'd

"Chemical-free", evolution, 2:48; 29HC:21; 38HC:48

See also below

Pesticides

Dichloro-difenyl-trichloroethane, 4:21.34

Farm safety and health, study, 1:30-6

Formaldehyde, pill, maple syrup, 11:51

Fungicides, 33HC:22

Herbicides, 28HC:14

Methylcyclopentadienyl-manganese-tricorbonyl (antiknock petrol additive), phase out, 10:43; 28HC:23; 31HC:30-1

Pesticides, role, 4:32; 10:67; 29HC:21; 33HC:17; 38HC:42-5

Food Systems 2000, project, reduction, 10:61

Fruits and vegetables industry, tender fruits, 10:54-7; 40HC:52 Imports, border enforcement, 8:22; 10:60; 33HC:22,24,42-4

Registration, duplication work, 43HC:24-8

See also above

"Chemical-free"

Regulations, harmonization, review, 10:55-60

Trisodium Phosphate, 28HC:14,46; 36HC:7,18

See also

Biotechnological agriculture products

Ethanol

Farm safety and health, study

Fertilizer

Food safety

Cherry, Linde, Canadian Farm Women's Network

Future of agriculture in Canada, examination, 11:6,27-43

Chickens

See

Poultry industry

Children

Accidents, 11:38-7

Child care, safety, 6:27-8; 11:36-7,40

Farm safety and health, study, 1:29

Volunteering, subsidizing, 11:28

Food industry and trade, comparison, 13:22,25

Food industry and trade, 17R:32; 31HC:49; 36HC:21,37; 41HC:12,21,25,36; 42HC:29,39; 43HC:36,54-5,64

Chrétien, The Right Hon. Jean, Prime Minister of Canada References, 31HC:47; 42HC:22,28

CHRÉTIEN, Jean-Guy, M.P. (Joint Deputy-Chairman of the House of Commons Committee)

Future of agriculture in Canada, examination, 3:4,9,50-1; 4:12-3,35-6; 5:9-12; 6:27-8; 7:10-1,18-20; 9:21-3,29,38; 10:26-8,47-9,60; 11:13,21-3,35,40,50-1; 28HC:16-7,41; 31HC:12-3; 33HC:22-3; 36HC:11,31; 41HC:5-6,13,32-3; 42HC:7-8,23-4; 43HC:21,27-8,40-1

Ciba-Geigy INC.

Reference, 38HC:11

CIDA

See

Canada International Development Agency

Coalition canadienne pour la santé et la sécurité dans les régions rurales

Références, 1:23,34

Coalition for a Competitive Food and Agricultural System

Voir

États-Unis

Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,26-40; 38CC;6-7.

COAP

Vair

États-Unis - Farm Bill - Export Enhancement Program - Cotton Oil Assistance Program

COCERAL

Voir

Europe - Comité du commerce des céréales et de aliments du bátail

Collectivités agricoles

Conditions économiques et sociales, effets, 2:36-7,46-7; 5:18;

6:22; 29CC:18-9; 44CC:58

Associations, groupes locaux, recommandations, 6:27; 11:8-27

Évolution, point tournant, 2:48-9; 6:27-8

Information, autoroute, 4:45

Infrastructure, changements, 7:27-8; 11:20-3,29; 36CC:31-2

Jeunes, problèmes, 6:26; 11:23-4

Mode de vie rural, qualité, 2:40,44,47,50; 3:9; 4:45; 5:7; 11:23,30; 28CC:26; 29CC:24,46

Population, engagements, diminution, augmentation, recherche, 3:12-3; 4:35-7; 6:8; 11:22-4,29; 28CC:26-7

Transition, formation, aide, 4:39-40; 6:28-30; 11:8

Développement, partenaires, importance, 2:27,35,41-3,45-8,50; 29CC:24-5; 43CC:10

Diversification, revitalisation, 2:74,84; 3:23-4; 44CC:42

Valeur ajoutée, 6:25-6; 10:39-40; 11:9; 29CC:24-5

Recherche et développement, aide, 2:59; 11:8; 28CC:40-1; 29CC:18

Chiffres, 6:11-5

Restructuration rurale, 3:50; 6:6-10,21,24-5

Durabilité agricole, croissance, préservations, inquiétudes, comparaison, 3:17,37; 5:12; 6:21-2; 11:35-6; 29CC:18

Gouvernement, politiques, différent palier, 2:41-3,45; 4:35-8;

5:17-8,20; 6:21-2,25,29-31; 7:27; 11:18,22; 42CC:6

Industries, petites, effets, 2:48-9,74; 11:35

Recommandations du Comité, 44CC:34-5,37-8,42,58-9

Voir aussi

Fammes

Fermes Municipalités

Terres agricoles

COLLINS, Bernie, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:10-1,17,23,50-1,55, 71-2; 3:28,56; 4:43; 5:42-3; 8:16,23-4,37-8; 10:44-5; 33CC:41-2; 36CC:37; 38CC:35-6,46; 40CC:18-20,27; 44CC:49,66

Colombia

Aliments, industrie et commerce, comparaison, 43CC:37

CIGI

Canadian International Grains Institute

CIPSI

See

Food industry and trade - Labelling - Canadian Industry Packaging Stewardship Initiative

Citizens' Forum on Canada's Future: report to the people and government of Canada

Spicer, Keith, 1991, reference, 2:15

CITT

SAA

Canadian International Trade Tribunal

Claydon, Frank, Agriculture and agri-food Department

Future of agriculture in Canada, examination, 6:4; 29HC:3,5

Climate

See

Weather conditions

Clinton, Bill, President of the United States

See

United States - Presidents of the United States

Club expert agro-alimentaire du Québec

Reference, 7:20

СМНС

Canada Mortgage and Housing Corporation

CN

SAA

Canadian National

Coal

Transportation and handling, railway, concept, 8:24

Coalition for a Competitive Food and Agricultural System See

United States

Coalition for the Support of agri-food Research

Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,26-40; 38HC:6-7,39

COAP

See

United States - Farm Bill - Export Enhancement Program - Cotton Oil Assistance Program

COCERAL

See

Europe - Comité du commerce des céréales et de aliments du bétail

Colombie-Britannique

Agriculteurs, jeunes producteurs, bureaucratie, 40CC:18-9 Agriculture et Agroalimentaire, 28CC:21; 40CC:4-21 Céréales et oléagineux, industrie, 40CC:14-5,19; 43CC:18 Collectivités rurales, 11:35-8 Commerce, aluminium, bois d'oeuvre, effets, 31CC:47-8 Éducation, 11:38 Emploi, salaire minimum, 11:41 Forêts, industrie, 1:14-5; 6:8 Fruits et légumes, 28CC:17; 31CC:27; 40CC:44; 43CC:31 Gestion de l'offre et de la demande, contingents, 40CC:11-3 Natural Products Marketing Act, 40CC:4 Recherche et développement, 40CC:8 Saumon, 40CC:20 Syndicats, contribution volontaire, 29CC:33 Terres agricoles, protection, 2:47,86; 11:35-6; 40CC:7.10.34 Transport, Vancouver, changement, impact, 16:43

Volaille, offices de commercialisation, prix, 13:7; 40CC:11-3

Colza

Voir

Canola

COMB

Council of Marketing Boards of British Columbia

Comité canadien de la gestion de l'offre du lait Rôle, 9:37

Comité consultatif de la Commission canadienne du bié Recommandations du Comité, 17R:33,39-40 Rôle, 8:17; 11:56-7; 17R:33

Comité d'examen de la Commission canadienne de blé Rapport du Comité d'examen de la Commission canadienne de blé (Commission Steers), président, 1990, 8:14-7

Comité d'examen des paiements aux producteurs Voir

Versement aux producteurs des indemnités découlant de la Loi sur le transport du Grain de l'Ouest

Comité de planification stratégique de l'industrie laitière Rôle, 9:37

Comité national de consultation sur la protection du revenu Rôle, rapport, consultations, effets, 10:44-5 Femmes, 11:36

Comité national mixte d'environnement agricole Rôle, création, 10:55,68

Comité sur la stratégie de conquête des marchés (CSCM) Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 41CC:18-23,29-42 Références, 11:3; 17R:12; 44CC:32

Commerce

Accords internationaux, marchés mondiaux, 2:61,67,88,91; 3:32-4; 5:5-6,14,19-20; 11:9,25; 43CC:9 Application, temps, 33CC:25 Compatibilité, 3:26; 13:32 Conflits, 5:32-3 Dispositions, conformité, manque, 2:81; 11:58-9

COLLINS, Bernie, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 2:10-1,17,23, 50-1,55,71-2; 3:28,56; 4:43; 5:42-3; 8:16,23-4,37-8; 10:44-5; 33HC:41-2; 36HC:37; 38HC:35-6,48; 40HC:18-20. 27: 44HC:49.66

Columbia

Food industry and trade, comparison, 43HC:37

See

Council of Marketing Boards of British Columbia

Combines

See

Agricultural machinery

Commission on Planning and Development Reform in Ontario

Report of the Commission on Planning and Development Reform in Ontario (Sewell Commission), 1993, reference, 40HC:48

Commission on the Costs of Transporting Grain by Rail

Banks, Robert, submission on behalf of Alberta, Manitoba and Saskatchewan, April 19, 1976, reference, 8:24

Commodity Credit Corporation

See

United States

Common Agricultural Policy

See

European Union

Communication

Role, improvement, costs, effects, 8:14; 10:62-4; 11:32-3

SAR AISO

Consumers

Government policies

Community Futures Committee

See

Employment and Immigration Department

Compare the Share, Phase I, II and III

References, 6:3; 10:23-4,32-3; 28HC:33-4; 33HC:34; 38HC36

Competition

SAA

Trade

Competitiveness Test for Regulation

George Morris Centre, 38HC:25

Constitution

See

See

Agriculture and agri-food

Consumer and Corporate Affairs Department

Industry Department

Consumer Packaging and Labelling Act

Discussion, 10:17

Commerce-Suite

Accords internationaux, marchés mondiaux-Suite

Environnement, 13:24,28,31,34

Fiscalité, politiques monétaires, 13:23,28,34

Impacts, 17R:23; 43CC:18

Pouvoirs, propriétaires, contrôle, finances, effets, 3:29-30;

5:41: 28CC:15.17.21-3.48-9: 31CC:18.48-9: 43CC:16-7

Liste des familles, transformation, entreprises, 3:58

Manipulation, 5:37-8,41; 7:26; 28CC:13; 40CC:32-4

Monopole, 28CC:11

Multinationales, entreprises, investissements, sociétés

contrôlées, 2:82,87,92,95; 7:21; 11:18,26; 13:14,18-9;

28CC:32-3,51-2; 29CC:38; 31CC:11,37; 33CC:33

Américaines, 11:20; 31CC:49; 43CC:44

Canadiennes, 33CC:26

Étrangères, 11:20: 31CC:45-6.49: 43CC:44

Organisations, importance, 3:54

Prix. 2:38

Artificiels, fixation des prix, déclin, 2:76; 3:54; 4:5-6; 5:41

Protection, importations, 43CC:28

Système à deux prix, 28CC:15

Exportations, 31CC:22

Risques, 5:5,34-5

Travail, normes, 13:24,28,31,34

Balance commerciale, excédents, effets, 41CC:39

Barrières tarifaires, effets

Aluminium, 31CC:25,33,48

Bois d'oeuvre, conflit, 4:20,25; 8:23,34,36; 10:46-7;

28CC:15; 31CC:47

Disputes, 17R:18

Est-Ouest, conflit, 5:28-31; 10:18,44-5; 43CC:62-3

Interprovinciales, interdiction, 2:78,87-8; 5:22-3; 28CC:35,

56-7; 29CC:23; 38CC:23,30-1

Maladies, 41CC:15-6

Non tarifaires, 10:28

Nord-Sud, 10:29

Prix artificiels, obstacle, 41CC:16

Commercialisation, 11:31; 13:23,28; 29CC:24; 43CC:27

Développement des marchés et information, promotion, effets,

2:73; 13:32; 43CC:60; 44CC:31-3

Autoroutes, système, 4:46; 11:10-1; 29CC:43

Bases de données, manque, erreurs, 5:30-1,39-40 Cartes électroniques intelligentes, 29CC:44

Information, confidentielle, inquiétudes, 17R:12,27

Marchés, renseignements, collection, 29CC:44

Marchés, signaux, effets, 42CC:23

Nouveau, 3:32-3

Pamphlets, comparaison, 28CC:8,17,24-5

Double marché, frontière, 33CC:27,42-4; 43CC:41-2,51-4, 60-3

Maisons de change, rôle, 41CC:41-2

Marché intérieur, 13:21,31-2; 41CC:25

Missions, bureaux commerciaux, 11:8

Recommandations du Comité, 17R:12,39

Compétition, effets, 2:26,37-8,62,68,77; 3:8,52,54-5; 4:11;

10:16; 11:31; 31CC:18,26; 33CC:14; 36CC:37; 41CC:26,

39; 42CC:29; 44CC:23

Agressivité, joueurs, 2:82-3,88,91-2; 3:30; 4:5,7,9,16; 13:30; 28CC:16-8,28,32-3; 29CC:13,17; 33CC:29; 40CC:20-1;

41CC:25; 43CC:36-7,43-4,47-8

Américanisation, système canadien, inquiétudes, 36CC:32-3

Canadiens, 33CC:28; 38CC:26

Clients, utilisateurs finaux, importance, 43CC:12,35,37-8; 44CC:30

Consumer Packaging and Labelling Act-Cont'd See also Consumers Food industry and trade - Labelling and packaging Consumer Price Index (CPI) Chicken, 13:9 Consumers Agriculture, future, overview, 4:5; 28HC:54-5 Communication, improvement, costs, effects, 8:14; 10:62-4 Customers, 33HC:14 Efficient Consumer Response, 10:16,26 Expectation, 10:30-1,33-4; 36HC:31; 38HC:27,32-3 Food Industry Partners, 10:18 Prices, effects, 9:33; 33HC:26,34; 38HC:33; 43HC:27 Cross-border shopping, comparison, 10:34; 38HC:27 Direct subsidy, 9:42 Scanning, accuracy, 38HC:36 Second lowest price, countries, competition, 38HC:37-8 Production, importance, 10:30-3; 33HC:39; 38HC:26 Stores, remodel, 38HC:34 Environment, ecology, 2:40; 4:6,40-1; 28HC:54; 38HC:31,43 Recycling packages, costs, 10:24-5 Food safety, concerns, 4:20-2; 28HC:14,30; 38HC:43 Lifestyles, changes, 33HC:31 Quality and/or prices, 7:17; 10:34-5; 28HC:43,45,52; 33HC:21,31; 38HC:27-9,43; 40HC:51; 43HC:26-7 Income, figures Disposable income, 2:36; 38HC:21 Finished products, statistics, 7:17 Retailers, sale prices, 7:17; 28HC:10; 33HC:34-5; 36HC:23; 43HC:27 Food basket, lower food price policy, 2:36,38,51-2,66; 4:9; 11:28,39-41; 29HC:22; 33HC:35; 36HC:33; 38HC:29; 40HC:56 Tax, proposal, 6:22 Weekly average income, comparison, 33HC:23 Labelling packages, effects, 10:25; 11:48-9,50-1,58,60; 28HC:53-5; 33HC:21,39,43-4 Prices See above Customers Food safety Public opinion, perception, awareness, importance, 2:28-9,44; 5:5; 11:33,41; 38HC:40-3 Citations, 4:33-4 Communication, 10:62-4: 11:32 Confidence, survey, 11:47; 28HC:50 Consultations, royal commission, proposal, 4:34-5,43-4 Education, 11:41-2; 28HC:31,53; 38HC:27,40-1 Food, prices, costs, competition, 10:27-8,31 Information, lack of, effects, 2:97; 4:22,28,38-9,41; 5:10-1, 30-1; 8:27,37; 11:28; 28HC:26-8; 43HC:26 Recommendations of the Committee, discussion, 44HC:44,46 Research and development, effects, 38HC:12-3 Restaurant services, food consumption outside the home, finished products, statistics, 7:17; 33HC:31 See also Food safety

Consumers' Association of Canada (CAC)

References, 28HC:31; 43HC:31

```
Commerce—Suite
 Compétition, affets-Suite
  "Collaboration", terme, 2:78
  Comptoir unique, 43CC:36-7,39-40,45,49,57
  Formation, besoin, 2:93-5; 3:31; 4:14; 41CC:25; 42CC:23
  Gestion, risques, négociation, processus, 5:34
  Horticulture, secteur, étude, 43CC:25
  Prix. 43CC:20
  Recommandations du Comité, 17R:9.39
 Déficit, effets, 10:37-8; 41CC:26
 Définitions, 40CC:20
 Disputes, règlements, effets, 5:34
  Conflits, ressentiment, 2:60; 5:19; 10:37; 11:59; 17R:17-8;
    31CC:18; 41CC:2; 43CC:18
  Environnement, difficultés, sols, détérioration, 4:12-4; 6:15,23
  Frontière, application, protection, changement, 9:34; 10:35-6;
    11:58-9; 33CC:27,36,42-4; 43CC:41-2,51-4,60-3
  Harcèlement commercial, 5:6,19,22; 10:36; 11:59; 31CC:47
   Interprétation, 13:30; 31CC:48
  Normes, harmonisation, 4:22; 6:16,24; 10:58-9; 17:17;
    28CC:19; 41CC:4
  Tribunal, mécanisme de règlement, 4:24-5; 10:36-7; 17R:20;
    40CC:22,26
Efficacité, 2:26,37-8; 3:8,52; 4:26,41; 31CC:18
Financement, 3:30-2
Libéralisation, intégration, impact, 2:57,93-4; 3:13-4; 4:4-5;
  6:23; 29CC:17; 41CC:26; 43CC:37
Productivité, effets, 2:93; 3:26; 7:17; 8:29; 13:23; 28CC:55:
  31CC:31; 44CC:31
 Coûts, raisons, 11:18
 Population mondiale, 29CC:13
 Réduction, 2:81
 Sommet, limite, prévisions démographiques mondiales, 4:36-7
 Surproduction, 2:67,72-3,77; 4:4-5; 31CC:18-9; 43CC:16
Promotion, effets, 17R:12
Recherche et développement, 2:72-3; 28CC:55; 43CC:50
Recommandations du Comité, 44CC:43-4,53-4,64-5
Taux d'intérêt, effets, 31CC:43
Voir aussi
 Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis
 Accord de libre-échange nord-américain
 Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce
 Aliments, industrie et commerce
 Exportations et importations
 Importations et exportations
 Offices de commercialisation
 Produits agricoles, traitements
 Subventions
 Tribunal canadien du commerce extérieur
```

Commerce agricole: repport des missions d'enquête du Comité sénatorial parmanent de l'agriculture et des forêts à Washington et Winnipeg

(Dans le texte du rapport français il y a des erreurs de pagination aux pages 1-10)

Graphique 1 - Dépenses budgétaires encourues par USDA, 17R:7 introduction, 17R:1-2

Liste des membres, 17R:v

Ordres de renvoi, 17R:iii-iv

Page titre, 17R:i

Recommandations du Comité, 17R:39-40

Table des matières, 17R:vi

Tableau 1 - Titres et sous-titres du "Farm Bill" de 1990, 17R:8

Continental Inc.

Reference, 2:53-4

Coopérative fédérée du Québec

Reference, 7:20

COPF

See

Farmers - Costs - Cost of production formula

Corn

Indian, 31HC:7

Prices, return, 28HC:9,13

Sugar, sweetener, corn base, 10:29-30,52; 13:24

See also

Ethanol

Corporations

See

Trade - Agreements - Ownership

Council of Marketing Boards of British Columbia (COMB)

Future of agriculture in Canada, examination, 10:34; 40HC:4-21

Country Canada, Toronto: CBC

Apple industry, British Columbia, 40HC:44

COWLING, Marlene, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 3:19-20; 4:39-40; 6:32-3; 7:12,14,21; 9:40; 10:62,70-1; 11:16-8,38-9,55;

28HC:32-3,46; 31HC:34; 33HC:38-9; 36HC:21; 38HC:43; 40HC:18; 41HC:7; 42HC:12-3,25-6,34; 43HC:19,21,47;

44HC:42-3,46,53-4,61,63-5

CPI

See

Consumer Price Index

CPR

See Canadian Pacific Railway

Cranshaw, John, Grocery Products Manufacturers' Association

Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8,19-28,

30-5,37-8

Creating Opportunity

Red Book, Liberal Party of Canada, 1994, 29HC:5,10,12,26,30

Credit unions

See

Financial institutions

Crop insurance

See

Agriculture and agri-food Department - National programs

Crosble, Hon, John, former Minister of Finance

Reference, 10:41

Crown Liability Act

Discussion, 9:9

Commerce agricole: rapport des missions d'enquête du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts à Washington et Winnipeg—Suite

Tableau 2 - Budget des dépenses pour les programmes agricoles à l'exportation, 17R:11

Texte, 17R:2-5,8-10,12-38

Commerce international, ministère

Rôle, 29CC:31; 41CC:39

Commercialisation

Voir

Commerce

Commission canadienne des grains

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 43CC:34-66

Projet de loi C-51, 12:14-26

Références, 2:53; 4:20; 8:22-3; 29CC:22,31; 31CC:6,44

Voir aussi

Grains du Canada, Loi

Commission canadienne du blé (CCB)

Agriculteurs, actionnaires, clients, partenaires, équipe intégrée,

importance, **43CC**:16,18-9,35,37-41,58,65-6 Certificat d'utilisateur final, **11**:52; **43CC**:45

Participation active, proposition, 17R:31; 43CC:48-9

Aliments, industrie et commerce, commercialisation, 17R:2

Comptoir unique, 11:49; 43CC:36-7,39-40,45,49,57

Diversification, 17R:23; 43CC:59

Double, deux volets, questions de frontière, 17R:19,27-30;

42CC:30-1,37; 43CC:16,18,41-2,47,51-4,60-6

États avec états, Russie, 43CC:52

Union Soviétique, effondrement, effets, 11:54

Marchés collectifs, 2:77; 5:15

Qualité, réputation, 17R:30; 43CC:42,45,58,63,65-6

Subventions, 43CC:47-8,59-60

Transports, question, responsabilité, 43CC:47

Coûts, 16:52

Déréglementation des taux de fret, 17R:24

Valeur ajoutée, traitements, 17R:24

Recommandations du Comité, 17R:24,39

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 43CC:34-66

Commission mixte canado-américaine sur les grains,

recommandations du Comité, 17R:34,40

Commodity Credit Corporation, États-Unis, comparaison, 3:35,

58-9; 17R:27

Coûts, boisseau, tonne, chiffre, comparaison, 43CC:43-4,51-4 Critiques, inquiétudes, effets, 3:51-2,58; 6:33-4; 42CC:5;

42CC-14 8 40 1

43CC:14-6,40-1

Bureaucrates, 3:55,57; 8:17-8,24; 11:54

Commissaires, rôle, 43CC:46

Confiance, perte, 43CC:45

Sondage, recommandations du Comité, 17R:25-6,33,40

Conseil d'administration, propositions, 8:14-6; 17R:31-2;

31CC:24; 42CC:21; 43CC:45

"Contributions volontaires", effets, 10:12; 43CC:50; 44CC:43

Voir aussi plus bas

Recherche et développement

Dépendance, problèmes, 2:65-6,68-9

Monopole, 17R:28,38; 42CC:22

Opposition, 43CC:42

Paiements, inadéquats, disparités, 3:55; 16:43; 17R:23

Directs, proposition, 42CC:23

Crow's Nest Pass Act

Discussion, 3:5,13,48,58; 5:42; 6:24-5,33; 11:45-6,50,56; 16:44; 29HC:39; 42HC:8-9,20,26,29,33,36; 43HC:57; 44HC:9.48

CRP

See

United States - Farm Bill - Conservative Reserve Program

CRRE

See

Canadian Rural Restructuring Foundation

Food industry and trade, wheat, 31HC:19

CULBERT, Harold, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 2:16-7.22-34. 44-6,51; 3:36,39; 4:14-5; 5:21-2; 28HC:26,55-6; 29HC:45

Currie, Cynthia, Canadian Chicken Marketing Agency Future of agriculture in Canada, examination, 13:4,6,16-8

Currie, Neil, Canadian Egg Marketing Agency Future of agriculture in Canada, examination, 13:4,23,25-7,32

Reference, 28HC:28

CUSTA

Canada-United States Free Trade Agreement

Customs and Excise

See

General Agreements on Tariffs and Trade - Tariffs

CWR See

Canadian Wheat Board

Dairy Farmers of Canada (DFC)

Future of agriculture in Canada, examination, 9:29-48 Role, 36HC:26-7

Dairy herds

See

Beef industry

Dairy Industry Strategic Planning Committee

Role, 9:37

Dairy products

Agricultural processing, vision, 36HC:25-37

Consultations, 15:5-7

Value-added, 13:20

Anti-dumping, 9:43-4; 36HC:34

Butter, 9:44

Cheese, mozzarella stick, 33HC:18,26,28,35-6

Consultations, 9:29,37; 33HC:43; 36HC:26

Employment, 9:29

Exports, 13:20; 31HC:22; 38HC:30,34

Commission canadienne du blé (CCB)-Suite

Critiques, inquiétudes, effets-Suite

Plébiscite, consultation démocratique, 8:15: 17R:25:

31CC:38-9; 42CC:22; 43CC:52

Recommandations du Comité, 17R:34,40

Prix, 17R:23

Grains fourragers, 43CC:55

Règiements, 4:10

Transparence, 3:34-5,55-6; 17R:26-7,31-2; 28CC:49;

31CC:24,26

Garanties gouvernementales, effets, 17R:31; 43CC:48

Gouvernement, politiciens, décisions politiques, 5:37-8; 8:15

Vente, service après-vente, différences, 17R:28,30

Examen, 29CC:24

Recommandations du Comité, 17R:27,39

Historique, 3:5,13,45-6; 6:33; 17R:21-2; 31CC:29,32;

43CC:39,42,52,56-8

Information pertinente

Données, 5:31,42-3

Inquiétudes, 11:54; 17R:26-7; 43CC:46

Info céréales, 43CC:60

Promotion, 7:21

Publication, perspectives de rendement du pool, 43CC:49,60

Recommandations du Comité, 17R:33.39

Séances de focalisation, 43CC:50

Marché mondial, compétition, autres pays, effets, 13:30-1;

17R:23; 43CC:43-4,48,58,60,65-6

Objectifs, projections, 17R:10,20,24,38; 29CC:33; 43CC:50

Projet de loi C-92, références, 16:43,51-2

Rapport annuel, 1992-1993, 17R:29; 43CC:39

Recherche et développement, 10:10-4; 43CC:55-6,60

Voir aussi plus haut

Critiques - "Contributions volontaires"

Recommandations du Comité, 44CC:43,49,53,58-7

Réforme, renouvellement, 42CC:38; 43CC:19

Facteurs, propositions, 17R:23-35; 43CC:49-50

Règiements, effets, 4:10

Rendement d'un organisme de commercialisation unique pour le marché nord-américain, 17R:29-30

Rôle, accords, 4:20-1; 5:33,38-9; 16:52; 28CC:24-6; 29CC:39;

43CC:34-8.45-8

Boîte verte, concept, 17R:27

Vision, principe, 43CC:39-40

Voir aussi

RIA

Céréales et oléagineux, industrie

Comité consultatif de la Commission canadienne du blé

Comité d'examen de la Commission canadienne de blé

Commission canadienne du blé, Loi

Fondation de recherche sur le grain de l'Ouest

Commission canadienne du blé, Loi

Discussion, 8:15; 16:51; 29CC:9,24,46; 44CC:27,46

Amendements, 11:49

Contributions volontaires", 10:10-3

Propositions, 17R:21,33

Règiements, 8:18

Voir aussi

Projet de loi C-50

Projet de loi C-92

Commission canadienne du lait (CCL)

Projet de loi C-86, 15:5-7

Références, 31CC:6,19-20,28,29; 33CC:26,28,36; 36CC:26-7

Dairy products-Cont'd

Food industry and trade

Competition, 36HC:37

Prices, 2:47-9; 28HC:12.42; 33HC:28.35-6

Levies, jurisdictions, 15:5-7

Tariff protection, 9:30,32,36-7,40; 28HC:35-6; 31HC:19

Government, role, effects, 9:31

Historical background, 31HC:20

ice cream and yoghurt case, 28HC:44; 36HC:16,37

Imports, effects, 36HC:33

Investments, returns, loss, effects, 9:29-30,33; 28HC:26 Transition, dignity, evolution, figures, period, rationalization,

9:31,40-3 28HC:56; 31HC:36; 36HC:28,30,33

Milk, comparison, study, 2:47-9; 28HC:12,42

Nutrition, 9:38; 38HC:5

Regulations, harmonization, sanitation measures, 9:34

Research and development, effects, 2:49: 36HC:28.37-8

Countries, other, competition, comparison, 2:48; 9:41; 10:62

Genetics evaluation, 9:35-6.41-2

Investments, return, ratio, 9:36

Possibilities, 2:68,70

rbST, somatotrophine, 4:36,43; 9:38; 10:62; 11:40,43,50-1,

53,58,60-1; 28HC:14; 31HC:9,13,15; 36HC:29; 38HC:11-3 Committee, task force, mandate, 11:48-9; 36HC:32,34-5

Consumers, confidence, surveys, 11:47; 36HC:32,34

Independent, scientists, conflict of interest, 11:48-9,60

Moratorium, 4:35; 9:39; 11:47,50; 28HC:26

Statistics, figures, 4:30,35

Subsidies, reduction, effects, 9:35-6,40-1; 28HC:9; 31HC:20

Supply and demand management, effects, 4:29; 9:30-1,38-40,

42-3; 13:20-1; 28HC:28,44; 36HC:17,33

Quotas, 9:45-6; 10:14; 11:56; 33HC:26; 36HC:7,10,12,33

Removal, 5:10; 6:27; 7:18-9; 28HC:43

Sustainable agriculture, 9:30-1,36,41,43; 36HC:30-1

See also

Beef industry - Dairy herds

Canadian Dairy Commission

Ontario

Quebec

Dakers, Sonya, Research Branch, Library of Parliament

New Realities and Tough Choices: From Agriculture to agri-food. interim report, December 1994, discussion, 44HC:60-2

Day care

Children - Child care

Daynard, Terry, Coalition for the Support of agri-food Research;

Ontario Agricultural Commodity Council Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,26-8,32-5,

37-8; 10:7-8,38,41-7,49-50,52-3

DDT

Chemicals, agriculture products - Dichloro-difenyl-trichloroethane

de Kemp, Phil, Malting Industry Association

Financial Post, May 1994, article, 29HC:17

De Valk, Robert, Further Poultry Processors Association of Canada Future of agriculture in Canada, examination, 9:3; 36HC:4-25

Commission canadienne du lait (CCL)-Suite

Voir aussi

Projet de loi C-86

Commission d'enquête sur la manutention et le transport des grains

Voir

Grain (Le) et les chemins de fer dans l'Ouest Canadien

Commission d'examen de la Loi sur les transports nationaux

Référence, 3:28

Commission de la fonction publique

Inspecteurs, qualifications, désignation, 9:10-1

Commission des accidents du travail (CAT)

Accidents, données, 1:21-6; 16:29

Taux, coûts, financement, 1:28-9,36-8

Commission des services hospitaliers de l'Ontario

Référence, 1:37

Commission du blé de l'Ontario

Rôle, 5:31

Commission de Grandpré

Voir

S'adapter pour gagner

Commission Hall

Voir

Grain (Le) et les chemins de fer dans l'Ouest Canadien

Commission mixte canado-américaine sur les grains (Blue Ribbon

Commission)

Rapport, octobre 1995, co-présidents, William M. Miner et James Warren Miller, références, 13:25; 14:8; 16:45;

17R:18-9,34; 29CC:8,40; 36CC:15

Commission nationale des programmes de protection

Comité national de consultation sur la protection du revenu

Commission on Planning and Development Reform in Ontario

Report of the Commission on Planning and Development Reform

in Ontario (Commission Sewell), 1993, référence, 40CC:48

Commission on the Costs of Transporting Grain by Rail Banks, Robert, soumission pour l'Alberta, le Manitoba et la Saskatchewan, 19 avril 1976, référence, 8:24

Commission ontarienne de commercialisation des produits

Références, 2:67; 10:23

Commission ontarienne de commercialisation du porc

Références, 1:35; 28CC:48

Commission Sewell

Voir

Report of the Commission on Planning and Development Reform in Ontario

Debt Adjustment Act of 1934

Agriculture, debt, historical background, 3:9,11
See also
Farm debt

Definition of the Family Farm in Canada

Canadian Farm Women's Network, reference, 11:34

DEIP

See

United States - Farm Bill - Export Enhancement Program - Dairy Export Incentive Program

Delivering the Western Grain Transportation Act Benefit to Producer

Producer Payment Panel Technical Report, chairman, Ed Tyrchniewicz, 1994, reference, 11:56-7

Dempster, Danny, Canadian Horticultural Council

Future of agriculture in Canada, examination, 11:5; 43HC:3,24, 28-9.32-4

Department of Agriculture Act and to amend or repeal certain other acts, Act to amend

See Bill C-49

DIII C-49

Deregulations

See

Government policies - Regulations

Developing countries

Agriculture and agri-food, policies, comparison, 2:81; 3:45; 10:49

Food industry and trade, not food aid, crisis, 3:19-20; 13:20 Imports, 4:24

World's hungry, 4:30,45; 10:49-50; 40HC:13-4 Slavery, cheap labour, 31HC:9,35

See also

Food relief

Dewetering, June, Research Branch, Library of Parliament

Farm safety and health, study, 1:19; 15:8-9

DFC

See

Dairy Farmers of Canada

Di Tomasso, Marco, Food Institute of Canada

Future of agriculture in Canada, examination, 8:3; 33HC:3,24, 26,28,36

Diseases

Asbestos, 33HC:23
Beef industry, imports, 17:17
Farm safety and health, study, 1:35
Mad cow disease, 41HC:16
Marek's disease, 31HC:10,14
Pork industry, respiratory and reproductive syndrome, virus, pseudo-rabies issue, 5:10; 41HC:6-7,9-10,15-6,31-2
Poultry industry, food safety, salmonella, 36HC:19-20

Commission Spicer

Voir

Forum des citoyens sur l'avenir du Canada

Commission Steers

Voir

Rapport du Comité d'axamen de la Commission canadienne du blé

Commodity Credit Corporation

Voir

États-Unis

Communauté économique européenne

Agriculture, avenir, intégration, 2:46-7; 4:40; 5:6-7,14
Aliments, industrie et commerce, interprétation, travail, normes, 13:31, 31CC:26,48-9; 41CC:21 43CC:36

Gouvernement, politiques, 5:13

Impôt, contribuable, révolte, 2:40

Pesticides, homologation, examen, harmonisation, 43CC:29 Réglementation, États-unis, 2:61; 31CC:19

Politique agricole commune, 2:32,82,87; 3:15; 4:6; 8:12-3; 28CC:16,42-3; 29CC:14; 42CC:6; 43CC:56

Production, excédent, effets, 28CC:9

Recherches, "brevets", 2:92

Subventions, comparaison, 2:31,90-1; 3:17-9; 5:14; 8:12; 11:14; 28CC:9; 29CC:14; 31CC:19,26; 41CC:31; 43CC:37

Voir aussi Europe

Grande-Bretagne

Communautés rurales

Voir

Collectivités agricoles

Communication

Rôle, amélioration, coûts, effets, 8:14; 10:62-4; 11:32-3

Voir aussi

Consommateurs

Gouvernement, politiques

Compare the Share

Voir

Faites le compte

Comparer le part de chacun

Voir

Faites le compte

Compétition

Voir

Commerce

Competitiveness Test for Regulation

George Morris Centre, 38CC:25

Conditions météorologiques

Voir

Climat

Conférence de l'Union Interperiementaire, Copenhague Référence, 3:19

Distributors

See

Food industry and trade - Retailers Food relief - Poverty - Distribution

Diversification

See

Agriculture and agri-food

Divorce

Farmers, effects, 11:39-41

Dosman, James, Centre for Agricultural Medicine, University of Saskatchewan

References, 1:23,34-5

Doyle, Richard, Dairy Farmers of Canada

Future of agriculture in Canada, examination, 9:4,40-2,44-8

Drucker, Peter

Post-Capitalist Society, 43HC:4,13,23

Dual marketing

See

Trade - Marketing

Ducks Unlimited

Reference, 40HC:35

Dunvegan Group

Reference, 17R:22

Durham, John C., Council of Marketing Boards of British Columbia Future of agriculture in Canada, examination, 10:5-6;

40HC:5-10,13-20

Durham wheat

See

Wheat - Varieties

EASTER, Wayne, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 2:11,20-1,36-8, 51,76-7,95; 3:11-4,51-3,57; 5:12-5,39-41; 6:31; 7:9,13-4, 22-3,26; 8:6,16-8,25,31-2; 9:20,43,45; 10:30-3,72-5,78; 11:20-1; 14:8; 28HC:21-2,34,47-9; 29HC:37-8; 31HC:16, 18,46; 33HC:28-9,43; 36HC:23-4,32; 38HC:49-50;

40HC:16-7,29; 41HC:10-1,36-7; 42HC:9-10,26,32-5,39-40; 43HC:13-4,29-30,42-4,62-3; 44HC:41,44-6,50,53,62,68

Standing Orders of the House of Commons, new rules, 28HC:34

Eastern Provinces

See

Atlantic Provinces

Economic Council of Canada

References, 5:24,31

ECR

See

Consumers - Customers - Efficient Consumer Response

EDC

See

Export Development Corporation

Conférence des perspectives

Voir

Agriculture et agroalimentaire, ministère

Conférences Klinck

Getting the Message Across, Institut agricole du Canada, Knowlton Nash, 1992, 4:33-4

Conférences maritimes, Loi dérogatoire

Discussion, 41CC:29

Conseil canadien de l'horticulture

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 43CC:24-34 Références, 17:8,11

Conseil canadien de la distribution alimentaire (CCDA)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 38CC:19-38;

Tendances canadiennes, 1991, 38CC:20

Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole

Référence, 2:69

Conseil canadien de la sécurité

Référence, 16:30

Conseil canadien des normes

Référence, 16:37

Conseil canadien du canola

Références, 17R:21,35-6

Conseil canadien du porc

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 41CC:4-18

Conseil consultatif sur l'adaptation

S'adapter pour gagner, rapport, A. Jean de Grandpré, président, Ottawa, ministère de l'Industrie, de la science et de la technologie, 1989, 13:33-4

Conseil de la compétitivité agroalimentaire

Rôle, 43CC:5

Conseil de recherches agroalimentaires du Canada (CRAC)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 38CC:4-19; 44CC:29 Voir aussi

Inventaire de la recherche agro-alimentaire du Canada

Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG)

Rôle, 38CC:6,16

Conseil des grains du Canada

Références, 1:38-9; 8:30-1

Conseil des sciences du Canada

Référence, 4:34

Conseil des viandes du Canada

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:4,14-28 Référence, 17:8

Consell économique du Canada

Références, 5:24,31

Edie, Ken, Prairie Pools Inc.

Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,7-25

Education

Economic theories, profession, comments, 3:41-4,47; 31HC:20 Farm Business Management Program, 11:10-1,33 Farm safety and health, study, 1:28-9,33-4; 16:14-5,17-8 Recommendations of the Committee, 16:15,23 Students, comments, 28HC:37,41-2,50 System, role, 2:44,50; 4:38-9,41; 38HC:5 Attitude, awareness, effects, 6:28; 11:33,41-2; 13:24;

36HC:13; 38HC:40-2 Colleges, entrance averages, 38HC:41 High school, courses, 11:37; 38HC:45-8

Importance, 10:40

National coordination, proposal, 11:37-8
Promotion, advertising, image, 7:21: 38H0

Promotion, advertising, image, 7:21; 38HC:42,45 School boards, role, 38HC:49

Training, marketing abilities, management skills, 2:69,94-5; 3:31; 5:30; 11:10; 13:32-3; 41HC:4,7

See also

Consumers - Public opinion

Universities

Women

EEP

See

United States - Farm Bill - Export Enhancement Program

Eggs

Imports, 13:26-7
Marketing boards, members, 13:32
Supply and demand management, quotas, 5:10
Trade, tariff protection, 10:72; 13:26-7,32; 31HC:19,48

Elevators

See

Grains and oilseeds industry

Employment

Job creation, incentives, figures, proposals 2:35-7; 10:39-40,64; 11:9,11,44; 29HC:15; 33HC:16; 41HC:35-6, 42HC:14; 43HC:9,25-6; 44HC:16

Loss, exports, 10:15-6,22-3,28,35-7; 33HC:40; 42HC:24,27,36 Off-farm job, 11:41,44; 44HC:16

Statistics, comparison, 2:27; 9:29; 33HC:28; 38HC:20

Wages, minimum, comparison, effects, 11:29,36,41; 36HC:19; 38HC:34

Tender fruit industry, offshore pickers, 40HC:48-7,54-5

Farm income - Financing

Labour

Unions

Employment and Immigration Department

Community Futures Committee, role, 2:28,35,43

Employment insurance

Agriculture and agri-food industry, 10:38,44-54
Fairness, comparison, 42HC:8
Agriculture and Food Department, 4:46; 7:16; 28HC:53
"Vision 20/20", process, consultations, 10:50-1

Conseil national de l'industrie leitière du Canada (CNIL) Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:3; 36CC:25-37 Projet de loi C-61, référence, 17:8

Conseil national de recherche

Rôle, 38CC:6.8

Conseil national des ministres provinciaux de l'éducation Rôle, 11:37

Consommataurs

Agriculture, avenir, aperçu général, 4:5, 28CC:54-5
Aliments, sécurité, inquiétudes, 28CC:14,30
Mode de vie, changement, 33CC:31
Qualité et/ou prix, 7:17; 10:34; 28CC:43,45,52; 33CC:21,31; 38CC:27-9,43; 40CC:51; 43CC:26-7
Clients, 33CC:14
Attente, 10:30-1,33-4; 36CC:31; 38CC:27,32-3

Magasins, réaménagement, 38CC:34
Partenaires de l'industrie alimentaire, 10:18

Prix, effets, 9:33; 33CC:26,34; 38CC:33; 43CC:27 Courses de l'autre côté de la frontière, 10:34; 38CC:27

Deuxième rang, pays industrialisés, compétition, 38CC:37-8 Mécanismes de balayage, exactitude, 38CC:36

Subvention directe, 9:42

Production, importance, 10:30-3; 33CC:39; 38CC:26

Service efficace au consommateur, 10:18,26

Communication, amélioration, coûts, effets, 8:14; 10:62-4 Environnement, écologie, 2:40; 4:6,40-1; 28CC:54; 38CC:31,43

Recyclages, emballages, coûts, 10:24-5

Étiquetage, paquet, effets, 10:25; 11:48-9,50-1,58,60; 28CC:53-5; 33CC:21,39,43-4

Opinion publique, perception, sensibilisation, importance, 2:28-9, 44; 5:5; 11:33,41; 38CC:40-3

Aliments, prix, coûts, compétition, 10:27-8,31

Citations, 4:33-4

Communication, 10:62-4; 11:32

Confiance, sondage, 11:47; 28CC:50

Consultations, commission royale, proposition, 4:34-5,43-4

Éducation, 11:41-2; 28CC:31,53; 38CC:27,40-1

Information, manque, effets, 2:97; 4:22,28,36-9,41; 5:10-1, 30-1; 8:27,37; 11:28; 28CC:26-8; 43CC:26

Prix

Voir plus haut

Aliments, sécurité

Clients

Recherche et développement, effets, 38CC:12-3
Recommandations du Comité, discussion, 44CC:44,48
Restaurateurs, services, aliments consommés à l'extérieur du foyer, produits finis, statistiques, 7:17; 33CC:31

Revenu, chiffres

Détaillants, prix de vente au détail, 7:17; 28CC:10; 33CC:34-5; 36CC:23; 43CC:27

Panier de provision, bas prix, politique, 2:36,38,51-2,66; 4:9; 11:28,39-41; 29CC:22; 33CC:35; 36CC:33; 38CC:29; 40CC:56

Taxes, proposition, 6:22

Produits finis, statistiques, 7:17

Revenu disponible, 2:36; 38CC:21

Revenu hebdomadaire moyen, comparaison, 33CC:23

Voir aussi

Aliments, sécurité

Employment Insurance-Cont'd

Dairy products, 2:48-9; 4:30

Levies, effects, 15:6

Milk, 28HC:12

Deficits, 2:74

Employment, 10:39-40

Environment, 10:54-64

Environmental Farm Plan, initiative, 10:63-4

Seasonal workers, 10:74-5

Women, farm, 11:36,40

Environment

Agriculture and agri-food, policies, 2:50; 4:44; 6:15,18; 8:22-3;

10:21-2,68; 11:9-10,19,28; 13:24,28,31,34,36; 28HC:38,

54; 29HC:21-2,25; 38HC:31

Animal rights, activists, 4:41; 11:25

Environmental Farm Plan, initiative, 10:63-4

Environmentalist, groups, concerns, 4:40-1; 10:54-7,80

Green Plan, funding, 9:36,41,43; 11:19; 13:25; 17R:24

Pollution, pork industry, effects, 11:9; 41HC:12-4

Recycling packages, 10:24-5,33

Rules, 3:28,57

Transportation, railway, roads, 16:54

Waste disposal, sites, effects, 6:29-30

See also

Chemicals, agriculture products

Ethanol

Europe - History

Farm land - Soils

Provinces - Jurisdictions

Sustainable agriculture

Environment Department

Deputy minister, reference, 8:22

Minister, role, 10:62

National joint Committee, 10:68

EPA See

See

United States - Environmental Protection Agency

Equipment

See

Agricultural machinery

Estevan, Saskatchewan

Trade, dual marketing, border issues, 43HC:53

Ethanol

Agriculture and agri-food, overview, 10:41-4

Corn, by-product, alternative, 10:48-9; 31HC:30

Environment, 10:48-9

Imports, 10:41

Methylcyclopentadienyl-manganese-tricorbonyl, phase out,

10:43; 28HC:23; 31HC:30-1

National ethanol policy, proposal, 10:41

Plants, 10:41-3

Price, 10:42-3

Production costs, 10:43

Research and development, 10:43-4

Taxes, none for fuel, 10:43; 42HC:16

See also

Agricultural fuels

Consommation et Affaires commerciales, ministère

Voir

Industrie, ministère

Constitution

Voir

Agriculture et agroalimentaire, ministère

Continental Inc.

Référence, 2:53-4

Contingents

Voir

Gestion de l'offre et de la demande

Coopération économique Asie-Pacifique (APEC)

Références, 9:40; 41CC:25

Coopérative fédérée du Québec

Référence, 7:20

Coopératives agricoles

Voir

Agriculteurs

Coopératives de crédit

Voir

Institutions financières

Corés

Aliments, industrie et commerce, 41CC:12; 43CC:48

Corporations

Voir

Fermes - Entreprises

Council of Marketing Boards of British Columbia (COMB)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:34; 40CC:4-21

Country Canada, Toronto: CBC

Pommes, industrie, Colombie-Britannique, 40CC:44

Cour d'appel fédérale

Références, 12:15,19

Couronne, Loi sur la responsabilité

Discussion, 9:9

COWLING, Marlene, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 3:19-20; 4:39-40; 6:32-3; 7:12,14,21; 9:40; 10:62,70-1; 11:16-8,38-9,55; 2800:32-3 46: 3100:34: 3300:38-9; 3800:31: 3800:43

28CC:32-3,46; 31CC:34; 33CC:38-9; 36CC:21; 38CC:43; 40CC:18; 41CC:7; 42CC:12-3,25-6,34; 43CC:19,21,47;

44CC:42-3,46,53-4,61,63-5

CP

Voir

Canadien pacifique

CPF

Voi

Canadien pacifique

Europe

Agricultural processing, subsidies, 41HC:31

Agriculture and agri-food, downsize, competition, 2:90-1; 4:40; 7:17-8; 9:41; 10:36; 11:51; 41HC:21; 43HC:65-6

Canola, 5:18; 8:13

Comité du commerce des céréales et de aliments du bétail, meeting, 43HC:65

Food industry and trade, food-chains, legislation, 3:36-7 Food quality, health standards, 36HC:20; 43HC:65-6 History, evolution, 2:68; 3:17,37; 5:20,32; 28HC:15,31-2 Lumber, softwood, conflict, 28HC:15

Wheat, 8:13; 13:20-1

See also

European Union

European Economic Community

See

European Union

European Union

Agriculture, future, integration, 2:46-7; 4:40; 5:6-7,14 Common Agricultural Policy, 2:32,82,87; 3:15; 4:6; 8:12; 28HC:16,42-3; 29HC:14; 42HC:6; 43HC:56 Food industry and trade, interpretation, labour standards, 13:31;

31HC:26,48-9; 41HC:21; 43HC:36 Government policies, 5:13

Pesticides, registration, review, harmonization, 43HC:29 Regulations, United-States, 2:61; 31HC:19

Production, over, effects, 28HC:9

Research, "patents", 2:92

Subsidies, comparison, 2:31,90-1; 3:17-9; 5:14; 8:12; 11:14; 28HC:9; 29HC:14; 31HC:19,26; 41HC:31; 43HC:37

Taxpayers, revolt, 2:40

See also

Europe

Great Britain

EXCAN

See

Canadian Exporters Association

Export Development Corporation (EDC)

Reference, 41HC:27-8

Export Enhancement Program

See

United States - Farm Bill

Exports and imports

Agricultural processing, 41HC:29

Agriculture and agri-food industry, 2:85-6,88; 8:19-20; 10:60-1; 17R:2; 29HC:15-7,37; 31HC:6,26; 33HC:13-4,17,30,32; 36HC:20-1

Beef, 8:20; 9:15-6,20-2,28; 11:59; 31HC:6; 40HC:22,27,31-2; 41HC:9-10,20

Dairy products, 13:20; 31HC:22; 36HC:30,34 Domestic market, effects, 13:31,34; 42HC:9 Expertise, 3:31

Fruits and vegetables industry, 31HC:27

Goal, target of \$20 billion by the year 2000, potential, effects, 9:15-6,20,22,28; 11:39,59; 13:20,24-5,28; 17R:2,9,18,22, 33; 33HC:19, 21-2,30; 36HC:6,8-9,20-4; 40HC:22,27,31-2; 41HC:9-11, 20,22-4,26,29-32,36; 42HC:5; 43HC:50; 44HC:9,15-6

CRAC

Voir

Conseil de recherches agroalimentaires du Canada

Cranshaw, John, Association des fabricants canadiens de produits alimentaires

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,19-28,30-5, 37-8

Création d'emplois

Voir

Emploi

Crosbie, honorable John, ancien ministre des Finances Référence, 10:41

CRP

Vair

États-Unis - Farm Bill - Conservation Reserve Program

CRSNG

Voir

Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie

CSCM

Voir

Comité sur la stratégie de conquête des marchés

CSRN

Voir

Agriculture et agroalimentaire, ministère - Direction des programmes d'aide financière aux agriculteurs - Compte de stabilisation du revenu net

Cube

Aliments, industrie et commerce, blé, 31CC:19

CULBERT, Harold, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:16-7,22-3,44-6,51; 3:36,39; 4:14-5; 5:21-2; 28CC:26,55-6; 29CC:45

Cultures spéciales

Législation, proposition, consultations, 12:18-23 Recherches et développement, 11:9-10 Transports, changement, impact, 16:45

Currie, Cynthia, Office canadien de commercialisation du poulet Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:4,6,16-8

Currie, Neil, Office canadien de commercialisation des oeufs Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:4,23,25-7,32

Dakers, Sonya, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement

Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agro-alimentaire, rapport provisoire, décembre 1994, discussion, 44CC:80-2

Daynard, Terry, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire; Ontario Agricultural Commodity Council Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,26-8,32-5,37-8; 10:7-8,38,41-7,49-50,52-3

Exports and imports-Cont'd

Grains and oilseeds industry, 4:17-8; 8:13-4,19-20; 31HC:6,19; 41HC:20; 42HC:24,27; 43HC:35-7,52

Imports, imbalance, 13:31

Permits, procedure, effects, 13:29

Pork industry, 9:17,23-4,28; 41HC:6-8,10-2

Poultry industry, 36HC:20-1

Recommendation of the Committee, discussion, 44HC:64

Statistics, figures, 10:29,36-7; 29HC:11; 31HC:24,27;

33HC:28; 41HC:20,22-3,26

Subsidies, 31HC:27; 42HC:12; 43HC:36-7,54,59

See also

Imports and exports

United States - Farm Bill - Export Enhancement Program

External Affairs Department

Role, commerce, development, 29HC:31; 41HC:21

Factory

See

Manufacturers

Fair, J. Milton, Trade Opportunities Strategy Committee

Future of agriculture in Canada, examination, 11:3; 41HC:3, 19-23,31,33-4,37-8

Family farms

Heritage, access, transfer of powers, 2:33-4; 3:9-10; 10:75-6

Statistics, numbers, decline, effects, 2:27,33-4,36

Transition, changes, redefinition, 2:63; 3:10-1,32; 5:13
Businesses, effects, 2:40; 3:9-10,57; 44HC:15

Competitiveness, 2:34

Multinationals, 28HC:32-3; 29HC:38

Small, medium and big size, 4:37,41,43; 5:18

Survival skills, technological changes, effects, 2:64; 3:56

Training, support, 4:38-9

Syndicates, societies, salaries, 2:33,74; 3:21-2; 7:18

See also

Farmers

Farms

Fardy, David, Food Institute of Canada

Future of agriculture in Canada, examination, 8:3; 33HC:3, 12-23,25-35,38-41,44

Farm Bill, United States

See

United States - Farm Bill

Farm Credit Corporation (FCC)

Agriculture Equity Fund, proposal, 11:9

Farm loans programs, duplication, 14:6-8

Profits, guarantees, 40HC:30-1

Recommendation of the Committee, discussion, 44HC:43

Role, 3:24-5,30; 4:22; 5:35; 7:24; 11:26; 31HC:42-3

Women, 11:10,25-6

Farm debt

Farmers, policies, 29HC:20,37

Farm equipment

See

Agricultural machinery

DDT

Voir

Produits chimiques agricoles - Dichloro-difenyl-trichloroethane

de Kemp, Phil, Malting Industrie Association

Financial Post, mai 1994, article, 29CC:17

De Valk, Robert, Association canadienne des transformateurs de volailles

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:3; 36CC:4-25

Défi (Le) des années 80: une stratégie agroalimentaire pour le Canada

Stratégie à suivre pour le secteur agroalimentaire, 1981, 31CC:4-5

Définition de l'exploitation agricole familiale au Canada

Réseau canadien des agricultrices, référence, 11:34

DEIP

Voir

États-Unis - Farm Bill - Export Enhancement Program - Dairy Export Incentive Program

Dempster, Danny, Conseil canadien de l'horticulture

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:5; 43CC:3,24,28-9, 32-4

Déréglementations

Voir

Gouvernement, politiques - Réglementations

Détaillants

Voir

Aliments, industrie et commerce Consommateurs - Revenu

Dettes agricoles

Agriculteurs, politiques, 29CC:20,37

Développement rural

Voir

Collectivités agricoles

Dewetering, June, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement

Sécurité et santé agricole, étude, 1:19; 15:8-9

Di Tomasso, Marco, Institut des aliments du Canada

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:3; 33CC:3,24,26,28, 36

Dindes

Voir

États-Unis

Volaille, industrie

Discours du Trône

Agriculture et agroalimentaire, débats, 29CC:5-9

Distribution, aliments

Voir

Aliments, industrie et commerce - Détaillants

38

Farm financing

See

Farm income

Farm fuels

SAR

Agricultural fuels

Ethanol

Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act, Act to amend (FIMCLA)

SAA

Bill C-75

Equity, 3:36; 29HC:38; 44HC:54.59

Farm credit, debt, effects, 2:35; 3:21; 11:28

Divorce, 11:39-41

Loans, 14:6-8

Financing strategies, proposals, 11:8-10

Government policies, assistance programs, proposals, effects,

2:59-60,67; 6:33-4

Dependency, 2:65; 3:16; 43HC:7

Direct payment, 9:33-4; 11:16; 42HC:23

Figures, 2:56; 28HC:17

Recommendations of the Committee, 17R:9,15,34

Role, crises, 5:6; 6:18,21; 28HC:54-5

Safety nets, stabilization, protection, 2:55-7,63,65; 5:23;

7:16,21; 10:67; 29HC:19; 31HC:21,37; 40HC:55-6;

43HC:26-7,31-2; 44HC:15-6,58

Subsidies, welfare cheque, 5:13; 7:25

Recommendation of the Committee, 44HC:16

Training, 4:39

See also

Government policies

History, figures, 2:55-7.63.65: 11:54

Information, data

Brochures, comparison, 28HC:8,17,24-5

False, lack of, effects, 5:31; 11:18,20,28

Figures, low, 2:75-7; 6:20-2; 10:65-6; 11:50-1,53; 28HC:54

Information highway, 4:46

Investment, return, 36HC:14

Off-farm income, part-time, effects, 3:32; 4:40; 6:11-2,17,

22-4,26,31-2,34; 11:16,20,25,28-9,41,44; 28HC:7,17;

29HC:20,37; 44HC:16

Production, cost of production formula, inputs, comparison,

effects, 5:33; 10:34; 11:20,27; 28HC:52; 36HC:19,23-4;

38HC:16; 42HC:33; 43HC:27

Retailers, prices, 41HC:10-1,15

See also

Farmers - Costs

Recommendations of the Committee, discussion, 44HC:43,53-4

Regulations, 10:34

See also

Employment

Subsidies

Women

Farm Income Protection Act of 1991

Discussion, 44HC:15

See also

Farm income

Subsidies

Agriculteurs, effets, 11:39-41

Dollar canadien

Voir

Gouvernement, politiques

Dosman, James, Centre for Agricultural Medicine, University of Saskatchawan

Références, 1:23,34-5

Douanes

Voir

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce - Droits de douanes

Doyle, Richard, Producteurs laitiers du Canada

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:4,40-2,44-6

Droit d'exploitation agricole, Loi, proposition

Discussion, 4:40-1; 5:21-2

Droits de la personne

Voir

Travail

Droits des sélectionneurs

Recherche et développement, 31CC:11.13-5

Drucker, Peter

Post-Capitalist Society, 43CC:4,13,23

Dunvegan Group

Référence, 17R:25

Durabilité agricole

Environnement, écologie, normes, 2:48,50,89; 3:18-20,28; 4:5,

12-4,30; 5:40; 10:88; 28CC:15

Plan vert, programmes, financement, 9:36,41,43; 11:19;

13:25; 17R:27

Recyclage, emballages, 10:21-2,24-5

Règlements, 28CC:33

Future, vision, énoncés de mission, but, 2:26,30,37-8,66-7,77, 97-8; 3:26-7,30; 5:7,20; 7:25; 8:23; 10:55; 29CC:21,23,

25-6,38; 38CC:9; 42CC:6; 43CC:10

Recommandations du Comité, 44CC:35,38-9

Terres agricoles, conservation, 5:25-6,32,39; 6:18; 11:19-20,

43; 38CC:9-10; 44CC:34

Sols, détérioration, 6:23; 8:22-3

Voir aussi

Collectivités agricoles

Environnement

Durham, John C., Council of Marketing Boards of British Columbia Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:5-6; 40CC:5-10, 13-20

Farm land

Categories, 2:29,50 Contracting, 2:63

Leasing, effects, 2:64

Management techniques and uses, proposition, 11:10,30,40

See also below

Occupation, effects, 2:27,35,46

Owners, aboriginal peoples, foreign, multinationals, jurisdiction,

2:63; 11:40; 29HC:38; 31HC:42-3

See also

Farmers - Intergeneration

Provinces, jurisdiction, 2:47,86; 11:30; 31HC:43 Size, scale of economies, competition, 3:49,57; 4:4 Soils, degradation, effects, 6:23; 17R:15-6; 28HC:7

Awareness, 11:10

Conservation program, 5:25-6,32,39; 11:19-20,35-6,42-3; 16:50; 28HC:9; 29HC:22; 38HC:15; 40HC:7,10,34,48-9,

Recommendations of the Committee, 17R:16,34

Watland 8:22-3

Environmental award, 40HC:35

See also above

Management techniques

Value, losses, prices, 2:57,63-5; 31HC:42

Weather conditions, climate, 42HC:5

See also

Environment

Sustainable agriculture

United States - Farm Bill - Conservative Reserve Program

Farm loans programs

See

Farm Credit Corporation

Farm machinery

Agricultural machinery

Farm Machinery: Lost Lives, Lost Limbs

Interim Report of the Study on Farm Safety and

Farm-related Health Issues of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, June 1995

List of Recommendations, 16:23

Membership, 16:9

Orders of Reference, 16:8

Report to Senate, 16:7

Table of Contents, 16:10

Text, 16:11-22

Title page, 16:6

Farm organizations

SAR

Farmers - Organizations

Farm Products Marketing Agencies Act

Discussion, 13:7; 28HC:39; 31HC:18; 36HC:6; 43HC:26

Farm Safe, Ontario

Farm Safety Association Inc., newsletter, 1:27

EASTER, Wayne, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:11,20-1,36-8.51. 76-7,95; 3:11-4,51-3,57; 5:12-5,39-41; 6:31; 7:9.13-4,22-3. 26; 8:6,16-8,25,31-2; 9:20,43,45; 10:30-3,72-5,78; 11:20-1; 14:8; 28CC:21-2,34,47-9; 29CC:37-8; 31CC:18.18. 46; 33CC:28-9,43; 36CC:23-4,32; 38CC:49-50; 40CC:16-7. 29; 41CC:10-1,36-7; 42CC:9-10,26,32-5,39-40; 43CC:13-4, 29-30,42-4,62-3; 44CC:41,44-8,50,53,62,68

39

Règlement de la Chambre des Communes, nouveau règlement, réunion, 28CC:34

Accès, Amérique du Nord, problèmes, 2:79-80.98; 4:5 Eau, bas coût, problème, comparaison, 2:79-80

Edie, Ken, Prairie Poois Inc.

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,7-25

Éducation

Étudiants, commentaires, 28CC:37,41-2,50

Formation, commercialisation, gestion, 2:69,94-5; 3:31; 5:30; 11:10; 13:32-3; 41CC:4.7

Programme national de la gestion d'entreprise agricole, 11:10-1,

Sécurité et santé agricole, étude, 1:28-9,33-4; 16:32-4,36-7

Recommandations du Comité, 16:34,42 Système, rôle, 2:44,50; 4:38-9,41; 38CC:5

Attitude, sensibilisation, effets, 6:28; 11:33,41-2; 13:24; 36CC:13: 38CC:40-2

Collèges, moyenne à l'entrée, 38CC:41

Commissions scolaires, rôle, 38CC:49

Importance, 10:40

National, coordination, proposition, 11:37-8

Promotion, publicité, image, 7:21; 38CC:42.45

Secondaire, cours, 11:37; 38CC:45-6

Théories économiques, profession, effets, 3:41-4,47; 31CC:20 Voir aussi

Consommateurs - Opinion publique

Femmes

Universités

FFP

Voir

États-Unis - Farm Bill - Export Enhancement Program

Élevage, bétail

Voir

Boeuf, industrie

Élévateurs

Voir

Céréales et oléagineux, industrie

Emballage et étiquetage des produits de consommation, Loi

Discussion, 10:17

Voir aussi

Aliments, industrie et commerce - Étiquetage et emballage

Emploi

Création d'emplois, incitatifs, chiffres, propositions, 2:35-7; 10:39-40,64; 11:9,11,44; 29CC:15; 33CC:16; 41CC:35-6; 42CC:14; 43CC:9,25-8; 44CC:34 Extérieur de la ferme, 11:41,44; 44CC:35

Farm safety and health, study

Chemicals, agriculture products, 1:30-6

Diseases, 1:35

Education, prevention strategy, 1:33-4; 16:14-5,17-8

Injuries, data, statistics, comparison, proposal, 1:23-5,27-31;

15:8-9; 16:11-5,17-8,21,29-30

Legislation, 16:20-1

Manufacturers, technologies, changes, effects, 1:25-6,28; 16:16

Recommendations of the Committee, 16:23

Safety audits, 16:21

Standards, 16:18-20

See also

Agricultural machinery

Health

Farm Safety Association Inc., Ontario

See

Ontario Farm Safety Association

Farm safety net

See

Farm income - Government, policies

Government policies

Farm Stress: Its Economic Dimension, Its Human Consequences

Agriculture and Forestry, Standing Senate Committee, interim report (tenth report) (3rd Session, 34th Parliament), references, 15:8-9; 16:11-2

Farm women

See

Women

Farmers

Consultations, methods, impact, 2:61,97

Associations, 3:27-8; 13:24-5,29,33; 44HC:55,62

Bureaucrats, 8:17-8

Communications, 11:32

Conventional channels, 3:28

Meetings, focus sessions, 43HC:50

Royal commission, proposals, 11:18,20

Surveys, figures, 17R:22-3; 42HC:22; 43HC:45

Witnesses, selection, 3:46-7; 31HC:20; 40HC:19; 44HC:55,62

Young entrepreneurs, abilities, concerns, 3:28; 11:13,19;

31HC:12; 42HC:37; 43HC:19,49

Costs, high, reasons, effects, 10:56-7; 33HC:14,23,25,27

Cost of production formula, 11:11-2,14,18,20-2,27;

36HC:19,23-4; 42HC:33; 43HC:27

Distribution, 43HC:28

Economic power, loss, 2:52; 6:31; 28HC:8,10-3; 33HC:29-30;

36HC:24

Exports, 9:23-4; 10:60-1

Retailers, prices, 41HC:10-1,15;

Victims of abuse, exploitation, 11:22; 43HC:23

Direct payments to farmers, effects, 7:24; 11:16,19,50,55-7;

42HC:8-9,11,14-5,23,31,33-5,39; 43HC:21

Dynamic strategies, restructuring, 2:86; 3:23; 11:23

Ecologists, original, 10:60-1

Equity, 2:26,38-9,83; 8:25; 11:26; 33HC:28-9; 42HC:6

Financing, strategies, proposals, 11:8,10,13

Future, vision, 2:79; 3:22; 11:33-4; 43HC:14; 44HC:9

Concerns, young, 10:48; 11:16,23-4,32; 36HC:13; 38HC:38

Confidence, loss, 28HC:49-50; 43HC:45

Emploi-Suite

Pertes, exportations, 10:15-6,22-3,28,35-8; 33CC:40,44;

42CC:24,27,36

Salaires, minimum, comparaison, effets, 11:29,36,41; 36CC:19; 38CC:34

Fruits tendres, industrie, cueilleurs étrangers, 40CC:46-7,54-5 Statistiques, comparaison, 2:27; 9:29; 33CC:28; 38CC:20

Voir aussi

Revenu agricole - Financement

Syndicats

Travail

Emploi et Immigration, ministère

Programme canadien de développement des collectivités, rôle, 2:28,35,43

Enfants

Accidents, 11:36-7

Bénévolat, subventions, 11:28

Garderies, sécurité, 6:27-8; 11:36-7,40

Sécurité et santé agricole, étude, 1:29

Engrais

Agriculture, coûts, effets, 11:14; 29CC:33

Fumier, environnement, porc, industrie, effets, 41CC:12-4

Voir aussi

Produits chimiques agricoles

Projet de loi C-61

Entreprises

Voir

Fermes

Environnement

Agriculture et agroalimentaire, politiques, 2:50; 4:44; 6:15,18; 8:22-3; 10:21-2,68; 11:9-10,19,28; 13:24,28,31,34,36:

28CC:38,54; 29CC:21-2,25; 38CC:31

Déchets, élimination, sites, effets, 6:29-30

Droit des animaux, activistes, 4:41; 11:25

Environnementalistes, groupes, inquiétudes, 4:40-1; 10:54-7,60

Plan vert, financement, 9:36,41,43; 11:19; 13:25; 17R:27

Planification agricole environnementale, initiative, 10:63-4

Pollution, porc, industrie, effets, 11:9; 41CC:12-4

Recyclage des emballages, 10:24-5,34

Règles, 3:28,57

Transports, chemin de fer, routes, 16:54

Voir aussi

Durabilité agricole

Éthanol

Europe - Historique

Produits chimiques agricoles

Provinces - Compétences

Terres agricoles - Sols

Environnement, ministère

Comité national mixte, 10:68

Ministre, rôle, 10:62

Sous-ministre, référence, 8:22

EPA

Voir

États-Unis - Environmental Protection Agency

Farmers-Cont'd Épiciers Government, relationship, less intervention, proposals, effects, Voir 2:39-41,46,62,74,85; 6:13,33; 7:24; 10:47; 11:16,19; Aliments, industrie et commerce - Détaillants 31HC:32-3; 36HC:27; 43HC:11-2; 44HC:15 Integration, decision-making, processors, participation, 2:67-8; Équipements et metériels agricoles 4:26-7; 5:41; 10:30-3; 28HC:45; 33HC:12-44; 36HC:17-9; Voir 43HC:18,48-9 Machines agricoles See also Agricultural processing Esclavage Marketing boards, 2:86; 5:37; 8:14 Voir Regulations, 2:51-2; 3:28-9; 4:26; 43HC:23 Pays en voie de développement - Faim mondiale Research and development, concerns, 8:34 See also Essence Government policies Voir Organizations, unions, 2:39; 3:27-8,47-9,52; 8:14; 43HC:14 Carburants agricoles Confidence, lack of, 28HC:50; 43HC:16-7.45 Éthanol Conflict of interest, 8:16-7 Consultations, bureaucrats, 8:17-8 Estevan, Saskatchewan Cooperatives, 3:51; 8:16 Commerce, commercialisation à deux volets, frontière, questions, Elections, background, 8:20-2 43CC:53 Marketing agencies, 13:20-1; 36HC:14 Members, list, 8:17,32,34 Étata-Unio Plebiscite, democratic consultation, 8:15; 31HC:38-9 Accords internationaux, acceptabilité, 2:60-1; 5:33; 11:51-2 Population, decline, effects, 2:29; 3:11; 4:35-6; 5:13; 11:18, Disputes, 17R:2,18-21 22-4,29; 28HC;26-7 Règlements, normes, harmonisation, 6:16; 28CC:19-20 Aging, average age, 2:25; 33HC:34 Harcèlement commercial, 5:19,22,32; 31CC:47; 43CC:47-8 Commitment, 5:7 Programme d'application des règlements à la frontière, 9:41; Figures, 9:42-3 33CC:24 Hobby farmers, 3:8 Agricultural Adjustment Act, article 22, 29CC:7 Human resources, 11:13 Agriculture, ministère, budget, chiffres, 2:95-6; 6:15-6; 8:23; increase, 3:12-3: 4:37 17:10,12; 17R:2,3,5-8,13; 28CC:14; 41CC:35,37,39; Intergeneration, rollover provision, barriers, 10:75-6; 29HC:19 43CC:48 Agriculture et agroalimentaire, politiques, impacts, 2:97; 5:24-5; Training, marketing skills, 2:66,68-9,93-5; 3:31; 4:38-40; 17R:3-5 5:30-1; 11:13,18,20,28; 13:24; 43HC:45,49 Aliments See also Aide, 17R:5 Education Bon marché, 33CC:35 Transition Durabilité, long terme, 2:67; 28CC:15 Different direction, redefinition, 2:63; 31HC:31-4 Durs, 2:91-2; 31CC:32 Dianity, 36HC:30,33 Environnement, 6:30 Displaced farmers, training, needs, 4:38-40 Étude comparative, Canada, conclusions, 6:15-6,30-1 Evolution, changes, 28HC:56; 31HC:36; 36HC:28 Futurs, comparaison, 10:32-3; 28CC:12-3 Period. 9:40-1 Diversification, 5:27,29-30 Rationalization, loss, 9:31 Philosophie, 4:29 Young entrepreneurs, exodus, 2:25,34,36,44,50-1,61; "Sécurité", 2:87 11:16; 28HC:9,28; 40HC:18,57-8; 42HC:37; 43HC:19 Surplus, produits périssables, 31CC:19 See also above Aliments, industrie et commerce, détaillants, chiffres, chaînes Consultations - Young entrepreneurs alimentaires, législation, 3:36-7; 10:19; 38CC:37 Training American Farm Bureau, politiques, 5:43-4 Quality of life, 4:40; 11:20; 28HC:27 Anti-coalitions, Loi, discussion, 5:26,40-1; 28CC:29; 29CC:32 Recommendations of the Committee, 44HC:43-5,48-50,59-62 Banques, agriculteurs, 28CC:12 Research and development, 41HC:39 Boeuf, industrie, contrôle, effets, 5:41 Statistics, 31HC:8 Céréales et oléagineux, industrie, comparaison, 2:62; 6:21 See also Blé, 2:65; 5:43; 7:18; 16:50; 28CC:19-20; 29CC:6; 43CC:38. Farm income 50-5 Farms Blue ribbon commission, rapport, septembre 1995, 11:51; Investments 14:8; 17R:16-7; 29CC:8 Canola, 5:18,27; 12:24; 28CC:20; 31CC:35; 43CC:53-4 Commerce, règlements, 2:61; 12:25 Compensations pour le grain, aucun effet de distorsion, 3:37 Compétition, joueurs, 43CC:22,36,42-4,63 Contracting, 2:63 Coûts, production, iniquités, 11:11,14-5,20-1; 42CC:27 Experimental farms, research, 9:7-8 Denrées, 43CC:65 Recommendations of the Committee, discussion, 44HC:50-1 Élévateurs, entreposage, effets, 12:25; 42CC:27,29; 43CC:17

See

Bill C-75

Farms-Cont'd Étate-Unis-Suite Céréales et oléagineux, industrie, comparaison-Suite See also Family farms Exportations, subventions, réduction, 4:17-8; 43CC:54-5,83 Farm income Voir aussi plus bas Farm land Subventions Farmers Federal Grain Inspection Service, 12:24 Rural communities Importations, 43CC:36 Organisations, commentaires, 3:58-9 FBM National Grain Trade Council, 17R:19 See Wheat Associates, 17R:19 Education - Farm Business Management Program Prix, 6:21; 16:50; 43CC:42,51-4,60-3 **FCC** Chemins de fer, Loi Staggers, 42CC:34 See Farm Credit Corporation 17R:3-4 Commerce FCC Commercialisation, comparaison, effets See Échanges, accès, excédentaire, 41CC:39 Saskatchewan - Minimum and full convenience centre FDΔ See United States - Food and Drug Administration Prix, 5:26-7; 10:34; 43CC:18 **FEDA** See Double prix, système, 28CC:13,15 Fonds européen de développement agricole Fixation des prix, 5:34,41; 43CC:28 Federal Court of Appeal References, 12:15.20 28CC:20 Fédération des associations des consommateurs du Québec moyen, 33CC:23,35 Reference, 7:21 Constitution, 31CC:30 Dépendance, 13:25; 41CC:36-7 Fédération des producteurs de porce du Québec Eau, ressources, prix, problèmes, 2:79-80,98 References, 9:21; 41HC:13 Éducation, formation, 5:30 Emploi, salaire minimum, 11:41 Feed grain Environmental Protection Agency, 10:58-9 Administrative Monetary Penalties System, 17:16 Application, 17:10,12 Environment, 3:57; 17:16 Boîte verte, effets, 17R:13,27 Food industry and trade, 43HC:36 Éthanol, 10:41-2 Prices, 11:19,25; 43HC:55 Ferguson, Hon. Ralph, former Minister of Agriculture (Personal presentation) Recommandations du Comité, 17R:16,39 Compare the Share, Phase I, II and III, 6:3; 10:23-4,32-3; 28HC:33-4; 33HC:34; 38HC36 Future of agriculture in Canada, examination, 28HC:7-34 43CC:23,37,48,56,60 Budget, 17R:8 Fertilizers Cotton Oil Assistance Program, 17R:8 Agriculture, costs, effects, 11:14; 29HC:33 Dairy Export Incentive Program, 17R:8 Manure, environment, pork industry, effects, 41HC:12-4 See also Information, 17R:27 Bill C-61 Recommandations du Comité, 17R:10,39 Chemicals, agriculture products Subventions, 17R:9 Sunflower Oil Assistance Program, 17R:8 Fillmore, Diane, Agriculture and agri-food Department Food Stamp Program, 17R:5-8 Bill C-49, 9:4,9 Myriade de mesures, 5:8,21 **FIMCLA**

Orge de brasserie, 16:50: 43CC:36.61.64.66 Coalition for a Competitive Food and Agricutural System, Exportations, recherche et développement, expertise, 3:31; Information, banques de données, importance, mauvaise information donnée par les politiciens, sondage, méthodes, erronées, fausses, 5:39-40; 13:30; 17R:27; 41CC:11 Commercialisation à deux volets, 43CC:60-2 Tarifs douaniers, réduction, proposition, 4:11 Contingent, restriction, comparaison, effets, 10:29-30 Commodity Credit Corporation, 3:35,58-9; 17R:14-5.27; Consommateurs, panier à provisions, revenu hebdomadaire Farm Bill, 2:28,82; 5:27; 17R:3-21; 42CC:6; 43CC:56 Conservation Reserve Program, 10 ans, 5:25-6,32,42-3; 8:22-3; 11:42; 17R:16-7; 29CC:22; 31CC:7; 40CC:35 Export Enhancement Program, législation, effets, 4:18; 5:43; 11:45,51; 13:30; 16:45-6,50-1; 17R:19; 28CC:15,21; 29CC:8,39; 31CC:7-8,19,32,44; 41CC:31; 42CC:11,17; General Sales Manager, crédit, programmes, 17R:9-10 Market Promotion Program, 17R:11; 41CC:31,40; 43CC:86 Publicité, 28CC:56 Renouvellement, 17R:2,3 Target Export Assistance Program, 17R:11

Financial institutions Banks, investments, return, 28HC:8 Role, 3:25,30 See also **Export Development Corporation** Farmers - Financing Financial Post de Kemp, Phil, Malting Industry Association, May 1994, reference, 29HC:17 Fiscal policy See Taxation Fischer, Jim, AgCare Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8,59-60,62, Fisheries Plants, closure, competition, effects, 33HC:31: 43HC:22 Supply and demand management, 5:15 Floricultural industry See Horticultural industry Fonds européen de développement agricole (FEDA) Reference, 2:90 Food aid See Food relief Food and Drugs Act Discussion, "inspectors", powers, qualifications, 9:7-10,12-3 Food banks See Food relief - Poverty Food bill, proposition Discussion, 2:95-6 Food chains SAR Food industry and trade - Retailers Food (The) Equation Video, 38HC:46 Food for Profit Alberta, report, reference, 3:52 Food industry and trade Labelling and packaging, effects, 11:48-51,58,60; 28HC:51; 42HC:8

Border enforcement program, 33HC:43-4

Inspection, system, meat, 33HC:43

Costs, 10:25, 33HC:21

Jurisdiction, 10:21

Legislation, 33HC:39

Environment, 10:16,21-2

Canadian Industry Packaging Stewardship Initiative, 10:21-2

Étate-Linie-Suite Food and Drug Administration, 29CC:39 Gestion de l'offre et de la demande, système, comparaison, 4:28-9; 31CC:26,36 Commentaires, 28CC:30,32 Compétition, 10:22-3 Contingents supplémentaires, 10:66-7,72-3 Government Marketing Orders, 31CC:7 Gouvernement, système, 31CC:7,23 Groupes de négociations, comparaison, 5:34-5,41-2 Homologation Voir plus bas **Pesticides** Horticulture, fruits tendres, industrie, 40CC:52-3; 43CC:28,31 Hudson Institute, 3:56 Inspection, modèle, 38CC:28 Machines agricoles, 11:24 Organisation des États américains, 7:23; 41CC:38 Porc, industrie, 5:41 9:20-1; 41CC:6,8-10,12,15,17-8; 42CC:7 Présidents des États-Unis Bush, George (1983-1993), 31CC:6,12,30-1,37,46 Clinton, Bill, 2:33; 17R:4; 31CC:30,46 Prêt, programme, 5:12 Productivité, travailleurs, 29CC:16 Produits agricoles, traitements, 13:18-20; 43CC:18 Usines, 33CC:28; 41CC:34 Réduction, restructuration, 10:36 Innocuité, normes, responsabilités, 28CC:13-4 Valeur ajoutée, 17R:11; 41CC:31,40; 43CC:66 Produits chimiques agricoles, pesticides, 33CC:22,24; 40CC:52-3 Homologation, 43CC:29 Produits laitiers, 13:20; 15:5-7; 28CC:12,28-9; 36CC:35 Recherche et développement, comparaison, chiffres, 41CC:32-3 Régime des sanctions administratives pécuniaires, 17:10,12,14 Revenu agricole, hors ferme, "extérieure", temps partiel, nonagricole, programme de soutien, 17R:13-6; 29CC:20 Sécurité et santé agricole, étude, comparaison, 1:28 Agriculteurs handicapés, Purdue University, 1:33 Subventions, effets, 2:31; 6:16; 17R:9; 28CC:12; 31CC:8; 43CC:37 Différences, comparaison, 8:12; 9:35; 11:14; 29CC:8,39-40; 33CC:33,40; 41CC:8-9,39-40; 42CC:18; 43CC:54 Réduction, 4:17; 15:7 Voir aussi plus haut Farm Bill - Export Enhancement Program - Subventions Céréales et oléagineux, industrie - Exportations - Subventions Trade Act, 2:82,90 Transport, comparaison, étude, 11:15 Volaille, industrie, 3:47; 5:41; 13:11-4,18-9; 28CC:11: 36CC:18 Agriculture et agroalimentaire, aperçu général, 10:41-4 Environnement, 10:48-9 Importations, 10:41 Maïs, sous-produit, solution de rechange, 10:48-9; 31CC:30-1 Methylcyclopentadienyl-manganese-tricorbonyl, interdiction,

10:43; 28CC:23; 31CC:30-1

Recherche et développement, 10:43-4

Production, coûts, 10:43

Prix, 10:42-3

Politique nationale sur l'éthanol, proposition, 10:41

Taxe, aucune pour carburant, 10:43; 42CC:16

Africa, 4:24.45

Australia, 4:45

35: 40HC:13-4

France, 2:31,47

Ireland, 4:32

Brazil, 4:45

Food industry and trade-Cont'd Labelling and packaging, effects-Cont'd Made in Canada, solution, 33HC:39 Non-salubrity products, responsibilities, 11:49 Recycling, 10:24-5,33 Safety, 28HC:50-1,53-5 Manufacturers, overview, 10:15,24-33,35 Food and beverage, 10:16 Global markets, effects, 17R:20 Competitiveness, 10:16-20,22-3 Regulations, 10:34 Dispute mechanism, 10:37; 17R:18 Restructuring, effects, 10:16,22-3,36,38,50 Sustainability, 10:21 Retailers, grocery, franchise Abuse, 43HC:27 Bankruptcy, independent store, 38HC:32 Competitiveness, 38HC:36-7; 40HC:17-8 Retail sector, lack of, 28HC:50-1 Complexity, long, benefits, 29HC:38; 33HC:14.23 Costs, salaries, 38HC:34 Distribution, 28HC:8,11-2,15; 33HC:16; 38HC:19-38 Costs, 43HC:28 Health, 7:25; 44HC:6 Investments, return, 28HC:8,10 Legislation, other countries, comparison, 3:36-7 Scale of technical economics, lack of, 3:49 Monopoly power, 28HC:11,13; 29HC:38; 38HC:37; 43HC:28, National security, policies, proposals; 11:34; 28HC:15,26,48, 54: 41HC:37 Prices, 36HC:23 Producers, 43HC:28,30 Profits, 38HC:34,36 Role, 33HC:19 Subsidies, effects, 38HC:25-6 Waste, effects, 31HC:7 See also Agricultural processing Consumers Food relief Food safety Trade Food Institute of Canada Future of agriculture in Canada, examination, 8:3; 33HC:12-44 Food labelling See Food industry and trade - Labelling Food quality See Food safety Food relief

Developing countries, 2:81; 3:19-20,45; 4:30; 13:20; 31HC:9,

Éthanol-Suite Usines, 10:41-3 Voir ausei Carburants agricoles Étiquetage Vair Aliments, industrie et commerce Consommateurs **Publicité** Europe Agriculture et agroalimentaire, réduction, compétition, 2:90-1: 4:40; 7:17-8; 9:41; 10:36; 43CC:65-6 Aliments, industrie et commerce, chaînes alimentaires, législations, 3:36-7 Aliments, sécurité, normes d'hygiène, 36CC:20; 43CC:65-8 Blé, 8:13: 13:20-1 Bois d'oeuvre, conflit, 28CC:15 Canola, 5:18; 8:13 Comité du commerce des céréales et de aliments du bétail, réunion, 43CC:65 Historique, évolution, 2:68; 3:17,37; 5:20,32; 28CC:15,31-2 Produits agricoles, traitements, subventions, 41CC:31 Voir aussi Communauté économique européenne EXCAN Voir Association des exportateurs canadiens **Exportations et importations** Aliments, industrie et commerce, 2:85-6,89; 8:19-20; 10:60-1; 17R:2; 29CC:15-7,37; 31CC:6,26; 33CC:13-4,17,30,32; 36CC:20-1 Boeuf, 8:20; 9:15-6,20-2,28; 11:59; 31CC:6; 40CC:22,27, 31-2; 41CC:9-10.20 Céréales et oléagineux, 4:17-8; 8:13-4,19-20; 31CC:6,19; 41CC:20; 42CC:24,27; 43CC:35-7,52 Expertise, 3:31 Fruits et légumes, industrie, 31CC:27 Importations, déséquilibre, 13:31 Marché intérieur, effets, 13:31,34; 42CC:9 Objectifs, cible de 20 milliards de dollars en l'an 2000, potentiel, effets, 9:15-6,20,22,28; 11:39,59; 13:20,24-5,28; 17R:2, 10,20,24,38; 33CC:19,21-2,30; 36CC:6,8-9,20-4; 40CC:22, 27,31-2; 41CC:9-11,20,22-4,26,29-32,36; 42CC:5; 43CC:50; 44CC:27,34 Permis, procédure, effets, 13:29 Porc, industrie, 9:17,23-4,28; 41CC:6-8,10-2 Produits agricoles, traitements, 41CC:29 Produits laitiers, 13:20; 31CC:22; 36CC:30,34 Recommandations du Comité, discussion, 44CC:64 Statistiques, chiffres, 10:29,36-7; 29CC:11; 31CC:24,27; 33CC:28; 41CC:20,22-3,26 Subventions, 31CC:27; 42CC:12; 43CC:36-7,54,59 Volaille, industrie, 36CC:20-1 Voir aussi États-Unis - Farm Bill - Export Enhancement Program Importations et exportations

Fabricants de produits alimentaires

Voir

Aliments, industrie et commerce - Manufactures

Food relief-Cont'd

Poverty

Distribution system, 7:21; 28HC:8,11; 31HC:31; 41HC:28,36

Food banks, rural area, concerns, 4:39,45

"Food Stamps", United States, 17R:4-7

Starvation, world's hunger, 10:49-50

Historical background, increases, 4:30,45

Soviet Union, 4:45

Food safety

Administration Monetary Penalty System, 17:7-8

Hazard Analysis Critical Control Points, role, 9:15; 10:20;

36HC:7; 40HC:23,29; 44HC:13

Inspection, systems, comparison, 2:70-2; 4:10-1,22; 9:8,12,

14-5,21-4; 10:18; 28HC:14,27,30; 29HC:31; 33HC:21,37,

42-3; 36HC:19-20; 38HC:28; 40HC:25-6,28-9,33; 41HC:10, 21; 43HC:35,38; 44HC:13

Legislation, comparison, 2:87; 4:24

Other countries, 28HC:27; 29HC:31; 31HC:41; 43HC:10

Recommendations of the Committee, discussion, 44HC:13,

19-20,42,46,49,53,57,63

Standards, 28HC:27; 29HC:43,45; 31HC:40-1

Agreements, health dispositions, 4:21-2,24; 28HC:29-30

Food poisoning, contamination, 31HC:11

Salmonella problem, 36HC:19-20

Grain industry, 4:20

Harmonization, 28HC:19,39,50-2

Public protection, high-quality food supply, 4:10-1,44; 7:25;

10:34; 11:14,30-1,40; 28HC:14,18,46; 29HC:21-2;

33HC:31-2; 36HC:18; 41HC:21; 43HC:37,65-6; 44HC:6,42

Regulations, 8:22; 10:34; 28HC:50-2; 44HC:12,42

Reputation, marketing advantage, 9:15; 40HC:29; 43HC:35-8

Sanitation conditions, role, 28HC:13-4,29-30,46; 40HC:33

Trisodium phosphate, 28HC:14,46; 36HC:7,18

Value, importance, reasons, 8:22; 31HC:11; 33HC:27;

43HC:10,65-6; 44HC:13

See also

Agricultural processing - Value added products

Biotechnological agriculture products

Chemicals, agriculture products

Consumers

Diseases

Foreign Affairs Department

Role, trade development, 29HC:31; 41HC:21

Foreign investments

See

Agricultural processing - Investments

Forestry industry

Clear-cutting issue, 1:13-4

Communities, research, 6:8

Formaldehyde

See

Chemicals, agriculture products

Fowke, Vernon C.

National (The) Policy and the Wheat Economy, Toronto, 1973, reference, 3:51-2

Fabricants de produits alimentaires-Suite

Voir-Suite

Produits agricoles, traitements

Sécurité et santé agricole, étude

Fallitas

Voir

Aliments, industrie et commerce - Détaillants

Fair, J. Milton, Comité sur la stratégie de conquête des marchés Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:3; 41CC:3,19-23, 31,33-4,37-8

Faltes le compte, phase I, II et III

Références, 6:3; 10:23-4,32-3; 28CC:33-4; 33CC:34; 38CC:36

Famine

Voir

Aide alimentaire - Pauvreté

FAO

Voir

Fédération de l'agriculture de l'Ontario

Fardy, David, Institut des aliments du Canada

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:3; 33CC:3,12-23, 25-35,38-41,44

Farm Bill, États-Unie

Voir

États-Unis - Farm Bill

Farm Safe, Ontario

Association pour la sécurité à la ferme inc., bulletin, 1:27

FBM

Voir

Éducation - Programme national de la gestion d'entreprise agricole

FCA

Voir

Fédération canadienne de l'agriculture

FCC

Voir

Saskatchewan - Minimum and full convenience centre

FCPA

Voir

Association des fabricants canadiens de produits alimentaires

FCPL

Voir

Producteurs laitiers du Canada

FCRR

Voir

Fondation canadienne de restructuration rurale

FDA

Voir

États-Unis - Food and Drug Administration

France

Administration Monetary Penalty System, comparison, 17:10 Salon international de l'alimentation, Paris, France, 41HC:27,31 See also

Europe

Fréchette, Jean-Denis, Research Branch, Library of Parliament

New Realities and Tough Choices: From Agriculture to agri-food, interim report, December 1994, 14:8-9; 44HC:61-2.65

Free Trade Agreement (FTA)

SAR

Canada-United States Free Trade Agreement

Fridfinnson, Manitoba Pool

Reference, 2:53-4

Fruits and vegetables industry

Apples, 28HC:17; 31HC:27; 43HC:27 Asparagus, 43HC:32 Broccoli, 43HC:30-1 Cabbage, 28HC:17; 43HC:26,30 Cauliflower, 43HC:30 Lettuce, 28HC:17 Mushrooms, 43HC:24

Peaches, 28HC:17; 40HC:50-1,56

Pears, 33HC:42

Potatoes, 4:31,35,37; 33HC:28; 36HC:23-4,30; 43HC:27

Strawberries, 43HC:30-1

Tender fruits industry, 40HC:36-58

Tomatoes, Heinz, deal, 2:68; 5:27; 10:23,28,31-2,35-6; 28HC:16-7; 43HC:27-30,32-3

FTA

See

Canada-United States Free Trade Agreement

Fuels

See

Agricultural fuels

Ethanol

Fuller, Tony, Agricultural and Rural Restructuring Network

Future of agriculture in Canada, examination, 6:5,28-9,32

Furniture factory

See

Manufacturers

Further Poultry Processors Association of Canada

Future of agriculture in Canada, examination, 36HC:4-25 Reference, 9:3

Future Directions for Canadian Agriculture and agri-food

Agriculture and agri-food Department, 29HC:28-30,37,43

Gasoline

See

Agricultural fuels

Ethanol

Gatenby, Reg, Agriculture and agri-food Department

Bill C-61, 17:4,10-5,17-8

FEDA

Voir

Fonds européen de développement agricole

Fédération canadienne de l'agriculture (FCA)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:64-79; 13:23-5, 27-36

Références, 1:33-4; 2:9,25,30,36; 3:48,52; 14:8; 16:50; 17:8; 17R:20; 38CC:43-4; 40CC:5

Fédération canadienne des producteurs de lait (FCPL)

Voir

Producteurs laitiers du Canada

Fédération de l'agriculture de l'Ontario (FAO)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7,38-54

Fédération des associations des consommateurs du Québec

Référence, 7:21

Fédération des producteurs de porcs du Québec

Références, 9:21; 41CC:13

Fédération internationale de laiterie

Rôle, 36CC:26

Fédération internationale des producteurs agricoles (FIPA)

Référence, 13:30

Femmes

Agricultrices, subventions, 2:44-5; 6:31

Travail non-rémunéré, bénévolat, enfants, 11:28

Assurance, couverture, effets, 11:36-7

Collectivités rurales, rôle, 6:8-10,14,23-4,27; 11:24-6

Divorce, 11:39-41

Éducation, formation, besoin, 11:10; 16:33; 41CC:7

Emploi, assurance, 11:40

Garderies, 6:27

Produits agricoles, traitements, partenaires égaux, prise de

décisions, 11:27,35-6

Programmes, proposition, entreprise, crédit agricole, 11:10,24-6 Recherches, "travail à l'extérieur de la ferme", effets, 6:31-2;

11:25

Régime de pensions du Canada, Sécurité de la vieillesse, 11:39-41

Voir aussi

Garderies

Réseau canadien des agricultrices

Revenu agricole

Ferguson, honorable Ralph, ancien ministre de l'Agriculture (présentation personnelle)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 28CC:7-34 Faites le compte, phase I, II et III, 6:3; 10:23-4,32-3; 28CC:33-4; 33CC:34; 38CC:36

Fermes

Contrat, 2:63

Fermes expérimentales, recherche, 9:7-8

Recommandation du Comité, discussion, 44CC:51-2

Voir aussi

Agriculteurs

Collectivités agricoles

Revenu agricole

GATT

See

General Agreements on Tariffs and Trade

GDP

See

Gross Domestic Product

Gear, Doug, Canadian Cattlemen's Association

Future of agriculture in Canada, examination, 10:5-6; 40HC:22-6.30-1

Geci, John F., Canadian Council of Grocery Distributors

Future of agriculture in Canada, examination, 10:4; 38HC:19-38

General Agreements on Tariffs and Trade (GATT)

Agriculture policies, concerns, effects, 1:16-7; 2:28,48-9,79, 81-4,93,96; 3:29-30; 4:6-7; 5:23; 10:16,27; 11:52,58,61; 13:20-2; 28HC:18,56; 31HC:5,30,37-8,48; 42HC:20-1

Articles

IX - Export Subsidy Commitments, 38HC:23

XI - Incorporated Products, 9:32,37,40; 13:10,15-8,21,34; 31HC:6,36; 36HC:13

XVII - State Trading Enterprises, 17R:24

XXVIII - Modifications of Schedules, 29HC:7,28

GATT-70, proposal, 10:71; 41HC:17

GATT-419, 40HC:28

Canada's Response to GATT and NAFTA, 4:24

Canadian Wheat Board, 13:30-1; 43HC:47-8

Europe, comments, 13:20-1

Fiscal policies, 2:92; 42HC:20

Food industry and trade, agreements, effects, 13:22

Boards of trade, protection, 2:62; 13:30

Difficulties, 4:9; 31HC:39; 33HC:36

Liberalization of trade, 3:8; 29HC:13; 41HC:4

Promotion, 17R:11

Regulatory framework, 33HC:21; 43HC:6

Border enforcement, protection, changes, system, 9:34; 11:58-9; 33HC:27,36,42-4; 43HC:53

Dispute-settling mechanism, 4:24, 10:36-7; 17R:18-9

Prevailing, comparison, Europe, United-States, 2:61; 3:37;

5:14,32; 29HC:35-6,40; 36HC:37

Commercial harassment, 5:19,22; 11:59; 31HC:47

Interpretation, 13:30; 31HC:48

States trading organizations, 4:21

Food safety, dispositions, 4:22; 9:34; 29HC:45; 41HC:7

Government intervention, 43HC:48

Confidential information, concerns, 17R:24

Legitimate, clarification, programs, 5:6

Prices, 2:38; 4:9; 28HC:15; 43HC:28

Selling below acquisition prices, 4:8

Historical background, negotiations, evolution, changes, 3:30; 31HC:37,48; 42HC:37

Access to information

Access to information, misinformed, effects, 13:30; 31HC:18-7

Democracy, 31HC:38-9

Marrakesh, April 15, 1994, signature, 29HC:40-1

Prime minister of Canada, signature, 31HC:47

Tokyo Round, 31HC:6,18,36

Uruguay Round, 2:85; 3:8,14-5; 10:72; 11:45; 17R:8,11-2;

40HC:10; 41HC:25,27; 44HC:6-7

Inspection and grading, 2:71

Members, China, 41HC:25

Fermes—Suite

Voir aussi-Suite

Terres agricoles

Fermes familiales

Héritage, accès, passation des pouvoirs, 2:33-4; 3:9-10;

10:75-6

Statistiques, nombre, déclin, effets, 2:27,33-4,38

Transition, changements, redéfinition, 2:62-3; 3:10-1,21-2,32-4

Compétitivité, 2:34

Entreprise, effets, 2:40; 3:9-10,57; 44CC:33

Multinationales, 28CC:32-3; 29CC:38

Petite, moyenne et grande taille, 4:37,41,43; 5:18

Survie, habilité, technologie, changements, effets, 2:64; 3:56 Formation, soutien, 4:38-9

Syndicats, corporation, salaires, 2:33,74; 3:21-2; 7:18

Voir aussi

Agriculteurs

Fermes

Fermiere

Voir

Agriculteurs

Fertilieants

Voir

Engrais

Filimore, Diane, ministère de l'Agriculture et de

l'Agroalimentaire

Projet de loi C-49, 9:4,9

Financial Post

de Kemp, Phil, Malting Industrie Association, mai 1994, référence, 29CC:17

FIPA

Voir

Fédération internationale des producteurs agricoles

Fiscolité

Voir

Consommateurs - Revenu, chiffres

Impôt sur le revenu

Fischer, Jim, AgCare

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,59-60,62,64

Floriculture, industrie

Voir

Horticulture, industrie

Fondation canadienne de restructuration rurale (FCRR)

Rôle, 3:49-50; 6:6

Fondation de recherche sur le grain de l'Ouest

Recherche et développement, financement, rôle, 10:11; 29CC:48; 43CC:55; 44CC:29,49

Fonds européen de développement agricole (FEDA)

Référence, 2:90

Food (The) Equation

Vidéo, 38CC:46

General Agreements on Tariffs and Trade (GATT)-Cont'd

Quota systems, 2:47,58; 4:21,25; 10:66-7,72-3; 13:10; 28HC-41

See also helow

Supply and demand management

Subsidies, 2:31,58-9,67,90-1; 3:17-9,37; 4:8-9,17-8; 5:13,23; 6:23-4; 8:12-4,20; 11:14,50,52; 16:23-4; 29HC:13; 31HC:27,44; 41HC:40; 42HC:7-11,34-5,37; 43HC:37,47-8; 44HC:7.16.19-20.25

Supply and demand management, guidelines, 2:58; 4:10,26; 10:72; 11:58-9,62; 13:30; 29HC:40; 31HC:5-6,23-5,36,39; 36HC:15; 42HC:12

See also above

Quota system

Subsidies

Sustainable development, environment, green plan, 2:89; 3:18 Tariffs, protection, barriers, proposals, effects, 3:37; 4:10-1, 19,21; 5:6,14,19,22,32; 8:12; 11:45; 31HC:46; 36HC:10, 13; 42HC:12; 43HC:37,48

Agricultural processing, 10:16; 33HC:36-7

Aluminum, 31HC:25,48

Beef industry, 40HC:22-3

Dairy products, 2:47-9; 9:30,32,36-7,40; 15:5-6; 28HC:35-6,

44; 31HC:19; 36HC:16,37

Eggs, 10:72; 13:26-7,32; 31HC:19,48

Grains and oilseeds, 2:62-3

Wheat, dispute, 13:30

Horticultural industry, 43HC:28,33

Lumber, 4:24

Non-tariff, opposition, 10:28

Pork industry, 41HC:6-7,12

Poultry industry, protection, 13:10,15-8,20-1; 36HC:16

Sugar, 10:29-30; 13:24

Tender fruits industry, difficulties, 13:24; 40HC:42-5

See also

Canada-United States Free Trade Agreement

North America Free Trade Agreement

World Trade Organization

Genetic breeding

See

Beef industry - Breeding stock

Plant breeders rights

George, Roger, Ontario Federation of Agriculture

Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8,38,41-2, 45-6,48,50-4

George Morris Centre

Canada's Pesticide Regulatory System: Effect on Canada's Overall Economy, Vincent Amanor-Boadu, 1993, reference, 10:57

Canada's Pesticide Regulatory System: Implications for Environment and Health, 1993, reference, 10:57 Competitiveness Test for Regulation, 38HC:25

Germany

Administration Monetary Penalty System, 17:10

Getting the Message Across

Klinck Lecture, Knowlton Nash, 1992, Agricultural Institute of Canada, 4:33-4

Food for Profit

Alberta, rapport, référence, 3:52

Food Institute of Canada

Voir

Institut des aliments du Canada

Forêts, industrie

Collectivités, recherche, 6:8 Coupe à blanc, question, 1:13-4

Formalhdéhyde

Voir

Produits chimiques agricoles

Formation

Voir

Éducation

Forum des citoyens sur l'evenir du Cenede: rapport à la population et au gouvernement du Cenede

Spicer, Keith, 1991, référence, 2:15

Fourrage, industrie

Voir

Grains fourragers

Fowke, Vernon C.

National (The) Policy and the Wheat Economy, Toronto, 1973, référence, 3:51-2

France

Régime des sanctions administratives pécuniaires, 17:10 Salon international de l'alimentation, Paris, 41CC:27,31 Voir aussi Europe

Fréchette, Jean-Denis, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement

Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agroalimentaire, rapport provisoire, décembre 1994, 14:8-9; 44CC:61-2,65

Fridfinnson, Manitoba Pool

Référence, 2:53-4

Fromage

Voir

Produits laitiers

Fruits et légumes, industrie

Asperges, 43CC:32 Brocoli, 43CC:30-1

Champignons, 43CC:24

Choux, 28CC:17; 43CC:26,30

Choux-fleur, 43CC:30

Fraises, 43CC:30-1

Fruits tendres, industrie, 40CC:36-58

Laitue, 28CC:17

Pêches, 28CC:17; 40CC:50-1,56

Poires, 33CC:42

Pomme de terre, 4:31,35,37; 33CC:28; 36CC:23-4,30;

43CC:27

Pommes, 28CC:17; 31CC:27; 43CC:27

Gilson, Clay (Personal presentation)

Future of agriculture in Canada, examination, 3:3,5-9,10-38; 28HC:22

Globe (The) and Mall, Toronto, Ontario

References, 3:24,58; 4:34; 28HC:9; 36HC:21

GNP

See

Gross Domestic Product

Goddard, Ellen (Personal presentation)

Future of agriculture in Canada, examination, 6:3; 28HC:35-41, 41-8.50-7

Goodale, Hon. Ralph E., Minister of Agriculture and agri-food

Bill C-92, references, 16:43-4,49

Future Directions for Canadian agriculture and agri-food, 29HC:28-30.37

Future of agriculture in Canada, examination, 29HC:4-47 References, 2:53; 5:28,31; 6:4; 8:15,31; 9:20,22; 10:20,46, 65; 11:11,20,28,50,52,58; 31HC:37, 39-40; 41HC:22;

42HC:9.14.24-5.39: 43HC:50

Goods and Services Tax (GST)

Discussion, 6:22; 10:70

See also Taxation

Gosselin, Régis, Canadian Grain Commission

Bill C-51, 12:5,20,22-3,25

Gotlieb, Allan, Canadian ambassador, Washington, United-States References, 31HC:6,46

Government policies

Budget, deficit, impact, 2:74; 10:45; 41HC:26; 43HC:11; 44HC:6.9

Financial institutions, credit, involvement, 3:25,30

March 1994, 8:23,34,36; 10:46-7

Public finance, decreasing, duplication, elimination, programs, 3:22-3,50; 5:5,7,40; 29HC:37; 41HC:29; 43HC:13-4,26,51

Recommendations of the Committee, 44HC:42,45-7

Reduction, constraints, 8:12,34; 31HC:33; 33HC:17;

38HC:47; 41HC:4,37; 42HC:10,13,19-20; 44HC:13 Canadian dollar, effects, 2:97; 41HC:26,32-3,40

Commission, task force, 1967, 3:11-2,24

Communication, improvement, costs, effects, 10:62-4; 11:32

Comparative study, United States and Canada, 6:15-6

Concerns, 3:24-5,33; 10:48

Consultations, process, studies, usefulness, 2:61,97; 13:33; 28HC:22-3; 29HC:37; 31HC:12,29; 33HC:19; 36HC:8,10-3;

40HC:12; 41HC:29; 42HC:16

Bureaucracy, problems, 11:18,20,46-7; 44HC:51

Democratic plebiscite, 31HC:38-9

Duplication, 29HC:9

"Inequities", bilateral agreement, discussion, 10:44-5,51-3,

70-2,76-8; 13:20-1,30; 43HC:18

Infrastructure, role, 10:78-9; 33HC:33

Method, 3:27

Witnesses, comments, 2:9; 3:48,52-3; 7:20-1; 13:24-5,29;

31HC:28,37,42-3; 42HC:18; 43HC:21; 44HC:55

See also below

Politicians

Fruits et légumes, industrie-Suite

Tomates, 2:68; 5:27; 10:23,28,31-2,38; 28CC:16-7; 43CC:27-30,32-3

49

Fuller, Tony, Groupe de la restructuration agricole et rurale Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 6:5,28-9,32

Garderies

Voir

Enfants

Gatenby, Reg, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Projet de loi C-61, 17:4,10-5,17-8

GATT

Voir

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Gear, Doug, Association canadienne des éleveurs de bovins

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:5-6; 40CC:22-6, 30-1

Geci, John F., Conseil canadien de la distribution alimentaire Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:4; 38CC:19-38

General Agreements on Tariffs and Trade (GATT)

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Génétique, sélection

Boeuf, industrie - Éleveurs

Droits des sélectionneurs

George, Roger, Fédération de l'Agriculture de l'Ontario

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,38,41-2,45-6, 48,50-4

George Morris Centre

Canada's Pesticide Regulatory System: Effect on Canada's Overall Economy, Vincent Amanor-Boadu, 1993, 10:57

Canada's Pasticide Regulatory System: Implications for Environment and Health, 1993, référence, 10:57

Competitiveness Test for Regulation, 38CC:25

Gestion de l'offre et de la demande

36CC:13: 38CC:33: 40CC:18

Aperçu général, 2:58,68,76-7; 4:10-1,24; 5:28-30; 7:27-8; 9:29-31,42-3; 10:30,48-9,51; 11:31-2,56,58-9; 28CC:22,28, 30,32,42-4; 29CC:11,24; 31CC:42; 33CC:33-4,42-3;

36CC:15-6,23,33; 38CC:23,28-9; 40CC:14-6; 43CC:8

Chiffres, producteurs laitiers, diminution, 28CC:28-9 "Commercialisation ordonnée", protection, examen, rôle, 9:38-40; 10:18,22,68-9; 11:55; 13:20-1,33-6; 33CC:30;

Compétition, surplus, prix, marchés intérieurs, effets, 5:14; 6:34-5; 9:42-3; 38CC:23; 42CC:9; 43CC:27

Contingents, systèmes, 2:47,58,87-8; 4:21; 5:15-6; 10:66-7, 72-3; 28CC:35-6; 31CC:24; 36CC:7,10; 38CC:30-1,36; 40CC:12-3

Boeuf, industrie, 5:17; 7:17

Contrôle, 4:25; 31CC:25

Jeunes producteurs, impact, 40CC:18

Produits laitiers, 9:45-6; 10:14; 11:56; 33CC:26; 36CC:7,10, 12,33

Government policies—Cont'd Effects, 2:33,89-90; 5:23; 28HC:16; 29HC:23-9 National programs, proposals, 2:30-2,60,66,83,85,93; 4:24; 28HC:36-7; 33HC:29; 43HC:27 Agricultural machinery, pools, leasing, 4:42 Agri-food trade service, 29HC:30 Bargaining associations, 5:34-5,41-2 Canadian agri-food marketing council, 29HC:30 Costs or investments, 29HC:37 Equity program, 28HC:47; 44HC:59 Farm income, increase, support, 28HC:16; 29HC:30 Stabilization Crop insurance, 3:37-8; 5:16,25; 43HC:31 Income, 28HC:42; 31HC:21,34-5,37 Insurance, 4:12-3; 5:36; 6:18 Prices, 28HC:42 Trade-neutral financial assistance, 43HC:5,23 Whole farm insurance, 11:16,19 See also Farm income See also below Safety net Food policy, national security, 11:34; 28HC:15,26,48,54; 41HC:37; 43HC:11 Domestic interest, 13:29 Importance, reasons, 31HC:11 Low-cost, 33HC:35 Sanitation, standards, 28HC:14-5 Enforcement, 28HC:52 Harmonization, 28HC:19 Hazard Analysis Critical Control Point, 9:15; 36HC:7; 44HC:13 Legislation, 10:40, 28HC:56 Agriculture Stabilization Act, 28HC:36 Anti-combines Act, 5:26,40-1; 7:17; 28HC:29; 29HC:32 Other countries, comparison, 28HC:32 Consumer Packaging and Labelling Act, 10:17 Food bill, 2:95-6 Protection, 13:15,20-1 Right to Farm Act, 4:40-1; 5:21-2 Market promotion and information, collection, 44HC:13-5,63 Research and development, 43HC:5,15 Investments, partners, 2:29,32,70-1,91,94-5; 8:37; 10:55; 36HC:36; 41HC:32,34 Recommendations of the Committee, 44HC:42,51-2 Reduction, concerns, 8:33-5 Reviews, policy evaluation process, 5:15-6,21; 28HC:37-8, 40,56; 33HC:17 Harmonization, 3:15; 10:57 Inspections, streamlining, 10:18 Mandatory periodic review, 13:23; 42HC:6,25; 43HC:5; 44HC:57 Science and technology, 8:26,32 Systematic adjustment policies, 3:24,32; 7:26; 10:55; Watch-dog, 43HC:23 See also below Regulations Sovereignty, 3:30 Taxes, food, 6:22 Two-price system, 28HC:15 Politicians, role, 5:16,37-8; 8:36; 31HC:29-30,42-4,46-7; 33HC:19,41-2; 36HC:15; 38HC:23-4,42,46-7; 42HC:38 Checks and balances, 28HC:25 Democracy, importance, 28HC:22-3; 31HC:38-9 Intervention, 41HC:28

Gestion de l'offre et de la demande-Suite Contingents, systèmes-Suite Réduction, chiffres, effets, 5:10; 6:27; 7:18-9; 42CC:7-8.12 Répartition, règlements, 5:31; 13:10,16; 36CC:5,21-2 Supplémentaires, importations, 10:66-7,72-3 Valeurs, prix, amortissement, 2:65,78; 4:5,12-3,22-3; 5:10; 10:14: 28CC:41-4 Volailles, industrie, 36CC:5 Élevage, problème, 9:17; 10:26-8; 11:24-5 Formation, manque, 5:30 Historique, transition, changements, 10:17,34-5; 31CC:7,13, 18-9,35-6; 36CC:17,33; 42CC:33 Pays, autres, opinion, 17R:19; 31CC:5,20; 36CC:9,16,19-21 Publicité, 28CC:38-9 Retrait, élimination, chiffres, effets, 42CC:7-8,12 Sociétés, 29CC:38 Université, 31CC:20 Valeur ajoutée, effets, 10:23; 33CC:30 Voir aussi Offices de commercialisation **Provinces** Getting the Message Across Conférences Klinck, Knowlton Nash, 1992, Institut agricole du Canada, 4:33-4

28CC:22

Globe (The) and Mall, Toronto, Ontario

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 3:3,5-9,10-38;

Références, 3:24,58; 4:34; 28CC:9; 36CC:21

Gilson, Clay (présentation personnelle)

Goddard, Ellen (présentation personnelle)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 6:3; 28CC:35-41,41-8,
50-7

Goodale, honorable Ralph E., ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 29CC:4-47 Orientations futures des secteurs canadiens de l'agriculture et de l'agroalimentaire, 29CC:28-30,37

Projet de loi C-92, références, 16:43-4,49
Références, 2:53; 5:28,31; 6:4; 8:15,31; 9:20,22; 10:20,46,
65; 11:11,20,28,50,52,58; 31CC:37,39-40; 41CC:22;
42CC:9,14,24-5,39; 43CC:50

Gosselin, Régis, Commission canadienne des grains Projet de loi C-51, 12:5,20,22-3,25

Gotlieb, Alian, ambassadeur canadien, Washington, États-Unis Références, 31CC:6,46

Gouvernement, politiques

Budget, impact, 2:74; 10:45; 41CC:26; 43CC:11; 44CC:23,27 Finances publiques, diminution, duplication, élimination, programmes, 3:22-3,50; 6:5,7,40; 29CC:37; 41CC:29; 43CC:13-4,26 Institutions financières, crédit, implication, 3:25,30 Mars 1994, 8:23,34,36; 10:46-7

Recommandations du Comité, 44CC:42,45-7,51
Réduction, contraintes, 8:12,34; 31CC:33; 33CC:17;
38CC:47; 41CC:4,37; 42CC:28,37-8; 44CC:31
Commission, groupe de travail, 1967, 3:11-2,24

Government policies-Cont'd Gouvernement, politiques-Suite Politicians, role-Cont'd Communication, amélioration, coûts, effets, 10:62-4: 11:32 Misinterpretation given by politicians, 13:30 Consultations, procédure, études, utilité, 2:61.97: 13:33: Negotiation table, agreements, 13:30,35 28CC:22-3; 29CC:37; 31CC:12,29; 33CC:19; 36CC:8,10-3; Powers, decisions, efficiency, 31HC:45 40CC:12; 41CC:29; 42CC:16 See also above Bureaucratie, problèmes, 11:18,20,46-7; 44CC:51 Consultations Consultation démocratique, 31CC:38-9 Regulations, effects, 2:51-2; 3:16; 4:6,26; 5:6,38; 10:40,48; Duplication, 29CC:9 28HC:35; 31HC:37; 38HC:25; 42HC:6-7,21; 43HC:5-6,21; Infrastructure, rôle, 10:78-9; 33CC:33 44HC:12-3 "Iniquités", entente bilatérale, discussion, 10:44-5,51-3,70-2, Barriers, 43HC:27,33 76-8; 13:20-1,30; 43CC:18 Cost-recovery, rates, maximum, 10:18; 13:29; 33HC:20,29, Méthodes, 3:27 37-8; 43HC:19-20 Témoins, commentaires, 2:9; 3:48,52-3; 7:20-1; 13:24-5.29; Deregulations, 42HC:8-10,12-3,19,22,25,31; 43HC:11-2,19 31CC:28,37,42-3; 42CC:18; 43CC:21; 44CC:55 Supervision, 11:16 Voir aussi plus bas Enforcement, 33HC:29; 43HC:23 **Politicians** Jurisdiction, 43HC:27 Dollar canadien, effets, 2:97; 41CC:26,32-3,40 Recommendations of the Committee, 44HC:13,19-20,42,56 Effets, 2:33,89-90; 5:23; 28CC:16; 29CC:23-9 Regulatory procedures, 10:57; 43HC:26-8 Étude comparative, États-Unis et Canada, 6:15-6 Standards, harmonization, 28HC:19 Inquiétudes, 3:24-5,33: 10:48 See also above Politiciens, rôle, 5:16,37-8; 8:36; 31CC:29-30,42-4,46-7; National programs - Reviews, policy evaluation process 33CC:19,41-2; 36CC:15; 38CC:23-4,42,46-7; 42CC:38 Safety net, whole farm income support, farmer assistance, Démocratie, importance, 28CC:22-3: 31CC:38-9 programs, 2:67; 3:22-3; 4:40; 5:36; 7:21,24,27; 9:31; Intervention, 41CC:28 10:40,45-8,53,67,70-2; 11:16; 28HC:15,18,54; 29HC:25; Mauvaise interprétation donnée par les politiciens, 13:30 31HC:21,34-5; 33HC:38; 38HC:24; 41HC:5,37; 43HC:7-8,26 Pouvoirs, efficacité, 31CC:45 Agreements, participation, "inequities", consultations, Table de négociation, accords, 13:30,35 universality, impact, 10:44-5,51-3,70-2,76-8; 13:22; Vérification, 28CC:25 40HC:35-6; 43HC:18 Voir aussi plus haut See also Consultations Trade Programmes nationaux, propositions, 2:30-2,60,66,83,85,93; Comments, discussion, 11:58-9: 42HC:13.15-9 4:24; 28CC:36-7; 33CC:29; 43CC:27 Intervention, less, 11:16-7; 43HC:11-2; 44HC:15 Aliments, politiques, sécurité nationale, 11:34; 28CC:15,26, Leave industry with dignity, 36HC:30,33 48,54; 41CC:37; 43CC:11 Obligation, commitments, 42HC:33 Bon marché, 33CC:35 Recommendations of the Committee, 44HC:47,51-2 Importance, raisons, 31CC:11 Reduction, "unilateral", concerns, 8:12-4,20; 42HC:20 Innocuité, normes, 28CC:14-5 See also above Application, 28CC:52-3 National programs Harmonisation, 28CC:19 See also Intérêts nationaux, intérieurs, 13:29 Agriculture and agri-food Department Analyse des risques et maîtrise des points critiques, 9:15; Farm income - Financing 36CC:7: 44CC:13 National Safety Net Consultative Committee Conseil canadien de la commercialisation agroalimentaire, 29CC:30 Supply and demand management Coûts ou investissements, 29CC:37 Sustainable agriculture Développement des marchés et information, collection, 44CC:31-3.63 Double prix, système, 28CC:15 **GPMC** Équité, programmes, 28CC:47; 44CC:59 SAR Examens, politiques, examen de procédure, 5:15-6,21; Grocery Products Manufacturers' Association 28CC:37-8,40,56; 33CC:17 Ajustements systématiques, politiques, 3:24,32; 7:26; 10:55 Grading Chien de garde, 43CC:23 See Harmonisation, 3:15; 10:57 Agriculture and agri-food Department - Inspection Inspections, rationalisation, 10:18 Mandataire, réexamen périodique, 13:23; 42CC:6,25; 43CC:5; 44CC:57 Grain and Rall in Western Canada Sciences et technologies, 8:26,32 Grain Handling and Transportation Commission, Emmett M. Hall, Voir aussi plus bas report, Ottawa, 1977, 5:24 Règlements Groupes de négociations, 5:34-5,41-2 Grain Handling and Transportation Commission Législation, 10:40; 28CC:56 Alimentation, projet de loi, 2:95-8 Grain and Rail in Western Canada

Wheat

Grain Transportation Agency (GTA) Role, 29HC:42-3; 42HC:29,35 Grain Workers Union Reference, 29HC:33 Grainfest Grains and oilseeds industry Grains and oilseeds industry Agricultural processing, 8:20 Noodles, 43HC:54,56,59 Canada-United State Joint Commission on Grains (Blue Ribbon Commission), 13:25; 14:8; 16:45; 17R:16-7,29-30; 29HC:8. 40: 36HC:15 Costs, ton, figures, comparison, 13:19; 43HC:43-4,51-4 Difficulties, impact, 2:75-6; 3:35; 6:23; 40HC:14-5; 42HC:30 Elevators, 12:15; 43HC:6,15,18-9 Capacity, figures, comparison, 42HC:29,32; 43HC:17,22 Condominium storage, guarantee, 12:24 Distance, effects, 11:56-7 Future, vision, 11:21 Grain handling, 8:18-9; 42HC:27; 43HC:17-8 Regulations, quality, grades, standards, promotion, 12:14-5, 17.21.23.25 Time allotted, loading and unloading, incentives, proposals, 12:24; 43HC:20-1 Tariffs, prices, 11:46,56; 42HC:20,27; 43HC:19-20 Exports, 4:17-8; 8:19-20; 13:25; 31HC:6,19; 43HC:35-7 Food industry and trade, agreements, effects, 2:62,80; 5:29 Future, overview, "stakeholder", vision, 8:7-11,19-20; 43HC:6-7 Grainfest, 7:17 Historical background, 29HC:32 Income, producers, figures, 2:63,76; 4:27; 6:21,34-5; 29HC:39; 31HC:30; 43HC:19-20,22-3 Prices, changes, impact, 11:14,19,25; 16:44-9; 43HC:55 Production, protection, 2:62 Inspection, interprovincial, transportation, 12:20-1 Licensed companies, guarantees, 12:22-3 Marketing, 29HC:24 Dual, border issues, comparison, 17R:24-7; 43HC:51-4 Education, development, 3:31 Mustard, 5:16,24,27-8 Oats, 2:71; 28HC:13 Oilseeds, 4:23 Peas, lentils, 11:14 Pulse, 43HC:52 Research and development, funding, "voluntary check-off", 2:69; 10:10-4; 38HC:14; 43HC:8-9,12-5,23,28,55-8 Soybean, 8:13,20 Subsidies, reduction, cap, 4:17; 11:14; 13:25; 42HC:7-9,12,19; Supply and demand management, 4:10-1 Sustainable agriculture, 5:25-6 See also Barley Canola Corn Crops Feed grain Transportation Unions

Gouvernement, politiques-Suite Programmes nationaux, propositions-Suite Législation-Suite Anti-coalitions, Loi, 5:26,40-1; 7:17; 28CC:29; 29CC:32 Autres pays, comparaison, 28CC:32 Droit d'exploitation agricole, Loi, proposition, 4:40-1; 5:21-2 Emballage et étiquetage des produits de consommation, Loi, 10:17 Protection du revenu, 13:15,20-1 Voir aussi plus bas Revenu agricole - Stabilistion - Revenu Stabilisation des prix agricoles, Loi, 28CC:36 Machines agricoles, coopérative d'outillage, location, 4:42 Recherche et développement, 43CC:5,15 Investissements, partenaires, 2:29,32,70-1,91,94-5; 8:37; 10:55; 36CC:36; 41CC:32,34 Recommandations du Comité, 44CC:42,51-2 Réduction, inquiétudes, 8:33-5 Revenu agricole, augmentation, soutien, 28CC:16; 29CC:30 Assistance financière neutre sur le plan des échanges, 43CC:5 Assurance agricole globale, 11:16,19 Stabilisation Assurance, 4:12-3; 5:36; 6:18 Assurance-récolte, 3:37-8; 5:18,25; 43CC:31 Prix, 28CC:42 Revenu, 28CC:42; 31CC:21,34-5,37 Voir aussi Revenu agricole Voir aussi plus haut Législation - Programmes nationaux - Protection du revenu Service du commerce agroalimentaire, 29CC:30 Souveraineté, 3:30 Taxes, aliments, 6:22 Règlements, 2:51-2; 3:16; 4:6,28; 5:6,38; 10:40,48; 28CC:35; 31CC:37; 38CC:25; 42CC:6-7,21; 43CC:5-6,21; 44CC:30-1 Application, 33CC:29; 43CC:23 Compétences, 43CC:27 Coûts, recouvrements, taux, maximum, 10:18; 13:29; 33CC:20,29,37-8: 43CC:19-20 Déréglementation, 42CC:8-10,12-3,19,22,25,31; 43CC:11-2, 19 Supervision, 11:16 Normes, harmonisation, 28CC:19 Obstacles, 43CC:27,33 Procédures réglementaires, 10:57; 43CC:26-8 Recommandations du Comité, 44CC:31,37-8,42,56 Voir aussi plus haut Programmes nationaux - Examens, politiques Sécurité agricole, filet, soutien de revenu agricole global. programmes, 2:87; 3:22-3; 4:40; 5:38; 7:21,24,27; 9:31; 10:40,45-8,53,67,70-2; 11:16; 28CC:15,18,54; 29CC:25; 31CC:21,34-5; 33CC:38; 38CC:24; 41CC:5,37; 43CC:7-8,26 Accords, participation, "iniquités", consultations, universalité, 10:44-5,51-3,70-2,76-8; 13:22; 40CC:35-6; 43CC:18 Voir aussi Commerce Commentaires, discussion, 11:58-9; 42CC:13,15-9 Intervention, moins, 11:16-7; 43CC:11-2; 44CC:15 Obligation, engagements, 42CC:33 Quitter le secteur avec dignité, 36CC:30,33 Recommandations du Comité, 44CC:47,51-2 Réduction, "unilatérale", inquiétudes, 8:12-4,20; 42CC:20 Voir aussi plus haut

Programmes nationaux

Grains Matters

Canadian Wheat Board, publication, 43HC:60

Grains Research Lab

Role: 43HC:38

Grandpré Commission

Adjusting to Win

Great Britain

Farm land, acreage set-aside program, 28HC:9

Green Plan

See

Environment

Sustainable agriculture - Environment

United States - Environmental Protection Agency - Green Box

Greenhouse

SAA

Horticultural industry

GRÉPA

See

Groupe de recherche en économie et pratique agricole

GRIP

Agriculture and agri-food Department - Farmers Assistance Program Directorate - Gross Revenue Insurance Program

Grocers

See

Food industry and trade - Retailers

Grocery Products Distributors of Canada

Canadian Council of Grocery Distributors

Grocery Products Manufacturers' Association (GPMC)

Future of agriculture in Canada, examination, 10:15-38

Gross Domestic Product (GDP)

Agriculture, 11:11; 38HC:17; 41HC:20

Figures, 3:50-1; 8:28; 10:14,64; 29HC:15; 31HC:42;

33HC:25; 44HC:7

Multiplier factor, 9:17-8,22

Groupe de recherche en économie et pratique agricole (GRÉPA)

Reference, 7:21

Growing Together: a Vision for Canada's agri-food industry

Agriculture Department, November 1989, 3:52; 6:31; 44HC:15

GSM

United States - Farm Bill - Export Enhancement Program

- General Sales Manager

GST

San

Goods and Services Tax

Gouvernement, politiques-Suite

Voir aussi

Agriculture et agroalimentaire, ministère

Comité national de consultation sur la protection du revenu

Durabilité agricole

Gestion de l'offre et de la demande

Revenu agricole - Financement

Subventions

Grain (La) at les chamins de for dans l'Ouest Canadian

Commission d'enquête sur la manutention et le transport des grains, Emmett M. Hall, rapport, Ottawa, 1977, 5:24

Grain Workers Union

Référence, 29CC:33

Grainfest

Voir

Céréales et oléagineux, industrie

Grains du Canada, Loi

Discussion, 6:27; 12:14-9,24; 29CC:34; 31CC:13; 44CC:56

Grains du Canada, Loi modifiant la Loi, et concernant certains règiements pris en vertu de celle-ci

Voir

Commission canadienne des grains

Projet de loi C-51

Grains fourragers

Aliments, industrie et commerce, 43CC:36

Environnement, 3:57: 17:16

Prix, 11:19,25; 43CC:55

Régime des sanctions administratives pécuniaires, 17:16

Grande-Bretagne

Terres agricoles, programme de mise en jachère, 28CC:9

Grandpré, commission

Voir

S'adapter pour gagner

GRAR

Voir

Groupe de la restructuration agricole et rurale

GREPA

Vair

Groupe de recherche en économie et pratique agricole

Grocery Products Distributors of Canada

Voir

Conseil canadien de la distribution alimentaire

Groupe Cairns

Référence, 2:87

Groupe de la restructuration agricole et rurale (GRAR)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 6:6-35

Groupe de recherche en économie et pratique agricole (GREPA) Référence, 7:21

GTA See Grain Transportation Agency GUSTAFSON, Hon. Leonard J., Senator, Deputy Chairman of the Committee Bill C-49, 9:11-3 Bill C-50, 10:10,13-5 Bill C-51, 12:5.14.19-22.24-6 Bill C-92, 16:44-6 Farm safety and health, study, 1:30-2,37-9 Future business of the Committee, 1:14-8,17,20 Future of agriculture in Canada, examination Agricultural machinery, costs, effects, 2:64; 3:34-6; 38HC:48 Agricultural processing, 11:26; 43HC:19 Agriculture and agri-food, overview, 9:45; 11:39,53-4; 31HC:31-2,34,37,47-8; 33HC:25 Agriculture and agri-food Department, programs, proposals, 2:30-2; 3:37; 40HC:35 Barley, 43HC:64 Beef industry, 33HC:32, 40HC:36 Canada-United States Free Trade Agreement, 29HC:40; Canadian Federation of Agriculture, 13:30 Canadian Wheat Board, 3:58-9; 8:25; 11:26; 13:19-20; 29HC:39; 42HC:30-1; 43HC:18.51-4.57.61-6 Canola, 29HC:39; 31HC:31,33; 38HC:13; 43HC:19 Crow's Nest Pass Act, 3:58; 11:54; 29HC:39; 43HC:64 Dairy products, 9:44 Developing countries, relief aid, 40HC:13 Divorce, 11:39-41 Education, other countries, 13:29; 28HC:19 Ethanol, 10:42 Exports, goal, 9:24 Farm fuels, costs, 10:75 Farm income, history, 11:27,54 Farmers, 2:63; 8:25; 10:75-6; 11:26-7; 31HC:31-4; 42HC:15, 23,31,39; 43HC:19 Fruits and vegetables industry, 40HC:46-7 General Agreements on Tariffs and Trade, 13:30,35; 28HC:18 Government policies, 10:53,76-7; 28HC:19; 31HC:33; 42HC:15.23 Grains and oilseeds industry, 2:62; 3:37; 8:25; 11:26; 28HC:21; 42HC:15,30-2; 43HC:64 American Commission of Wheat, 3:59 Marketing boards, concept, 13:30,35-6; 40HC:12-3; 43HC:65 New Realities and Tough Choices: From Agriculture to agri-food, interim report, December 1994, discussion, 44HC:43,47,59-60,64-7 Pork industry, 9:23 Poultry industry, 13:18-20 Research and development, 8:25; 38HC:14.47-8 Trade, agreements, powers, control, effects, 11:26; 13:18-9 Canadian ownership, 33HC:26 Transportation, railways, trucking, 42HC:14,30-2,39 Unions, pools, proposal, 42HC:32 Western provinces, 43HC:19 Wheat, 13:30; 28HC:19-21,49; 43HC:51-4,64 Women, 11:39-40

H.J. Heinz Company of Canada Future of agriculture in Canada, examination, 10:19

Organization meetings, 1:4,9,12-3; 2:7,13,19,21

Western Producer, article, November 15, 1994, 43HC:51

Groupe (Le) de travall sur les politiques et les marchés agricoles de le Commission d'eariculture Voir Politiques, marchés et échanges agricoles dans les pays d'Europe centrale et orientale, les Nouveaux États Indépendants et la Chine Groupe de travail sur les produits de fruits tendres Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 40CC:36-58 Groupe de travail sur notre système de mise en marché ordonné Vanclief, Lyle, député, références, 9:37; 40CC:8,18 CSM Vair États-Unis - Farm Bill - Export Enhancement Program - General Sales Manager Guide canadien de l'alimentation Nutrition, 9:38 GUSTAFSON, honorable Leonard J., sénateur, vice-président du Comité Avenir de l'agriculture au Canada, étude Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, 29CC:40; 33CC:24 Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, 13:30, 35: 28CC:18 Agriculteurs, 2:63; 8:25; 10:75-6; 11:26-7; 31CC:31-4; 42CC:15,23,31,39; 43CC:19 Agriculture et agroalimentaire, aperçu général, 9:45; 11:39, 53-4; 31CC:31-2,34,37,47-8; 33CC:25 Ministère, programmes, propositions, 2:30-2; 3:37; 40CC:35 Bié, 13:30; 28CC:19-21,49; 43CC:51-4,64 Boeuf, industrie, 33CC:32: 40CC:36 Canola, 29CC:39; 31CC:31,33; 38CC:13; 43CC:19 Carburants agricoles, coûts, 10:75 Céréales et oléagineux, industrie, 2:62; 3:37; 8:25; 11:26; 28CC:21; 42CC:15,30-2; 43CC:64 Commission américaine du blé, 3:59 Commerce, accords, pouvoirs, contrôle, effets, 11:26; 13:18-9 Propriétaires canadiens, 33CC:26 Commission canadienne du blé, 3:58-9; 8:25; 11:26; 13:19-20; 29CC:39; 42CC:30-1; 43CC:18,51-4,57,61-6 Divorce, 11:39-41 Éducation, autres pays, 13:29; 28CC:19 Éthanol, 10:42 Exportations, but, 9:24 Fédération canadienne de l'agriculture, 13:30 Femmes, 11:39-40 Fruits et légumes, industrie, 40CC:46-7 Gouvernement, politiques, 10:53,76-7; 28CC:19; 31CC:33;

Machineries agricoles, coûts, effets, 2:64; 3:34-6; 38CC:48

l'agroalimentaire, rapport provisoire, décembre 1994,

Pas du Nid-de-Corbeau, 3:58; 11:54; 29CC:39; 43CC:64 Pays en voie de développement, aide, 40CC:13

Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à

Offices de commercialisation, concept, 13:30,35-6;

Produits agricoles, traitements, 11:26; 43CC:19

discussion, 44CC:43,47,59-60,64-7

42CC:15.23

Orge, 43CC:64

Porc, industrie, 9:23

40CC:12-3; 43CC:65

H.J. Heinz Company of Canada Cont'd References, 43HC:30,32

HAHCP

Food safety - Hazard Analysis Critical Control Points

Hall Commission

Grain and Rail in Western Canada

Harrison, Sinclair, Saskatchewan Association of Rural Municipalities

Reference, 29HC:20

Hawkins, Kerry, Cargill Grain Company

Future of agriculture in Canada, examination, 11:5,21; 43HC:3-23

HAYS, Hon. Daniel Phillip, Senator, Chairman of the Committee

Bill C-49, 9:7,9-13

Bill C-51, 12:14.22-4.26

Bill C-61, 17:10-3,17-8

Procedure, 17:7

Bill C-75, 13:6; 14:6,9

Bill C-86, 13:20; 15:6-7

Procedure, 15:5

Bill C-92, 16:50-2

Procedure, 16:54

Farm safety and health, study, 1:27-9,33-5,38; 12:26

Procedure, 15:8-9

Future business of the Committee, 1:13,15-20,38-9

Future of agriculture in Canada, examination

Agricultural processing, costs, public expense, 41HC:29-31,34

Agriculture and agri-food Department, inspection, recovery of costs, 29HC:30

Canadian Wheat Board, 43HC:56-9

Common Agricultural Policy, problems, effects, 2:87

Constitution, 2:87

Dairy products, comparison, 13:20

Export Enhancement Program, United States, 4:18; 43HC:58

Exports, 2:88; 4:17-8; 13:20; 41HC:29-31

Farm Credit Corporation, 4:20; 5:35

Farm income, support programs, stabilization, 5:35-6; 6:33-4;

7:27; 28HC:42-3; 29HC:30; 31HC:21; 41HC:17

Food industry and trade, 2:87-8; 4:24; 5:34; 43HC:60-2

General Agreements on Tariffs and Trade, 2:89; 4:19; 13:21 GATT-70, 41HC:17

Government, role, 4:24; 5:35; 13:33; 33HC:32

Programs, downsize, definition, 2:90

Grandpré Commission, 13:34

New Realities and Tough Choices: From Agriculture to agri-food, 7:4,15; 14:4,9; 44HC:45-8,59,61-5,69-71

Organization of the Unites States, 7:23

Overview, 8:40; 36HC:36

Pork industry, 41HC:17

Poultry industry, 13:19-21; 36HC:13

Procedure, 7:6-7,11,13-6,20-1,27-8; 11:43-4; 13:6; 43HC:53, 62,66

Research and development, 2:72-3; 13:32; 36HC:36;

41HC:14,29-31,34; 43HC:56-7,60

Rural communities, 7:27

Salon international de l'alimentation, Paris, France, 41HC:31

GUSTAFSON, honorable Leonard J., sénateur, vice-président du Comité-Suite

55

Avenir de l'agriculture au Canada, étude-Suite

Produits laitiers, industrie, 9:44

Provinces de l'Ouest, 43CC:19

Recherche et développement, 8:25; 38CC:14,47-8

Revenu agricole, historique, 11:27,54

Syndicats, pools, proposition, 42CC:32 Transport, chemins de fer, camionneurs, 42CC:14,30-2,39

Volailles, industrie, 13:18-20

Projet de loi C-49, 9:11-3

Projet de loi C-50, 10:10,13-5

Projet de loi C-51, 12:5,14,19-22,24-6

Projet de loi C-92, 16:44-6

Séance d'organisation, 1:4,9,12-3; 2:7,13,19,21

Sécurité et santé agricole, étude, 1:30-2,37-9

Travaux futurs du Comité, 1:14-6,17,20

Western Producer, article, 15 novembre 1994, 43CC:51

H.J. Heinz du Canada, Compagnie

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:19 Références, 43CC:30,32

HACCP

Voir

Aliments, sécurité - Analyse des risques et maîtrise des points critiques

Hall, commission

Vair

Grain (Le) et les chemins de fer dans l'Ouest Canadien

Harrison, Sinclair, Saskatchewan Association of Rural Municipalities

Référence, 29CC:20

HASA

Voir

Aliments, sécurité - Analyse des risques et maîtrise des points

Hawkins, Kerry, Cargill Grain Company

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:5,21; 43CC:3-23

HAYS, honorable Daniel Phillip, sénateur, président du Comité

Avenir de l'agriculture au Canada, étude

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, 2:89; 4:19; 13:21

GATT-70, 41CC:17

Agriculture et agroalimentaire, ministère, inspection, recouvrement des coûts, 29CC:30

Aliments, industrie et commerce, 2:87-8; 4:24; 5:34; 43CC:80-2

Aperçu général, 8:40; 36CC:36

Collectivités agricoles, 7:27

Commerce, accords, comparaison, conflit, 4:18-20

Commission canadienne du blé, 43CC:56-9

Constitution, 2:87

Export Enhancement Program, États-Unis, 4:18; 43CC:56

Exportations, 2:89; 4:17-8; 13:20; 41CC:29-31

Formation, 13:32

Gestion de l'offre et de la demande, régularisation de l'offre, 4:22,24; 7:27-8; 13:20; 36CC:13

Gouvernement, rôle, 4:24; 5:35; 13:33; 33CC:32

Programmes, "délier les politiques", définition, 2:90

HAYS, Hon. Daniel Phillip, Senator, Chairman of the

Committee-Cont'd

Future of agriculture in Canada, examination—Cont'd

Supply and demand management, orderly marketing, 4:22,24; 7:27-8; 13:20; 36HC:13

Trade, agreements, comparison, conflict, 4:18-20

Training, 13:32

Value-added, agricultural products, 4:23; 13:20; 33HC:32

World Trade Organization, 2:89; 13:21

Organization meeting, 1:4,9-13

Standing Orders of the House of Commons, new rules, 28HC:34

Hays, Harry, Canadian Dairy Commission

Reference, 31HC:19

Health

Health care programs, comparison, effects, 11:20,24

Injuries, children, 11:36-7

See also

Animals

Bill C-61

Food safety

Hehn, Lorne, Canadian Wheat Board

Future of agriculture in Canada, examination, 11:5; 43HC:3,

34-56,58-66

Heinz Company

See

H.J. Heinz Company of Canada

Herbicides

See

Chemicals, agricultural products

Heritage See

Family farms

HERMANSON, Elwin, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 31HC:23-5

HERVIEUX-PAYETTE, Hon. Céline, Senator

Bill C-75, 14:9

Hirsch, Kevin

Just Across The Border, Saskatchewan Association of Rural Municipalities, video, 11:11-4

HOEPPNER, Jake E., M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 2:21,51-2,53-5,

74-6,90; 4:11-2,26-7,44-5; 5:16-8,36-9,42; 7:8,14,17-8,26; 10:24-6; 11:13-5,40,56-7; 28HC:23-6,49-50; 29HC:32-4;

31HC:41-5; 33HC:26-8; 40HC:14-5,30-1; 41HC:16-7,39-40;

42HC:27,29; 43HC:16-7,30-1,44-7,61

Hog industry

See

Pork industry

Holland

Food industry and trade, comparison, 41HC:30,38

See also

Netherlands

HAYS, honorable Daniel Phillip, sénateur, président du Comité—Suite

Avenir de l'agriculture au Canada, étude-Suite

Grandpré, commission, 13:34

Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agroalimentaire, 7:4,15; 14:4,9; 44CC:45-8,59,61-5, 69-71

Organisation des États américains, 7:23

Organisation du commerce international, 2:89; 13:21

Politique agricole commune, problèmes, effets, 2:87

Porc, industrie, 41CC:17

Procédure, 7:8-7,11,13-8,20-1,27-8; 11:43-4; 13:6; 43CC:53, 62,66

Produits agricoles, traitements, coûts, deniers publics, 41CC:29-31.34

Produits laitiers, comparaison, 13:20

Recherche et développement, 2:72-3; 13:32; 36CC;36; 41CC:14,29-31,34; 43CC:56-7,60

Revenu agricole, programme de soutien, stabilisation, 5:35-6; 6:33-4; 7:27; 28CC:42-3; 29CC:30; 31CC:21; 41CC:17

Salon international de l'alimentation, Paris, France, 41CC:31

Société du crédit agricole, 4:22: 5:35

Valeur ajoutée, produits alimentaires, 4:23; 13:20; 33CC:32

Volailles, industrie, 13:19-21; 36CC:13

Projet de loi C-49, 9:7,9-13

Projet de loi C-51, 12:14,22-4,26

Projet de loi C-61, 17:10-3,17-8

Procédure, 17:7

Projet de loi C-75, 13:6; 14:6,9

Projet de loi C-86, 13:20; 15:6-7

Procédure, 15:5

Projet de loi C-92, 16:50-2

Procédure, 16:54

Règlement de la Chambre des Communes, nouveau règlement, réunion, 28CC:34

Sécurité et santé agricole, étude, 1:27-9,33-5,38; 12:28

Procédure, 15:8-9

Séance d'organisation, 2:7,13,19

Séance d'organisation, 1:4,9-13

Travaux futurs du Comité, 1:13,15-20,38-9

Hays, Harry, Commission canadienne du lait

Référence, 31CC:19

Hehn, Lorne, Commission canadienne du blé

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:5; 43CC:3,34-56, 58-66

Heinz Company

Voir

H.J. Heinz du Canada, Compagnie

Herbicides

Voir

Produits chimiques agricoles

Héritage

Voir

Fermes familiales

HERMANSON, Elwin, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 31CC:23-5

Holstein

See

Beef industry - Breeding stock

Hopper care

See

Railway

Horticultural Human Resource Council

Role, 43HC:26

Horticultural industry

Agricultural processing, 43HC:24,32

Climate, difficulties, disasters, effects, 4:16; 43HC:29-30

Employment, job creation, 43HC:25-6

Environment, issues, 10:54-7

Farm, production, value, figure, 43HC:25,27,30

Farm income, 38HC:16; 40HC:55-6; 43HC:26-7,31-2

Floricultural industry, 43HC:24

Food industry and trade, competition, market, 13:24; 43HC:25-8

Greenhouse, 43HC:27,29,33

History, 40HC:55

Pesticides registration, 13:24; 43HC:29

Production, slip, effects, 38HC:16

Regulations, barriers, 43HC:26-8,33

Research and development, 8:31,35-6; 40HC:49-53;

43HC:25-6.30-2

Subsidies, 8:31,35-8; 40HC:52-3

Two-price system, effects, 28HC:15

See also

Fruits and vegetables industry

Ontario - Tender fruits industry

Hough, Ken, AgCare

Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8,59,81-2

House of Commons

See

Standing Orders of the House of Commons

Hudson Institute

See

United States

Huisman, Adrian, Ontario Tender Fruit Producers' Marketing Board Future of agriculture in Canada, examination, 10:5-6;

40HC:44-6,48,50-1

Human rights

See

Labour

ICAR

See

Inventory of Canadian agri-food Research

IFAP

See

International Federation of Agriculture Producers

IICA

See

Inter-American Institute for Cooperation on Agriculture

HERVIEUX-PAYETTE, honorable Céline, sénateur

Projet de loi C-75, 14:9

Hirsoh, Kevin

Just Across The Border, Saskatchewan Association of Rural Municipalities, vidéo, 11:11-4

HOEPPNER, Jake E., député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:21,51-2,53-5,74-6, 90; 4:11-2,26-7,44-5; 5:16-8,36-9,42; 7:8,14,17-8,26; 10:24-6; 11:13-5,40,56-7; 28CC:23-6,49-50; 29CC:32-4; 31CC:41-5; 33CC:28-8; 40CC:14-5,30-1; 41CC:16-7,39-40; 42CC:27,29; 43CC:16-7,30-1,44-7,61

Hollanda

Aliments, industrie et commerce, comparaison, 41 CC:30,36 Voir aussi

Pays Bas

Holetein

Voir

Boeuf industrie - Élevage

Horticultural Human Resource Council

Rôle, 43CC:26

Horticulture, industrie

Aliments, industrie et commerce, compétitivité, marché, 13:24; 43CC:25-6

Climat, difficultés, désastres, effets, 4:16; 43CC:29-30

Double prix, système, effets, 28CC:15

Emploi, création, 43CC:25-6

Environnement, questions, 10:54-7

Ferme, production, valeur, chiffre, 43CC:25,27,30

Floriculture, industrie, 43CC:24

Historique, 40CC:55

Pesticides, homologation, 13:24; 43CC:29

Produits agricoles, traitements, 43CC:24,32

Recherche et développement, 8:31,35-6; 40CC:49-51;

43CC:25-6.30-1

Règiements, obstacles, 43CC:26-8,33

Revenu agricole, 38CC:16; 40CC:55-6; 43CC:26-7,31-2

Serriculture, 43CC:27,29,33

Subventions, 8:31,35-6; 40CC:52-3

Voir aussi

Fruits et légumes, industrie

Ontario - Fruits tendres, industrie

Hough, Ken, AgCare

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,59,61-2

Hudson Institute

Voir

États-Unis

Hulemen, Adrian, Office de mise en marché des produits de fruits tendres de l'Ontario

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:5-6; 40CC:44-6,48, 50-1

IAC

Voir

Institut agricole du Canada

Imports and exports

Agriculture and agri-food, 13:28-9; 29HC:15; 33HC:29-30 Beef industry, 10:60; 17:17; 31HC:42; 40HC:27-8,31-2 Eggs, value added products, effects, 13:26-7

Exports, 13:31

Poultry industry, 4:28-9; 13:7,10,16; 28HC:11; 36HC:5,11,22, 24: 40HC:11-3

Quota systems, 2:58; 13:10; 36HC:5

Trade, 10:29,36; 13:26-9,31; 17R:2; 29HC:15,17; 33HC:17. 29-30: 43HC:28

See also

Exports and imports

income tax

Agricultural processing, 41HC:34 Fiscal policies, 2:92; 5:17; 7:18; 11:16-7,21; 42HC:16,24 Food, 6:22 Fuel tax, 10:43; 11:17; 43HC:20 Harmonization, countries, 11:14; 13:24,28 Investment tax credits, 2:65,73 Rules, role, 2:64-5 See also Consumers - Income, figures

Indonesia

Food industry and trade, noodles, 43HC:59

Industry, Science and Technology Department

Adjusting to Win: Report of the Advisory Council on Adjustment, A. Jean de Grandpré, Chairman, 1989, 13:33-4 See also **Industry Department**

Industry Department

Budget, reduction, concerns, 8:34; 41HC:42 Employees, figures, 9:12 Minister, responsibilities, 9:7,10-2 Science and technology, 8:26,32,38 Survey, consumer, confidence, Optime, 11:47

Information highway

See

Farm income - Information, data

Trade - Marketing - Market promotion and information

Injuries

See

Farm safety and health, study Health - Injuries

inspection

Administration Monetary Penalty System, role, 17:12,15 Food safety, clean, quality, 4:10-1,22 Agriculture and agri-food Department Bill C-61

Food and Drugs Act

Food safety

Inter-American institute for Cooperation on Agriculture (IICA) Role, 41HC:36

IICA

Voir

Institut inter-américan de coopération agricole

HCG

Voir

Institut international du Canada pour le grain

Tle-du-Prince-Édouard

Commerce, accords, pouvoirs, sociétés, commercialisation à deux volets, 29CC:38; 43CC:62 Éthanol, 10:41 Gestion de l'offre et de la demande, 42CC:7 Gouvernement, politiques, consultations, procédure, "iniquités", entente bilatérale, discussion, 10:71-2,76-8 Pomme de terre, 4:31,35,40 Recherche et développement, microtechnologie, 2:95

Importations et exportations

Routes, 11:21

Agriculture et agroalimentaire, 13:28-9; 29CC:15: 33CC:29-30 Boeuf, industrie, 10:60; 17:17; 31CC:42; 40CC:27-8,31-2 Commerce, 10CC:29,36; 13:26-9,31; 17R:2; 29CC:15,17; 33CC:17,29-30; 43CC:28 Contingents, systèmes, 2:58; 13:10; 36CC:5 Exports, 13:31 Oeufs, valeurs ajoutées, effets, 13:26-7 Volailles, industrie, 4:28-9; 13:7,10,16; 28CC:11; 36CC:5,11, 22,24: 40CC:11-3 Voir Exportations et importations

Impôt sur le revenu

Aliments, 6:22 Carburants, taxes, 10:43; 11:17; 43CC:20 Harmonisation, pays, 11:14; 13:24,28 Investissement, crédit d'impôt, 2:85,73 Politiques fiscales, 2:92; 5:17; 7:18; 11:16-7,21; 42CC:16,24 Produits agricoles, traitements, 41CC:34 Règles, rôle, 2:64-5 Voir aussi

Consommateurs - Revenu, chiffres Index des prix eux consommeteurs (IPC)

Poulets, 13:9

Indonésia

Aliments, industrie et commerce, nouilles, 43CC:59

Industrie, ministère

Budget, réduction, inquiétudes, 8:34; 41CC:42 Employés, chiffres, 9:12 Ministre, responsabilités, 9:7,10-2 Sciences et technologie, 8:26,32,38 Sondage, consommateur, confiance, Optima, 11:47

Industrie, Sciences et Technologie, ministère

S'adapter pour gagner: rapport du Conseil consultatif sur l'adaptation, A. Jean de Grandpré, président, 1989, 13:33-4 Industrie, ministère

Interest rates

San Trade

International Dairy Federation of Canada

Role, 36HC:26

International Federation of Agriculture Producers (IFAP)

Reference, 13:30

International Organization for Standardization (ISO)

Role, 40HC:23

International Trade Department

Role, 29HC:31: 41HC:39

Interparliamentarians Union, Conference, Copenhagen (IPU)

References, 3:19-20; 7:21

Inventory of Canadian agri-food Research (ICAR)

Role, 38HC:5-6

Agricultural processing, strategies, proposals, 11:8-9; 28HC:8, 10-1,50-2; 29HC:21; 33HC:14,25,33,36,38,40-1; 41HC:36:

Farmers, returns, 2:85; 3:34-6; 4:44-5; 8:25; 10:32; 11:26-7;

28HC:51; 36HC:14; 43HC:10,14 Food industry and trade, retail, return, 28:8,10

Research and development, capital need, 3:30-1; 11:9-10,23;

41HC:32: 43HC:15.23-4

IPU

ISO

See Interparliamentarians Union, Conference, Copenhagen

Isman, Barbara, Cargill Grain Company

Future of agriculture in Canada, examination, 43HC:4,20

See International Organization for Standardization

Jackson, Thomas R.

Alberta Pulse Growers Commission, brief, 12:5,19,22

Food industry and trade, comparison, 2:88.91; 5:19-20;

8:20,22,34; 9:21; 11:25; 17R:32; 31HC:6,18,43; 40HC:27, 32; 41HC:16-7,29,34,37; 42HC:29; 43HC:36,50

Jean, Bruno (Personal presentation)

Future of agriculture in Canada, examination, 2:5,24-30,32-52

Jensen, Phil, Agriculture and agri-food Department

Bill C-75, 14:4,6-8

Job creation

See

Employment

John Deere Limited

References, 11:14,22

Industrie forestière

Voir

Forêts, industrie

Info oárásias

Commission canadienne du blé, publication, 43CC:60

information, autoroute

Voir

Commerce - Commercialisation - Développement des marchés

et information

Revenu agricole - Information, donnée

Aliments, sécurité, salubrité, qualité, 4:10-1,22

Régime des sanctions administratives pécuniaires, rôle, 17:12.15

Voir aussi

Agriculture et Agroalimentaire, ministère

Aliments, sécurité

Aliments et drogues, Loi

Projet de loi C-61

Inspection des viandes, Loi

Discussion, 9:8,10

Projet de loi C-61, comparaison, 17:15-6

Voir aussi

Projet de loi C-61

institut agricole du Canada (ICA)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:30; 38CC:39-51

Getting the Message Across, conférences Klinck, Knowlton

Nash, 1992, 4:33-4

Harvey, Bryan, président, référence, 38CC:39

institut canadien de l'agriculture

Voir

Institut agricole du Canada

Institut canadien de l'équipement agricole et industriel

Référence, 16:35

institut canadien des engrais

Références, 17:8,14

Voir aussi

Projet de loi C-61

Institut des aliments du Canada

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:3; 33CC:12-44

Institut inter-américan de coopération agricole (IICA)

Rôle, 41CC:36

institut international du Canada pour le grain (IICG)

Références, 3:31; 17R:29; 43CC:35,38

Institutions financières

Banques, investissements, rendement, 28CC:8

Rôle, 3:25,30

Voir aussi

Agriculteurs - Financement

Société pour l'expansion des exportations

Inventaire de la recherche agro-alimentaire du Canada

Rôle, 38CC:5-6

Just Across The Border

Saskatchewan Association of Rural Municipalities, Kevin Hirsch, video, 11:11-4

Kealey, Bruce, Canadian agri-food Research Council

Future of agriculture in Canada, examination, 10:4; 38HC:10

Kerney, A.T.

Reference, 11:15

KERPAN, Alian, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 3:24-8; 4:38; 6:25-6; 8:7; 33HC:40; 38HC:12-3,30,46-7; 44HC:43-4,48-9, 58,60

Keystone Agricultural Producers Inc, Manitoba

References, 2:55; 14:7; 16:43,47,50

Khan, Waheed, Canadian Exporters' Association

Future of agriculture in Canada, examination, 41HC:3,24

Klein, Hon. Raiph, Premier of Alberta

Reference, 42HC:18

Klinck Lecture

Getting the Message Across, Agricultural Institute of Canada, Knowlton Nash, 1992, 4:33-4

Knoerr, Don, Canadian Federation of Agriculture

Future of agriculture in Canada, examination, 13:4,27-31,33-6 Reference, 17R:18

Korea

Food industry and trade, 41HC:12; 43HC:48

Kriz, Wayne, Western Barley Growers' Association

Future of agriculture in Canada, examination, 11:3; 42HC:3,4-7, 9-19

Kyte, Chris, Food Institute of Canada

Future of agriculture in Canada, examination, 8:3; 33HC:3,17-8, 24,27-8,32,35-6,38-44

Labelling

See

Advertising

Consumers

Food industry and trade

Labour

Standards, other countries, unpaid, children, women, costs, effects, 11:24,28; 13:24,28,31,34,36

See also

Employment

Unions

Land

See

Farm land

LANDRY, Jean, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 3:21; 4:16; 5:22, 29; 7:7,13; 8:6,11,32-3; 28HC:47; 29HC:40; 36HC:20-1; 38HC:9-10,25-6,42-3; 40HC:10,26; 41HC:12; 43HC:12

Investigaements

Agriculteurs, rendement, 2:85; 3:34-6; 4:44-5; 8:25; 10:32; 11:26-7; 28CC:51; 36CC:14; 43CC:10,14

Aliments, industrie et commerce, détaillants, rendement, 28CC:8.10

Produits agricoles, traitements, stratégies, propositions, 11:8-9; 28CC:8,10-1,50-2; 29CC:21; 33CC:14,25,33,36,38,40-1; 41CC:36; 43CC:10,22

Recherche et développement, capitaux énormes, 3:30-1; 11:9-10,23; 41CC:32; 43CC:15,23

IPC

Voir

Index des prix aux consommateurs

isman, Barbara, Cargill Grain Company

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 43CC:4,20

150

Voir

Organisation internationale de normalisation

Jackson, Thomas R.

Alberta Pulse Growers Commission, mémoire, 12:5,19,22

Japon

Aliments, industrie et commerce, 2:88,91; 5:19-20; 8:20,22, 34; 9:21; 11:25; 17R:37; 31CC:6,18,43; 40CC:27,32; 41CC:16-7,29,34,37; 42CC:29; 43CC:36,50

Jean, Bruno (présentation personnelle)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:5,24-30,32-52

Jensen, Phil, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Projet de loi C-75, 14:4,6-8

John Deere Limited

Références, 11:14,22

Just Across The Border

Saskatchewan Association of Rural Municipalities, Kevin Hirsch, vidéo, 11:11-4

Kealey, Bruce, Conseil de recherches agroalimentaires du Canada Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:4; 38CC:10

Kerney, A.T.

Référence, 11:15

KERPAN, Allan, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 3:24-6; 4:38; 6:25-6; 8:7; 33CC:40; 38CC:12-3,30,46-7; 44CC:43-4,48-9,58,60

Keystone Agricultural Producers Inc, Manitoba Références, 2:55; 14:7; 16:43,47,50

Khan, Waheed, Association des exportateurs canadiens Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 41CC:3,24

Klein, honorable Ralph, premier minietre de l'Alberta Référence, 42CC:18

Lang, Hon. Otto Emil, former Minister of Transport Reference, 5:42-3

Lank, Heather, Clerk of the Committee Organization meeting, 1:4,9,11-2

Lantic Sugar Limited References, 10:15-6,35,37

Latin America

Food industry and trade, comparison, 43HC:37,50

Laycroft, Dennis, Canadian Cattlemen's Association
Future of agriculture in Canada, examination, 10:5-6; 40HC:21, 26-30,32-6

LEBRETON, Hon. Marjory, Senator
Farm safety and health, study, 1:25,27
Future of agriculture in Canada, examination, 4:20-2
Procedure, 7:11-2

LEFEBVRE, Réjean, M.P.
Future of agriculture in Canada, examination, 11:35-6; 43HC:31, 47: 44HC:42.66

Lentils
See
Grains and oilseeds industry - Peas, lentils

Liberal Party of Canada
Creating Opportunity, 1994, 29HC:5,10,12,26,30

Library of Parliament

New Realities and Tough Choices: From Agriculture to agri-food,
questions, October 1994, 7:4,15-8

Livestock
See
Beef industry - Breeding stock

See
Farm income - Farm credit, debt

Loken, Don, Agriculture and agri-food Department Bill C-49, 9:4,7-13

Lumber
See
Trade - Tariff barriers

LYNCH-STAUNTON, Hon. John, Senator
Future of agriculture in Canada, examination, 12:27

Machej, Gordon, Canadlan Wheat Board

Future of agriculture in Canada, examination, 11:5; 43HC:3,44, 53,55,66

Machinery
See
Agricultural machinery

Klinok, conférences

Conférences Klinck

Knoerr, Don, Fédération de l'agriculture Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:4,27-31,33-6 Référence, 17R:20

Kriz, Wayne, Western Barley Growers' Association
Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:4; 42CC:3,4-7,9-19

Kyte, Chris, Institut des aliments du Canada Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:3; 33CC:3,17-8,24, 27-8,32,35-6,38-44

Laboratoire de recherche sur les grains Rôle, 43CC:38

Voir Produits laitiers

Lait

LANDRY, Jean, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 3:21; 4:16; 5:22,29; 7:7,13; 8:6,11,32-3; 28CC:47; 29CC:40; 36CC:20-1; 38CC:9-10,25-6,42-3; 40CC:10,26; 41CC:12; 43CC:12

Lang, honorable Otto Emil, ancien ministre des Transports Référence, 5:42-3

Lank, Heather, greffière du Comité Séance d'organisation, 1:4,9,11-2

Lantic Sugar Limited
Références, 10:15-6,35,37

Laycroft, Dennis, Association canadienne des éleveurs de bovins Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:5-6; 40CC:21, 26-30,32-6

LEBRETON, honorable Marjory, sénateur Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 4:20-2 Procédure, 7:11-2 Sécurité et santé agricole, étude, 1:25,27

LEFEBVRE, Réjean, député
Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:35-6; 43CC:31,47;
44CC:42,66

Légumineuses
Voir
Céréales et oléagineux, industrie

Voir
Céréales et oléagineux, industrie - Pois, lentilles

Livre rouge

Voir

Pour la création d'amplois, pour la relance économique

Macklin, Art, National Farmers' Union

Future of agriculture in Canada, examination, 11:6,43-7,49, 51-2,54-7,59-62

Maclean's, Ontario

Reference, 31HC:40

Making More from the Marketplace for Prairie Farmer

Prairie Pools Inc., brief, 8:8

Manitoha

Administration Monetary Penalty System, role, 17:11 Agriculture and agri-food, future, 6:12; 28HC:12,21

Beef industry, 42HC:15

Dairy products, milk, prices, 28HC:12

Education, 11:37; 38HC:41,46

Farm fuels, crude prices, 5:17

Farms, family farms, small or medium size, effects, 2:46; 3:9

Government policies, safety nets, consultations, process,

"inequities", bilateral agreement, discussion, 10:77-8

Grains and oilseeds industry, 2:53-5; 7:17; 16:43-50; 42HC:22;

43HC:19-20,47,51

Inspection, powers, overzealous, case, 9:12-3

Pork industry, 2:47; 41HC:16-7

Recommendation of the Committee, discussion, 44HC:54

Rural communities, 3:13

Treasury, comparison, national scale, 2:31

See also

Winnipeg, Manitoba

Manitoba (The) Co-operator

Reference, 2:53-4

Manitoba Wheat Pool

References, 2:53; 16:43,50

Manpower

See

Employment

Labour

Unions

Manufacturers

Retail price, furniture, 33HC:23

Manufacturers, agriculture

Technological changes, effects, 1:25-6,28; 16:16
Recommendations of the Committee, 16:17,23

See also

See also

Food industry and trade

Maple syrup

Research, formaldehyde, pill, 8:33; 11:51

MARCHAND, Jean-Paul, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 2:32-5,85,85-7; 29HC:35

Marek's disease

See

Diseases

Loi ... [Sujet]

Voir

[Sujet], Loi ...

Loken, Don, minietère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

Projet de loi C-49, 9:4,7-13

LSRN

Voir

Stabilisation du revenu net, Loi

LTGO

Voir

Transport du grain de l'Ouest, Loi

LYNCH-STAUNTON, honorable John, sénateur

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 12:27

Machej, Gordon, Commission canadienne du blé

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:5; 43CC:3,44,53, 55,66

Machinerie (La) agricole tue et mutile

Rapport intérimaire de l'étude sur la sécurité agricole et les questions de santé liées à l'agriculture du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, juin 1995, texte, 16:29-41

Liste de recommandations, 16:23

Liste des membres, 16:27

Ordre de renvoi, 16:26

Page titre, 16:24

Rapport au Sénat, 16:25

Table des matières, 16:28

Machines agricoles

Adaptation et achat de machines d'occasion, 16:40-1

Crédit d'impôt, 2:84

Finances, amortissement, investissements, 2:74; 3:34; 36CC:8 Moissonneuse-batteuse, coûts, 3:34-6; 4:42; 11:14-5,20-1,24; 32CC:25

Recherche et développement, 38CC:47-8

Recommandations du Comité, 16:40-1,42

Voir aussi

Saskatchewan

Sécurité et santé agricole, étude

Mackiin, Art, Syndicat national des cultivateurs

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:6,43-7,49,51-2, 54-7,59-62

Meclean's, Ontario

Référence, 31CC:40

Main-d'oeuvre

Voir

Emploi

Syndicats

Travail

Mais

Indien, 31CC:7

Prix, rendement, 28CC:9,13

Sucre, succédané, base de maïs, 10:29-30,52; 13:24

Marine

See

Transportation - Ships

Market income

Global markets, effects, 2:76

Marketing boards

Agriculture and agri-food, effects, 2:62,85; 28HC:10-1 Concept, 13:7; 40HC:11-3

Irritant, 31HC:26; 38HC:23; 43HC:65

Recommendation of the Committee, discussion, 44HC:50-2

Role, 4:28-9; 28HC:26; 31HC:24,42; 36HC:13-4,23-4;

40HC:12-3; 44HC:9

Support, comments, 13:22,25,28,30,32

See also

Supply and demand management - Orderly marketing system

Trade - Marketing

Martin, Hon. Paul, Minister of Finance

References, 8:23,34,38; 10:46-7

Matching investment initiative

0--

Research and development - Investments - Partners - Matching Investment Initiative

Matte, Kempton, National Dairy Council of Canada

Future of agriculture in Canada, examination, 9:3; 36HC:3,25-37

Matthie, Keith, Coalition for the Support of agri-food Research

Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,31,35-6

Mayer, Hon. Charlie, former Minister of Agriculture

References, 8:15; 11:46

Mazankowski, Hon. Donald Frank, former Minister of Finance

References, 2:76; 31HC:6

McEiroy, Art, Western Barley Growers' Association

Future of agriculture in Canada, examination, 11:4; 42HC:3,4, 8-11,13-9

McEwen, Ben, Canadian agri-food Research Council

Future of agriculture in Canada, examination, 10:4-5;

38HC:4-19,44-5,49-51

McEwen, Freeman (Personal presentation)

Future of agriculture in Canada, examination, 4:3,29-47

McIsaac, Lac

McIsaacs (The) came from Scotland, P.E.I., 1986, 31HC:12

Meat inspection Act

Bill C-61, comparison, 17:15-8

Discussion, 9:8,10

See also

Beef industry

Bill C-61

Mercier, Yvon, Canadian Meat Council

Future of agriculture in Canada, examination, 9:4,21-4,27-8

Main-Suite

Voir aussi

Éthanol

Maisons de change

Voir

Commerce - Commercialisation

Making More from the Marketpiece for Prairie Farmers

Syndicat du blé des Prairies, mémoire, 8:8

Maladies

Asbestose, 33CC:23

Boeuf, industrie, importations, 17:17

Maladie de Marek, 31CC:10,14

Maladie des vaches folles, 41CC:16

Porc, industrie, syndrome respiratoire et reproducteur, virus, pseudo-problème de la rage, 5:10; 41CC:6-7,9-10,15-6,31-2

Sécurité et santé agricole, étude, 1:35

Volaille, industrie, aliments, sécurité, salmonella, 36CC:19-20

Manitoba

Agriculture et agroalimentaire, futur, 6:12; 28CC:21

Boeuf, industrie, 42CC:15

Carburant, prix brut, 5:17

Céréales et oléagineux, industrie, 2:53-5; 7:17; 16:43-50;

42CC:22; 43CC:19-20,47,51

Collectivités agricoles, 3:13

Éducation, 11:37; 38CC:41,46

Fermes familiales, petite et moyenne entreprise, effets, 2:46, 3:9

Gouvernement, politiques, sécurité du revenu, consultations,

procédure, "iniquités", entente bilatérale, discussion, 10:77-8

Inspecteurs, pouvoir, trop zélés, cas, 9:12-3

Porc, industrie, 2:47; 41CC:16-7

Produits laitiers, lait, prix, 28CC:12

Recommandation du Comité, discussion, 44CC:54

Régime des sanctions administratives pécuniaires, rôle, 17:11

Trésor, comparaison, échelle nationale, 2:31

Voir aussi

Winnipeg, Manitoba

Manitoba (The) Co-Operator

Référence, 2:54

Manitoba Wheat Pool

Voir

Syndicat de blé du Manitoba

Manufactures

Prix de vente, meubles, 33CC:23

Manufactures agricoles

Technologies, changements, effets, 1:25-6,28; 16:16

Recommandations du Comité, 16:17,23

Voir aussi

Aliments, industrie et commerce

MARCHAND, Jean-Paul, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:32-5,85,85-7; 29CC:35

Mexico

Food industry and trade, comparison, 4:22; 9:21; 17R:32,34; 31HC:6,26,35; 36HC:9,11-2,19; 40HC:32-3; 41HC:9-10,25; 42HC:28; 43HC:37

Migie, Howard, Agriculture and agri-food Department Bill C-92, 16:4,43-54

Milk

See

Dairy products

Miner, William M., Centre for International Trade Policy and the

Canada's Response to GATT and NAFTA in agriculture and the food Industry, Ottawa, 1994, 4:24
Future of agriculture in Canada, examination, 4:3-29

Mines

Prices, asbestos, owners, 33HC:23

MMT

See

Ethanol - Methylcyclopentadienyl-manganese-tricarbonyl (fuel additive)

Molot, Henry, Justice Department

Reference, 17:7

Monetary policies

See

Income Tax - Harmonization

Moore, Jim, Canadian Exporters' Association

Future of agriculture in Canada, examination, 11:3; 41HC:3, 24-9.33-4.38-41

More, Thomas, Sir, Saint

Utopia, New York, [1985], reference, 33HC:13

Morris, Tony, Ontario Federation of Agriculture

Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8,38-41

Morrison, John, National Contract Poultry Growers Association, United States

Future of agriculture in Canada, examination, 13:4,6,11-4,18-20

MPP

See

United States - Farm Bill - Market Promotion Program

Muellen, Henry Vander, Research Assistant to the Hon. Ralph Ferguson

Reference, 6:3

Mulroney, the Right Hon. Brian, Prime Minister of Canada (1984-1993)

Reference, 42HC:6

Multinationals

See

Trade - Agreements - Powers

Marché ordonné

Voir

Gestion de l'offre et de la demande - "Commercialisation ordonnée"

Marchés

Voir

Commerce - Commercialisation

Marek, majedie

Voir

Maladies - Maladie de Marek

Marine

Voir

Transports - Navires

Martin, honorable Paul, ministre des Finances Références, 8:23,34,36; 10:46-7

Matching Investment Initiative

Voir

Recherche et développement - Investissements - Partenaires - Programme de partage des frais pour l'investissement

Matte, Kempton, Conseil national de l'industrie laitière du Canada Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:3; 36CC:3,25-37

Matthie, Keith, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,31,35-6

Mayer, honorable Charlie, ancien ministre de l'Agriculture Références, 8:15; 11:46

Mazankowski, honorable Donald Frank, ancien ministre des

Références, 2:76; 31CC:6

McElroy, Art, Western Barley Growers' Association

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:4; 42CC:3,4,8-11, 13-9

McEwen, Ben, Conseil de recherches agroalimentaires du Canada Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:4-5; 38CC:4-19, 44-5.49-51

McEwen, Freeman (présentation personnelle)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 4:3,29-47

McIsac, Leo

McIsacs (The) came from Scotland, P.E.I., 1986, 31CC:12

Mercier, Yvon, Conseil des viandes du Canada Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:4,21-4,27-8

Meubles, usine

Voir

Manufactures

Mexique

Aliments, industrie et commerce, comparaison, 4:22; 9:21; 17R:37,34; 31CC:8,26,35; 36CC:9,11-2,19; 40CC:32-3; 41CC:9-10,25; 42CC:28; 43CC:37

Municipalities

Environment, jurisdiction, effects, 10:25
Pork industry, forbidding, sites, regulations, lack of, 41HC:12-4
Farm land, taxation, 40HC:34
Roads, infrastructure, 11:12,17,21

Subsidies, 42HC:25,32,36-7 Role, 2:50; 5:22; 6:29; 11:21 Taxation, property, 11:21

Mustard

See

Grains and oilseeds industry

Nabisco

Fruits and vegetables industry, 40HC:48,53

NAFTA

Saa

North America Free Trade Agreement

Nash, Knowlton

Klinck Lecture series, Getting the Message Across, 1992, Agricultural Institute of Canada, series, 4:33-4

National Contract Poultry Growers Association, United States
Future of agriculture in Canada, examination, 13:11-4,18-20

National Council of Provincial Ministers of Education Role, 11:37

National Dairy Council of Canada

Bill C-61, reference, 17:8

Future of agriculture in Canada, examination, 36HC:25-37

National Farmers' Union (NFU)

Bill C-75, reference, 14:8

Bill C-92, reference, 16:50

Future of agriculture in Canada, examination, 3:52; 10:72; 11:43-62; 31HC:29

National Geographic

Reference, 42HC:28

National Health and Welfare Department

Role, 9:7,10-2; 11:49

National Joint Agriculture Environment Committee

Role, creation, 10:55,68

National (The) Policy and the Wheat Economy

Fowke, Vernon C., Toronto, 1973, reference, 3:51-2

National Products Marketing Act

Discussion, 44HC:9

National Research Council

Role, 38HC:6,8

National Safety Net Consultative Committee

Role, report, consultations, effects, 10:44-5

Women, 11:36

National Sciences and Engineering Research Council (NSERC)

Role, 38HC:6,16

MGS

Vair

Subventions - Mesure globale de soutien

Migle, Howard, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Projet de loi C-92, 16:4,43-54

Miner, William M., Centre for International Trade Policy and the

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 4:3-29 Cenada's Response to GATT and NAFTA in Agriculture and the Food Industry, Ottawa, 1994, 4:24

Mines

Prix, propriétaires, 33CC:23

Ministère de l'agriculture, loi modifiant la Loi et abrogeant ou modifiant certaines lois

Voir

Projet de loi C-49

MMT

Voi

Éthanol - Methylcyclopentadienyl-manganese-tricarbonyl (additif)

Moissonneuse-betteuse

Voir

Machines agricoles

Molot, Henry, ministère de la Justice

Référence, 17:7

Monnaie, politiques

Voi

Impôt sur le revenu - Harmonisation

Moore, Jim, Association des exportateurs canadiens
Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:3; 41CC:3,24-9,
33-4,38-41

More, Thomas, Sir

Utopia, New York, 1965, référence, 33CC:13

Morrie, Tony, Fédération de l'Agriculture de l'Ontario Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,38-41

Morrison, John, National Contract Poultry Growers Association, Étate-Unia

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:4,6,11-4,18-20

Moutarde

Voir

Céréales et oléagineux, industrie

MPP

Voir

États-Unis - Farm Bill - Market Promotion Program

Muellen, Henry Vander, adjoint de recherche de l'honorable Ralph Ferguson

Référence, 6:3

National Task Force on Orderly Marketing

Vanclief, Lyle, M.P., references, 9:37; 40HC:8,18

National Transportation Act

Discussion, 16:49; 42HC:22,34-5

National Transportation Agency of Canada (NTA)

Role, 11:12; 16:52; 42HC:23; 43HC:20

National Transportation Review Commission

Reference, 3:28

Natural resources

Budget, targeting, concerns, 8:34

Net Income Stabilization Act (NISA)

Discussion, 41HC:17-8; 42HC:15

Netherlands

Agricultural policies, markets, and trade in the Central and Eastern European countries, the New Independent States and China, Organization for Economic Co-operation and Development, Paris, 1993, 36HC:9-10

See also Holiand

New Brunswick

Government policies, consultations, process, "inequities", bilateral agreement, discussion, 10:71-2,76 Grocers, bankruptcy, independent, Food Group, 38HC:32 Inspection, jurisdiction, 9:22

Minister of Agriculture, witness, 7:15

New Realities and Tough Choices: From Agriculture to agri-food

Agriculture and agri-foods Standing Committee of the House of Commons, interim report, December 1994, study on the future of Canadian agriculture, it has unanimously agreed to report to the House as follows (fifth report), 44HC:3,9-17,41 Conclusions, 44HC:18

Drafting, discussion, 44HC:42-71

Graph 1: Interest Charges Represent Almost One-Quarter of the Federal Budget, 44HC:7,58

Graph 2: Agriculture and agri-food Canada Expenditures are Continuing to Decline, Reflecting Fiscal Pressures, 44HC:8

Graph 3: Canada is Facing a Declining Share of World Manufactured Food Markets, 44HC:14

Introduction, 44HC:6

Recommendations of the Committee, 17R:1; 44HC:19-20,66-9 Table of Contents, 44HC:5

Title page, 44HC:4

Extension, date, August 31, 1996, 14:4,8-9

Library of Parliament, 7:4,15-6; 10:16 36HC:25; 38HC:8

New Zealand

Food industry and trade, comparison, 9:17,22; 17R:18; 28HC:37; 41HC:30,36

Newfoundland

Dairy products, levies, none, 15:8-7 Fisheries, plants, closure, effects, 33HC:31

NFU

See

National Farmers Union

Mulroney, le très honorable Brian, premier ministre du Canada (1984-93)

Référence, 42CC:6

Multinationales

Commerce - Accords - Pouvoirs

Environnement, compétence, effets, 10:25 Porc, industrie, interdiction, sites, règlements, manque, 41CC:12-4 Impôts fonciers, 11:21

Rôle, 2:50; 5:22; 6:29

Routes, infrastructures, 11:12,17,21 Subventions, 42CC:25,32,36-7

Terres agricoles, taxes, 40CC:34

Fruits et légumes, industrie, 40CC:48.53

Nash, Knowlton

Conférences Klinck, série, Getting the Message Across, 1992, Institut canadien de l'agriculture, 4:33-4

National Contract Poultry Growers Association, États-Unis Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:11-4,18-20

National Geographic

Référence, 42CC:28

National (The) Policy and the Wheat Economy

Fowke, Vernon C., Toronto, 1973, référence, 3:51-2

Naviros

Voir

Transports

Nid-de-Corbeau, Loi du Pas

Pas du Nid-de-Corbeau, Loi

Northern Telecom

Rôle, commerce, Japon, 41CC:37

Nouveau-Brunswick

Détaillants, faillites, indépendants, 38CC:32 Gouvernement, politiques, consultations, procédure, "iniquités", entente bilatérale, discussion, 10:71-2,76

Inspection, compétence, 9:22

Ministre de l'Agriculture, témoin, 7:15

Gouvernement, politiques, consultations, procédure, "iniquités", entente bilatéral, discussion, 10:77

Nouvelle-Zélande

Aliments, industrie et commerce, comparaison, 9:17,22; 17R:20; 28CC:37; 41CC:30,36

NIMBY

See

Agricultural processing - Partners - "Not In My Back Yard"

NISA

See

Agriculture Department - Farm Finance Program Directorate - Net Income Stabilization Account Net Income Stabilization Act

North American Free Trade Agreement (NAFTA)

Agricultural policies, concerns, 2:81; 3:6,8; 4:6-8; 5:32-3; 10:16,27; 11:61; 13:23; 28HC:18; 31HC:5,30; 42HC:20; 43HC:18.28.51

Agricultural processing, competition, 41HC:34

Beef industry, 40HC:33

Canada's Response to GATT and NAFTA, 4:24

Consumers, regulations, food safety, 4:21-2; 28HC:27

Dairy products, 28HC:36,42; 36HC:37

Dichloro-difenyl-trichloroethane, regulations, 4:34

Discussion, 13:10; 16:50; 41HC:25

Eggs, 13:26-7

Food industry and trade, disputes, 2:60; 3:6,17,29; 4:8,17,22; 5:6,14,19,22,32-3; 6:19; 13:15,22,25; 17:17; 17R:17,18; 28HC:19; 29HC:35-6,39; 31HC:39,47; 33HC:27; 36HC:9; 41HC:4; 43HC:51-4

Food Institute of Canada, comments, 33HC:14-5

Horticulture industry, 43HC:28,33

Pork industry, 41HC:6-7

Poultry industry, chicken, 13:9-11,22

Prices, safeguards, imports, 43HC:28

Quota, values, 28HC:41-2

Softwood, conflict, 4:20,25; 28HC:15; 31HC:47

Supply and demand management systems, 4:26; 5:14,28;

31HC:39; 36HC:9,15

Two-price system, 28HC:15

See also

Canada-United States Free Trade Agreement General Agreements on Tariffs and Trade

World Trade Organization

Northern Telecom

Role, trade, Japan, 41HC:37

Nova Scotia

Government policies, consultations, process, "inequities", bilateral agreement, discussion, 10:77

NSERC

See

National Sciences and Engineering Research Council

NTA

Saa

National Transportation Agency of Canada

Nutrition

Canadian Food Guide, 9:38

OACC

See

Ontario Agricultural Commodity Council

Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agrocimentaire

I agroammentaire

Agriculture et agroalimentaire, Comité permanent de la Chambre des communes, rapport provisoire, décembre 1994, étude portant sur l'avenir de l'agriculture canadienne, convenu unanimement de présenter à la Chambre le rapport suivant (cinquième rapport), 44CC:3,27-36,41

Graphique 1: Les frais d'intérêt représentent près du quart du budget fédéral, 44CC:26,56

Graphique 2: Les dépanses d'agriculture et agroalimentaire Canada continuent de décliner, reflétant ainsi les pressions financières, 44CC:26

Graphique 3: La part canadienne des marchés mondiaux des aliments industriels est en déclin, 44CC:32

Introduction, 44CC:23-4

Page titre, 44CC:21

Recommandations du Comité, 17R:1; 44CC:37-8,66-9

Rédaction, discussion, 44CC:42-71

Table des matières, 44CC:22

Bibliothèque du Parlement, 7:4,15-6; 10:16; 36CC:25; 38CC:8 Prolongation, date, 31 août 1996, 14:4,8-9

Nutrition

Guide canadien de l'alimentation, 9:38

OACC

Voir

Ontario Agricultural Commodity Council

occo

Voir

Office canadien de commercialisation des oeufs

OCCP

Voir

Office canadien de commercialisation du poulet

OCDE

Voir

Organisation de coopération et de développement économique

OC

Voir

Organisation mondiale de commerce

OEA

Voir

États-Unis - Organisation des États américains

Onufs

Commerce, protection tarifaire, 10:72; 13:26-7,32; 31CC:19,48
Gestion de l'offre et de la demande, contingent, 5:10
Importations, 13:26-7
Offices de commercialisation, prombers, 13:23

Offices de commercialisation, membres, 13:32

Office canadien de commercialisation des ceufs (OCCO) Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:25-7

Références, 3:45; 17:8; 31CC:6; 40CC:14

Office canadien de commercialisation des ceufs d'incubation Référence, 31CC:6

Office canadien de commercialisation du dindon Référence, 31CC:6

OAS

See

United States - Organization of American States

Oats

See

Grains and oilseeds industry

OECD

See

Organization for Economic Co-operation and Development

OFA

See

Ontario Federation of Agriculture

Off-farm income

See

Farm income

Oilseeds

See

Grains and oilseeds industry

Old Age Security

Women, 11:39

Oleson, Brian, Canadian Wheat Board

Future of agriculture in Canada, examination, 11:5; 43HC:3,44, 60,64

OLSON, Hon. Horace Andrew, Senator

Bill C-49, 9:4,8-9,13

Bill C-50, 10:8,14

Future business of the Committee, 1:16-8

Future of agriculture in Canada, examination, 3:32-3; 4:24-5; 8:19-20; 10:35-7; 13:15-8; 31HC:19,35-6,46; 40HC:42-4

Procedure, 7:8,10

Organization meeting, 1:4,9-10

OMAF

See

Ontario - Agriculture and Food Department

Ontario

Agricultural processing, 13:14; 31HC:45; 43HC:32

Agriculture and agri-food industry, 8:36; 10:38,44-54; 28HC:21

Agriculture and Food Department, 4:46; 7:16; 28HC:53

"Vision 20/20", process, consultations, 10:50-1

Chemicals, agriculture products, pesticides, 10:61

Dairy products, 2:48-9; 4:30; 15:6; 28HC:12

Education, 10:40

Employment, minimum wage, 10:39-40; 40HC:47

Environment, 10:54-62

Environmental Farm Plan, initiative, 10:63-4

Ethanol, 10:41-3; 42HC:16

Farm Implements Act, 1:26; 16:16,19,21

Farm land, 2:47

Farm safety and health, study, 1:21,23,26-8,30-1,34; 16:11-2

Recommendations of the Committee, 16:21,23

Farmers, statistics, fairness, comparison, 4:33; 42HC:6

Fruits and vegetables industry, 2:68; 5:27; 10:23; 28HC:16-7;

40HC:36-58

Government policies, 2:74; 43HC:31

Office canadien de commercialisation du poulet (OCCP)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:4,6-11,14-23; 31CC:6-11,14-8

Office canadien des transports

Voir

Office national des transports du Canada

Office de mise en marché des produits de fruits tendres de l'Ontario

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 40CC:36-58

Tender (The) Fruit Industry in Niagara: Issues, Options and Conclusions, juillet 1990, rapport, 40CC:37

Office du transport du grain (OTG)

Rôle, 29CC:42-3; 42CC:29,35

Office du transport du grain de l'Ouest

Soutien, réduction, effets, 8:11

Office national des transports du Canada (ONT)

Rôle, 11:13; 16:52; 42CC;23; 43CC;20

Offices de commercialisation

Agriculture et agroalimentaire, effets, 2:62,65; 28CC:10-1

Concept, 13:7; 40CC:11-3

Frictions, source, 31CC:26; 38CC:23; 43CC:65

Recommandation du Comité, discussion, 44CC:50-2

Rôle, 4:28; 28CC:26; 31CC:24,42; 36CC:13-4,23-4;

40CC:12-3; 44CC:27

Soutien, commentaires, 13:22,25,28,30,32

Voir aussi

Commerce - Commercialisation

Gestion de l'offre et de la demande - "Commercialisation

Offices de commercialisation des produits de ferme, Loi

Discussion, 13:7; 28CC:39; 31CC:18; 36CC:6; 43CC:26

Offre et demande, gestion

Voir

Gestion de l'offre et de la demande

Oléagineux

Voir

Céréales et oléagineux, industrie

Oleson, Brian, Commission canadienne du blé

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:5; 43CC:3,44,60, 64

OLSON, honorable Horace Andrew, sénateur

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 3:32-3; 4:24-5; 8:19-20; 10:35-7; 13:15-8; 31CC:19,35-6,46; 40CC:42-4 Procédure, 7:8,10

Projet de loi C-49, 9:4,8-9,13

Projet de loi C-50, 10:8,14

Séance d'organisation, 1:4,9-10

Travaux futurs du Comité, 1:16-8

OMC

Voir

Organisation mondiale du commerce

Ontario-Cont'd

Grains and oilseeds industry, 2:62; 8:13; 43HC:22

Inspection, 9:11,22,25

Maple syrup, 8:33

Pork industry, 4:30-1; 9:17,23-4,26-7; 28HC:48: 41HC:15

Poultry industry, 4:31; 28HC:11; 31HC:28-9; 36HC:23

Recommendation of the Committee, discussion, 44HC:54

Rural communities, 4:35,37,39; 10:39-40; 28HC:27

Supply and demand management, 5:28; 28HC:41-2; 42HC:7-8

Tobacco, diversification, 28HC:17; 33HC:13

Transportation, 10:40

See also

Thunder Bay, Ontario

Toronto, Ontario

Ontario Agricultural Commodity Council (OACC)

Future of agriculture in Canada, examination, 10:7,38-54

Ontario Farm Safety Association

Farm Safe, newsletter, reference, 1:27

Farm safety and health, study, 1:21-39; 16:12,14-5

Ontario Federation of Agriculture (OFA)

Future of agriculture in Canada, examination, 10:7,38-54

Ontario Hospital Services Commission

Reference, 1:37

Ontario Pork Producers Marketing Board

References, 1:35; 28HC:48

Ontario Retail Farm Equipment Dealers' Association

Reference, 16:16

Ontario Tender Fruit Producers' Marketing Board

Future of agriculture in Canada, examination, 40HC:36-58

Tender (The) Fruit Industry in Niagara: Issues, Options and

Conclusions, July 1990, report, 40HC:37

Ontario Vegetable Growers' Marketing Board

References, 2:67; 10:23

Ontario Wheat Board

Role, 5:31

Oosterhoff, Peter, National Dairy Council of Canada

Future of agriculture in Canada, examination, 9:4,29-39,43-4

Optime

References, 11:47,60

Orderly marketing system

See

Supply and demand management

Organic

See

Biotechnological agriculture products

Organization for Economic Co-operation and Development (OECD)

Agricultural policies, markets, and trade in the Central and

Eastern European countries, the New Independent States and

China, 36HC:9-10

Figures, 9:43; 38HC:21

ONT

Voir

Office national des transports du Canada

Onterio

Agriculteurs, statistiques, équité, comparaison, 4:33; 42CC:6

Agriculture et agroalimentaire, industrie, 10:38,44-54

Agriculture et Agroalimentaire, ministère, 4:46; 7:16; 28CC:53

"Vision 20/20", processus, consultations, 10:50-1

Céréales et oléagineux, industrie, 2:62; 8:13; 43CC:22

Collectivités rurales, 4:35,37,39; 10:39-40; 28CC:27

Éducation, 10:40

Emploi, salaire minimum, 10:39-40; 40CC:47

Environnement, 10:54-62

Éthanol, 10:41-3: 42CC:16

Fruits et légumes, industrie, 2:68; 5:27; 10:23; 28HC:16-7;

40HC:36-58

Gestion de l'offre et de la demande, 5:28; 28HC:41-2; 42HC:7-8

Gouvernement, politiques, 2:74; 43CC:31

Inspection, 9:11,22,25

Machinerie agricole, Loi, 1:26; 16:35,39,43

Planification agricole environnementale, initiative, 10:63-4

Porc, industrie, 4:30-1; 9:17,23-4,26-7; 28CC:48; 41CC:15

Produits agricoles, traitements, 13:14; 31CC:45; 43CC:32

Produits chimiques agricoles, pesticides, 10:61

Produits laitiers, 2:48-9; 4:30; 15:6; 28CC:12

Recommandation du Comité, discussion, 44CC:54

Sécurité et santé agricole, étude, 1:21,23,26-8,30-1,34;

16:29-30

Recommandations du Comité, discussion, 16:39,43

Sirop d'érable, 8:33

Tabac, diversification, 28CC:17; 33CC:13

Terres agricoles, 2:47

Transports, 10:40

Volaille, industrie, 4:31; 28CC:11; 31CC:28-9; 36CC:23;

Voir aussi

Thunder Bay, Ontario

Toronto, Ontario

Ontario Agricultural Commodity Council (OACC)
Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7,38-54

Ontario Retail Farm Equipment Dealers' Association

Référence, 16:35

Oosterhoff, Peter, Producteurs laitiers du Canada

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:4,29-39,43-4

Opinion publique

Voir

Consommateurs

Optime

Références, 11:47,60

Organiculture

Voir

Produits biotechnologiques agricoles

Organisation de coopération et de développement économique

(OCDE)

Chiffres, 9:43; 38CC:21

Pesticides, homologation, examen, 10:59; 43CC:29

Organization for Economic Co-operation and Development

(OECD)-Cont'd

Pesticides, registration, review, 10:59; 43HC:29

Subsidies, comparison, 29HC:39

Ottawa (The) Citizen, Ottawa, Ontario

Ministerial Requests Get Equal Runaround, November 29, 1994, reference, 11:46

Outlook conference

See

Agriculture and agri-food Department

Pacific Rim

Research and development, 4:14-5

Trade, agreements, 11:9,25

See also

Japan

Packaging

See

Food industry and trade - Labelling and packaging

Parliament

Role, committee, policy-making process, 36HC:10-2

Path (The) to Sustainable Agriculture

Agriculture Standing Committee of the House of Commons, 3rd Session, 34th Parliament, report 1992, reference, 4:33

Payments, direct

Farmers - Direct payments

Peas

SAA

Grains and oilseeds industry

Penalties

See

Administration Monetary Penalty System Bill C-61

Pender, Terry, Agriculture and agri-food Department

Bill C-50, 10:7-8,10-2

Reference, 1:34

PENSON, Charlie, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 42HC:11-2,37-8

Pépin, Hon. Jean-Luc, former Minister of Agriculture

References, 42HC:8,38

Performance of a Single-Desk Marketing Organization in the North American Market

Canadian Wheat Board, 17R:26

PERRAULT, Hon. Raymond J., Senator

Future business of the Committee, 1:14-5

Pest Control Products Act

Discussion, 10:57

Organisation de coopération et de développement économique

(OCDE)-Suite

Politiques, marchés et échanges agricoles dans les pays d'Europe centrale et orientale, les Nouveaux États Indépendants et la Chine. 36CC:9-10

Subventions, comparaison, 29CC:39

Organisation des marchés des produits naturels, Loi

Discussion, 44CC:27

Organisation du commerce international (OCI)

Voir

Organisation mondiale du commerce

Organisation internationale de normalisation (ISO)

Rôle, 40CC:23

Organisation mondiale du commerce (OMC)

Agriculture, politiques, 2:89; 4:19; 5:14,19,32; 11:44-5,49;

16:50; 40CC:23; 42CC:4,11

Commentaires, inquiétudes, 10:32-3,66-7,72; 13:23-4

Oeufs, 13:26-7

Poulet, 13:9-10.15

Produits laitiers, prélèvements, 15:5-7

Subventions, réduction, chiffres, 44CC:25

Recommandations du Comité, 44CC:34,39

Commerce, information confidentielle, inquiétudes, 17R:12,27

Pays commerçant, 4:26; 17R:20

Plan vert, environnement, 17R:27

Voir aussi

Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis

Accord de libre-échange nord-américain

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Organisations agricoles

Agriculteurs - Organisations

Brasserie, 5:38-9; 43CC:36,38,66

Coûts, 9:23

Exportations, subventions, 42CC:13; 43CC:35,37

Facteur multiplicateur, 9:18,22,24

Grains fourragés, 43CC:36

Prix, augmentations, 42CC:9-10; 43CC:59,61-4

Producteurs, association, 42CC:4-19

Commercialisation à deux volets, 43CC:52

Sondage, chiffres, plébiscite, 8:15; 42CC:22.26

Transports, navires, coûts, impact, 16:44-5; 42CC:28

Céréales et oléagineux, industrie

Orientations futures du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire

Agriculture et agroalimentaire, ministère, 29CC:28-30,37, 43

OTG

Voir

Office de transport du grain

Ottawa (The) Citizen, Ottawa, Ontario

Ministerial Requests Get Equal Runaround, 29 novembre 1994, référence, 11:46

Pasticides

See

Chemicals, agriculture products

Peterson, T. A. (Personal presentation)

Future of agriculture in Canada, examination, 3:3,39-50,51-9

PETTEN, Hon. William J., Senator

Bill C-86, 15:7-8

Farm safety and health, study, 15:9

Motion, 16:4

PFRA

See

Prairie Farm Rehabilitation Administration

PHILLIPS, Hon. Orville H., Senator

Bill C-49, 9:9-11

Future of agriculture in Canada, examination, 8:18; 9:28; 10:41-2

PICKARD, Jerry, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 2:12-3,66,91-2; 3:29-30; 5:30,32-3; 6:18,20-1; 8:36-7; 11:58-60,62; 28HC:54-5; 31HC:45; 33HC:36-8; 38HC:49; 40HC:51,53-5; 42HC:17-8

PILLITTERI, Gary, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 40HC:37,56-7

Plant breeders rights

Research and development, 31HC:11,13-5

Plant Protection Act, the Seeds Act, the Canada Agricultural

Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, Act to Establish a System of Administrative Monetary

Penalties for the Enforcement

See

Bill C-61

Plants

Agricultural processing

Points of order

See

Questions of privilege and points of order

Politicians

See

Government policies

Poliution

See

Environment

Pools

See

Unions

PAC

Voir

Communauté économique européenne - Politique agricole

Pacifique, bordure

Commerce, accords, 11:9,25

Recherche et développement, 4:14-5

Voir aussi

Japon

Paiement anticipé pour le grain des Prairie

Discussion, 43CC:40

Palement direct

Voir

Agriculteurs

Parlement

Rôle, comité, élaboration des politiques, processus, 36CC:10-2

Partenaires dans le croissance: une vision de l'Industrie agroalimentaire canadienne

Agriculture et agroalimentaire, ministère, novembre 1989, 3:52; 6:31; 44CC:15

Parti libéral du Canada

Pour la création d'emplois, pour la relance économique, 1994, 29CC:5,10,12,26,30

Parti réformiete du Canada

Commission canadienne du blé, 43CC:44

Fiscalité, idées, 42CC:17

Gestion de l'offre et de la demande, politiques, 28CC:28;

40CC:14; 42CC:33

Recommandation du Comité, discussion, 44CC:55

Pas du Nid-de-Corbeau, Loi

Discussion, 3:5,13,48,58; 6:42; 6:24-5,33; 11:45-6,50,56; 16:45; 29CC:39; 42CC:8-9,20,26,29,33,36; 43CC:57; 44CC:25,27,48

Pauvreté

Voir

Aide alimentaire

Pays en voie de développement

Agriculture et l'agroalimentaire, politiques, comparaison, 2:81; 3:45; 10:49

Aliments, industrie et commerce, commercialisation au lieu d'aide alimentaire, crises, 3:19-20; 13:20

Faim mondiale, 4:30,45; 10:49-50; 40CC:13-4

Esclavage, salaires minimes, 31CC:9,35

Importations, 4:24

Voir aussi

Aide alimentaire

Pays-Bas

Politiques, marchés et échanges agricoles dans les pays d'Europe centrale et orientale, les Nouveaux États Indépendants et la Chine, Organisation de coopération et de développement économique, Paris, 1993, 36CC:9-10

Voir aussi

Hollande

Population

See

Farmers

Rural communities - Social and economic conditions

Pork industry

Agricultural processing, 7:18; 9:20-1

Breeding stock, control, 5:41; 41HC:10

Competition, monopoly, 28HC:48

Diseases, effects, 5:10; 41HC:6-7,9-10,15-6,31-2

Environment, pollution, municipality, jurisdiction, 41HC:12-4 Exports, 8:20; 9:17,21,23-4,28; 31:6; 40HC:27,32; 41HC:6,8,

10-1

See also below

Prices

Food safety, 41HC:17

Government policies, safety nets, 41HC:4,8,8,14,17; 42HC:7

Imports, 41HC:15-8

Inspection and grading system, 2:70-2; 41HC:5,10

Investments, 41HC:14-5

Prices, return, effects, 7:16; 9:21,23-4,26-7; 28HC:9

Collapse, 8:40; 10:48,67; 41HC:4,6,9-10; 42HC:7

Retailers, grocery store, 41HC:10-1,15

See also above

Exports

Production, economy, investment, sites, 11:9; 38HC:16;

41HC:12-7

Research and development, effects, 4:30-1; 41HC:5,14-5,17

Subsidies, effects, countervailing duty, 41HC:7-8,12,15,17-8

Statistics, 4:30-1

Supply, 9:17,20-1; 41HC:15

Supply and demand management, removal, 9:17; 10:48; 42HC:7

Trade, 41HC:15

See also

Ontario

Quebec

Western provinces

Ports

See

Transportation - Ships

POS

See

Agricultural processing - Plants, competition - Point-of-sale

Post-Capitalist Society

Drucker, Peter, 43HC:4,13,23

Potatoes

See

Fruits and vegetables industry

Prince Edward Island

Poultry industry

Agricultural processing, vision, 13:8-9,18-20; 36HC:4-24

Chickens, figures, 13:7-10,16-8; 28HC:9-12

Competition, 13:9; 36HC:22-3; 38HC:33; 43HC:22

Exports, policies, proposals, 13:20-1; 36HC:20-1

Food safety, 28HC:14,30,48,50-2; 36HC:7,18-20

Government, support, 13:11

Historical background, 31HC:28-9

Imports, 4:28-9; 13:7,10,16; 28HC:11; 36HC:5,11,22,24;

40HC:11-3

Peoperies

Gestion de l'offre et de la demande, 5:15

Usines, fermetures, compétition, effets, 33CC:31; 43CC:22

Pender, Terry, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

Projet de loi C-50, 10:7-8,10-2

Référence, 1:34

PENSON, Charlie, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 42CC:11-2,37-8

Pépin, honorable Jean-Luc, ancien ministre de l'Agriculture

Références, 42CC:8,38

PERRAULT, honorable Raymond J., sénateur

Travaux futurs du Comité, 1:14-5

Pesticides, homologation

Voir

Produits chimiques agricoles

Pesticides antiparasitaires, Loi canadienne

Discussion, 10:57

Peterson, T. A. (présentation personnelle)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 3:3,39-50,51-9

PETTEN, honorable William J., sénateur

Projet de loi C-86, 15:7-8

Sécurité et santé agricole, étude, 15:9

Motion, 16:4

PFRA

Voir

Administration du rétablissement agricole des Prairies

PHILLIPS, honorable Orville H., sénateur

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:18; 9:28; 10:41-2 Projet de loi C-49, 9:9-11

PIB

Voir

Produit intérieur brut

PICKARD, Jerry, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:12-3,66,91-2;

3:29-30; 5:30,32-3; 6:18,20-1; 8:36-7; 11:58-60,62;

28CC:54-5; 31CC:45; 33CC:36-8; 38CC:49; 40CC:51,53-5; 42CC:17-8

PILLITTERI, Gary, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 40CC:37,56-7

Plen vert

Voir aussi

Durabilité agricole - Environnement

Environnement

États-Unis - Environnemental Protection Agency - Boîte verte

PME

Voir

Québec - Petite et moyenne entreprise

Poultry Industry-Cont'd

Mexico, access, 36HC:9,11-2

Prices, comparison, 2:78; 28HC:11; 36HC:5,23; 40HC:11-2 Productivity, effects, 4:31,35; 5:41; 28HC:8,26,46; 36HC:21-2

Research and development, 31HC:10; 36HC:12

Subsidies, 28HC:9

Supply and demand management, 5:15,31; 13:10,16,20-1;

31HC:28: 36HC:4-5.15-6.21-2: 38HC:33

Trade, tariffs, 13:9-10

Turkeys, 3:47; 28HC:9; 36HC:16

United States, comparison, 13:11-4

Poverty

See

Food relief

Prairie Farm Rehabilitation Administration (PFRA)

Discussion, 2:41; 3:5; 44HC:9,56-7

Prairie Grain Advance Payments Act

Discussion, 43HC:40

Prairie Pools Inc.

Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,7-25

References, 17R:19,23-4

Making More from the Marketplace for Prairie Farmers, 8:8

Prairies provinces

Deficits, reduction, effects, 8:12

Farm land, climate, 42HC:5

Farm safety and health, study, 1:30; 16:12

Farmers, self-employed, diversification, 2:75

Grains and oilseeds industry, handling, 1:38-9; 43HC:18-9

Survey, recommendations of the Committee, 17R:22-3,29,35

investment, stocks, share offering, jurisdiction, 8:25

Poultry industry, processors, competition, 36HC:22-3

Value added, importance, 8:13; 42HC:8

See also

Alberta

Manitoba

Saskatchewan

Prégent, Gilles, Canadian Dairy Commission

Bill C-86, 15:4,5-7

Price Club

Consumers, prices, competition, effects, 10:27,31; 11:20-1

Prince Edward Island

Ethanol 10:41

Government policies, consultations, process, "inequities",

bilateral agreement, discussion, 10:71-2,76-8

Potatoes, 4:31,35,40

Research and development, microtechnology, 2:95

Roads, 11:21

Supply and demand management, 42HC:7

Trade, agreements, powers, corporations, dual marketing,

29HC:38; 43HC:62

Processed and semi-processed products

See

Agricultural processing

PMR

Voir

Produit interne brut

Poids at mesures

Agriculture et agroalimentaire, ministère - Inspection et

classement

Voir

Céréales et oléagineux, industrie

Politiciens Voir

Gouvernement, politiques

Politique agricole commune (PAC)

Communauté économique européenne

Politiques, marchés et échanges agricoles dans les pays d'Europe centrale et orientale, les Nouveeux États Indépendents et la

Organisation de coopération et de développement économique.

Paris, 1993, 36CC:9-10

Polketion

Vair

Environnement

Pomme de terre

Vair

Fruits et légumes, industrie

Île-du-Prince-Édouard

Pool du blé de la Saskatchewan

Syndicat du blé de la Saskatchewan

Population

Voir

Agriculteurs

Collectivités agricoles - Conditions économiques et sociales

Porc. industrie

Aliments, sécurité, 41CC:17

Approvisionnement, 9:17,20-1; 41CC:15

Commerce, 41CC:15

Compétition, monopole, 28CC:48

Élevage, reproducteurs porcins, contrôle, 5:41; 41CC:10

Environnement, pollution, municipalités, compétence, 41CC:12-4

Exportations, 8:20; 9:17,21,23-4,28; 31:6; 40CC:27,32;

41CC:6,8,10-2

Voir aussi plus bas

Gestion de l'offre et de la demande, retrait, 10:48; 42CC:7

Gouvernement, politiques, filet de sécurité, 41CC:4,6,8,14,17;

42CC:7

Importations, 41CC:15-6

Inspection et classement, système, 2:70-2; 41CC:5,10

Investissements, 41CC:14-5

Maladies, effets, 5:10; 41CC:6-7,9-10,15-6,31-2

Producer Payment Panel Technical Report

Saa

Delivering the Western Grain Transportation Act Benefit to Producer

Producers

SAA

Farmers

Productivity

See

Trade - Productivity

Products

See

Agricultural products

Protti, Raymond, Agriculture and agri-food Department

Future of agriculture in Canada, examination, 6:4; 29HC:5,41, 44-5

Administration Monetary Penalty System, role, 17:8,10

Agriculture and agri-food, role, 41HC:22

Fairness, 42HC:6

Communication, 11:32

Dairy products, milk, prices, comparison, study, 28HC:12

Environment, recycling packaging, 10:21,24; 38HC:31;

41HC:12

Farm safety and health issues, data problem, 1:23: 16:11.18.21

Food industry and trade, retailers, distribution, 28HC:12

Government policies, effects, 2:31-3,42; 3:37-8; 10:70-2,76-8

Jurisdictions, regulations, powers, duplication, 2:39,47,87;

5:20,22; 6:25; 11:30; 15:5-7; 31HC:43; 43HC:26-7

History, debt adjustment of 1934, 3:11

Horticultural industry, marketing legislation, 43HC:24,27

Inspection, interprovincial, standards, 9:12-3,21-3,25-6; 12:20-1

Poultry industry, imports, 13:7

Research and development, "voluntary check-off", 10:10-4

Road maintenance, 43HC:20

Rural communities, jurisdictions, powers, 29HC:18,24,37

Subsidies, 40HC:35-6

Supply and demand management systems, quotas, 2:78,87-8;

5:15-6; 29HC:11; 31HC:24-5; 38HC:30-1,36

Tobacco issue, diversification, 28HC:17; 33HC:13; 38HC:30-1

Trade barriers, interprovincial, cooperation, 10:45; 29HC:23

Recommendation of the Committee, discussion, 44HC:43-4

See also

Atlantic Provinces

Municipalities

Ontario

Prairies Provinces

Quebec

Western Provinces

Provincial Sales Tax (PST)

Reference, 6:22

PRRS

See

Disease - Pork industry respiratory and reproductive syndrome

Porc, Industrie-Suite

Prix, rendement, effets, 7:16; 9:21,23-4,26-7; 28CC:9

Détaillants, épicerie, 41CC:10-1,15

Effondrement, 8:40: 10:48.67: 41CC:4.6.9-10: 42CC:7

Voir aussi plus haut

Exportations

Production, économie, sites, 11:9; 38CC:18; 41CC:12-7

Produits agricoles, traitements, 7:18: 9:20-1

Recherche et développement, effets, 4:30-1; 41CC:5,14-5,17

Statistiques, 4:30-1

Subventions, droits compensatoires, 41CC:7-8,12,15,17-8

Voir aussi

Ontario

Provinces de l'Ouest

Québec

Porte

Voir

Transports - Navires

POS

Voir

Produits agricoles, traitements - Usines - Point de vente

Post-Capitalist Society

Drucker, Peter, 43CC:4,13,23

Poulets, produits

Voir

Volaille, industrie

Pour le création d'ampiols, pour le relance économique

Livre rouge, Parti libéral du Canada, 1994, 29CC:5,10,12,26,

Prairie Farm Rehabilitation Administration (PFRA)

Voir

Administration du rétablissement agricole des Prairies

Prairie Pools Inc.

Voir

Syndicat de blé des Prairies

Prairies, provinces

Voir

Provinces des Prairies

Prégent, Gilles, Commission canadienne du lait

Projet de loi C-86, 15:4,5-7

Prêts

Voir

Revenu agricole - Crédit agricole, dette

Prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative, Loi modifiant la Loi

Voir

Projet de loi C-75

Producteurs agricoles

Vair

Agriculteurs

PST

See

Provincial Sales Tax

Public opinion

See

Consumers

Public Service Commission

Inspectors, qualifications, designation, 9:10-1

Dules

See

Grains and oilseeds industry

Purebreds

See

Beef industry - Breeding stock

Quality food

See

Food safety

Quebec

Agricultural Land Preservation Act, 5:12

Agricultural processing, 13:14; 33HC:44

Bankruptcy, retailers, independent, 28HC:17; 38HC:32

Dairy, 2:48-9, 5:10; 6:27; 7:18-9; 15:6; 28HC:12,43; 31HC:20

Divorce, legislation, 11:40

Eggs, producers, quotas, 5:10

Family Estate Act, 11:40

Family farms, competitiveness, effects, 2:34; 3:9

Farm loans programs, 14:6-7

Government policies, process, "inequities", discussion, 10:71-2

Horticulture industry, greenhouse, 43HC:27

Inspection, 9:11,21-3,25

Maple syrup, 8:33; 11:51

Overview, concerns, 2:86; 5:9-12; 7:18-21; 28HC:47

Pesticides, "chemical-free", evolution, 2:48

Pork, 5:10; 9:17,20-1,23-4; 28HC:48; 41HC:6,12-4; 42HC:7

Railway, services, effects, 42HC:23

Rural communities, 2:48-9; 4:35-7; 5:7; 6:8,27-8, 29HC:35-7

Supply and demand management, quotas, 5:10,28-30; 6:27;

7:18-9; 10:14; 28HC:41-3; 42HC:7-8

Trade barriers, aluminum, 31HC:48

Witness, potential, 7:20-1

Women farmers, 2:44-5; 6:27; 11:36

See also

Women

Questions of privilege and points of order

Canola, correspondence, 2:55

Point of order, figures, documentation, 9:43

Rules, new

Rooms, availability, 28HC:34

Time frame, 31HC:16

Translation, French, 10:26

Quotas

See

Supply and demand management

Producteurs leitiers du Canada

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:29-46 Rôle, finances, 36CC:26-7

Productivité

Voir

Commerce - Productivité

Produit Intérieur brut (PIB)

Agriculture, 11:11; 38CC:17; 41CC:20

Chiffres, 3:50-1; 8:28; 10:14,84; 29CC:15; 31CC:42;

33CC:25: 44CC:25

Facteur de multiplication, 9:17-8,22

Produit national brut (PNB)

Voir

Produit intérieur brut

Produits agricoles

Mixtes, comparaison, 2:80

Valeur ajoutée, transformation, effets, 3:30-1; 17R:24; 33CC:29

Voir aussi

Aliments, industrie et commerce

Boeuf, industrie

Céréales et oléagineux, industrie

Horticulture, industrie

Porc, industrie

Produits agricoles, traitements

Produits laitiers

Volailles, industrie

Produits agricoles, traitements

Approvisionnement, 9:17,20-1; 41CC:15; 43CC:30

Boeuf, industrie, 9:14-28

Compétition, 11:24; 41CC:34,39; 43CC:22,54,56,59; 44CC:31

Cotisation, prélèvements, effets, 15:5-7

Coût, réduction, gestion, 33CC:16-7,20,39-40; 42CC:28

Finances, liste des 50 familles, 3:58

Fiscalité, politiques, 7:18; 41CC:34

Futur, vision, 28CC:15,26,48,54

Voir aussi plus bas

Valeur ajoutée

Gouvernment, intervention, 36CC:17,27; 41CC:26; 43CC:7

Médailles, 41CC:27

Partenaires, commerçants de gros, détaillants, utilisateurs finaux,

clients, transformateurs et producteurs qui ensemble permettent de développer le marché, communication entre,

8:31; 9:19,26-8,33; 10:23-5,51-3,58,62-4; 33CC:14,18-9,

33-5,37,40-4; 36CC:18-20; 38CC:21; 43CC:6,21,35,37-8

Mouvement coopératif, travail d'équipe, 11:23; 13:33-4

Partenaires de l'industrie alimentaire, 10:18,22; 41CC:31,34,

37; 43CC:28,30

Prise de décision, 10:30-3; 13:15; 36CC:14,17; 41CC:15; 43CC:7.28.30

Service efficace au consommateur, 10:16; 43CC:12 Tout le monde se renvoie la balle, 10:50; 38CC:35,38-9

Voir aussi plus bas

Recherche et développement

Productivité, travailleurs, 29CC:16; 36CC:17

Propriétaires, pouvoirs, contrôle, effets, 3:29-30,58; 11:26;

13:14-5,18-9; 28CC:15,17,21-3,48-9; 31CC:18,48-9;

33CC:36; 36CC:22; 41CC:35; 43CC:10,16-7

Liste des familles, transformation, entreprises, 3:58

Manipulation, 5:37-8,41; 7:26; 28CC:13; 40CC:32-4

Raliway Produits agricoles, traitements-Suite Abandonment, rail lines, effects, 11:12,16-7; 16:49,52; Propriétaires, pouvoirs, contrôle, effets-Suite 28HC:27; 42HC:20,23,25,31; 43HC:17,21-2,53 Monopole, 28CC:11; 42CC:22 Costs, 42HC:28,32,37,39; 43HC:6,19 Multinationales, entreprises, sociétés, 2:82,87,92,95; 7:21; Efficiency, affordability, 11:56-7 11:18,26; 13:14-5,18-9; 28CC:32-3,51-2; 29CC:38; Agriculture and agri-food, new challenges, 29HC:39; 31HC:32 31CC:11,37; 33CC:33 Impact, 16:46 Américaines, 11:20; 31CC:49; 43CC:44 Modernization, 42HC:24: 43HC:18 Canadiennes, 33CC:26,38; 41CC:35 Étrangères, 11:20; 31CC:45-6,49; 41CC:35; 43CC:10,44 Deregulation, effects, 11:15-6,55-6 Environment, 16:53 Organisations, importance, 3:54 Financing, straightening viability, disaster, proposal, 11:9,15,17 Voir aussi Hopper cars, slow movement, shortage, effects, 2:53-4; Investissements 29HC:33-4: 31HC:44-5 Recherche et développement, investissements, effets, Allocation, delays, 29HC:42-3; 42HC:27,29-30,39 41CC:29-36; 43CC:12-5,23-4 Cost-of-production, 42HC:38 Règiements, 10:34; 13:15; 43CC:6-7 Anti-competition, confidential contracts, 42HC:34,36 Centres d'abattage, normes sanitaires, 28CC:50-1; 42CC:8 Higher, 42HC:24; 43HC:19 Voir aussi Payments to railways, 42HC:33-5,37; 43HC:21 Aliments, industrie et commerce - Étiquetage et Information, data, unit trains, individual elevators, 5:42 emballage Time allotted, loading and unloading, incentives, proposals, Frontières, application, aucune, capitaux, 9:19; 33CC:14, 43HC:20-1 42-4; 38CC:26 Privatization, 16:46,52 Protection, 13:15 Responsabilités, 28CC:13-4; 33CC:37-8 Subsidies, 42HC:39 West, enemy, 5:28 Subventions, Europe, 41CC:31 See also Usines, effets Canadian National Augmentation, 42CC:8 Canadian Pacific Railway Emplacement, proche du marché, 7:18, 28CC:46-7; 29CC:21; Roads 31CC:18; 33CC:15,25,28,31; 43CC:20,33 Truckers Entreposage, atmosphère contrôlée, 31CC:28 Fermetures, 31CC:5,11,27,37,45; 33CC:16; 38CC:28; 41CC:40 rbST Boeuf, industrie, 7:18 See Emploi, 10:35; 33CC:40 Biotechnological agriculture products Règlements, coûts, cadre, normes élevées de production, 33CC:20-1,34,37 RD Sociétés, listes, 33CC:33,36-7 SAA Subventions, problèmes, 33CC:32-3,40 Research and development Ouverture, création d'emploi, 43CC:9-10,14-5,22 Voir plus bas Red book Valeur ajoutée, produits alimentaires - Emploi, création See Point de vente, usine pilote, 41CC:31 Creating Opportunity Réduction, restructuration, efficacité, flexibilité, avantages, 10:36; 36CC:35; 41CC:35,41 Valeur ajoutée, produits alimentaires, effets Reed, Bill, University of Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan Chiffres, 9:18 References, 16:13,16 Compétition, 4:11-2; 10:19-20,24-5,31; 11:24-6; 33CC:29-30,33; 43CC:65-6 Reform Party of Canada Croissance, vision, importance, 3:26; 4:10,14,23; 6:18-9,31, Canadian Wheat Board, 43HC:44 33; 8:16,22; 9:14-28; 10:16-7,37,40,48; 13:24; 17R:10, Recommendation of the Committee, discussion, 44HC:55 24; 28CC:15,26,46,48,54; 29CC:16; 31CC:11,24; Fiscal ideas, 42HC:17 33CC:13-5,17,21,27,40; 38CC:10-1,16-7; 40CC:27-8; Supply and demand management, policies, 28HC:28; 40HC:14; 41CC:21,25; 42CC:5,8; 43CC:9-11,15,19-20,65-6; 42HC:33 44CC:27.31 Emploi, création, 10:64; 11:9,11,23,25; 33CC:16,19,28; 43CC:9-10 Regina, Saskatchewan Protection, 13:22-3 Convention, agriculture, 5:31 Voir plus haut Farm loans programs, 14:8 Usines - Ouvertures, créations d'emplois Farmers, third generation, 11:13 Exportation, initiative, 13:31-2; 33CC:32,34; 44CC:32,34 Super stores, effects, 11:21 Emploi, pertes, 42CC:36-7 Pays, comparaison, 11:23; 41CC:30-1 Regulations Haute technologie, secteur, 13:23; 33CC:15 See Marché intérieur, 13:31-3 Government policies

Oeufs, 13:26-7

Reimer, Bill, Agricultural and Rural Restructuring Network Future of agriculture in Canada, examination, 6:5,8-11,22,24-5, 27.31-2

Report of the Commission on Plenning and Development Reform in Ontario

Commission on Planning and Development Reform in Ontario (Sewell Commission), 1993, reference, 40HC:48

Report of the Review Penel to the Canadian Wheat Board

Canadian Wheat Board Review Panel, Barry Connell Steers, Chairman, 1990, 8:14-7

Reports to Senate

Bill C-49, without amendment (second report), 9:8

Bill C-50, without amendment (third report), 10:9

Bill C-51, without amendment (sixth report), 12:13

Bill C-61, without amendment (twelfth report), 17:8

Bill C-75, without amendment (seventh report), 14:5

Bill C-86, without amendment, 15:4,8

Bill C-92, without amendment (tenth report), 17:8

Farm safety and farm related health issues, study, interim report Extension date to June 30, 1995, 12:5

Farm Machinery: Lost Lives, Lost Limbs (tenth report), 16:6-23 Farm Stress: Its Economic Dimension, Its Human Consequences (tenth report, 3rd Session, 34th Parliament), 15:8-9; 16:11

Final reporting of expenses (first report), 1:8

Future of agriculture in Canada

Agricultural Trade: Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry's Fact-Finding Missions to Washington and Winnipeg, July 1995 (eleventh report), 17:6; 17R:i-vi, 1-35

Budget (fifth report), 12:6

Appendix (A), 12:7-11

Appendix (B), 12:12

New Realities and Tough Choices: from Agriculture to agri-food, interim report (fourth report), December 1994 [For text of report, see Appendix of issue 12:], 12:8

Research and development (RD)

Agriculture Research Corporation, proposal, 11:9

Beef industry, 10:69; 36HC:37; 40HC:25

Canola, 2:72; 4:15,31; 31HC:10,35; 38HC:13-4; 43HC:13

Check off, "voluntary check-off", effects, 10:10-4; 11:10;

31HC:13; 41HC:37,39; 43HC:26,50,55-6,60

See also

Farm Products Marketing Agencies Act

Clients, importance, 43HC:12

Consultation, 8:17,26

Dairy products, effects, 2:48-9,68,70; 4:40; 9:35-6,41-2; 36HC:28,37-8

rbST, somatotropin, 4:35-6,43; 9:38-9; 10:62; 11:40,43, 47-51,53,58,60-1; 28HC:14,26; 31HC:9,13,15; 36HC:29,

32.34-5: 38HC:11-3 Diseases, 43HC:56

Export market development, 3:31; 8:34

Farmers, 41HC:39

Government policies, concerns, 8:33-6; 10:45-6; 31HC:11,

13; 41HC:38; 43HC:12-5; 44HC:42 Reduction, funding, contribution, 8:29-30,34-5,39-40; 9:42;

10:57,63; 38HC:47; 41HC:37,39; 43HC:55-6

Horticulture industry, 8:31,35-6; 40HC:49-53; 43HC:25-6,30-2 Improvement, limits, concerns, 4:35

Produkts agricoles, traitements-Suite

Valeur ajoutée, produits alimentaires, effets-Suite

Prix, augmentation, 42CC:9-10

Recommandations du Comité, 17R:24,39; 44CC:34-5.37-8.59 Recouvrements des coûts, "financement par le bénéficiaire",

10:18; 13:29; 44CC:31,53

Transports, efficacité, 43CC:22

Céréales et oléagineux, industrie

Horticulture, industrie

Investissements

Produits agricoles au Canada, Loi

Discussion, 9:8; 17:17

Voir aussi

Projet de loi C-54

Projet de loi C-61

Produits antiperasitaires, de la Loi sur la Protection des végétaux, de la Loi sur les Semences, Loi établissant un Régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les Produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux Aliments du bétail, de la Loi sur les Engrais, de la Loi sur la Santé des animaux, de la Loi sur l'Inspection des viandes et de la Loi

Projet de loi C-61

Voir

Produits biotechnologiques agricoles

Information, manque, effets, 4:38

Organiculture, méthodes, inquiétudes, 10:60-2

Recherches et développement, 2:91-2; 8:28-9,35-6,38-9 10:62; 38CC:42-5

Règlements, 29CC:24

STbr, somatotrophine, 4:35-6,43; 9:38-9; 10:62; 11:40,43, 47-51,53,58,60-1; 28CC:14,26; 31CC:9,13,15; 36CC:29,32, 34-5 38CC:11-3

Produits chimiques agricoles

Amitraz, règiements, 33CC:42-3

'Absence de chimique", évolution, 2:48; 29CC:21; 38CC:48 Voir aussi plus bas

Pesticides

Dichloro-difenyl-trichloroethane, 4:21,34

Fongicides, 33CC:22

Formalhdéhyde, pilule, sirop d'érable, 11:51

Herbicides, 28CC:14

Methylcyclopentadienyl-manganese-tricorbonyl (additif),

interdiction, 10:43; 28CC:23; 31CC:30-1

Pesticides, rôle, 4:32; 10:67; 29CC:21; 33CC:17; 38CC:42-5

Food Systems 2000, projet, réduction, 10:61

Homologation, 43CC:24-5

Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, 43CC:25

Chevauchement, travail, 43CC:26

Fruits et légumes, industrie, fruits tendres, 10:54-7: 40CC:52 Importations, programme d'application, 8:22; 10:60; 33CC:22.24.42-4

Phosphate trisodique, 28CC:14.46: 36CC:7.18

Règlements, harmonisation, examen, 10:55-60

Voir aussi plus haut

"Absence de chimique"

Sécurité et santé agricole, étude, 1:30-6

Research and development (RD)-Cont'd Investments, returns, 2:65,69,74,86; 4:35; 29HC:20,24,45-6; 33HC:22: 38HC:40-1 Cost-benefit, 8:27,29; 10:57; 38HC:8 Low. 29HC:16-7 Partners, participation, cooperation, 2:29.32.70-1.91.94-5: 8:27,35-7; 10:55; 36HC:28,36; 41HC:32-6; 44HC:42 Matching Investment Initiative, 10:11; 29HC:9; 44HC:11,58 See also below Private - Partners Profits, effects, 41HC:38 Trade, 2:72-3; 28HC:55; 43HC:50 Value, measurement, importance, 31HC:10,13-5; 41HC:32-6 Investments See also above Check-off Organization, members, list, 8:16-7,32,34 Overview, effects, 2:48-9,59,72; 4:26,30-3; 6:19-20; 7:21; 8:26-40; 10:40,62,74; 11:33; 28HC:26,39,45; 31HC:10-1; 33HC:22; 36HC:28,36-8; 38HC:4-19; 40HC:53; 41HC:5, 13-5,17,23,25; 43HC:8-9,30-1,56-7 Pork, industry, 41HC:14-5 Practical research, 33HC:20; 38HC:48 Private, public and universities, comparison, 2:69-72,87,91, 94-5; 4:14-5,43-4; 5:13; 10:14; 36HC:36; 38HC:12; 44HC:11 Agricultural processing, public expenditures, sharing development, effects, 41HC:29-36; 43HC:12-4 Partners, cooperation, 8:37; 10:67; 29HC:45; 38HC:18,49-51; See also above Investment - Partners, cooperation Scientists, independent, conflict of interest, 11:48,60 Professionals, figures, 8:30,33; 38HC:39 Production, management, efficiency, 2:72 Recommendations of the Committee, 44HC:10-2,19-20 Discussion, 44HC:42-8,52-3,60-1 Specialty crops, 11:9-10 Technology transfer, role, projects, 4:24; 11:9; 38HC:5-19, High-technology, changes, evolution, 3:8; 8:26,28-9; 33HC:15 Marketing, information, 2:73; 13:32; 43HC:60 Theoretical research, 33HC:20 United States, comparison, figures, 41HC:32-3 Restaurant services

Consumers

Retailers

See

Consumers - Income Food industry and trade

Revenue

See

Farm income

Rice, Martin, Canadian Pork Council

Future of agriculture in Canada, examination, 11:3; 41HC:3,6-9, 11-2,14-8

Produits chimiques agricoles-Suite

Voir aussi

Aliments, sécurité

Engrais

Éthanol

Produits biotechnologiques agricoles

Sécurité et santé agricole, étude

Produits de ferme, Loi sur les Offices de commercialisation

Voir

Offices de commercialisation des produits de ferme, Loi

Produits leitiers Aliments, industrie et commerce Compétition, 36CC:37 Prix, 2:47-9; 28CC:12,42; 33CC:28,35-6 Prélèvements, compétences, 15:5-7 Tarifs, protection, 9:30,32,36-7,40; 28CC:35-6; 31CC:19 Anti-dumping, 9:43-4; 36CC:34 Beurre, 9:44 Consultations, 9:29,37; 33CC:43; 36CC:26 Crème glacée et yaourt, 28CC:44; 36CC:28,37 Durabilité agricole, environnement, 9:30-1,36,41,43; 36CC:30-1 Emploi, 9:29 Exportations, 13:20; 31CC:22; 36CC:30,34 Fromage, mozzarella, bâton, 33CC:18,26,28,35-6 Gestion de l'offre et de la demande, effets, 4:29; 9:30-1,38-40, 42-3; 13:20-1; 28CC:28,44; 36CC:17,33 Contingents, 9:45-6; 10:14; 11:56; 33CC:26; 36CC:7,10,12, 33 Retrait, 5:10; 6:27; 7:18-9; 28CC:43 Gouvernement, rôle, effets, 9:31 Historique, 31CC:20 Importations, effets, 36CC:33 Investissements, rendement, perte, effets, 9:29-30,33: 28CC:26 Transition, dignité, évolution, chiffres, période, rationalisation. 9:31,40-3; 28CC:56; 31CC:36; 36CC:28,30,33 Lait, comparaison, étude, 2:47-9; 28CC:12,42 Nutrition, 9:38; 38CC:5 Produits agricoles, traitements, vision, 36CC:25-37 Consultations, 15:5-7 Valeur ajoutée, 13:20 Recherche et développement, effets, 2:48-9; 36CC:28,37-8 Génétique, évaluation, 9:35-6,41-2 Investissements, rendement, ratio, 9:36 Pays, autres, compétition, comparaison, 2:48; 9:41; 10:82 Possibilités, 2:68,70 Statistiques, chiffres, 4:30,35

STbr, somatotrophine, 4:36,43; 9:38; 10:62; 11:40,43,50-1, 53,58,60-1; 28CC:14; 31CC:9,13,15; 36CC:29; 38CC:11-3 Comité, groupe de travail, mandat, 11:48-9; 36CC:32,34-5 Consommateurs, confiance, sondage, 11:47; 36CC:32,34 Moratoire, 4:35; 9:39; 11:47,50; 28CC:26

Scientistes indépendants, conflit d'intérêt, 11:48-9,60 Règlements, normes, mesures sanitaires, 9:34

Subventions, réduction, effets, 9:35-6,40-1; 28CC:9; 31CC:20 Voir aussi

Boeuf, industrie - Vaches laitières Commission canadienne du lait Ontario

Quábec

RICHARDSON, John, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 38HC:11

RIEL, Hon, Maurice, Senator

Farm safety and health, study, 1:38-9

Future of agriculture in Canada, examination, 2:48-9

Motions, 7:4-5,12.28

Right to Farm Act, proposal

Discussion, 4:40-1; 5:21-2

RIVEST, Hon. Jean-Claude, Senator

Future of agriculture in Canada, examination, 2:41-3,93-4

Organization meeting, 1:5,11,18; 2:15-6

Transportation, infrastructure, 11:12.16-8.21.46.55: 16:49.52:

42HC:25,32,36-7; 43HC:19-20

SAR AISO

Truckers

ROSSITER, Hon. Elleen, Senator

Bill C-50, 10:11-2

Bill C-81, 17:13-4

Bill C-86, 15:7

Motion, 15:4

Bill C-92, 16:52-3

Farm safety and health, study, 1:23-5,36-8; 15:9

Future of agriculture in Canada, examination, 40HC:49-50;

43HC:55-6

Motions, 12:4; 44HC:69,71

Organization meeting, 1:4-5,7,11,18

Rumble, Darryl, Saskatchewan

References, 12:18,23

Rural communities

Development, partners, importance, 2:27,35,41-3,45-8,50;

29HC:24: 43HC:10

Diversification, revitalization, 2:74,84; 3:23-4; 44HC:42

Value added, 6:25-6; 10:39-40; 11:9; 29HC:24-5

Research and development, assistance, 2:59; 11:8;

28HC:40-1; 29HC:18

Figures, 6:11-5

Rural restructuring research, 3:50; 6:6-10,21,24-5

Government policies, jurisdictions, levels, role, 2:41-3,45;

4:35-6; 5:17-8,20; 6:21-2,25,29-31; 7:27; 11:18,22;

29HC:35-7; 42HC:6

Industries, small, effects, 2:48-9.74: 11:35

Recommendations of the Committee, discussion, 44HC:16-7, 19-20.42.58-9

Social and economic conditions, effects, 2:36-7,46; 5:18; 6:22;

29HC:19; 44HC:58

Associations, local groups, recommendations, 6:27 11:8-27

Evolution, turning point, 2:48-9; 6:27-8

Information highway, 4:46

Infrastructure, changes, difficulties, 7:27-8 11:20-3.29: 38HC-31-2

Population, commitment, decrease, increase, research, 3:12-3;

4:35-7; 5:7; 6:8; 11:22-4.29; 28HC:26-7

Rural life style, quality, 2:40,44,47,50; 3:9; 4:45; 5:7; 11:23,

30: 28HC:26; 29HC:24,46

Transition, technology, training, support, 4:39; 6:28-30; 11:8

Youth, problems, 6:26; 11:23-4

Produits semi-transformés et transformés

Vair

Produits agricoles, traitements

Programme canadien de développement des collectivités (CADC)

Voir

Emploi et immigration, ministère

Programme d'encouragement à l'exportation

États-Unis - Farm Bill - Export Enhancement Program

Programme de mise en réserve des terres de culture

États-Unis - Farm Bill - Conservation Reserve Program

Programme de partage des frais pour l'investissement

Agriculture et Agroalimentaire, ministère - Recherche et

développement

Programme tripartite de stabilisation

Voir

Agriculture et Agroalimentaire, ministère - Direction des

programmes d'aide financière aux agriculteurs

Projet de loi C-49 - Loi modifiant la Loi sur le ministère de

l'Agriculture et abrogeant ou modifiant certaines lois

Discussion, art. 6 - Services d'inspection, 9:9 Rapport au Sénat, sans amendement, 9:6

Voir aussi

Agriculture et Agroalimentaire, ministère - Nom

Projet de loi C-50 - Loi modifiant la Loi sur la Commission canadianne du blé

Discussion

Art. 33.3 - Rapport annuel, 10:12

Art. 33.4 - Retenues facultatives, 10:12

Rapport au Sénat, sans amendement, 10:9

Voir aussi

Commission canadienne du blé, Loi

Projet de loi C-51 - Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et concernant certains règlements pris en vertu de celle-ci

Consultations, 12:16-7

Rapport au Sénat, sans amendement, 12:13

Voir aussi

Commission canadienne des grains

Grains du Canada, Loi

Projet de loi C-54 - Loi sur les Offices de commercialisation des produits de ferme (3° session, 34° législature)

Voir

Offices de commercialisation des produits de ferme, Loi

Projet de loi C-57 - Accord sur l'Organisation mondiale du commerce, Loi de mise en ceuvre

Discussion, 8:7; 9:45; 10:32-3,72; 40CC:16-7; 42CC:7

Art. 102 - Incidence des accords sur les lois fédérales américaines et les lois adoptées par les États, 8:6

Organisation mondiale du commerce

Rural communities-Cont'd

Sustainable growth, preservations, concerns, comparison, 3:17,37; 5:12; 6:21-2; 11:35-6; 29HC:18

See also

Farm land

Farme

Municipalities

Women

Rural development

See

Rural communities

Rural Study Voice Group, Nebraska

References, 31HC:6.35

Food industry and trade, 8:14; 9:44; 29HC:39; 31HC:25,32-3, 48: 41HC:6: 43HC:52

Rutherford, Sally, Coalition for the Support of agri-food Research; Canadian Federation of Agriculture

Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,28-30,38-9: 10:74-5

Safety

See

Farm safety and health, study - Injuries Health - Injuries

Safety nets

See

Farm income - Government policies Government policies

ST. GERMAIN, Hon. Gerry, Senator

Future of agriculture in Canada, examination, 8:12,35-8; 31HC:39,47; 44HC:50-1

Organization meeting, 1:4-5,9,11-3,15-6

St. Lawrence Seaway

Transportation, costs, changes, impact, 16:43-5

Saint-Louis, Robert (Personal presentation)

Future of agriculture in Canada, examination, 2:6,79-98

Salmon

See

British Columbia

Saion international de l'alimentation, Paris, France (SIAL)

References, 41HC:27,31

Sandercock, Lloyd, Canadian Chicken Marketing Agency

Future of agriculture in Canada, examination, 13:4,6-11,16-7, 19-20.22-3

Sanderson, Fred

Reference, 5:32

Sankary food

See

Food safety

Projet de loi C-61 - I oi sur les sanctions administratives pécunieires en matière d'agriculture et d'agro-alimentaire

Discussion

Art. 4(1) - Pouvoir réglementaire, 17:9,13

Art. 4(3) - Critères, 17:9,13

Art. 5 - Précision, 17:13

Art. 7(2) - Verbalisation, 17:9

Art. 7(3) - Sommaire des droits, 17:9

Art. 9(3) - Présomption, 17:18

Art. 10(1)(a) - Conclusion d'une transaction, 17:9

Art. 15(1)(f) - Créances de Sa Majesté, 17:9

Art. 18(2) - Principes de common law, 17:10

Art. 19 - Charge de la preuve, 17:10,18

Art. 22 - Confiscation, 17:9

Rapport au Sénat, sans amendement, 17:5,18-9 Règlements, consultations, 17:10-1,14,17

Projet de loi C-75 - Loi modifiant la Loi sur les Prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative

Discussion, 14:6-8

Rapport au Sénat, sans amendement, 14:5

Proiet de loi C-86 - Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait

Discussion, 13:20

Rapport au Sénat, sans amendement, 15:4,8

Voir aussi

Commission canadienne du lait

Projet de loi C-92 - Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé

Les numéros entre parenthèses carrées indiquent les articles de la Loi sur la Commission canadienne du blé

Consultations, 16:49-50

Discussion, 16:43-4.52

Art. 1(1)[2(1) - "point de mise en commun"], 16:51

Rapport au Sénat, sans amendement, 17:6

Voir aussi

Commission canadienne du blé, Loi

Protection des végétaux et de la Loi sur les semences, Loi établissant un Régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux aliments du bétail, de la Loi sur les engrais, de la Loi sur la santé des animaux, de la Loi sur l'inspection des viandes, de la Loi sur les produits antiparasitaires

Voir

Projet de loi C-61

Protection du revenu agricole, Loi de 1991

Discussion, 44CC:33

Voir

Revenu agricole

Subventions

Protti, Raymond, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 6:4; 29CC:5,41,44-5

Provinces

Agriculture et agroalimentaire, rôle, 41CC:22 Équité, 42CC:

Aliments, industrie et commerce, 28CC:12

Chevauchement, 43CC:26-7

SARM

See

Saskatchewan Association of Rural Municipalities

Saskatchewan

Agricultural machinery, 11:15; 38HC:47

Agricultural processing, integration, 2:68; 36HC:22-3

Agriculture and agri-food, 3:56; 6:18,25-6; 28HC:21,27

Fairness, comparison, 11:15; 42HC:8

Agriculture Development Fund, proposal, 5:34-5

Beef industry, livestock, future, 11:24-5

Education, 38HC:46

Environment, rules, 3:28,57

Ethanol, plant, 10:42,49

Family farms, 2:33; 3:57; 5:13

Farm fuels, increases, 11:16

Farm income, farm loans programs, off-farm, 11:16; 14:6,8

Farm land, prices, 2:64

Farmers, human resources, young, 11:13,16

Transition, training, support, 4:38-9

Government policies, safety nets, subsidies, effects, 10:44-5,

51-3,70-2,77-8; 11:16,18-9; 40HC:35-6; 42HC:15

Grains and oilseeds industry, 5:16,24,27-8; 11:10; 17R:23;

28HC:19; 29HC:39; 33HC:25; 42HC:22

Inspection, interprovincial, standards, 9:25

Inspectors, overzealous, case, 9:12-3

Losses, figures, 2:58

Minister of Agriculture, witness, 7:15

Pork industry, production, increases, 11:9

Poultry industry, chickens, quota allocation, 5:31; 13:17

Recommendations of the Committee, discussion, 44HC:54,58

Research and development, 8:36

Rural communities, 5:7; 6:12-3,25; 11:8-27; 28HC:27

Evolution, turning point, 2:50

Supply and demand management, training, lack of, 5:30-1

Taxation, municipalities, effects, 11:21

Trade, competition, dual marketing, global markets, border

issues, effects, 2:31; 11:24; 38HC:46; 43HC:51.53

Transportation, 10:44-5; 11:15-7,21; 16:43-9; 42HC:28,39;

Treasury, comparison, national scale, 2:31

Women, farm credit programs, 11:24-5

See also

Estevan, Saskatchewan

Regina, Saskatchewan

Saskatchewan Association of Rural Municipalities (SARM)

Future of agriculture in Canada, examination, 11:8-27; 29HC:20 Just Across The Border, Kevin Hirsch, video, 11:11-4

Saskatchewan University, Saskatoon, Saskatchewan

University of Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan

Saskatchewan Wheat Pool

References, 3:35; 8:25; 11:45

Saudi Arabia

Food industry and trade, 43HC:38

Saunderson, Brian, Canadian Federation of Agriculture

Future of agriculture in Canada, examination, 13:4,23-5,31-3

Provinces-Suite

Collectivités agricoles, compétences, pouvoirs, 29CC:18,24,37 Commerce, barrières commerciales interprovinciales, coopération,

Recommandation du Comité, discussion, 44CC:43-4

Communications, 11:32

Environnement, recyclage, emballages, 10:21,24; 38CC:31;

Gestion de l'offre et de la demande, systèmes, contingents, 2:78,87-8; 5:15-6; 29CC:11; 31CC:24-5; 38CC:30-1,36

Gouvernment, politiques, 2:31-3,42; 3:37-8; 10:70-2,76-8

Compétences, règlements, pouvoirs, duplication, 2:39,47,87;

5:20,22; 6:25; 11:30; 15:5-7; 31CC:43; 43CC:26-7

Histoire, ajustement de la dette de 1934, 3:11

Horticulture, industrie, législation, 43CC:24,27

Inspection, normes interprovinciales, 9:12-3,21-3,25-6; 12:20-1

Produits laitiers, lait, prix, comparaison, étude, 28CC:12

Programmes nationaux, propositions, comparaison, 2:31

Assurance-récolte, 3:37-8

Diversification, effets, 2:32-3,42

Protection du revenu, accords, participation, "iniquités",

discussion, consultations, universalité, 10:70-2,76-8

Recherche et développement, "contributions volontaires", 10:10-4

Régime des sanctions administratives pécuniaires, rôle, 17:8,10

Routes, entretien, 43CC:20

Sécurité et santé agricole, étude, données, 1:23; 16:11,18,29

Subventions, 40CC:35-6

Tabac, 38CC:30-1

Volailles, industrie, importations, 13:7

Voir aussi

Ontario

Québec

Provinces de l'Atlantique

Agriculture et agroalimentaire, diversification, 2:42

Commerce, commercialisation, deux volets, 43CC:62

Gestion de l'offre et de la demande, 5:15; 42CC:8

Grains fourragers, prix, 43CC:55

Volaille, industrie, 28CC:11

Voir aussi

Île-du-Prince-Édouard

Nouveau-Brunswick

Nouvelle-Écosse

Terre-Neuve

Provinces de l'Ouest

Agriculture et agroalimentaire, futur, 6:17-8,25,33

Aliments, distribution, 28CC:11

Céréales et oléagineux, industrie, 2:82-3; 43CC:18-9,22

Collectivités rurales, 6:12-3

Diversification, 2:42; 5:29 Environnement, 5:25

Harmonisation, effets, 6:24

Porc, industrie, 5:29

Trésor, comparaison, échelle nationale, 2:31

Voir aussi

Alberta

Colombie-Britannique

Provinces des Prairies

Provinces des Prairies

Agriculteurs, propre compte, diversification, 2:75

82

Savole, Patrick J., Acting Clerk of the Committee Future of agriculture in Canada, examination, 2:6

Food industry and trade, 2:48,91-2

Schmitz, Andrew (Personal presentation)

Future of agriculture in Canada, examination, 5:3.24-9.30-6. 38-44

Science Council of Canada

Reference, 4:34

Seeds Act, Act to Establish a System of Administrative Monetary Penalties for the Enforcement of the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act

See

Bill C-61

Sewell Commission

See

Report of the Commission on Planning and Development Reform in Ontario

Shipping Conference Exemption Act

Discussion, 41HC:29

Ships

See

Transportation

Shulman, Eve, National Farmers' Union

Future of agriculture in Canada, examination, 11:7,47-9,53,60-1

SIAL

See

Salon international de l'alimentation, Paris, France

Simon, Monica, Canadian Council of Grocery Distributors Future of agriculture in Canada, examination, 10:4; 38HC:27,29

Skogstad, Grace (Personal presentation)

Future of agriculture in Canada, examination, 5:3,5-9,11-24

Slavery

See

Developing countries - World's hungry

Small, Ross, Canadian Pork Council

Future of agriculture in Canada, examination, 11:3; 41HC:3,15

Smith, Jim, Canadian Pork Council

Future of agriculture in Canada, examination, 11:3; 41HC:3,4-5. 7-13.16-8

Smith, Patty, Saskatchewan Association of Rural Municipalities Future of agriculture in Canada, examination, 11:8,10-21,23-8

SOAP

See

United States - Farm Bill - Export Enhancement Program - Sunflower Oil Assistance Program

Provinces des Prairies-Suite

Céréales et oléagineux, industrie, 1:38-9; 43CC:18-9 Sondage, recommandations du Comité, 17R:25-6,33-4,40 Déficit, réduction, effets, 8:12 Investissements, actions, offre de vente, compétence, 8:25 Sécurité et santé agricole, étude, 1:30; 16:12 Terres agricoles, climat, 42CC:5

Valeur ajoutée, importance, 8:13; 42CC:8

Volaille, industrie, compétition, traitements, 36CC:22-3

Voir aussi Alberta

Manitoba

Saskatchewan

Publishé

Étiquetage, paquet, effets, 28CC:38-9.50.53-4.56

Qualité, aliments

Voir

Aliments, sécurité

Duébec

Agricultrices, 2:44-5: 6:27: 11:36

Voir aussi

Femmes

Aperçu général, inquiétudes, 2:86; 5:9-12; 7:18-21; 28CC:47

Barrières tarifaires, aluminium, 31CC:48

Chemin de fer, services, effets, 42CC:23

Collectivités rurales, 2:48-9; 4:35-7; 5:7; 6:8,27-8, 29CC:35-7

Divorce, législation, 11:40

Faillites, détaillants, indépendants, 28CC:17; 38CC:32

Fermes familiales, compétitions, effets, 2:34; 3:9

Gestion de l'offre et de la demande, contingents, 5:10,28-30;

6:27; 7:18-9; 10:14; 28CC:41-3; 42CC:7-8

Gouvernement, politiques, procédure, "iniquités", 10:71-2

Horticulture, industrie, serriculture, 43CC:27

Inspection, 9:11,21-3,25

Oeufs de consommation, contingents, 5:10

Patrimoine familial, Loi, 11:40

Pesticides, évolution, 2:48

Porc, 5:10; 9:17,20-1,23-4; 28CC:48; 41CC:6,12-4; 42CC:7

Prêts agricoles, programmes, 14:6-7

Produits agricoles, traitements, 13:14; 33CC:44

Produits laitiers, 2:48-9; 5:10; 6:27; 7:18-9; 15:6; 28CC:12.43; 31CC:20

Protection du territoire agricole, Loi, 5:12

Sirop d'érable, 8:33; 11:51

Témoins potentiels, 7:20-1

Questions de privilège et appele au Règlement

Canola, correspondance, 2:55 Règlement, invoqué, chiffres, documents, 9:43 Règies, nouvelles Salles, disponibilités, 28CC:34 Temps alloué, 31CC:16 Traduction, français, 10:26

Radio-Canada

Référence, 44CC:47

Repport du Comité d'exemen de le Commission canadienne du blé Comité d'examen de la Commission canadienne de blé (Commission Steers), président, 1990, 8:14-7

Rapports au Sénat

Softwood San North American Free Trade Agreement See Farm land Solidarité rurale Reference, 7:21 Sometotropin See Biotechnological agriculture products - rBST Soviet Union Agriculture and agri-food, comparison, 4:45; 11:54; 31HC:33; 41HC:21; 42HC:39 Russia Sovbean See Grains and oilseeds industry Special crops Legislation, proposal, consultations, 12:18-23 Research and development, 11:9-10 Transportation, changes, impact, 16:45 Speech from the Throne Throne Speech Speitelbach, Margaret, Council of Marketing Boards of British Future of agriculture in Canada, examination, 10:5-8; 40HC:4-5, SPELLER, Bob, M.P. (Chairman of the House of Commons Committee) Future of agriculture in Canada, examination Agricultural processing, value added, 10:51-3; 33HC:32,44; 38HC:17 Biotechnological agriculture products, 11:60; 38HC:42 Blue Ribbon Commission, 5:44 Consumers, quality and/or prices, effects, 38HC:28-9,37-8 Food industry and trade, 40HC:32-3 Government policies Communications, facilitator, costs, role, 10:62-3; 33HC:32; 38HC:38; 40HC:20.32-3 Support, 41HC:17; 42HC:26 Mandate, committee, 7:27 Minister of Agriculture, correspondence, 2:54-5 New Realities and Tough Choices: From Agriculture to agri-food, discussion, 7:15; 44HC:42-4,46-71 Organization meeting, 2:7-11,13-24 Poultry industry, 40HC:12 Procedure, 3:4; 5:4-5,23-4; 7:6-8,13-4,20-1,28; 11:44; 28HC:7,35,57; 29HC:29,47; 33HC:12,34; 38HC:35; 41HC:18; 43HC:34; 44HC:42 Research and development, 38HC:17-8; 41HC:33 Saskatchewan, agreement, inequities, 10:51,53

Subsidies, 42HC:19

```
Avenir de l'agriculture au Canada
 Budget (cinquième rapport), 12:6
   Annexe (A), 12:7-11
   Annexe (B), 12:12
 Commerce agricole: rapport des missions d'enquête du Comité
    sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts à
    Washington et Winnipeg, juillet 1995 (onzième rapport),
    17:6; 17R:i-vi,1-40 (Dans le texte français du rapport il y a
   des erreurs de pagination aux pages 1-10)
 Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à
   l'agroalimentaire, rapport provisoire (quatrième rapport).
   décembre 1994 [Pour le texte du rapport, voir l'annexe du
   fascicule 121, 12:6
Projet de loi C-49, sans amendement (deuxième rapport), 9:6
Projet de loi C-50, sans amendement (troisième rapport), 10:9
Proiet de loi C-51, sans amendement (sixième rapport), 12:13
Projet de loi C-61, sans amendement (douzième rapport), 17:6
Projet de loi C-75, sans amendement (septième rapport), 14:5
Projet de loi C-86, sans amendement, 15:4,8
Projet de loi C-92, sans amendement (dixième rapport), 17:8
Relevé définitif des dépenses (premier rapport), 1:8
Sécurité et santé agricole, étude, rapport intérimaire
 Machinerie (La) agricole tue et mutile (neuvième rapport),
   16:24-42
 Prolongation jusqu'au 30 juin 1995, 12:5
 Stress (Le) des agriculteurs: dimensions économiques et
   conséquences humaines (dixième rapport, 3° session,
   34° législature), 15:8-9; 16:29
```

RARB

Voi

Agriculture et Agroalimentaire, ministère - Direction des programmes d'aide financière aux agriculteurs - Régime d'assurance du revenu brut

rbST

Voir

Produits biotechnologiques agricoles

RD

Recherche et développement

Recherche et développement (RD)

Agriculteurs, 41CC:39

Amélioration, limites, inquiétudes, 4:35

Aperçu général, effets, 2:48-9,59,72; 4:26,30-3; 6:19-20; 7:21; 8:26-40; 10:40,62,74; 11:33; 28CC:26,39,45; 31CC:10-1; 33CC:22; 36CC:28,36-8; 38CC:4-19,43,49-51; 40CC:53;

41CC:5,13-5,17,23,25; 43CC:8-9,30-1,56-7

Recherche et développement, 38CC: Boeuf, industrie, 10:69; 36CC:37; 40CC:25

Canola, 2:72; 4:15,31; 31CC:10,35; 38CC:13-4; 43CC:13

Clients, importance, 43CC:12

Consultation, 8:17,26

"Contributions volontaires", effets, 10:10-4; 11:10; 31CC:13; 41CC:37,39; 43CC:26,50,55-6,60

Voir aussi

Office de commercialisation des produits de ferme, Loi Cultures spécialisées, 11:9 États-Unis, comparaison, chiffres, 41CC:32-3

SPELLER, Bob, M.P. (Chairman of the House of Commons Committee)—Cont'd

Future of agriculture in Canada, examination—Cont'd

Supply and demand management, 10:51; 33HC:30; 40HC:12

United-States, Export Enhancement Program, 43HC:23

Western Grain Transportation Act, 10:51

Standing Orders of the House of Commons, new rules, 28HC:34

Spicer Commission

See

Citizens' Forum on Canada's Future

SPIVAK, Hon. Mira, Senator Bill C-50, 10:8,13-4 Bill C-57, procedure, 8:7 Bill C-61, 17:15-7 Bill C-75, 14:7 Motions, 14:4,9 Bill C-92, 16:46-8,53 Farm safety and health, study, 1:32,35-6 Future business of the Committee, 1:13-5,17,19-20; 2:13-4 Future of agriculture in Canada, examination Agricultural processing, 11:18; 13:14-5; 33HC:32-3; 38HC:18, 36-7; 42HC:36-7; 43HC:22-3 Agriculture and agri-food Department, 11:19 Canadian Council of Grocery Distributors, 38HC:31-2 Chemicals, agriculture products, pesticides, 38HC:44-5 Compare the share, Raiph Ferguson, 10:33 Consultations, royal commission, proposal, 11:18 Consumers, expectation, 10:34 Environment, 10:33; 11:19; 13:31 Ethanol, 10:43; 42HC:16 Export-import, countries, 13:22,31; 43HC:54-5 Farm income, safety nets, low return, 11:19; 28HC:51-2; 43HC:23 Farm land, conservation, 8:22; 11:19; 40HC:34-5,48 Farmers, costs of production, effects, 10:34; 11:18 Food industry and trade, packaging, sanitation, 28HC:50 Fruits and vegetables industry, tender fruits, 40HC:47-8,50-1 Government policies, 8:22; 10:34; 43HC:23 Grocery Products Manufacturers' Association, 10:34 Labour standards, human rights, children, 13:31,36 Marketing boards, members, 13:22,32 New Realities and Tough Choices: From Agriculture to agri-food, discussion, 14:8; 44HC:47-8,67,69 North American Free Trade Agreement, 13:22 Procedure, 8:7 Research and development, 43HC:23 Rural communities, policies, 2:46-7; 6:22-4 Subsidies, 33HC:32-3 Supply and demand management, orderly marketing, 10:34-5; 33HC:34; 40HC:17-8 Trade, marketing, domestic market, 13:31-2 Transportation, 11:18; 42HC:16-7,38-7; 43HC:22 United States, prices, comparison, 10:34

Stabler, Jack, Agricultural and Rural Restructuring Network
Future of agriculture in Canada, examination, 6:5,11-5,23-5

Standing Orders of the House of Commons, new rules, 28HC:34

Standards Council of Canada Reference, 16:18

World Trade Organization, 13:15

Organization meeting, 1:4-5,9-10,12

Recherche et développement (RD)-Suite Gouvernement, politiques, inquiétudes, 8:33-8; 10:45-8; 31CC:11,13; 41CC:38; 43CC:12-5; 44CC:42 Réduction, financement, contribution, 8:29-30,34-5,39-40; 9:42; 10:57,63; 38CC:47; 41CC:37,39; 43CC:55-6 Horticulture, industrie, 8:31,35-8; 40CC:49-53; 43CC:25-8,30-2 Investissement, rendement, 2:65,69,74,86; 4:35; 29CC:20,24, 45-6; 33CC:22; 38CC:40-1 Commerce, 2:72-3; 28CC:55; 43CC:50 Coûts-bénéfices, 8:27,29; 10:57; 38CC:8 Faiblesse, 29CC:16-7 Partenaires, participation, coopération, 2:29,32,70-1,91,94-5; 8:27,35-7; 10:55; 36CC:28,36; 41CC:32-6; 44CC:42 Programme de partage des frais pour l'investissement, 10;11; 29CC:9: 44CC:30.58 Voir aussi plus bas Privé - Partenaires Profits, effets, 41CC:38 Valeur, mesure, importance, 31CC:10,13-5; 41CC:32-6 Voir aussi Investissement Voir aussi plus haut "Contributions volontaires" Maladies, 43CC:56 Marchés d'exportation, développement, 3:31; 8:34 Organisations, membres, liste, 8:17,32,34 Porc, industrie, 41CC:14-5 Pratique, 33CC:20; 38CC:48 Privé, public et universitaire, comparaison, 2:69-72,87,91,94-5; 4:14-5,43-4; 5:13; 10:14; 36CC:36; 38CC:12; 44CC:29 Partenaires, coopération, 8:37; 10:67; 29CC:45; 38CC:18, 49-51; 44CC:42 Voir aussi plus haut Investissements - Partenaires Produits agricoles, traitements, deniers publics, partage, développement, effets, 41CC:29-38; 43CC:12-4 Scientistes indépendants, conflit d'intérêt, 11:48,60 Professionnels, chiffres, 8:30,32; 38CC:39 Production, gestion, efficacité, 2:72 Produits laitiers, effets, 2:48-9,68,70; 4:40; 9:35-6,41-2; 10:62; 36CC:28,37-8 rbST, somatotrophine, 4:35-6,43; 9:38-9; 10:62; 11:40.43, 47-51,53,58,60-1; 28CC:14,26; 31CC:9,13,15; 36CC:29. 32,34-5; 38CC:11-3 Recommandations du Comité, 44CC:28-30,37-8 Discussion, 44CC:42-8,52-3,60-1 Société de recherche en agriculture, proposition, 11:9 Théorique, 33CC:20 Transfert technologique, rôle, 4:24; 11:9; 38CC:5-19,39-49 Haute technologie, évolution, 3:6; 8:26,28-9; 33CC:15 Marketing, information, 2:73; 13:32; 43CC:80

Récoltes

Voir

Agriculture et Agroalimentaire, ministère - Programmes nationaux - Assurance-récolte

Reed, Bill, University of Saskatchewan, Saskatcon, Saskatchewan Références, 16:31,33

Régime de pensions du Canada Femmes, 11:39-41

Standing Orders of the House of Commons New rules, meetings, 28HC:34

Starvation

Sac

Food relief

STECKLE Paul M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 2:14-5,22,60-1; 4:8-9; 5:18-20; 6:29; 7:7-8,23-5; 8:20-1,39-40; 11:24,26, 39-40,49; 28HC:44-8; 31HC:28-30; 33HC:30-1; 36HC:17-8; 41HC:15-6,41; 42HC:38; 43HC:22; 44HC:44,66

Steers Commission

See

Report of the Review Panel to the Canadian Wheat Board

Steinberg

Reference, 38HC:32

Stewart, Hon. Bill, former minister of Agriculture Reference, 31HC:28-9

Strategy for the agri-food Sector

Challenge for Growth: an agri-food Strategy for Canada, Minister of Agriculture, 1981, 31HC:4-5

Subsidies

Aggregate Measure of Support, figures, 44HC:7 Agricultural processing, 33HC:32; 41HC:31 Beef industry, 40HC:32-3,35

Commodity-specific supports, 3:17-9,37; 4:8-9,17-8; 33HC:32;

Consumers, effects, 2:51; 4:9; 11:44

Employment, jobs, make-work projects, 2:37

Environment, sustainability, 5:14

Farm land, 28HC:9

Farmers, public opinion, 2:28-9,58-9,67; 5:13; 7:24; 33HC:33 Food, industry and trade, 2:31,80-1,76-7,90-2; 4:5,9,17-8,28; 5:12-3,23; 8:12-3; 9:41; 11:14; 17R:20; 29HC:13-4; 31HC:19,22-3,26-7,44; 33HC:33,38,40; 38HC:25-7; 41HC:31,39-40; 42HC:4,12; 43HC:36-7,54,59

Fruits and vegetables industry, 31HC:27; 40HC:51

Government policies, farm support program, proposals, figures, 40HC:35-6 42HC:9,12-9

"Iniquities", bilateral accord, 10:44-5,51-3,70-2,77; 11:14

"Unilateral", decision, 8:12-4,20

Horticulture industry, 8:31,35-6; 40HC:52-3

Pork industry, 41HC:7-8,12,15,17-8

Recommendations of the Committee, 44HC:16,19-20

Removal, future generations, effects, 2:74-5; 4:17-8; 5:13;

6:16-8,23-5; 11:61-2; 16:23-4; 31HC:34,44; 40HC:35-6; 42HC:10,18; 43HC:37,47-8

Recommendations of the Committee, 17R:4,34

Transportation, direct payment to farmers, changes, impact, 8:11-2; 11:16,50,52; 16:43; 42HC:18,23,31; 43HC:21,36 Grains and oilseeds industry, 11:9,17,45,55,61; 16:45;

17R:30,32; 28HC:24; 42HC:5,7-11,14,16-7,19,25,29,34-9; 43HC:19-20

See also

European Economic Community Government, policies - Safety nets United States

Régime de sanctions administratives pécuniaires

Rôle, examen, tribunal, 17:7-18 Voir nussi

Projet de loi C-61

Regine, Saskatohewan

Agriculteurs, trois générations, 11:13 Convention, agriculture, 5:31 Prêts agricoles, programmes, 14:8 Supermarché, effets, 11:21

Règiement de la Chambre des communes

Nouveau règlement, réunion, 28CC:34

Réglementations

Voir

Gouvernement, politiques

Reimer, Bill, Groupe de la restructuration agricole et rurale

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 6:5,8-11,22,24-5,27, 31-2

Rendement d'un organisme de commercialisation unique pour le marché nord-américain

Commission canadienne du blé, 17R:29-30

Report of the Commission on Planning and Development Reform in Ontario

Commission on Planning and Development Reform in Ontario (Commission Sewell), 1993, référence, 40CC:48

Reproducteurs

Boeuf, industrie - Élevage

Réseau canadien des agricultrices

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:27-43 Définition de l'exploitation agricole familiale au Canada, référence, 11:34

Réseau Info Agro-Export

Rôle, 44CC:33

Ressources naturelles

Budget, ciblé ou visé, inquiétudes, 8:34

Restaurateurs, services

Voir

Consommateurs

Rétablissement agricole des Prairies

Voir

Administration du rétablissement agricole des Prairies

Revenu agricole

Crédit agricole, dette, effets, 2:35; 3:21,38; 11:28

Divorce, 11:39-41

Préts. 14:6-8

Équité, 3:36; 29CC:38; 44CC:54,59

Financement, stratégies innovatrices, propositions, 11:8-10

Gouvernement, politiques, programmes d'aide, proposition,

effets, 2:59-60.67: 6:33-4 Chiffres, 2:56; 28CC:17

Dépendance, 2:65; 3:16; 43CC:7

Suderman, David, Canadian Wheat Board Bill C-50, 10:7-8,12-3

Sugar

See

Com

Summers, Ken, Ontario Agricultural Commodity Council
Future of agriculture in Canada, examination, 10:7-8,38,45

Supply and demand management

Advertising, 28HC:38-9

Competition, surplus, prices, domestic markets, effects, 5:14; 6:34-5; 9:42-3; 38HC:23; 42HC:9; 43HC:27

Corporations, 29HC:38

Countries, opinion, 17R:18; 31HC:5,20; 36HC:9,16,19-21

Figures, dairy farmers, decreases, 28HC:28-9

Historical background, transition, changes, 10:17,34-5; 31HC:7, 13,18-9,35-6; 36HC:17,33; 42HC:33

Livestock, problem, 9:17; 10:26-8; 11:24-5

Orderly marketing system, protection, review, role, 9:38-40; 10:18,22,68-9; 11:55; 13:20-1,34-6; 33HC:30; 36HC:13; 38HC:33; 40HC:18

Overview, 2:58,68,76-7; 4:10-1,22,24,29; 5:28-30; 7:27-8; 9:29-31,42-3; 10:30,48-9,51; 11:31-2,56,58-9; 28HC:22, 28,30,32,42-4; 29HC:11,24; 31HC:42; 33HC:33-4,42-3; 36HC:15-7,23,33; 38HC:23,28-9; 40HC:14-6; 43HC:8

Quota systems, 2:47,58,87-8; 4:21; 5:15-6; 10:66-7, 72-3; 28HC:35-6; 31HC:24; 36HC:7,10; 38HC:30-1,36; 40HC:11-3

Allocation, rules, 5:31; 13:10,16; 36HC:5,21-2 Supplemental imports, 10:66-7,72-3

Beef industry, 5:17; 7:17

Control, 4:25; 31HC:25

Dairy, 9:45-6; 10:14; 11:56; 33HC:26; 36HC:7,10,12,33

Poultry industry, 36HC:5

Removal, figures, effects, 5:10; 6:27; 7:18-9; 42HC:7-8,12 Value, prices, depreciation, 2:65,78; 4:5,12-3,22-3; 5:10; 10:14; 28HC:41-4

Young producers, impact, 40HC:18

Training, lack of, 5:30

University, 31HC:20

Value added, effects, 10:23; 33HC:30

See also

Marketing boards

Provinces

Sustainable agriculture

Environment, ecology, standards, 2:48,50,89; 3:18-20,28; 4:5, 12-4,30; 5:40; 9:30-1; 10:68; 28HC:15; 36HC:30-1

Green Plan, program, funding, 9:36,41,43; 11:19; 13:25; 17R:24

Recycling packages, 10:21-2,24-5

Regulations, 28HC:33

Farm land, conservation, 5:25-6,32,39; 6:18; 11:19-20,43; 38HC:9-10; 44:18

Soils, deterioration, 6:23; 8:22-3

Future vision, statements, goal, 2:26,30,37-8,66-7,77,97-8; 3:26-7,30; 5:7,20; 7:25; 8:23; 10:55; 29HC:21,23,25-6,38; 38HC:9; 42HC:6; 43HC:10

Recommendations of the Committee, 44HC:16-7,19-20

See also

Environment

Rural communities

Revenu agricole-Suite

Gouvernement, politiques, programmes d'aide,...—Suite
Filet de sécurité agricole, protection du revenu, stabilisation,
2:55-7,63,65; 5:23; 7:16,21; 10:67; 29CC:19; 31CC:21,
37; 40CC:55-6; 43CC:26-7,31-2; 44CC:15-6,58

Formation, 4:39

Paiement direct, 9:33-4; 11:16; 42CC:23

Recommandations du Comité, 17R:10,16,39

Rôle, crises, 5:6; 6:18,21; 28CC:54-5

Subventions, assistance sociale, 5:13; 7:25

Recommandation du Comité, 44CC:34

Voir aussi

Gouvernement, politiques

Historique, chiffres, 2:55-7,63,65; 11:54

Hors ferme, "extérieur", revenu, temps partiel, effets, 3:32; 4:40; 6:11-2,17,22-4,26,31-2,34; 11:16,20,25,28-9,41,44; 28CC:7,17; 29CC:20,37; 44CC:35

Information, données

Autoroute, 4:46

Brochures, comparaison, 28CC:8,17,24-5

Chiffres, 2:75-7; 6:20-2; 10:65-6; 11:50-1,53; 28CC:54

Manque, erreurs, effets, 5:31; 11:18,20,28

Investissement, retour, 36CC:14

Production, coûts, formule de base, intrants, comparaison, effets, 5:33; 10:34; 11:20,27; 28CC:52; 36CC:19,23-4; 38CC:16; 42CC:33; 43CC:27

Détaillants, prix, 41CC:10-1,15

Voir aussi

Agriculteurs - Coûts

Recommandations du Comité, discussion, 44CC:43,53-4

Règlements, 10:34

Voir aussi

Emploi

Femmes

Subventions

Revenu commercial

Marchés mondiaux, effets, 2:76

Rice, Martin, Conseil canadien du porc

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:3; 41CC:3,6-9, 11-2,14-8

RICHARDSON, John, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 38CC:11

RIEL, honorable Maurice, sénateur

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:48-9 Motions, 7:4-5,12,28

Sécurité et santé agricole, étude, 1:38-9

RIVEST, honorable Jean-Claude, sénateur

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:41-3,93-4 Séance d'organisation, 1:5,11,18; 2:15-6

ROSSITER, honorable Eileen, sénateur

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 40CC:49-50; 43CC:55-6

Motions, 12:4; 44CC:69,71

Projet de loi C-50, 10:11-2

Projet de loi C-61, 17:13-4

Projet de loi C-86, 15:7

Motion, 15:4

Projet de loi C-92, 16:52-3

Sweden

Food industry and trade, taxation, comparison, 5:17

Swine Industry

See

Pork industry

System of Administrative Monetary Penalties for the Enforcement of the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act and the Seeds Act, Act to Establish

See

Bill C-61

Tariffs, protection

See

General Agreements on Tariffs and Trade

Taxation

See

Consumers - Income, figures income Tax

IIICOINE 18

TEA

See

United States - Farm Bill - Target Export Assistance Program

Tender (The) Fruit Industry in Niagara: Issues, Options and Conclusions

Tender Fruit Working Group, July 1990, report, 40HC:37

Tender Fruit Working Group

Future of agriculture in Canada, examination, 40HC:36-58

Throne Speech

Agriculture and agri-food, debates, 29HC:5-9

Thunder Bay, Ontario

Wheat, freight pooling system, changes, 16:43,45

Tiffin, Robert, Canadian Meat Council

Future of agriculture in Canada, examination, 9:4,23,26

Tobacco

See

Provinces

Tokyo Round

See

General Agreements on Tariffs and Trade - Historical background

Toronto, Ontario

Supply and demand management, local market, 43HC:27

TOSC

See

Trade Opportunities Strategy Committee

Townsend, Patty, Prairie Pools Inc.

Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,21-2

ROSSITER, honorable Elleen, sénateur—Suite

Sécurité et santé agricole, étude, 1:23-5,36-8; 15:9 Séance d'organisation, 1:4-5,7,11,18

Routes

Transports, infrastructure, 11:12,16-8,21,46,55; 16:49,52; 42CC:25,32,36-7; 43CC:19-20

Voir aussi

Camionneurs

Rumbie, Darryl, Saskatchewan

Références, 12:18,23

Rural Study Voice Group, Nebraska Références, 31CC:6,35

Russie

Aliments, industrie et commerce, 8:14; 9:44; 29CC:39; 31CC:25,32-3,48; 41CC:6; 43CC:52

Rutherford, Saily, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire; Fédération canadienne de l'agriculture Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,28-30,38-9; 10:74-5

S'edapter pour gegner

Conseil consultatif sur l'adaptation, rapport, A. Jean de Grandpré, président, Ottawa, ministère de l'Industrie, des sciences et de la technologie, 1989, 13:33-4

ST. GERMAIN, honorable Gerry, sénateur

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:12,35-6; 31CC:39,47; 44CC:50-1 Séance d'organisation, 1:4-5,9,11-3,15-6

Saint-Laurent, voie maritime

Voir

Voie maritime du Saint-Laurent

Saint-Louis, Robert (présentation personnelle)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:6,79-98

Salaires

Voir

Emploi - Salaires

Salon International de l'alimentation, Paris, France (SIAL) Références, 41CC:27,31

Salubrité, aliments

Voir

Aliments, sécurité

Sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agro-alimentaire. Loi

Voir

Projet de loi C-61

Sandercock, Lloyd, Office canadien de commercialisation du poulet Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:4,6-11,16-7,19-20, 22-3

Sanderson, Fred

Référence, 5:32

Trade Agreements, international, world markets, 2:61,67,88,91; 3:32-4; 5:5-6,14,19-20; 11:9,25; 43HC:9 Compatibility, 3:26; 13:32 Conflicts, 5:32-3 Environment, 13:24,28,31,34 Fiscal, monetary policies, 13:23,28,34 Impacts, 17R:20; 43HC:18 Implementation, time frame, 33HC:25 Labour standards, 13:24,28,31,34 Powers, ownership, control, finances, effects, 3:29; 11:26; 13:18-9; 28HC:15,17,21-3,48-9; 31HC:18,48-9; 43HC:16-7 Manipulation, 5:37-8,41; 7:26; 28HC:13; 40HC:32-4 Monopoly, 28HC:11; 42HC:22 Multinationals, companies, investments, control, 2:82,87,92, 95; 7:21; 11:18,26; 13:14,18-9; 28HC:32-3,51-2; 29HC:38; 31HC:11,37; 33HC:33 American, 11:20; 31HC:49; 43HC:44 Canadian, 33HC:26 Foreign, 11:20; 31HC:45-6,49; 43HC:44 Organizations, importance, 3:54 Top families list, mostly processing businesses, 3:58 Prices, 2:38 Artificial, price fixing, decline, 2:76; 3:54; 4:5-6; 5:41 Protection, imports, 43HC:28 Two-prices market system, 28HC:15 Exports, 31HC:22 Provisions, inconsistent, lack, 2:81; 11:58-9 Risks, 5:5-6,34-5 Balance, surplus, effects, 41HC:39 Competition, effects, 2:26,37-8,62,68,77; 3:8,52,54-5; 4:11; 10:16; 11:31; 31HC:18,26; 33HC:15; 36HC:37; 41HC:26, 39; 42HC:29; 44HC:6 Aggressive players, 2:82-3,88,91-2; 3:30; 4:5,7,9,18; 13:30; 28HC:16-8,28,32-3; 29HC:13,17; 33HC:29; 40HC:20-1; 41HC:25; 43HC:36-7,43-4,47-8 Americanization, Canadian system, concerns, 36HC:32-3 Canadians, 33HC:28; 38HC:26 "Collaborative", term, 2:78 Customer driven, end-users, 43HC:12,35,37-8; 44HC:12 Horticulture industry, study, 43HC:25 Management, risks, negotiation process, 5:34 Prices, 43HC:20 Recommendations of the Committee, 17R:9,34 Single desk, 43HC:36-7,39-40,45,49,57 Training, need, 2:93-5; 3:31; 4:14; 41HC:25; 42HC:23 Deficit, effects, 10:37-8; 41HC:26 Definitions, 40HC:20 Disputes, regulations, effects, 5:34 Border enforcement, protection, changes, 9:34; 10:35-6; 11:58-9; 33HC:27,36,42-4; 43HC:41-2,51-4,60-3 Commercial harassment, 5:6,19,22; 10:36; 11:59; 31HC:47 Interpretation, 13:30; 31HC:48 Conflicts, resentment, 2:60; 5:19; 10:37; 11:59; 17R:17-8; 31HC:18; 41HC:2; 43HC:18 Environment, difficulties, soil deterioration, 4:12-4; 6:15,23 Standards, harmonization, 4:22; 6:18,24; 10:58-9; 17:17; 28HC:19; 41HC:4 Tribunal, dispute-settling mechanism, 4:24-5; 10:36-7; 17R:18; 40HC:22,26 Efficiency, 2:26,37-8; 3:8,52; 4:28,41; 31HC:18

Financing, 3:30-2

Interest rates, effects, 31HC:43

Santá

Accidents, enfants, 11:36-7 Programme de santé, comparaison, effets, 11:20,24 Voir aussi Aliments, sécurité Animaux Projet de loi C-61

Santé nationale et Bien-être social, ministère Rôle, 9:7,10-2; 11:49

Voir

Saskatchewan Association of Rural Municipalities

Saskatchewan Agriculteurs, ressources humaines, jeunes, 11:13,16 Transition, formation, aide, 4:38-9 Agriculture Development Fund, proposition, 5:34-5 Agriculture et agroalimentaire, 3:56; 6:18,25-6; 28CC:21,27 Équité, comparaison, 11:15; 42CC:6 Boeuf, industrie, élevage, avenir, 11:24-5 Carburants, augmentation, 11:16 Céréales et oléagineux, industrie, 5:16,24,27-8; 11:9-10; 17R:25; 28CC:19; 29CC:39; 33CC:25; 42CC:22 Collectivités rurales, 5:7; 6:12-3,25; 11:8-27; 28CC:27 Évolution, virage, 2:50 Commerce, compétition, commercialisation à deux volets. marchés internationaux, frontière, questions, effets, 2:31; 11:24; 38CC:46; 43CC:51,53 Éducation, 38CC:46 Environnement, règlements, 3:28,57 Éthanol, usine, 10:42,49 Femmes, programmes de crédit, 11:24-5 Fermes familiales, 2:33; 3:57; 5:13 Gestion de l'offre et de la demande, formation, manque, 5:30-1 Gouvernement, politiques, filet de sécurité, subventions, effets, 10:44-5,51-3,70-2,77-8; 11:16,18-9; 40CC:35-6; 42CC:15 Impôts fonciers, municipalités, effets, 11:21 Inspection, normes interprovinciales, 9:25 Inspecteurs, trop zélés, cas, 9:12-3 Machines agricoles, 11:15; 38CC:47 Ministre de l'Agriculture, témoin, 7:15 Pertes, chiffres, 2:56 Porc, industrie, production, augmentations, 11:9 Produits agricoles, traitements, intégration, 2:68; 36CC:22-3 Recherche et développement, 8:36 Recommandations du Comité, discussion, 44CC:54,58 Revenu agricole, prêts agricoles, programmes, hors ferme, "extérieur", 11:16; 14:6,8 Terres agricoles, prix, 2:64 Transports, 10:44-5; 11:15-7,21; 16:43-9; 42CC:28,39; 43CC:53 Trésor, comparaison, échelle nationale, 2:31 Volaille, industrie, poulets, contingent, attribution, 5:31; 13:17 Voir aussi Estevan, Saskatchewan Regina, Saskatchewan

Saskatchewan Association of Rural Municipalities (SARM) Avenir de l'agriculture au Canada, étude, référence, 11:8-27; Just Across The Border, Kevin Hirsch, vidéo, 11:11-4

Trade-Cont'd Liberalization, integration, impact, 2:57,93-4; 3:13-4; 4:4-5; 6:23; 29HC:17; 41HC:26; 43HC:37 Marketing, 11:31; 13:23,28; 29HC:24; 43HC:27 Domestic market, 13:21,31-2; 41HC:25 Dual, border issues, 33HC:27.42-4; 43HC:41-2.51-4.60-3 Market promotion and information, effects, 2:73; 13:32; 43HC:80; 44HC:13-5 Brochures, comparison, 28HC:8.17.24-5 Card technology, 29HC:44 Confidential information, concerns, 17R:11,24 Database, lack of, false, 5:30-1,39-40; 11:18,20,28 Highway, system, 4:46; 11:10-1; 29HC:43 Market intelligence, collection, 29HC:44 Market signals, masking, effects, 42HC:23 New. 3:32-3 Offices, missions, 11:8 Recommendations of the Committee, 17R:11,34-5 Trading houses, role, 41HC:41-2 Productivity, efficiency, effects, 2:93; 3:26; 7:17; 8:29; 13:23; 28HC:55: 31HC:31: 44HC:13 Costs, reasons, 11:18 Overproduction, 2:87,72-3,77; 4:4-5; 31HC:18-9; 43HC:16 Peak, limit, projections, world population, 4:36-7 Reduction, 2:81 World population, 29HC:13 Promotion, effects, 17R:12 Recommendations of the Committee, 44HC:43-4,53-4,64-5 Research and development, 2:72-3; 28HC:55; 43HC:50 Tariff barriers, effects Aluminum, 31HC:25,33,48 Artificial, obstacle, 41HC:16 Diseases, 41HC:15-6 Disputes, 178:18 East-West, conflicts, 5:28-9; 10:18,44-5; 43HC:62-3 Interprovincial, not allowed,, 2:78.87-8; 5:22-3; 28HC:35, 56-7; 29HC:23; 38HC:23,30-1; 43HC:60-2 Lumber, softwood, 4:20,25; 28HC:15; 31HC:47 Non-tariff, 10:28 North-south, 10:29 See also Agricultural processing Canada-United States Free Trade Agreement Canadian International Trade Tribunal Exports Food industry and trade General Agreements on Tariffs and Trade Imports Marketing hoards North American Free Trade Agreement - Softwood Subsidies

Trade Matters - A Report on North American Free Trade Agreement

Reference, 31HC:12

Trade Opportunities Strategy Committee (TOSC)

Future of agriculture in Canada, examination, 41HC:18-23,29-42 References, 11:3; 17R:11; 44HC:14

Trading houses

See

Trade - Marketing

Saskatchewan University, Saskatchewan

Voic

University of Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan

Saskatchewan Wheat Pool

Vair

Syndicat du blé de la Saskatchewan

Saunderson, Brian, Fédération canadienne de l'agriculture Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 13:4,23-5,31-3

Savoie, Patrick J., greffier suppléant du Comité Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:8

SCA

Voir

Société du crédit agricole

Scandinavia

Aliments, industrie et commerce, 2:48.91-2

SCHI

Voir

Société canadienne d'hypothèques et de logement

Schmitz, Andrew (présentation personnelle)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 5:3,24-9,30-6,38-44

Sécurité agricole, filet

Voir

Gouvernement, politiques

Revenu agricole - Gouvernement, politiques

Sécurité de la vieillesse

Femmes, 11:39

Sécurité et santé agricole, étude

Accidents, données, statistiques, comparaison, proposition, 1:23-5,27-31; 15:8-9; 16:11-2,30-3,36-7 Éducation, prévention, stratégie, 1:33-4; 16:32-4,36 Fabricants, technologies, changements, 1:25-6,28; 16:34-5 Législations, lois, 16:39 Maladies, 1:35 Normes, 16:37-9 Produits chimiques agricoles, 1:30-6

Recommandations du Comité, 16:42

Vérifications de sécurité, 16:40

Voir aussi

Machineries agricoles

Santé

SEE

Voir

Société pour l'expansion des exportations

Semences, Loi établissant un Régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux aliments du bétail, de la Loi sur les engrais, de la Loi sur la santé des animaux, de la Loi sur l'inspection des viandes, de la Loi sur les produits antiparasitaires, de la Loi sur la protection des végétaux et de la Loi Voir

Projet de loi C-61

Training

See

Education

Transport Department

Budget, recommendation of the Committee, discussion, 44HC:48 Minister, role, 11:17,50

Transportation

Agriculture and agri-food, infrastructure, future, 4:19; 5:41-2; 10:40,67; 11:18,21,55-6; 28HC:22; 29HC:24,32-4,37;

42HC:8,23-4,30; 43HC:22-3

Grains and oilseeds industry, 10:44-5; 11:21

Freight pooling system, changes, 16:43-54

Handling, 42HC:20,22,27; 43HC:17

Confidential contracts, effects, 11:46, 42HC:34

Freight costs, effects, 8:11,18-9; 17R:21; 43HC:6,44,47,55

Rates, maximum, 11:15-7,46; 43HC:19-20

Modernization, 42HC:24

Inspection, interprovincial, 12:20-1

Movement, north-south, east-west, 3:34; 12:20-1; 43HC:51 Deregulations, changes, adjustments, 3:28-9; 4:10; 11:9,12,

16-7,46; 42HC:5,8-9,22,25,27; 43HC:19-21,47

Hopper cars, 29HC:33-4; 42HC:27

Powers, 31HC:44; 43HC:64

Subsidies, effects, 11:9,17,45-6,55,61; 16:45; 17R:30,32; 28HC:24; 42HC:5,7-11,14,16-7,19,25,29,36-9;

43HC:19-20

Time allotted, loading and unloading, incentives, proposals, 43HC:20-1

Prairies, 1:38-9

Prairies, 1:38-9

Regulation system, security, 3:29; 11:17; 29HC:43;

42HC:20-1; 43HC:5-6

Responsibility, 11:18; 43HC:47

Plants, location, markets, 28HC:46-7; 43HC:20

Rural communities, 11:18,55; 36HC:31-2

Ships, concerns, 11:15; 16:44-5,52; 41HC:28-9; 42HC:28;

43HC:17,19-20,47,50

See also

Crow's Nest Pass Act

Grain Transportation Agency

Railway

Roads

Truckers

Trends in Canada: Survey on Consumer Shopping

Canadian Council of Grocery Distributors, 1991, 38HC:20

Tripartite stabilization program

See

Agriculture and agri-food Department - Farmers Assistance Program Directorate

Troup, Len, Ontario Tender Fruit Producers' Marketing Board

Future of agriculture in Canada, examination, 10:5-8; 40HC:42, 45-7,49-50,54-5

Truckere

Transportation, competition, effects, 11:21; 16:52-3; 42HC:14, 24,29-32,36-7,39; 43HC:6,47.51.64

See also

Roads - Transportation

Serriculture

Voir

Horticulture, industrie

Sewell, commission

Voir

Report of the Commission on Planning and Development Reform in Ontario

Shulman, Eve, Syndicat national des cultivateurs

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:7,47-9,53,60-1

SIAL

Voit

Salon international de l'alimentation, Paris, France

Simon, Monica, Conseil canadien de la distribution alimentaire Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:4; 38CC:27,29

Sirop d'érable

Recherche, formaldéhyde, pilule, 8:33; 11:51

Skogstad, Grace (présentation personnelle)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 5:3,5-9,11-24 Notes biographiques, 5:12

Small, Ross, Conseil canadien du porc

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:3; 41CC:3,15

Smith, Jim, Conseil canadien du porc

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:3; 41CC:3,4-5, 7-13,16-8

Smith, Patty, Saskatchewan Association of Rural Municipalities Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:6,10-21,23-6

SOAP

Voir

États-Unis - Farm Bill - Export Enhancement Program - Sunflower Oil Assistance Program

Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL)

Rôle, 11:26

Société Ciba-Geigy

Référence, 38CC:11

Société du crédit agricole (SCA)

Femmes, 11:10,25-6

Fonds de parité agricole, proposition, 11:9

Prêts agricoles, programmes, dédoublements, 14:6-8

Profits, garanties, 40CC:30-1

Recommandation du Comité, discussion, 44CC:43

Rôle, 3:24-5,30; 4:22; 5:35; 7:24; 11:26; 31CC:42-3

Société pour l'expansion des exportations (SEE) Référence, 41CC:27-8

Sociétés

Voir

Commerce - Accords - Propriétaires

Solidarité rurale

Référence, 7:21

TSP Saa Chemicals, agriculture products - Trisodium phosphate Turkeys See Poultry industry United States See United Grain Growers Limited UH See **Employment Insurance** Understanding Economics Through Press Releases Future of agriculture in Canada, examination, 3:45 Unemployment insurance (UI) See **Employment Insurance** Unemployment insurance Act Bill C-61, comparison, 17:10 Union des producteurs agricoles (UPA) References, 2:47,49; 3:48; 7:20-1; 41HC:12-3 Unions Management-labour relations, 8:18-9: 11:17: 43HC:50 Pools, background, organization, elections, 8:20-2 Wheat, 42HC:32 'Propaganda", organizations, 3:46-8 Small or medium size businesses, wages, effects, 7:18 See also Employment Labour United Grain Growers Limited (UGG) Future of agriculture in Canada, examination, 42HC:19-40 References, 2:53-4; 17R:19,23,25,28; 43HC:18-9,52,64 Vision 2000: The Future Direction of the Grain Handling and Transportation System, 1990, 42HC:20 United States Administration Monetary Penalty System, 17:10,12,14 Agricultural Adjustment Act, section 22, 29HC:7 Agricultural machinery, 11:24 Agricultural processing, 13:18-20; 43HC:18 Plants, 33HC:28; 41HC:35 Downsizing, restructure, 10:36 Sanitation, standards, responsibility, 28HC:13-4 Valued-added, 17R:11; 41HC:31,40; 43HC:66 Agriculture and agri-food, policies, impact, 2:97; 5:24-5; 17R:3-4 Comparative study, Canada, conclusions, 6:15-6,30-1 Environment, 6:30 Food Aid. 17R:4 Low-cost, 33HC:35

Future, comparison, 10:32-3; 28HC:12-3

Diversification, 5:27,29-30

Terres agricoles Sometotrophine Produits biotechnologiques agricoles - rbST Sova Voir Céréales et oléagineux, industrie Speitsbach, Margaret, Council of Marketing Boards of British Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:5-6; 40CC:4-5. 11-8.20-1 SPELLER, Bob, député (co-président du Comité de la Chambre des communes) Avenir de l'agriculture au Canada, étude Aliments, industrie et commerce, 40CC:32-3 Biotechnologie, produits agricoles, 11:60; 38CC:42 Blue Ribbon Commission, 5:44 Consommateurs, qualité et/ou prix, effets, 38CC:28-9.37-8 États-Unis, Export Enhancement Program, 43CC:23 Gestion de l'offre et de la demande, 10:51; 33CC:30; 40CC:12 Gouvernement, politiques Communications, faciliter, coûts, rôle, 10:82-3; 33CC:32; 38CC:38; 40CC:20,32-3 Soutien, 41CC:17: 42CC:26 Mandat, comité, 7:27 Ministre de l'Agriculture, correspondance, 2:54-5 Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agroalimentaire, discussion, 7:15; 44CC:42-4,46-71 Procédure, 3:4; 5:4-5,23-4; 7:6-8,13-4,20-1,28; 11:44; 28CC:7,35,57; 29CC:29,47; 33CC:12,34; 38CC:35; 41CC:18; 43CC:34; 44CC:42 Produits agricoles, traitements, valeur ajoutée, 10:51-3; 33CC:32,44; 38CC:17; 43:50 Recherche et développement, 38CC:17-8: 41CC:33 Saskatchewan, accord, iniquités, 10:51,53 Séance d'organisation, 2:7-11,13-24 Subventions, 42CC:19 Transport du Grain de l'Ouest, Loi, 10:51 Volaille, industrie, 40CC:12 Règiement de la Chambre des communes, nouveau règlement, 28CC:34 Spicer, Keith Voir Commission Spicer SPIVAK, honorable Mira, sénateur Avenir de l'agriculture au Canada, étude Accord de libre-échange nord-américain, 13:22 Agriculteurs, coûts de production, effets, 10:34; Agriculture et Agroalimentaire, ministère, 11:19 Aliments, industrie et commerce, empaquetages, conditions sanitaire, 28CC:50-1

Association des fabricants canadiens de produits alimentaires,

Commerce, commercialisation, marché intérieur, 13:31-2

Collectivités agricoles, politiques, 2:46-7; 6:22-4

10:34

United States-Cont'd Agriculture and agri-food, policies, impact-Cont'd Philosophy, 4:29 "Security", 2:87 Surplus, perishable products, 31HC:19 Sustainable, long-term, 2:67; 28HC:15 Tough, 2:91-2; 31HC:32 Agriculture Department, budget, figures, 2:95-8; 6:15-8; 8:23; 17:10,12; 17R:2,4-7,12; 28HC:14; 41HC:35,37,39; 43HC:48 American Farm Bureau, policies, 5:43-4 Anti-combines Act, discussion, 5:26,40-1; 28HC:29; 29HC:32 Banks, farmers, 28HC:12 Bargaining associations, comparison, 5:34-5,41-2 Beef industry, control, effects, 5:41 Chemicals, agricultural products, pesticides, 33HC:22,24; 40HC:52-3 Registration, 43HC:29 Coalition for a Competitive Food and Agricultural System, 17R:3-4 Commodity Credit Corporation, 3:35,58-9; 17R:12-3,24; 28HC:20 Constitution, 31HC:30 Consumers, food basket, average weekly, 33HC:23,35 Dairy, 11:43,51; 13:20; 15:5-7; 28HC:12, 28-9; 36HC:35 Dependence, 13:25; 41HC:36-7 Education, training, 5:30 Employment, minimum wage, 11:41 Environmental Protection Agency, 10:58-9 Enforcement, 17:10.12 Green box, effects, 17R:12,27 Ethanol, 10:41-2 Farm Bill, 2:28,82; 5:27; 17R:3-19; 42HC:6 Advertising, 28HC:56 Conservation Reserve Program, 10 year, 5:25-6,32,42-3; 8:22-3; 11:42; 17R:15; 29HC:22; 31HC:7; 40HC:35 Recommendations of the Committee, 17R:16,34 Export Enhancement Program, legislation, effects, 4:18; 5:43; 11:45,51; 13:30; 16:45-6,50-1; 17R:17; 28HC:15,21; 29HC:8,39; 31HC:7-8,19,32,44; 41HC:31; 42HC:11,17; 43HC:23,37,48,56,60 Budget, 17R:8 Cotton Oil Assistance Program, 17R:7 Dairy Export Incentive Program, 17R:7 General Sales Manager, credit programs, 17R:9-11 Information, 17R:24 Recommendations of the Committee, 17R:9,34 Subsidies, 17R:8 Sunflower Oil Assistance Program, 17R:7 Food Stamp Program, 17R:4-7 Market Promotion Program, 17R:11; 41HC:31,40; 43HC:88 Patchwork legislation, 5:7,21 Renewal, 17R:2,3 Target Export Assistance Program, 17R:11 Farm income, off-farm, part-time, non-agriculture sources, support programs, 17R:12-5; 29HC:20 Farm safety and health, study, comparison, 1:28 Disabled farmers, Purdue University, 1:33 Food and Drug Administration, 29HC:39 Food industry and trade, retailers, figures, food-chains, legislation, 3:36-7; 10:19; 38HC:37 Government, system, 31HC:7,23 Grains and oilseeds industry, comparison, 2:62; 6:21 Barley, malt, 16:50; 43HC:36,61,64,66

Conseil canadien de la distribution alimentaire, 38CC:31-2 Consommateurs, exigence, 10:34 Consultations, commission royale, proposition, 11:18 Environnement, 10:33; 11:19; 13:31 États-Unis, prix, comparaison, 10:34 Éthanol, 10:43; 42CC:16 Exportations, importations, pays, 13:22,31; 43CC:54-5 Feire le compte, Ralph Ferguson, 10:33 Fruits et légumes, industrie, fruits tendres, 40CC:47-8,50-1 Gestion de l'offre et de la demande, 10:34-5; 33CC:34; 40CC:17-8 Gouvernement, politiques, 8:22; 10:34; 43CC:23 Nouvelles réalités et choix difficiles: de l'agriculture à l'agroalimentaire, discussion, 14:8; 44CC:47-8,67,69 Offices de commercialisation, membres, 13:22,32 Organisation mondiale du commerce, 13:15 Procédure, 8:7 Produits agricoles, traitements, 11:18; 13:14-5; 33CC:32-3; 38CC:16,36-7; 42CC:36-7; 43CC:22-3 Produits chimiques agricoles, pesticides, 38CC:44-5 Recherche et développement, 43CC:23 Revenu agricole, soutien, filet de sécurité, retour bas, 11:19; 28CC:51-2; 43CC:23 Subventions, 33CC:32-3 Terres agricoles, conservation, 8:22; 11:19; 40CC:34-5,48 Transports, 11:18; 42CC:16-7,36-7; 43CC:22 Travail, normes, droits de la personne, enfants, 13:31,36 Projet de loi C-50, 10:8,13-4 Projet de loi C-57, procédure, 8:7 Projet de loi C-61, 17:15-7 Projet de loi C-75, 14:7 Motion, 14:4,9 Projet de loi C-92, 16:46-8,53 Règlement de la Chambre des communes, nouveau, 28CC:34 Sécurité et santé agricole, étude, 1:32,35-6 Séance d'organisation, 1:4-5,9-10,12 Travaux futurs du Comité, 1:13-5,17,19-20; 2:13-4 SRRP Voir Maladie - Porc, industrie, syndrome respiratoire et reproducteur

SPIVAK, honorable Mira, sénateur-Suite

Avenir de l'agriculture au Canada, étude-Suite

Stabilisation concernant le grain de l'ouest, Loi Discussion, 11:14; 31CC:21-2; 42CC:15

Stabilisation des prix agricoles, Loi Discussion, 28CC:36; 31CC:21

Stabilisation du revenu net, Loi (LSRN) Discussion, 41CC:17-8; 42CC:15

Stabler, Jack, Groupe de la restructuration agricole et rurale Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:5,11-5,23-5

STbr Voir

> Produits biotechnologiques agricoles Produits laitiers - Recherche et développement

United States-Cont'd Grains and oilseeds industry, comparison-Cont'd Blue Ribbon Commission, report, September 1995, 11:51; 14:8; 17R:18-9; 29HC:8 Canola, 5:18,27; 12:24; 28HC:20; 31HC:35; 43HC:53-4 Commodities, 43HC:85 Compensatory price policy, non-trade-distorting, 3:37 Competition, players, 43HC:22,38,42-4,83 Costs, production, inequities, 11:11,14-5,20-1; 42HC:27 Elevators, storage, effects, 12:25; 42HC:27,29; 43HC:17 Exports, subsidies, reduction, 4:17-8; 43HC:54-5,63 See also below Subsidies Federal Grain Inspection Service, 12:24 Imports, 43HC:36 Organizations, comments, 3:58-9 National Grain Trade Council, 17R:17 Wheat Associates, 17R:17 Prices, 6:21; 16:50; 43HC:42,51-4,60-3 Trade rules, regulations, 2:60-1; 12:25 Wheat, 2:65; 5:43; 7:18; 16:50; 28HC:19; 29HC:6; 43HC:38,50-5 Horticulture, tender fruits industry, 40HC:52-3; 43HC:28,31 Hudson Institute, 3:56 Inspection, model, 38HC:28 International agreements, accountability, 2:61; 5:33; 11:51-2 Disputes, 17R:2,16-9 Regulations, standards, harmonization, 6:16; 28HC:19-20 Border enforcement program, 9:41; 33HC:24 Commercial harassment, 5:19,22,32; 10:29; 31HC:47; 43HC:47-8 Loan programs, 5:12 Organization of American States, 7:23: 41HC:36 Pork industry, 5:41 9:20-1; 41HC:6,8-10,12,15,17-8; 42HC:7 Poultry industry, 3:47; 5:41; 13:11-4,18-9; 28HC:11; 36HC:18 Presidents of the United States Bush, George (1983-1993), 31HC:6,12,30-1,37,48 Clinton, Bill, 2:33; 17R:3; 31HC:30,46 Productivity, workers, 29HC:16 Railways, Staggers Act, 42HC:34 Research and development, comparison, figures, 41HC:32-3 Subsidies, effects, 2:31; 6:16; 17R:8; 28HC:12; 31HC:8; Differences, comparison, 8:12; 9:35; 11:14; 29HC:8,39-40; 33HC:33,40; 41HC:8-9,39-40; 42HC:18; 43HC:54 Reduction, 4:17; 15:7 Farm Bill - Export Enhancement Program - Subsidies Grains and oilseeds industry - Exports - Subsidies Supply and demand management system, comparison, 4:28-9; 31HC:26,36 Comments, 28HC:30,32 Competition, 10:22-3 Government Marketing Orders, 31HC:7 Quotas, supplements, 10:66-7,72-3 Trade Marketing, comparison, effects Exchanges, access, surplus, 41HC:39 Exports, market development, expertise, 3:31; 42HC:5 Information, database, importance, misinformation given by politicians, survey methods, not accurate, 5:31,39-40; 11:28: 13:30: 17R:24: 41HC:11 Prices, 5:26-7; 10:34; 43HC:18

Dual marketing, 43HC:60-2

STECKLE, Paul, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:14-5,22,60-1; 4:8-9; 5:18-20; 6:29; 7:7-8,23-5; 8:20-1,39-40; 11:24,26,39-40, 49; 28CC:44-6; 31CC:28-30; 33CC:30-1; 36CC:17-8; 41CC:15-6,41; 42CC:38; 43CC:22; 44CC:44,66

Steers, Barry Connell

Vair

Commission Steers

Steinberg

Référence, 38CC:32

Stewart, honorable, Bill, ancien ministre de l'Agriculture Référence, 31CC:28-9

Stratégie à suivre pour le secteur agroalimentaire Défi (Le) des années 80: une stratégie agroalimentaire pour le Canada, ministre de l'Agriculture, 1981, 31CC:4-5

Stratégie de conquête des marchés, Comité

Voir

Comité sur la stratégie de conquête des marchés

Stress (Le) des agriculteurs: dimensions économiques et conséquences humaines

Agriculture et forêts, Comité sénatorial permanent, rapport intérimaire (dixième rapport) (3° session, 34° législature), références, 15:8-9; 16:11

Subeldes

Voir

Subventions

Subventions

Agriculteurs, opinion, 2:28-9,58-9,87; 5:13; 7:24; 33CC:33 Aliments, industrie et commerce, 2:31,60-1,76-7,90-2; 4:5,9, 17-8,28; 5:12-3,23; 8:12-3; 9:41; 11:14; 17R:23; 29CC:13-4; 31CC:19,22-3,26-7,44; 33CC:33,38,40; 38CC:25-7; 41CC:31,39-40; 42CC:4,12; 43CC:36-7.54.59 Boeuf, industrie, 40CC:32-3,35 Consommateurs, effets, 2:51; 4:9; 11:44 Emploi, faux emplois, 2:37 Environnement, durabilité, 5:14 Fruits tendres, industrie, 31CC:27; 40CC:51 Gouvernement, politiques, sécurité agricole, propositions, 40CC:35-6; 42CC:9,12-9 "Iniquités", entente bilatérale, 10:44-5,51-3,70-2,77; 11:14 "Unilatéral", décision, 8:12-4.20 Horticulture, industrie, 8:31,35-6; 40CC:52-3 Mesure globale de soutien, chiffres, 44CC:25 Porc, industrie, 41CC:7-8,12,15,17-8 Produits, programmes spécifiques, 3:17-9,37; 4:8-9,17-8; 33CC:32: 38CC:17 Produits agricoles, traitements, 33CC:32; 41:31 Recommandations du Comité, 44CC:34,37-8 Retrait, générations futures, effets, 2:74-5; 4:17-8; 5:13; 6:16-8,23-5; 11:61-2; 16:23-4; 31CC:34,44; 40CC:35-6; 42CC:10,18; 43CC:37,47-8 Recommandations du Comité, 17R:5,39 Terres agricoles, 28CC:9

United States-Cont'd

Trade-Cont'd

Marketing, comparison, effects-Cont'd

Prices-Cont'd

Price fixing, 5:34,41; 43HC:28

Two-prices system, 28HC:13,15

Tariffs, reduction, proposal, 4:11

Quota restriction, comparison, effects, 10:29-30

Trade Act. 2:82.90

Transportation, study, comparison, 11:15

Water resources, prices, problems, 2:79-80,98

Universities

Education, 38HC:5

Research and development, 2:92; 10:14; 36HC:28

Supply and demand management, 31HC:20

University of Guelph, Guelph, Ontario

Farm safety and health, study, 1:35

Information, lack of, effects, 4:37-8

University of Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan

References, 1:32-5; 16:13,16

UPA

See

Union des producteurs agricoles

UR

See

General Agreements on Tariffs and Trade - Historical background - Uruguay Round

USDA

See

United States - Agriculture Department

Utopia

More, Thomas, Sir, New York, 1965, reference, 33HC:13

Value added products

See

Agricultural processing

Van Dine, Carolyn, Canadian Farm Women's Network

Future of agriculture in Canada, examination, 11:6,36,42-3

VANCLIEF, Lyle, M.P.

Future of agriculture in Canada, examination, 2:9-10; 3:22-4; 7:8-9,16-7; 10:45,58-60,64; 11:61; 29HC:4,23-4,26;

31HC:38; 33HC:42-4; 43HC:29,48; 44HC:41,49,52-3,64, 66-8.70-1

National Task Force on Orderly Marketing, 9:37; 40HC:8,18

Vancouver, British Columbia

See

British Columbia - Transportation

Vandermeulen, Henri, Research Assistant to the Hon. Raiph Ferguson

Future of agriculture in Canada, examination, 28HC:32

Veterinary Medical Association

Reference, 17:8

Subventions-Suite

Transport, paiement direct aux agriculteurs, changement, impact, 8:11-2; 11:16,50,52; 16:43; 42CC:18,23,31; 43CC:21,36 Céréales et oléagineux, industrie, 11:9,17,45,55,61; 16:45;

17R:34; 28CC:24; 42CC:5,7-11,14,16-7,19,25,29,33-9;

43CC:19-20

Voir aussi

Communauté économique européenne

États-unis

Gouvernement, politiques - Sécurité agricole

Sucre

Voir

Mais

Suderman, David, Commission canadienne du blé

Projet de loi C-50, 10:7-8,12-3

Suède

Aliments, industrie et commerce, fiscalité, comparaison, 5:17

Summers, Ken, Ontario Agricultural Commodity Council

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:7-8,38,45

Sur la voie d'une agriculture viable et durable

Agriculture, Comité permanent de la Chambre des communes, 3° session, 34° législature, rapport 1992, référence, 4:33

Syndicat de blé de l'Alberta

Références, 8:25; 43CC:52

Syndicat de bié de la Saskatchewan

Références, 3:35; 8:25; 11:45

Syndicat de blé des Prairies

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,7-25

Références, 17R:21,26-7

Making More from the Marketplace for Prairie Farmers, 8:8

Syndicat de blé du Manitoba

Références, 2:53; 16:43,50

Syndicat national des cultivateurs

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 3:52; 10:72; 11:43-62; 31CC:29

Projet de loi C-75, référence, 14:8

Projet de loi C-92, référence, 16:50

Syndicate

Petite et moyenne entreprise, salaires, effet, 7:18

Pools, information de base, organisation, élections, 8:20-2 Blé, 42CC:32

"Propagandes", organisations, 3:46-8

Syndicats-patrons, relations, 8:18-9; 11:17; 43CC:50

Voir aussi

Emploi

Travail

Tabac

Voir

Provinces

VIA Rall

Regulations, effects, 2:51-2

See also

Railway

Vision 2000: The Future Direction of the Grain Handling and

Transportation System

United Grain Growers, 1990, 42HC:20

Wages

See

Employment - Wages

Wakefield, Milt, Canadian Grain Commission

Bill C-51, 12:5,14-26

Walkowski, Louis, Saskatchewan Association Of Rural

Municipalities

Future of agriculture in Canada, examination, 11:6,8-10,16,19,

21,23-4,26-7

Wal-Mart

Consumers, prices, competition, effects 10:27,31; 11:20-1

Wampach, Jean-Pierre, Université Laval

Reference, 2:52

Nater resources

Access, North America, problems, low price, 2:79-80,98; 4:5

Watson, Ron, National Farmers' Union

Future of agriculture in Canada, examination, 11:6,45-6,52-3,

61-2

WATT, Hon. Charlie, Senator

Future of agriculture in Canada, examination, 40HC:51

WCB

See

Workers' Compensation Board

WCWGA

See

Western Canadian Wheat Grower's Association

Weather conditions

Challenges, 4:16; 40HC:29; 42HC:5; 43HC:29-30; 44HC:15

Weaver, Mac, Agriculture and agri-food Department

Bill C-50, 10:7-8,11-4

Weaver, Robert L., Canadian Meat Council

Future of agriculture in Canada, examination, 9:4,14-20,23-8

Weights and measures

See

Agriculture and agri-food Department - Inspection and grading

Western Barley Growers Association

Future of agriculture in Canada, examination, 42HC:4-19

References, 3:46; 11:4; 17R:24

Western Canadian Wheat Growers' Association (WCWGA)

References, 3:46; 17R:19-22,24-7,30; 29HC:6

Tarif

Voir

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce - Droits de douanes

Taux d'intérêt

Voir

Commerce

Taxe de vente provinciale

Référence, 6:22

Taxes sur les produits et services (TPS)

Discussion, 6:22; 10:70

Voir aussi

Fiscalité

Impôt

TCCE

Voir

Tribunal canadien du commerce extérieur

Tendences canadiennes

Conseil canadien de la distribution alimentaire, 1991, 38CC:20

Tender (The) Fruit Industry in Niagara: Issues, Options and Conclusions

Tender Fruit Working Group, juillet 1990, rapport, 40CC:37

Tender Fruit Working Group

Voir

Office de mise en marché des produits de fruits tendres de l'Ontario

Terre-Neuv

Pécheries, usines, fermeture, effets, 33CC:31

Produits laitiers, aucuns prélèvements, 15:6-7

Terres agricoles

Affermage, effets, 2:64

Catégories, 2:29,50

Contrat, 2:63

Durabilité agricole, 11:43; 44CC:35

Céréales et oléagineux, 5:25

Gestion, utilisation et techniques innovatrices, proposition,

11:10,30,40

Voir aussi plus bas

Sole

Grandeur, concurrence, 3:49,57; 4:4

Location, effets, 2:64

Occupation, effets, 2:27,35,46

Propriétaires, autochtones, étrangers, multinationales,

compétence, 2:63; 11:40; 29CC:38; 31CC:42-3

Voir aussi

Agriculteurs - Intergénération

Provinces, compétence, 2:47,86; 11:30; 31CC:43

Sols, dégradation, effets, 6:23; 17R:16-7; 28CC:7

Connaissance, 11:10

Conservation, programme, 5:25-6,32,39; 11:19-20,35-6,42-3;

16:50; 28CC:9; 29CC:22; 38CC:15; 40CC:34,48-9,52;

44CC:34

Recommandations du Comité, 17R:18,39

Terres humides, 8:22-3

Environnement, prix, 40CC:35

Western Grain Growers Association (WGGA) Reference, 6:33

Western Grain Stabilization Act

Discussion, 11:14; 31HC:21-2; 42HC:15

Western Grain Transportation Act (WGTA)

Discussion, 4:19; 7:21; 8:7; 10:44,51; 11:12,15-7,25,45-8,50, 52,55,61-2; 14:8; 16:43,45-8; 28HC:22,24; 29HC:20,24,33, 42; 31HC:42,44; 42HC:5,7-9,11,20,23-4,33-9; 43HC:5,47, 57: 44HC:7.48.54.59

Elimination, effects, 17R:17,21,32

Recommendations of the Committee, 17R:9,34

See also

Transportation

Western Grain Transportation Agency

Support, reduction, effects, 8:11

Western Grains Research Foundation

Research and development, funding, role, 10:11; 29HC:46; 43HC:55: 44HC:11.49

Western Producer, Saskatoon, Saskatchewan

Agricultural (The) Industry is Full of Gazelles, 3:52 Ewens, Adrian, 11:55 Port of Churchill, ships, 31HC:44 Reference, November 15, 1994, 43HC:51 Wilson, Barry, article on plebiscite, 42HC:26

Western Provinces

Agriculture and agri-food, future, 6:17-8,25,33 Diversification, 2:42; 5:29 Environment, 5:25 Food, distribution, 28HC:11 Grains and oilseeds industry, 2:62-3; 43HC:18-9,22 Harmonization, effects, 6:24 Pork industry, 5:29 Rural communities, 6:12-3

Treasury, comparison, national scale, 2:31

See also

Alberta

British Columbia

Prairies Provinces

Wetland See

Farm land - Soils

WGGA

Voir

Western Grain Growers Association

WGTA

SAA

Western Grain Transport Act

Wheat

Accords, negotiation, effects, 2:65; 5:37; 29HC:7.39; 31HC:32 Agricultural processing, flour, 31HC:19 Noodles, 43HC:50,56,59 Consumption will exceed production, 8:13; 42HC:18 Costs, per bushel, figure, 43HC:43-4

Terres agricoles-Suite Sols, dégradation, effets-Suite Voir aussi plus haut

Gestion, utilisation

Valeur, pertes, 2:57,63,65; 31CC:42

Voir aussi

Durabilité agricole

Environnement

États-Unis - Farm Bill - Conservation Reserve Program

Terres humides

Voir sous

Terres agricoles - Sols

Thunder Bay, Ontario

Blé, point de mise en commun, système, changement, 16:43,45

Tiffin, Robert, Conseil des viendes du Canada Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:4,23,26

Tokyo Round

Voir

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce - Historique

Toronto, Ontario

Gestion de l'offre et de la demande, marché local, 43CC:27

Townsend, Patty, Syndicat du bié des Prairies Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,21-2

TPS

Taxes sur les produits et services

Trade Matters - A Special Report on North American Free Trade Agreement

Référence, 31CC:12

Transformateurs

Voir

Produits agricoles, traitements

Transport du grain de l'Ouest, Loi (LTGO)

Discussion, 4:19; 7:21; 8:7; 10:44,51; 11:13,15-7,25,45-8,50. 52,55,61-2; 14:8; 16:43,45-8; 28CC:22,24; 29CC:20,24,33, 42; 31CC:42,44; 42CC:5,7-9,11,20,23-4,33-9; 43CC:5,47, 57; 44CC:25,48,54,59 Élimination, effets, 17R:19,24,37

Recommandations du Comité, 17R:10,39 Voir aussi

Transports

Agriculture et agroalimentaire, infrastructure, avenir, 4:19; 5:41-2; 10:40,67; 11:18,21,55-6; 28CC:22; 29CC:24,32-4, 37; 42CC:8,23-4,30; 43CC:22-3

Céréales et oléagineux, industrie

Inspection, interprovinciale, 12:20-1

Manutention, 42CC:20,22,27; 43CC:17

Contrats confidentiels, effets, 11:46, 42CC:34

Coûts de transport, 8:11,18-9; 17R:24; 43CC:8,44,47,55

Taux, maximum, 11:15-6,46; 43CC:19-20

Wheat-Cont'd Exports, 8:13-4; 31HC:6,19; 43HC:35,50,52,63 Subsidies, 43HC:36-7,54.59 Inspection and grading, standards, uniformity, 43HC:38 Market access, 29HC:7; 42HC:18; 43HC:50,63 Prices. 8:13 Differences, comparison, United States, 29HC:39; 43HC:51-4 Figures, 16:44-5; 43HC:59 Return, 16:43-4; 28HC:9.15; 42HC:18 Production and shipping, 2:72 Transportation, costs, changes, impact, 16:43-5 Unions, 42HC:32; 43HC:50 Varieties Canadian Prairies Spring reds, 43HC:59 Durham growers, 5:24,31,33,39,43; 7:18; 28HC:15,19-21, 25: 29HC:6: 43HC:51-4.59.64 Hard spring wheat, 43HC:56 Karma, 43HC:51 Research and development, 43HC:56-7,59-60,66 Two-row Herringtons, 43HC:66 See also Canadian Wheat Board Grains and oilseeds industry Ontario Wheat Board Whelan, Hon. Eugene F., Agricultural International Development Associates of Canada Future of agriculture in Canada, examination, 31HC:4-12,13-23, 25-41,43-50 References, 7:3; 41HC:32 Wilkinson, Jack, Coalition for the Support of agri-food Research; Canadian Federation of Agriculture Future of agriculture in Canada, examination, 8:4,26,33,36, 39-40; 10:64-73,75-9 Wilson, Jeff, Canadian Horticultural Council Future of agriculture in Canada, examination, 43HC:3,25-8,30-2 Winnipeg, Manitoba Beef industry, 42HC:15 Farm loans programs, 14:8 Winnipeg Commodity Exchange Canola, concerns, 2:53-4 Women Agricultural processing, partners, equal, decision-making, 11:27, 35-6 Canada Pension Plan, Old Age Security, 11:39-41 Child care, 6:27 Divorce, 11:39-41 Education, training needs, 11:10; 16:15; 41HC:7 Employment insurance, 11:40 Farmers, subsidies, 2:44-5; 6:31 Unpaid labour, volunteer, children, 11:28 Insurance coverage, effects, 11:36-7 Programs, proposals, business, farm credit, 11:10,24-8 Research, "off-farm work", effects, 6:31-2; 11:25 Rural communities, role, 6:8-10,14,23-4,27; 11:24-6

See also

Child care

Farm income

Canadian Farm Women's Network

Transports-Suite Céréales et oléagineux, industrie-Suite Manutention-Suite Modernisation, 42CC:24 Mouvement, nord-sud, est-ouest, 3:34; 12:20-1; 43CC:51 Déréglementation, changements, ajustements, 3:28-9; 4:10; 11:9,12,16-7,46; 42CC:5,8-9,22,25,27; 43CC:19-21,47 Wagons-trémies, 29CC:33-4; 42CC:27 Point de mise en commun, système, changement, 16:43-54 Pouvoirs, 31CC:44: 43CC:84 Subventions, effets, 11:9,17,45-6,55,61; 16:45; 17R:34,37; 28CC:24; 42CC:5,7-11,14,16-7,19,25,29,36-9; 43CC:19-20 Temps alloué, chargement et déchargement, encouragemnent. propositions, 43CC:20-1 Prairies, 1:38-9 Règlements, système, sécurité, 3:29; 11:17; 29CC:43; 42CC:21; 43CC:6 Responsabilité, 11:18; 43CC:47 Collectivités agricoles, 11:18,55; 36CC:31-2 Navires affrétés, inquiétudes, 11:15; 16:44-5,52; 41CC:28-9; 42CC:28: 43CC:17.19-20.47.50 Usines, endroit, marchés, 28CC:46-7: 43CC:20 Voir aussi Camionneurs Chemins de fer Office du transport du grain Pas du Nid-de-Corbeau, Loi Routes Transports, ministère Budget, recommandation du Comité, discussion, 44CC:48 Ministre, rôle, 11:17,50 Transports maritimes Voir Transports - Navires Transports nationaux, Loi Discussion, 16:49; 42CC:22,34-5 Normes du travail, autres pays, non rémunéré, enfants, femmes, coûts, effets, 11:24,28; 13:24,28,31,34,36 Voir aussi Emploi Syndicats Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE) Rôle, 5:17; 33CC:35; 36CC:5; 40CC:22,26; 43CC:25,32

Troup, Len, Office de mise en marché des produits de fruits

tendres de l'Ontario Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 10:5-6; 40CC:42,45-7, 49-50,54-5

Produits chimiques agricoles - Phosphate trisodique

UGG Voir Union des producteurs de grains

Workers' Compensation Board (WCB)

Injuries, data, 1:21-6; 16:11 Rates, costs, funding, 1:28-9,36-8

Working Party on Agricultural Policies and Markets of the Committee of Agriculture

Saa

Agricultural policies, markets, and trade in the Central and Eastern European countries, the New Independent States and

World Competitiveness Report

Agriculture and agri-food, 41HC:22

World Trade Organization (WTO)

Agriculture, policies, 2:89; 4:19, 5:14,19,32; 11:44-5,49; 16:50: 40HC:23: 42HC:4.11 Chicken, 13:9-10,15 Comments, concerns, 10:32-3,66-7,72; 13:23-4 Dairy products, levies, 15:5-7 Eggs, 13:26-7 Subsidies, reduction, figures, 44HC:7 Recommendations of the Committee, 44HC:16,19-20 Green Plan, environment, 17R:24

Trade, confidential information, concerns, 17R:11,24

Trading countries, 4:26; 17R:19

Canada-United States Free Trade Agreement General Agreements on Tariffs and Trade North American Free Trade Agreement

World Trade Organization Agreement Implementation Act See

Bill C-57

World (The) Wetch Reader on Global environmental issues Brown, Lester R., New York, Norton, 1991, 43HC:54

WTO

See

World Trade Organization

XCAN Grain

References, 2:53-4; 8:23; 43HC:19

Zronick, Steve, Farm Safety Association Inc.

Farm safety and health, study, 1:6,24-33,35-8

See page 102 for lists of documents tabled and witnesses.

Understanding Economics Through Press Releases Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 3:45

Union des producteurs agricoles (UPA)

Références, 2:47,49; 3:48; 7:20-1; 41CC:12-3

Union des producteurs de grains (UPG)

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 42CC:19-40 Références, 2:53-4; 17R:21,26,28,32; 43CC:18-9,52,64 Vision 2000: The Future Direction of the Grain Handling and Transportation System, 1990, 42CC:20

Union européenne

Voir

Communauté économique européenne

Union interperlementaire

Références, 3:19-20: 7:21

Union soviétique

Agriculture et agroalimentaire, comparaison, 4:45; 11:54; 31CC:33; 41CC:21; 42CC:39 Voir aussi Russia

United Grain Growers (UGG)

Voir

Union des producteurs de grains

Universités

Éducation, 38CC:5

Gestion de l'offre et de la demande, 31CC:20 Recherche et développement, 2:92; 10:14; 36CC:28

University of Guelph, Guelph, Ontario

Information, manque, effets, 4:37-8 Sécurité et santé agricole, étude, 1:35

University of Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan

Références, 1:32-5; 16:31,33

UPA

Voir

Union des producteurs agricoles

HPG

Union des producteurs de grains

UR

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce - Historique - Uruguay Round

USDA

Voir

États-unis - Agriculture Department

Unines

Voir

Manufactures

Produits agricoles, traitements

Utopie

More, Thomas, Sir, New York, 1985, référence, 33CC:13

Vaches laitières

Voir

Boeuf, industrie

Valeur ajoutée, produits alimentaires

Voir

Produits agricoles, traitements

Van Dine, Carolyn, Réseau canadien des agricultrices Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:6,36,42-3

VANCLIEF, Lyle, député

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 2:9-10 3:22-4; 7:8-9, 16-7; 10:45,58-60,64; 11:61; 29CC:4,23-4,26; 31CC:38; 33CC:42-4; 43CC:29,48; 44CC:41,49,52-3,64,66-8,70-1 Groupe de travail sur notre système de mise en marché ordonné, 9:37: 40CC:8,18

Vancouver, Colombie-Britannique

Voir

Colombie-Britannique - Transport

Vandermeulen, Henri, adjoint de recherche de l'honorable Ralph Ferguson

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 28CC:32

Versament (Le) aux producteurs des indemnités découlant de la Loi sur le Transport du grain de l'Ouest

Comité d'examen des paiements aux producteurs, président, Ed Tyrchniewicz, 1994, référence, 11:56-7

Vio Rail

Règlements, effets, 2:51-2 *Voir aussi* Chemins de fer

Viendes

Voir

Boeuf, industrie Projet de loi C-61

Vision 2000: The Future Direction of the Grain Handling and Transportation System

Union des producteurs de grains, 1990, 42CC:20

Voie maritime du Saint-Laurent

Transport, coûts, changement, impact, 16:43-5

Volaille, industrie

40CC:11-3

Aliments, sécurité, 28CC:14,30,46,50-2; 36CC:7,18-20
Commerce, tarifs douaniers, 13:9-10
Compétition, 13:9; 36CC:22-3; 38CC:33; 43CC:22
Dindes, 3:47; 28CC:9; 36CC:16
États-Unis, comparaison, 13:11-4
Exportations, politiques, propositions, 13:20-1; 36CC:20-1
Gestion de l'offre et de la demande, 5:15,31; 13:10,16,20-1; 31CC:28; 36CC:4-5,15-6,21-2; 38CC:33
Gouvernement, soutien, 13:11
Historique, 31CC:28-9
Importations, 4:28-9; 13:7,10,16; 28CC:11; 36CC:5,11,22-4;

Volalle, industrie-Suite

Mexique, accès, 36CC:9,11-2
Poulets, chiffres, 13:7-10,16-8; 28CC:9-12
Prix, comparaison, 2:78; 28CC:11; 36CC:5,23; 40CC:11-2
Productivité, effets, 4:31,35; 5:41; 28CC:8,26,46; 36CC:21-2
Produits agricoles, traitements, vision, 13:8-9,18-20; 36CC:4-24
Recherche et développement, 31CC:10; 36CC:12
Subventions, 28CC:9

Wagons-trémies

Voir

Chemins de fer

Wakefield, Milt, Commission canadienne des grains Projet de loi C-51, 12:5,14-26

Walkowski, Louis, Saskatchewan Association of Rural Municipalities

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:6,8-10,16,19,21, 23-4,26-7

Wal-Mart

Consommateurs, prix, compétition, effets, 10:27,31; 11:20-1

Wampach, Jean-Pierre, Université Laval Référence, 2:52

Watson, Ron, Syndicat national des cultivateurs Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 11:6,45-6,52-3,61-2

WATT, honorable Charlie, sénateur Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 40CC:51

WCWGA

Voir

Western Canadian Wheat Growers Association

Weaver, Mac, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Projet de loi C-50, 10:7-8,11-4

Weaver, Robert L., Conseil des viendes du Canada Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 9:4,14-20,23-8

Western Barley Growers Association

Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 42CC:4-19 Références, 3:48; 11:4; 17R:28

Western Canadian Wheat Growers Association (WCWGA) Références, 3:46; 17R:21-4,27-31,35; 29CC:8

Western Grain Growers Association (WGGA) Référence, 6:33

Western Grains Research Foundation

Voir

Fondation de recherche sur le grain de l'Ouest

Western Producer, Saskatoon, Saskatchewan

Agricultural (The) Industry is Full of Gazelles, 3:52 Ewens, Adrian, 11:55 Port of Churchill, navires, 31CC:44 Référence, 15 novembre 1994, 43CC:51 Wilson, Barry, article, 42CC:26

WGGA

Voir

Western Grain Growers Association

Whelen, honorable Eugene F., Agricultural International Development Associates of Canada Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 31CC:4-12,13-23, 25-41,43-50 Références, 7:3: 41CC:32

Wikinson, Jack, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire; Fédération canadienne de l'agriculture Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 8:4,26,33,36,39-40; 10:64-73,75-9

Wilson, Jeff, Conseil canadien de l'horticulture Avenir de l'agriculture au Canada, étude, 43CC:3,25-8,30-2

Winnipeg, Manitoba Boeuf, industrie, 42CC:15 Prêts agricoles, programmes, 14:8

Winnipeg Commodity Exchange Canola, inquiétudes, 2:53-4

World Competitiveness Report
Agriculture et agroalimentaire, 41CC:22

World (The) Watch Reader on Global environmental Issues Brown, Lester R., New York, Norton, 1991, 43CC:54

XCAN Grain Références, 2:53-4; 8:23; 43CC:19

Zronick, Stave, Association pour la sécurité à la ferme inc. Sécurité et santé agricole, étude, 1:6,24-33,35-8

Voir sur pages suivantes, listes de documents et de témoins.

Documents tabled

- --Alberta Pulse Growers Commission, Thomas R. Jackson, brief (Exhibit 5900 A2/C-51, 12 "1"), 12:5,19,22
- --Compare the Share, Phase I, II and III (Exhibit A-2-"1"), 6:3; 28HC:33-4

Witnesses

- -- Alderman, Dave, Ontario Agricultural Commodity Council
- -- Allen, Bob, Ontario Farm Safety Association
- --Allen, Ted, United Grain Growers Limited
- -- Allison, Bill, AGCare
- --Amundsen, Phil, Agriculture and agri-food Department
- -- Apedaile, Peter, Agricultural and Rural Restructuring Network
- -- Asnong, Edouard, Canadian Pork Council
- -- Banks, Sandra, Grocery Products Manufacturers' Association
- --Benjamins, Ed, Canadian Chicken Marketing Agency
- --Bichard, Charles C., Canadian Dairy Commission
- --Bilyea, Ted, Trade Opportunities Strategy Committee
- --Brinkman, George (Personal presentation)
- --Buist, Pieter, Ontario Tender Fruit Producers' Marketing
 Board
- --Bussandri, Claudio, Grocery Products Manufacturers'
 Association
- -- Caldwell, Jim, Canadian Cattlemen's Association
- -- Cameron, Ken, Canadian Cattlemen's Association
- --Campbell, Doug, Coalition for the Support of agri-food Research
- --Carver, Roy, Coalition for the Support of agri-food Research;
 Agricultural Institute of Canada
- -- Cherry, Linde, Canadian Farm Women's Network
- --Claydon, Frank, Agriculture and agri-food Department
- -- Cranshaw, John, Grocery Products Manufacturers' Association
- --Currie, Cynthia, Canadian Chicken Marketing Agency
- -- Currie, Neil, Canadian Egg Marketing Agency
- --Daynard, Terry, Coalition for the Support of agri-food Research; Ontario Agricultural Commodity Council
- --De Valk, Robert, Further Poultry Processors Association of Canada
- -- Dempster, Danny, Canadian Horticultural Council
- --Di Tomasso, Marco, Food Institute of Canada
- -- Doyle, Richard, Dairy Farmers of Canada
- --Durham, John C., Council of Marketing Boards of British Columbia
- --Edie, Ken, Prairie Pools Inc.
- --Fair, J. Milton, Trade Opportunities Strategy Committee
- --Fardy, David, Food Institute of Canada
- --Ferguson, Hon. Ralph, former Minister of Agriculture (Personal presentation)
- --Fillmore, Diane, Agriculture and agri-food Department
- --Fischer, Jim, AgCare
- --Fuller, Tony, Agricultural and Rural Restructuring Network
- --Gatenby, Reg, Agriculture and agri-food Department
- --Gear, Doug, Canadian Cattlemen's Association
- --Geci, John F., Canadian Council of Grocery Distributors
- --George, Roger, Ontario Federation of Agriculture
- --Gilson, Clay (Personal presentation)
- --Goddard, Ellen (Personal presentation)
- --Goodale, Hon. Ralph E., Minister of Agriculture and agri-food
- -- Gosselin, Régis, Canadian Grain Commission
- -- Hawkins, Kerry, Cargill Grain Company
- --Hehn, Lorne, Canadian Wheat Board
- --Hough, Ken, AgCare

Documents déposés

- -Alberta Pulse Growers Commission, Thomas R. Jackson, mémoire (Pièce 5900 A2/C-51, 12 "1"), 12:5,19,22
- --Faites le compte, phase I, II et III (Pièce A-2-"1"), 6:3; 28CC:33-4

Témoine

- -- Alderman, Dave, Ontario Agricultural Commodity Council
- --Allen, Bob, Association ontarienne pour la sécurité à la ferme
- --Allen, Ted, Union des producteurs de grains
- -Allison, Bill, AGCare
- --Amundsen, Phil, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- -- Apedaile, Peter, Groupe de la restructuration agricole et rurale
- --Asnong, Edouard, Conseil canadien du porc
- --Banks, Sandra, Association des fabricants canadiens de produits alimentaires
- -Benjamins, Ed, Office canadien de commercialisation du poulet
- --Bichard, Charles C., Commission canadienne du lait
- --Bilyea, Ted, Comité sur la stratégie de conquête des marchés
- --Brinkman, George (présentation personnelle)
- --Buist, Pieter, Office de mise en marché des produits de fruits tendres de l'Ontario
- Bussandri, Claudio, Association des fabricants canadiens de produits alimentaires
- -- Caldwell, Jim, Association canadienne des éleveurs de bovins
- -- Cameron, Ken, Association canadienne des éleveurs de bovins
- --Campbell, Doug, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire
- --Carver, Roy, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire; Institut agricole du Canada
- --Cherry, Linde, Réseau canadien des agricultrices
- --Claydon, Frank, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- -- Cranshaw, John, Association des fabricants canadiens de produits alimentaires
- Currie, Cynthia, Office canadien de commercialisation du poulet
- -- Currie, Neil, Office canadien de commercialisation des oeufs
- --Daynard, Terry, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire; Ontario Agricultural Commodity Council
- --De Valk, Robert, Association canadienne des transformateurs de volailles
- -- Dempster, Danny, Conseil canadien de l'horticulture
- --Di Tomasso, Marco, Institut des aliments du Canada
- -Doyle, Richard, Producteurs laitiers du Canada
- --Durham, John C., Council of Marketing Boards of British Columbia
- -- Edie, Ken, Prairie Pools Inc.
- --Fair, J. Milton, Comité sur la stratégie de conquête des marchés
- --Fardy, David, Institut des aliments du Canada
- --Ferguson, honorable Ralph ancien ministre de l'Agriculture (présentation personnelle)
- --Fillmore, Diane, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- --Fischer, Jim, AgCare
- --Fuller, Tony, Groupe de la restructuration agricole et rurale
- --Gatenby, Reg, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- --Gear, Doug, Association canadienne des éleveurs de bovins
- --Geci, John F., Conseil canadien de la distribution alimentaire
- --George, Roger, Fédération de l'Agriculture de l'Ontario
- -Gilson, Clay (présentation personnelle)

Witnesses-Cont'd

- --Huisman, Adrian, Ontario Tender Fruit Producers' Marketing Board
- -Isman, Barbara, Cargill Grain Company
- --Jean, Bruno (Personal presentation)
- --Jensen, Phil, Agriculture and agri-food Department
- -- Kealey, Bruce, Canadian agri-food Research Council
- --Khan, Waheed, Canadian Exporters' Association
- -- Knoerr, Don, Canadian Federation of Agriculture
- --Kriz, Wayne, Western Barley Growers' Association
- -Kyte, Chris, Food Institute of Canada
- -Laycroft, Dennis, Canadian Cattlemen's Association
- --Loken, Don, Agriculture and agri-food Department
- -- Machej, Gordon, Canadian Wheat Board
- -- Macklin, Art, National Farmers' Union
- -- Matte, Kempton, National Dairy Council of Canada
- -- Matthie, Keith, Coalition for the Support of agri-food Research
- -- McElroy, Art, Western Barley Growers' Association
- -- McEwen, Ben, Canadian agri-food Research Council
- --McEwen, Freeman (Personal presentation)
- -- Mercier, Yvon, Canadian Meat Council
- -Migie, Howard, Agriculture and agri-food Department
- --Miner, William M., Centre for International Trade Policy and the
- -- Moore, Jim, Canadian Exporters' Association
- -- Morris, Tony, Ontario Federation of Agriculture
- --Morrison, John, National Contract Poultry Growers Association, United States
- --Oleson, Brian, Canadian Wheat Board
- -- Oosterhoff, Peter, National Dairy Council of Canada
- --Pender, Terry, Agriculture and agri-food Department
- --Peterson, T. A. (Personal presentation)
- --Prégent, Gilles, Canadian Dairy Commission
- --Protti, Raymond, Agriculture and agri-food Department
- --Reimer, Bill, Agricultural and Rural Restructuring Network
- --Rice, Martin, Canadian Pork Council
- --Rutherford, Sally, Coalition for the Support of agri-food Research; Canadian Federation of Agriculture
- --Saint-Louis, Robert (Personal presentation)
- --Sandercock, Lloyd, Canadian Chicken Marketing Agency
- -- Saunderson, Brian, Canadian Federation of Agriculture
- --Schmitz, Andrew (Personal presentation)
- --Shulman, Eve, National Farmers' Union
- --Simon, Monica, Canadian Council of Grocery Distributors
- --Skogstad, Grace (Personal presentation)
- --Small, Ross, Canadian Pork Council
- --Smith, Jim, Canadian Pork Council
- -- Smith, Patty, Saskatchewan Association of Rural Municipalities
- --Speitelbach, Margaret, Council of Marketing Boards of British Columbia
- -Stabler, Jack, Agricultural and Rural Restructuring Network
- --Suderman, David, Canadian Wheat Board
- --Summers, Ken, Ontario Agricultural Commodity Council
- -- Tiffin, Robert, Canadian Meat Council
- -- Townsend, Patty, Prairie Pools Inc.
- --Troup, Len, Ontario Tender Fruit Producers' Marketing Board
- --Van Dine, Carolyn, Canadian Farm Women's Network
- --Vandermeulen, Henri, Research Assistant to the Hon. Ralph Ferguson
- --Wakefield, Milt, Canadian Grain Commission
- --Walkowski, Louis, Saskatchewan Association of Rural Municipalities
- -- Watson, Ron, National Farmers' Union

Témoine-Suite

- --Goddard, Ellen (présentation personnelle)
- -Goodale, honorable Ralph E., ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- --Gosselin, Régis, Commission canadienne des grains
- -Hawkins, Kerry, Cargill Grain Company
- -Hehn, Lorne, Commission canadienne du blé
- -- Hough, Ken, AgCare
- --Huisman, Adrian, Office de mise en marché des produits de fruits tendres de l'Ontario
- -Isman, Barbara, Cargill Grain Company
- --Jean, Bruno (présentation personnelle)
- -Jensen, Phil, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- Kealey, Bruce, Conseil de recherches agroalimentaires du Canada
- -Khan, Waheed, Association des exportateurs canadiens
- -- Knoerr, Don, Fédération de l'agriculture
- -- Kriz, Wayne, Western Barley Growers' Association
- -Kyte, Chris, Institut des aliments du Canada
- --Laycroft, Dennis, Association canadienne des éleveurs de bovins
- -Loken, Don, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- -- Machej, Gordon, Commission canadienne du blé
- -- Macklin, Art, Syndicat national des cultivateurs
- --Matte, Kempton, Conseil national de l'industrie laitière du Canada
- -- Matthie, Keith, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire
- -- McEiroy, Art, Western Barley Growers' Association
- --McEwen, Ben, Conseil de recherches agroalimentaires du Canada
- --McEwen, Freeman (présentation personnelle)
- -- Mercier, Yvon, Conseil des viandes du Canada
- --Migie, Howard, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- --Miner, William M., Centre for International Trade Policy and the Law
- -- Moore, Jim, Association des exportateurs canadiens
- -- Morris, Tony, Fédération de l'Agriculture de l'Ontario
- --Morrison, John, National Contract Poultry Growers Association, États-Unis
- --Oleson, Brian, Commission canadienne du blé
- -- Oosterhoff, Peter, Producteurs laitiers du Canada
- --Pender, Terry, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- --Peterson, T. A. (présentation personnelle)
- -- Prégent, Gilles, Commission canadienne du lait
- --Protti, Raymond, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- --Reimer, Bill, Groupe de la restructuration agricole et rurale
- --Rice, Martin, Conseil canadien du porc
- -Rutherford, Sally, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire; Fédération canadienne de l'agriculture
- --Saint-Louis, Robert (présentation personnelle)
- --Sandercock, Lloyd, Office canadien de commercialisation du poulet
- --Saunderson, Brian, Fédération canadienne de l'agriculture
- -- Schmitz, Andrew (présentation personnelle)
- -Shulman, Eve, Syndicat national des cultivateurs
- --Simon, Monica, Conseil canadien de la distribution alimentaire
- -- Skogstad, Grace (présentation personnelle)
- -- Small, Ross, Conseil canadien du porc
- -Smith, Jim, Conseil canadien du porc
- -- Smith, Patty, Saskatchewan Association of Rural Municipalities

Witnesses-Cont'd

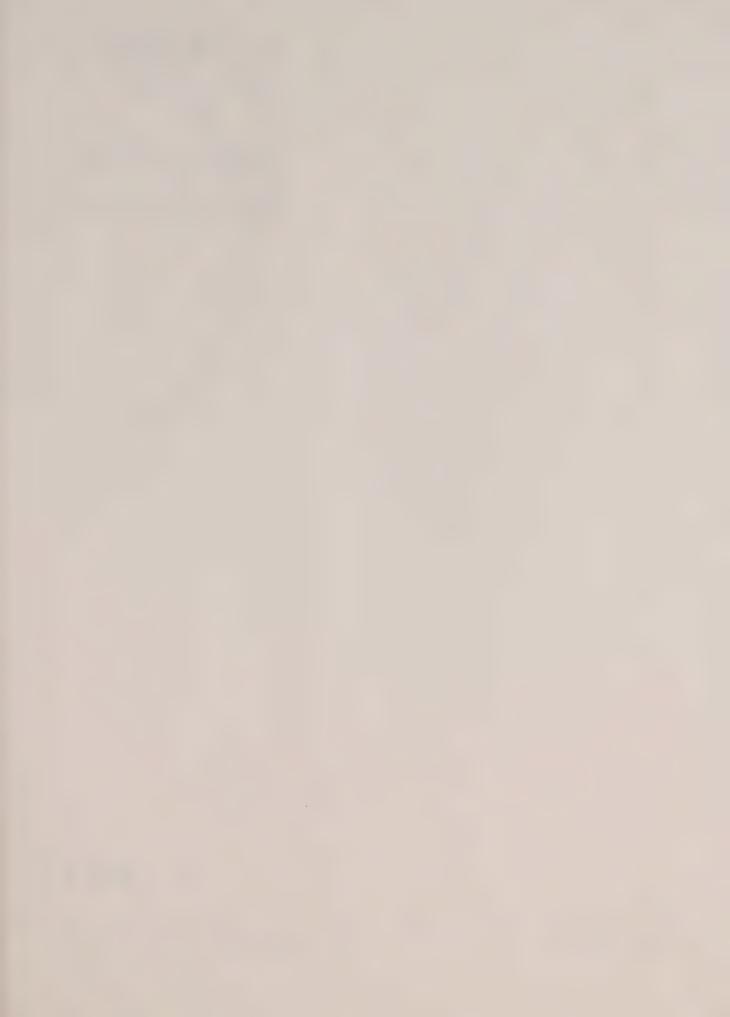
- --Weaver, Mac, Agriculture and agri-food Department
- -- Weaver, Robert L., Canadian Meat Council
- --Whelan, Hon. Eugene F., Agricultural International Development
 Associates of Canada
- --Wilkinson, Jack, Coalition for the Support of agri-food Research; Canadian Federation of Agriculture
- --Wilson, Jeff, Canadian Horticultural Council
- -- Zronick, Steve, Farm Safety Association Inc.

For pagination, See Index by alphabetical order.

Témoine—Suite

- -Speitelbach, Margaret, Council of Marketing Boards of British Columbia
- -Stabler, Jack, Groupe de la restructuration agricole et rurale
- -Suderman, David, Commission canadienne du blé
- --Summers, Ken, Ontario Agricultural Commodity Council
- --Tiffin, Robert, Conseil des viandes du Canada
- -Townsend, Patty, Syndicat du blé des Prairies
- --Troup, Len, Office de mise en marché des produits de fruits tendres de l'Ontario
- -- Van Dine, Carolyn, Réseau canadien des agricultrices
- --Vandermeulen, Henri, adjoint de recherche de l'honorable Ralph Ferguson
- -- Wakefield, Milt, Commission canadienne des grains
- --Walkowski, Louis, Saskatchewan Association of Rural
- --Watson, Ron, Syndicat national des cultivateurs
- -- Weaver, Mac, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
- -- Weaver, Robert L., Conseil des viandes du Canada
- --Whelan, honorable Eugene F., Agricultural International Development Associates of Canada
- --Wilkinson, Jack, Coalition pour le soutien de la recherche agroalimentaire; Fédération canadienne de l'agriculture
- --Wilson, Jeff, Conseil canadien de l'horticulture
- -- Zronick, Steve, Association pour la sécurité à la ferme inc.

Pour pagination, Voir Index par ordre alphabétique.





If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Edition Ottawa, Canada K1A 0S9

9643







